

La construction identitaire des femmes d'origine chinoise sous le prisme des discriminations

Etude intersectionnelle exploratoire en Wallonie et à Bruxelles

Mémoire réalisé par
Anissa D'Ortenzio

Promotrice
Marie Verhoeven

Lectrice
Asuncion Fresnoza-Flot

Année académique 2018-2019
Master 120 en Sociologie à finalité globalisation et multiculturalité

*« La véritable solidarité politique,
c'est apprendre à lutter contre les oppressions
qu'on ne subit pas soi-même ».*

Bell Hooks

Remerciements

En premier lieu, je voudrais remercier ma lectrice, Mme Asunción Fresnoza-Flot et ma promotrice, Mme Marie Verhoeven, pour la qualité de l'encadrement qu'elle m'a offert et les nombreux conseils avisés, toujours adressés dans la bienveillance.

En second lieu, mes remerciements s'étendent aux femmes qui m'ont accordée des entretiens et sans qui ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour.

En dernier lieu, je souhaite exprimer ma gratitude à ma mère, Berlinda Bogaerts, et à mes amies Pascaline Van Oost et Molly Balanganayi qui ont été d'un soutien inconditionnel.

Table des matières

INTRODUCTION	9
PREMIERE PARTIE	13
CHAPITRE 1. DISCRIMINATION, DOMINATION, ET IDENTITÉS CHEZ LES FEMMES CHINOISES IMMIGRÉES EN BELGIQUE : CONSTRUCTION D'UNE PROBLÉMATIQUE	15
CHAPITRE 2. LE CONTEXTE : LES MIGRATIONS CHINOISES EN BELGIQUE	21
1. Les migrations chinoises du milieu 19 ^{ième} siècle jusqu'à nos jours	21
2. Des migrations économiques	24
3. En quelques chiffres	25
4. Et les femmes migrantes chinoises ?	26
CHAPITRE 3. CONSTRUCTION DU CADRE THEORIQUE	29
1. L'INTERSECTIONALITE	29
1.1. Généalogie/ genèse d'un concept	29
1.2. Débats théoriques autour de l'intersectionnalité	31
1.2.1. Définitions	32
1.2.2. « Origines épistémologiques »	32
1.2.3. Entre militantisme et institutionnalisation	33
1.2.4. Les catégories sociales	34
1.2.5. Le risque de l'essentialisation	35
1.2.6. L'absence d'une méthodologie intersectionnelle homogène	36
1.2.7. Les analyses multi-niveaux	37
2. LE POSTCOLONIALISME	39
2.1. Qu'est-ce que c'est ?	39
2.2. Le postcolonialisme et l'intersectionnalité	41
2.3. Les apports réflexifs du courant postcolonial	42
3. LA THEORIE RELATIONNELLE DE L'IDENTITE ETHNIQUE	44
3.1. La naissance d'une approche	44
3.2. Les faces interne et externe de l'identité : la théorie de Juteau	45
4. LA METHODOLOGIE : LES RECITS DE VIE	48
4.1. La collecte des données	48
4.1.1. Principes généraux	48
4.1.2. Échantillonnage	48
4.1.3. Guide d'entretien	51
4.2. L'analyse des données	53
4.2.1. L'analyse verticale et transversale :	53
4.2.2. Le statut de ma démarche	54
4.3. Croisement entre théorie et pratique : retour sur la première partie	55
4.3.1. L'intersectionnalité : ma prise de position	55

4.3.2.	Le récit de vie et la mise en valeur des approches théoriques mobilisées	56
DEUXIEME PARTIE. L'ANALYSE EMPIRIQUE		61
CHAPITRE 1. L'ANALYSE MICROSOCIOLOGIQUE		63
1.	Présentation des informatrices.....	63
1.1.	Les données socio-démographiques	63
1.2.	Les parcours de migration	66
2.	La typologie des formes d'identité	72
2.1.	La forme identitaire belge	72
2.1.1.	Yolande	72
2.1.2.	Annie	74
2.1.3.	Conclusion.....	76
2.2.	La forme identitaire chinoise.....	76
2.2.1.	Sylvie.....	76
2.2.2.	Sarah.....	77
2.2.3.	Wendy	79
2.2.4.	Dana.....	80
2.2.5.	Céline.....	81
2.2.6.	Conclusion.....	83
2.3.	La forme identitaire « combinatoire »	84
2.3.1.	Nancy.....	84
2.3.2.	Fanny	85
2.3.3.	Chantale.....	86
2.3.4.	Conclusion.....	87
2.4.	Clarification de la typologie	88
3.	La face interne de la forme identitaire.....	90
3.1.	Le rôle de la famille.....	90
3.2.	L'importance de la langue	91
3.2.1.	Les stratégies de transmission culturelle	92
A.	L'endogamie des relations amoureuses.....	93
B.	Les structures scolaires.....	94
4.	La face externe de l'identité	95
4.1.	L'importance des traits phénotypiques.....	95
4.2.	La saillance de la « race » :	98
4.3.	L'exo-catégorisation belge : « la minorité modèle »	100
4.4.	L'exo-catégorisation chinoise : « être une banane »	103
4.5.	Les expériences/discriminations intersectionnelles.....	104
4.5.1.	L'intersection du genre et de la race.....	104
4.5.2.	...Et l'orientation sexuelle.....	106
4.5.3.	Le cas des informatrices de Zhejiang : une même classe sociale et des choix stratégiques différents.....	108

4.5.4. Une considération réflexive sur l'intersection classe sociale/race : les transformations socio-économiques du pays de départ	110
4.6. Les réactions des informatrices	112
CHAPITRE 2. L'ANALYSE MACROSOCIOLOGIQUE : UNE EXPLORATION.....	117
1. La minorité modèle	117
2. La femme chinoise au regard du postcolonialisme	118
DISCUSSION	123
CONCLUSION	127
BIBLIOGRAPHIE	130
ANNEXES	142
ANNEXE I. « La tching tchong salade »	144
ANNEXE II. « Chang, le petit chinois », une comptine à l'école maternelle.....	145
ANNEXE III. Tableau des dossiers ouverts par UNIA (2010-2019) selon trois origines.....	146
ANNEXE IV. Caricature française « Le gâteau des Rois et... Des Empereurs »	147
ANNEXE V. Caricature chinoise: « La situation politique »	148
ANNEXE VI. Graphique du total des Chinois.e.s en Belgique de 2000 à 2016.....	149
ANNEXE VII: Tableau synthétique des données fournies par IBSA (2017)	150
ANNEXE VIII. Le guide d'entretien	151
ANNEXE IX. Graphique du nombre de Chinois.e.s. à Bruxelles de 2000 à 2016	157
ANNEXE X. Le livre « L'amour aux colonies »	158
ANNEXE XI. Retranscription de l'interview de Annie	159
ANNEXE XII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Annie (page suivante).....	166
ANNEXE XIII. Retranscription de l'interview de Céline.....	179
ANNEXE XIV. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Céline	192
ANNEXE XV. Retranscription de l'interview de Chantale	209
ANNEXE XVI. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Chantale	226
ANNEXE XVII. Retranscription de l'interview de Dana	238
ANNEXE XVIII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Dana	243
ANNEXE XIX. Retranscription de l'interview de Fanny.....	250
ANNEXE XX. tableau d'analyse verticale de l'interview de Fanny	259
ANNEXE XXI. retranscription de l'interview de Nancy	266
ANNEXE XXII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Nancy	273
ANNEXE XXIII. Retranscription de l'interview de Sarah	280
ANNEXE XXIV. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Sarah.....	294
ANNEXE XXV. Retranscription de l'interview de Sylvie	303
ANNEXE XXVI. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Sylvie.....	306
ANNEXE XXVII. Retranscription de l'interview de Wendy	309
ANNEXE XXVIII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Wendy *L'interview s'est déroulée à la fois en français et en anglais.	317
ANNEXE XXIX. Retranscription de l'interview de Yolande	325

ANNEXE XXX. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Yolande.....	344

Table des figures

Figure 1. Données socio-démographiques des femmes interviewées	64
Figure 2. Les provinces chinoises selon les origines des informatrices	67
Figure 3. Les femmes interviewées selon la province chinoise et le "parcours de migration"	67

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, tant les chercheur.euse.s en sciences sociales que les citoyen.ne.s peuvent constater l'existence de nombreux mouvements sociaux porteurs de demandes de reconnaissance¹. Il s'agit notamment de mouvements identitaires, séparatistes, nationalistes ou des mouvements féministes² (Leroy, 2018 ; Pouchepadass, 2007). Ils se développent dans un contexte de globalisation où les questions d'identité et de représentations sont devenues des enjeux majeurs des luttes réelles (Pouchepadass, 2007 ; Haddour, 2006). Par conséquent, il n'est pas étonnant de voir fleurir un certain nombre de recherches académiques se concentrant sur le sexisme ou l'antisémitisme, le racisme « anti-noir », « anti-maghrében » ou « anti-musulman ». Mais que savons-nous du racisme anti-asiatique ? Cette communauté, traditionnellement relativement peu « visible » dans l'espace public, s'est pourtant vue mise sur les projecteurs ces dernières années. En France, une lutte contre cette forme de racisme se met en place et porte progressivement sa voix dans l'espace public en réaction à plusieurs événements. Le décès de Zhang Chaolin à Aubervilliers, les agressions de A-Wu et Hu à Belleville ont provoqué des manifestations de centaines de Chinois.e.s contre la violence et l'insécurité à Paris en 2010 et en 2011 (Chuang, 2015). De plus, les autorités françaises constatent un nombre croissant de vols chez les touristes chinois.e.s³ De manière générale, un racisme ordinaire est de plus en plus dénoncé : le sketch de Gad Elmaleh et Kev Adams sur les asiatiques en 2016⁴, la salade « Tching Tchong » d'un restaurant parisien (Annexe I) et la chanson « Le petit chinois » apprise à des enfants à l'école maternelle (Annexe II) en 2019 sont quelques illustrations. Les militants du racisme anti-asiatique répondent par un procès gagné par Les Jeunes Chinois de France (AJCF) contre un reportage diffamatoire réalisé par Le Point (Chuang, 2015) et par la production de contenus médiatiques ou personnels sur les réseaux sociaux. La création d'une websérie documentaire « Ça reste entre nous »⁵ qui donne la parole

¹ Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance: une esquisse. *Revue du MAUSS*, (1), 133-136. ; Benhabib, S. 2002. the claims of Culture. *Princeton University Press*. ; Fraser, N (2000). Rethinking Recognition. *New Left Review*, 3, 107-20. ; Taylor, C. 1992, Multiculturalism and "the politics of Recognition". *Princeton University Press*. ; Walzer, M. (1992). Spheres of Justice: A defence of pluralism and equality. *New York: Basic Books*.

² Mouvements afro-américain Black Lives Matter, Black feminism, féminisme décolonial, Les Indigènes de la République, Mouvement Indigéniste, mouvement écologistes, La Via Campesina, etc.

³ <http://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/ivry-40-000-eur-voles-a-une-touriste-chinoise-27-03-2019-8040699.php>

⁴ Sketch réalisé sur M6, fin 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=5bvIPiRSko>

⁵ Créée en 2017 par Grace Ly : https://www.youtube.com/results?search_query=%C3%A7a+reste+entre+nous

aux asiatiques, les podcasts « Kiffe ta race »⁶ sur les questions raciales, le documentaire introductif « Débridé.e.s »⁷ mais aussi le recueil de témoignages par une adolescente sur le compte Instagram⁸ @anti_anti_jaunes gagnent en popularité.

Quelle est la situation en Belgique ? Il semble que les Chinois.e.s soient présent.e.s depuis quelques années de manière très restreinte. La communauté chinoise n'est pas perçue comme une menace par les Belges (Vandecandelaere, 2013 ; Pang, 2003) car elle ne fait pas de « vagues ». Dans la représentation commune, ce groupe est perçu comme une minorité discrète, privilégiée et qui a mieux réussi que les autres immigrant.e.s (Pang, 2003). Une vraie minorité modèle (Chuang, 2015 ; Wei, 1996) qui reste absente des débats publics et de la politique belge en général (Chuang, 2015 ; Perrin & Martiniello, 2011 ; Martiniello & Bousetta, 2008 ; Pang, 2003). Par conséquent, la situation des Chinois.e.s en Belgique est différente de celle en France. On pourrait supposer que leur discrétion, leur manque d'initiative à la vie politique, militante et médiatique indique une situation de vie satisfaisante, éloignée des expériences de discriminations. En effet, UNIA recense un nombre faible de plaintes des Thaïlandais.e.s, des Japonais.e.s et des Chinois.e.s (Annexe III) qui s'élève à deux plaintes au minimum (en 2011) et neuf plaintes au maximum (en 2014).

Cependant, je⁹ remarque une méconnaissance importante de la diaspora chinoise qui est « activement produite comme non-existante » en Belgique¹⁰. Il existe très peu d'études (Pang, 1998, 2003) et de chiffres sur les immigrant.e.s chinois.e.s en Belgique. En effet, les instituts de recherches belges que j'ai contactés (MYRIA, IBSA, STATBEL) ne possèdent aucune statistique sur cette population avant les années 2000. Toutefois, les quelques chercheur.euse.s qui se sont intéressé.e.s à cette minorité sont unanimes : la diaspora chinoise est l'une des plus anciennes en Europe et en Belgique, depuis la deuxième partie du XIX^e siècle (Haine & Florence, 2008 ; Moujoud, 2008). Les Chinois.e.s sont bien présent.e.s en territoire belge comme en témoignent les nombreux médias imprimés disponibles à Bruxelles, la trentaine d'associations chinoises et les établissements scolaires ouverts pour apprendre le mandarin (Perrin & Martiniello, 2011). Cette invisibilité implique dès lors une absence de considération à leur égard dans les politiques migratoires et les débats publics sur le multiculturalisme

⁶ Créées en 2018 par Grace Ly et Rokhaya Diallo : <https://www.binge.audio/category/kiffetarace/>

⁷ Créée par Dara Fale en mai 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=3TIpfE6mPtA&t=3s>

⁸ Créée par Fanny Caoht en mars 2018 https://www.instagram.com/anti_anti_jaunes/?hl=fr

⁹ Et toute autre personne qui s'intéresse de près à la diaspora chinoise.

¹⁰ Pour reprendre les termes de De Sousa Santos (2008).

(Vandecandelaere, 2013 ; Pang, 2003, 1998). Certain.e.s auteur.e.s expliquent ce manque d'intérêt par leur faible nombre en comparaison aux autres communautés, leur dispersion géographique, leur utilisation exceptionnelle des institutions d'aide et leur statut d'entrepreneur.e.s, hors du marché de l'emploi et de la compétition (Vandecandelaere, 2013 ; Pang, 2003, 1998). De plus, la croyance que les Asiatiques ne sont pas victimes de discrimination s'explique par un manque d'intérêt pour cette diaspora (Wei, 1996). Pourtant, le racisme existe de façon tangible : Pang (1998) l'a exploré vers la fin des années 1990 en Belgique. Pang (1998) et Wei (1996) soulignent d'ailleurs que l'attention portée aux femmes asiatiques est encore moins importante que celle accordée aux hommes dans les études sur les migrations et les diasporas. On remarque le même phénomène pour d'autres minorités culturelles. En outre, les femmes asiatiques sont soit invisibilisées dans la production médiatique et culturelle, soit leurs identités sont figées dans des stéréotypes (Ouattara, 2019 ; De Stexhe, 2019 ; Rousseau, 2019 ; Staszak, 2011 ; Wei, 1996). Un exemple concret concerne les « TV Tropes »¹¹ de la pop culture et du cinéma qui véhiculent : « le lotus blossom baby » c'est-à-dire la jeune femme discrète et hypersexualisée, « la femme dragon » qui est sournoise et méchante, « la Tiger Mom », une mère sévère, etc (Staszak, 2011). Ces personnages stéréotypés renforcent la méconnaissance de la réalité sociale des femmes asiatiques.

Ainsi, la diaspora chinoise reste bien mal connue en Belgique, particulièrement en Wallonie et à Bruxelles. A l'heure actuelle, il existe peu de données pour connaître la réalité sociale des Asiatiques, et plus particulièrement, des femmes asiatiques. Ont-elles ou n'ont-elles pas vécu des expériences de discriminations ? Comment expliquer les situations d'(in)égalités sociales et culturelles éventuellement observées auprès de cette population ? Et comment ces femmes construisent-elles leur identité, au carrefour de ces expériences sociales ? Pour explorer ces questions, j'ai élaboré une problématique de recherche au carrefour de plusieurs perspectives, susceptibles chacune d'apporter des éclairages pertinents et novateurs. A partir de 10 récits de vie réalisés avec des femmes asiatiques, j'ai l'intention de faire connaître davantage le parcours de vie des femmes chinoises (originalité n°1) à partir d'une approche intersectionnelle (originalité n°2) qui croise simultanément plusieurs catégories de l'identité qui rend compte d'une réalité complexe. Le but de mon mémoire (originalité n°3) est également de faire apprécier la richesse de l'intersectionnalité (sa généalogie, ses débats). Ensuite, le courant postcolonial (originalité n°4) permet de réfléchir les discriminations potentielles à partir d'un

¹¹Pour plus de personnages caricaturaux répertoriés, voir ce site web : <https://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/AsianIndex>

cadre historique et analytique peu abordé dans la sociologie francophone. Après avoir clarifié les aspects pratiques de ma recherche, les résultats de l'analyse sociologique sont présentés dans la deuxième partie du mémoire. Ces résultats sont également résumés dans la conclusion et approfondies dans la discussion.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1. DISCRIMINATION, DOMINATION, ET IDENTITÉS CHEZ LES FEMMES CHINOISES IMMIGRÉES EN BELGIQUE : CONSTRUCTION D'UNE PROBLÉMATIQUE

Nous avons parlé plus largement dans l'introduction de plusieurs situations de discriminations touchant la « communauté asiatique ». Or, cette communauté asiatique, est un ensemble hétérogène d'individus aux nationalités, aux langues, aux cultures, au passé historique très différents. En raison de sa nature englobante et abstraite, j'ai choisi de ne pas retenir ce terme dans ma recherche. En effet, la (dé-)construction des catégories sociales ciblées par la recherche est une étape constitutive de toute démarche sociologique : il est important de « cibler » concrètement le groupe social avec qui l'on souhaite travailler et d'en identifier les contours. Je me suis donc concentrée sur la communauté chinoise (ou d'origine nationale chinoise) car il s'agit de la population de l'Asie du Sud-Est la plus représentée en Belgique (StatBel, 2019). Bien que cette dernière doit être considérée comme une communauté hétérogène, fragmentée (Chuang, 2015; Liu Huang, 2014; Guerassimoff-Pina, 2014; Nicholls, 2012; Haine & Florence, 2008), présentant des disparités (culturelles, économiques, politiques, etc), cette population se réfère à des ancêtres communs et à certains traits culturels tel que le mandarin (Nicholls, 2012 ; Weber, 1922).

Ma recherche a ainsi pour objet les femmes d'origine chinoise, comprenant à la fois des femmes chinoises qui ont immigré en Belgique (« la première génération ») et d'autres femmes, descendantes de cette immigration, qui sont nées en Belgique (« la deuxième et troisième génération »).

Dans une perspective intersectionnelle (c'est-à-dire, comme je le développerai plus loin, attentive à la pluralité des critères sociaux sources d'inégalité et/ou de domination sociale et de leur articulation), j'ai choisi de cibler ma recherche sur les femmes chinoises car elles sont « les invisibles parmi les invisibles » (Spivak, 2009 ; De Sousa Santos, 2006) c'est-à-dire un groupe social (les femmes) peu pris en compte et de surcroît, dans une communauté ethnique peu étudiée. En quelques chiffres, selon StatBel (2019)¹², il y a en Belgique plus de 12.500 immigré.e.s chinois.e.s dont presque 7000 femmes. La communauté chinoise est plus importante en région flamande en raison d'un passé historique lié au port d'Anvers. En Flandre,

¹² Les chiffres suivants sont à prendre avec précaution car ils ne prennent pas en compte les migrant.e.s chinois.e.s qui ont obtenu la nationalité Belge (soit par naturalisation, soit par le droit du sol pour les enfants nés en Belgique). De plus, StatBel fournit des chiffres sur la population étrangère. Or, une personne de nationalité étrangère n'est pas forcément une personne immigrée et celle-ci peut être né en Belgique (Abdeslam, 2019). Les personnes entrées illégalement ne sont pas non plus recensées.

il y a 6852 personnes dont 3784 femmes en 2018. En Wallonie, on compte 27% de l'ensemble de la population étrangère installée en Belgique, dont 7.6% sont originaires d'Asie (Abdeslam, 2019). Plus précisément, il y a 2718 migrants chinois, dont 1542 femmes. A Bruxelles, le nombre de personnes d'origine chinoise est néanmoins plus élevé qu'en Wallonie. De fait, il s'agit de l'une des villes les plus cosmopolites au monde : 6 personnes sur 10 sont des immigrés établis à la capitale (IBSA, 2018). De plus, la communauté chinoise semble rester concentrée dans les villes plutôt qu'à la campagne (Nicholls, 2018). Concrètement, il y a 2950 personnes, comprenant 1589 femmes. Ainsi, circonscrire le terrain à la région Wallonne et à Bruxelles-Capitale consiste à travailler à partir du milieu francophone belge, et de surcroît, la combinaison des deux régions permet d'avoir une population plus ou moins équivalente à celle de la Flandre.

Concernant l'objet de ma recherche, il s'agit, dans un contexte d'invisibilisation, d'appréhender et de comprendre la construction identitaire des femmes d'origine chinoise dans un contexte d'interaction sociale. A partir de quels éléments s'identifient-elles (ou non) comme femme chinoise ? Comment expliquer ces identifications personnelles ? Comment expliquer les représentations sociales mobilisées dans ces rapports sociaux ? Pour tenter de répondre à ces questions, j'emploie une démarche ethnographique à la fois socio-constructiviste et relationnelle. Comme je le montrerai au fil de ce cadrage théorique, il s'agit d'une approche qui consiste à mettre en lumière le caractère construit (et non-naturel) des représentations sociales et des identités. De plus, ces identités revêtent un caractère relationnel, c'est-à-dire que les identités se forment à partir des relations sociales expérimentées dans différentes sphères de socialisation (à l'école, au travail, etc). Quant aux représentations sociales, elles sont étroitement intriquées à des rapports sociaux et de pouvoirs multiples et parfois simultanés¹³. Concrètement, ma perspective entend articuler un approfondissement micro-sociologique des identités et une brève exploration macro-sociologique des systèmes¹⁴ qui expliquent la mobilisation des représentations sociales dans les interactions et, *in fine*, la construction identitaire.

Pour explorer les constructions identitaires des femmes chinoises qui sont influencées par leurs expériences sociales dans la vie quotidienne (à l'école, au travail, etc), j'utiliserai les apports des travaux relatifs à l'intersectionnalité. Cette approche se fonde sur l'analyse des croisements entre des catégories dans une situation donnée. Toute catégorie (le genre, la race, la classe, etc) peut être considérée comme une construction sociale, c'est-à-dire comme une

¹³ Voir la partie sur l'intersectionnalité.

¹⁴ Cela peut être la démocratie, le capitalisme, l'idéologie coloniale, le patriarcat,...

variable sociale (Brubaker, 2009) qui n'est historiquement pas neutre, mais située. En effet, l'interprétation d'une catégorie peut être tout à fait différente d'une culture ou d'un contexte national à un autre. Concrètement, mon mémoire s'inspire fortement de la conception anglosaxonne des catégories (et de la notion de race). Ces catégories sont définies comme relationnelles, c'est-à-dire qu'elles rendent compte d'une grande fluidité où différentes catégories interagissent entre elles, se co-constituent mutuellement et s'influencent selon les contextes particuliers (Dorlin, 2005). Les catégories sont également analytiques : elles aident à expliciter les rapports de domination qui sont à l'œuvre dans des réalités situées issues par exemple, du capitalisme, du patriarcat, etc. (Dorlin, 2005). Autrement dit, les « variables sont les manifestations visibles d'un vaste système de pouvoir » (Beaubreuil, 2013). Elles sont donc fluides, arbitraires, situées dans l'espace socio-historique, en partie autonomes mais imbriquées avec d'autres catégories sociales (Beaubreuil, 2013).

Plus concrètement, je pense mon objet de recherche à partir des catégories de race, de genre et classe, qui est l'articulation la plus problématisée et politisée dans les sciences sociales selon Bereni, Chauvin, Jaunait et Révillard (2012). Pour commencer, le « genre », est une catégorie d'origine anglo-saxonne (« gender ») élaborée dans les années 70 aux Etats-Unis (Leroy, 2018). Le genre rend compte des rapports sociaux de sexe qui diffèrent selon les situations socio-culturelles, géographiques et historiques. Il s'agit d'un outil critique qui démontre le caractère socialement construit de « l'ordre traditionnel des sexes » comme l'institution arbitraire des normes, des rôles sociaux et des statuts selon la différence biologique (Leroy, 2018 ; Bachand, 2014). Le genre renvoie donc aux rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes (Pont, 2015). Le genre mais aussi la race, la sexualité ou la classe sont des catégories qui rendent visibles la hiérarchisation sociale (Crenshaw, 1989), l'exclusion ou l'inclusion d'un individu ou d'un groupe social par rapport à un autre (Flynn, Damant, Bernard, 2014).

Quant à la catégorie « race », elle fait polémique (De Stexhe, 2019 ; Viveros Vigoya, 2018 ; Dorlin, 2005) car elle a été utilisée pour légitimer des idéologies racistes par le passé. De plus, en sciences sociales, la « race » a longtemps été distinguée de « l'ethnie ». Or, Brubaker (2009) semble renvoyer à des phénomènes similaires¹⁵. Il s'agit avant tout d'étudier les effets performatifs de cette catégorie car, en dépit du fait qu'il n'existe pas de race au niveau biologique (De Stexhe, 2019 ; Viveros Vigoya, 2018), la race existe en tant que construit social.

¹⁵ Il s'agit également de ma position dans ce mémoire où je n'opère pas de distinction entre « l'ethnie » et la « race ». Pour plus de détails, voir la théorie relationnelle de l'identité ethnique.

En effet, l'ensemble des représentations collectives et des idéologies hiérarchisantes sont des processus qui construisent socialement la catégorie race et « marquent » socialement (et généralement de façon négative) une personne dite racisée, minorisée par rapport à une personne dominante (tenant d'une référence légitime et positive) de manière différente selon l'époque et le territoire concernés (De Stexhe, 2019 ; Viveros Vigoya, 2018 ; Brubaker, 2009). Par conséquent, il est intéressant d'analyser la manière dont les individus peuvent faire usage « en vue de confirmer, discuter des positions statutaires » dans l'organisation sociale des différences et qui influencent la construction identitaire (Barth, 1969).

Dans cette recherche, la classe sociale est également mobilisée pour comprendre les parcours de vie des femmes. Cette catégorie a été conceptualisée à partir des théories de Marx et de Weber, puis par Bourdieu. J'appréhende la classe sociale comme étant un groupe social qui possède effectivement plusieurs traits objectivables (économiques, culturels tels que le mode de vie, etc.) communs mais qui les performant de manière discrète et individualisée (Fresnoza-Flot & Shinozaki, 2017). La reproduction des classes sociales s'observe à partir des pratiques individuelles, des subjectivités et des perceptions des individus appartenant à cette classe. Plus concrètement, il s'agit de prêter attention au capital économique mais également au capital social (le réseau social), au capital symbolique (la reconnaissance) et au capital culturel (l'éducation) qui se trouvent être saillants (ou non) dans les récits de vie des femmes interviewées. De plus, la prise en compte de la classe sociale entraîne la rencontre d'une dizaine de femmes d'origine chinoise dont la moitié d'entre elles se situent dans une classe moyenne ou aisée et l'autre moitié est issue plutôt d'une classe sociale populaire¹⁶.

Ensuite, étudier les identités sociales à partir des catégories, c'est partir du fait qu'un individu sera traité différemment selon sa race, son genre ou sa classe (Yuval-Davis, 2011). Ces discriminations sont de l'ordre de l'expérience c'est-à-dire qu'elles ne sont « ni une donnée préexistante ni un attribut des personnes mais (...) un événement historique et discursif et individuel qui requiert une explication » (Scott, 2001 cité par Viveros Vigoya, 2018). En d'autres termes, il est possible qu'une discrimination se produise à l'encontre d'un individu mais lorsque celle-ci se produit, elle n'est ni accidentelle, ni naturelle car elle est soutenue par des systèmes idéologiques qu'il faut pouvoir mettre en lumière. De plus, les expériences vécues (où l'appartenance à un groupe social est saillante) procurent des savoirs, des informations pour que les individus définissent en partie leurs identités (Viveros Vigoya, 2018).

¹⁶ Pour plus de détails concernant le recrutement des informatrices, voir la partie « Méthodologie ».

Ainsi, le sexisme renvoie à l'expérience sociale, physique ou subjective de l'oppression qui est justifiée par une attribution arbitraire à un sexe biologique de certaines caractéristiques et de comportements fixes. Cette expérience de sexisme peut être mobilisée (fortement ou non) dans la manière de se percevoir comme un homme ou une femme. Concernant le racisme, Memmi (1994), un auteur postcolonial, le définit comme « la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de légitimer une agression ». Plus généralement, une agression peut naître dans n'importe quelle « sphère de relations sociales » et prendre le genre ou la race (ou toute autre catégorie) comme « fondement idéologique » (Falquet, 2009) pour légitimer un traitement différentiel (Benelli, Delphy, Falquet, 2006). Enfin, il est important de remarquer que le racisme prend des formes différentes en fonction de « son application » à des hommes ou à des femmes d'un même groupe et parallèlement, le sexisme n'est pas formulé de la même façon envers une personne dite « blanche » ou « racisée ».

Signalons enfin que, sur le plan méthodologique, notre démarche de recherche s'apparente à une démarche ethnosociologique, qui promeut la construction progressive des hypothèses pendant la phase de recueil des données (Bertaux, 2016 ; Liu Huang, 2014). Ces hypothèses sont développées et se stabilisent à partir des données de terrain concrètes, des récurrences (Bertaux, 2016 ; Liu Huang, 2014) qui s'éloignent de « toute spéculations abstraites » (Kauffmann, 2011). Ainsi, le sociologue est sur le terrain « non pas pour *vérifier* des hypothèses mais pour en construire quelques-unes en cherchant à imaginer ce qui se passe, et comment ça marche (...) par tâtonnements, parfois en se trompant, et en partageant ses idées » (Bertaux, 2016). Cette méthode inductive permet d'élargir la portée des hypothèses car elle explore à la fois les particularités de chaque parcours et compare de manière transversale les données recueillies (Liu Huang, 2014).

CHAPITRE 2. LE CONTEXTE : LES MIGRATIONS CHINOISES EN BELGIQUE

1. Les migrations chinoises du milieu 19^{ième} siècle jusqu'à nos jours

Il est intéressant de souligner qu'il existe peu d'informations concernant les immigrant.e.s chinois.e.s et leurs descendant.e.s en Belgique¹⁷, d'autant plus lorsqu'il s'agit des femmes chinoises (Pang, 2008, 2003, Moujoud, 2008 ; 1998 ; Parker, 1995). Pourtant, l'émigration chinoise n'est pas un phénomène nouveau : ils constituent l'une des plus anciennes diasporas au monde, totalisant 33 millions de migrant.e.s (Myria, 2005 ; Ma Mung, 2000 ; Li, 2000) dont 2.8 millions en Europe (Mariani, 2013 ; Haine & Florence, 2008) et plus de 12.500 en Belgique (StatBel, 2018).

Au milieu du 19^{ième} siècle¹⁸, la Chine vit un processus de semi-colonisation¹⁹ (Liu Huang, 2014 ; Chabaille, 2012 ; Mengin, 2005 ; Leclerc, 2000 ; Collineau, 1997 ; Chesnaux, 1955) c'est-à-dire que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon et la Russie (annexe IV et V) assoient leurs dominations²⁰ économiques, militaires (protection des occidentaux et offensive coloniale) et politiques (Chabaille, 2012 ; Mengin 2005). Le terme de « *semi* »-colonisation s'explique par une domination territoriale et culturelle limitée (action d'évangélisation coloniale partielle) au profit des « concessions » économiques et des « relations diplomatiques » communes²¹ (Chabaille, 2012 ; Mengin, 2005). Dans ce contexte, la France et l'Angleterre provoquent deux guerres de l'opium (en 1839 et 1856) qui contraignent la Chine à autoriser l'émigration de la main-d'œuvre chinoise pour développer l'économie occidentale (Latham & Wu, 2013 ; Ma Mung, 2009 ; Haine & Florence, 2008 ; Mengin, 2005 ; Myria, 2005). Ainsi, des paysans ruinés et des marins originaires des provinces de Guangdong et Fujian arrivent dans plusieurs villes portuaires dont Anvers (Vandecandelaere, 2013 ; Martiniello & Bousetta, 2008 ; Myria, 2005 ; Pang, 1998 ; Chesnaux, 1995). Pendant plusieurs années, les « coolies » (Ma Mung, 2009) ou « Jumped Ship Migrants »²² (Myria, 2005), travaillent et logent sur le territoire en développant

¹⁷ La littérature et les statistiques à ce sujet sont relativement absentes comparativement à des études sur d'autres minorités en Belgique (Pang, 2008). Concernant des statistiques, j'ai contacté MYRIA, IBSA, UNIA, Statbel, l'Institut Des Hautes Etudes Chinoises, l'Ambassade de Chine et différent.e.s chercheur.euse.s en Démographie et en Histoire. Il en est ressorti quelques chiffres repris ci-dessus.

¹⁸ L'impérialisme occidental commence précisément au 16^{ième} siècle avec les Portugais à Macao puis se renforce au 19^{ième} siècle (comme nous le voyons ci-dessus) jusqu'au 20^{ième} siècle (Mengin, 2005 ; Leclerc, 2000).

¹⁹ Dans cette partie plus « historique » de mon mémoire, il est pertinent d'aborder la « semi-colonisation » de la Chine car elle fait sens dans le postcolonialisme qui est traité ultérieurement

²⁰ À des degrés divers selon le pays concerné.

²¹ Tels que la dette publique chinoise à l'Occident (« dette des Boxers »), le dépouillement de Pékin par les Français et les Anglais et la cession de Hong-Kong, Macao et Taiwan (Mengin, 2005 ; Leclerc, 2000).

²² Surnoms donnés aux marins chinois.

progressivement des petits commerces afin de pourvoir à leurs besoins quotidiens (Myria, 2005 ; Mengin, 2005). Selon Ma Mung (2009), de nombreux marins sont repartis en Chine mais ils étaient aussi un nombre important à rester. De plus, des groupes de marchands itinérants de Zhejiang, sont venus par voie terrestre pour vendre des pierres semi-précieuses puis, des gâteaux aux cacahuètes très populaires en Belgique et aux Pays-Bas (Liu Huang, 2014 ; Ma Mung, 2009 ; Martiniello & Bousetta, 2008 ; Myria, 2005). Au 20^{ième} siècle, lors de la première guerre mondiale, la France et l'Angleterre recrutent plus de 100.000 ouvriers chinois (principalement de Shandong, Shanghai et du Zhejiang) pour creuser des tranchées, construire des camps, déblayer les routes en Belgique et en France (Liu Huang, 2014 ; Latham & Wu, 2013 ; Myria, 2005 ; Pang, 1998). Ils ne seront que trois mille ouvriers à rester en Europe (Ma Mung, 2000).

Au 20^{ième} siècle, une vague d'immigration issue de la colonie britannique de Hong Kong (Perrin & Martiniello, 2011, Martiniello & Bousetta, 2008) s'établit à Bruxelles (Casier, 2017) avec d'autres migrants chinois en raison de la faillite de la culture de riz chinois, des massacres de la révolution culturelle à Hong Kong et la peur du régime communiste (Myria, 2005). Après la création de la République Populaire de Chine en 1949 (RPC) - que la Belgique reconnaitra seulement en 1971 (sans pour autant arrêter leurs relations commerciales) - le flux de migration se tarit à cause des contrôles très stricts des déplacements de leurs citoyens à l'intérieur et à l'extérieur du pays (Liu Huang, 2014 ; Vandecandelaere, 2013 ; Latham & Wu, 2013 ; Martiniello & Bousetta, 2008).

A cette époque, ces « Huaqiao »²³, faiblement dotés en capitaux sociaux-économiques, s'établissent durablement en Belgique jusque dans les années 70 en ouvrant leurs propres restaurants chinois (Casier, 2017 ; Latham & Wu, 2013 ; Martiniello & Bousetta, 2008 ; Myria, 2005 ; Pang, 1998). Le contexte globalement prospère des « golden sixties » est propice à leurs réussites : le développement de la société de consommation pousse les consommateurs belges à manger à l'extérieur, à goûter des cuisines moins classiques et parallèlement, les restaurants chinois deviennent populaires en proposant des prix abordables pour une nourriture abondante (Vandecandelaere, 2013 ; Myria, 2005). Le succès de ces entreprises entraîne d'autres migrations chinoises (la famille ou d'autres réseaux sociaux) pour travailler à leur tour

²³ « Huaqiao » ou 华侨 sont les termes utilisés par les chinois.e.s pour qualifier « les chinois.e.s d'outre-mer » (Haine & Florence, 2008).

dans les restaurants dont sont propriétaires les premier.ère.s migrant.e.s (Nicholls, 2012 ; Myria, 2005).

Selon Guerassimoff-Pina (2009 ; 2014), les femmes chinoises ont contribué grandement à la prospérité de ces restaurants en alternant leur rôle économique de maintien et de développement de l'entreprise familiale (en étant une main-d'œuvre gratuite et multifonctionnelle) et leur rôle traditionnel de mère (la reproduction, l'éducation et le maintien du lien culturel et affectif avec le pays d'origine). En conséquence, ces femmes sont isolées à l'exception de la sphère familiale, ce qui n'encourage pas l'intégration sociale, ni l'apprentissage de la langue du pays d'arrivée (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014).

Ce n'est qu'en décembre 1978 que la Chine enclenche des mutations sociales et économiques profondes permettant en 1985, une réelle ouverture des frontières chinoises et une migration facilitée (Casier, 2017 ; Perrin & Martiniello, 2011 ; Ma Mung, 2009 ; Pang, 1998). Des étudiant.e.s et des chercheur.euse.s chinois.e.s sont appuyé.e.s financièrement par la RPC pour étudier à l'étranger (Myria, 2005). Les années suivantes, les migrations, plus variées (mais essentiellement masculines et originaires de Zhejiang et Fujian), sont renforcées mais en 1989, elles deviennent plus difficiles à la suite de la répression sanglante de la manifestation étudiante sur la place Tiananmen à Pékin dans une volonté de démocratisation du pays (Casier, 2017 ; Vandecandelaere, 2013 ; Mariani, 2011 ; Martiniello & Busetta, 2008 ; Myria, 2005).

En 1992, les migrations chinoises connaissent un nouvel essor grâce à « l'approche en 12 mots de Deng Xiaoping » qui appuie la liberté de mouvement et l'internationalisation des études (Myria, 2005). Dans les années 1990-2000, on constate une accélération des migrations chinoises en Europe (Latham & Wu, 2013 ; Mariani, 2011) issues des régions de Zhejiang, Fujian et du nord-est de la Chine vers la Belgique (Myria, 2005). Dans un contexte de plus en plus mondialisé, l'attrait pour la Belgique et l'Europe en général est conditionné par une série de facteurs : d'abord par la convention de l'espace Schengen en 1995 (Latham & Wu, 2013), par les licenciements massifs suite à la réforme des entreprises d'état en Chine dans les années 1990, par la répartition inégale des richesses et la ségrégation du marché du travail chinois (Latham & Wu, 2013), par la politique d'immigration sévère des Etats-Unis après le 11 septembre 2001 (Mariani, 2011), par la croissance frénétique du commerce international entre la Chine et l'Europe, par la croissance des revenus et de la consommation de la population chinoise, par la montée du tourisme de masse depuis 2004 (Yun & Poisson, 2005), par le regroupement familial comme volonté migratoire et enfin, par l'encouragement de

l'internationalisation de l'enseignement supérieur (Latham & Wu, 2013 ; Mariani, 2011 ; Martiniello & Bousetta, 2008).

De 1985 à nos jours, la part des étudiant.e.s chinois.e.s qui a la possibilité d'étudier à l'étranger grâce à des bourses étrangères, et de plus en plus, par leurs propres moyens ne fait qu'augmenter (Myria, 2005) jusqu'à devenir la communauté étrangère la plus représentée de certaines universités belges comme la KU Leuven (Schoonvaere, 2008). Ce phénomène est d'autant plus intéressant que la moitié des étudiant.e.s décide de rester si une opportunité professionnelle se présente (Chuang, 2016 ; Ma Mung, 2009 ; Schoonvaere, 2008). A noter que les migrations de travailleur.e.s chinois.e.s qualifié.e.s sont en augmentation (Ma Mung, 2009). En effet, la communauté chinoise est celle qui a le plus grand nombre de permis de travail délivré en Flandre (Myria, 2005).

Ensuite, les politiques belges de l'immigration conditionnent également les migrations chinoises : d'une vaste opération de régularisation menée en 1999-2000 qui a permis l'obtention de permis de séjour définitifs (Martiniello & Bousetta, 2008 ; Yun & Poisson, 2005) jusqu'à une politique récente plus stricte luttant contre l'immigration clandestine (Latham & Wu, 2013 ; Perrin & Martiniello, 2011 ; Mariani, 2011 ; Martiniello & Bousetta, 2008).

Quant aux descendant.e.s issu.e.s de l'immigration chinoise, peu d'informations existent à leur sujet. Pourtant, ces enfants ont des relations particulières avec la Chine et la Belgique (les langues, l'éducation, les réseaux sociaux, les projets professionnels, etc) même si elles sont différentes de celles entretenues par leurs aîné.e.s (Latham & Wu, 2013).

2. Des migrations économiques

Un point important étudié par de nombreux auteurs (Latham & Wu, 2013 ; Pastore & Castagnone, 2011) est la nature essentiellement économique des migrations chinoises, même quand celles-ci sont clandestines (et donc difficilement quantifiables) alors qu'on recense un nombre négligeable de demandes d'asile politique (Chuang, 2016 ; Yun & Poisson, 2005). Ces migrations économiques sont bien souvent entrepreneuriales, car il semble plus facile d'avoir sa propre entreprise avec l'aide des investissements économiques et professionnels des membres de sa famille ou de son réseau social (Martiniello & Bousetta, 2008) que de s'insérer sur le marché de l'emploi (Nicholls, 2015). Bien que les gérant.e.s de restaurants chinois constituent encore à ce jour la norme en Belgique -autant pour *les femmes* que pour les hommes (Guerassimoff-Pina, 2014 ; Liu Huang, 2014)- , ces entrepreneur.e.s se diversifient (boutique de vêtements, salon de beauté, de thé, médecine traditionnelle, etc) et pratiquent habilement

l'import-export entre la Belgique, d'autres pays européens et la Chine (Chuang, 2017 ; Latham & Wu, 2013 ; Pastore & Castagnone, 2011 ; Martiniello & Bousetta, 2008). A noter toutefois que les travailleur.euse.s chinois.e.s originaires du nord-est de la Chine (Dongbei) se démarquent en préférant être employé.e.s dans le pays d'accueil plutôt que d'être entrepreneur.e.(Blanchard & Maffeo, 2011).

L'importance du « marché ethnique » ne doit pas cacher les pratiques socio-culturelles dans lesquelles se sont investis de nombreux Chinois.e.s en Belgique à partir des années 90 et qui s'intensifient les années suivantes (Martiniello & Bousetta, 2008). Des migrant.e.s chinois.e.s seule.s ou appartenant à une association entretiennent des liens particuliers avec la Chine dans les domaines académiques, artistiques et de l'aide au développement (via des conférences, des prix, des voyages, etc) mais ils semblent néanmoins peu impliqué.e.s dans le domaine politique (Perrin & Martiniello, 2011; Raynaud, 2011; Martiniello & Bousetta, 2008).

3. En quelques chiffres

Si l'on observe les chiffres, on constate une augmentation stable et soutenue de l'immigration chinoise en Belgique de 2000 à 2016, passant de 3364 en 2000 à 8670 en 2010 et à 11.747 en 2016²⁴ (voir annexes VI et VII). Il est intéressant de souligner que la communauté chinoise a longtemps été plus importante en région flamande avec 6852 personnes en 2018 selon StatBel, mais la Wallonie n'est toutefois pas en reste avec 2718 personnes recensées (Martiniello, Rea, Timmerman, et Wets, 2010) et 2950 personnes installées (Casier, 2017), car de manière générale, elle reste concentrée dans les villes dont la capitale (Nicholls, 2008).

Au fil des années et des migrations successives, on remarque des migrant.e.s aux profils de plus en plus hétérogènes (Casier, 2017 ; Chuang, 2016 ; Nicholls, 2015 ; Guerassimoff-Pina, 2014 ; Vandecandelaere, 2013 ; Mariani, 2011; Schoonvaere, 2008) à l'égard de la diversité des parcours de migrations, des capitaux socio-économiques et culturels, des origines plurielles,... L'histoire des migrations chinoises condensée dans ces quelques pages a la volonté de porter à faux « l'évidence » trop répandue d'une communauté homogène.

La probabilité d'un accroissement des migrations chinoises dans les années à venir est réelle (Nicholls, 2008 ; Myria, 2005) d'autant plus que la Chine considère actuellement l'émigration comme un atout à la fois économique, politique et social (Guerassimoff-Pina,

²⁴ Chiffres obtenus à partir du recensement de IBSA (2017) incluant les résident.e.s légaux dont les réfugié.e.s et excluant les naturalisations belges, les personnes entrées illégalement sur le territoire et les descendant.e.s qui ont la nationalité belge.

2014). Malgré la crise économique européenne, les relations économiques et politiques sino-belges favorisent cette hypothèse : du protocole de jumelage entre la province Hubei et la Wallonie, au Standard de Liège devenu le troisième lieu d'entraînement européen pour les footballeurs chinois, en passant par les pandas chinois « prêtés » au zoo Pairi Daiza, les investissements chinois dans le QG de la police bruxelloise et des voitures électriques à Gosselies, le développement d'un centre logistique Alibaba à Liège, la construction du premier parc scientifique sino-européen à Louvain-la-Neuve (dont 40% du personnel est chinois) et en ce mois d'avril 2019, l'invitation belge de plusieurs « influenceurs » chinois à faire du tourisme dans le pays.

4. Et les femmes migrantes chinoises ?

En dépit de mon intérêt pour la question du genre, il est difficile d'introduire, au sein de ce bref historique, un nombre abondant d'informations concernant les *femmes* migrantes chinoises. En effet, cela ne fait qu'une trentaine d'années que les chercheur.euse.s s'intéressent aux femmes migrantes du monde entier (Fresnoza-Flot & Shinozaki, 2017 ; Guerassimoff-Pina, 2009), de sorte que le nombre réduit d'études sur la migration chinoise prend généralement peu en considération le genre (Pang, 1998). Pour autant, on remarque une féminisation croissante des migrations internationales dès le 21^{ème} siècle²⁵ (Guerassimoff-Pina, 2014 ; Perrin & Martiniello, 2011 ; Martiniello, Rea, Timmerman, et Wets, 2010) dont les femmes représentent la moitié des migrations chinoises selon Guerassimoff-Pina (2014 ; 2009). En rapportant les chiffres de IBSA (2017) dans un graphique, je constate effectivement une proportion équivalente des hommes et des femmes chinois.e.s à Bruxelles. Toutefois, je remarque que cette augmentation produit un écart de plus en plus grand en faveur des femmes au fil des années (Annexes IV).

Depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, ces émigrantes chinoises sont principalement issues de la province de Zhejiang et de Dongbei (Guerassimoff-Pina, 2014 ; 2009). Elles sont généralement peu dotées en capitaux économique et culturel et migrent par conséquent à partir de réseaux sociaux ou familiaux dans le but d'un regroupement familial ou d'un mariage à un compatriote (Guerassimoff-Pina, 2014 ; 2009).

Guerassimoff-Pina (2014) constate la présence d'émigrantes chinoises provenant de Hunan, Hubei, Jiangxi et des régions urbaines de Shanghai, Pékin, Wuhan et Guangzhou

²⁵ Je remarque effectivement que les statistiques disponibles commencent à partir de 2000 et augmentent avec les années.

(Guerassimoff-Pina, 2009). Ces femmes partent seules, cumulant plusieurs emplois dans les commerces et les restaurants chinois (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014). Les raisons de leur émigration sont à la fois économiques et familiales, c'est-à-dire qu'elles quittent le pays pour combler les besoins économiques de la famille, adossant un rôle de « breadwinner » (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014). Généralement, les femmes chinoises se trouvent dans une situation familiale de divorce, de veuvage ou en couple avec un mari qui possède une mauvaise situation professionnelle (Guerassimoff-Pina, 2009). Cependant, Guerassimoff-Pina (2014) observe l'augmentation des migrantes chinoises issues de Shanghai, Liaoning ou Shandong, qui ont un capital économique plus important, étant plus qualifiées (ou en formation) et généralement célibataires. Avant de travailler dans des entreprises occidentales ou de développer leur propre entreprise, elles terminent leur formation ou apprennent la langue du pays d'arrivée tout en travaillant dans des entreprises chinoises (restaurants, magasins, etc) (Guerassimoff-Pina 2014).

Il existe une multiplicité de facteurs « genrés » influençant le parcours migratoire des femmes chinoises : l'insertion sociale et économique précaire des femmes sur le marché de l'emploi chinois et le rôle familial traditionnel de la femme, redevenu central (car il protège de la précarité économique en cas de migration) sont des explications à la motivation de quitter le pays (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014). Toutefois, cette volonté de migrer est rendue difficile par les valeurs patriarcales qui bloquent l'indépendance financière des femmes et par conséquent, obligent ces dernières à contracter une dette à la famille élargie (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014). Ce phénomène reste courant chez les émigrantes chinoises moins bien dotées en capitaux économiques et culturels. Dans toutes les situations, les femmes restent donc des « actrices majeures dans l'émigration chinoise » (Guerassimoff-Pina, 2009 ; 2014).

CHAPITRE 3. CONSTRUCTION DU CADRE THEORIQUE

1. L'INTERSECTIONNALITE

Cette partie a été réalisée pour répondre à deux enjeux du mémoire. En premier lieu, il s'agit d'explorer la richesse et la complexité des travaux sur l'intersectionnalité. En second lieu, elle présente en détails certains aspects que j'utilise dans ma recherche. Plus concrètement, il se trouve en page x un résumé condensé des aspects théoriques utilisés pour orienter l'analyse sociologique.

Le terme intersectionnalité a été formulé par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw en 1989 comme étant « l'appréhension croisée ou imbriquée des rapports de pouvoirs » (Crenshaw, 1994). Qualifié parfois de « concept mainstream » ou de « buzzword » (Davis, 2008), l'intersectionnalité connaît un succès grandissant, évoluant au gré de ses interprétations stimulantes et de ses usages pluriels, condensés autour de nombreux débats que nous allons aborder ici de manière synthétique. Mais, avant toute chose, il est intéressant d'apprécier la généalogie du courant de l'intersectionnalité, qui se situe dans un dialogue transatlantique (Davis, 2011) dont certains pans ont été parfois ignorés.

1.1. Généalogie/ genèse d'un concept

A l'heure actuelle, les mouvements sociaux s'envisagent de plus en plus comme des luttes interconnectées privilégiant les points communs, promouvant le dialogue, les alliances et une perspective d'émancipation globale (Viveros Vigoya, 2018 ; Darko & Lari, 2018 ; Uluç, 2017 ; Pereira, 2013 ; Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012). Pourtant, une logique concurrentielle entre les mouvements a été longtemps la norme (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012).

L'intersectionnalité s'est développée aux Etats-Unis dans les années 70-80 dans un contexte où les mouvements antiracistes noir et féministe étaient vus comme des collectifs politiques homogènes aux intérêts tout à fait opposés (Bereni, Chauvin, Jaunait, Révillard, 2012). Or, les femmes afro-américaines étaient coincées « entre le sexisme des hommes noirs et le racisme des féministes blanches » (Bachand, 2014 ; Leblanc, 2014). Ces femmes aux positions minoritaires et invisibles dans ces deux mouvements ont alors créé le *Black Feminism*, un courant féministe critique qui rend compte des intersections entre différentes formes de dominations et des coalitions politiques possibles sous la notion de « péril multiple » (Bachand, 2014 ; Chauvin & Jaunait, 2013 ; Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012). Ces pionnières

(Davis, Bell Hooks, Hill Collins, King, etc) contestent le féminisme hégémonique, blanc et universel qui exclue les femmes de couleurs, les lesbiennes, les prolétaires... échouant ainsi à être un combat mobilisateur et à choisir son camp (Werquin, 2017 ; Leblanc, 2014 ; Jaunait & Chauvin, 2013 ; Bereni, Chauvin, et al., 2012 ; Taraud, 2005).

Portée par cet héritage du *Black feminism* et du contexte étasunien particulier, Kimberlé Crenshaw écrit deux articles fondateurs (dont un traduit en français)²⁶ formulant pour la première fois dans le monde académique, sous le terme d'intersectionnalité, ces expériences simultanées d'oppression qui amènent les groupes à opérer des choix stratégiques et identitaires (Crenshaw, 2016, 1989 ; Werquin, 2017 ; Fassa, Lépinard, Roca i Escoda, 2016 ; Leblanc, 2014). Etant juriste, Crenshaw démontre ce phénomène à partir des limites de la pensée juridique qu'elle analyse dans plusieurs affaires (Fassa, Lépinard, Roca i Escoda, 2016 ; Crenshaw, 2016 ; Chauvin & Jaunait, 2015 ; Leblanc, 2014 ; Dorlin, 2012). Par exemple, on ne peut porter plainte qu'en étant victime de racisme *ou* de sexisme, il faut choisir. Ensuite, l'intersectionnalité a été diffusée à l'échelle internationale grâce à la participation de Crenshaw dans la rédaction d'un document pour la Conférence mondiale contre le racisme à Durban en 2001 (Falquet & Kian, 2015).

L'intersectionnalité portée par Crenshaw est certes un moment clef de sa généalogie (par rapport à son succès dans le milieu universitaire) mais beaucoup ignorent les nombreux travaux et activités qui l'ont précédée. En effet, l'intersectionnalité existait déjà dans la littérature soit dans des théories qui étudiaient les intersections de genre, de race, etc sans utiliser de dénominations (Lykke, 2011) soit dans des théories utilisant des concepts similaires (Bereni, Chauvin, et al., 2012 ; Bilge, 2010) : la co-synthèse, l'interconnectivité des oppressions (Bell Hooks en 1984), le « nexus » (par King en 1998), la multi dimensionnalité, les identités multiplicatives, et la matrice de domination (par Collins en 1990) en sont les principaux exemples. De plus, de nombreuses militantes afro-américaines avaient déjà démontré l'articulation des oppressions : en 1827 avec le discours abolitionniste de Sojourner Truth, en 1832 par Maria Stewart, en 1892 par Anna Cooper, en 1970 dans un ouvrage collectif adressé

²⁶ En 1989 : « Demarginalizing the intersection of Race and Sex : a Black Feminist critique of antidiscrimination doctrine, Feminist Theory and antiracist politics » ; en 1991 : « Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur ».

au public sous la direction de Toni Cade Bambara, et en 1977 par la déclaration du Combahee River Collective (Marcillat, Miramond, Rupert, 2017 ; Collins, 2016 ; Bachand, 2014). Toutefois, ces militantes afro-américaines font partie d'un mouvement plus large avec des militantes latino-américaines, asiatiques-américaines (Collins, 2016 ; Falquet & Kian, 2015 ; Gubin, 2004) mais aussi des activistes en Amérique latine (Viveros Vigoya, 2018 ; Fassin, 2015a ; Marques-Pereira & Stoffel, 2004), des afroféministes et musulmanes en Europe (Djelloul, 2013 ; Ait Ben Lmadini & Moujoud), des féministes indiennes, etc (Leroy, 2018).

Et en France ? Dans les années 2000, la réception dans les milieux universitaires et militants oscillent entre intérêt et mépris (Marcillat, Miramond, Rupert, 2017 ; Fassin, 2015b) quant à des débats anglophones souvent mal compris (Falquet & Kian, 2015). En effet, la tradition francophone s'est longtemps tenue à distance des *Cultural Studies* (Bilge, 2012) et des travaux sur les migrations, la colonisation et les luttes des minorités (Jaunait & Chauvin, 2013 ; Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012). Néanmoins, il semblerait qu'un intérêt nouveau s'amorce progressivement (Bilge, 2012) comme en témoigne la lecture d'anciens travaux (déjà) intersectionnels marginalisés à l'époque : de Flora Tristant en 1843, de Kergoat en 1982, de Collette Guillamin en 1992, de Raewyn Connell en 1995 et Danielle Juteau en 2016 (Kian, 2017 ; Fassin, 2015 ; Séchet, 2012 ; Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012).

Au niveau de l'engagement militant, le *Black feminism* est rejoint par les féministes matérialistes qui lient le genre et la classe (Bereni, Chauvin et al., 2012), puis les féministes postmodernes des années 80 qui postulent l'inexistence d'une condition commune à toutes les femmes (Van Enis, 2012 ; Taraud, 2005). Concrètement, les études francophones, influencées par le marxisme, privilégient plutôt les croisements entre genre et classe contrairement aux Etats-Unis où l'ont privilégie le genre et la race (Fassin, 2015b ; Bachand, 2014 ; Bereni, Chauvin et al., 2012).

1.2. Débats théoriques autour de l'intersectionnalité

Après la genèse historique de l'intersectionnalité, il est intéressant d'analyser sa portée théorique dans les sciences sociales. Celle-ci est polarisée par de nombreux débats qui démontrent qu'il existe une pluralité de voies pour penser les relations entre le genre et la race (Galerand & Kergoat, 2014 ; Bilge, 2009 ; Davis, 2008 ; McCall, 2005). Les discussions portent sur la manière même de définir l'intersectionnalité, sur ses héritages, son institutionnalisation, sa perspective « ouverte », sur sa conceptualisation des catégories, son absence de

méthodologie propre et l'importance de l'analyse multi-niveaux. Enfin, j'exposerai ma position quant aux débats intersectionnels.

1.2.1. Définitions

L'intersectionnalité est définie de nombreuses manières différentes, parfois de manière cumulée (Colombo & Rebughini, 2015) selon les auteur.e.s, dont certaines terminologies se regroupent et d'autres s'opposent. Ainsi, l'intersectionnalité est un concept-clé (Marcillat, Miramond, Rupert, 2017 ; Fassin, 2015b ; Bachand, 2014 ; Davis, 2011), un outil heuristique (Cho, Crenshaw, McCall, 2013 ; Davis, 2011 ; Bilge, 2009), un outil théorique (Mazouz, 2015 ; Yuval-Davis, 2015) ou méthodologique (Columbo & Rebughini, 2015 ; Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012), un modèle de lecture des inégalités (Fassin, 2015a ; Yuval-Davis, 2015 ; Davis, 2011), un outil de réflexion critique (Çingi Kocadost, 2017), un « chantier ouvert » (Bilge, 2015), un point nodal (Bilge, 2009 ; Egeland & Gressgard, 2007 ; Laclau & Mouffe, 1985), un langage (Fassin, 2015a), une perspective d'analyse (Flynn, Damant, Bernard, 2014), une matrice de la domination (Collins, 1990), une théorie (Columbo & Rebughini, 2015 ; Davis, 2011), un programme sociologique (Chauvain & Jaunait, 2013), un véritable paradigme ou une nouvelle épistémologie du pouvoir (Marcillat, Miramond, Rupert, 2017 ; Bilge, 2010 ; Colombo & Rebughini, 2015), un questionnement ou une problématique (Fassin, 2015b), un programme politique (Chauvain & Jaunait, 2013 ; 2015) et/ou une stratégie d'action (Marcillat, Miramond, Rupert, 2017).

Que l'intersectionnalité soit conceptualisée comme un carrefour (Crenshaw ;1989), des axes de différences (Yuval-Davis, 2006) ou un processus dynamique (Davis, 2011 ; Staunaes, 2003), elle reste fondamentalement définie comme une articulation complexe (1), de plusieurs formes de domination ou de discrimination (2) simultanées (3), et situées (4) c'est-à-dire que les rapports sociaux (qui sont aussi des rapports de pouvoir) se coconstruisent (5) et produisent des configurations variables (6) selon le contexte socio-historique des groupes sociaux (Szoc, 2017 ; Columbo & Rebughini, 2015 ; Bereni, Chauvin et al., 2012).

1.2.2. « Origines épistémologiques »

Les origines épistémologiques de l'intersectionnalité sont issues des théories sociologiques de la domination et de certaines critiques sociologiques. En effet, l'essor de l'intersectionnalité serait dû à une remise en question profonde du positivisme (Ait Ben

Lmadani & Majoud, 2012 ; Bilge, 2009), des théories totalisantes²⁷ (Crenshaw, 2016) et l'essentialisme identitaire présents dans la sociologie française traditionnelle (Leblanc, 2014 ; Brubaker, 2009) au profit d'un relativisme culturel et de la valorisation des études identitaires (Bastienier, 2004).

L'intersectionnalité serait mieux équipée pour rendre compte de la complexité des inégalités, en comparaison aux approches théoriques qui l'ont précédée. L'intersectionnalité serait l'héritière légitime des approches théoriques de la domination (de la sociologie wébérienne à la sociologie bourdieusienne) car elle renouvelle leur questionnement en éclairant la multiplicité et la simultanéité des inégalités (Columbo & Rebughini, 2015 ; Flynn, Damant, Bernard, 2014 ; Bereni, Jaunait et al., 2012 ; Yuval-Davis, 2011, 2006 ; Bilge, 2010 ; Dorlin, 2009).

1.2.3. Entre militantisme et institutionnalisation

Un autre débat concerne directement la généalogie de l'intersectionnalité et son avenir. A l'origine, l'intersectionnalité, issue des milieux contestataires des « féminismes de couleurs », était clairement à visée politique, elle a été par la suite reprise dans le milieu académique. Certain.e.s militant.e.s et chercheur.euse.s dénoncent la dépolitisation du concept, une conséquence directe de son institutionnalisation (Bilge, 2016, 2015, 2013 ; Leblanc, 2014 ; Aït Lmadani et Moujoud, 2012). Cette dissociation est justifiée par le premier camp comme une mise à distance nécessaire pour faire de la science (Buscatto, 2016) tandis que le deuxième camp pointe « l'appropriation industrialo-académique néolibéral » (Leroy, 2018 ; Falquet & Kian, 2015 ; Bilge, 2012) de ce concept, qui en réduit la vision transformatrice (Bilge, 2016) et l'implication du chercheur (Jaunait & Chauvin, 2012), au profit d'un moyen de distinction académique. En effet, l'intersectionnalité est instrumentalisée afin d'accéder à la publication de certaines revues et augmenter la visibilité de certains articles qui mentionnent pourtant le concept de manière assez superficielle (Leblanc, 2014 ; Bilge, 2012 ; McWhorter, 2004). Toutefois, la possibilité que l'intersectionnalité soit conjointement un outil critique pour les militants et un outil analytique pour la recherche semble tout à fait possible pour Collins (2016) et Bilge (2016).

²⁷ Il s'agit d'expliquer n'importe quel phénomène social à partir d'une même structure sociale englobant tous les individus quels qu'ils soient. Cela consiste à produire une théorie « totale », « généralisable » et déterministe comme la théorie bourdieusienne par exemple.

Cependant, le débat va plus loin : la version « dépolitisée » de l'intersectionnalité est perçue comme une version « blanchie » (Bilge, 2012 ; 2016). Le blanchiment (ou Whiteness) consiste en « la valorisation du blanc au prix de la dévalorisation des autres 'couleurs' » (Viveros Vigoya, 2018 ; Bilge, 2015, 2013 ; Bachand, 2014 ; Walby, 2012 ; Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012). Il s'agit concrètement d'une récupération du concept tout en effaçant les personnes de couleurs à l'origine de son développement. Sirma Bilge (2012, 2015, 2016) en relève une illustration frappante : la professeure danoise Lykke a écrit un manuel d'enseignement de l'intersectionnalité où la généalogie du concept se focalise sur des auteur.e.s tels que Judith Butler mais mentionnent finalement peu les chercheur.euse.s afro-féministes telles que Crenshaw ou Combahee River.

1.2.4. Les catégories sociales

La tension théorique qui a fait peut-être couler le plus d'encre (Townsend-Bell, 2016 ; Tlostanova, 2015) est le statut ontologique des « catégories » (le genre, la race, la sexualité, la classe, etc) qu'on peut désigner aussi comme des « variables sociales » ou « des marqueurs sociaux » (Viveros Vigoya, 2018, Brubaker, 2009). Pour prendre la mesure d'une catégorie, il faut savoir que toutes les catégories sont enlacées à des formes discursives et des pratiques qui démontrent les représentations sociales et l'organisation sociale particulière au sein d'une société (Anthias, 2013). De plus, les chercheur.euse.s se questionnent sur le nombre de catégories pertinentes à mobiliser dans leurs études (Townsend-Bell, 2016): doit-on dès lors établir une liste restrictive ou exhaustive ? Que doit-on prendre en compte ou rejeter ? Certains scientifiques, appartenant à l'approche moniste²⁸ (Bilge, 2010), privilégient une catégorie sur les autres comme la classe sociale (Gimenez cité par Leblanc, 2014 ; Bilge, 2009 ; Dorlin, 2005). Beaucoup de chercheur.euse.s préfèrent travailler avec « le trio classique » (le genre, la race, la classe) comme Dorlin (2005). Quelques scientifiques rejettent ces cloisonnements et prônent l'interaction de toutes les catégories qui ressortent du terrain, sans principe de hiérarchisation ou de nombre de catégories limitées à analyser (Buscatto, 2016 ; Galerand & Kergoat, 2014 ; Leblanc, 2014 ; Bilge, 2012 ; Lénel & Martin, 2012). Toutefois, on peut prendre en compte ces multiples catégories mais elles gardent leurs « principes » propres et par conséquent, elles ne sont pas interchangeables (Mazouz, 2015 ; Bilge, 2012 ; Phoenix, 2011 ;

²⁸ L'approche « moniste » ou unitaire soutient qu'un rapport de pouvoir (ou une catégorie) a la primauté sur les autres, qui sont moins importantes et modelées par la première

Falquet, 2009 ; Yuval-Davis, 2006). (Buscatto, 2016 ; Galerland & Kergoat, 2014 ; Bilge, 2012).

Les perspectives moniste, pluraliste et holiste

Plus concrètement, la multiplicité des inégalités simultanées a été étudiée historiquement de trois manières différentes selon Bilge (2010) et Hancock (2007). Tout d'abord, l'approche « moniste » ou unitaire soutient qu'un rapport de pouvoir (ou une catégorie) a la primauté sur les autres, qui sont moins importants et modelés par la première (par exemple, le patriarcat est le vecteur premier de la domination avant le capitalisme ou la colonisation). Ensuite, le modèle pluraliste ou « arithmétique » témoigne d'une multiplicité des rapports de domination qui sont d'abord pensées comme une « addition », c'est-à-dire comme un cumul des oppressions. Jugé par la suite comme une approche trop statique et essentialisante, le modèle pluraliste développe alors une approche « multiplicative » qui rend compte non pas d'un cumul mais d'un ensemble d'interactions (et de ses effets) entre les rapports d'oppressions. Critiqué pour son aspect de « division » sous-jacente, il est remplacé par l'approche holiste ou intersectionnelle : chaque inégalité est propre à elle-même (aspect invariant) mais elle est simultanément affectée par un engagement avec d'autres inégalités (aspect variant) qui produisent un changement mutuel au point d'intersection (Walby, 2012). Autrement dit, « on ne peut ni réduire le tout à la somme de ses parties, ni déduire les parties de l'ensemble (Walby, 2012). Cette approche rend compte de l'importance contextuelle et expérientielle de l'articulation des inégalités et de la « fluidité des catégories ». Par exemple, l'exploitation du travail féminin dans le secteur du care est produite par une construction mutuelle entre les systèmes patriarcaux (sur le genre) et capitalistes (sur la classe sociale) (Bachand, 2014 ; Falquet, 2009).

1.2.5. Le risque de l'essentialisation

Ensuite, le risque d'essentialisation a été largement questionné dans les études intersectionnelles. C'est d'ailleurs une critique qui a été adressée à Crenshaw pour son manque d'analyse historique (Dorlin, 2006). De manière générale, ce danger est, pour de nombreux auteur.e.s, tout à fait réel et dénoncé à plusieurs reprises (Mazouz, 2015; Columbo & Rebughini, 2015; Chauvin & Jaunait, 2015; Tlostanova, 2015 ; Bachand, 2014; Anthias, 2013 ; Hancock, 2007 ; Dorlin, 2005). En effet, établir des catégories fixes, invariables à partir de généralisations excessives, naturalisent les identités (Gervais & Buetti, 2016 ; Catarinof &

Morokvasic, 2008 ; Dorlin ;2005) et réifient des groupes sociaux (Catarinof & Morokvasic, 2008).

L'analyse intersectionnelle a besoin d'être située historiquement (Çingı Kocadost, 2017 ; Galerand & Kergoat, 2014 ; Anthias, 2013 ; Lykke, 2011 ; Yuval-Davis, 2006). De plus, une démarche socio-constructiviste (Flynn, Damant, Bernard, 2014) est indispensable pour éviter ce genre d'écueil c'est-à-dire qu'il est nécessaire de prouver le caractère construit, arbitraire et performatif des catégories que l'on veut étudier dans une situation donnée. En effet, il existe une diversité de groupes sociaux, rarement homogènes en soi, et ne se situant pas uniquement dans « les marges » (Crenshaw, 2016 ; Chauvin & Jaunait, 2015 ; Yuval-Davis, 2015). Certaines catégories sont plus importantes que d'autres dans la vie de ces individus (Anthias, 2013 ; Ferree, 2011 ; Dorlin, 2005) au regard du contexte social, culturel, politique et historique particulier dans lequel ils s'inscrivent. Ces espaces sociaux différents permettent de saisir le dynamisme des structures de pouvoirs qui sont également situés (Collins, 2016 ; Columbo & Rubighini, 2015 ; Bilge, 2009). De plus, l'interprétation en tant que telle est influencée par le champ national et international, les disciplines et courants théoriques dans lesquels elle se trouve ou s'inspire (Çingı Kocadost, 2017 ; Fassin, 2015b ; Bilge, 2012 ; Yuval-Davis, 2006).

1.2.6. L'absence d'une méthodologie intersectionnelle homogène

Selon Columbo & Rebughini (2015), « les applications empiriques sont encore limitées et exploratoires. En effet, l'intersectionnalité n'a pas de méthodologie propre c'est-à-dire que les chercheur.euse.s utilisent les méthodes fournies par leurs disciplines respectives pour penser l'articulation des rapports de pouvoirs (Crenshaw, 2016 ; Buscatto, 2016 ; Christensen & Qvotrup Jensen, 2012 ; Choo & Ferree, 2010). Cette flexibilité (Dhamoon, 2011) permet sa propagation croissante (Collins, 2016) et un dialogue pluridisciplinaire (Crenshaw, 2016 ; Dorlin, 2009). A noter toutefois que les méthodes qualitatives sont souvent privilégiées aux méthodes quantitatives (Gervais & Biatti ; 2016, Dubrow, 2013).

Concernant le « niveau d'analyse » : doit-on réfléchir à partir de l'acteur ou de la structure ? Collins (2016) et Mazouz (2015) regrettent l'apanage des études sur les subjectivités (présentes massivement au Royaume-Uni) alors que Lénel et Martin (2012) y voient plutôt une « dépendance excessive aux structures » (présentes essentiellement aux USA). Comme on peut le remarquer, de nombreux.ses chercheur.euse.s se sont longtemps focalisé.e.s sur un seul niveau d'analyse dans leurs études intersectionnelles. Or, certain.e.s auteur.e.s préfèrent une

analyse multi-niveaux plus complète, reliant des expériences singulières au niveau micro-sociale à des systèmes macro-sociologique (Columbo & Rebughini 2015 ; Bachand, 2014 ; Bilge, 2009 ; Yuval-Davis, 2006 ; Collins, 2000).

Toutefois, il existe bien une « méthode » intersectionnelle fondée par Crenshaw (1989) : la *Standpoint Theory* ou la théorie de la connaissance située (Çingir Kocadost, 2017; Collins, 2016). Cette théorie souhaite prendre comme point de départ d'une recherche le point de vue des dominés (Bereni, Chauvin et al., 2012) afin de démarginaliser certaines positions en valorisant cette marginalité. La *Standpoint Theory* propose un travail d'universalisation du point de vue minoritaire comme point de vue « d'avant-garde » et « s'arroge paradoxalement le privilège épistémologique des dominants » (Bereni, Chauvin et al., 2012). Cette méthode reste discutable puisqu'elle agit de la même manière (extrême) que les dominants, en s'arrogeant le droit de produire l'entièreté des savoirs et de déterminer ce qui est pertinent ou non.

1.2.7. Les analyses multi-niveaux

Il existe cinq manières (ou « typologies »)²⁹ d'envisager les catégories selon une analyse multi-niveaux. Dans cette partie, il s'agit de présenter brièvement les conceptualisations de différents auteur.e.s de l'approche multi-niveaux. De manière générale, on constate un niveau micro-sociologique (le niveau des subjectivités des individus), méso-sociologique (le niveau des groupes d'individus et/ou des institutions) et macro-sociologique (le niveau des systèmes).

Quant à Winker (2011), elle décrit huit étapes pour une analyse intersectionnelle commençant par la construction identitaire des individus, leurs représentations symboliques en liaison avec des références à des structures sociales présents dans leur narration pour rechercher finalement, dans le contexte social plus large, ce qui soutient ces représentations symboliques et qui les justifient.

Anthias (2013) conceptualise quatre « arènes sociétales d'investigation » non-exclusives afin d'organiser des questions de recherches concentrées sur des objets clairs. L'arène organisationnelle se focalise sur les cadres institutionnels (famille, école, Etat, police), l'arène représentationnelle s'appuie sur les représentations des divisions sociales à partir des images, des documents, etc. L'arène intersubjective rend compte « des pratiques d'identités et d'altérités », c'est-à-dire les relations sociales comme les relations amoureuses (Anthias, 2013).

²⁹ Non-exhaustives.

Enfin, l'arène expérientielle travaille sur la définition du sens à partir des récits d'identification des individus (l'émotionnel, la place du corps, etc).

Selon Choo & Ferree (2010), il y a trois manières de comprendre et de pratiquer l'intersectionnalité : se centrer sur le groupe (*group-centered*), le processus (*process-centered*) ou le système (*system-centered*). Se centrer sur le groupe signifie travailler sur les identités dont différentes catégories sont saillantes dans leur construction identitaire (le genre, la race, la religion, etc) (Choo & Ferree, 2010). Cibler les processus consiste à étudier l'aspect variable des croisements de différentes catégories dans une variété de contextes particuliers (Choo & Ferree, 2010). Enfin, l'approche par système propose d'analyser les inégalités sociales à partir de structures macro qui se co-constituent (par exemple, le capitalisme croisé au patriarcat) (Choo & Ferree, 2010).

D'après Collins (2000), il faut analyser les systèmes de pouvoir qui sont impliqués dans la (re)production, le maintien des inégalités et son organisation concrète à partir de son concept de « matrice de la domination ». De plus, Collins (2000) théorise quatre domaines de pouvoir de la matrice de domination : le pouvoir structurel (les lois, les institutions), le pouvoir disciplinaire (la gestion administrative et bureaucratique), le pouvoir hégémonique (naturalisation, idéologique des rapports de domination et le pouvoir interpersonnel (les interactions quotidiennes informées par diverses hiérarchies) (Flynn, Damant, Bernard, 2014 ; Lénéel & Martin, 2012, Bilge, 2009).

Enfin, Yuval-Davis (2006) reprend la perspective de Collins en prenant en compte la subjectivité des acteurs (Flynn, Damant, Bernard, 2014). On remarque également des similitudes avec l'approche de Anthias (2013). Ainsi, la dimension organisationnelle de Yuval-Davis (2006) rends compte des expériences des individus, qui sont encadrées par les lois et les politiques au sein des institutions (juridiques, etc). La dimension intersubjective éclaire « les relations de pouvoir et d'affect entre des acteurs concrets dans des situations informelles ou institutionnelles » (Bilge, 2009). La dimension représentationnelle rend compte des représentations sociales, des idéologies et des symboles à l'œuvre dans une société donnée alors que la dimension expérientielle comprend l'expérience subjective des individus (la perception de soi et des autres, sentiment d'appartenance ou non, etc) dans la vie quotidienne (Flynn, Damant, Bernard, 2014).

2. LE POSTCOLONIALISME

Le postcolonialisme est un courant peu étudié et par conséquent, peu utilisé dans la sociologie francophone (Gounin, 2010 ; Smouts, 2007 ; Guérif-Souilamas, 2007). L'intérêt assez tardif (à partir de 2005) des chercheur.euse.s en sciences sociales s'explique – de manière assez analogue à ce qui s'est produit pour l'intersectionnalité - par la réticence des chercheur.euse.s à étudier l'aspect multiculturel de la société (les minorités ethniques, les migrations, etc.), contraire au modèle idéologique républicain français (Collier, 2017 ; Bancel, 2012). L'observation scientifique se portait essentiellement sur les classes sociales qui était justifiée par une tradition bourdieusienne fortement ancrée.

Au-delà d'une volonté d'explorer un courant peu connu, le post-colonialisme revêt des qualités complémentaires à celles de l'intersectionnalité. Ce courant possède également un potentiel interprétatif fécond pour comprendre les expériences des femmes chinoises à partir d'un point de vue plus « macrosociologique »³⁰.

2.1.Qu'est-ce que c'est ?

Le postcolonialisme est un ensemble de recherches, de revues interdisciplinaires (Pouchepadass, 2011, 2007 ; Smouts, 2007) et de méthodes hybrides créatives (Mbembé, 2006) qui étudient le fait colonial³¹ et son héritage (Viveros Vigoya, 2018 ; Marteu, 2013; Berger, 2011; Gounin, 2010). Il s'est constitué en un courant de pensée critique dans les universités anglophones (principalement aux Etats-Unis) à partir des années 1980 et repris plus tard en Europe (Pouchepadass, 2011 ; De Munck, 2019; Smouts, 2007; Haddour, 2006). Il se compose à la fois d'un cadre d'analyse, d'un projet politique et d'un « historicisme critique » (Martuccelli, 2017). Plus précisément, il s'agit d'une critique de l'hégémonie occidentale (coloniale et impérialiste) et de ses mécanismes contre certains pans de la population tant dans les pays colonisés que les pays colonisateurs (De Munck, 2019; Assayag, 2007 ; Smouts, 2007) à partir d'une analyse des « structures globales³² racialisées et genrées » (Leroy, 2018). Ce domaine de recherche a été stimulé par des auteurs tels que Foucault, Derrida ou Deleuze, issus d'un certain contexte scientifique postmarxiste (De Munck, 2019), postmoderniste et poststructuraliste (Berger, 2011 ; Pouchepadass, 2011 ; Assayag, 2007) où les rapports de force

³⁰ Sans être pour autant – bien évidemment- le seul courant interprétatif possible à mobiliser (Martuccelli, 2017).

³¹ Il n'existe pas un mais plusieurs faits coloniaux selon le cadre spatio-temporel étudié et la situation d'empire non-exclusivement occidentale (par exemple, l'empire russo-soviétique)(Marteu, 2013; Berger, 2011; Gounin, 2010).

³² Comme l'impérialisme occidental, le capitalisme ou le patriarcat par exemple.

ne sont plus unilatéraux entre un oppresseur (colonisateur) et un opprimé (colonisé) mais réticulaires, circulant dans une société en constant changement (Pouchepadass, 2011).

Bien que les *Postcolonial Studies* se caractérisent par leur diversité (Gervais & Buetti, 2016; Maillé, 2015; Gounin, 2010; Mbembé, 2006; Benelli, Delphy, Falquet et al., 2006), il est possible de résumer ces études en « trois grands ensembles » selon Smouts (2007) : la création du courant à partir de la littérature comparée postcoloniale, l'importance du déconstructionnisme et l'apparition des *Subaltern Studies*.

Premièrement, le postcolonialisme apparaît en 1978 avec la publication de « l'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident » de Edward Saïd. Il s'agit d'une analyse culturelle qui dénonce des représentations, « des formes symboliques » dans la production littéraire, artistique et scientifique imaginées et utilisées dans un but impérialiste du 19^{ième} siècle jusqu'à 1970 (Pouchepadass, 2011 ; Mbembé, 2006). Saïd soutient la thèse d'une perception (dynamique) de l'Orient par l'Occident à partir de l'élaboration des frontières, des différences entre « Nous/ Eux » (Saïd, 1978). Ainsi, « Chaque époque et chaque société recréent ses propres 'Autres' » (Saïd, 1978). Cependant, Saïd n'est pas le seul fondateur des études postcoloniales : Mohanty, Spivak, Bhabha, Fanon, Memmi, Césaire, Chakravorty sont également quelques noms emblématiques (Gounin, 2010 ; Mbembé, 2006).

Deuxièmement, l'ensemble des recherches postcoloniales converge vers une démarche déconstructionniste du discours et des connaissances. Il existe une réelle volonté de révéler les oppositions arbitraires, l'essentialisation de certaines catégories et les pratiques de domination qui s'y dissimulent à partir d'une généalogie (au sens foucaldien) de ces manœuvres (De Munck, 2019 ; Cohen, 2007 ; Pouchepadass, 2007). L'importance accordée aux stéréotypes en est un exemple saillant (Martuccelli, 2017 ; Benelli, Delphy Falquet et al., 2006).

Cette analyse déconstructionniste ne s'applique pas uniquement aux périodes coloniales mais à notre époque également. Le courant postcolonial met en lumière une certaine persistance des effets du colonialisme au XXI^{ème} siècle, tout en reconnaissant l'influence d'un contexte de globalisation toujours plus interdépendant et hiérarchisé (Vergès, 2017 ; Martuccelli, 2017 ; Smouts, 2007 ; Pouchepadass, 2007). Par conséquent, ces études privilégient la globalisation culturelle c'est-à-dire les migrations (Maillé, 2015 ; Bachand, 2014 ; Mohanty, 2003 ; Assayag, 2007), les diasporas (Bancel, 2012 ; Smouts, 2007 ; Pouchepadass, 2007), les nationalismes et la problématisation de l'identité et de la différence culturelle dont certaines violences peuvent découler (Martin, 2007 ; Pouchepadass, 2007).

Troisièmement, le développement du postcolonialisme a fait émerger les *Subaltern Studies* (au même moment que les *Gender Studies*, *Black Studies*, etc.) qui prennent le contrepied des domaines institutionnalisés en complexifiant la notion de « subalterne » ou d'« opprimé.e » (Pouchepadass, 2007). Le but est d'éviter un certain réductionnisme et ethnocentrisme occidental. Ces études, inspirées par Gramsci et sa théorie de l'hégémonie culturelle, ont été développées en Asie du Sud vers 1990. Elles consistent à mettre davantage en avant les voix dissonantes de ces « Autres » (la femme, le migrant, etc.) tout en analysant les représentations culturelles et symboliques des dominant.e.s et des dominé.e.s (Bancel, 2012 ; Pouchepadass, 2007). L'enjeu essentiel est donc de rendre visible ce qui a été produit activement comme non-existant (De Sousa Santos, 2006) : qu'il s'agisse du point de vue des « opprimés » (Sapiro et al., 2010 ; De Sousa Santos, 2006), des savoirs « subalternes » (Pouchepadass, 2007, De Sousa Santos, 2006) ou la reconquête d'une identité culturelle « perdue dans les trous du discours colonial » (De Munck, 2019).

2.2. Le postcolonialisme et l'intersectionnalité

En explorant la littérature scientifique sur l'intersectionnalité puis, sur le postcolonialisme, j'ai pu constater de nombreux points communs qui, selon Gervais & Buetti (2016), Falquet & Kian (2015), Maillé (2015) et Leblanc (2014) vont parfois jusqu'à être confondues bien que ces deux perspectives ne soient qu'en partie liées. Il est vrai que l'intersectionnalité et le postcolonialisme ont tous deux émergé dans les années 70, dans un contexte contestataire anglophone (*Women's Liberation*, *Black Movement*, ...) qui ont donné par la suite naissance aux *Gender Studies*, *Critical Race Studies*, *Subaltern Studies*, *Queer Studies*, ... (Benelli, Delphy, Falquet et al., 2006). Ces mouvements de libération ont poussé les sciences sociales à renouveler leurs réflexions sur les rapports de pouvoir, de domination et de catégorisation sociale (Benelli, Delphy, Falquet et al., 2006). En effet, les deux perspectives donnent de l'importance (à des degrés divers selon les études) à la position sociale, raciale et sexuelle de chaque individu situé (Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012 ; Cohen, 2007) au regard du contexte social, géographique et historique (Martuccelli, 2017) mais pas nécessairement de manière simultanée. Ils travaillent également sur les rapports sociaux et de pouvoir que la construction des identités (Lénel & Martin, 2012). Les études postcoloniales et intersectionnelles analysent les phénomènes sociaux à partir de concepts similaires tels que l'identité, le racisme, l'altérité, le multiculturalisme, l'hybridation, la race, le genre, ... Les démarches postcoloniales et intersectionnelles sont des « chantiers ouverts », en débats permanents (Çingir Kocadost, 2017; Kian, 2017 ; Pouchepadass, 2011) à cause de leur

interdisciplinarité (Kian, 2017; Pouchepadass, 2011; Bancel, 2012), de l'adoption d'une approche déconstructionniste complexe (Leblanc, 2014 ; Taraud, 2005) et d'un questionnement sur la visibilité des « invisibles » (Knapp, 2011).

Dans cette recherche, il ne s'agit pas de se déclarer partisan ou non des études postcoloniales ou intersectionnelles comme le souligne Bancel (2012) mais de saisir, de manière critique, les éléments utiles qui peuvent nous amener à une meilleure connaissance de la réalité sociale. Je suis convaincue que travailler au croisement de ces deux approches produit une complémentarité théorique et analytique féconde, malgré leur mobilisation conjointe qui reste relativement faible dans les recherches selon Ait Ben Lmadini & Moujoud (2012). Pourtant l'intersectionnalité peut gagner en « épaisseur » historique et analytique des oppressions en prenant davantage compte de leur inscription dans « le système monde des histoires de domination coloniale et néocoloniale » (Benelli, Delphy, Falquet et al., 2006). Quant au postcolonialisme, il explore généralement moins les rapports de classe et de genre, que l'intersectionnalité permet justement d'intégrer (Viveros Vigoya, 2018; Marteu, 2013 ; Dechaufour, 2008 ; Mills, 1996). De plus, l'intersectionnalité se consacre plus aux analyses des expériences de la vie sociale quotidienne (ce qui nous intéresse ici) plutôt qu'aux des analyses discursives et textuelles (Lénel & Martin, 2012). Ainsi, l'alliance des deux approches permet d'expliquer les « variations quasi infinies » des expériences concrètes des femmes ayant une appartenance chinoise (Lénel & Martin, 2012).

2.3. Les apports réflexifs du courant postcolonial

Mon mémoire s'inscrit dans les traces du postcolonialisme, qui oriente à la fois le cadre de réflexion et d'analyse des données. L'approche postcoloniale est « un préalable sinon suffisant, au moins nécessaire à toute analyse ou démarche intéressée à la construction des groupes et des sociétés » (Benelli, Delphy, Falquet et al., 2006 ; Mbembé, 2006). En effet, cette approche permet d'étudier « la production culturelle des savoirs sur Soi et sur l'Autre » à partir des discriminations et des réactions des discriminé.e.s dans un contexte de domination hégémonique (Lénel & Martin, 2012 ; Smouts, 2007). Le système colonial antérieur est indéniablement partie prenante des rapports de pouvoirs dans la globalisation actuelle (Viveros Vigoya, 2018 ; Maillé, 2015 ; Bachand, 2014 ; Mohanty, 2003) car celui-ci a contribué à la mobilité de nombreuses populations (immigrant.e.s, réfugié.e.s, touristes) mais également à l'universalisation des représentations, produites au-delà des frontières nationales (Kian, 2017 ; Sapiro et al., 2010 ; Guérassimoff-Pina, 2009, Smouts, 2007 ; Pouchepadass, 2011, 2007 ; Mbembé, 2006). Dans cette perspective, on peut étudier la globalisation culturelle à partir d'une

recherche micro-sociologique sur les identités des femmes chinoises car on relie les parcours individuels des femmes à une histoire collective, diasporique, internationale (Guérif-Souilamas, 2007).

Cependant, il semble indispensable de rappeler brièvement les relations qu'ont entretenu la Belgique et la Chine sous l'égide du passé colonial. La Belgique a été un colonisateur du Congo et la Chine a été partiellement colonisée par la Grande-Bretagne et la France. Certes, à première vue, il ne semble pas y avoir de relations directes entre ces deux pays. Pourtant, la Belgique a pu profiter du cadre colonial sino-européen : les marins exportés de force au XIX^{ème} siècle sont aussi venus au port d'Anvers pour développer le commerce. Les chinois amenés lors de la première guerre mondiale ont aussi creusé des tranchées en Belgique. Enfin, la Chine a dû rembourser « la dette des Boxers » aux colons dont l'Etat Belge qui, en 1929, l'a utilisé pour fonder l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de Bruxelles³³. La Chine et les expériences de migrations de sa population ont donc connu des rapports coloniaux tant culturels, économiques et intellectuels dont cet « Autre chinois » s'est vu définir et classer par l'Occident sous « l'invention de fictions orientalistes » (Martuccelli, 2017 ; Bhabha, 2007). Bien que la Belgique n'ait pas été un acteur colonial aussi présent que la France ou la Grande-Bretagne, elle n'en reste pas moins un acteur appartenant au « cercle colonial » (Sékongo & Yéo, 2007). Selon Martuccelli (2017), « toutes les sociétés ne sont pas postcoloniales de la même manière, mais cela ne veut pas dire qu'elles ne le sont en aucun sens ».

Dans ce contexte, étudier les représentations issues de l'héritage colonial semble indispensable pour aborder la question de l'immigration (Mbembé, 2006) et de surcroît, dans une recherche sur les identités. Cet « imaginaire colonial » collectif (Mbembé, 2006) légitimise, à partir des différences réelles ou supposées des communautés (Assayag, 2007), des formes de discriminations (dont des représentations stéréotypées). Celles-ci sont ensuite reproduites (Bhabha, 2007 ; Corsani, Degoutin et al., 2007) durablement par la culture populaire (Sapiro, Steinmetz et al., 2010) et par des structures telles que l'école ou le marché du travail (Rousseau, 2017). Ces représentations immuables (Bhabha, 2007 ; Corsani, Degoutin et al., 2007) sont aussi à l'origine des mécanismes d'assignation identitaire (Sapiro, Steinmetz et al., 2010). Il s'agit par exemple de mettre en lumière les figures fantasmées de la femme orientale (une fétichisation de la femme avec des caractéristiques réelles ou supposées essentialisées) (Benelli, Delphy et al., 2006).

³³ Cet institut existe encore à l'heure actuelle : <http://www.china-institute.be/francais.html>

Finalement, les études postcoloniales ont depuis longtemps problématisé, à partir d'une perspective relationnelle (Benelli, Delphy et al., 2006), l'identité de l'Autre dans un contexte (post)colonial (Martucelli, 2017 ; Martin, 2007 ; Sékongo & Yéo, 2007) où les discriminations et les stéréotypes ont été pris en compte dans l'équation identitaire des opprimé.e.s. Par conséquent, je suivrai les mêmes orientations que le postcolonialisme et la perspective intersectionnelle (qui prends en compte le genre, la race et la classe dans la formation des identités). A noter qu'il s'agit d'une exploration, d'une analyse préliminaire dans ce mémoire car il me semble préférable en premier lieu, de rendre compte de la réalité sociale sur le terrain avant de pouvoir développer une première incursion macro-sociologique.

3. LA THEORIE RELATIONNELLE DE L'IDENTITE ETHNIQUE

La théorie relationnelle de l'identité permet d'explorer plus concrètement les identités sociales des informatrices. Une identité sociale s'élabore à partir des relations sociales (Verhoeven, 2019). Selon Juteau (1999), elle résulte à la fois des « conditions d'existence politique, économique et culturelle que les groupes se sont créées ou qui leur ont été imposées ». Après une brève contextualisation de l'approche, je détaillerai les concepts de « face interne » et de face « externe » (Juteau, 1983) qui sont centrales dans l'explication du processus de construction des identités. Avant d'en développer davantage, il est nécessaire de notifier mon postulat concernant les concepts de « race » et de « l'ethnicité » que je considère ici comme similaires. En effet, l'ethnie et la race sont des concepts analytiquement imprécis dont la signification fluctue historiquement et géographiquement (Brubaker, 2009). Malgré un risque perpétuel de réification de ces deux concepts (Bastienier, 2004 ; Jenkins, 1997), la catégorie « race » a l'avantage d'ancrer historiquement et analytiquement les rapports sociaux et de pouvoir issue du colonialisme (Bastienier, 2004). Tant l'ethnie que la race sont reconnues comme des catégories opérationnelles activement produites dans l'organisation sociale des différences c'est-à-dire que ces répertoires complexes de sens (Jenkins, 1997) sont reconnus comme ayant des effets performatifs dans la construction sociale des identités au travers des interactions sociales (Bastienier, 2004 ; Juteau, 1999, 1983). Ainsi, il semble plus enrichissant de se concentrer sur les apports similaires que la race et l'ethnie peuvent apporter à la recherche plutôt que de s'égarer dans des débats théoriques (Brubaker, 2009).

3.1.La naissance d'une approche

Concernant la théorie relationnelle de l'identité ethnique, elle s'est développée en opposition au culturalisme et au marxisme. Le culturalisme ou primordialisme issu de

l'anthropologie culturelle classique est limité par sa réflexion réificatrice des cultures considérées comme homogènes et fixes (Brubaker, 2009 ; Martin, 2007 ; Bastenier, 2004 ; Barth, 1969). Quant au marxisme, il restreint sa pensée à l'aspect économique des rapports sociaux bien qu'il permet néanmoins de raisonner à partir des rapports de pouvoirs, oubliés par le primordialisme (Barth, 1969). En constatant l'insuffisance de ces cadres de pensées, Barth (1969) développe une théorie relationnelle (Anthias, 2013 ; Martin, 2007) et constructiviste des identités culturelles³⁴ à partir des héritages de Weber (Bastenier, 2004 ; Weber, 1922) et de l'interactionnisme symbolique de Becker (1922) et de Goffman (1975). Barth approfondit les processus culturels d'organisation sociale des différences qui sont (re)produites par les acteurs sociaux au sein des interactions (Bastenier, 2004 ; Barth, 1969). Il étudie cette production de la différence à partir du traçage fluide des frontières culturo-symboliques « Eux/ Nous » c'est-à-dire en observant l'élaboration des identifications personnelles (« Nous ») et sociales (« Eux ») à une appartenance ethnique (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Bastenier, 2004 ; Barth, 1969). Il s'agit d'une (ré)interprétation continuelle et fluide des frontières également observée par le chercheur postcolonial Saïd (1978) : « Chaque société recréent ses propres « Autres », dont aucun n'aurait pu devenir ce qu'il est indépendamment de l'Autre ».

Toutefois, Juteau regrette la réductionnisme de Barth qui ne prête pas suffisamment attention au « patrimoine culturel », c'est-à-dire aux contenus culturels qui sont mobilisés pour produire ces frontières. (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Bastenier, 2004 ; Juteau 1999, 1983). En conséquence, elle développe une théorie qui distingue analytiquement deux processus à l'œuvre simultanément dans la construction identitaire: « la face interne » (« Nous ») et la « face externe » (« Eux ») (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Juteau 1983, 1999).

3.2. Les faces interne et externe de l'identité : la théorie de Juteau

Le processus de la face interne (Juteau, 1983) consiste à construire son « identité pour soi », « son identification personnelle » (Goffman, 1975), sa « conscience ethnique » (Juteau 1979) qui est subjectivement vécue (Jenkins, 1997 ; Goffman, 1975). Il s'agit d'opérer une « auto-définition », une « auto-assignation identitaire » (Anthias, 2013 ; Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Juteau 1999 ; Taylor & Simard, 1979) à partir d'une mobilisation active des traits culturels (la langue, des valeurs, des critères d'excellence, etc.) du groupe ethnique qui font sens dans la construction de l'identité individuelle (Bastenier, 2004 ; Cornell & Hartman, 1998 ;

³⁴Tout comme les approches intersectionnelles et postcoloniales.

Juteau, 1979). Ces traits culturels sont hérités et choisis à partir du patrimoine culturel d'un groupe ethnique particulier. Ce patrimoine évolue en fonction des interprétations qu'on fait des représentations et des comportements hérités (Juteau, 1999). On ne devient donc pas naturellement³⁵ membre d'un groupe ethnique mais on le devient, d'autant plus au fil des interactions avec un tiers qui poussent les individus à se différencier (Basténier, 2004 ; Juteau, 1979).

La face externe (« Eux ») (Juteau, 1983) concerne un processus relationnel de catégorisation, d'assignation identitaire (Juteau, 1983, 1999), « d'exo-définition » (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008) qui produit une identité sociale collective, « externalisée dans l'interaction sociale³⁶ » (Jenkins, 1997 ; Goffman, 1975). Selon la « saillance situationnelle » (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008), il s'agit de mobiliser certains marqueurs culturels³⁷ réels ou supposés qui sont considérés comme pertinents dans l'organisation sociale des différences et validés lors des interactions (Cornell & Hartmann, 1998, Juteau, 1983 ; Barth, 1969 ; Weber, 1922). Autrement dit, l'Autre a « un pouvoir performatif de nous nommer et de nous classer, en particulier dans une situation de domination sociale » (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Jenkins, 1997). Selon Poutignat & Streiff-Fenart (2008) : « le fait de nommer à le pouvoir de faire exister dans la réalité une collectivité d'individus en dépit de ce que les individus ainsi nommés pensent de leur appartenance à une telle collectivité ». Cela correspond au processus de catégorisation (Brubaker, 2008 ; Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Juteau, 1983), qui fait écho à l'étiquetage de Becker (1985) et la stigmatisation de Goffman (1975). La catégorisation est un enjeu de rapports de force et de violence symbolique (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Jenkins, 1997). En effet, les catégories utilisées sont généralement naturalisées, et simplificatrices opérant bien souvent une stigmatisation du groupe concerné via un déploiement des stéréotypes (Omi & Winant, 2014 ; Allman, 2013 ; Anthias, 2013). Un stéréotype se définit comme « un consensus entre les membres d'un groupe en ce qui concerne les attributs d'un autre groupe » (Taylor & Simard, 1979) ainsi que la détermination des attentes normatives du premier groupe quant à la conduite et au caractère du deuxième groupe (Goffman, 1975). Un groupe ne peut pas ignorer la manière dont un autre groupe le définit, le catégorise car l'auto-définition n'a de sens qu'en

³⁵ Les acteurs n'héritent pas passivement de la culture : ils classent, choisissent activement les traits culturels qui font sens (comparés à d'autres, délaissés) dans leurs parcours de vie.

³⁶ Selon Goffman (1975), on peut considérer les interactions comme des expériences sociales.

³⁷ Ces marqueurs culturels peuvent être identiques dans les deux faces mais avec l'attribution possible d'un sens différent (Goffman, 1975). Les traits phénotypiques sont aussi pris en compte (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008).

rapport avec l'exo-définition (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008). Au niveau de l'individu, l'identité se construit à la fois par ce qui est « subjectivement revendiqué et ce qui est socialement accordé » (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008).

La face interne et la face externe sont interdépendantes et nécessairement articulées (Juteau, 1979). L'identification personnelle est influencée par l'identification sociale et inversement (Goffman, 1975). Les frontières ethniques qui en résultent ne sont pas immuables (Bastienier, 2004 ; Juteau, 1983 ; Barth, 1969) et l'identité ainsi formée dépend des circonstances fluctuantes des interactions (Juteau, 1983). La face interne et la face externe connaissent généralement un décalage, une hétérogénéité qui produit en réaction, une multiplicité des identités possibles (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Bastenier, 2004). Les acteurs qui ont conscience de leur appartenance à un groupe stigmatisé opèrent des négociations identitaires (Wilkins, 2012 ; Bastenier, 2004 ; Juteau, 1999). Cela peut consister en une assimilation, un repli communautaire, une hybridation, une identité « multifacette », un retournement du stigmate qui permet de produire une solidarité et une identité collective étendue (Plumauzille & Rossigneux-Méheust, 2014 ; Phoenix, 2011 ; Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Jenkins, 1997 ; Goffman, 1975). Ainsi, Barth (1969) et Pang (2003) remarquent que la diaspora prend davantage conscience de ses spécificités culturelles en interagissant avec d'autres groupes, comparativement à des non-migrants.

Ces apports théoriques et analytiques de Juteau vont permettre d'explorer la diversité des identités des femmes d'origine chinoise à partir des contenus culturels qu'elles mobilisent. De plus, il est intéressant d'examiner les éventuelles négociations identitaires à l'œuvre à partir des assignations identitaires expérimentées (ou non) durant leurs vies.

Enfin, la théorie relationnelle de l'identité ethnique peut s'appliquer à d'autres appartenances sociales telles que le genre et la classe sociale car celles-ci structurent également l'identité et elles se négocient au sein des interactions dans un contexte de hiérarchisation sociale permanente (Viveros Vigoya, 2018 ; Caron, Damant et al., 2018 ; Phoenix, 2011 ; Poutignat & Streiff-Fenart, 2008 ; Live, 2007 ; Bastenier, 2004 ; Stoetzler & Yuval Davis 2002 ; Juteau, 1983). Concrètement, le genre peut être étudié à partir de la face interne comprenant certaines représentations, caractéristiques auto-attribuées, et à partir de la face externe via l'assignation du genre à des représentations stéréotypées et à des statuts inégaux imposés (Balandier, 1974).

4. LA METHODOLOGIE : LES RECITS DE VIE

4.1.La collecte des données

4.1.1. Principes généraux

Dans une démarche qualitative et semi-inductive, j'utilise le récit de vie comme outil méthodologique qui s'inspire directement de la perspective compréhensive et ethnosociologique (Bertaux, 2016). Le récit de vie consiste « à laisser parler librement les individus sur leur parcours de vie » tout en structurant l'entretien au travers d'une problématique de recherche et plusieurs thématiques prédéfinies dans un guide d'entretien (Verhoeven, Zune, Cattonar, et al., 2012). Il est important de savoir que les récits de vie partent de la singularité des parcours de vie d'individus socialement situés (Ferrarotti, 1983) pour ensuite, décrire une certaine réalité sociale plus générale.

Plus précisément, cette méthode permet d'inscrire les parcours de vie dans une perspective longue (Belbah, de Galember & Gimbert, 2004) au croisement des « Structures » et de « l'Histoire » (Bertaux, 2016), et en même temps, d'accéder à l'identité sociale et subjective de l'individu (Dubar, 2000). Autrement dit, il s'agit de décrire à la fois « des données contextuelles » (Bertaux, 2016 ; Verhoeven, Zune, Cattonar et al., 2012) du « moment biographique » et les perceptions subjectives de l'individu inhérentes à ce moment afin d'interpréter sociologiquement ces agencements biographiques (Battagliola et al., 1993). Ainsi, il est possible d'étudier les « expériences vécues » (Blanchet & Gotman, 1992), les « perceptions subjectives » (Verhoeven, Zune, Cattonar, et al., 2012) que les femmes ont d'elles-mêmes, « les moments significatifs de leur biographie » (Demazière & Dubard, 1997), leurs relations à autrui et à leur environnement socio-culturel.

4.1.2. Échantillonnage

Pour mener à bien cette recherche, j'ai interviewé dix femmes d'origine chinoise vivant en Wallonie et à Bruxelles. Fidèle à la perspective intersectionnelle envisagée, j'ai été attentive à la diversité des profils, sur les plans géographique et sociaux. Tout d'abord, il y a des femmes issues de 1^{ière}, 2^{ième} et 3^{ième} générations de migrant.e.s. Ensuite, ces dernier.e.s sont originaires de provinces chinoises différentes. Connaître la région d'origine et la période de la migration permet de situer les parcours biographiques dans l'histoire des migrations chinoises en Belgique. La diversité des parcours résulte également d'une volonté de comparaison entre cinq femmes dotées de capitaux socio-économiques importants et de cinq femmes moins bien dotées

en capitaux socio-économiques, lesquels sont directement observables par le niveau d’instruction et/ou la profession de ces femmes. Pour rappel, cette comparaison sociologique a pour but d’étudier l’impact de la catégorie « classe sociale » (en interaction avec la catégorie de genre) sur les ressources mobilisées et les contraintes multiples vécues qui peuvent être potentiellement différentes selon les capitaux acquis. Ensuite, les profils des informatrices fluctuent au regard de l’âge, des professions, des études, des villes habitées, etc³⁸. Cette diversité socio-démographique permet de renforcer l’analyse comparative (en fonction de la saillance des points communs et des différences de classe sociale par exemple). Enfin, un critère a été établi relativement à l’expérience sur le marché du travail : les interviewées possèdent au moins une première expérience professionnelle, étant donné qu’il est plus fécond pour l’analyse d’explorer plusieurs socialisations secondaires (et non pas uniquement l’école) expérimentées par l’échantillon.

La prise de contact avec les interviewées

La prise de contact avec les interviewées a débuté par une discussion avec le Centre Culturel Chinois de Bruxelles. Ce dernier a alors évoqué plusieurs femmes potentiellement disposées à réaliser un entretien, cela a débouché sur une seule réponse positive. J’ai ensuite contacté à plusieurs reprises et par différents canaux (face à face, par mails, par les réseaux sociaux) de nombreuses associations socio-culturelles chinoises (certaines étant spécialisées dans la danse, les cours de mandarin, etc) mais également différents commerces tels que les restaurants, les salons de beauté/massage, etc.

Le « recrutement » des informatrices n’a pas été chose aisée. J’ai parfois essuyé des refus sans explications. Lorsque, une fois la prise de contact initiée, j’obtenais une réponse négative, l’explication fournie par l’interlocutrice était soit liée à un manque de temps à me consacrer, soit à une forme de désintérêt pour ma recherche. Il m’est également arrivé de ne pas pouvoir saisir la chance d’une interview à défaut de ne pas parler le mandarin et de ne pas avoir de traducteur.trice chinois.e à disposition.

Lorsque je rencontrais une informatrice, je tentais « l’effet boule de neige » (De Sardan, 2008) en demandant des contacts issus de son propre réseau social (ami.e.s, famille, etc). L’insertion d’un.e chercheur.euse sur un terrain s’opère inévitablement à travers certains réseaux et pas d’autres (De Sardan, 2008). Ces essais ont été plus ou moins concluants : même si l’une des informatrices m’a procuré deux contacts supplémentaires, une informatrice autre

³⁸ Pour plus de détails, voir le tableau dans la « partie II : l’analyse des données ».

m'a par exemple signifié que les femmes que je recherchais ne le feraient qu'en échange d'une compensation financière et plusieurs informatrices m'ont orienté vers des étudiantes qui n'avaient pas encore d'expérience professionnelle (des nièces, des cousines, etc). Les figures féminines plus âgées (les mères, les grands-mères, les tantes, etc) étaient incontestablement les plus difficiles à atteindre.

Ces difficultés peuvent s'expliquer par la méfiance vis-à-vis de l'enregistrement ou vis-à-vis de la chercheuse, ou par la barrière de la langue. Cette dernière peut être surmontée à partir de l'utilisation d'une autre langue partagée, comme cela a été le cas pour l'une des informatrices avec qui j'ai alterné le français et l'anglais. Sylvie, en revanche, a été l'illustration de cette barrière langagière - l'entretien fut bref car nous n'avions aucune langue commune à utiliser - et de la méfiance envers l'enregistrement, car elle est restée persuadée que j'allais le transmettre « à tout le monde », bien que j'ai spécifié à plusieurs reprises que c'était confidentiel pour des raisons déontologiques. Enfin, il est possible que mon identité personnelle ait influé négativement sur cette prise de contact : une femme inconnue, ayant fait des études universitaires, ne parlant pas le mandarin, n'ayant aucune origine chinoise ou asiatique et n'ayant à priori pas de lien avec la communauté chinoise ou asiatique... peut inspirer un certain désintérêt voire de la méfiance pour certaines personnes.

En dépit de tout cela, je suis parvenu à prendre contact avec des femmes possédant une variété de profils. De plus, et comme je l'ai spécifié plus haut, cette stratégie « boule de neige » a fonctionné une fois : une informatrice m'a aidé à rencontrer sa belle-sœur et une amie commune. Bien que ces trois femmes se connaissent, leurs vies diffèrent en de nombreux points (âge, parcours migratoire, classe sociale, etc) procurant une richesse et une diversité intéressante pour l'analyse.

Concernant les lieux des entretiens, ils ont été librement choisis par les interviewées. Sept informatrices sur dix ont proposé leur lieu de travail. Les entretiens des trois autres informatrices se sont déroulés à leur domicile ou dans un café. La récurrence du lieu de travail peut s'expliquer par le fait que ce soit un espace fréquenté régulièrement (les disponibilités possibles sont ainsi accrues), et dans lequel elles sont suffisamment à l'aise car c'est un local accueillant, sans être intimiste. A titre d'illustration, il s'agissait d'un restaurant, d'un cabinet d'acupuncture, de l'arrière d'un magasin de prêt-à-porter féminin, notamment.

Globalement, les entretiens ont eu lieu sans encombre majeur, même si les interviews prenant place dans les restaurants ont été interrompues à plusieurs reprises par des employé.e.s,

des client.e.s et des membres de la famille (venus se restaurer) ou par le mari (travaillant aussi au restaurant).

4.1.3. Guide d'entretien

Le guide d'entretien est un outil dynamique et adaptatif organisé par des thématiques prédéfinies qui explorent les parcours biographiques via des questions ouvertes « larges ». Le but est de pratiquer « une écoute attentive et active » (Digneffe et Beckers, 1995 cités par Verhoeven, Zune, Cattonar et al., 2012) pour laisser les interviewées s'exprimer librement sur les moments significatifs de leurs parcours et relancer ces dernières sur des thèmes parfois peu abordés durant l'entretien. Pendant l'entretien, il faut être également attentif à la temporalité des « moments-clés » de ces parcours de vie, des formes narratives représentationnelles utilisées (manière d'expliquer, de positionner son parcours et ses moments marquants) et l'importance des « domaines de l'existence » (Bertaux, 2016) ou ces « sphères de socialisation » qui jalonnent ce parcours et infiltrent les différentes thématiques (la famille, la scolarité, la vie professionnelle, le réseau de relations, etc).

Avant toute chose, il est utile de rappeler que l'approche intersectionnelle ne possède pas vraiment de méthodologie propre. Pour surmonter cette difficulté pratique, j'ai eu recours à plusieurs lectures complémentaires pour orienter mon guide d'entretien. Ces études appliquaient une méthode qualitative et intersectionnelle à leur objet de recherche³⁹ : Caron, Damant, & Flynn (2018), Tourki, Lee, Baril et al., (2018), Chbat (2017), Chuang (2015), Guyard-Nedelec (2015), Ouali & Cennicola (2013), Wilkins (2012), Moguerou (2010), les études de Pang en 2008, 2003 et 1998, Pont (2015) ; Verhoeven (2005), Wei (1996) et Parker (1995).

Concrètement, j'ai formulé la première question de lancement en traitant en premier lieu le parcours personnel ou/et familial de la migration vers la Belgique. Cette première question ouverte permet une réponse large qui aborde éventuellement déjà plusieurs « sphères de socialisations » qui sont questionnées plus en profondeur par la suite. Était-ce une migration pour trouver un meilleur travail ? Qu'en était-il de la famille ? Était-ce une volonté de migrer pour assurer un meilleur avenir aux enfants (l'éducation) ?

De plus, cette question de lancement permet une première entrée, au travers de l'histoire familial de la migration, des manières de percevoir la culture chinoise, la culture belge, et la

³⁹ Voir la « bibliographie » pour les références complètes.

question de l'« intégration ». Concernant les femmes issues des secondes générations, il est intéressant de savoir si elles connaissent le passé migratoire familial et si elles le mobilisent dans la construction de leur identité.

La suite du guide d'entretien (voir annexe VIII) est développée dans le but d'explorer la construction identitaire des interviewées à partir des théories relationnelles de l'ethnicité c'est-à-dire à partir des relations complexes entre la « face externe » de l'identité (exo-catégorisation) et « la face interne de l'identité » (auto-catégorisation, et mobilisation de contenus culturels). Le guide est orienté de manière à prendre en compte les réactions, les marges de manœuvre vis-à-vis de ces catégorisations multiples expérimentées dans différentes sphères de socialisations qui ont structuré le parcours de vie des femmes (Leroy, 2018 ; Viveros Vigoya, 2018 ; Flynn, Lapierre et al., 2017; Columbo & Rebughini, 2015 ; Tlostanova, 2015 ; Bilge, 2015, 2009) : « Comment avez-vous réagi ? Qu'avez-vous ressenti ? », etc. Sans oublier la question du genre et l'imbrication intersectionnelle de la race et du genre.

En outre, le guide présente une partie « indicateurs pour l'enquête » qui indique l'apport des informations recueillies auprès des informatrices pour nos différents questionnements : la face interne ou externe de la construction de l'identité, la question du genre, l'existence ou non de discriminations, l'existence ou non de frontières symbolique « Eux/Nous », etc...

Cinq sphères de socialisations (composant le parcours de vie des informatrices), structurent le guide d'entretien. La *famille* (1) est le lieu de socialisation primaire et structurant les contenus culturels chinois mobilisés (la face interne de l'identité). En effet, « on ne naît pas Chinois.e, on le devient » au fur et à mesure des étapes de socialisations et des expériences sociales à commencer par la famille qui développe un premier rapport à la communauté chinoise au travers des valeurs, des traditions, etc (Pang, 2008 ; Juteau, 1979 ; Goffman, 1975).

Ensuite, le guide d'entretien aborde les socialisations secondaires : *l'école* (2) comme un *premier* lieu de socialisation secondaire via des contacts prolongés avec des élèves d'autres origines et de la société belge de manière générale (contenus d'éducation belge, pratiques culturelles belges, etc.). Goffman (1975) affirme que c'est une « épreuve morale » car l'enfant « doit faire face brutalement à l'idée que l'extérieur se fait de lui ». L'école et l'enseignement supérieur (qui concerne ici la moitié des informatrices) font partie des institutions belges. Tout d'abord, et comme le souligne Wilkins (2012), l'école et l'université sont des espaces importants de définition de l'identité. Ensuite, cela nous permet d'aborder également la question de l'articulation entre la construction de l'identité des informatrices chinoises et une structure

sociale située à un niveau plus macroanalytique de la société belge car ces organisations « produisent institutionnellement des catégories » (Plumauzille & Rossigneux-Méheust, 2014).

Concernant les expériences professionnelles (3), *le marché de l'emploi* et *le lieu du travail* sont des lieux de l'intégration sociale (Ouali & Cennicola, 2013) et de reproduction des inégalités sociales et économiques selon le sexe et la nationalité (Ouali & Cennicola, 2013 ; Liénard, 2016 ; Wei, 1996). Comme le milieu scolaire, le milieu professionnel est encadré par différentes institutions qui structurent l'organisation de la société belge (Ouali & Cennicola, 2013). Je questionne les relations avec les collègues, les clients, l'organisation et de manière plus générale, la question de l'altérité qui détermine « la face externe » de l'identité.

L'avant dernière sphère du guide d'entretien concerne les *relations amoureuses* (4). Que peut-nous dire la forme du couple sur l'identité des informatrices au niveau de la sinité (couple « mixtes, couple « endogame », etc.) et au niveau du genre (partage des tâches, etc.) ?

La dernière sphère de socialisation concerne la *sphère publique* au sens large (5), c'est-à-dire au niveau politique (la citoyenneté, l'intégration sociale) et au niveau médiatique (les représentations collectives de la sinité produits par les médias). Cette partie questionne l'identité personnelle des informatrices au regard des définitions que la sphère publique donnerait des femmes d'origine chinoise (Pang, 2008 ; Ouali & Cennicola, 2013). Le questionnement peut aller jusqu'à se demander si, dans la construction de leurs identités, il y a une part de « conscientisation politique », de « revendications sociales et identitaires » par rapport à la société en général ? Ou cela n'a pas vraiment de place dans leur construction identitaire ?

4.2.L'analyse des données

4.2.1. L'analyse verticale et transversale :

L'analyse des récits de vie s'appuie sur une démarche inductive appelée *Grounded Theory* (Glaser & Strauss, 2010) qui opère d'abord une analyse dite « verticale » (soit interne) de chaque entretien repérant les « catégories d'argumentation les plus significatives et leurs liens » (Verhoeven, Zune, Cattonar et al., 2012) puis, une analyse dite « horizontale » (soit transversale) de l'ensemble des entretiens pour trouver des récurrences dans la manière de construire son identité, des principes communs au-delà des singularités de chaque entretien.

Pour réaliser une analyse verticale de chaque entretien, il faut réaliser des tableaux diachroniques et chronologiques (Bertaux, 2016) (voir annexes). Selon Verhoeven, Zune,

Cattonar et al., (2012), les tableaux diachroniques et chronologiques consistent à situer l'individu c'est-à-dire à « dégager » les étapes successives du parcours individuel (et ses réseaux sociaux successifs), « sa causalité séquentielle » et ses significations, reliées à une temporalité socio-historique (l'histoire des migrations par exemple). Cette technique permet également de dévoiler plus facilement des « zones vides » issues d'une volonté de « lissage » de la part des femmes interviewées (Battagliola, 1993).

C'est dans ces descriptions analytiques que se trouve la possibilité de monter en généralité (Bertaux, 2016). En effet, il est essentiel de savoir tenir compte, d'une part, de la complexité de chaque trajectoire de vie et d'autre part, des contextes plus globaux. Chaque histoire est donc singulière mais également transversale : leurs trajectoires spécifiques sont intégrées dans une histoire qui les dépasse.

Cette montée en généralité n'est permise qu'en opérant une deuxième étape : une analyse transversale organisée sous forme d'analyse thématique et langagière. Cette méthode consiste à comparer les fiches d'entretiens et les tableaux diachroniques des dix femmes avec qui j'ai discuté à la recherche de récurrences, de mécanismes sociaux et/ou structurels et de différences (Bertaux, 2016 ; Glaser & Strauss, 2010 ; Demazière & Dubar, 1997). Plus précisément, l'analyse est de nature comparative et thématique. C'est un travail de catégorisation en fonction des thématiques prédéfinies ultérieurement « appliquées » à l'ensemble des récits de vie (repérer dans les entretiens les passages relatifs à tel ou tel thème).

4.2.2. Le statut de ma démarche

Selon Ferrarotti (1983), les récits de vie racontent la réalité sociale du point de vue des individus socialement situés. Or, ces points de vue situés sont ensuite soumis à l'analyse et à l'interprétation des données impliquant notamment une sélection et un traitement sociologique spécifique des informations (De Sardan, 2008). De plus, le chercheur doit éviter « l'illusion biographique » individualisante (Ferrarotti, 1983) mais aussi trop généralisante. Ma démarche compréhensive et socio-constructiviste a pour enjeu de relier et de décrire des expériences de vie singulières à des structures potentielles à l'œuvre dans leur parcours de vie. Ma recherche ne peut pas prétendre à la saturation. Néanmoins, elle peut avoir le statut d'une interprétation plausible, « plutôt qu'une explication définitive » (Bertaux, 2016).

4.3. Croisement entre théorie et pratique : retour sur la première partie

4.3.1. L'intersectionnalité : ma prise de position

Tout d'abord, la question ontologique de l'intersectionnalité est sujet à débat, il est donc utile de préciser ma définition de l'intersectionnalité : Il s'agit avant tout d'un outil d'analyse ou d'une « sensibilité analytique » qui possède également des apports critiques et des modes de réflexion intéressants pour le cheminement de mon enquête.

Ensuite, j'appréhende les catégories comme étant fluides, flexibles (Fresnoza-flot & Shinozaki, 2017). Je travaille à partir des catégories telles que le genre, la race et la classe mais je ne postule pas un nombre limité de catégories à explorer. En effet, je laisse la possibilité que d'autres catégories émergent de mon terrain. Par conséquent, il n'existe pas de hiérarchie des catégories dans mon travail. Toutefois, il est possible qu'une prévalence de certaines catégories ressorte de mon objet de recherche et de mon terrain tout au long de l'enquête : cela dépend des perceptions des femmes interrogées sur leurs parcours biographiques. Ces dernières peuvent potentiellement percevoir leurs interactions et leurs identités comme étant issues d'avantage d'une catégorie plutôt que d'une autre.

Dans le contexte complexe de la globalisation et des migrations internationales, il semble intéressant d'opérer une analyse multi-niveaux reliant les expériences singulières au niveau micro-social à des systèmes macro-sociologiques (Columbo & Rebughini 2015 ; Bachand, 2014 ; Bilge, 2009 ; Yuval-Davis, 2006 ; Collins, 2000). Par conséquent, je suis le même cheminement d'enquête que Winker (2011) qui part de l'étude des identités et des représentations à l'œuvre dans les interactions pour « remonter » jusqu'aux systèmes d'oppression.

Au niveau micro-sociologique ou « group-centered » (Choo & Ferree, 2010), j'explore deux « arènes » développées par Anthias (2013) : *l'arène intersubjective* qui comprends la construction des identités et qui correspond à la *dimension expérientielle* de Yuval-Davis (2006) qui aborde la perception de Soi et d'Autrui et le sentiment d'appartenance inhérent. Par ailleurs, *l'arène expérientielle* de Anthias (2013) aborde plutôt les réactions émotionnelles, la place du corps lors des interactions. Concernant *l'arène organisationnelle* (Anthias, 2013), je l'utilise comme support pour mon guide d'entretien c'est-à-dire que les institutions telles que la famille, l'école ou le travail sont perçus comme des sphères de socialisation structurants le parcours de vie des individus⁴⁰. La *dimension intersubjective* (Yuval-Davis, 2006) peut être également

⁴⁰ Pour plus de détails, voir le guide d'entretien dans la partie « Méthodologie ».

saillante lors des entretiens car cette dimension regroupe l'ensemble des relations et des affects entre les acteurs et les institutions dans des situations soit officielles soit informelles.

Le niveau « macro » ou « system-centered » (Choo & Ferree, 2010) est défini par Collins (2000) comme *la matrice de la domination* qui (re)produit et maintient les inégalités à partir de 4 *domaines de pouvoirs*. Dans cette recherche, je me focalise sur le *pouvoir hégémonique*- similaire à la *dimension représentationnelle* de Yuval-Davis (2006)- qui se rapportent tous deux à l'étude des idéologies qui structurent l'organisation sociale des différences dans la société. Ce pouvoir est lié au *pouvoir interpersonnel* (Collins, 2000) qui comprends davantage les effets performatifs de ces idéologies à l'intérieur des interactions de la vie quotidienne. Il s'agit de la mobilisation concrète des représentations sociales qui influence les attentes, les manières d'agir au sein de l'interaction. A noter cependant que ce niveau macro-sociologique est davantage exploré en profondeur à partir du courant postcolonial.

Enfin, comme le préconise Crenshaw (2016) ou encore Columbo & Rebughini (2015), mon mémoire se fonde sur l'importance de la contextualisation qui permet de se prémunir des logiques de réifications. Ainsi, j'ai établi, au long de cette première partie, l'histoire nationale des migrations chinoises (1) et ai exposé que ma recherche est circonscrite clairement en Wallonie et à Bruxelles (2). J'ai explicité clairement que ma revue de littérature est inspirée des études anglo-saxonnes socio-constructivistes (3) tout en ayant conscience que mes études universitaires, dans une tradition francophone, influencent constamment ma réflexion (4). De plus, je me suis située dans une démarche socio-constructiviste des catégories c'est-à-dire que je cherche à comprendre le caractère construit des catégories flexibles (Fresnoza-flot & Shinozaki, 2017) mobilisées par les femmes chinoises (5). Finalement, l'approche biographique, explicitée dans la partie méthodologique de ce mémoire, permet de répondre à cette attente de contextualisation car les récits de vie retracent de manière diachronique les différentes expériences sociales des informatrices.

4.3.2. Le récit de vie et la mise en valeur des approches théoriques mobilisées

Comme nous avons pu le constater antérieurement, l'approche intersectionnelle et le postcolonialisme n'ont pas de méthodologie propre. C'est pourquoi j'utilise le récit de vie, une méthode typiquement utilisée en sociologie et en anthropologie. Celle-ci répond particulièrement aux « attentes » des différentes approches théoriques c'est-à-dire qu'elle satisfait à la fois les critères de contextualisation, d'historicisation, de dé-essentialisation

communes aux 3 apports théoriques mais le récit de vie permet également une analyse multi-niveaux.

Concernant l'importance de la contextualisation, la méthode qualitative par récits de vie rend compte des parcours biographiques et de la singularité de chaque parcours c'est-à-dire que par la mise en narration des informatrices, elles rendent compte des contextes dans lesquels « les catégories de la race, classe, genre, s'actualisent et trouvent leurs significations au cours de leurs interactions » (Viveros Vigoya, 2018). Concrètement, cette forme de narration permet d'éclairer le croisement simultané de plusieurs catégories lors de certaines expériences sociales et qui, dans d'autres situations sociales, laissent place à la saillance d'une catégorie sur les autres (Palomares & Testenoire, 2010). Cette approche biographique permet également de situer les moments de négociations des informatrices face à certaines situations (repli communautaire, identité plurielle, etc) (Viveros Vigoya, 2018 ; Tlostanova, 2015 ; Bereni, Chauvin, et al., 2012 ; Brubaker, 2009).

De plus, les récits de vie permettent de situer clairement les constructions identitaires des informatrices à travers les multiples localisations géographiques qui sont saillantes dans leur parcours de vie (Fresnoza-Flot & Shinozaki, 2017). A titre d'illustration, les périodes de vie en Chine, en Belgique et dans d'autres pays ont le potentiel d'influencer la perception de Soi et les représentations sociales que les individus se font des Autres.

L'approche biographique répond à la nécessité « d'un ancrage historique, socio-culturel et socio-économique » pour comprendre au mieux les phénomènes sociaux (Ait Ben Lmadini & Moujoud, 2012). En effet, les récits des femmes d'origine chinoise ont le potentiel de montrer la façon dont l'histoire du pays de départ, du pays d'arrivée et de leur gestion respective des migrations ont influencé la formation de leurs identités (Caron, Damant et al., 2018). Autrement dit, l'approche biographique met en relation les « macro-événements » de l'Histoire (les migrations, le colonialisme, etc) avec les interprétations de la vie quotidienne de ces femmes (Alcoff, 2017). Il s'agit de prendre en compte à la fois la dynamique temporelle et la complexité des identités à partir des événements significatifs qui ont structuré le parcours de vie des informatrices (Pont, 2015).

La relationnelle de l'identité, le postcolonialisme et la perspective l'intersectionnelle ont la volonté d'éviter les écueils essentialisants tant du point de vue des catégories sociales et des identités que des représentations sociales (les stéréotypes par exemple) afin de montrer justement leurs caractères construits et fluides. Pour ce faire, la méthode biographique permet

d'explorer en profondeur chaque parcours de vie, tout en évitant des processus de victimisation (en abordant les réactions de négociations, de résistance par exemple), avant d'établir une comparaison transversale. Par exemple, on constate que les immigrant.e.s chinois.e.s sont généralement appréhendé.e.s comme un groupe homogène mais en utilisant la méthode par récits de vie, on démontre que la race (l'ethnicité ou encore l'origine nationale) est moins une « question d'origine collective » qu'un processus complexe de création de sens tout au long d'une vie (Liu Huang, 2014).

De plus, le récit de vie est idéal pour opérer une analyse multi-niveaux comme le préconisent un certain nombre d'auteur.e.s vu.e.s antérieurement. Selon Bertaux (2016), l'approche biographique permet « d'apporter simultanément des informations, des indices sur des phénomènes situés à 3 niveaux » : la subjectivité du sujet (niveau 1), les réseaux interpersonnels (niveau 2), et les rapports socio-structurels (niveau 3). Il existe des relations entre ces trois niveaux qui permettent de « monter en généralité » (Bertaux, 2016).

Dans ma recherche, le niveau 1, « l'intériorité du sujet » (Bertaux, 2016) est intrinsèquement corrélée au niveau 2, « les relations avec les individus et les réseaux interpersonnels » (Bertaux, 2016) c'est-à-dire que l'identité subjectivement vécue, est « un construit social, qui s'élabore au cœur des relations sociales » (Verhoeven, 2019). Ainsi, demander aux informatrices de « se raconter » permet d'enclencher des processus de réflexion et d'identification lors de la narration (Liu Huang, 2014). Cet exercice éclaire progressivement leur positionnement identitaire à partir des situations-clés où les relations intersubjectives jouent un rôle (Caron, Damant, et al., 2018 ; Pont, 2015 ; Wilkins, 2012).

En effet, le sentiment d'appartenance et l'identité de manière générale, sont le sujet d'une construction permanente et apprise, à la lumière des événements jugés significatifs pour l'acteur/actrice (Liu Huang, 2014 ; Palomares & Testenoire, 2010 ; Goffman, 1975). Autrement dit, le récit de vie permet à l'individu de ressortir rétrospectivement certaines expériences saillantes de son histoire qui lui sert à valider son identité, et la perception qu'il a des « Autrui Significatifs » (Goffman, 1975 ; Mead, 1932). Ces « Autrui significatifs » (Mead, 1932) font partie du « niveau 2 » : ce sont les personnes, les réseaux sociaux, issus de plusieurs sphères de socialisations (la famille, l'école, le travail), qui ont influencés la construction identitaire des acteurs/trices (Pont, 2015 ; Wilkins, 2012 ; Palomares & Testenoire, 2010).

Pour atteindre et appréhender de manière compréhensive et constructiviste les rapports socio-structurels ou systémique (le niveau 3), il est nécessaire de « circuler » entre les 3 niveaux

(Kaufmann, 1996) car ce dernier niveau n'est pas aussi apparent que les premiers (Bertaux, 2016). La méthode biographique accompagne cette analyse multi-niveaux : « En raison de leur orientation narrative, les récits de vie s'avèrent particulièrement adaptés à la saisie des processus sociaux qui s'inscrivent dans la durée et qui traversent les trois niveaux ». Cette méthode a donc l'avantage de lier « la narration individuelle à l'histoire collective dans un cadre spatio-temporel précis » (Guénif-Souilamas, 2007). En effet, la narration mobilise l'individu et toute sa subjectivité mais également son réseau social et les rapports sociaux qu'il a entretenus, tout en rendant simultanément saillant les positions sociales de chacun, les normes, les rôles en vigueur (Bertaux, 2016),... Cet ensemble, observé de manière récurrente, rend perceptible les structures sociales et de pouvoir (Bertaux, 2016 ; Pont, 2015). Concrètement, les identités et les systèmes ne sont pas séparés : l'individu est le sujet central des effets des systèmes et en réaction, cet individu peut agir, négocier, se distancier, bref, (ré)interpréter des expériences vécues, des interactions ou sa propre identité. Autrement dit, les théories de l'identité mettent en exergue la perception de soi et des autres qui sont influencés continuellement par des effets performatifs des structures sociales.

Par conséquent, le récit de vie permet de répondre aux objectifs de l'analyse intersectionnelle et postcoloniale car cette méthode a la capacité de situer les catégories mobilisées, les expériences sociales et les identités sociales dans des discours idéologiques et des schémas plus généraux de pouvoir, eux-mêmes situés à l'intérieur d'un contexte spatio-temporel précis (Columbo & Rebughini, 2015 ; Anthias, 2013 ; Bastenier, 2004). Il est alors possible de comprendre les processus sociaux qui structurent les représentations sociales que les individus mobilisent dans leurs constructions identitaires et dans leurs relations aux autres. Les récits de vie sont donc bel et bien susceptibles de « rendre plus riche et plus significatif la connaissance de la réalité sociale » (Pont, 2015).

DEUXIEME PARTIE. L'ANALYSE EMPIRIQUE

CHAPITRE 1. L'ANALYSE MICROSOCIOLOGIQUE

Cette deuxième partie se concentre sur l'analyse empirique qui comprend principalement une analyse microsociologique des identités des informatrices et une brève exploration macrosociologique. L'analyse microsociologique se compose comme suit : les données socio-démographiques, le parcours migratoire, une typologie des formes identitaires et une analyse des éléments saillants issus de la « face interne » et la « face externe » de leurs identités. Ensuite, l'analyse macrosociologique tente d'expliquer, en prenant en compte les données analysées dans la partie « micro », l'origine possible de certaines représentations sociales, certaines discriminations vécues par ces dernières dans la vie quotidienne à partir des apports du postcolonialisme. Commençons par explorer ensemble l'analyse des données socio-démographiques.

1. Présentation des informatrices

1.1. Les données socio-démographiques

La méthode qualitative repose sur la collecte et l'analyse des données provenant des entretiens avec des informatrices. Par conséquent, il est essentiel de présenter ces sources d'informations singulières. Pour commencer cette analyse descriptive, il est intéressant d'observer ce que peuvent nous dire leurs renseignements socio-démographiques⁴¹. Ces données sont classées dans le tableau à la page suivante :

⁴¹ On peut observer dans le tableau un manque d'informations concernant Sylvie. Son entretien est une illustration des difficultés rencontrées dans le terrain c'est-à-dire la barrière de la langue et la méfiance vis-à-vis de l'enregistrement. Néanmoins, l'interview a permis d'amasser quelques données intéressantes, c'est pourquoi elle figure tout de même dans l'analyse micro de la recherche.

Interviewée	âge	Etat civil actuel	niveau d'instruction le plus élevé	Statut professionnel	lieu de naissance	lieu de résidence	province/ville en Chine
Yolande	24	concubinage (belge)	universitaire, gestion	account executive manager	Changsha	Louvain-la-Neuve	Changsha, province Hunan
Annie	50	mariée (belge)	enseignement secondaire	gérante d'un restaurant familial	Bruxelles	Bruxelles	Shanghai (statut équivalent aux provinces)
Chantale	24	concubinage (chinois, 2ème génération)	universitaire, marketing	stagiaire en marketing	Verviers	Charleroi	Wenzhou, province Zhejiang
Céline	32	concubinage (belge)	enseignement secondaire	gérante d'un magasin de vêtements	Zhejiang	Charleroi	province Zhejiang
Fanny	27	concubinage (belge)	universitaire, gestion	consultance en IT	Kunming	Bruxelles	Kunming, province Yunnan
Wendy	35	célibataire	universitaire, médecine (Chine)	acupuncture	Shanghai	Bruxelles	Shanghai (statut équivalent aux provinces)
Nancy	27	concubinage (belge)	universitaire, sciences	doctorante en biologie	Namur	Namur	province zhejiang (père), Tawain (mère)
Sarah	57	concubinage (belge)	secondaire	gérante d'un commerce de soie	Hunan	Louvain-la-Neuve	province Hunan
Dana	28	fiancée (chinois, 2ème génération)	secondaire	e-commerce de luminaires	Ath	Mons	province Zhejiang
Sylvie	43	Mariée (chinois, 1ère génération)	secondaire	gérante d'un restaurant familial	Zhejiang	Charleroi	province Zhejiang

Figure 1. Données socio-démographiques des femmes interviewées

Les répondantes ont entre 24 et 57 ans c'est-à-dire qu'elles se situent dans quatre tranches d'âge différentes, ce qui permet une relative diversité des profils. La moitié d'entre elles se situent dans la tranche d'âge 20-30 ans (Yolande, Chantale, Fanny, Dana, Nancy). Céline et Wendy se trouvent parmi les 30-40 ans alors que Sylvie appartient à la tranche des 40-50 ans. La 4^{ième} tranche d'âge, celle des 50-60 ans concerne finalement Annie et Sarah.

Ces informatrices sont toutes originaires du Sud de la Chine (plus précisément du Sud-Ouest et du Sud-Est du pays) : six femmes sur dix sont nées en Chine (Yolande, Céline, Wendy, Sarah, Sylvie, Fanny) contre quatre qui sont nées en Wallonie (Chantale, Nancy, Dana) ou à Bruxelles (Annie) dont les parents sont issus de cette région. Quant à leur lieu de résidence actuel en Belgique, quatre femmes habitent dans la province du Hainaut (Chantale, Céline et Sylvie à Charleroi et Dana à Mons) et trois femmes habitent à Bruxelles (Annie, Wendy, Fanny). Deux femmes résident dans la province du Brabant Wallon (Louvain-la-Neuve : Sarah et Yolande) tandis qu'une seule (Nancy) vit à Namur depuis sa naissance.

Je remarque tout d'abord que les zones urbaines sont effectivement privilégiées par les migrantes chinoises comme l'avait déjà remarqué Nicholls (2018) dans son article. Ensuite, les informatrices habitant dans le Hainaut (et à Namur) sont toutes originaires de la province Zhejiang. Ce fait est intéressant car les populations de ces deux provinces sont connues pour être moins bien dotées en capitaux économiques et culturels (Guerassimoff-Pina, 2014 ; 2009). En termes strictement socio-démographiques, on peut supposer une corrélation entre la classe sociale du pays de départ des informatrices et son maintien dans le pays d'arrivée, sans être pour autant reléguées dans des zones ghéottisées. Concernant les deux femmes originaires de Shanghai, toutes deux habitent à Bruxelles, c'est-à-dire que tant dans le pays de départ que dans le pays d'arrivée, elles semblent privilégier (pour l'instant) des zones urbaines caractérisées par une démographie et une économie plus importantes que les autres répondantes.

Ces informatrices ont un niveau d'éducation allant de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur de type universitaire. Toutefois, il ne semble pas avoir de correspondance significative entre le lieu de naissance ou de résidence et le niveau d'instruction. En effet, Wendy a fait des études universitaires en Chine et en Belgique alors que Annie a travaillé après l'enseignement secondaire à Bruxelles. La situation est similaire en Brabant Wallon avec Yolande et Annie. Quant aux femmes habitant dans le Hainaut et à Namur, elles sont deux à avoir poursuivi des études contre trois qui se sont lancées directement dans leur carrière professionnelle. Concernant l'ensemble des universitaires, trois ont étudié dans le domaine de l'économie et de la gestion d'entreprise (Chantale, Yolande, Fanny) tandis que deux

informatrices se sont orientées vers les « sciences dures », soit la biologie (Nancy) et la médecine (Wendy). Les femmes étant moins dotées en capitaux scolaire possèdent toutes une carrière d'indépendante : deux ont un restaurant familial à gérer (Annie, Sylvie), deux d'entre elles ont un commerce d'import/export de textiles (Céline dans le prêt-à-porter féminin et Sarah spécialisée dans la soie) et finalement Dana qui se lance avec son futur mari dans le e-commerce de luminaires. Plusieurs chercheurs/euses ont également remarqué cette tendance au commerce et à l'importation de produits chinois (Chuang, 2017 ; Latham & Wu, 2013 ; Pastore & Castagnone, 2011 ; Martiniello & Boussetta, 2008).

Concernant les situations amoureuses des interviewées, six d'entre elles vivent actuellement avec un partenaire belge, trois avec un partenaire chinois (Chantale, Dana, Sylvie) et Wendy est célibataire. Chantale, Dana et leurs conjoints respectifs sont des descendant.e.s de deuxième génération contrairement à Sylvie et son mari issus de la première génération. En matière d'état civil, l'ensemble des interviewées se trouvent en situation de concubinage à l'exception de trois situations maritales (Annie, Dana, Sylvie) et une situation de célibat. Annie est donc mariée à un homme de nationalité belge au contraire de Dana (fiancée actuellement) et à Sylvie.

A partir du tableau des données socio-démographiques des dix interviewées, il a été possible de faire certaines observations dont on peut potentiellement penser que certaines d'entre elles dessinent des tendances socio-démographiques de l'ensemble des femmes d'origine chinoise vivant en Wallonie et à Bruxelles. Cependant, il est tout à fait réaliste de conclure que cette brève comparaison ne peut se suffire à elle-même. Il serait intéressant dès lors intéressant de confronter ces observations par des données supplémentaires issues d'une recherche ultérieure. Enfin, ces données additionnées à l'analyse des parcours de migration des femmes chinoises permettent de compléter les études relativement peu nombreuses les concernant.

1.2. Les parcours de migration

Comme nous avons pu le constater dans la partie théorique, il existe un nombre limité d'études se concentrant sur les parcours de migrations chinoises, d'autant plus concernant les femmes chinoises. Une réponse complémentaire à ces recherches est possible grâce à ma question de lancement dans le guide d'entretien : « Comment es-tu arrivée en Belgique ? Comment ta famille est arrivée en Belgique ? ». Dans les entretiens, il existe deux types de migration selon la génération de l'informatrice : soit elle est née en Chine et elle a elle-même

migré en Belgique, soit elle est une descendante de parents migrants et sa réponse relate plutôt l'histoire familiale de la migration.

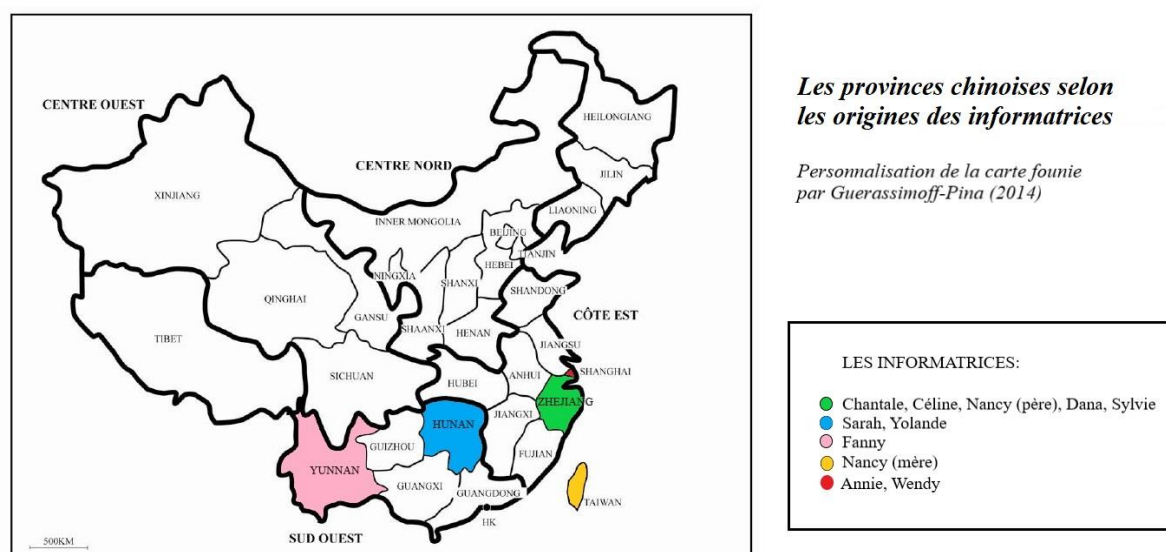


Figure 2. Les provinces chinoises selon les origines des informatrices

Interviewée	province/ville en Chine	"parcours de migration"
Yolande	Changsha, province Hunan	1ère génération, parcours d'adoption par un couple belge
Annie	Shanghai (statut équivalent aux provinces)	3ième génération, regroupement familial, précarité éco = communisme
Chantale	Wenzhou, province Zhejiang	2ième génération, regroupement familial des parents avec les grands-parents
Céline	province Zhejiang	1,5 génération, regroupement familial à partir de la tante maternelle
Fanny	Kunming, province Yunnan	1,5 génération, venue avec ses parents : migration grâce à une bourse doctorale
Wendy	Shanghai (statut équivalent aux provinces)	1ère génération, études (master)
Nancy	province zhejiang (père), Tawain (mère)	2ième génération, regroupement familial et migrations économiques
Sarah	province Hunan	1ère génération, venue rejoindre son mari (bourse doctorale)
Dana	province Zhejiang	2ième génération, réseau familial des parents (adolescent-e-s)
Sylvie	province Zhejiang	1ère génération, migration économique aidée par sa sœur vivant en Belgique

Figure 3. Les femmes interviewées selon la province chinoise et le "parcours de migration"

Tout d'abord, deux raisons principales semblent pousser les femmes migrantes à partir⁴² : les conditions économiques et/ou la situation politique instable. Dans le premier cas, la pauvreté, les grandes disparités socio-économiques et la précarité de l'emploi (Lutham & Wu, 2013 ; Myria, 2005) amènent les informatrices ou leurs familles à penser au projet migratoire perçu comme une promesse d'un avenir meilleur et de meilleures conditions de vie. Dans le second cas, c'est l'instabilité politique, le modèle communiste, le manque de démocratie (la répression sanglante sur la place Tiananmen en 1989) qui motivent le départ à l'étranger (Casier, 2017 ; Vandecandelaere, 2013 ; Mariani, 2011 ; Martiniello & Bousetta, 2008 ; Myria, 2005).

⁴² A l'exception de Yolande qui a immigré en Belgique en raison de son adoption par ses parents belges.

Pour mener à bien leur projet migratoire, je remarque que les migrant.e.s chinois.es ont deux stratégies : le regroupement familial et le travail dans le commerce familial (1) ou l’octroi par la Chine d’une bourse d’étude pour partir à l’étranger (2). Selon les récits de vie, je constate que ce sont les parents des informatrices originaires de Zhejiang qui ont opéré une migration économique à partir d’une stratégie de regroupement familial :

SYLVIE, lignes 14-15 et 50-52 : « Je vais réessayer ici, parce qu'avant ma famille et la sœur, elle est ici. Comme ça, moi je viens ici, c'est bien ou c'est pas bien. J'ai essayé comme ça (...) et après, travail, travail, travail, ici en Belgique. »

Les parents de Céline sont arrivés en Belgique grâce sa tante s’était marié à un homme chinois résidant en Belgique. C’est son père qui a migré en premier. Céline et sa mère sont venues ensuite. Ses parents ont travaillé directement dans le restaurant familial : son père était le cuisiner et sa mère faisait le service en salle six jours sur sept.

Dana me raconte que ses parents, tous deux originaires de Zhejiang, ont migré en Europe à l’âge de 13 et 17 ans afin de fuir « *la misère de la Chine de l’époque* » (ligne 15). La mère de Dana a d’abord habité en Italie avant de rejoindre son frère en Belgique. Le père de Dana a retrouvé sa tante qui possédait un restaurant à l’époque. Il a donc travaillé pour elle de nombreuses années.

Quant aux parents de Nancy, ils sont arrivés sur le territoire belge lorsqu’ils étaient adolescents vers 12 et 15 ans. Son père, originaire de Zhejiang est partie de la Chine car « *la situation en Chine était compliquée* » c’est-à-dire pour des raisons économiques. Le père de Dana est donc venu rejoindre ses grands-parents en Belgique. Par contre, la mère de Dana connaissait une situation socio-économique plus confortable à Taiwan que son père au sud-est de la Chine. Dana me précise que la famille maternelle était « *une famille connue et aisée* » (ligne 25) et qu’elle suppose qu’ils sont venus en Europe pour être plus riches. Une autre hypothèse concernerait le contexte géopolitique délicat entre Taiwan et la Chine qui revendique la possession de l’île.

Annie est la troisième génération vivant en Belgique. Sa grand-mère a d’abord immigré vers Hong-Kong puis Paris pour fuir « *le communisme qui ruinait la Chine* ». Elle élit domicile dans les années 60 à Bruxelles où son mari travaillait en tant que cuisinier dans un restaurant. Le reste du parcours migratoire de sa famille reste « *un grand mystère* » (ligne 5).

Chantale sait que ses parents ont immigré lorsqu’ils étaient encore des enfants. Sa mère a rejoint sa tante et ses « *grandes tantes* » tandis que son père a rejoint ses parents vivant en

Belgique depuis quelques années. Chantale affirme qu'ils sont partis car c'était la « galère » en Chine alors que l'Europe semblait offrir des opportunités, surtout dans un contexte où il y avait beaucoup de migrant.e.s de Zhejiang qui partaient.

Ces témoignages indirects sur les carrières migratoires des parents semblent présenter un schéma récurrent : les parents des informatrices rejoignent un parent proche (mère, père, frères et sœurs) ou éloigné (une tante, un cousin, etc) qui vit déjà en Belgique. Ensuite, ils travaillent dans le commerce familial afin de subvenir aux besoins personnels et familiaux, avant d'ouvrir, parfois eux-mêmes, leur entreprise quelques années plus tard. Lorsqu'ils ont une situation relativement stable, les parents des informatrices font migrer à leur tour, leurs enfants ou d'autres membres de la famille selon une règle de réciprocité et de solidarité familiale (Liu Huang, 2014 ; Nicholls, 2012 ; Myria, 2005).

Ce schéma migratoire est devenu un processus traditionnel depuis les années 1970 pour les émigrants de Zhejiang car leur important capital social (le réseau social et familial) permet de « pallier » aux manques des capitaux économiques et culturels nécessaires à une migration estudiantine ou professionnelle (Casier, 2017 ; Guérassimoff-Pina, 2014 ; 2009 ; Latham & Wu, 2013 ; Martiniello & Boussetta, 2008 ; Myria, 2005 ; Pang, 1998). De plus, ces réseaux assurent à la population de cette province un projet migratoire « stable »⁴³ jusqu'à lui fournir un travail dès l'entrée en Belgique. On remarque tant dans les parcours des parents des informatrices que dans les statistiques que la restauration chinoise est une tendance durable depuis presque 50 ans (Guerassimoff-Pina, 2014): « les asiatiques (32,1%) possèdent la proportion d'indépendants ou d'aidants la plus importante, qui est deux fois plus élevée que la moyenne en Wallonie (15,9%) » (Ouali & Cennicola, 2013).

Toutefois, l'entrepreneuriat relève d'un choix purement pratique qui permet à la fois « *la survie de la famille* » (comme le souligne Sarah), la protection contre des discriminations potentielles sur le lieu du travail (dont les collègues sont généralement des membres d'une même famille) et finalement de surmonter la méconnaissance du français qui, simultanément, limite la formation des liens sociaux avec des personnes d'autres origines (Nicholls, 2012). Chantale, Céline, Nancy et Dana soulignent, dans leurs témoignages, que ce travail d'employés mais surtout d'indépendants (par la suite) tends à rendre difficile la conciliation entre sphère professionnelle et vie familiale. Toutefois, elles affirment toutes comprendre, sans animosité,

⁴³ Cette « stabilité » dépend aussi des politiques migratoires de la Belgique comme je l'ai précédemment souligné dans la partie « l'histoire des migrations chinoises en Belgique ».

les motivations de leurs parents c'est-à-dire la volonté de leur assurer des meilleures conditions de vie que ces derniers n'ont pu avoir en Chine.

Concernant Fanny, Wendy et Sarah, elles ont pu profiter, dans des contextes et des époques différentes, de l'ouverture et de l'appui de la Chine à l'enseignement international à partir de 1985 (Latham & Wu, 2013 ; Mariani, 2011 ; Martiniello & Boussetta, 2008 ; Myria, 2005) :

SARAH, lignes 15-26 : « Au début des années quatre-vingt la Chine commence à s'ouvrir. C'est comme ça, le gouvernement chinois commence à envoyer les étudiants chinois, aller à l'étranger, surtout en Europe et aux Etats Unis pour faire des études supérieures. Pas vraiment licences, c'est toujours le doctorat. C'est parce que pour nous, on était pauvre, on n'avait pas beaucoup d'argent pour payer les études. Pour avoir une bourse, il faut aussi passer des examens. C'est grâce à mon mari, il a bien travaillé, il a passé un examen et il a eu une bourse. Normalement c'était la bourse de l'UCL, mais c'est distribué par le gouvernement chinois, c'est comme ça qu'on pouvait venir ici pour faire les études. »

Sarah est arrivée à Louvain-la-Neuve dans les années 90 lorsqu'elle avait 28 ans. Elle a rejoint son mari « *envoyé par l'Etat Chinois pour faire un doctorat à l'UCL* » (lignes 8-15). Elle s'occupait principalement de leur fils et de la sphère domestique. Suite au décès de son mari, elle se trouve dans l'obligation d'ouvrir un commerce de textile. Concernant Fanny, son parcours de migration commence en 1996-1997, lorsque sa mère acquiert une bourse pour entamer un doctorat à la KU Leuven puis, à l'UCL où elle travaille actuellement en tant que chercheuse. Quant à son père, il a fait plusieurs « petits boulots » (guide touristique, vendeur dans un magasin asiatique, etc). Fanny arrive en Belgique à l'âge de 4 ans :

FANNY, lignes 10-13 : « Mon père et moi, on l'a rejoint au bout d'un an. Ça faisait un an qu'elle était en Belgique. Donc on a passé un an à Leuven. Et après on est venu à Louvain-La-Neuve ».

Après des études de médecine traditionnelle à Shanghai, Wendy s'est installée en 2013 à Bruxelles, pour entamer son master en gérontologie à la VUB. Il est intéressant de souligner que Wendy est la seule informatrice qui n'a pas de réseau familial en Belgique. Son existence en Belgique a été modulée selon son choix et ses opportunités professionnelles dans le champ médical :

WENDY, lignes 19-23 : « I defended my thesis. I got my diploma. And then, I have more jobs to do in the other clinics, in the medical centers as an acupuncturist clinical job. Also a research project, for example I took a half-year recherche à l'hôpital Erasmus. So, I still have the other, looking for, and on going the other research project. The time passes very quickly. So it's already six years, already in Belgium. »

Le parcours de Wendy indique que les étudiant.e.s boursiers/ères ne sont plus uniquement des doctorant.e.s mais aussi des étudiant.e.s universitaires de deuxième cycle comme l'avaient également constaté Haine & Florence (2008). Quant aux carrières migratoires de Sarah et de Fanny, elles prouvent que l'obtention d'un doctorat permet également une stratégie de regroupement familial (le conjoint et l'enfant).

En confrontant l'histoire des migrations chinoises en Belgique (dans la partie théorique) et les parcours de migration concrètes des interviewées et de leurs familles respectives, je relève qu'aucune information ne laisse croire à l'existence d'une dette financière que les femmes d'origine chinoise devraient rembourser et qui est pourtant, si caractéristique de leurs migrations (Guerassimoff-Pina, 2014 ; 2009). Il est néanmoins possible que les descendantes n'aient simplement pas connaissance de ce procédé car la plupart d'entre elles n'ont jamais pu me transmettre fidèlement le chemin parcouru par leurs parents.

En parcourant concrètement et transversalement les narrations des migrations, je constate que Céline, Fanny ainsi que les parents de Chantale, Dana et Nancy sont issues de la « génération 1.5 » (Fresnoza-Flot, 2015). Cette génération, appelée aussi « la demi-seconde génération » (« *half-second generation* ») concerne les immigrant.e.s arrivé.e.s dans le pays d'arrivée durant leur enfance (entre 5 et 18 ans). Ces personnes se caractérisent par une socialisation en Chine puis en Belgique. A la différence de Fresnoza-Flot (2015), je considère Céline et Fanny comme appartenant à la génération 1.5 même si elles n'ont pas suivi de cursus scolaire en Chine avant de rejoindre la Belgique. Bien qu'elles soient nées en Chine et qu'elles devraient donc être considérées de la première génération, je remarque qu'elles ont davantage de points communs avec les secondes générations par rapport à leurs constructions identitaires⁴⁴.

Enfin, les récits - certes souvent incomplets - des parcours de migrations rejoignent l'affirmation de Guerassimof-Pina (2014, 2009) : les femmes sont aussi des actrices de la migration. Ces femmes originaires de Chine sont aussi les « déclencheurs » de la migration familiale (par exemple la mère de Fanny) et dans le cas contraire, elles jouent un rôle non-négligeable dans les sources de revenus (égale ou non à celui du conjoint) et dans la famille nucléaire.

⁴⁴ Ce constat est justifié dans la partie suivante concernant la typologie des formes identitaires.

2. La typologie des formes d'identité

Cette partie concerne « l'arène intersubjective » (les pratiques identitaires) et la « dimension expérientielle » (le sentiment d'appartenance) conceptualisées respectivement par Anthias (2013) et Yuval-Davis (2006). Concrètement, il s'agit d'appréhender la construction identitaire des informatrices à partir de leur sentiment d'appartenance au groupe chinois ou/et belge. Pour ce faire, elles mobilisent simultanément des contenus culturels chinois et/ou belges (face interne de l'identité) et des interactions significatives (face externe de l'identité) avec des « Autrui Significatifs » (Mead ;1932) pour justifier la fabrication de leurs identités.

Dans cette recherche, l'identité est considérée comme étant fluide au cours du temps, c'est-à-dire qu'elle est en développement continu (Fresnoza-Flot, 2015) et par conséquent, complexe à saisir. Il s'agit de rendre compte d'une « identité à géométrie variable » (Verhoeven, 2005) et non d'une « identité totalisante » (Verhoeven, 2005). C'est pourquoi je préfère utiliser les termes de « forme identitaire » ou de « posture identitaire » plutôt que « d'identité » qui semble prendre en compte de manière statique et essentialisante la construction identitaire. Ainsi, la « forme identitaire » échappe au côté permanent et fondamentalement unique de l'identité telle qu'elle est comprise dans le sens commun⁴⁵ afin de privilégier la saillance de certaines formes identitaires mises en avant par les informatrices qui pourraient être différentes dans d'autres interactions sociales.

Concrètement, la typologie s'agence selon trois formes identitaires privilégiées par les interviewées (c'est-à-dire explicitement affirmées par ces dernières) : la forme identitaire belge (Yolande et Annie), la forme identitaire chinoise (Sylvie, Sarah, Wendy, Dana, Céline) et la forme identitaire « multiple » (Chantale, Fanny, Nancy). Nous verrons que les formes identitaires mobilisées sont bien plus complexes qu'elles n'y paraissent à première vue.

2.1.La forme identitaire belge

2.1.1. Yolande

Contrairement aux autres informatrices de première génération, Pour commencer, Yolande se distingue des autres informatrices de première génération, par son adoption par un couple belge. Par conséquent, Yolande a grandi dans une famille belge (sans contact avec ses parents génétiques) qui lui a transmis des contenus culturels belges. Elle est actuellement

⁴⁵ En effet, le dictionnaire Larousse définit l'identité comme : « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité ». Source consulté le 10 août 2019 : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/formulation/34670?q=formulation#34631>

fiancée avec une femme belge. Yolande n'a jamais voyagé en Chine et elle ne connaît pas le mandarin :

YOLANDE, lignes 228-229 : « j'ai grandi dans un milieu pas chinois, fin, pas asiatique, avec une culture plus, voilà, européenne. (lignes 703-705) Voilà je m'identifie aussi à une famille blanche, belge à mon avis, et heu, et, c'est pour ça que moi, je préfère faire ma vie avec quelqu'un qui correspond à ça quoi. »
Lignes 253-254 : « Mais hum, je crois que pour être, oui, pour être plus claire dans ma tête, je m'identifie comme Belge et puis voilà. Pour moi c'est comme ça, c'est plus facile ».

Outre le fait que Yolande reconnaît s'être socialisée dans une culture belge, je constate qu'elle opère une réduction volontaire de l'effort cognitif quant à son choix identitaire (« *C'est plus facile* »). En effet, Yolande alterne, lors de son interview, entre une définition d'elle-même comme « totalement » belge (une face interne « belge »), et la prise en compte de ses origines chinoises que les personnes extérieures à sa famille lui ont toujours renvoyé (une face externe « chinoise ») :

YOLANDE, ligne 67 : « Je, différente, je me suis toujours sentie différente. »
Lignes 291-293 : « Il n'y avait pas de racket, mais, mais heu, il y avait une violence psychologique on va dire, beaucoup de langues de vipères, mais aucune violence physique. »
Lignes 77-78 : « Mais, je veux dire, c'est quand même des choses tu vois, qui, qui m'ont blessées il y a longtemps et qu'en fait je m'en souviens. »

Yolande a vécu des expériences de racisme à l'école secondaire, à son baptême étudiantin à l'université et lors de sa première expérience professionnelle dans une petite entreprise de marketing. Ces interactions particulières lui ont rappelé que malgré une socialisation complète en Belgique, elle était considérée comme « asiatique » du fait de son apparence physique. Ces expériences passées ont blessé durablement Yolande et celles-ci ont structuré influencé sa manière de se percevoir. En effet, elle possède des traits phénotypiques asiatiques mais des contenus culturels belges. On remarque une asymétrie entre la face interne et la face externe de l'identité dont Yolande a conscience. Elle tente de résoudre cette incongruence en se rattachant volontairement à une « culture asiatique » plus globale au travers d'une attraction pour le Japon. Sans nier ses origines chinoises, Yolande ne ressent pas d'intérêt pour la culture chinoise car elle considère, du point de vue de son adoption, que « *la Chine l'a abandonné* » (lignes 197-198). Elle a donc « jeté » son dévolu sur la culture japonaise qu'elle admire car c'est une culture asiatique, *connue et forte, valorisante, progressiste, fière (selon ses*

mots) dont les mangas, la nourriture et les hautes technologies sont mises en avant au niveau international :

YOLANDE, lignes 190-195 : « D'ailleurs, c'est pour ça que genre, quand je m'identifie, fin, par rapport à moi-même, je ne dis pas : « ah oui je suis chinoise, je suis d'origine chinoise », sauf quand on me le demande vraiment. Enfin, tu vois, après je me considère plus comme une personne asiatique on va dire, parce que je sais je ne peux pas dire que je suis japonaise (rires) ».

Il semble rassurant pour elle d'harmoniser ses faces internes et externes. En conséquence, Yolande nuance sa posture identitaire de « belge »:

YOLANDE, ligne 916 : « Je me sens Belge, avec toutes mes origines ».

2.1.2. Annie

ANNIE, lignes 277- 283 : « Belge. Beaucoup plus. Beaucoup plus. Parce que... J'aime pas la Chine. J'aime pas... ces, ces chinois qui courent tout le temps après le temps, l'argent, tout ça. Ça me saoule. là, je vais fermer un mois. Aujourd'hui, c'est le dernier jour et demain, je ferme pendant un mois. Un chinois ne fermerait jamais pendant un mois. Il dirait: 'tu es fou!'. M'enfous. Je suis fatiguée, et c'est les vacances. Un restau chinois ne ferait pas ça. Ils ouvrent tout le temps... Chez moi, j'arrête, c'est bon. Je cours pas après l'argent. Je sais payer mes factures à temps... »

La forme identitaire de Annie (issue de la 3^{ème} génération) est davantage belge que chinoise. Dans l'extrait ci-dessus, elle souligne d'ailleurs une manière de penser différente, davantage « épicurienne » à la différence de « l'état d'esprit chinois » plus ascétique, austère. En opérant une analyse langagière, je remarque qu'elle marque sémantiquement la différence entre elle (soi-même) et «eux » c'est-à-dire « les chinois », « les jaunes ». Elle ne mentionne jamais une appartenance en « Nous » même lorsqu'il s'agit de valoriser les personnes d'origine chinoise :

*ANNIE, lignes 111-113 : « Parce que **les Chinois**, c'est quand même assez intelligent... **Ils** ont des travers un peu bizarres mais, **ils** sont intelligents et ça, c'est indéniable ».*

*Ligne 151 : « Mais contre **les jaunes**, non... »*

*Ligne 173 : « Enfin, ils ont tous **une tête de jaune**, quoi. »*

Annie ne semble donc pas s'imputer une appartenance chinoise. De plus, elle critique vivement la politique chinoise et l'histoire communiste du pays qui auraient détruit la richesse de la culture chinoise. Ses voyages en Chine confirment son sentiment d'être différente des autres personnes chinoises tandis qu'elle ne mentionne pas aussi explicitement, lors de l'entretien, de s'être déjà sentie différente en Belgique :

*ANNIE, lignes 80-85 : « ah oui parce qu'aller en Chine heu sans rien connaître, c'est un peu la croix et la bannière ! Surtout que dès que j'ouvre la bouche, là-bas, ils ont compris que je n'étais pas de **chez eux**, pourtant je parle chinois. Mais heu, il y a quelque chose, un accent belge, je suppose, je ne sais pas, ils ne me comprennent pas et hum enfin, s'ils me comprennent mais ils savent que je ne suis pas de **chez eux** ».*

Il est intéressant de souligner qu'elle a pourtant vécue des moqueries relatives à ses origines à l'école. Elle qualifie d'ailleurs cette époque « d'atroce ». Pourtant, elle relativise ces expériences qui n'étaient « pas vraiment de la méchanceté » et dit qu'elle n'en n'a pas souffert. Son ressenti exprimé lors de la narration est-il réellement ce qu'elle a subjectivement vécu au moment des faits ? C'est une question difficile à trancher :

*ANNIE, lignes 21-27 : « Et plein de choses comme ça mais je me souviens plus parce que les enfants ont tendance à vite oublier, hein.
Lignes 36-37 : « Oui, voilà... J'ai jamais eu ça... Enfin, j'ai peut-être eu mais j'ai pas ressenti... Ça ne m'a pas miné en fait. Pas du tout. »*

Il semble néanmoins que ces événements durant sa scolarité (correspondant à la face externe et l'assignation identitaire) n'ont pas effiloché sa forme identitaire belge car elle justifiait ces moqueries par une inadaptation culturelle :

Lignes 11-18 : Je...Par exemple, je me souviens qu'un jour, je devais aller à la piscine et je n'avais pas de bonnet et on m'a donné un bonnet, vous savez les bonnets heu,... Les bonnets de douche! (rires) Je me suis fait, mais lynchée! Tout le monde s'est moqué de moi et j'étais là: qu'est-ce qui va pas? Plein de choses comme ça qui font que c'est la HONTE quoi! Parce que bon, c'est pas un bonnet de bain mais un bonnet de douche...»

La face externe se structure aussi en fonction du réseau social d'Annie : elle est mariée à un homme belge et elle possède depuis plus d'une vingtaine d'années un groupe amical constitué uniquement de belges. Cependant, sa forme identitaire belge est complexe. Celle-ci ne peut pas être considérée comme « parfaitement assimilée ». En effet, elle performe au quotidien des contenus culturels que sa famille lui a transmise. Annie parle couramment chinois (comme j'ai pu l'observer durant les interruptions de l'entretien par sa mère et des amies à cette dernière). Elle a repris le restaurant chinois familial (et elle affirme être passionné par la restauration chinoise). Tant Annie que sa famille et son mari s'intéressent de près à l'actualité politique, économique et culturelle de la Chine. Je remarque qu'Annie connaît très bien les traditions chinoises dont elle m'explique certaines normes culturelles lors d'un mariage ou d'un enterrement typiquement chinois. D'ailleurs, Annie adopte clairement certaines croyances culturelles comme les superstitions concernant les chiffres portant bonheur ou non.

Durant l'entretien, Annie met donc en avant une certaine culture chinoise et un réseau social principalement « belge » sans pour autant se désigner comme ayant une culture « double » ou « hybride ». Annie montre la possibilité de se définir soi-même comme étant belge sans pour autant remettre en cause des contenus culturels chinois, régulièrement performés dans sa vie quotidienne (par exemple, les superstitions des nombres qui poussent à changer les chiffres de la plaque d'immatriculation de sa voiture). Annie illustre qu'il est possible de se considérer comme étant belge tout en préservant son « background » culturel chinois.

2.1.3. Conclusion

Cette forme identitaire avancée par ces deux informatrices est généralement considérée comme étant « une forme assimilationniste » (Parker, 1995) mais à la suite de cette première analyse descriptive, on remarque une conceptualisation de l'identité plus complexe de la part de Annie et de Yolande qu'une simple assimilation de leur part.

Pour reprendre les observations de Parker (1995), il justifie cette assimilation par des expériences de racisme quasi-inexistantes. Or, Annie et Yolande ont toutes les deux vécues ce genre de situation. La différence sensible entre les deux informatrices est le fait que Annie ne semble pas avoir souffert émotionnellement de ces discriminations et par conséquent, celles-ci ne seraient pas structurantes dans sa formation identitaire, au contraire de Yolande.

Toutefois, je rejoins Parker (1995) dans son hypothèse de l'isolation sociale par rapport au groupe d'origine. En effet, Yolande n'a pas de liens sociaux avec des personnes d'origine chinoises. Tant Yolande qu'Annie ont un réseau amical non-chinois, et des partenaires amoureux non-chinois à l'exception que le réseau familial dont elle est très proche (puisque'elle a repris le restaurant familial) est chinois.

Ces deux principales différences observées entre les résultats de mon analyse et l'analyse descriptive de Parker (1995) peuvent remettre en question l'idée d'une forme identitaire parfaitement assimilée et stable.

2.2.La forme identitaire chinoise

2.2.1. Sylvie

Comme je l'ai précisé précédemment, l'entretien avec Sylvie a été difficile en raison principalement des barrières langagières. Cet entretien a pu tout de même fournir quelques données intéressantes pour l'ensemble de la recherche. Néanmoins, ces informations restent

limitées concernant la forme identitaire dans laquelle Sylvie se reconnaît. Par conséquent, je suppose « par défaut » qu'elle s'identifierait comme une femme chinoise car elle ne maîtrise uniquement que le mandarin, c'est-à-dire la langue du pays de départ. Elle gère depuis de nombreuses années un restaurant chinois familial. Ces deux données jointes, il semble que l'intégration sociale de Sylvie soit relativement limitée à une intégration économique en Belgique. De plus, « l'entrepreneuriat ethnique » génère plutôt un repli communautaire concentré sur la famille et le travail selon Nicholls (2012).

2.2.2. Sarah

Sarah est considérée comme issue de la première génération de migration, c'est-à-dire qu'elle a immigré en Belgique il y a plus de trente ans pour rejoindre son mari qui poursuivait un doctorat à l'UCL. Elle a donc la nationalité chinoise. Elle mobilise dans sa forme identitaire des contenus culturels relativement stables dans le temps car elle a vécu jusqu'à ses 28 ans en Chine. Il est possible que ces socialisations primaires et secondaires en Chine aient « consolidé » ces contenus. De plus, Sarah souligne qu'elle a transmis son héritage culturel chinois à ses enfants dont la langue est une composante importante⁴⁶ :

Lignes 237-242 : « Pour moi je suis toujours Chinoise. Je me présente partout comme Chinoise, je n'ai jamais, même, je me suis intégrée ici, j'ai vécu ici depuis presque trente ans, non, pour moi ça n'a jamais changé, ma racine est toujours la Chine et puis, pour moi, c'est-à-dire, dans mon os, dans mon sang, c'est la Chine, c'est ça que je sais pas changer. Surtout j'aime bien aussi la Belgique, j'aime bien aussi Louvain-La-Neuve, j'aime bien aussi l'endroit où je travaille, oui, je garde toujours ma racine ».

Sarah se considère comme étant bien intégrée socialement c'est-à-dire qu'elle a développé des réseaux amicaux et professionnels avec des personnes belges tout au long de sa vie en Belgique. Bien qu'à son arrivée sur le territoire belge, elle restait souvent dans la sphère domestique pour s'occuper de son premier enfant, des liens sociaux se formaient avec les ami.e.s, les collègues et les connaissances de son mari qui étaient d'origine chinoise, belge et d'autres nationalités. Le basculement de vie qui a été significatif sur (notamment) ses relations sociales a été le décès de son mari suite à un cancer généralisé. En conséquence, pour subvenir à ses besoins, Sarah a ouvert un commerce de textile spécialisé dans la soie à l'aide d'ami.e.s d'origine chinoise. C'est à partir de ce moment que ses relations sociales avec des personnes belges et d'autres nationalités s'étendent de manière éloquente : elle forme des liens sociaux

⁴⁶ Comme nous le verrons ultérieurement dans l'analyse transversale de la face interne par la suite.

avec ses client.e.s (au point que l'une d'entre elle lui proposera d'être bénévole dans une association féministe qui lui ouvrira les portes d'un réseau social supplémentaire), ses voisin.e.s commerçant.e.s mais également en assistant aux activités scolaires de ses enfants en tant que mère monoparentale. L'ensemble de ces relations sociales développées durant sa vie ont eu l'effet de nuancer la saillance de son identité :

*Lignes 511-513 : « Soit les femmes chinoises soit les femmes arabes, **on est toutes des femmes**, on a beaucoup de choses, **beaucoup de points à partager parce qu'on est des femmes**. On a la famille, on a les enfants, on a le travail et **on est des femmes, c'est tout**. »*

*Lignes 245-250 : « **Tous les couleurs**, tous les gens qui sont venus de **toutes les nations**, mais, surtout dans cette situation-là, je dois dire que je pense pas que j'étais Chinoise, non, je me suis vraiment **noyée dans un monde international**, ça c'est, j'aime bien aussi. Quand je travaille avec mes collègues c'est comme si on a **oublié** toutes, tous nos racines. On travaille **ensemble** et c'est tout. On travaille pour un **monde international**, oui. »*

Dans ces deux extraits, Sarah tient d'abord un discours que je qualifierai de « féministe » et dans le second extrait, il s'agit d'un discours « multiculturel » qui tous deux relativisent la saillance de sa forme identitaire chinoise. En effet, son discours féministe (qu'elle a développé et renforcé lors de son bénévolat dans une association féministe) privilégie la saillance de la catégorie « genre » dans son identité. A noter que Sarah met en avant une conception du genre qui dépasse les frontières et les origines car elle considère que les parcours de vie des femmes aux origines diverses sont finalement similaires et transcendent les différences culturelles sur de nombreux points. Lors de son interview, Sarah a par exemple pointé un combat commun aux femmes des différentes origines : les violences conjugales au sein du couple.

Ensuite, à plusieurs reprises, Sarah présente un discours « multiculturel » c'est-à-dire qu'elle valorise (comme dans l'extrait ci-dessus) les contextes multiculturels dans lesquels elle a pu travailler et établir de nombreux liens sociaux. « Ce monde international » me semble structurant dans la manière dont elle se perçoit dans certaines situations sociales car premièrement, la diversité d'origine de ses relations sociales sont présentes dès son arrivée en Belgique et structure chaque étape de sa vie : le commerce de soie, son bénévolat dans une association féministe et multiculturel jusqu'à trouver un partenaire amoureux belge. Sans remettre en question ses origines, Sarah relativise la saillance, la prégnance de cette forme identitaire chinoise qu'elle « oublie » lors de certaines interactions dont la diversité culturelle est appréciée par cette dernière.

2.2.3. Wendy

Wendy est primo-arrivante, c'est-à-dire qu'elle a migré seule en 2013 à Bruxelles. Sa famille vit toujours à Shanghai. Wendy se définit comme une femme indépendante (ligne 153) qui se sent de plus en plus « *intégrée à la vie locale* » (lignes 206-207). En effet, elle semble s'intéresser de près à la culture belge et européenne qu'elle dit apprécier au travers des valeurs de respect de la liberté de l'autre, et des droits de l'homme. Néanmoins, elle mobilise quotidiennement des contenus culturels chinois qui affirment sa forme identitaire chinoise : elle s'habille régulièrement en tenue traditionnelle (c'était notamment le cas le jour de l'interview) et elle mange fréquemment chinois. Sa profession d'acupuncture est une forme de thérapie médicale développée dans la médecine traditionnelle chinoise. Son temps libre est souvent occupé à cultiver sa connaissance de la culture chinoise, notamment grâce au centre culturel chinois de Bruxelles qu'elle fréquente régulièrement en raison des activités culturelles organisées :

Lignes 139-149 : « I come from a very traditional chinese family. So, I see chinese opera If I want to, I wear chinese clothes if I want to (montre sa robe). I'm not saying all my friends are Chinese, most of my friends here are European. But heu, I cook chinese for myself, daily cooking. I also eat other food of course, pasta or whatever, so hum, I don't think I'm completely sticked to chinese, only chinese culture but chinese culture of course is a big part of me. So my job is acupuncture, herbal therapy, which is chinese culture. In the past I took a job, now I left it already, in the China culture center. You know it's not far from here. So before, I taught tai chi, that is also chinese culture. And every week in the China culture center, they release a chinese movie. If I have time, I go, alone or with friends. I have chinese parents, they come to see me, or I go to see them. Sometimes I listen to chinese songs on You tube. So, to me chinese culture is more artistic. The influence to me is more an artistic way. »

Malgré une mobilisation intensive de la culture chinoise dans la vie quotidienne de Wendy, cette dernière éprouve un changement dans sa forme identitaire :

Lignes 164-165 : « but of course I'm Chinese, this I don't forget. (Rires). Yes, and then it's hard to define, because people are changing. Life is moving. People are changing. Even me, I feel I'm evolving, So I can't define myself as what kind of species. (Rires). »

Ligne 150 : « But now I live in Belgium and I work with european people, so I think I'm evolving, I'm not pure, cent pourcent, Chinese. »

Bien qu'elle ait du mal à caractériser exactement le changement qu'elle ressent dans la manière de se définir, elle affirme clairement ne plus se considérer exactement et totalement comme une femme chinoise. Cette transformation serait due, selon elle, aux relations sociales

qu'elle entretient avec une majorité de personnes d'origine européenne. Ces interactions sociales multiples et diverses culturellement parlant font écho au discours multiculturel de Sarah. Ce changement identitaire progressif supposerait-il une manière de penser et d'agir différente par rapport à son « état d'esprit » en 2013 ? La réaction de ses parents lorsqu'ils sont venus la voir en Belgique semble le confirmer ; ces derniers associant ses « nouveaux comportements » aux comportements européens dont ils ne semblent pas appréhender les normes et les valeurs culturelles :

Lignes 224-225 : « And people's behaviour, to them, is also very weird, bizarre. Yes, and they think I'm getting bizarre (rires) ».

2.2.4. Dana

Ligne 105 : « Hum, beh je me sens quand même plus Chinoise que Belge en fait ».

Dana est une descendante de parents immigrés chinois. Elle est née et a grandi en Belgique dans une famille qui lui a transmis une culture chinoise importante en termes de coutumes et de fêtes traditionnelles, la langue, les spécialités culinaires, les valeurs telles que la solidarité familiale et le respect des aînés. De plus, elle a évolué dans un réseau social spécifiquement chinois c'est-à-dire qu'elle a grandi dans le réseau social de ses parents où les enfants des ami.e.s de ses parents sont devenus ses ami.e.s les plus intimes. Son futur mari, descendant lui aussi de parents immigrés chinois, appartient justement à ce réseau social (lignes 202-203). De plus, lorsque Dana était dans l'enseignement secondaire, elle appartenait également à « *un groupe d'asiatiques* » qui lui permettait d'être défendue des remarques racistes qu'on pouvait lui faire par l'effet imposant du groupe. Toutefois, c'est durant son enfance que Dana semble avoir le plus souffert de racisme :

Lignes 184-189 : « Oui, j'ai eu une réflexion où ça m'a resté choqué dans ma vie. C'était le jour de Saint Nicolas. Donc on m'appelle, fin, chaque classe devait voir Saint Nicolas et donc tout le monde vient et tout, et heu, on m'appelle moi, et heu, et donc j'arrive et tout, et puis t'as Père Fouettard-là qui vient et commence à dire : 'ça se fait pas de dire que Saint Nicolas n'existe pas. Saint Nicolas existe. Si tu continues comme ça, nous, on va dire aussi que tu vends du chien dans ton restaurant' ».

Lignes 62-64 : « Beh, quand j'étais petite, quand j'étais en primaire à ce moment-là, je ne comprenais pas. Je ne voulais même plus moi-même être Chinoise, je disais à mes parents : 'mais pourquoi je suis différente' et tout. »

En effet, Dana et ses frères n'étaient pas les « bienvenu.e.s » dans cette petite école primaire. Elle me confie avoir reçu des commentaires racistes de la part des élèves mais aussi des professeur.e.s et des directrices de l'école (lignes 180-182). Cette enfance « horrible » (ligne 196) semble avoir été structurante dans la perception de ses origines : étant renvoyée constamment à des stéréotypes négatifs et des commentaires sur son apparence physique d'asiatique, elle est persuadée que de manière générale, les individus la considère avant tout comme une femme chinoise bien qu'elle sois née en Belgique. Dana possède donc une face interne chinoise et plusieurs expériences d'assignation identitaire qui l'ont profondément touchée. En conséquence, il n'est pas étonnant qu'elle se définisse elle-même en tant que chinoise, acceptant l'étiquetage extérieur que ces personnes lui ont attribué. Cependant, si Dana a vécu cinq ans en Chine pour apprendre le mandarin, elle est tout de même revenue vivre en Belgique, du fait de sa difficulté à s'adapter aux différences culturelles, au mode de vie, et aux conditions de vie de la Chine. Elle s'est sentie aussi différente en Chine :

*Lignes 130-133 : « Hum, beh, comment dire ? Je me suis toujours sentie, en fait, oui physiquement asiatique, mais **la mentalité, je sais que j'ai la mentalité d'ici quoi, donc voilà quoi.** Donc, en gros, dans les deux pays, je suis un peu, non, maintenant ça va en Europe, ça va. Ça va beaucoup mieux parce que, voilà on me maltraite, fin, on ne me traite plus, et voilà. »*

Même si Dana se perçoit davantage comme chinoise et que ses capitaux sociaux et culturels le confirment, elle se reconnaît dans la métaphore de la « banane » c'est-à-dire jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur. Cette expression correspond à l'incongruence entre la possession de traits phénotypiques chinois et la manière de penser et d'agir considérée comme insuffisamment chinoise. Dana discerne donc une forme identitaire chinoise par une auto-catégorisation et une exo-catégorisation tout en reconnaissant mobiliser des contenus culturels belges au quotidien (suite à son voyage en Chine). J'émetts l'hypothèse que la mise à distance de ces contenus dans l'équation identitaire a été grandement influencé par l'exo-catégorisation vécue et renforcée dès sa socialisation secondaire (à l'école primaire) dont les affects négatifs restent relativement forts à l'heure actuelle, même s'ils semblent apaisés par les années de « repli communautaire » dans un réseau social majoritairement chinois.

2.2.5. Céline

Céline est proche de la formation identitaire de Dana, possédant une culture chinoise relativement identitique (en termes de pratiques culturelles, d'attentes socio-culturelles, etc) à l'exception qu'elle est née et qu'elle a habité en Chine quelques années avant de venir en

Belgique (elle a ensuite pris la nationalité belge pour raisons administratives). Tout comme Dana, Céline a vécu des expériences racistes durant sa scolarité mais également durant sa carrière professionnelle en tant que gérante d'un magasin de vêtements féminins et aussi dans l'espace public (dans la rue, des magasins alimentaires, etc) :

*Lignes 178 : « C'est devenu tellement une **habitude** parce que c'était **nonstop, tout le temps**. »*

Ce racisme ordinaire couplé à l'appréhension d'une assignation identitaire perpétuelle (à cause de l'évidence de ses traits phénotypiques) poussent Céline à se résigner à cette forme identitaire attribué par d'autres bien qu'elle reconnaisse ne pas être « une chinoise typique », « une chinoise à 100% » :

Lignes 381-384 : « Est-ce que des fois tu te sens étrangère en Belgique? Bien sûr, tous les jours. Parce que ça se voit à ma tête que je ne suis pas Belge. Donc, oui, je me sens étrangère, même si j'ai grandi ici, même si ma maison est ici, je me sens quand même étrangère quoi. »

Lignes 128-130 : « moi je, je vais pas dire que je suis Belge. Ok je suis Belge de nationalité mais bon heu, je sors dans la rue je vais dire que je suis Belge? Non, les gens ne me croient pas quoi. Donc, pour moi, je suis Chinoise, qui a su s'adapter à la Belgique quoi. Ça c'est, voilà. »

Lignes 230-234 : « Si j'étais vraiment Chinoise, typique Chinoise qui aime les trucs chinois, je serais pas avec un Belge, vu que, en général ils se marient avec, ils se marient entre eux (...) J'ai refusé de me marier, tu vois donc tout ça en fait, c'est des petits trucs, fin, des petits trucs, c'est quand même des gros trucs, mais tout ça, ce sont des détails qui, qui me disent que je ne suis pas à cent pourcent Chinoise, tu vois. Vu que, déjà, j'ai brisé des codes on va dire. »

Céline se justifie d'abord de connaître la culture par une opération d'adaptation à la vie en Belgique qui semble être différente d'une intériorisation et d'une performance concrète de ces contenus belges. Or, je constate dans l'extrait suivant qu'elle refusé de se marier avec un homme chinois selon la tradition et la volonté de ses parents, ce qui, selon elle, la rapproche davantage de la culture belge - d'autant plus qu'elle est couple avec un homme belge. Finalement, Céline reconnaît tout au long de l'interview posséder une culture belge apprise dans la sphère scolaire (socialisation secondaire) et une culture chinoise apprise dans la sphère familiale (socialisation primaire) qu'elle mobilise de manière alternée selon les situations sociales et les acteur.rice.s en présence dans l'interaction :

*Lignes 416-418 : « c'est un peu dingue en fait, peut-être, mais heu, **je me sens plus Belge** quand je suis avec ma communauté ou quand je suis avec ma famille et tandis quand je suis avec la communauté belge, **je me sens plus Chinoise**. »*

Quelle que soit l'interaction sociale et les représentant.e.s de la communauté en face d'elle, Céline se sent constamment différente. Tout au long de son entretien, elle admet avoir, de façon simultanée, des points communs et des points de divergences (au niveau culturel) avec les deux communautés. Il est intéressant de souligner que ces mêmes ressentis, conditions socio-culturelles sont vécues par d'autres informatrices qui elles, définissent leurs formes identitaires comme « multiple » ou « hybride ». Il semble que l'élément le plus fondamentalement structurant dans la formation identitaire de Céline soit la face externe (c'est-à-dire les commentaires racistes et l'importance du physique) qui ont déterminé une posture identitaire tranchée qui a sans doute été renforcée par l'intériorisation de la culture chinoise lors de sa socialisation primaire. Toutefois, les contenus culturels belges ne sont pas pour autant niés ou rejetés. Ils influencent d'ailleurs certains choix décisifs dans la vie de Céline (le refus d'un mariage traditionnel avec un homme chinois). J'émetts donc l'hypothèse que ces contenus belges sont considérés comme étant moins révélateurs, moins saillants pour Céline car ils rendent globalement moins compte de son parcours de vie et de la récurrence de certaines expériences sociales.

2.2.6. Conclusion

Finalement, cette forme identitaire chinoise univoque est finalement nuancée par chaque informatrice. Sarah et Wendy, toutes deux des primo-arrivantes, soulignent l'influence d'un contexte social multiculturel sur la manière de percevoir leurs identités. Ces dernières sont rendues plus flexibles, fluides au gré de ces interactions sociales singulières : soit par la transformation progressive de la forme identitaire, soit par une prégnance moins forte de la race alors « noyée » par les autres origines ou par le genre.

Contrairement à Sarah et Wendy, Dana et Céline ont la nationalité belge mais cela ne paraît pas suffisant pour se présenter elles-mêmes comme telles. Cette constatation infirme, pour le cas de nos deux informatrices, l'hypothèse de Fresnoza-Flot (2015) de la nationalité administrative comme élément identitaire prégnant. Dana et Céline confirment tout à fait la réflexion de Barth (1969) c'est-à-dire « qu'un groupe peut adopter les traits culturels d'un autre groupe comme la langue ou la religion et continuer néanmoins à être perçu et à se percevoir comme distinctif ». En effet, bien qu'elles possèdent toutes deux des contenus culturels belges qu'elles nomment de manière abstraite « *la mentalité belge* », elles se définissent finalement comme des femmes chinoises. Parker (1995) postule qu'en raison des épreuves régulières de racisme vécues au cours de leur jeunesse, qui les amènent à se sentir rejetées, elle vont en

conséquence être amenées à préférer « une stratégie d'identification de soi de repli, de protection dans la communauté culturelle des parents ».

2.3. La forme identitaire « combinatoire »

2.3.1. Nancy

*Lignes 165-171 : « Je crois que pour la mentalité, j'ai clairement plus **la mentalité d'ici**. Par exemple, ici à mon stage, j'étais aux Etats Unis et j'avais un coloc qui elle était une Chinoise de Chine. Et quand on parlait, on sentait clairement qu'il y avait **un écart entre nos mentalités**. Donc, je pense que, **comme j'ai grandi ici** et j'ai la même mentalité que la plupart des jeunes de mon âge de Belgique, mais heu, moi je, vu que j'ai **une apparence de Chinoise** et aussi **une culture chinoise, pour moi je suis cinquante-cinquante quoi**. **Il n'y a pas une plus grande part** parce que je suis **née à Namur**, ou une plus grande part parce que j'ai **l'apparence**, j'ai le physique, les traits d'une Chinoise. »*

Nancy possède une forme identitaire « combinatoire » c'est-à-dire qu'elle admet la saillance à la fois de la culture chinoise et de la culture belge. En effet, elle reconnaît l'influence de ses origines chinoise à partir de ses traits phénotypiques, de la culture chinoise (les fêtes traditionnelles chinoises par exemple) que lui a transmise sa famille. Lors de son interview, je remarque que cette transmission de l'héritage chinois est liée à des affects émotionnels forts qui s'expliquent par les relations proches qu'elle entretient avec ses parents. Concernant l'influence de la culture belge sur son identité, Nancy souligne posséder une manière de penser et d'agir apprise en grandissant en Belgique (socialisation secondaire). Le fait qu'elle soit née en Belgique semble également pris en compte dans « la balance identitaire ». De plus, le réseau amical de Nancy est principalement belge et son partenaire amoureux également. Nancy se rappelle avoir reçu quelques remarques racistes durant sa jeunesse mais elle estime ne pas en avoir été affectée de manière forte car elle a rapidement adoptée une réaction de résistance à ces assignations identitaires (via l'auto-dérision notamment). Ces formes de racisme vécues ne paraissent donc pas structurantes pour Nancy. Cette première forme identitaire combinatoire rejoint la conception de « l'identité hybride », de « mélange » (intermixing) qui implique « un mix » « égal et continu entre les différences et les similarités des deux cultures » (Gilroy, 2000 cité par Fresnoza-Flot, 2015).

2.3.2. Fanny

Lignes 226-227 : « J'ai pas l'impression que c'est cinquante cinquante, c'est plus complexe. Et ça dépend des situations aussi. »

Ligne 205-206 : « Même si, comme je t'ai dit, je m'identifie pas entièrement comme [chinoise], c'est compliqué. »

Lignes 406-407 : « Mais après, je me sens pas non plus purement Belge, fin, je me sens pas étrangère, mais je me sens pas 100% belge »

La forme identitaire combinatoire de Fanny ne s'appréhende pas comme une équation des proportions claires entre la culture belge et la culture chinoise dans la construction de son identité. En effet, elle est née en Chine et elle a grandi en Belgique. Ses parents lui ont transmis la culture chinoise « *qui ont bien gardé des valeurs chinoises* » (lignes 61-64). Tout comme Dana, Céline, Nancy et Chantale, Fanny a alterné l'apprentissage d'une culture chinoise dans la sphère domestique et l'apprentissage de la culture belge dans la sphère scolaire. Fanny possède un réseau social amical issue de la diaspora chinoise belge mais également un réseau amical belge issue de ses études en secondaires et à l'université et un partenaire belge (lignes 76-77 et 80-82). De plus, la forme identitaire de Fanny est finalement peu influencé par des expériences de discriminations car elles ont rarement jalonné le parcours de vie de Fanny :

Lignes 180-184 : « comme je t'ai dit, j'ai pas souvent été dans ce genre de situation. Hum, mais, fin, sur une vingtaine d'années que je suis ici, c'est quand même assez rare. »

Ainsi, Fanny se sent appartenir aux deux cultures tout en reconnaissant des limites à ces appartenances suite à sa méconnaissance parfaite du mandarin et de certaines traditions ou normes culturelles belges et chinoises:

Lignes 411-412 : « Beh, c'est que parfois je, quand on parle de Chinois, beh, je me sens impliqué et quand on parle de Belge, je me sens impliqué, dans les deux cas. »

Lignes 230-238 : « Beh, je pense que, quand je suis en Chine, j'ai plus tendance à me sentir Chinoise. Quand je suis entourée de ma famille chinoise et qu'on est, autour de nous, tout le monde parle en chinois, hum, c'est plus facile de se sentir Chinoise. Hum, même, si je m'identifie pas complètement comme Chinoise, parce qu'il y a des trucs que je ne connais pas ou que je comprends pas. Hum, et ici, avec mes parents c'est aussi plus facile de m'identifier comme Chinoise. Mais, genre, quand je suis au travail, je me dis pas: "tiens, je suis Chinoise.". Hum, et puis, ouais, ça dépend aussi des, des conversations. Parfois avec mes collègues flamands quand ils commencent à dire: "ouais, les Wallons, ils travaillent pas.", (rires), je me sens pas Chinoise mais je me sens Wallonne, tu vois. Donc, oui, ça dépend des situations. »

La complexité de sa forme identitaire réside dans le fait que les contenus culturels appris par Fanny sont mobilisés selon la « saillance de la situation sociale » c'est-à-dire selon les acteurs en présence, leurs discours, le territoire sur lequel elle se trouve, etc. Ainsi, interagir avec des personnes chinoises (de la famille ou en voyage en Chine) rend prégnante son appartenance à la culture chinoise tandis qu'elle se sentira belge lors des interactions avec des personnes belges. On remarque qu'elle peut performer aussi une identité belge plus « régionale » en se considérant comme wallonne dans une interactions avec des personnes d'origine flamande. Cette appartenance wallonne ressentie lors de cette interaction montre que les appartenances peuvent être multiples et ne se limitent pas à la mobilisation abstraite, générale d'une culture mais que les descendant.e.s d'immigré.e.s peuvent également s'inscrire dans les débats identitaires nationaux du pays dans lequel ils résident. On remarque que l'inscription territoriale a donc une importance dans le sentiment d'appartenance.

2.3.3. Chantale

Comme l'ensemble des descendantes chinoises de mon échantillon, les contenus culturels chinois sont appris lors de la socialisation primaire et les contenus culturels belges lors de la socialisation secondaire dans le cadre scolaire. Toutefois, les contenus culturels chinois sont moins bien connus comparativement aux autres informatrices. Cela s'expliquent par la situation de ses parents qui ont eux-mêmes grandi dès leur jeune âge dans la culture « européenne » (ligne 43). Ses parents étant issus de la génération 1.5 a eu comme conséquence pour Chantale de ne pas maîtriser le mandarin et d'avoir une connaissance générale mais finalement peu approfondie de la culture chinoise. Ensuite, l'apparence physique reste structurante dans la manière de se percevoir. Elle possède des réseaux amicaux à la fois belge et chinois et son partenaire amoureux est lui aussi un descendant de parents immigrés. De plus, Chantale a globalement peu expérimenté de racisme durant sa vie. Lorsque cela se produisait en de rares occasions, celle-ci affirme « *ne pas en avoir souffert psychologiquement, ni sentimentalement* » (ligne 191). Chantale a donc une forme identitaire combinatoire proche de celle de Fanny : une posture identitaire qu'on pourrait qualifier de « situationnelle » :

*Lignes 58-59 : « Beh, ça, je m'adapte un peu à chaque groupe quoi, tu vois? ». Lignes 454-456 : « Quand je suis qu'avec des Chinois, il y a plus **le côté chinois qui va prendre le dessus pour s'adapter**. Et quand je suis avec des amis belges, ou pas que Chinois, (silence), c'est plus **le côté belge** je pense. Et après, ouais, comme je disais, il y a aussi le groupe où c'est, si c'est genre, les jeunes, genre ma belle-sœur, mon copain, les cousines etc, là c'est, il y a, il y a **les deux** quoi ». Lignes 768-771 : « Dans le sens, oui, je sais bien que je suis pas Chinoise à **cent pourcent**, tu vois? Fin, physiquement voilà. Et mentalement je suis pas Chinoise à **cent***

***pourcent**, je le sais très bien. Donc voilà, mais je dis pas non plus, fin, je ne me considère pas non plus comme une Belge (...) j'ai **un peu des deux**, quoi.»*
*Ligne 754 : « Pour moi **c'est les deux**. Fin, pour moi je me considère **comme les deux** ».*

Ainsi, Chantale (tout comme Fanny) « *s'adapte* » aux normes culturelles de acteur.rice.s présent.e.s dans le cadre d'interaction. Elle assumera donc davantage une appartenance culturelle spécifique en fonction du contexte particulier dans lequel elle se trouve. Lors de son interview, Chantale valorise les deux cultures auxquelles elle reconnaît explicitement appartenir : elle donne « l'impression de vivre le meilleur des deux mondes » pour reprendre les termes de Parker (1995). En effet, elle valorise sa forme identitaire singulière en soulignant l'importance de savoir vivre dans les mêmes conditions socio-culturelles que le pays de résidence tout en préservant ses racines et l'héritage familiale qui constituent, à eux deux, « une richesse des points de vue à garder à l'esprit » (lignes 141-146).

2.3.4. Conclusion

La forme identitaire « combinatoire » s'inspire de la terminologie de Parker (1995) : cette identité prend en compte les deux cultures dans la construction identitaire et mobilise une perspective « bi-culturelle » (Parker, 1995) c'est-à-dire que les cultures auxquelles elles se revendiquent appartenir ne sont pas des cultures exclusives l'une de l'autre. Ces cultures se performant toutes dans leurs parcours de vie mais selon une « géométrie variable » (Verhoeven, 2005), sans être expressément égales (Fresnoza-Flot, 2015) qu'elles leur attribuent selon le cadre d'interaction dans lequel elle se trouve projeté.

La conceptualisation de la forme identitaire « multifacette » (Verhoeven, 2005) ou « situationnelle » étudiée par notamment Poutignat & Streiff-fenard (2008) et Verhoeven (2005) semble mieux rendre compte de la perception des informatrices : « Selon les situations dans lesquelles il se trouve placé et les gens avec qui il inter-agit, un individu pourra assumer l'une ou l'autre des identités qui lui sont disponibles, le contexte particulier dans lequel il se trouve déterminant les identités et les loyautés appropriées à un moment donné » (Poutignat & Streiff-fenard, 2008).

La formation de cette identité « multifacette » par Nancy, Chantale et Fanny s'explique par (1) une accumulation de ressources culturelles au fil des socialisations primaire (famille) et secondaire (dès l'école primaire) et (2) des épisodes de racisme isolés et rares qui n'affectent pas durablement ces dernières.

2.4. Clarification de la typologie

Pour synthétiser de manière claire la complexité des différentes formes identitaires analysées précédemment, il est intéressant de généraliser la conceptualisation de Fresnoza-Flot (2015) qu'elle reprend de la culture des Philippines. Il s'agit d'appréhender l'identité selon différentes parties du corps qui correspondent à plusieurs « facettes » identitaires : le « cœur », la « tête », « l'action » et « le corps » (Fresnoza-Flot, 2015). Le cœur correspond aux « sentiments » que je relie ici directement aux relations sociales perçues comme significatives par les informatrices. La tête correspond à l'état d'esprit, la manière de penser, « la mentalité » comme me soulignait régulièrement les interviewées. L'action est par conséquent, la manière d'agir qui est indéniablement liée à la manière de penser (via les valeurs notamment) tandis que le corps concerne l'apparence physique.

Pour commencer, le corps est le lieu de l'exo-catégorisation par excellence. L'ensemble des informatrices m'ont signifié l'importance des traits phénotypiques qui leur sont régulièrement renvoyés lors des interactions et qui structurent durablement leur manière de se définir en tant que femme chinoise. Le corps est par conséquent le « lieu » privilégié de la face externe.

Ensuite, les formes identitaires belges (Annie et Yolande) correspondent effectivement à une manière de penser (la tête) et une manière d'agir (l'action) culturellement belge. Annie se définit d'ailleurs comme une banane : « jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur ». Toutefois, c'est le « cœur » qui complexifie cette forme identitaire : Annie reste « culturellement très liée avec le pays d'origine » (Haine & Florence, 2008) via ses relations proches avec sa famille et le restaurant familial. Quant à Yolande, son histoire singulière d'adoption et l'importance de l'apparence provoquent en elle des émotions ambivalentes au sujet de ses origines. Cela la pousse à chercher du sens jusqu'à se rattacher volontairement à la culture japonaise et asiatique de manière plus globale.

Concernant les formes identitaires chinoises, les femmes primo-arrivantes ont une construction plus claire de leurs identités. On remarque cependant chez Wendy, une évolution de la manière de penser (la tête) et de la manière d'agir (l'action) depuis son arrivée en Belgique qui semble être influencée par ces réseaux sociaux composés majoritairement de personnes d'origine européenne (le cœur). Quant à Sarah, elle insiste sur son intégration sociale durant ces trente années qui suppose une certaine adaptation de la « tête » et de « l'action ». De plus, les réseaux sociaux internationaux dans lesquelles elle se trouve semble avoir relativisé

l'importance de ses origines dans le cadre de ces interactions particulières. Concernant Sylvie, qui maîtrise presque uniquement le mandarin, je ne peux que supposer que les différentes parties du « corps » de sa forme identitaire soient restés relativement stables.

Les formes identitaires chinoises de Dana et Céline sont plus complexes à appréhender. Elles se reconnaissent dans « le mode de vie du pays d'accueil » (Liu Huang, 2014) , c'est-à-dire dans la manière d'agir et de penser de ce dernier. Pourtant, elles s'identifient clairement à la culture chinoise en raison du cœur c'est-à-dire de l'importance significative d'un réseau social chinois et des affects négatifs ressentis durablement suite à des expériences répétées de racisme dans la vie quotidienne.

Quant à Chantale, Nancy et Fanny, elles ont une forme identitaire « multiple » ou « situationnelle » c'est-à-dire qu'elles mobilisent les contenus culturels belges et chinois selon le cadre de l'interaction. Il est intéressant de noter que Dana et Céline s'adaptent aux acteurs présents dans l'interaction même si, in fine, elles se considèrent comme des femmes chinoises. A la différence de ces dernières, Nancy, Chantale et Fanny ont comme point commun de posséder à la fois des réseaux sociaux d'origine chinoise et belge (1). De plus, elles ont vécu des expériences de racisme relativement faiblement (2) tout en respectant l'héritage culturel de leurs parents auxquels elles s'identifient (Pang, 2008) (3) mais également en prenant en compte la culture belge apprise à l'école (4).

J'aimerais revenir sur une remarque antérieure concernant Fanny et Céline qui sont issues de la « génération 1.5 » (Fresnoza-Flot, 2015). Ces femmes ont immigré en Belgique durant leur enfance. Je postule que la construction de leurs formes identitaires (chinoise pour Céline et « multiple » pour Fanny) a davantage de similitudes avec la formation identitaire des secondes générations que celles des primo-arrivants. Bien qu'elles soient toutes deux nées en Chine, elles démontrent clairement des « négociations » identitaires qui se rapprochent de celles des informatrices de seconde génération qui se considèrent pour la majorité d'entre elles comme des identités « multiples ». Cela peut s'expliquer par la scolarisation des informatrices dès l'école primaire en Belgique et par conséquent, par la connaissance approfondie des deux cultures. Si Céline se perçoit essentiellement comme une chinoise, cela ne semble pas en lien direct avec son statut de première génération : cette forme identitaire a plutôt été conditionnée par des expériences répétées de discrimination tout au long de sa vie.

Les narrations des interviewées ont montré comment celles-ci se perçoivent selon les contenus culturels mobilisés. On perçoit que les acteurs et les réseaux sociaux de ces dernières jouent un

rôle certain dans leur formation identitaire, dont « l'influence culturelle des parents » (Fresnoza-flot, 2015) est indéniable. On constate également que l'intensité des expériences de discriminations (et l'attachement émotionnel qui s'y réfère) structurent de manière significative leur formation identitaire.

3. La face interne de la forme identitaire

Comme nous avons pu le voir dans la typologie des formes identitaires, la face interne des identités, en d'autres termes, l'ensemble des contenus culturels mobilisés dans la formation identitaire des informatrices, était constituée de manière non-négligeable par des contenus culturels chinois transmis en premier lieu par la famille de ces dernières. De plus, il est intéressant de comprendre pourquoi la langue est considérée comme un contenu culturel chinois primordial qui fait l'objet de toutes les attentions de la part des informatrices et de leurs familles respectives.

3.1. Le rôle de la famille

CELINE : Ligne 141-147 : « du coup, ma culture chinoise c'est déjà de un, donc mes parents, ma famille, et puis mes oncles et mes tantes etc (...) puis je reste, fin, je suis souvent en contact et je passe mon temps, mes journées avec mes cousines, etc, du coup ça, ça me permet vraiment de, de rester connectée à la culture chinoise on va dire, parce que, elles sont comme moi en fait »

La famille fait partie de « l'arène organisationnelle » de Anthias (2013) c'est-à-dire qu'elle joue un rôle majeur dans la face interne des formes identitaires de nos informatrices. En effet, tant la famille nucléaire que la famille élargie (les tantes, oncles, cousin.e.s) transmettent à la fois des contenus culturels chinois (les valeurs telles que la solidarité familiale et le respect des aîné.e.s) et un sentiment d'appartenance à une communauté plus large (la diaspora chinoise et/ou la Chine) qui s'actualisent dans des interactions significatives et quotidiennes (Pang, 2008). Autrement dit, le sentiment d'appartenance est préservé à travers le « mythe de la famille chinoise » dont la famille tire parti, c'est-à-dire que l'institution familiale revêt une autorité considérable dans la culture chinoise (Clammer, 1993). En effet, « l'influence culturelle des parents » (Fresnoza-flot, 2015) sur la mobilisation quotidienne de ces contenus par les informatrices est incontestable ; la langue est d'ailleurs généralement utilisée par ces dernières pour communiquer uniquement avec leurs parents. D'autre part, ces relations sociales intimes entre la famille et les descendantes greffent un « attachement émotionnel » (Fresnoza-flot,

2015) à ces contenus culturels, ce qui pousse par conséquent davantage les informatrices à les actualiser quotidiennement pour ne pas compromettre les liens familiaux.

3.2.L'importance de la langue

J'ai pu constater, au sein de l'ensemble des interviews effectuées durant ce mémoire, l'importance que revêt la langue chinoise pour les informatrices et leurs familles. Toutes les informatrices (à l'exception de Yolande), affirment parler « le chinois » ce qui rassemble l'ensemble des dialectes et la langue officielle, le mandarin. Cet ensemble langagier se regroupe au sein d'une unique écriture commune qui traduit « une identité partagée, génératrice de liens dans l'imaginaire chinois » (Nicholls, 2012). Maîtriser cette langue, c'est posséder une origine commune « qui est le principal véhicule de la culture chinoise et la base essentielle de son unité » (Clammer, 1993). Dialoguer en mandarin est donc une des principales caractéristiques de « l'idéal-type de l'être chinois » (Clammer, 1993) :

NANCY, lignes 178-180 : « Parfois t'en a qui n'ont pas, ils n'ont pas les traits asiatiques, mais ils le sont et quand ils parlent chinois du coup, ha, on les identifie comme étant Chinois ».

CHANTALE, lignes 72-79 : « Beh, dans le sens où en fait, quand je vais en Chine, les gens me voient, ils s'attendent à ce que je parle blindé bien le chinois, alors que, pas du tout. Et ici, c'est pareil en fait, quand on me demande, ou même quand je rencontre des, fin, que c'est des Belges ou des Chinois, quand je disais je sais pas parler chinois, beh on me regarde en mode, heu, fin, en mode, c'est pas normal quoi, tu vois? Donc heu, ouais, et j'ai eu pas mal de reproches par rapport à ça avant, genre quand j'étais ado, mais heu, surtout quand je sortais avec quelqu'un de Chinois en fait. Quand je rencontre la famille etc, on disait: "elle ne sait pas parler chinois", et voilà. »

Comme nous pouvons le voir dans ces extraits, la maîtrise de la langue, après les traits phénotypiques, est le déterminant de l'identité le plus prégnant, le plus considéré au sein de la catégorisation sociale (correspondant à la face externe), tant par les « insiders » (les personnes chinoises) que par les « outsiders » (les personnes non-chinoises). Dans cette perspective, nous pouvons vraisemblablement imaginer qu'utiliser avec aisance le mandarin est un double enjeu d'appartenance socio-culturelle et de formation identitaire. Il s'agit à la fois de performer de manière adéquate les contenus culturels appris dans la face interne (la langue et l'accès aux ressources socio-culturelles qu'elle permet), et à la fois de correspondre, dans la face externe, aux attentes extérieures quant au profil d'une « véritable » femme chinoise. Ce déterminant langagier peut donc être utilisé comme un critère d'évaluation de la « sinité ».

En outre, les informatrices ont souligné l'enjeu de l'héritage c'est-à-dire de la « continuité culturelle » (Liu Huang, 2014). Je remarque lors de l'analyse transversale que, quelle que soit la forme identitaire mobilisée, elles ont toutes la volonté de transmettre cet héritage culturel à leur future descendance. Cette volonté suit une tendance intergénérationnelle de préservation de l'identité au sein de la famille (Haine & Florence, 2008) dont la langue semble être le réceptacle commun. En effet, de nombreuses informatrices soulignent l'importance de pouvoir communiquer facilement avec les membres de la famille. Bien que la plupart des informatrices aient un partenaire amoureux belge, elles admettent que l'intégration sociale de ce dernier dans la famille aurait été plus forte même si elles affirment que leur partenaire a été accepté par la famille.

A ces motivations de transmission du patrimoine culturel (Clammer, 1993) s'ajoutent des considérations économiques car connaître plusieurs langues est un atout considérable dans le marché du travail globalisé (Liu Huang, 2014 ; Haine & Florence, 2008), d'autant plus que la Chine est considérée actuellement comme une nouvelle puissance économique mondiale. De plus, « l'entrepreneuriat ethnique » tire profit de cette double enclave géographique en faisant du commerce de l'import/export entre la Belgique et la Chine (Martiniello & Bousetta, 2008) mais pour ce faire, il faut maîtriser suffisamment le mandarin. Ainsi, la langue « chinoise » éprouve le capital social (les relations sociales), le capital culturel (une compétence linguistique supplémentaire sur le curriculum vitae) et le capital économique (les relations commerciales au niveau transnational).

3.2.1. Les stratégies de transmission culturelle

Durant l'analyse transversale des entretiens, j'ai remarqué que deux stratégies semblent coexister, deux manières de préserver l'héritage culturel chinois de son anéantissement. Les répondantes m'ont fait part d'une stratégie largement répandue au sein des familles chinoises, consistant à « pousser » les femmes à vivre avec des hommes chinois (primo-arrivants et/ou descendants). La seconde stratégie, au demeurant adoptée par la majorité des femmes de seconde génération interviewées, consiste à suivre un cursus scolaire pour apprendre correctement le mandarin.

A. L'endogamie des relations amoureuses

CHANTALE, lignes 360-362 : « Voilà, et donc typiquement, ses parents préfèrent que, que leurs enfants, donc mon copain, ses frères et sœurs, trouvent des Chinois, comme ça, même, fin, après oui c'est aussi un héritage qui se perd pas quoi, tu vois ? La langue etc. ».

L'extrait de l'entretien avec Chantale est une illustration saillante de la tendance de la famille chinoise à privilégier l'endogamie. Cette « stratégie de l'époux » a été également observé par Liu Huang (2014) et Clammer (1993). Toutefois, il ne suffit pas d'être un homme d'origine chinoise pour se porter candidat. La classe sociale de l'époux est structurante de la préférence des parents. En effet, en se référant aux différents capitaux théorisés par Bourdieu (1979), le gendre idéal se doit d'être « *un chinois de bonne famille* » (Chantale, ligne 354) c'est-à-dire qu'en plus d'être d'origine chinoise, il est préférable qu'il soit issu d'une classe aisée avec un certain capital économique et un capital social valorisant. Ce capital social consiste à appartenir à une famille réputée intègre (par exemple, des parents divorcés sont perçus avec méfiance). Enfin, il doit pouvoir transmettre le capital culturel c'est-à-dire qu'il doit connaître suffisamment la culture chinoise, ses pratiques culturelles et le mandarin.

Concrètement, je remarque que les couples de Chantale et Sylvie qui sont endogames se sont formés dans le même réseau social chinois le plus proche c'est-à-dire en côtoyant les enfants des ami.e.s de la famille. Il en va de même pour les couples de première génération formés en Chine (Sylvie et le premier mari de Sarah). Toutefois, il y a six répondantes sur dix qui sont en relation avec des hommes d'origine belge. Cela montre que les attentes d'endogamie pointées par les informatrices ne sont pas insurmontables. Bien que ces six femmes soulignent les difficultés d'adaptation connues par le conjoint et d'acceptation de celui-ci par la famille à l'aube de la relation, les frictions socio-culturelles semblent s'estomper au fil du temps, sans pour autant garantir une relation gendre-parents soudée:

CELINE, lignes 65-70 : « Beh, pour dire la vérité, au début il était vraiment pas, fin non, je vais dire, allez, il y a quelques, il y a dix ans d'ici admettons, ils auraient jamais accepté quoi. Bon, maintenant qu'ils ont vécu ici pendant, depuis, je sais pas moi, vingt-cinq ans, vingt-six ans, je pense que, et même avec la vie etc, ils ont quand même ouvert un petit peu leur esprit, et heu, et voilà, quand je vois un homme d'ici, ça leur a pas vraiment dérangé. Peut-être au fond ça leur a fait quelque chose, fin, sûrement. »

B. Les structures scolaires

Toutes les informatrices (à l'exception de Yolande), générations confondues, parlent « le chinois » avec leurs parents. La communication se limite souvent à un dialecte et à des compétences d'écriture et de lecture presque inexistantes (Haine & Florence, 2008 ; Clammer, 1993). En conséquence, elles se sentent généralement différentes lors de leurs voyages en Chine car les autochtones du pays perçoivent un accent et une maîtrise imparfaits. Toutefois, lorsqu'il s'agit de communiquer avec les frères ou les sœurs, les informatrices issues des secondes générations et de la génération 1.5 utilisent la langue française car cela viendrait plus « spontanément à l'esprit » et ce serait plus rapide. Cela s'explique par le statut égal dans la famille des frères et des sœurs (en comparaison à la relation d'autorité entre les parents et les enfants dont les parents poussent les enfants à parler chinois) et le niveau de maîtrise de la langue qui est généralement moins faible que celui du français, dont l'usage est plus fluide, et qui a été appris durant l'entière scolarité en Belgique.

Par conséquent, toutes les informatrices issues de la seconde génération et de la génération 1.5 ont suivis des cours de mandarin en Belgique et/ou en Chine :

NANCY, lignes 39-45 : « Ouais, super important. Parce que depuis qu'on est tout petit nos parents nous parlent en chinois et chaque semaine ils nous amenaient à l'école chinoise à Bruxelles. Donc, en plus de toutes nos activités, tous les dimanches, heu, tous les samedis ou dimanches, ça dépendait un peu de l'année où on était, ma mère nous conduisait à Bruxelles, à l'école chinoise, chinoise-taïwanaise. On avait cours toute la journée, ce qui fait qu'en fait on avait six jours sur sept d'école quoi. Quand on était petit on râlait à fond, mais maintenant on se dit que c'est une langue de plus et on est hyper, hyper reconnaissant par rapport à ça, c'est d'office un plus. »

Bien que les informatrices communiquent avec leurs parents en chinois, ces derniers ont jugé leur maîtrise de la langue insuffisante quant aux compétences orales et quasi-inexistante à l'écrit. C'est pourquoi ces informatrices ont suivis des cours de langue. En Belgique, Haine et Florence (2008) recensent au moins six écoles de langue chinoise à Bruxelles, Anvers, Liège et Louvain. Mes informatrices me confirment une école de langue supplémentaire à Charleroi. De plus, les associations culturelles chinoises donnent également des cours de langue. Chantale a suivi des cours de chinois lors de son cursus universitaire avant de partir en Erasmus en Chine. Son choix d'Erasmus a été conditionné par une volonté de se rapprocher de son héritage familial en maîtrisant mieux la langue de ses grands-parents et ainsi, diminuer la barrière de la langue dans la famille élargie. Quant aux familles de Dana, Fanny et Céline, elles ont opté pour une

stratégie transnationale : elles ont été envoyées par leur parents dans des écoles de langue en Chine :

CELINE, lignes 36-40 : « j'ai été dans une université avec que des étudiants étrangers, mais des étudiants étrangers entre guillemets, c'étaient quand même tous des Chinois on va dire, qui ont grandi dans des pays, heu, dans les autres pays et qui sont retournés là-bas pendant un an, pendant six mois, pour la même raison que moi quoi. Juste pour apprendre le, le chinois ».

Cette stratégie est commune à la diaspora chinoise (Fresnoza-Flot & Shinozaki, 2017) et renforcée par les trois piliers de l'action politique de la Chine concernant la culture et l'immigration (Guérassimoff-Pina, 2009). L'état chinois finance d'ailleurs de nombreuses organisations d'éducation linguistiques et de médias à l'étranger (Guérassimoff-Pina, 2009). Cette politique culturelle témoigne d'une réelle volonté de faire perdurer des liens avec l'ensemble des chinois et leurs descendance (Nicholls, 2012 ; Guérassimoff-Pina, 2009). Enfin, la stratégie scolaire peut être combinée à la stratégie de l'endogamie comme nous le prouve Céline : officiellement partie pour apprendre le mandarin, sa mère lui avoue quelques années plus tard que sa famille espérait qu'elle rencontre un homme chinois durant son cursus linguistique (lignes 50-54).

4. La face externe de l'identité

Après avoir approfondi les contenus culturels les plus saillants pour les informatrices, il est particulièrement intéressant d'explorer la face externe de l'identité. Pour rappel, cette face rend compte des assignations identitaires, c'est-à-dire des processus d'exo-catégorisation produits par Autrui qui influencent la construction identitaire des informatrices. A partir d'une analyse transversale des entretiens, je remarque l'importance de l'apparence physique renvoyée aux femmes interviewées mais également la saillance de la « race » (dont un des exemples concrets est le stéréotype de la minorité modèle). Ensuite, plusieurs informatrices ont vécu des discriminations intersectionnelles dont l'exemple le plus récurrent et le plus prégnant est la fétichisation de la femme chinoise. J'explore également d'autres situations sociales intersectionnelles (qui ne sont pas systématiquement l'objet de discriminations). Enfin, j'explorerai le panel des réactions des informatrices qui oscillent, selon les répondantes, entre le repli communautaire et l'affirmation de soi.

4.1.L'importance des traits phénotypiques

Nous reprenons ici « l'arène expérientielle » développé par Anthias (2013). Cette arène consiste à étudier la place du corps dans la formation identitaire des informatrices. Dans ce

point, il s'agit de rendre compte de l'instrumentalisation du corps dans une société productrice de différence⁴⁷.

Comme l'atteste Winker (2011), « il est aisé de se laisser croire que le corps est un produit de la nature, alors que tout comme la langue, ou des valeurs, le corps est aussi un produit culturel ». En effet, les catégories de race, de classe et de genre se performant dans les interactions sociales mais elles s'inscrivent également dans les corps :

YOLANDE, lignes 303-309 : « Mais en même temps l'origine, elle est marquée sur ta face quoi. Donc ça c'est, pour eux [les racistes], c'est la facilité. »

YOLANDE, (après l'interview): « Ce qu'il y a de 'bien' avec le racisme, c'est que de ça [avoir une culture asiatique ou non] , il s'en fout le racisme! Du moment que tu as l'air asiatique, c'est tout vu ! ».

Les expériences de racisme vécues par Yolande sont invariablement liées à son apparence physique, car Yolande, étant adoptée par un couple belge, possède majoritairement des contenus culturels belge (la langue française, les normes, les valeurs, les traditions, etc). Ses traits phénotypiques à eux seuls ont donc suffi à la « classer socio-culturellement » dans la société comme une personne non-belge. L'ensemble des informatrices ont mentionné la prégnance de leur apparence physique durant les interactions sociales, affirmant que leurs traits physiques ont influencé leur manière de se percevoir :

*CELINE, lignes 384-399 : « Un bête exemple, le jour que je vais voter, **je me sens mal quoi**. Je me dis, les gens **me regardent** sûrement, (...) Du coup, beh, les jours où je vais voter, je ne me sens pas à ma place en fait. **Malgré que j'ai ma carte d'identité belge**, j'ai l'impression de me **faire juger** en fait, tu vois ? Donc ça, je me sentirais pas, oui, **je me sens étrangère**. Je me sens pas chez moi (...) Parce que je me dis qu'ils doivent sûrement se dire heu, fin, ils doivent sûrement penser, heu voilà, c'est le droit de **vote des Belges et elle est pas belge**. (...) J'ai vraiment l'impression que je me **fais juger** en fait, dès que j'arrive, parce que les gens me **regardent** comme ça (imite un regard méchant) ».*

*(lignes 128-130) « Ok je suis belge de nationalité mais bon heu, je sors dans la rue je vais dire que je suis belge? **Non, les gens ne me croient pas quoi**. Donc, pour moi, je suis chinoise, qui a su s'adapter à la Belgique quoi. Ça c'est, voilà. »*

Comme on l'observe dans cet extrait, « passer pour une belge » (Céline, ligne 380) relève du défi lorsqu'on possède des caractéristiques physiques d'une femme chinoise c'est-à-dire une certaine couleur de peau, les yeux « bridés », un visage rond, une taille relativement plus petite que les femmes belges, etc... N'importe quel aspect du corps est jugé, évalué comme

⁴⁷ Pour appréhender les origines de cette instrumentalisation du corps, voir la partie macro-sociologique mobilisant le postcolonialisme.

un signe de différence. Par conséquent, les femmes interviewées (surtout issues de la seconde génération et de la génération 1.5) ont parfaitement conscience de leur différence qui résulte d'une exo-catégorisation c'est-à-dire d'une assignation aux origines chinoises à cause de la possession de traits physiques particuliers (Pang, 1998). Ainsi, les indices phénotypiques sont généralement utilisés pour discriminer les individus (Poutignat & Streiff-fenard, 2008). Dans ce contexte, il est tout à fait possible de conceptualiser cette assignation à la différence comme un stigmatte portant sur les origines dont les « symboles » (la couleur de peau, etc) sont visibles, évidents (Goffman, 1975). Ce concept de stigmatte repose sur le fait d'être considéré « hors des normes physiques » c'est-à-dire ne pas ressembler à ce que « devrait » être l'apparence physique d'une personne belge (Plumauzille & Rossigneux-Méheust, 2014). Il y a une logique d'exclusion derrière le renvoi systématique des informatrices à leurs traits physiques. On constate donc que l'organisation sociale des différences s'organisent en premier lieu à partir des marqueurs physiques (Palomares & Testenoire, 2010 ; Juteau, 1999) :

NANCY, lignes 173-175 : « Mmm, c'est ce qu'on voit en premier. Premier, on va dire d'office, elle ne vient pas de, elle n'est pas d'origine Belge. Pour moi, je sais pas, il y a pas d'importance, mais c'est aussi ça, qui fait qu'on voit mes origines quoi. »

*CHANTALE, ligne 392 : « Non, non parce que je peux tout faire comme une Belge, fin, déjà, que j'ai la nationalité belge. **A part le physique, personne sait** que fin, tu vois? »*

WENDY, lignes 314-319 : « Sometimes, yes, not many people told me that, but they say when I smile, my eyes are like this (elle tire ses yeux vers l'arrière avec ses mains pour avoir des yeux très petits et elle rit). (Rires). And they think I should be short, but I think I'm not very short. They have ideas that chinese women are short, but my fathers family are all tall people, so fortunately I'm not very short. And they think I'm very white, but actually I'm brown, I'm tanned (pires). I'm always like this. Yes, and they think I'm soumise, I'm not. »

Concrètement, avec le témoignage de Wendy, on remarque un processus d'exo-catégorisation c'est-à-dire que le physique de Wendy fait l'objet d'une évaluation de sa sinité à partir de stéréotypes sur l'apparence des femmes chinoises. Ces mêmes stéréotypes sont parfois corrélés à des stéréotypes culturels plus généraux : la femme chinoise qui est censée avoir un corps fragile (petit et mince) correspond au corps d'une femme soumise puisqu'elle est considérée comme étant faible physiquement. Sur base d'un tel constat, il est intéressant de se questionner sur la marge de manœuvre des femmes chinoises vivant en Belgique. Pour éviter de vivre cette essentialisation permanente, les répondantes choisissent soit de se replier dans la communauté chinoise (en interagissant principalement avec son réseau social chinois), soit en s'affirmant. Par exemple, Wendy choisit de porter fièrement son identité chinoise en renforçant

l'apparence de sa « sinité » en portant régulièrement des vêtements traditionnels sur son lieu de travail et dans l'espace public. Ces stratégies rejoignent évidemment la manière dont les femmes d'origine chinoise élaborent leurs formes identitaires. En effet, le nombre relativement faible de formes identitaires belges peut s'expliquer par le renvoi quasi-systématique des différences physiques de ces femmes.

Enfin, il semble possible de relativiser les précédentes observations selon la « proximité » et « l'âge » du réseau social de l'informatrice :

*NANCY, lignes 185-192 : « Et ce qui m'a fait rire une fois. Une remarque une pote m'avait fait une fois...Elle m'avait dit: 'Oui, c'est drôle mais quand tu réfléchis en fait heu on traîne avec une Chinoise en fait!' **mais ils n'y pensent même plus.** C'est pas du tout une remarque ou quoi, c'est vraiment en fait, vu que ça **fait tellement longtemps qu'on traîne ensemble : 'On se rend même plus compte en fait que t'es Chinoise !'et ça m'a fait bizarre** cette remarque. J'ai fait: « ah bon, pourquoi?». C'est vrai que ça fait longtemps qu'on se côtoie, mais que du coup, **mon physique ne les touche pas** ».*

Dans cet extrait, on constate une corrélation entre l'invisibilisation du corps de Nancy et le réseau social amical de celle-ci qui correspond à un groupe d'ami.e.s proches depuis les secondaires. Cela confirme l'hypothèse de Goffman : une vision catégorique concernant le stigmate physique peut, à mesure que des personnes resserrent leurs liens, s'atténuer et céder à l'estimation réaliste des qualités personnelles (Goffman, 1975). Autrement dit, la puissance des processus d'exo-catégorisation basée sur l'apparence physique peuvent être diminué grâce à des contacts durables, réguliers et relativement « intimes ».

4.2.La saillance de la « race » :

FANNY, lignes 122-123 : « A part les gens dans les rues qui se, qui te font chier, te croisent, font ni hao, ou autres, muchi muchi, ou je sais pas quoi, j'ai jamais été victime de racisme ».

SARAH, lignes 140-153 : Mon propriétaire me regardait comme ça, beh, parce que on n'avait pas essayé de faire une bonne vitrine et pour essayer d'attirer les clients : «mais votre vitrine ça sent le paysan », dans ce sens-là (...)Il faut dire, au début, j'ai eu l'impression que tous les commerçants là-bas, ils nous regardaient avec un regard vraiment pas très, très accueillant quoi, pas très accueillant.»

WENDY, lignes 86-92 : « The second thing is, there are so many times I go back by Airflight, to visit my parents, of course from Zaventem, and this is a very bad thing that happens to me almost every time. The customs from Zaventem airport check me. They don't check up other people, but they see my chinese face and they check up my luggage every time. And many times they ask me, they find some bizarre excuse, to pay for extra tax. So I'm using my lawyer against this. »

DANA, lignes 184-189 : « Oui, j'ai eu une réflexion où ça m'a resté choqué dans ma vie. C'était le jour de Saint Nicolas. Donc on m'appelle, fin, chaque classe devait voir Saint Nicolas et donc tout le monde vient et tout, et heu, on m'appelle moi, et heu, et donc j'arrive et tout, et puis t'as Père Fouettard là qui vient et commence à dire : 'ça se fait pas de dire que Saint Nicolas n'existe pas. Saint Nicolas existe. Si tu continues comme ça, nous, on va dire aussi que tu vends du chien dans ton restaurant' ».

Voici quelques exemples d'expériences racistes vécues par plusieurs informatrices. Cela n'est qu'un bref échantillon au regard des très nombreuses remarques racistes rapportées par toutes les informatrices. Bien que certaines informatrices ne rapportent en avoir vécu que quelques épisodes isolés, il est néanmoins intéressant de souligner que *chaque* informatrice en a vécu, même si la fréquence et l'intensité varie d'un parcours à un autre. A noter qu'il s'agit exclusivement de violence verbale et non de violence physique. Les remarques recensées se rapportent à des sphères sociales multiples : l'école, le travail, et l'espace public (dans une rue, un magasin, un aéroport, etc). Les commentaires racistes semblent être les plus fréquents durant la scolarité (souvent les élèves mais aussi les professeur.e.s et les directrices). En outre, plusieurs informatrices me rapportent des expériences racistes durant leur carrière professionnelle (avec des client.e.s, des collègues et/ou le patron). Ce genre de situation se produit également dans l'espace public mais ces dernières en discutent moins car cela semble moins les affecter émotionnellement comparativement à d'autres contextes sociaux.

Ainsi, lors de ma recherche inductive qui se veut intersectionnelle, j'ai pu constater la saillance de la « race » par le nombre d'expériences racistes vécues par l'ensemble des informatrices, qui pour certaines ont été structurantes dans la formation de leurs identités. De plus, comme nous l'avons vu dans la partie précédente concernant la face interne de l'identité, le sentiment d'appartenance au groupe chinois est grandement influencé par la socialisation primaire dans laquelle la famille joue un rôle majeur. Selon Jenkins (1997), si « cet attachement primordial » (c'est-à-dire la socialisation primaire) tends à rendre saillant les origines, celle-ci risque d'être internalisée comme « primordiale ». Autrement dit, si la catégorie « race » est performée dès la socialisation primaire, celle-ci restera durablement importante, prégnante pour les acteurs. Cette socialisation primaire « chinoise » couplée aux expériences racistes peuvent expliquer l'importance de la catégorie « race » qui est sortie de manière relativement forte des interviews. Par conséquent, il m'était impossible d'ignorer la prégnance de cette catégorie lors de ma recherche.

4.3.L'exo-catégorisation belge : « la minorité modèle »

La saillance de la catégorie « race » se cristallise dans de nombreux stéréotypes dont le plus récurrent que j'ai pu observer lors de l'analyse, est le stéréotype positif de la minorité « modèle ». Pour rappel, un stéréotype positif est une représentation sociale, « une image » à première vue positive, valorisante qui est admise et véhiculée par les personnes chinoises et non-chinoises sur la communauté chinoise (voire asiatique). La diaspora chinoise est considérée comme une minorité modèle car elle est constituée de « bon immigrés » (Nicholls, 2012). La persévérance au travail (toutes les informatrices l'ont souligné), l'efficacité, la compétitivité (Wendy, ligne 35), la réussite socio-économique des descendant.e.s dans le pays de résidence mais aussi la « discrétion », et la perception de ces dernier.ère.s comme une minorité non-dangereuse constituent quelques traits structurant le caractère modèle de la minorité chinoise (Pang, 1998).

Ce stéréotype positif est issue d'une procédure d'essentialisation de la communauté chinoise en réduisant cette dernière à quelques traits de personnalité jugés comme étant saillants pour les définir (Bereni, Chauvain Jaunait, 2012). Cette opération issue du sens commun fait étrangement écho à l'analyse sociologique des années 20-30 lorsque Ruth Benedict développe dans *Patterns of Culture*, le concept de « style de personnalité dominante » et Linton & Kardiner le concept proche de « personnalité culturelle de base ». Ces études ont consisté à mettre en relief « la personnalité dominante » au sein d'une même culture, acquise par socialisation c'est-à-dire de rendre compte des traits de personnalité communs à l'ensemble d'un groupe culturel. Malgré que ces études aient permis un certain relativisme culturel pour l'époque, elles semblent actuellement mettre en lumière le procédé à l'œuvre derrière le stéréotype de la minorité modèle.

Ensuite, il est intéressant de souligner que les stéréotypes produisent des effets performatifs : une étude de Shih, Pittinsky et Ambady (1999) a étudié les effets d'un stéréotype de genre négatif (les femmes sont incompetentes en mathématiques) et d'un stéréotype de race positif (les asiatiques sont doués en sciences) sur les femmes asiatiques. Les résultats démontrent que « les femmes asiatico-américaines obtenaient de meilleurs résultats à un test de mathématiques lorsque leur identité ethnique était activée, mais moins bons lorsque leur identité de genre était activée, comparativement à un groupe témoin. Une enquête interculturelle a révélé que c'est le stéréotype, et non l'identité en soi, qui a influencé le rendement » (Shih, Pittinsky & Ambady, 1999).

Ainsi, la perception de soi est influencée par les stéréotypes des catégories sociales auxquelles les acteurs appartiennent. Ces processus d'exo-catégorisation engendrent des effets concrets que j'ai pu observer dans certains entretiens :

CELINE, lignes 330-334 : « Les Chinois travaillent dur, ils n'ont pas peur du boulot, ils ont pas peur de se salir les mains, ils ont pas peur de travailler sept jours sur sept, six jours sur sept, dix heures d'affilées, tu vois. Ils vont pas aller gratter l'état. Ils vont pas, on vient pas ici pour aller au chômage en fait. En gros, il faut qu'on fasse quelque chose. Et ce n'est pas le cas de tout le monde. Ça j'ai remarqué comme différence aussi. »

On peut observer ici que le stéréotype « positif » pousse à un effet pervers de comparaison entre les différentes communautés immigrées en Belgique qui sont perçues de manière plus négatives (comme la communauté maghrébine par exemple). Pang (1998) remarque que le caractère valorisant accordé à la communauté chinoise justifierait son invisibilisation dans l'espace public par rapport à d'autres communautés culturelles. Toutefois, la comparaison entre les communautés ne se limitent pas à celles des personnes immigrées en Belgique mais également aux Belges. Ainsi, Wendy (ligne 38) se sent plus proche des Flamands que des Wallons, le stéréotype du travailleur chinois acharné rejoignant un stéréotype similaire pour les personnes d'origine flamande. Cette comparaison produit implicitement une dévalorisation des communautés wallonnes et maghrébines.

Pour en revenir aux conséquences du stéréotype positif sur les personnes chinoises, cette étiquette positive peut être une source de stress pour ces dernières car elles doivent pouvoir correspondre à ce « modèle de réussite » (Chuang, 2015). Dans le même temps, les réussites de ces personnes ne leur sont pas attribuées personnellement, mais sont constamment imputées à leur appartenance culturelle :

YOLANDE, lignes 108-116 ; je veux dire même, même avec les filles, on dit du genre : « ouais, mais vous les Asiatiques, de toute façon, vous réussissez toujours tout ». Fin, tu vois, des trucs comme ça et hum, c'est vrai que c'est, fin, c'est chouette mais en même temps tu te dis hum, ça te met une pression et puis heu, fin, oui, c'est une sorte de, oui, de discrimination positive. Dire oui, beh oui, beh en plus heu, ou bien alors on ne reconnaît pas, t'as l'impression qu'on ne te reconnaît pas tes, fin. »

Nous pouvons constater dans cet extrait que la reconnaissance sociale est « relativisée » et qu'elle peut produire une certaine frustration. Cela s'explique par la relation inversement proportionnelle entre deux types de capitaux : diminution (ou stagnation) du capital symbolique et hausse des capitaux culturel (scolaire) et économique. Enfin, il émerge dans le discours de plusieurs répondantes une posture que l'on pourrait qualifier de « posture de l'imposteur culturel » :

YOLANDE, lignes 151-158 : « Fin, c'est à dire que, comparé au, au, au racisme on va dire, **au vrai racisme**, fin, tu vois, genre, Black Lives Matter et tout ça que subissent les blacks, fin, en tant qu'Asiatique, **je ne peux pas trop dire** tu vois, genre, oui heu mais **nous aussi** on est on est **victime de racisme**, fin tu vois, heu voilà, c'est moins légit, t'as l'impression que **c'est moins légitime** tu vois, et pourtant, fin en soi, **ça te mets aussi dans des, des cases** heu, pour lesquelles t'es pas forcément fait. Mais heu, c'est dans le sens où ça, fin, ça existe, **mais ça me semble moins légitime** de dire **moi aussi**, fin tu vois. »

En dépit du fait qu'elles reconnaissent explicitement avoir subi des discriminations au cours de leurs vies, ces dernières se sentent illégitimes pour s'affirmer comme victimes de racisme en comparaison des autres communautés qui semblent souffrir d'un racisme plus intense. Cette perception du racisme pourrait expliquer l'absence d'engagement militant chez les femmes chinoises.

Enfin, Chuang (2015) révèle une image nuancée de la « minorité modèle » dans laquelle je retrouve plusieurs informatrices. L'image du travail incessant des parents est liée à leur statut d'indépendant (Chuang, 2015) qui amène ces derniers à demander l'aide des descendant.e.s dans le commerce. De plus, les parents soutiennent difficilement la scolarité de leurs enfants en raison du temps libre relativement faible, de la barrière de la langue et l'incompréhension des attentes scolaires (Chuang, 2015). En conséquence, il arrive que les Chinois.e.s de seconde génération ne correspondent pas au stéréotype de la réussite systématique de la diaspora chinoise. Concrètement, six femmes interviewées ont aidé régulièrement au restaurant ou au commerce de leurs parents. Ces dernières sont toutes issues de la province de Zhejiang et cinq d'entre elles n'ont pas fait d'études supérieures. On constate que leur carrière professionnelle est similaire à celle de leurs parents en ce sens qu'elles ont repris l'entreprise familiale ou qu'elles ont monté leur propre commerce avec l'aide de la famille. Cette situation ne correspond pas parfaitement au stéréotype d'une communauté dont les descendant.e.s connaissent systématiquement une ascension sociale (Pang, 1998).

Finalement, le stéréotype de la minorité modèle pourrait être considéré comme un « stéréotype intersectionnel » c'est-à-dire que cette image culturelle mobilise les catégories de race et de classe sociale. En effet, les descendant.e.s de la communauté semblent perçu.e.s, à partir des caractéristiques qu'on leur attribue, comme accumulant des capitaux économiques et culturels importants et structurant leur mobilité sociale. Ainsi, on peut supposer que les descendant.e.s chinois.es qui sont dans une classe sociale moins bien dotée en capitaux peuvent souffrir d'une « double peine » à cause de ce stéréotype positif : (1) le rappel d'une absence de

mobilité sociale et (2) le renvoi à une identité moins valorisante que celle représentée socialement dans la société d'arrivée.

4.4.L'exo-catégorisation chinoise : « être une banane »

L'assignation identitaire n'est pas l'apanage du pays de résidence. Je décèle dans les entretiens des femmes issues des secondes générations (et de la génération 1.5) une posture « d'outsider dans les deux mondes » (Estrada, 2007 cité par Fresnoza-Flot, 2015) :

ANNIE, lignes 350-353 : « Surtout que dès que j'ouvre la bouche, là-bas [en Chine], ils ont compris que je n'étais pas de chez eux, pourtant je parle chinois. Mais heu, il y a quelque chose, un accent belge, je suppose, je ne sais pas, ils me comprennent pas et hum enfin, si, ils me comprennent mais ils savent que je ne suis pas de chez eux ».

NANCY, lignes 65-69 : « Comme une étrangère. En fait, non, moi j'avais pas l'impression d'être une étrangère. Si évidemment, tu sens que t'as grandi avec des habitudes complètement différentes des leurs. Mais eux [les chinois], eux reconnaissaient aussi qu'on n'avait pas grandi en Chine, j'ai l'impression. Ils savaient directement qu'on était des Chinois étrangers. Fin, ça se voyait à leur regards et à leur manières, directement ».

Ces extraits révèlent « une condition de double extranéité » (Nicholls, 2012) c'est-à-dire que la face externe des identités des informatrices est composée d'une exo-catégorisation de la part des « Chinois de Chine » (pour reprendre l'expression de Fanny) qui s'ajoute à l'exo-catégorisation des Belges que nous avons analysée précédemment. Dans les deux cas, ces processus d'assignation s'appuient sur les similitudes et les différences concernant les traits phénotypiques partagés (ou non) et la culture commune (au sens général). Ainsi, dans un contexte transnational, l'apparence physique (l'extériorité) est appréhendée comme productrice de la différence en Belgique tandis qu'en Chine, c'est la différence culturelle (l'intériorité) qui est révélatrice de la différence :

ANNIE, lignes 359 -360 : « les chinois m'appellent la banane parce que jaune à l'extérieur et blanc à l'intérieur ».

Cette métaphore de la « banane » renvoie à une identité de « Chinoise inauthentique » (Poutignat & Streiff-Fenard, 2008) car malgré le partage de certains traits phénotypes communs, la culture mobilisée par les répondantes pour penser et agir (soit la tête et le cœur pour reprendre la conceptualisation de Fresnoza-Flot, 2015) est révélatrice des différences culturelles. Ces différences concrètes sont instrumentalisées pour classer socialement les femmes interviewées en tant que « femmes étrangères » ou « chinoises étrangères ». Cela confirme la réflexion de Barth (1969) : « Il existe des traits culturels (signes visibles, valeurs)

susceptibles d'être mobilisées dans les interactions et sélectionnés comme pertinents dans l'organisation sociale des différences ». Concrètement, c'est la maîtrise des contenus culturels chinois tels que la langue (en premier lieu) qui conditionne l'appartenance au groupe chinois.

Par conséquent, cette exploration analytique contredit Clammer (1993) qui affirme qu'il est impossible de cesser d'être chinois.e. même si l'ensemble des traits de cette culture avait été perdus par les informatrices. Or, la catégorisation de « banane » assignée et reconnue par ces dernières révèle un sentiment d'appartenance relatif. Elles se perçoivent comme étant des étrangères en Chine car les « *Chinois de Chine* » leur font ressentir cette différence culturelle comme une barrière (non-négligeable) à la reconnaissance de leur appartenance culturelle.

4.5. Les expériences/discriminations intersectionnelles

Comme nous le rappellent Pang (1998), les femmes migrantes chinoises et leurs descendantes sont rappelées continuellement, à un degré variable, à leur différence. Certes, les expériences de racisme s'étendent à l'ensemble de la diaspora chinoise. Néanmoins, les femmes d'origine chinoise sont confrontées spécifiquement à certaines perceptions culturelles, certaines « caractérisations de leur identité par des étrangers » (Wei, 1996). Ainsi, l'objectivation de la femme chinoise à quelques traits a été « le stéréotype intersectionnel » le plus rapporté par nos informatrices. De plus, dans une perspective intersectionnelle, il est intéressant de réfléchir à la place de la classe sociale dans notre analyse.

4.5.1. L'intersection du genre et de la race

Il s'agit de rendre compte ici de des représentations sociales stéréotypées qu'ont connues de nombreuses femmes chinoises quel que soit leur génération⁴⁸. La femme d'origine chinoise connaît une fétichisation, une objectification, c'est-à-dire qu'elle est victime de représentations sociales essentialisant sa condition de femme et sa condition « ethnique » à quelques traits stéréotypés et fantasmés par les hommes non-chinois.

En premier lieu, la femme chinoise est généralement perçue à partir des rôles traditionnels que le patriarcat⁴⁹ impute aux femmes. Ainsi, plusieurs informatrices soulignent

⁴⁸ Dans un souci de clarté, l'analyse plus « macro » qui explorent les origines des discriminations que nous allons voir se situent dans la partie suivante « l'analyse macrosociologique : le postcolonialisme ou l'origine des discriminations ».

⁴⁹ Que ce soit en Belgique, en Chine ou ailleurs.

le dévouement exagéré de la femme à son mari et à ses enfants et à la réputation de la famille (voir Sarah, lignes 387-390 ; Céline, lignes 565-568). La femme chinoise n'est vue qu'à partir de ses relations avec les autres c'est-à-dire son statut d'épouse ou de mère. En effet, Liu Huang (2014) observe que ce stéréotype se réfère explicitement à la société traditionnelle c'est-à-dire à une société patriarcale. Ainsi, ce stéréotype dénoncé par les informatrices renvoie la femme chinoise à une dichotomie ancienne : l'homme, pourvoyeur des ressources et la femme cantonnée à la sphère domestique. On retrouve cette même logique dans l'attribution d'une féminité soumise à la femme asiatique. De nombreuses informatrices m'ont rapporté que certains hommes non-chinois les percevaient comme des femmes soumises, obéissantes (Wendy : lignes 127-130 ; Fanny, lignes 281-284), faibles (Wendy, ligne 275) et inférieures (Wendy, lignes 259-268) et d'une classe populaire (sans études et serveuse ou masseuse : Wendy, ligne 275, 308-310)⁵⁰. Cette conception de la féminité chinoise renvoie directement à une catégorisation dichotomique entre homme/femme, « blanc »/ « jaune », dominant/soumise, autorité/obéissance (Bereni, Chauvain, Jaunait, 2012). Cette vision par opposition démontre sans équivoque la nature profondément patriarcale de ces stéréotypes qui s'appliquent expressément aux femmes asiatiques.

Dans l'imaginaire de l'homme occidental, la femme chinoise, cantonnée à la sphère familiale et « soumise » à son mari doit pouvoir être une partenaire sexuelle exceptionnelle. En effet, les stéréotypes sur la femme chinoise articulent la race, le genre et la sexualité, les traits phénotypiques jouant un rôle certain dans cette représentation fantasmée. Le physique de la femme asiatique se conçoit comme un corps petit, mince et fragile qui s'oppose implicitement au physique de l'homme grand et fort (qui fait appel à une vision traditionnelle de la masculinité). On peut dire que la race est comprise comme déterminant d'une sexualité singulière dans un cadre hétérosexuel. Céline me dénonce le stéréotype d'une femme « exotique » qui a des spécificités physiques et des pratiques sexuelles particulières. Par ces données recueillies lors des interviews, il est évident que la femme chinoise est hypersexualisée et qu'elle est objectifiée en objet sexuel à « essayer ». Wendy dénonce d'ailleurs les représentations médiatiques (de la migrante chinoise prostituée ou « geisha »⁵¹, lignes 289-304) qui soutiennent cette vision réductrice et fantasmée de la femme chinoise. Cette perception essentialisante, héritée de l'imaginaire colonial (comme nous le verrons dans la partie « macro ») structure le cadre des relations amoureuses des femmes chinoises. Deux possibilités

⁵⁰ Les références à des extraits d'entretiens ne sont pas exhaustifs. Ils sont là à titre d'illustration et de justification de mon analyse.

⁵¹ une Geisha relève d'une forme de prostitution sophistiquée pour les classes aisées japonaises.

s'offrent à elles : soit trouver un conjoint chinois, soit opérer une sélection entre les hommes non chinois pour mettre à distance les hommes intéressés uniquement à assouvir un fantasme, né d'une perception objectifiante qu'ils ont d'elles et de leurs origines (Yolande, lignes 803-808) :

SARAH, lignes 434-438 : « parce que je ne veux pas tomber, un Belge qui veut que, parce que pourquoi je t'aime ? C'est parce que tu es une femme chinoise, tu es une femme asiatique. Moi je n'aime pas ça parce que je trouve ce sont des gens qui ont un esprit un peu bizarre pour eux c'est comme le goût pour les femmes. Je veux que les femmes asiatiques, je veux que les femmes soumises ou je sais pas, personnellement je n'aime pas ».

Finalement, il est intéressant de rappeler que ces femmes qui sont l'objet de ces discours construisent simultanément leur identité à partir des attributions qu'on leur assigne (pratiques sexuelles, rôles familiaux, etc) (Fassin, 2015b). Par conséquent, ces stéréotypes ne traduisent pas simplement des représentations socio-culturelles partagées mais performant et valident également des relations de domination entre la femme chinoise et l'homme non-chinois au détour d'une hypersexualisation et d'une objectification de celle-ci.

4.5.2. ...Et l'orientation sexuelle

Pour rappel, j'avais exprimé, au sein la partie théorique, le souhait de rester ouverte à l'émergence de diverses catégories sociales. Yolande est homosexuelle. Son parcours scolaire (de l'école primaire à l'université) a été jalonné de discriminations sur sa race, son genre et son orientation sexuelle :

Lignes 282-285 : « Mais, au début en tout cas, ça faisait scandale, et alors les gens, fin, une des gens que je connaissais pas tu vois, il venait vers moi, et tout. Il y avait des propos homophobes mais parfois, il y avait des trucs genre ouais, fin, des trucs, vraiment... T'es là en mode mais, d'où ça vient, genre de la haine par paquets, comme ça. »

Lignes 309-3015 : « Ca faisait scandale, fin, parce que ça a fait des vagues, sur mon coming out et tout. Ca c'est que heu, ça a donné un prétexte on va dire (...) Là, je sais pas, c'était comme si heu, d'un coup tout le monde pouvait, fin, ouais, tout le monde avait le droit de te dire quelque chose. Et donc après beh oui, ils variaient, ils variaient les sujets ».

C'est durant l'enseignement secondaire que Yolande fait son « coming out » c'est-à-dire qu'elle annonce son homosexualité dans l'ensemble des sphères de socialisation dans lesquelles elle se trouve (la famille, l'école, etc). Cette période de vie a été subjectivement vécue comme très difficile pour Yolande car l'école s'est vu rythmée par une intensification des

discriminations pourtant déjà vécues au quotidien. En effet, l'évènement du coming out a été un point de basculement vers une exocatégorisation plus intense (en termes de nombres et de violence des remarques). Ce parcours de vie illustre combien l'hétérosexualité reste l'écrasante norme dans la société belge. En conséquence, être une femme chinoise homosexuelle dans la société actuelle, c'est vivre une « triple oppression » qui s'explique notamment par l'inscription de l'hétéronormativité (de manière implicite) dans les visions stéréotypées de la femme chinoise qui sont véhiculées par des hommes non-chinois. En effet, comme nous avons pu le voir dans le point précédent, l'essentialisation de la femme chinoise se structure à partir d'une représentation traditionnelle de celle-ci et d'une hypersexualisation imaginée par les hommes. Cet héritage colonial repose sur un cadre hétérosexuel où les relations entre les femmes chinoises et les hommes non-chinois sont pensées à partir du dispositif de la sexualité. Cette manière de penser, héritée de l'imaginaire coloniale, perpétuent les inégalités entre l'homme non-chinois qui se considère comme dominant et la femme chinoise perçue comme soumise et objet des désirs sexuels. Dans ce contexte, être homosexuelle signifie ne pas correspondre à cette vision stéréotypée qui peut amener à une exo-catégorisation accentuée, se traduisant pour Yolande, par une violence verbale en augmentation depuis son coming out. Cette explication n'a que le statut d'une hypothèse et la situation de Yolande peut évidemment être expliqué par d'autres approches.

Concernant les incidences sur sa forme identitaire, Yolande se définit à partir des catégories sociales de la race (à partir de la saillance de ces traits phénotypiques), de son genre (surtout dans la sphère professionnelle où le sexisme était le plus présent dans son parcours) et de son orientation sexuelle (dont l'exocatégorisation la plus forte était durant sa scolarité). Bien qu'elle reconnaisse l'importance de ces catégories dans sa formation identitaire, Yolande ne s'y rapporte pas comme une « totalité identitaire » statique. Je remarque que c'est en fonction de l'interaction sociale dans laquelle elle se trouve qu'une catégorie sociale sera plus saillante que les autres. Il s'agit d'une identité situationnelle où l'intersection des catégories sociales fait parfois place à la prégnance de l'une d'entre elles sur les autres. Par exemple, l'emménagement de son couple dans un appartement provoque dans ce contexte particulier la prégnance de son orientation sexuelle sur les autres catégories sociales. Cette saillance se traduit par une méfiance générale vis-à-vis des acteur.rice.s avec qui elle doit interagir pour compléter des papiers administratifs (de la banque, du propriétaire du logement, etc). Ainsi, Yolande redoute davantage des discriminations homophobes que des expériences de racisme ou de sexisme dans un contexte social où son couple est mis en avant.

4.5.3. Le cas des informatrices de Zhejiang : une même classe sociale et des choix stratégiques différents

Dans mon échantillon, j'ai la possibilité de comparer analytiquement les parcours de Chantale, Annie, Céline, Dana qui appartiennent à la même génération, à la même classe sociale (elles ont toutes des parents restaurateurs) et qui sont originaires de la même province en Chine. Il est intéressant de comparer des actrices issues de la même origine provinciale car comme nous avons pu le remarquer dans la partie théorique⁵², la diaspora chinoise est un ensemble hétérogène dont l'origine provinciale caractérise une culture chinoise différente selon plusieurs informatrices de première génération⁵³. De plus, le fait que Annie, Céline, Dana et Chantale soient des descendantes de parents immigrés permet d'affirmer qu'elles ont les compétences (la maîtrise de la langue et de la culture belge) pour investir le marché du travail belge (Nicholls, 202).

Dans ce contexte, il est aisé de postuler que les parcours de vie ces femmes soient sensiblement similaires. Il est vrai que ces dernières n'ont pas effectué d'études dans l'enseignement supérieur à l'exception de Chantale. Chantale est le seul profil originaire de Zhejiang qui confirme les analyses de Liu Huang (2014) et de Pang (1998) quant à la préférence des parents que les descendant.e.s poursuivent des études :

CHANTALE, lignes 333-337 : « même ma grand-mère en fait m'a toujours poussé à faire des études, vu que ma tante, la fille de ma grand-mère, a fait des études et a bien réussi. Et tu peux aussi bien gagner ta vie sans être indépendant et avoir des horaires de fou quoi. Et heu, mes parents beh, je sais pas, c'est qu'ils ont aussi été indépendants et ils se sont aussi rendu compte que c'était pas facile quoi, tu peux gagner beaucoup d'argent mais c'est dur quoi. »

Dans cet extrait, nous remarquons que le choix stratégique de l'université a été conditionnée par la réussite professionnelle et socio-économique de la tante de Chantale qui a confirmé le succès de la poursuite des études. Après avoir poursuivi des études universitaires en gestion, sa tante a travaillé dans des entreprises multinationales dans différents pays suivant un salaire avantageux. Cet exemple concret de mobilité sociale dans la famille couplée aux difficultés rencontrées dans l'ouverture d'un commerce (les horaires longs, le déséquilibre récurrent entre la sphère professionnelle et familiale, etc) ont poussé la famille de Chantale et cette dernière à entamer un cursus universitaire en gestion. On remarquera ici que Chantale a

⁵² Dans la problématique et l'histoire des migrations chinoises en Belgique.

⁵³ Cela n'est pas étonnant au vu de la taille du territoire chinoise et du passé historique de la Chine.

choisi le même domaine d'études que sa tante. Ce choix semble démontrer (à nouveau) la volonté d'ascension sociale et économique de Chantale. Liu Huang (2014) avait déjà pu constater que l'éducation est appréciée par les parents chinois pour des raisons de carrière professionnelle et de mobilité sociale.

Toutefois, ce n'est pas l'apanage de toutes les femmes descendantes des parents immigrés chinois du Zhejiang. En effet, Annie, Dana et Céline ont opté pour un choix stratégique différent : celui de reprendre le restaurant familial (Annie) ou d'ouvrir son propre commerce (Céline et Dana) après l'obtention du diplôme de l'enseignement secondaire. Cette décision a été conditionnée par les difficultés scolaires rencontrées par les trois informatrices qu'on peut notamment expliquer par l'absence relative des parents dans le soutien scolaire (due à la barrière de la langue, la méconnaissance des attentes scolaires, etc) (Chuang, 2015). En conséquence, l'entreprise familiale se présente comme une option professionnelle alternative à la poursuite des études pour des jeunes immigrées chinoises dotées de moins de capital culturel (Chuang, 2015 ; Nicholls, 2012). De plus, les employeurs et les employé.e.s sont généralement issu.e.s du réseau familial (les membres de la famille et des ami.e.s. chinois.e.s) ce qui permet une protection contre les discriminations dans la sphère professionnelle⁵⁴. Ensuite, le choix de travailler directement après l'enseignement secondaire est influencé par la volonté de gains monétaires rapides et de la valorisation du statut « d'entrepreneur » plutôt que du statut « d'employé » :

CHANTALE ; lignes 327-330 : « Parce que tu gagnes de l'argent en travaillant, en étant indépendant et tu fais de la thune. Être employé c'est pas, pas que c'est mal vu, mais bon, c'est un truc d'Européens quoi »

On remarque en effet une conceptualisation « ethnique » du marché du travail à savoir que le statut « d'employé » fait référence aux statuts professionnels privilégiés par les Occidentaux tandis que « l'entrepreneuriat ethnique » démontré par des chercheur.se.s fait référence au statut d'entrepreneurs de la communauté chinoise. Il est intéressant de noter que la famille participe à la décision de la carrière professionnelle de l'informatrice. Ainsi, Céline reconnaît que ses parents l'ont poussé vers une carrière de commerçante (Céline, lignes 237-238). Toutefois, ce choix de carrière est validé en dernière instance par l'informatrice. Ainsi, reprendre le restaurant familiale relève d'un choix personnel pour Annie qui souhaitait aider sa

⁵⁴ Pour rappel, Dana et Céline ont vécu de nombreuses discriminations durant leurs parcours scolaire (dès l'école primaire).

mère à gérer le restaurant familial à la suite du décès de son père. Concernant Céline, elle a travaillé dans les différents commerces de ses parents (une pompe à essence, un bar en Italie, etc) avant d'ouvrir son propre magasin de vêtements féminins. Quant à Dana, ce sont ces fiançailles avec son futur mari (un descendant chinois) qui ont déterminé la gestion conjointe d'un e-commerce de luminaires.

En conclusion, Chantale, Dana, Céline et Annie partagent tant la classe sociale, l'origine (provinciale), que leurs statuts de descendantes de parents immigrés. Le choix des carrières peut effectivement être lié à une classe sociale moins bien dotée dont l'exception « qui confirme la règle » serait le parcours scolaire de Chantale, considérée comme une transclasse. Pourtant, il est intéressant de souligner que la famille joue un rôle important dans les choix de carrières des informatrices. Cette prégnance de la famille avait déjà été mise en avant dans la face interne des identités.

4.5.4. Une considération réflexive sur l'intersection classe sociale/race : les transformations socio-économiques du pays de départ

En interviewant principalement Sarah, Wendy et Annie, j'ai pu constater un lien intéressant entre les discriminations au croisement de la race et de la classe sociale et le développement socio-économique du pays de départ. Concrètement, la Chine est passé d'un pays en voie de développement à une puissance économique mondiale en l'espace d'une trentaine d'années. Les modifications historiques et économiques connues par la République Populaire de Chine semblent influencer la nature des catégorisations attribuées à la diaspora chinoise (face externe).

Durant les années 60 à 85, les immigré.e.s chinois.e.s qui arrivaient en Belgique appartenaient à une classe sociale populaire en Chine. Leur position sociale ne s'est pas modifiée en habitant sur le territoire belge, autrement dit, ils n'ont pas connu de mobilité sociale. Cette perception dont me rendent compte les femmes interviewées va à l'encontre de certains traits du stéréotype de la « minorité modèle » (l'ascension sociale). Il est important de rappeler que ce sont les descendant.e.s de cette minorité qui sont perçu.e.s comme connaissant une mobilité sociale bien que (comme nous l'avons vu) ce n'est d'ailleurs pas toujours le cas. De plus, comme je le postule ici, les stéréotypes évoluent en fonction du temps et de la situation du pays de départ. Ainsi, il n'est pas étonnant d'observer le remplacement d'une catégorisation des personnes chinoises comme pauvres à une catégorisation de minorité modèle qui réussit.

Pour revenir plus précisément sur notre point, je remarque que lorsque la Chine est considérée comme un pays en voie de développement, la diaspora chinoise est perçue négativement comme pauvre. Les remarques racistes exprimées aux interviewées présentent alors une double discrimination à la fois raciste et classiste se retrouvant sous les termes détournés de « sale prolétaire » et de « paysans » mises en avant par Sarah et Annie. Ainsi, la perception d'un pays comme étant « pauvre » et non-développé économiquement influence la perception qu'auront les autochtones du pays d'arrivée sur la diaspora chinoise.

Bien que certaines recherches prouvent la prégnance de l'entrepreneuriat ethnique dans l'Horeca, Wendy dénonce une généralisation excessive c'est-à-dire que l'ensemble des chinois.e.s sont perçu.e.s uniquement sous le prisme de la restauration chinoise et d'une classe sociale pauvre inhérente aux primo-arrivants. Cette catégorisation développée à partir des « Golden Sixties »⁵⁵ est restée partiellement ancrée dans l'imaginaire belge. Pourtant, on remarque une diversification des profils des primo-arrivant.e.s chinois.e.s : des étudiant.e.s, des professionnel.le.s hautement qualifié.e.s, des touristes... Cette pluralité de profils traduit d'ailleurs le développement de la chine c'est-à-dire qu'il n'y a plus uniquement des personnes chinoises qui fuient la précarité socio-économique mais également des personnes issues de milieux mieux dotés en capitaux économiques et culturels (la classe sociale aisée et l'émergence de la classe moyenne).

Ensuite, il est possible que le développement économique de la Chine influence de manière plus « globale », l'imaginaire occidental selon une dichotomie Orient « sous-développé »/ Occident « développé » qui passe vers une égalité de statut voire un dépassement de l'Occident par l'Orient. L'imaginaire occidental traduit ce changement par « le péril jaune » pointé par Annie (lignes 245-251) et de nombreu.x.ses chercheur.se.s. En effet, Chuang (2015) met en avant que « la croissance économique chinoise va de pair avec l'émergence d'une nouvelle forme de 'sinophobie' en Occident qui traduit la crainte d'un néo-impérialisme chinois ».

⁵⁵ L'époque où le nombre de restaurants chinois a « explosé » en raison d'une situation socio-économique favorable pour les Belges. En conséquence, la consommation de ces derniers a augmenté c'est-à-dire qu'ils sortaient davantage au restaurant. Pour plus de détails, voir l'histoire des migrations dans la partie théorique.

Il est important de souligner que cette catégorisation des Chinois.e.s à une classe sociale populaire provoque certes des discriminations racistes et classistes mais surtout, elle influence la formation identitaire d'une partie des personnes d'origine chinoise :

SARAH, lignes 205-210 : « Il était fier de voir Shanghai. C'est comme quand il est rentré et qu'il parlait avec ses copains, oh, Shanghai c'est grand; mais ça c'est vrai, ça donne aussi une fierté aux enfants. Mais, c'est-à-dire, ma fille, quand elle était petite elle n'a rien à raconter à ses copains, oh, j'ai vu quelque chose, non, à ce moment- là la Chine était comme un chantier pour ma fille: et c'est partout c'est sale, pas d'hygiène, oh, les Chinois, ils sont tous très sales, tu vois ? »

Dans cet extrait, Sarah compare la manière dont sa fille aînée et son fils ont appréhendé leur appartenance nationale. Sa fille a grandi dans les années 80-90, lorsque la Chine connaissait des transformations socio-économiques progressives tandis que son fils, né bien plus tard, a découvert une puissance économique mondiale lors de leurs voyages en famille. Cette comparaison montre l'importance que revêt la perception du pays. En effet, la fille de Sarah rejetait ses origines durant son enfance tandis que la fin de son adolescence, elle s'identifia comme une femme chinoise (Sarah, lignes 180-190). Quant au fils de Sarah, il s'est rapidement identifié comme un homme chinois. Certes, il est certain que ceci ne soit la seule explication possible à la construction identitaire de ces deux descendants, néanmoins il semble toutefois plausible que la situation économique du pays de départ ait joué un rôle déterminant dans cette identification culturelle, comme il a joué un rôle dans l'assignation d'une classe sociale pauvre dans l'imaginaire belge.

En conclusion, il est tout à fait indiqué de penser la diaspora chinoise à partir de la classe sociale. Néanmoins, si l'on veut rendre compte de cette catégorie sociale dans un contexte transnational, il semble important d'analyser les transformations sociales du pays de départ qui influencent les critères d'exclusion et d'inclusion dans le pays d'arrivée, mais aussi la formation identitaire de la diaspora concernée. Ainsi, il ne faut pas oublier que le parcours des migrant.e.s s'effectue dans « des sociétés en pleine transformation » et qu' il faut donc dépasser les perceptions figées des deux pays (Guérassimoff-Pina, 2009 ; Moujoud, 2008).

4.6. Les réactions des informatrices

Cette partie répond aux attentes des approches intersectionnelles et postcoloniales de ne pas figer les actrices dans une posture uniquement victimisante (ni uniquement « héroïque »). C'est pourquoi rendre compte de leurs multiples réactions, de leurs marges de manœuvres face aux expériences de discriminations vécues semble avoir tout à fait à sa place dans ce mémoire.

Je recense différentes formes « d'acceptation » de l'étiquetage, un repli communautaire et plusieurs formes de résistances qui sont justifiées par un registre individualiste et un registre culturel. A noter que les répondantes ne se limitent pas à une forme de réaction durant leur vie : celles-ci alternent les attitudes possibles selon la sphère de socialisation dans laquelle elles se trouvent (l'école, le travail, etc).

Pour commencer, je remarque deux formes « d'acceptation » de l'assignation identitaire: lorsque les moqueries sont imputées à une méconnaissance des normes culturelles du pays d'arrivée, Annie reconnaît la légitimité de ces commentaires même s'ils transportent parfois en son sein des stéréotypes sur les femmes chinoises. Deuxièmement, plusieurs informatrices acceptent des remarques humoristiques (qui actualisent des stéréotypes culturels) car elles ne les interprètent pas comme une forme de racisme véritable, à la condition que ces remarques proviennent de son réseau social :

FANNY, lignes 301-303 : « Mon manager c'est un blagueur, donc, heu, je le prends pas mal et aussi on travaille ensemble depuis une certaine période. C'est des gens que je connais, et je sais qu'ils le disent pas de façon méchante. »

Ensuite, je remarque une forme d'acceptation « formelle » de l'assignation lors de l'interaction, mais qui est subjectivement rejetée c'est-à-dire que certaines informatrices répudient cette assignation mais elles ne l'expriment pas lors de l'interaction sociale afin de « garder la face »⁵⁶ (Goffman, 1974). Selon Goffman (1974), préserver sa face et celles de ses partenaires est une condition de l'interaction c'est-à-dire que c'est une forme de protection de son « honneur » sous couvert d'une certaine « diplomatie » (Keck, 2012). Ainsi, certaines femmes interviewées me racontent rester silencieuses lors des événements discriminants, quand d'autres, au contraire, ont l'obligation de participer au cadre d'interaction :

YOLANDE, lignes 558-565 : « Et du coup t'es obligée de répondre en disant, du genre tu les relance. Toujours bosser dans les mines de charbon, non mais parce qu'il est Italien alors du coup tu le renvoies à ses origines. Mais du coup, tu dois pas te laisser démonter, parce que si tu fais, mais de quoi il me parle et tout, alors tu commences à rentrer dans son jeu : 'oui, mais tu sais je ne suis pas Asiatique hein, moi les nems', enfin après, tu t'en sors pas et t'es bouffée. Donc là, t'es obligée de, de renvoyer un truc. »

Concrètement, il s'agit d'être inclus dans une interaction non-voulue (et source de discriminations) mais obligatoire dans lequel l'interlocuteur produit des messages racistes

⁵⁶ A noter que Goffman a conceptualisé le concept de « face » en analysant les rituels chinois (Keck, 2012).

qu'on doit se résigner à « accepter » tout en lui fournissant une réponse de même nature (un message discriminant) afin de préserver sa face. Cette forme interactionnelle est alors jouée inlassablement, ne provoquant pourtant qu'une accumulation d'émotions négatives pour la personne discriminée. Par exemple, Yolande a régulièrement vécu cette situation lors de son premier travail dans une entreprise de marketing : celle-ci me confie que, sans être la raison principale de son burn-out (à 24 ans), ces interactions négatives fréquentes ont eu une influence indéniable sur sa condition mentale.

Il est intéressant de mentionner que certaines femmes interviewées, au moment de la discrimination, n'avait tout simplement pas les moyens de réagir en raison de leur jeune âge (de nombreuses discriminations se sont produites durant l'école primaire) ou en raison du bouleversement émotionnel engendré et difficile à gérer :

DANA, lignes 191-194 : « Ca m'avait, j'avais quoi, j'étais en, j'avais peut-être neuf, dix ans. Oui, ça m'est restée choquée, et hum, choquée quoi. Je savais pas quoi faire. »

En conséquence, certaines femmes ont opté pour un repli communautaire lors de leur scolarité en secondaire et le reste de leur parcours de vie. Plus précisément, ces dernières se créait une « sphère protectrice » au sein d'un groupe d'ami.e.s exclusivement asiatiques marquant une frontière ethnique nette « Eux/Nous » nette durant leur scolarité. Par la suite, elles sont restées dans un réseau social chinois : leur famille et les ami.e.s chinois.e.s de la famille où Dana et Christine ont également trouvé leur partenaire amoureux, répondant à une stratégie d'endogamie.

Un autre ensemble de réactions des femmes interviewées peut se regrouper sous la dénomination « des résistances » à l'assignation identitaire. Il s'agit d'exprimer clairement son désaccord, son rejet de l'exo-catégorisation afin de produire, de renforcer une identité de femme forte et fière de ses origines mais également de faire évoluer les représentations sociales que les Belges peuvent avoir sur les Chinois.e.s :

Lignes 332-335 : « I think, personally I think they need to speak it out, and they need to make reaction. In the past the Chinese only accepted, they take it, they keep quiet, so people think they are discrete or people don't know that bad things like this are happening in Belgium. I think we need to, we need to change the situation (...) ligne 351 : But there are some, in this époque, for example in this country, when bad things happen, not to me, not only to me, to any people, I don't think it's a good idea to tolerate. »

On remarque donc chez Wendy l'ébauche d'un engagement personnel et militant. Elle n'hésite d'ailleurs pas à faire appel à une institution juridique lorsque cette dernière rencontre des problèmes consécutifs avec l'aéroport de Zaventem. De plus, certaines informatrices (surtout Nancy) opèrent alternativement une stratégie de clarification (c'est-à-dire exprimer explicitement son désaccord) et une mise à distance de ces exo-catégorisations culturelles en utilisant l'humour. Il s'agit concrètement de soit tourner en dérision ces stéréotypes, soit d'opérer à son tour une exo-catégorisation de l'Autre au détour d'une réponse « humoristique ». Or, la stratégie de l'humour, tant dans son utilisation que dans son interprétation, se révèle confuse. En effet, la place de l'humour sur les origines peut être à la fois considérée comme une stratégie de distance mais à la fois comme un support au racisme et à sa perpétuation. Au vu des observations de terrain, je reste persuadée que seule une approche approfondie peut rendre pleinement compte de la complexité à appréhender la problématique de « l'humour » (Nicholls, 2012).

Ensuite, réfléchir sur les raisons qui poussent les individus à soutenir (activement ou passivement) les structures qui les oppriment (la préservation de la face) ou à s'organiser (généralement) individuellement pour les combattre (Bachand, 2014) m'amène à théoriser deux registres de justification mobilisées par les informatrices. Le premier registre « individualiste » est utilisé par ces dernières pour reconnaître que les commentaires discriminants sont subjectivement vécus c'est-à-dire qu'ils sont producteurs d'affects émotionnels négatifs. Cependant, ce registre met en avant une forme de « responsabilisation individuelle » au détriment d'un questionnement sur la responsabilisation collective du racisme en Belgique (par exemple en réfléchissant sur la pérennisation de certains discours racistes entendues plusieurs fois au cours de sa vie) :

NANCY, lignes 300-303 : « Fin, ça dépend du seuil des gens j'ai l'impression. Par exemple comme je dis, l'autre qui était avec moi à Saint Luc, je crois qu'elle doit avoir un seuil beaucoup plus, plus bas, donc, au moindre truc. »

Plus concrètement, les femmes interviewées soulignent « un seuil de tolérance » (Nancy, ligne 300) qui est différent selon la personne. D'après elles, ce seuil dépend de l'éducation, de la forme d'humour préférée, du fait d'être bien dans sa peau ou non,... Elles mettent donc en avant les interprétations des personnes discriminées selon une posture

individualisante sans presque jamais⁵⁷ questionner les interprétations, l'exo-catégorisation des personnes de la société d'accueil.

Les réponses des informatrices apportées à la discrimination vécue peuvent aussi se justifier selon « un registre culturel » c'est-à-dire que la différence culturelle est mise en avant. Les normes et les valeurs issues de la culture chinoise conditionnent une manière d'agir spécifique : l'exacerbation de « la discrétion », de « la tolérance » (Wendy, ligne 346) ou de « protéger la face » (qui est implicitement revendiquée par Yolande) :

WENDY, lignes 344-346 : « Yes, I think also this is based on chinese culture. In most parts of chinese culture is tolerance, you know it's tolerance. Not to make a reaction, at that time, and tolerate. »

Je m'interroge sur le registre culturel : ne serait-il pas mobilisé par les informatrices de manière à naturaliser les différences culturelles dans certains contextes, ce qui justifierait à la fois les origines du racisme et les interprétations des femmes discriminées ? Finalement, qu'il s'agit du de « responsabilisation individuelle » ou du « registre culturel », aucun ne semble produire des questionnements approfondis, des revendications ou un engagement militant. L'analyse descriptive des interviews ne rend pas compte d'une conscientisation des informatrices à des enjeux plus globaux, au-delà du racisme vécu dans la vie quotidienne.

⁵⁷ À l'exception de Wendy.

CHAPITRE 2. L'ANALYSE MACROSOCIOLOGIQUE : UNE EXPLORATION

Cette partie analytique est une ébauche, une tentative de « remonter » vers les origines de certaines discriminations vécues par les répondantes. Il serait intéressant d'approfondir cette partie avec davantage de données collectées sur le terrain. Pour l'instant, il s'agit surtout de jeter les bases d'une analyse macrosociologique.

Pour reprendre les termes des chercheurs/ses spécialistes de l'intersectionnalité, il s'agit ici de se concentrer sur le « system-centered » (Choo & Ferree, 2010) c'est-à-dire le système de pouvoir qui maintient et reproduit les inégalités sociales que Collins (2000) nomme « la matrice de la domination ». A partir de l'étude du « pouvoir interpersonnel » c'est-à-dire l'analyse de la hiérarchisation des interactions quotidiennes de la formation identitaire, il est possible de « remonter » vers le « pouvoir hégémonique et rendre compte des idéologies à l'œuvre dans ces rapports de domination. Plus concrètement, l'héritage colonial, tout comme le système patriarcal, produit des représentations socio-culturelles discriminantes pour les femmes chinoises. A noter toutefois qu'il ne s'agit que d'une première exploration.

Avant d'entrer dans les détails de l'analyse, il est intéressant de souligner la pertinence de l'approche postcoloniale, qui a étudié les relations inégales entre l'Orient et l'Occident depuis ses débuts (Juteau, 1979 ; Said, 1978). Le contexte historique de semi-colonisation de la Chine par plusieurs pays Occidentaux (dont la Belgique a également profité) et la formation historique des Etats-Nations occidentaux, dont on sait qu'elle est directement reliée à l'exploitation des empires coloniaux, suffisent à mon sens à se questionner sur les représentations et les imaginaires dont nous avons pu hériter de ces périodes coloniales et qui conditionnent encore aujourd'hui bon nombre de formes de discriminations vécues par les immigré.e.s (Chabaille, 2012 ; Varikas, 2011).

1. La minorité modèle

A partir de l'approche postcoloniale, il est possiblement d'expliquer la fonction du stéréotype positif de la minorité modèle. Comme nous avons pu le remarquer dans la partie précédente, ce stéréotype sembler pousser les informatrices à la comparaison entre les différentes communautés immigrées en Belgique. Cette opération rappelle l'établissement des frontières ethniques par les colonisateurs lors de période coloniale c'est-à-dire que l'idéologie raciste supportée par le colonialisme établissait une division entre les personnes « aux *bonnes* origines » et les personnes « aux *mauvaises* origines » (Juteau, 1979). Appliquée à notre contexte actuel, il s'agirait des « bons immigré.e.s » et des « mauvais immigré.e.s » (Nicholls,

2012). Les personnes immigré.e.s valorisées sont donc les asiatiques du Sud-Est, à la peau claire, perçues comme mieux « assimilées », plus diplômées et moins « problématiques » et qui par conséquent souffrirait moins des discriminations comparativement aux autres minorités de ce continent (Juteau, 1979).

Dans la partie précédente, nous avons vu que cette situation ne se vérifiait pas forcément chez nos informatrices. Si on suit l'approche postcoloniale, cette image positive véhiculée sur les Chinois.e.s est avant tout un outil de domination qui amène à faire taire les revendications possibles de la minorité tout en les forçant à se conformer à cette image d'immigré.e.s qui ne « fait pas de vagues » pour « garder les rares avantages que ça lui confère » (Nicholls, 2012). Une autre conséquence de cet idéologie raciste performée au travers des stéréotypes « positifs » est de rabaisser les immigré.e.s des autres communautés pour renforcer l'image « positive » de sa propre communauté mais par la même occasion, cela rigidifie les frontières ethniques entre les différentes communautés dont la communauté belge (Nicholls, 2012 ; Juteau, 1979). De plus, les écrits de Juteau (1979) confirment ce qui émerge de mes observations lorsqu'il souligne d'une part, la culpabilisation ressentie par les personnes chinoises en cas d'échec et d'autre part, le manque de reconnaissance en cas de réussite (puisque celle-ci est imputée à l'origine culturelle et non aux performances individuelles).

2. La femme chinoise au regard du postcolonialisme

Les figures fantasmées de la femme chinoise dans la pensée coloniale occidentale ont des effets performatifs réels aujourd'hui encore (Viveros Vigoya, 2018 ; Benelli, Delphy Falquet et al, 2006 ; Taraud, 2005) : les femmes interviewées dans ce mémoire ont fait l'expérience concrète de discriminations plurielles au croisement du genre, de la race et même de l'orientation sexuelle. En effet, dans la partie de ce mémoire abordant la face externe et les discriminations intersectionnelles, nous avons pu voir qu'il existe une objectivation et une hypersexualisation de la femme chinoise.

Cette sexualisation à outrance des femmes chinoises puise sa source dans les sociétés coloniales en raison d'une idéologie dichotomique entre l'Orient et l'Occident d'une instrumentalisation stratégique politique et économique. Pour commencer, il existe une opposition historique entre l'Orient et l'Occident qui est fondée sur une interprétation de la culture de l'Orient qui renvoie directement à la propre perception que l'Occident a d'elle-même. Les pays colonisateurs occidentaux se perçoivent à partir d'un certain moralisme chrétien tandis qu'ils évaluent les pays de l'Asie à partir d'une certaine perversion, dépravation car ces derniers

ne seraient pas modelé par la religion (Taraud, 2005). En conséquence, les hommes occidentaux voient les femmes asiatiques comme des dépravées sexuelles avec lesquelles ces derniers sont libres de tout agissement. Said (1978) avait déjà souligné dans son livre *L'Orientalisme* un procédé « d'érotisation de l'Orient » où « cet autre monde fascinant est traité par l'Occident comme une femme soumise ou à soumettre ». L'histoire coloniale du rapport de genre et donc des relations entre l'homme occidentale et la femme asiatique (chinoise) est conceptualisée à partir d'oppositions telles que la domination/la soumission, l'autorité (pouvoir) du colonisateur/l'obéissance de la colonisée. Cette perspective dichotomique soutient la domination masculine occidentale qui présuppose un pouvoir masculin (dans les rôles et statuts), un concept de virilité traditionnelle construite en regard du manque de pouvoir de la femme asiatique, d'un concept de la fragilité de la féminité et son entière obéissance dans la relation de genre (Viveros Vigoya, 2018). Cette perspective coloniale procède à « un usage impérialiste des catégories de genre et de race comme des opérateurs de hiérarchie sociale » (Dorlin, 2005).

Les catégories du genre et de la race sont instrumentalisées à des fins stratégiques politiques et économiques par les colonisateurs occidentaux. Pour ce faire, l'idéologie coloniale raciste et sexiste prend en compte les traits phénotypiques des peuples colonisés (Juteau, 1979) ce qui peut expliquer l'importance de ces traits à l'heure actuelle. Lors de la colonisation, les colons opéraient un classement hiérarchique des caractéristiques physiques (Fanon, 1952) afin de repérer les esclaves à vendre et la main-d'œuvre à utiliser pour développer les empires coloniaux (Juteau, 1979). Cette discrimination instrumentalisée fut d'autant plus forte contre les groupes physiquement et culturellement plus distincts comme la communauté chinoise (Juteau 1979). Ce contexte fait écho à la situation des marins chinois envoyés en Europe comme main-d'œuvre pour fortifier l'économie impériale occidentale mais également la mobilisation de Chinois pour creuser des tranchées lors de la première guerre mondiale. Ainsi, le corps est donc bel et bien à la fois un produit de la nature et un produit culturel (Winker, 2011) : les caractéristiques naturelles du corps sont utilisées comme support au discours discriminatoire à des fins économiques. Pour Fanon (1952), le corps est « l'objet premier du racisme colonial du fait de sa visibilité ».

De plus, cette relation inégale entre le colonisateur et le colonisé s'installe également à l'intérieur du corps du colonisé. Fanon (1952) conceptualise sous le terme de « schéma épidermique racial » une intériorisation du regard du colonisateur par le colonisé qui comprend qu'il/elle est essentialisé.e, objectifié.e et qu'il/elle est classé.e comme un objet à partir de ces

caractéristiques physiques qui fixent, figent la saillance de la race dans le contexte pré-discursif, à savoir avant même le début de l'interaction. La réflexion de Fanon fait écho à l'exocategorisation qui s'appuie sur l'importance du physique comme a pu le démontrer l'analyse des interviews des informatrices.

Dans un contexte colonial où le corps du/de la colonisé.e est instrumentalisé, exploité pour assouvir les désirs des impérialistes occidentaux, il n'est pas étonnant de constater que la domination coloniale et généralement masculine s'appuie une manipulation du corps de la femme colonisée. En effet, la femme « orientale », quelque soit sa race, sert d'objet sexuel aux hommes européens : que ce soit dans un contexte violent d'assujettissement d'un peuple par les viols collectifs considérés comme une arme de guerre, ou par la mise en route des réseaux de prostitution dans le pays colonisé (Katzenellenbogen, 1999).

Il existe actuellement une littérature coloniale dont certains livres devenus célèbres au XXème siècle persistent dans l'imaginaire occidental qui présentent la femme asiatique comme une servante, une prostituée ou comme ayant une sexualité libérée (en comparaison de la sexualité occidentale chrétienne de l'époque coloniale). En 1888, Pierre Loti sort le livre « Madame Chrisanthème » qui raconte l'histoire « d'amour » dramatique d'un homme occidental et d'une femme japonaise. Ils se marient mais l'homme abandonne son épouse. La femme asiatique attend patiemment son mari occidental pour qui elle a renié une partie de sa culture tout en élevant son fils. Lorsqu'elle découvre que cet homme s'est remarié et qu'il ne se soucie guère d'elle, elle abandonne son fils et se suicide. Le roman est reproduit en opéra par Puccini en 1904 sous le titre de « Madame Butterfly ». En 1957, « le monde de Suzy Wong » est publié et est reproduit au cinéma en 1960. Le lieu change (à Hong-Kong) mais la trame du récit reste la même, entre objectification sexuelle et stéréotypes raciaux, un homme occidental « sauve » une femme asiatique de sa condition : il s'agit dans ce roman-ci d'une prostituée vietnamienne. L'homme européen devient alors un héros puis, l'abandonne sous d'autres cieux. En 1989, l'histoire est reprise sous la forme d'une comédie musicale « Miss Saigon ». Cette littérature coloniale est restée populaire de 1888 à 1989. Dans ce contexte, il semble difficile de ne pas conclure à une persistance et une réactualisation de l'imaginaire colonial dans la culture populaire et médiatique. Dans ces livres, le personnage de l'épouse asiatique démontre les stéréotypes dénoncés par les informatrices : une femme soumise, fragile, dévouée à son mari préférant se donner la mort que de vivre seule.

Un autre exemple plus frappant de l'objectification et la perception hypersexualisée de la femme asiatique véhiculée au cours du temps est le livre « L'amour aux colonies » de

« Doctor Jacobus X... ». Ce livre (voir annexe X), paru aux éditions Georges Anquetil, fut un succès lors de la période coloniale. Il a été édité plus d'une trentaine de fois de 1893 à 1927. L'ouvrage consiste en une « étude » comparative des femmes de chaque « race » à partir de classifications des caractéristiques physiques, réalisées de la tête jusqu'aux parties intimes, des pratiques sexuelles selon les zones géographiques suivies de recommandations... pour colons décomplexés. Taraud (2005) nous confirme que des stéréotypes comme la souplesse ou la taille du vagin ont été véhiculés depuis le colonialisme et ont été exploités dans la pornographie mais comme on peut le voir, également dans la « littérature ». A noter donc que le croisement entre race et genre dans le cadre colonial se fait principalement via « des rapports de pouvoir en termes sexuels » qui sont réactualisés de diverses manières aujourd'hui (pornographie, etc). Il serait intéressant d'explorer cette voie en collectant davantage de données sur le terrain à partir de cette catégorie sociale supplémentaire (qui n'est toutefois pas ressortie de mon terrain actuel).

Ainsi, les femmes chinoises, asiatiques (et toutes les autres femmes « orientales ») sont vraisemblablement réduites à leur corps et à une perception fantasmée tout à fait discriminante. Cette représentation de « l'Autre hypersexuel » est restée figée dans les stéréotypes à travers le temps (Corsani, Degoutin, Matheron & Zapperi, 2007). Assayag (2007) et Smouts (2007) affirment que « le fait colonial fait partie intégrante de l'histoire de notre présent ». De manière globale, la mobilisation (même à caractère « exploratoire ») de l'approche coloniale permet de restituer une violence contre les femmes « orientales » tant du point de vue des représentations sociales que de ses effets performatifs (viol, prostitution) qui pousse également à penser le colonialisme au croisement du système patriarcal. Ces deux systèmes semblent s'influencer mutuellement au cours du temps et dans des situations concrètes. De fait, Bruneel et Gomes Silva (2017) conceptualisent cette double oppression au niveau systémique sous le terme de « blantriarcat », à savoir la domination masculine couplée à un racisme structurel issue de l'héritage colonial.

Finalement, cette brève incursion dans l'approche coloniale a amené une première déconstruction de « l'empreinte des rapports de pouvoir coloniaux sur les rapports sociaux actuels », à savoir les discriminations multiples vécues au quotidien et une formation identitaire influencée en conséquence (Picot, 2016). Il serait utile de déconstruire davantage la manière dont ces représentations sociales nous parviennent et interviennent afin de pouvoir élaborer des moyens d'y mettre fin (Liénard, 2006).

DISCUSSION

Ce mémoire a été conduit dans le but de découvrir et peut-être, de faire découvrir une communauté peu connue en Belgique à partir de l'intersectionnalité et du postcolonialisme, qui sont des approches globalement peu utilisées dans la tradition sociologique francophone. Au regard du cadre théorique assez large et des débats émergents dans les différentes approches mobilisées, cette recherche ne se veut qu'exploratoire. Il est donc intéressant de pointer les limites de ma recherche et les nombreuses pistes envisageables à suivre dans des études ultérieures.

Concernant les limites de la recherche, j'aimerais souligner les difficultés à analyser empiriquement les croisements des catégories sociales, c'est-à-dire que ces difficultés commencent dès la création d'un guide d'entretien qui aborderait de manière égale chaque catégorie sociale que l'on souhaite étudier. La « meilleure » solution qui se présentait à moi était de commencer par aborder la saillance de la race et de la génération par une question de lancement explorant le parcours de migration. En conséquence de ce choix méthodologique, je conçois la possibilité que cette question de lancement ait pu influencer à la hausse la saillance de la race dans les entretiens. Toutefois, au regard de l'analyse effectuée, il est impossible que la prégnance de la race soit uniquement imputée à ce choix méthodologique : les expériences de discriminations, les contenus culturels,... sont autant d'éléments fondateurs dans la formation identitaire des informatrices - ils auraient été sans aucun doute présents même si la question de lancement du guide d'entretien avait été différente.

Ensuite, j'ai tenté de prendre en compte, tout au long du mémoire, de la classe sociale à partir des analyses les plus significatives à son sujet en prenant en compte les différents capitaux théorisés par Bourdieu. Je reconnais qu'il peut y avoir vraisemblablement des « trous » dans cette analyse comme le manque d'informations concernant la situation économique précise des familles chinoises avant d'arriver en Belgique. Il est néanmoins important de souligner que les parcours de migrations ne faisaient initialement pas partie de ma problématique de départ.

Comme il s'agit d'une recherche exploratoire, ma partie analytique fait place conséquente à l'analyse descriptive. Néanmoins, j'ai tenté de rendre compte au mieux des liens sociologiques que l'on peut faire entre la formation identitaire des femmes chinoises et le contexte de la globalisation perçue à partir du postcolonialisme. Cette approche a l'avantage de mobiliser une analyse historique mais il est évident que d'autres courants auraient pu être tout à fait pertinents à explorer. En effet, selon Martucelli (2017) : « Le monde devient le théâtre

d'un conflit – ouvert et pluriel – d'interprétations qu'il est pour le moins difficile de cerner à partir de la seule condition postcoloniale ».

Dans la partie « méthodologie », j'expose les difficultés rencontrées lors du recrutement de l'échantillon. A posteriori, il m'apparaît que recruter et étudier à la fois des hommes et des femmes chinoises aurait pu permettre de surmonter une partie des difficultés. De plus, cette analyse comparative prendrait le contre-pied de la tendance des chercheur.se.s à analyser le genre comme étant uniquement une problématique féminine et non, un questionnement sur les relations entre les hommes et les femmes (Fresnoza-Flot & Shinozaki, 2017). Toutefois, la richesse de mon échantillon a permis d'établir une première comparaison des différences de classe sociale selon le genre et la race.

Ensuite, j'ai tenté de rendre compte le mieux possible de la catégorie « génération » qui m'est apparue lors de l'analyse des données. Réfléchir à partir de cette catégorie supplémentaire qui est au croisement de la race, du genre et de la classe sociale n'est pas chose aisée pour une première étude intersectionnelle à mon actif. Je me rends également compte, à posteriori, que la typologie des générations communément utilisée dans l'étude des migrations ne rend pas compte de la complexité de la réalité sociale. C'est pourquoi j'ai essayé au mieux de rendre compte de la différence des premières générations et de la génération 1.5 et de ses similitudes avec la seconde génération. De plus, je remarque qu'il n'est pas suffisant de parler en termes générationnels car il convient de considérer également les différentes vagues migratoires en jeu et les conditions historiques de ces dernières. En effet, une femme de première génération qui a fui le communisme dans les années 80⁵⁸ ne se situe pas dans les mêmes conditions historiques, sociales et politiques qu'une femme de première génération venue étudier à l'étranger (Wendy par exemple). Il faut également apprécier les transformations sociales, politiques et culturelles du pays de départ et du pays d'arrivée et les relations internationales entre les deux pays, influençant les perceptions, les stratégies et le parcours de vie des informatrices. Des études telles qu'une analyse intergénérationnelle des formes identitaires au sein d'une même famille ou une analyse comparative entre des femmes migrantes et des femmes non-migrantes restées dans leur pays de naissance pourraient rendre compte de l'influence du contexte historique et transnational.

Enfin, l'intersectionnalité, le postcolonialisme et la sociologie de manière générale soulignent l'importance de la position du/de la chercheur.se. Dans cette perspective, j'avance

⁵⁸ Comme c'est le cas pour la mère de Céline.

qu'en tant que femme blanche, de nationalité belge, ayant entrepris des études universitaires en sciences humaines, mon statut d'étudiante, ma maîtrise du français (ma langue maternelle) mais en aucun cas du mandarin... sont quelques facettes de ma posture identitaire qui ont sans doute eu une influence dans ma relation avec les femmes interviewées. Ainsi, ma position d'« outsider » par rapport à la communauté chinoise a certainement eu un impact sur les conditions de réalisation de cette recherche. Il est vraisemblable de penser que mon statut de femme m'a facilité une certaine proximité avec les femmes interviewées. Il est également possible que mon éducation universitaire m'ait rapprochée des femmes mieux dotées en capitaux culturels et dans le même temps, cette éducation m'a potentiellement éloignée. Cette situation est une conséquence logique d'une méthodologie qualitative. Il est impossible de sortir du rapport social (Mauger, 1991) qu'inclut un entretien même lorsqu'il s'agit d'une méthode par récits de vie. Comme le souligne Mauger (1991), « la situation d'enquête génère un positionnement social particulier des enquêtés à l'enquêteur ». Concrètement, on peut se questionner sur la saillance de certains éléments identitaires dans le contexte de l'enquête c'est-à-dire que « l'on peut être Cantonais.e face à d'autres Chinois.e.s et Chinois.e face à un.e non-chinois.e » (Poutignat & Streiff-Fenart, 2008). Toutefois, il semblerait que les femmes interrogées revendiquent avant tout une « identité chinois englobante » (Nicholls, 2012).

A la suite des limites de ma recherche, il est intéressant d'envisager des pistes à approfondir dans des analyses ou des études ultérieures. Le mémoire étant ce qu'il est, le temps alloué à et le volume permis pour ce dernier sont limités : il m'était impossible de développer davantage certaines pistes sociologiques. En effet, j'ai perçu dans plusieurs interviews des éléments caractéristiques de la culture chinoise qui m'ont immédiatement fait penser à la théorie du capitalisme et de l'éthique protestante. Les informatrices m'ont rapporté l'importance de l'argent, du luxe, de la consommation ostentatoire, de la valeur du travail (l'éthos de Beruf ?), la solidarité économique de la communauté pour ouvrir son entreprise, l'importance du prestige,... L'ensemble de ces éléments, corrélé à un « esprit commerçant » (Matthyssen, 2007) et à des relations sociales et économiques transnationales, démontre plusieurs liens avec la théorie de Weber. Pourrait-on parler actuellement d'un éthos chinois qui nourrit le capitalisme ? Ou plutôt d'une intériorisation du capitalisme par la culture chinoise (en lien avec son développement économique de ces dernières années) ? Ou s'agit-il « plus simplement » d'un désir de mobilité sociale qui a conditionné le départ du pays natal ? La question mérite d'être posée.

Dans une autre perspective, il serait intéressant d'analyser l'exo-catégorisation, non pas du point de vue de la personne stigmatisée (pour reprendre les termes de Goffman) mais des personnes qui la produisent. Il pourrait s'agir d'une analyse quantitative sur les représentations sociales des Belges sur les hommes et les femmes chinoises (ou plus globalement les personnes asiatiques). Une autre incursion complémentaire à la première serait d'opérer une analyse médiatique des journaux Belges concernant toute apparition des Chinois.e.s ou plus généralement des asiatiques dans les médias. Ensuite, il serait intéressant de se concentrer sur la place de « l'humour », de ses limites et de ses effets performatifs tels que nous avons pu les entrevoir dans ce mémoire. Finalement, l'hétérogénéité de la communauté chinoise est une source inépuisable de questionnements sociologiques : Que peut-on apprendre des étudiant.e.s chinois.e.s venu.e.s en Belgique (ou plus largement en Europe) ? Qui sont ces immigré.e.s chinois.e.s hautement qualifié.e.s ? Y a-t-il des différences significatives entre les parcours de vie des immigrant.e.s Chinois.e.s selon leur origine provinciale ? Comment sont appréhendés les couples belgo-chinois.e.s ? Comment les primo-arrivants et les secondes générations chinoises perçoivent-ils la citoyenneté ?...

CONCLUSION

Dans un contexte où des revendications de la diaspora asiatique se font de plus en plus entendre en France, quelle est la situation pour la communauté asiatique la plus représentée en Belgique? La diaspora chinoise est présente sur le territoire belge depuis le milieu du 19^{ième} siècle. Pourtant, cette communauté semble mal connue, d'autant plus lorsqu'il s'agit des migrantes chinoises et de leurs descendantes. Comme le souligne De Sousa Santos (2006) : « Ce qui est invisible est activement produit comme non-existant ». En effet, les femmes chinoises sont peu prises en compte dans les espaces académique, public, médiatique ou militant en Wallonie et à Bruxelles.

Par conséquent, mon intention première était de (faire) connaître davantage le parcours de vie des femmes d'origine chinoise au travers de leur construction identitaire qui aborde tant les réseaux sociaux dans lesquelles elles sont inscrites (l'importance de la famille), les contenus culturels mobilisés (l'importance de la langue et de la transmission culturelle) que les discriminations multiples (les stéréotypes) qu'elles ont pu expérimentées au cours de leurs vies. A partir de la perception des répondantes sur leur identité, il a été possible de conceptualiser trois formes identitaires qui démontrent les négociations complexes opérées par ces dernières. Nous avons également pu remarquer tout au long de l'analyse que la génération est importante à prendre en compte car celle-ci influence la formation identitaire. Sa conceptualisation doit également faire l'objet d'études approfondies (notamment avec la génération 1.5)

Ensuite, l'analyse descriptive de la face externe de l'identité a révélé l'importance des traits phénotypiques et la saillance de la catégorie « race » dans la catégorisation sociale, celle-ci influençant de manière conséquente la formation identitaire des femmes interviewées. Quant à la classe sociale, elle est déterminante dans les choix opérés par les informatrices au cours de leurs vie : qu'il s'agisse de la poursuite des études ou non (le capital culturel), le soutien de leurs principaux réseaux sociaux (le capital social), le choix de la carrière professionnelle (capital économique) ou la volonté de reconnaissance et d'ascension sociale (le capital symbolique). Une considération réflexive sur l'assignation belge de la classe sociale des immigré.e.s chinois.e.s en fonction des transformations socio-économiques de la Chine a été proposée.

Lors de l'analyse transversale, il a pu être révélé au travers des stéréotypes qu'il existe à la fois une exo-catégorisation belge (la minorité modèle) et une exo-catégorisation chinoise (« être une banane »), toutes deux basées sur la problématique de la « race ». Pour rappel, l'ensemble des

informatrices quel que soit leur génération, ont vécu - à des degrés variables - des discriminations au cours de leurs vies. J'ai pu constater la prégnance d'une discrimination à l'intersection du genre et de la race (et de la sexualité), à savoir l'objectification de la femme chinoise (et de la femme asiatique de manière générale). En effet, cette dernière fait à la fois l'objet d'une assignation à une féminité traditionnelle (dont notamment l'incarnation fantasmée d'une femme soumise) et à la fois d'une hypersexualisation. Selon une première et brève exploration du postcolonialisme, cette objectivisation s'expliquerait par l'actualisation d'un héritage colonial c'est-à-dire que le corps des femmes colonisées n'était considéré qu'en regard du support aux stratégies politiques et économiques que ces dernières pouvaient soutenir sans leur consentement (viol, prostitution, etc.).

De manière transversale, cette recherche a été menée résolument dans un contexte globalisé: la circulation transnationale des biens (via les stratégies d'import/export des commerçant.e.s), les migrations, la diaspora chinoise (qui n'hésite pas à étudier le mandarin en Chine), les conditions socio-historiques, politiques et économiques du pays de départ et du pays d'arrivée, l'histoire coloniale... Ces quelques éléments sont révélateurs de la possibilité d'explorer le « global » à partir d'une analyse microsociologique.

Enfin, il me paraît important de prendre conscience des discriminations croisées ou non qui sont à l'œuvre dans une société qui repose sur l'organisation hiérarchique des différences. Il faut pouvoir comprendre les origines possibles de ces discriminations, les situations et les affects qu'elles engendrent surtout afin d'élaborer des pistes, des moyens, pour se rapprocher toujours un peu plus de l'idéal-type d'une société inclusive. A cette fin, une sociologie de la connaissance est nécessaire, et bâtie sur cette dernière, doit émerger une sociologie militante réellement inclusive.

BIBLIOGRAPHIE

- Ait Ben Lmadani, F. & Moujoud, N. (2012). Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s? *Mouvements*, 72(4), 11-21.
- Alcoff, L.M. (2017). Decolonizing feminist philosophy. In M. A. McLaren (Ed.), *Decolonizing feminism: transnational feminism and globalization* (pp. 21-36). Lanham: Rowman & Littlefield.
- Anthias, F. (2013). Intersectional what? Social divisions, intersectionality and levels of analysis. *Ethnicities*, 13(1), 3-19.
- Assayag, J. (2007). Les études postcoloniales sont-elles bonnes à penser?. In M.-C. Smouts (Ed.), *La situation postcoloniale: Les postcolonial studies dans le débat français* (pp. 229-260). Paris: Presses de Sciences Po.
- Bachand, R. (2014). L'intersectionnalité: dominations, exploitations, résistances et émancipation. *Politique et Sociétés*, 33(1), 3-14.
- Bancel, N. (2012). Que faire des postcolonial studies : Vertus et déraisons de l'accueil critique des postcolonial studies en France. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 115(3), 129-147.
- Barth, F. (1969). *Ethnic groups and Boundaries. The social organisation of Cultural Difference*. New York: Little Brown and company.
- Bastienier, A. (2004). *Qu'est-ce qu'une société ethnique ?* Paris: Presses Universitaires Françaises.
- Battagliola, F., Bertaux-Wiame, I., Ferrand, M. & Imbert, F. (1993). A propos des biographies: regards croisés sur questionnaires et entretiens. *Population*, 48(2), 325-346.
- Belbah, M., de Galember, C., & Gimbert, V. (2004), "L'enquête à l'épreuve du fait migratoire (avant-propos)", *Terrains & travaux*, (2), 8-14.
- Benelli, N., Delphy, C., Falquet, J., Hamel, C., Hertz, E. & Roux, P. (2006). Les approches postcoloniales : apports pour un féminisme antiraciste. *Nouvelles Questions Féministes*, 25(3), 4-12.
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. & Revillard, A. (2012). *Introduction aux études sur le genre*. Bruxelles: De Boeck.
- Berger, A. E. (2011). Les lieux et les moments. In A. E. Berger & H. Varikas (Eds.), *Genre et postcolonialismes: dialogues transcontinentaux* (pp. 3-9). Paris: Archives contemporaines.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Paris: Armand Colin.
- Bilge, S. (2016). Chapitre III. Playdoyer pour une intersectionnalité critique non blanche. In F. Fassa, E. Lépinard, M. R. Escoda (Eds.), *L'intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques* (75-102). Paris: La Dispute.

- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32.
- Bilge, S. (2012) Enjeux et défis de l'intersectionnalité. Entretien avec Sirma Bilge (avril). *Contretemps, Revue de critique communiste*. Retrieved from <http://www.contretemps.eu/enjeux-et-defis-de-l'intersectionnalite-entretien-avec-sirma-bilge/>
- Bilge, S. (2010). De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe. *L'Homme & la Société*, 2(176-177), 43-64.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, 225(1), 70-88.
- Blanchet A. & Gotman A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris: Nathan.
- Brubaker, R. (2009). Ethnicity, Race and Nationalism. *Annual review of Sociology*, 35, 21-42.
- Buscatto, M. (2016). La forge conceptuelle. "Intersectionnalité" : À propos des usages épistémologiques d'un concept (très) à la mode. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 47(2) , 101-115.
- Caron, R., Damant, D. & Flynn, C. (2018). Refuser d'être désignées. Des identités imposées, négociées et revendiquées. *Refuge: Canada's Journal on Refugees/Refuge: revue canadienne sur les réfugiés*, 34(2), 124-134.
- Casier, C. (2017). Chinois, Indiens et Japonais en Région bruxelloise. Focus, 21. *IBSA*. Retrieved from http://ibsa.brussels/fichiers/publications/focus-de-libsa/focus_21_novembre_2017
- Catarino, C. & Morokvasic, M. (2005). *Femmes, genre, migration et mobilités* (Vol. 21, No. 1, pp. 7-27). Poitiers: Université de Poitiers.
- Chabaille, F. (2012). Compte-rendu de lecture: La France en Chine (1843-1943). *Tianjin Spatial History*. Retrieved from <https://tsh.hypotheses.org/246>
- Chauvin, S. & Jaunait, A. (2015). L'intersectionnalité contre l'intersection. *Raisons politiques*, 2(58), 55-74.
- Chesnaux, J. (1955). L'histoire de la Chine au XIXe et XXe siècles. *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 10(1), 95-98.
- Cho, S., Crenshaw, K. W. & McCall, L. (2013). Toward a field of intersectionality studies: Theory, applications, and praxis. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 38(4), 785-810.
- Choo, H. Y. & Ferree, M. M. (2010). Practicing intersectionality in sociological research: A critical analysis of inclusions, interactions, and institutions in the study of inequalities. *Sociological theory*, 28(2), 129-149.
- Christensen, A. D. & Jensen, S. Q. (2012). Doing intersectional analysis: Methodological implications for qualitative research. *NORA-Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 20(2), 109-125.
- Chuang, Y. (2017). La colère du *middleman* : quand la communauté chinoise se manifeste. *Mouvements*, 92(4), 157-168.

- Chuang, Y-H. (2015). *Migrants chinois à Paris: au-delà de "l'intégration": la formation politique d'une minorité* (Doctoral dissertation). Université Paris-Sorbonne, Paris.
- Chuang, Y-H. (2016). *Les migrants chinois et le mouvement anti-raciste: un rendez-vous manqué?* Retrieved from <https://www.contretemps.eu/migrants-chinois-racisme-antiracisme/>
- Cohen, J., Dorlin, E., Nicolaidis, D., Rahal, M. & Simon, P. (2007). Faut-il avoir peur du postcolonial ? *Mouvements*, 51(3) 52-69.
- Collier, A. (2017). Le passage en revue du postcolonial. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(3), 245-262.
- Collineau P. (1997). Les missionnaires, agents de l'influence française. Le problème politico-missionnaire au Sichuan (1898-1937). In J. Weber (Ed.), *La France en Chine (1853-1943)*. Nantes: Presses académiques de l'Ouest.
- Collins, P.H. (2016). Lost in translation? Black feminism, intersectionnalité et justice sociale. In F. Fassa, E. Lépinard, M. R. Escoda, *L'intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques* (pp. 53-74). Paris: La Dispute.
- Collins, P. H. (2000). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. New York: Routledge.
- Colombo, E. & Rebughini, P. (2015). Potentialités de l'intersectionnalité : réflexions à partir d'une recherche sur la précarité du travail chez les jeunes italiens. *Revue d'Interrogations* ?, (20). Retrieved from <http://www.revue-interrogations.org/Potentialites-de-l>
- Copans, J. (2016). Le diable est-il dans le local, le global ou le mondial ? *Terrains/Théories*. Retrieved from <http://journals.openedition.org/teth/819>
- Cornell, S. & Hartmann, D. (1998). *Ethnicity and Race: Making identities in a changing world*. Thousand Oaks. CA: Pine Forge.
- Corsani, A., Degoutin, C. Matheron, F., Zapperi, G. (2007). Narrations postcoloniales. *Multitudes*, (2).
- Crenshaw, K. (2016). Les "voyages de l'intersectionnalité". In F. Fassa, E. Lépinard, M. R. Escoda, *L'intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques* (pp. 29-52). Paris: La Dispute.
- Darko, E. & Lari, V. (2018). Le féminisme pluriel à travers les continents. Vue sur les mouvements d'Europe et d'Afrique. *Justice et Paix*, (102).
- Davis, K. (2011). Intersectionality as buzzword: A sociology of science perspective on what makes a feminist theory successful. In H. Lutz, M. T. Herrera Vivar, L. Supik, *Framing intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. Londres: Routledge.
- De Munck, J. (2019). *Régulation, normes et modernités*. Notes de cours. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

- De Sardan, JPO. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve: Editions Académia-Bruylant.
- De Stexhe, Y. (2019). Du whitewashing au white savior: Au-delà de la présence, l'importance des rôles. *BePax. Dialogue & Diversité*.
- Dechaufour, L. (2008). Introduction au féminisme postcolonial. *Nouvelles Questions Féministes*, 27(2), 99-110.
- Demazière, D. & Dubard, Cl. (1997). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris: Nathan.
- Dhamoon, R. K. (2011). Considerations on mainstreaming intersectionality. *Political Research Quarterly*, 64(1), 230-243.
- Djelloul, G. (2013). *Parcours de féministes musulmanes belges: de l'engagement dans l'islam aux droits des femmes?* Paris: L'Harmattan.
- Dorlin, E. (2012). L'Atlantique féministe. L'intersectionnalité en débat. *Papeles del CEIC*, (2).
- Dorlin, E. (2009). *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*. Paris: PUF.
- Dorlin, E. (2005). De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre. *Cahiers du Genre*, 39(2), 83-105.
- Dubar C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris: PUF.
- Falquet, J. & Kian, A. (2015). Introduction : Intersectionnalité et colonialité, *Les cahiers du CEDREF*, 20. Retrieved from <http://journals.openedition.org/cedref/731>
- Fanon, F. (1952). *Peau noire. Masques blancs*. Paris: Editions du Seuil.
- Fassa, F., Lépinard, E. & Escoda, M.R. (2016). L'intersectionnalité: pour une pensée contre-hégémonique. In F. Fassa, E. Lépinard, M. R. Escoda, *L'intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques*. Paris: La Dispute.
- Fassin, É. (2015a). Les langages de l'intersectionnalité. *Raisons politiques*, 58(2), 5-7.
- Fassin, É. (2015b). D'un langage l'autre : l'intersectionnalité comme traduction. *Raisons politiques*, 58(2), 9-24.
- Ferrarotti F. (1983). Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales. *Librairie des Méridiens, Sociologie au Quotidien*.
- Ferree, M.M. (2011). The discursive politics of feminist intersectionality. In H. Lutz, M. T. Herrera Vivar, L. Supik, *Framing intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. Londres: Routledge.
- Flynn, C., Damant, D. & Bernard, J. (2014). Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 28-43.
- Flynn, C., Lapierre, S., Couturier, P. & Brousseau, M. (2017). Agir avec les jeunes femmes de la rue pour une praxis de l'intersectionnalité. Réflexion autour du projet PARVIS12. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 23(2), 109-140.

- Fresnoza-Flot, A. (2015). Single or chimeric ethnic identity? Self-identifications of 1.5-generation Filipinos in France. *People on the move: recent perspectives on Southeast Asian migration*, 3-66.
- Fresnoza-Flot, A. & Shinozaki, K. (2017). Transnational perspectives on intersecting experiences: gender, social class and generation among Southeast Asian migrants and their families. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43(6), 867-884.
- Galerand, E. & Kergoat, D. (2014). Consubstantialité vs intersectionnalité?: À propos de l'imbrication des rapports sociaux. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 44-61.
- Gervais, M. H. & Buetti, D. (2016). *Femmes immigrantes et intersectionnalité: enjeux méthodologiques pour la recherche en santé au Canada*. Montréal: Minorités Lisibles.
- Glaser, B. & Strauss, A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris: Armand Colin.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Gounin, Y. (2010). Lectures. In V. Thouvenin, *Les murs: séparations et traits d'union- L'islam en Afrique, un acteur transnational (Vol. 75, n°4)*. Paris: Institut français des relations internationales, Politique Etrangère. Retrieved from <https://www.ifri.org/fr/publications/politique-etrangere/sommaires-de-politique-etrangere/politique-etrangere-vol-75-ndeg-4>
- Gubin, E. (2004). *Le siècle des féminismes*. Ivry-sur-Seine: Editions de l'Atelier.
- Guerassimoff-Pina, C. (2014). Focus – Les femmes, actrices majeures de l'émigration chinoise. *Informations sociales*, 185(5), 20-23.
- Guérassimoff-Pina, C. (2009). Migrantes, femmes, mères chinoises. Des «nouveaux» oiseaux de passage en Europe? *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (3), 471-484.
- Guénif-Souilamas, N. (2007). L'altérité de l'intérieur. In M. C. Smouts, *La situation postcoloniale* (pp. 344-352). Paris: Presses de Sciences Po.
- Haddour, A. (2006). Fanon dans la théorie postcoloniale. *Les temps modernes*, (1), 136-158.
- Haine, L. & Florence, E. (2008). Huaqiao de Belgique. *CBAI : Revue Interculturelle*, (262).
- Hancock, A.-M. (2007). When multiplication doesn't equal quick addition. *Perspectives on Politics*, 5(1), 63–79.
- Homi, B. (2007). *Les Lieux de la culture, une théorie postcoloniale*. Paris: Payot.
- Jaunait, A., Chauvin, S. (2013). Intersectionnalité. In C. Achin, L. Bereni, *Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes* (pp.286-297). Paris: Presses de Sciences Po.
- Jenkins, R. (1997). *Ethnicity: Arguments and explorations*. Londres: Sage Publications.
- Jutteau, D. (2015/1999). *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

- Juteau, D. (1983). La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal, *Sociologie et sociétés*, 15(2), p. 39-54.
- Juteau, D. (1979). La sociologie des frontières ethniques en devenir. *Frontières ethniques en devenir*, 7, 3-18.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Kian, A. (2017). Féminisme postcolonial : contributions théoriques et politiques. *Cités*, 72(4), 69-80.
- King, D. K. (1988). Multiple jeopardy, multiple consciousness: The context of a Black feminist ideology. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 14(1), 42-72.
- Knapp, G.-A. (2011). Chapter 11. Intersectional Invisibility: inquiries into a concept of intersectionality studies. In H. Lutz, M. T. Herrera Vivar, L. Supik, *Framing intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. Londres: Routledge.
- Latham, K. & Wu, B. (2013). *Chinese immigration into the EU: New trends, dynamics and implications*. Londres: Europe China Research and Advice Network.
- Leblanc, J-G. (2014). *L'intersectionnalité comme opportunité ? Analyse de la domination au travers des études féministes radicales aux Etats-Unis* (Master's thesis). Lyon, Université de Lyon.
- Leclerc, G. (2000). Chapitre 4 - La Chine et l'occidentalisation : du dépeçage semi-colonial au réveil progressif. In G. Leclerc (Ed.), *La Mondialisation culturelle: Les civilisations à l'épreuve* (pp. 231-260). Paris: Presses Universitaires de France.
- Lemieux, C. (2012). 2 – Problématiser. In S. Paugam (Ed.), *L'enquête sociologique* (pp. 27-51). Paris: Presses Universitaires de France.
- Lénel, P. & Martin, V. (2012). La contribution des études postcoloniales et des féminismes du « Sud » à la constitution d'un féminisme renouvelé: Vers la fin de l'occidentalisme ? *Revue Tiers Monde*, 209(1), 125-144.
- Leroy, A. (2018). Repolitiser le genre. In A. Leroy, *De l'usage du genre. Points de vue du Sud. Alternatives Sud* (n°2). Paris: Editions Syllepse.
- Liu Huang, L-C. (2014). A biographical Study of Chinese Immigrants in Belgium : strategies for Localisation. In J. Zhang & H. Duncan (Eds.), *Migration in China and Asia. International Perspectives on Migration* (pp. 207-227). Dordrecht: Springer Science.
- Live Y.-S. (2004). Flemming Christiansen, Chinatown, Europe: An Exploration of Overseas Chinese Identity in the 1990s, *China Perspectives*, 54. Retrieved from <http://journals.openedition.org/chinaperspectives/841>
- Lutz, H., Herrera Vivar, M. T. & Supik, L. (2011). *Framing intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. Londres: Routledge.
- Lykke, N. (2011). Chapter 12. Intersectional analysis; black box or useful critical feminist thinking technology? In H. Lutz, M. T. Herrera Vivar, L. Supik, *Framing*

- intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. London: Routledge.
- Maillé, C. (2015). Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différences dans les féminismes anglo-saxons et francophones. In C. Maillé & N. Hamrouni, *Le sujet du féminisme est-il blanc? Femmes racisées et recherche féministe* (pp. 1-29). Montréal: Les Éditions Remue-Ménage.
- Marcillat, A., Miramond, E. & Rupert, N. (2017). Introduction : l'intersectionnalité à l'épreuve du terrain, *Les cahiers du CEDREF*, 21, 7-15.
- Mariani, T. (2011). Les migrations chinoises vers l'Europe: défis à relever, chances à saisir (version provisoire). *Assemblée parlementaire. Conseil de l'Europe, Strasbourg*. Retrieved from <http://website-pace.net/documents/10643/1264407/Rapport-Mariani-Migrationschinoises-FR.pdf/d794a262-ef35-481e-b07d-d9caf41ab046>
- Marques-Pereira, B. & Stoffel S. (2004). Féminismes d'Amérique latine. In E. Gubin (Ed.), *Le siècle des féminismes* (pp. 399-410). Ivry-sur-Seine: Editions de l'Atelier.
- Marteu, É. (2013). Cahiers du genre N° 50, 2011. Genre, modernité et « colonialité » du pouvoir. *Nouvelles Questions Feministes*, 32(1), 132-134.
- Martin, D-C. (2007). Au-delà de la postcolonie, le tout-monde ? In M.-C. Smouts, *La situation postcoloniale* (pp. 135-169). Paris: Presses de Sciences Po.
- Martiniello, M. & Boussetta, H. (2008). Les pratiques transnationales des immigrés chinois et marocains de Belgique. *Revue européenne des migrations internationales*, 24(2), 45-66.
- Martiniello, M., Rea, A., Timmerman, C. & Wets, J. (2010). *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*. Gent: Academia Press.
- Martuccelli, D. (2017). Pour et contre le postcolonialisme. *Cités*, 72(4), 25-39.
- Matthyssen, M. (2007). Ensemble Dans Un Pays Étranger: Présence Chinoise En Belgique Et Aux Pays-Bas. *Septentrion (Rekkem)*, 36 (2), 9–14.
- Mauger, G. (1991). Enquêter en milieu populaire, *Genèses*, 6, 125-143.
- Mazouz, S. (2015). Faire des différences. Ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation. *Raisons politiques*, 58(2), 75-89.
- Mbembe, A. (2006). Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?, *Esprit*, 12, 117-133.
- McCall, L. (2005). The Complexity of Intersectionality. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 30(3), 1771–1800.
- McLaren, M. (2017). *Decolonizing feminism: transnational feminism and globalization*. Lanham: Rowman & Littlefield.
- McWhorter, L. «Sex, Race, and Biopower: A Foucauldian Genealogy», *Hypatia*, 19(3), 38-62.
- Mengin, F. (2005). Legs coloniaux et formation de l'Etat dans le monde chinois. *Sciences Po, USPC*. Retrieved from <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01065616>

- Mignolo, W. (2001). Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale ». *Multitudes*, 3(6), 7.
- Mills, S. (1996). Post-colonial Feminist Theory. In S. Mills & L. Pearce (Eds.), *Feminist Readings/Feminists Reading* (pp. 257-280). Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.
- Moujoud, N. (2008). Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe. Au-delà des visions binaires. *Les cahiers du CEDREF*, 16, 57-79.
- MYRIA. (2005). Immigration chinoise en Belgique: tendances et perspectives. *Département Migration du Centre pour l'Egalité des Chances et la Lutte contre le Racisme*. <https://www.myria.be/files/OBSimmigrchinoise2005fr.pdf> , consulté le 5 décembre 2018.
- Naudet, J. (2011). La portée contestataire des études postcoloniales. Entretien avec Pouchepadass, J., *La Vie des idées*. <http://www.laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes-postcoloniales.html>
- Nicholls, A. (2012). Capital social ethnique et entrepreneuriat. Le cas des commerçants chinois de Paris, Bruxelles et Montréal. *Sociologie*, 3(4), 395-411.
- Omi, M. & Winant, H. (2014). *Racial formation in the United States*. New-York: Routledge.
- Ouali, N. (2012). L'articulation des rapports sociaux de genre, de classe, de race en sociologie des migrations. In C. Cossée, A. Miranda, N. Ouali, D. Sehili (Eds.) *Le genre au cœur des migrations* (pp.91-99). Paris: Petra Editions.
- Ouali, N. & Cennicola, P. (2013). Etude sur la Discrimination en Belgique et en Wallonie: Analyse des Positions sur le Marché du Travail Selon le Genre et la Nationalité. *Rapport de Recherche Publié par l'Institut Wallon de l'Evaluation, de la Prospective et de la Statistique (IWEPS)*. Métiex ULB, Bruxelles.
- Ouattara, A. (2019). La représentation compte! *BePax. Dialogue & Diversité*.
- Palomares, É. & Testenoire, A. (2010). Indissociables et irréductibles : les rapports sociaux de genre, ethniques et de classe. *L'Homme & la Société*, 176-177(2), 15-26.
- Pang, C. L. (2008). 'Chineseness' and diversity: an exploratory analysis of second generation Chinese identity in Belgium. *Kolor : Journal on Moving Communities*, (1), 41-48.
- Pang, C. L. (2003). Too busy working, no time for talking. *The Social Construction of Diversity: Recasting the Master Narrative of Industrial Nations*, 83-103.
- Pang, C. L. (2002). From invisible to unwanted immigrants? The Chinese communities in Belgium. *Migration: A European Journal of International Migration and Ethnic Relations*, 33, 197-217.
- Pang, C. L. (1998). Invisible visibility: intergenerational transfer of identity and social position of chinese women in Belgium. *Asian and Pacific Migration Journal*, 7(4), 433-452.
- Parker, D. (1995). *Through Different Eyes: The Cultural Identities of Young Chinese People in Britain*. Aldershot: Avebury.

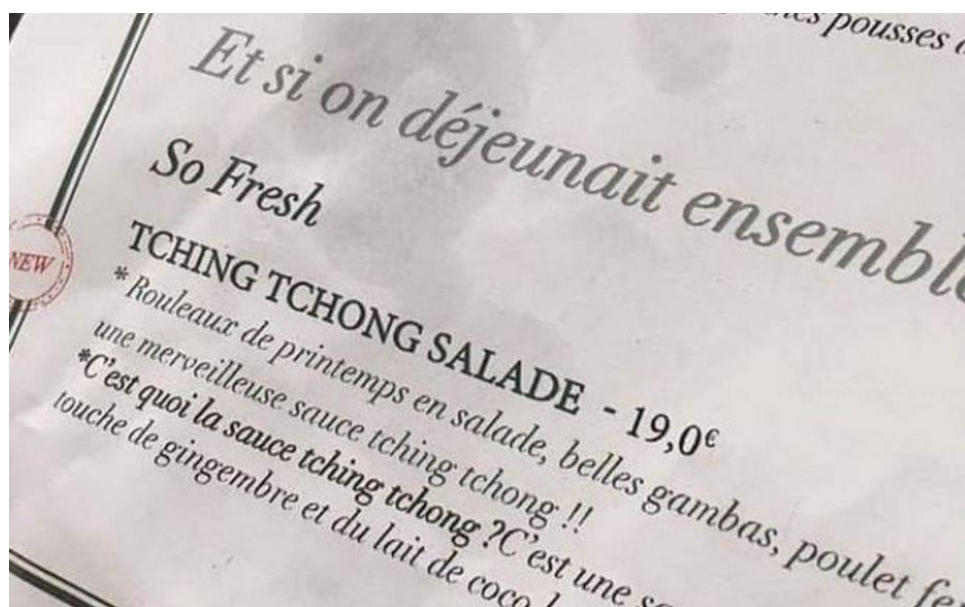
- Perrin, N. & Martiniello, M. (2011). *Transnationale activiteiten van migranten in België: Factor van integratie of van terugtrekking in de eigen groep?* Bruxelles: Koning Boudewijnstichting.
- Phoenix, A. (2011). Psychosocial intersections: contextualising the accounts of adults who grew up in visibly ethnically different households. In H. Lutz, M. T. Herrera Vivar, L. Supik, *Framing intersectionality: Debates on a multi-faceted concept in gender studies*. London: Routledge.
- Pont, E. (2015). "Je ne suis pas vulnérable!": analyse du récit de vie professionnelle d'une enseignante paraplégique au prisme des épreuves, du handicap et du genre. *Initio*, (5), 109-106.
- Pouchepadass, J. (2007). Le projet critique des postcolonial studies entre hier et demain. In M. C. Smouts, *La situation postcoloniale* (pp. 173-218). Paris: Presses de Sciences Po.
- Pouchepadass, J. (2011). La portée contestataire des études postcoloniales. *La vie des idées, Collège de France*. Retrieved from <http://www.laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes-postcoloniales.html>
- Poutignat, P. & Streiff-fenard, J. (2008), *Théories de l'ethnicité*. Paris: PUF.
- Rousseau, N. (2017). Le privilège blanc. *BePax. Dialogue & Diversité*. <http://www.bepax.org/publications/analyses/le-privilege-blanc,0000900.html>, consulté le 20/12/18.
- Rousseau, N. (2019). Des visages plus blancs que blancs. Cinéma, racisme et le poids de la blanchité. *BePax. Dialogue & Diversité*.
- Saïd, E. (1978), *L'orientalisme* (éd. franç.). Paris : Le Seuil (la couleur des idées).
- Santos, B. D. S. (2006). The World Social Forum as Epistemology from the South. In *The Rise of the Global Left: The World Social Forum and Beyond* (pp. 13-34).
- Sapiro, G., Steinmetz, G. & Ducournau, C. (2010). La production des représentations coloniales et postcoloniales. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 185(5), 4-11.
- Schoonvaere, Q. (2008). Migrations et populations issues de l'immigration en Belgique. Rapport statistique et démographique. *Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme*.
- Séchet, R. (2012). Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination. Morceaux choisis. *ESO Travaux et Documents*, (33), 77-83.
- Sékongo, K. & Yéo, L. (2007). À propos de l'actualité du Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire ou le fondement du discours postcolonial à l'ère de la mondialisation. *Eurostudia*, 3(2).
- Sibeud, E. (2004). Post-Colonial et Colonial Studies: enjeux et débats. *Revue d'histoire moderne contemporaine*, (5), 87-95.
- Smouts, M. (2007). Introduction / Le postcolonial pour quoi faire ?. In M.-C. Smouts (Ed.), *La situation postcoloniale: Les postcolonial studies dans le débat français* (pp. 25-66). Paris: Presses de Sciences Po.

- Spivak C. (2009), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris: Éd. Amsterdam.
- Staszak, J. (2011). La fabrique cinématographique de l'altérité. Les personnages de « Chinoises » dans le cinéma occidental. *Annales de géographie*, 682(6), 577-603.
- Stoetzler, M. & Yuval-Davis, N. (2002). Standpoint theory, situated knowledge and the situated imagination. *Feminist theory*, 3(3), 315-333.
- Szoc, E. (2017). Edito: intersectionnalité: du militantisme à la loi?, *BePax. Dialogue & Diversité* (2).
- Taraud, C. (2005). *Les féminismes en questions: éléments pour une cartographie*. Amsterdam: Editions Amsterdam/Multitudes.
- Tlostanova, M. (2015). Toutes les femmes sont russes, tous les Caucasiens sont des hommes ? Intersectionnalité, pluriversalité et les autres genré-e-s des frontières eurasiennes. *Les cahiers du CEDREF*, 20.
- Townsend-Bell, E. (2016). Chapitre V. Qu'est-ce qui compte? Définir la praxis intersectionnelle en Uruguay. In F. Fassa, E. Lépinard, M. R. Escoda (Eds.), *L'intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques*. Paris: La Dispute.
- Uluç, T. (2017). Au-delà des différences: une vision plurielle du féminisme, belgo-belge. In *Entre violences et paix, les femmes repensent le féminisme pour faire entendre leur voix* (pp. 10-11). Bruxelles: Justice et Paix.
- Van Enis, N. (2012). *Féminismes pluriels*. Bruxelles: Editions Aden.
- Varikas, E. (2011). Genre et postcolonialismes : des questions d'actualité brûlante. In A. E. Berger & H. Varikas, *Genre et postcolonialismes: dialogues transcontinentaux*. Paris: Archives contemporaines.
- Vergès F. (2017), *Le ventre des femmes*, Paris: Albin Michel.
- Verhoeven, M. (2019). *Religions, cultures et politique dans la modernité globalisée*. Notes de cours. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- Verhoeven, M., Zune, M., Cattonar, B., Draelants, H. & Siroux, J. L. (2012). *Enquête rétrospective sur des parcours de jeunes ayant connu une «inflexion positive»*. Rapport final (Vol. 1). Bruxelles: Fédération Wallonie-Bruxelles (OEJAJ).
- Verhoeven, M. (2006). Chapitre 4. Traitement scolaire de la différence culturelle et identités de jeunes issus de l'immigration: Une recherche semi-inductive et comparative multi-niveaux. In L. Paquay (Ed.), *L'analyse qualitative en éducation: Des pratiques de recherche aux critères de qualité* (pp. 83-107). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Verhoeven, M. (2005). Identités complexes et espaces publics contemporains: trajectoires scolaires et biographiques de jeunes Belges et Anglais «d'origine immigrée». *Lien social et Politiques*, (53), 105-115.
- Viveros Vigoya, M. (2018). *Les couleurs de la masculinité: Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique latine*. Paris: La Découverte.

- Walby, S., Armstrong, J. & Strid, S. (2012). Intersectionality: Multiple inequalities in social theory. *Sociology*, 46(2), 224-240.
- Weber, M. (1922). *Economie et société*. Paris: Plon.
- Wei, V. (1996). Asian women and employment discrimination: using intersectionality theory to address title VII claims based on combined factors of race, gender and national origin. *B.C.L. Rev.*, 37, 771.
- Werquin, L. (2017). Quelle politique contre le cumul des discriminations?, *BePax. Dialogue & Diversité* (2).
- Wilkins, A. C. (2012). Becoming Black women: Intimate stories and intersectional identities. *Social Psychology Quarterly*, 75(2), 173-196.
- Winker, G. & Degele, N. (2011). Intersectionality as multi-level analysis: Dealing with social inequality. *European Journal of Women's Studies*, 18(1), 51-66.
- Yuval-Davis, N. (2006). Intersectionality and Feminist Politics, *European Journal of Women's Studies*, 13(3), 193–209.
- Yuval-Davis, N. (2015). Situated Intersectionality and Social Inequality. *Raisons politiques*, 58(2), 91-100.
- Vandecandelaere, H. (2013). *Bruxelles: un voyage à travers le monde*. Bruxelles: ASP.

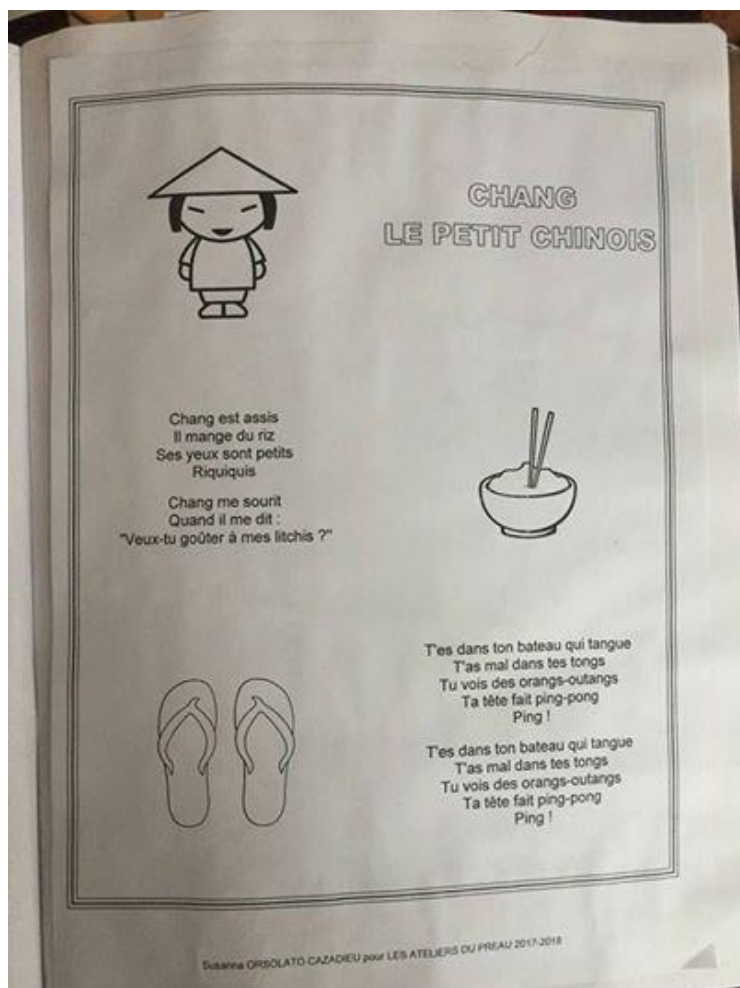
ANNEXES

ANNEXE I. « La tching tchong salade »



Référence: Rossignol, A. (2019). Accusé de racisme, un restaurant parisien retire une salade «tching tchong», <http://www.leparisien.fr/societe/accuse-de-racisme-un-restaurant-parisien-retire-une-salade-tching-tchong-30-04-2019-8063169.php> , consulté le 20 mai 2019.

ANNEXE II. « Chang, le petit chinois », une comptine à l'école maternelle



Référence: La Libre. (2017). Chang, le petit chinois: une école française enseigne une comptine caricaturale et raciste. <https://www.lalibre.be/lifestyle/magazine/chang-le-petit-chinois-une-ecole-francaise-enseigne-une-comptine-caricaturale-et-raciste-5a464c2bcd70b09cef58d6a3> , consulté le 3 janvier 2019.

ANNEXE III. Tableau des dossiers ouverts par UNIA (2010-2019) selon trois origines

**Tableau: dossiers ouverts par UNIA de 2010 à Juin 2019
selon trois origines : chinoise, thaïlandaise, japonaise**

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	Total général
Étiquettes de lignes											
Goederen en diensten Biens et services	1	4	2	1	1		2	2	2	1	16
Samenleving Vie en société		1	1	2	5			1	1		11
Media Médias				1	2	2			2	3	10
Arbeid en werkgelegenheid Travail et emploi				2	1	1		1			5
Andere/onduidelijk Autre/pas clair	1								1	1	3
Diverse activiteiten Activités diverses			1								1
Onderwijs Enseignement										1	1
Total général	2	5	4	6	9	3	2	4	6	6	47

Source: production à la demande via : **Pierre Genty** Service Soutien Individuel
T +32 (0)2 212 31 37 F +32 (0)2 212 30 30
pierre.genty@unia.be - www.unia.be

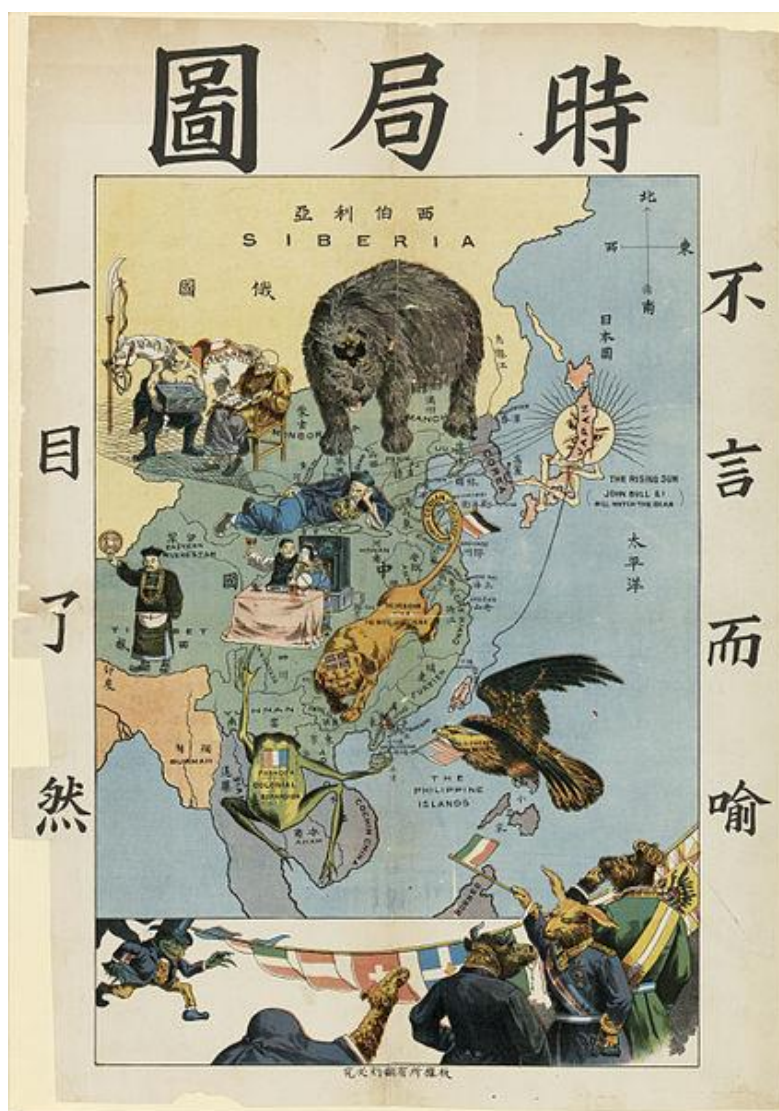


ANNEXE IV. Carricature française « Le gâteau des Rois et... Des Empereurs »



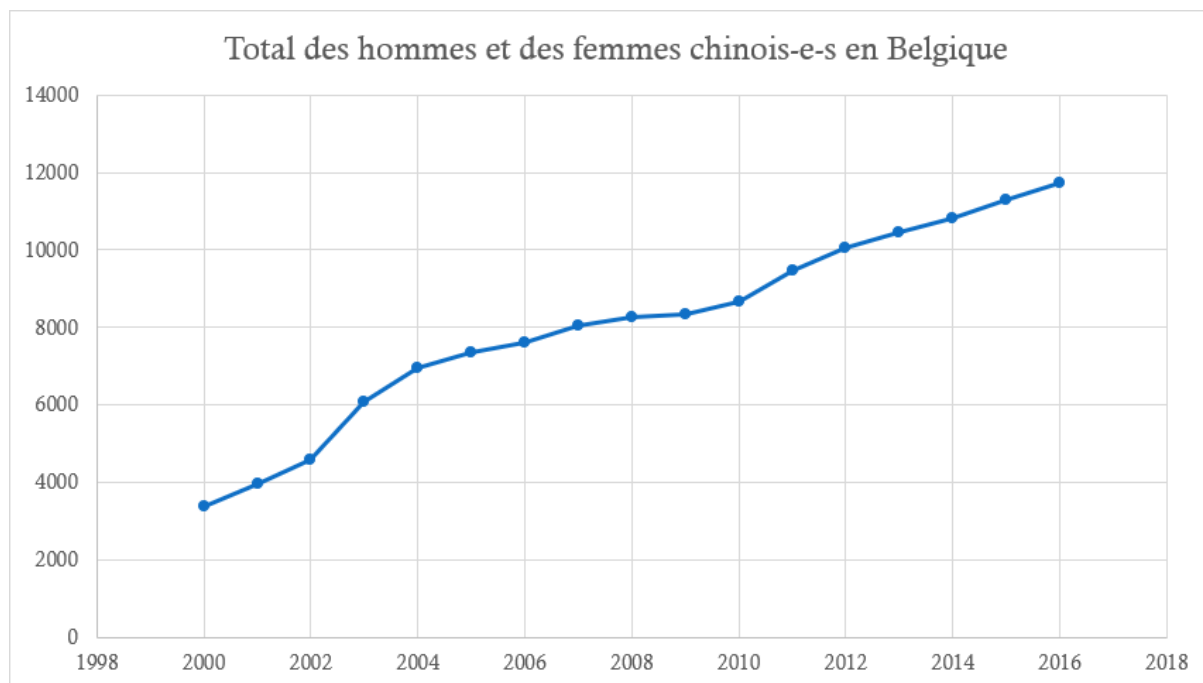
Référence: Meyer, H. (1898). « Le gâteau des Rois et... Des Empereurs », Le Petit Journal.
Sauvegardé à la bibliothèque national de France :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716261c/f8/> , consulté le 20 juin 2019.

ANNEXE V. Caricature chinoise: « La situation politique »



Référence: Tsan-tai, (1898). « La situation politique », National Archives and Records Administration (NARA), Washington D.C., USA, <https://www.archives.gov/>, consulté le 20 juin 2019.

ANNEXE VI. Graphique du total des Chinois.e.s en Belgique de 2000 à 2016



Référence : Création personnelle du tableau à partir des données fournies par IBSA (2017).

ANNEXE VII: Tableau synthétique des données fournies par IBSA (2017)

Années	Femmes chinoises à Bruxelles	Hommes chinois à Bruxelles	Total des hommes et femmes chinois- e-s à Bruxelles	Total des hommes et des femmes chinois- e-s en Belgique
2000	577	547	1124	3364
2001	611	585	1196	3975
2002	711	677	1388	4567
2003	928	891	1819	6086
2004	1040	954	1994	6953
2005	1062	987	2049	7360
2006	1075	988	2063	7595
2007	1081	999	2080	8043
2008	1102	969	2071	8254
2009	1103	912	2015	8328
2010	1120	913	2033	8670
2011	1234	1034	2268	9476
2012	1241	1070	2311	10049
2013	1274	1148	2422	10454
2014	1296	1171	2467	10804
2015	1403	1227	2630	11275
2016	1532	1303	2835	11747

ANNEXE VIII. Le guide d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN

(Préambule : remerciements, présentation de soi et de la recherche)

Question de lancement : Comment êtes-vous arrivée en Belgique ? Quelle est l'histoire de votre famille et de son installation en Belgique ?

Sphère de socialisation et indicateurs pour l'enquête	Ensemble des questions et des sous-questions à adapter aux différents profils
<u>Sphère de socialisation :</u> La famille (+ voyage familial en Chine) <u>Indicateurs pour l'enquête :</u> - « face interne » de l'identité -transfert intergénérationnel de la culture et sa réappropriation individuelle -contenus culturels mobilisés (coutumes, etc.) -relations avec le pays d'origine et avec la Belgique -relations générées	Comment sont vos relations avec votre famille ? Pratiquez-vous certaines coutumes ou festivités chinoises en famille ? Comment votre famille vous a transmis des coutumes ? Quelles sont les choses que vous avez transmis à vos enfants ? Comment gardez-vous un lien avec la culture chinoise ? Faites-vous partie d'une association, d'un club ? Quelles sont les activités que vous faites qui sont en lien avec votre culture d'origine ? (Cours de langue, calligraphie, etc. ?) Est-ce que vos origines chinoises ont de l'importance pour vous ? Pourquoi ? Vous êtes-vous déjà sentie différente par rapport à votre famille ?

	Trouvez-vous qu'il y a des différences entre les hommes et les femmes dans votre famille ? Comment l'expliquer ? Qu'est-ce que la Chine représente pour vous ? Avez-vous déjà été en Chine ? Pourquoi ? Comment vous êtes-vous senti ? Préférez-vous la Chine ou la Belgique ? Pourquoi ? Vous sentez-vous partie intégrante de la société chinoise ?
<u>Sphère de socialisation :</u> L'école <u>Indicateurs pour l'enquête :</u> - « face externe » de l'identité - relations d'altérité (au niveau culturel et du genre) - frontières symboliques Nous/Eux - intégration dans l'institution scolaire - discriminations et réactions - importance des traits phénotypiques	Pouvez-vous me raconter vos souvenirs que vous avez de votre école ? Comment était votre école ? Quel genre d'élève étiez-vous à l'école ? Comment vous entendiez-vous avec vos professeurs ? Comment vous entendiez-vous avec les autres élèves ? De quelles origines étaient les autres élèves ? Qui étaient vos groupes d'amis ? Comment étaient vos groupes d'amis.e.s ? Vous sentiez-vous différents de vos amis.e.s/ des autres élèves ? Pour quelle(s) raison(s) ? Avez-vous eu des expériences négatives à l'école ? Comment expliquez-vous cette/ces situation(s) ? Le fait d'être une femme ou d'être d'origine chinoise peut expliquer cette situation ? Comment vous êtes-vous senti ? Comment avez-vous réagi ?

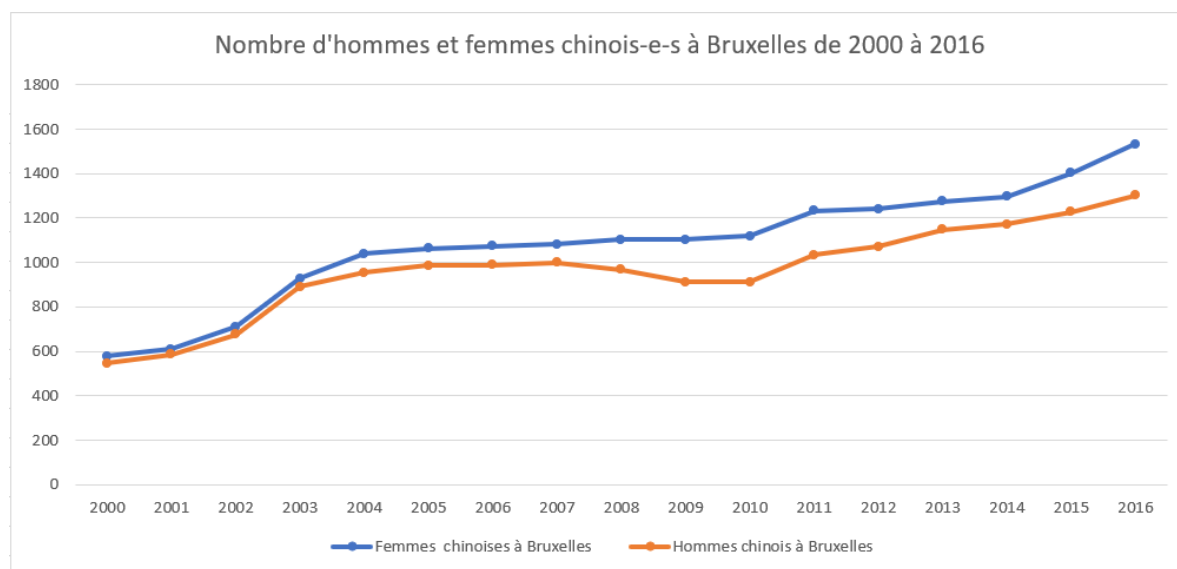
<u>Sphère de socialisation :</u> L'enseignement supérieur <u>Indicateurs pour l'enquête :</u> - « face externe » de l'identité -relations d'altérité (au niveau culturel et du genre) -discriminations et réactions -importance des traits phénotypiques -pratiques culturelles en dehors des études	Pourquoi avez-vous fait des études ? Pourquoi avez-vous choisi de faire ces études ? Quelle a été la réaction de votre entourage ? Comment avez-vous vécu le changement de l'école secondaire à l'enseignement supérieur ? Comment vous entendiez-vous avec les autres élèves ? Comment avez-vous connu vos groupes d'ami.e.s ? Comment étaient-ils ? Quelles étaient vos activités en dehors des études ? Participiez-vous à une association, un club ? Avez-vous eu des expériences/ des souvenirs négatifs ? Pourquoi ? Comment expliquez-vous cette/ces situation(s) ? Le fait d'être une femme ou d'être d'origine chinoise peut expliquer cette situation ? Est-ce qu'on vous a déjà dit quelque chose par rapport à vos origines ? Est-ce qu'on vous a déjà fait une remarque parce que vous étiez une femme ?
<u>Sphère de socialisation :</u>	<i>*Pour les informatrices qui n'ont pas fait des études supérieures : pourquoi avez-vous directement travaillé ? Pourquoi n'avez-vous pas fait d'études ?</i>

Les expériences professionnelles, le(s) lieu(x) de travail <u>Indicateurs pour l'enquête :</u> - « face externe » de l'identité -relations d'altérité (au niveau culturel et du genre) -discriminations et réactions - intégration sociale par le travail ou niche ethnique (« entreprenariat ethnique »)	Quel métier faites-vous ? Quel(s) métier(s) avez-vous fait précédemment ? Pour quelle(s) raison(s) ? Comment avez-vous trouvé ce travail ? Comment vous sentez-vous dans votre travail ? Quelles sont vos relations avec vos collègues ? Comment étaient/sont-ils ? Quelles sont vos relations avec vos clients ? Comment étaient/sont-ils ? Avez-vous remarqué des différences entre les hommes et les femmes à votre travail ? Avez-vous eu des expériences négatives ? Pourquoi (pas) ? Quelles sont les difficultés que vous avez déjà eu au travail ? Comment réagissez-vous ? Comment expliquez-vous cette situation ? Le fait d'être une femme ou d'être d'origine chinoise peut expliquer cette situation ? En dehors du travail, que faites-vous comme activités ? Avec qui ? Pour quelle(s) raison(s) ?
<u>Sphère de socialisation :</u> Les relations amoureuses	Etes-vous célibataire ou en couple ? Comment avez-vous rencontré votre partenaire ?

<u>Indicateurs :</u> -Exogamie/endogamie « culturelle » - « face interne et externe »	Qui est-il ? Quelle a été la réaction de votre entourage ? Trouvez-vous qu'il y a des différences entre vous et votre partenaire ? Comment appréhendez-vous le fait d'être un couple « mixte » / un couple avec les mêmes origines ?
<u>Sphère de socialisation :</u> L'espace public (citoyenneté et médias) <u>Indicateurs :</u> -l'identité dans un contexte conflictuel - relation(s) entre la face « interne » et « externe » via les perceptions des représentations sociales et symboliques belges -conscience des stéréotypes -revendications, conscience « politique » -importance des traits phénotypiques	Avez-vous remarqué des manières différentes de penser entre les Belges et les chinois ? Vous sentez-vous « étrangère » en Belgique ? Qu'est-ce que « l'intégration » veut dire pour vous ? Dans quelles circonstances vous sentez-vous plus belges ou plus chinoise ? Selon vous, comment les Belges perçoivent-ils les chinoises ? Pensez-vous qu'il y a une différence entre une femme d'origine chinoise et une femme d'une autre origine ? Est- ce que vous avez l'impression qu'on voit suffisamment les asiatiques, les chinois dans les médias, les films ? Qu'en pensez- vous ? J'entends souvent parler de la communauté asiatique comme une minorité modèle, qu'en pensez-vous ?

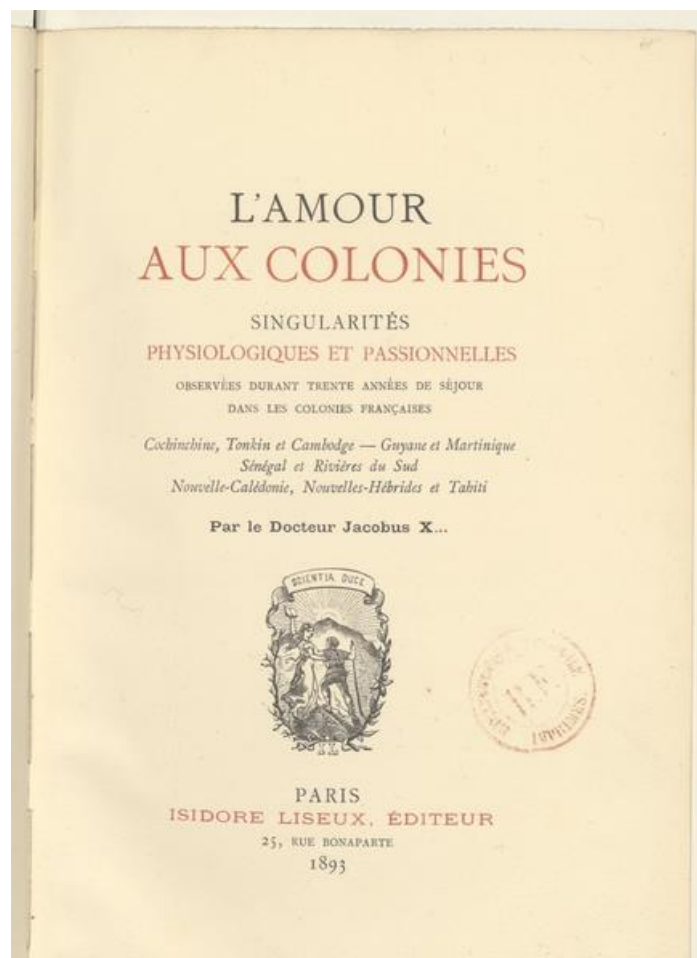
-représentations sociales de la société belge par les informatrices -la perception de leur position sociale dans la société belge	En France, on entend parler de plus en plus de racisme anti-asiatique, qu'en pensez-vous ? Et vous, vous a-t-on déjà fait des remarques par rapport à votre physique ? Dans quelles circonstances ? Qu'avez-vous ressenti ? Comment avez-vous réagi ? Connaissez-vous une personne d'origine chinoise qui a vécu des expériences de discriminations ?
<u>Fin de l'entretien :</u> - informations socio-démographiques complémentaires - et éventuellement de l'informatrice -Remerciements	Avez-vous quelque chose à ajouter ? Quelque chose que nous n'avons pas abordé précédemment mais dont vous aimeriez parler ? Informations socio-démographiques : Âge (1), niveau d'instruction (2), état civil (3), statut professionnel (4), lieu de naissance (5), lieu d'habitation (6), origine/région de la chine (7).

ANNEXE IX. Graphique du nombre de Chinois.e.s. à Bruxelles de 2000 à 2016



Référence : Création personnelle du tableau à partir des données fournies par IBSA (2017).

ANNEXE X. Le livre « L'amour aux colonies »



ANNEXE XI. Retranscription de l'interview de Annie

Interview de Annie:

le 11 juillet 2019, à son restaurant à Bruxelles

µ

Merci de bien vouloir ! C'est vraiment gentil de votre part parce que ce n'est pas si facile de trouver des personnes qui veulent bien...

Oui, j'ai... C'était difficile de trouver heu

Un créneau ?

Un créneau, oui, parce que, là pour l'instant c'est assez dur... Dites-moi, qu'est-ce qu'il vous faut ?

Alors, je vais juste peut-être le mettre plus près parce que j'ai peur que, oh.. (Anissa place le dictaphone au centre de la table).

Au pire, tu peux toujours me rappeler, hein !

Oui, alors, hum, en fait comment, êtes-vous, enfin, comment votre famille est arrivée en Belgique?

En fait, c'est un grand mystère parce que ma grand-mère heu, ma grand-mère est arrivée ici dans les années soixante. Je sais qu'elle est passée par Hong-Kong; Hong-Kong-Paris, Paris-Bruxelles et que son mari était déjà heu, envoyé ici. Il était déjà cuisinier en Belgique, et elle l'a rejoint hum, mais comment elle a fait j'ai aucune idée, mais je sais que ça n'a pas été facile.

Et vous vous êtes de la... ?

Troisième génération.

Troisième génération.

J'ai plus d'accent.

Au début, vous en aviez un ?

Non, j'ai jamais eu mais mes parents ont toujours eu un accent.

Oui.

(Annie imite l'accent chinois) J'ai plus ça.

Ok, et hum voilà comment, quelles sont vos relations avec votre famille, comment ça se passe ?

Maman, elle va super bien, magnifique (*rires*), ça va, mon papa est décédé mais, avec mon père c'était plus conflictuel, beaucoup plus conflictuel parce que lui, c'était aller Chine, avec ma grand-mère, fallait pas dépasser à droite ou à gauche parce que c'est toujours en ligne droite pour elle et sinon ça allait quoi parce qu'on a compris le message, on comprend vite quand on est enfant.

Oui.

On bouge plus hein, on reste sage.

Et hum, au niveau de la culture dans votre famille, on a transmis voilà peut-être les origines chinoises ou pas, qu'est-ce que vous savez... ?

C'est beaucoup de choses de culture, ça c'est certain. Toujours de la culture mais bon maintenant la culture chinoise... Avec le communisme, il y a beaucoup de choses qui ont été, qui ont disparues et pff... qui reviennent, je dirai qui reviennent comme par exemple offrir de l'argent pour les anniversaires, c'était toujours des petites enveloppes rouge à Hong-Kong ils avaient gardé cette tradition, en Chine c'était fini, maintenant ça revient évidemment, pour heu les

funérailles, souvent les funérailles, là ça devient plus compliqué parce que les Chinois ont un rapport à la mort qui est assez heu, on va dire heu...

Avec les ancêtres ?

Oui, l'histoire avec des ancêtres, le respect des, des défunts etc. Et donc là, la, la tradition est revenue très, très fort parce que par exemple, les filles, je me souviens qu'au décès de mon grand-père, ma grand-mère a commencé à coudre des, des petites fleurs parce que les, les filles devaient porter une fleur blanche heu dans les cheveux, ça c'est signe de deuil pour les femmes, une brassière blanche pour les hommes. Et fallait brûler de l'argent parce qu'ils s'imaginaient que là-bas dans l'au-delà, ils avaient encore besoin d'argent et brûler des maisons, des voitures heu des tas de trucs mais tout, tout, tout, tout ça c'était vraiment bizarre parce que vraiment dans les cimetières pour brûler tout ça les gens regardent un peu, qu'est-ce qu'ils font là heu les petits chinois ?! Et donc souvent on retournait en Chine pour faire tout ça.

Ah, donc l'enterrement se faisait en Chine ?

Donc il y a deux, il y en a un ici et un là-bas.

Ah, ok.

Mais la tombe, le corps est ici parce qu'on va pas le rapatrier, ça ne sert à rien. La famille est tous ici mais là-bas, ma grand-mère, elle a refait une stèle pour heu, mon grand-père à l'époque, oui. Une double stèle. Là, elle a pu faire tout ce qu'elle devait faire pour son mari heu, dans les traditions chinoises avec tout le reste de la famille.

Et vous aussi vous... voilà, vous perpétuez les traditions chinoises ou... ?

Oui, parce que j'ai été élevée comme ça, alors oui, mais plus par... pas par conviction parce que c'est... J'ai été élevée comme ça, donc je continue. Sans me rendre compte parfois et les superstitions aussi, les chinois sont très superstitieux aussi.

Et vous l'êtes aussi?

Ah oui, ah oui, oui, oui, oui, très fort !

Par exemple, c'est quoi comme superstition?

Le chiffre 4 est un mauvais chiffre, le chiffre 8 est un très bon chiffre donc ça veut dire quand vous choisissez une date, ah non si c'est le 24 on va pas le prendre, ah c'est le 28 on va le prendre, on préfère le 8, le 18, des choses comme ça mais bon je ne suis pas aussi malade que les chinois; les chinois ils vont acheter des plaques heu en Chine ça se vend une fortune parce que ça fini par huit, huit, huit. Et moi, je ne vais pas non plus à la DIV : 'bonjour je voudrais une plaque huit, huit, huit !'. Je m'en fou quoi, mais si ça finit par 4, dès que je peux changer de voiture, je change hein.

(Rires de Anissa)

Je téléphone au courtier en disant : 'maintenant, tout ce que tu veux mais pas 4 !' Des superstitions comme ça. Ha pourquoi, tout le monde demande pourquoi, ah heu je t'expliquerai plus tard (*rires de Annie et Anissa*).

Du coup, vous êtes déjà allée en Chine?

Oui.

Plusieurs fois, avec de la famille, enfin comment ça se passait?

Oui, oui, toujours hein, toujours, avec de la famille, ah oui parce qu'aller en Chine heu sans rien connaître, c'est un peu la croix et la bannière ! Surtout que dès que j'ouvre la bouche, là-bas, ils ont compris que je n'étais pas de chez eux, pourtant je parle chinois. Mais heu, il y a quelque chose, un accent belge, je suppose, je ne sais pas, ils ne me comprennent pas et hum enfin, s'ils me comprennent mais ils savent que je ne suis pas de chez eux et hum heu, oui avec la famille et heu souvent pour des raisons bien précises. Voilà.

Comment vous vous sentez ? Justement, comme j'ai dit de...

(*Annie coupe la parole*) Je n'aime pas du tout.

Pourquoi?

J'aime pas beh parce que toutes les fois que j'étais en Chine, c'était encore le communisme donc tout le monde était en brun, bleu foncé, noir et blanc et des vélos partout et poussiéreux et sale et heu et.... il n'y a rien à faire, le, le communisme a nivelé tout le monde vers le bas hein donc c'était vraiment prolétaire dans tout le pays... Prolétaire, prolétaire hein donc heu c'était tous devenus des bons paysans, ils crachaient par terre, ils parlaient la bouche ouverte, ils criaient très fort et tout, tout, tous ces chinois qui étaient un peu raffiné, avaient été rééduqué dans les campagnes pour donner des 'bons chinois', bien communistes et ça se sentait fort quand même. Mao avait bien réussi son coup. Alors, heu quand la Chine a commencé à s'ouvrir au reste du monde, on a vu la différence. On continuait, n'empêche être un petit peu tiraillé entre le raffinement qu'ils avaient et puis, la manière dont ils avaient été éduqués.

(Le téléphone sonne) J'arrive.

Pas de soucis.

(Après plusieurs minutes à gérer le restaurant, Annie s'assieds) Voilà. Je vous écoute.

Alors, en fait, je pensais au niveau de l'école, est-ce que vous pouvez me raconter des souvenirs que vous avez eu à l'école? Par rapport aux élèves, aux professeurs?...

(La mère de Annie et d'autres femmes viennent remercier Annie pour le repas. La discussion se fait en chinois. Après deux minutes, le mari de Annie apparaît et me salue avec un grand sourire. Les amies de la mère d'Annie, la mère d'Annie, Annie et son mari discute de la politique: ambassadeurs, président chinois,... Après 6 minutes, Annie revient s'asseoir à ma table) Voilà, maintenant, ma maman est partie, je serais plus à l'aise. Voilà, c'est fini! Dites-moi?

Alors, comment c'était à l'école?

Ah oui, à l'école! C'était atroce! (rires) Pourquoi? Parce que j'avais rien comme il fallait! Etant donné que mes parents ne savaient pas lire le français et que rien n'était en chinois donc j'étais pas en ordre. Je...Par exemple, je me souviens qu'un jour, je devais aller à la piscine et je n'avais pas de bonnet et on m'a donné un bonnet, vous savez les bonnets heu,... Les bonnets de douche! (rires) Je me suis fait, mais lynchée! Tout le monde s'est moqué de moi et j'étais là: qu'est-ce qui va pas? Plein de choses comme ça qui font que c'est la HONTE quoi! Parce que bon, c'est pas un bonnet de bain mais un bonnet de douche...Donc heu il fallait...Il n'y avait personne pour m'aider donc les élocutions, j'inventais parce que j'avais pas de livres, mes parents travaillaient tout le temps au restaurant... Donc, voilà, toujours à côté de la plaque! La même chose qu'avec les petits marocains là maintenant! Les parents qui comprennent rien, en ordre avec rien, etc... *(La mère d'Annie vient la saluer avant de partir)*

Et plein de choses comme ça mais je me souviens plus parce que les enfants ont tendance à vite oublier, hein. Non, il y a eu des moments cocasses. Des réunions de fam..Heu des réunions, des réunions prof-élèves...Ben, c'était atroce, hein parce que ma mère ne comprenait rien et que c'est souvent mon oncle qui parlait français, qui était beaucoup plus jeune, qui allait mais qui n'avait rien à foutre. Une vingtaine d'années...Du coup, c'était assez chaotique... Mais on s'en sort toujours! L'orthographe, il y avait personne pour me dire, pour me corriger et tout. Donc, j'avais une orthographe exécration. Heureusement qu'en rhéto, c'était oral parce que mon prof a dit: 'tu passeras jamais avec une orthographe pareille'. Donc, tout était oral, donc ça a été (rires). Et puis bon, j'ai eu des enfants, j'ai commencé à évidemment écrire plus correctement (rires). A faire attention à mes 's', c'est toujours les pluriels, j'oubliais des 's', je conjuguais pas mes verbes...On oublie les accords et tout ça. C'était atroce.

Du coup, la relation avec les élèves...Est-ce qu'ils faisaient des remarques?

Non, non. J'ai jamais été...On se moquait de moi pour des choses comme ça mais c'était pas... J'ai jamais eu de... De méchanceté. Des moqueries, oui. Mais, de méchanceté, non. Non...

Plus par rapport aux situations cocasses?

Oui, voilà...J'ai jamais eu ça... Enfin, j'ai peut-être eu mais j'ai pas ressentie...Ça ne m'a pas miné en fait. Pas du tout.

Donc, j'ai eu ma primaire, puis ma secondaire, et j'ai doublé ma troisième puis j'ai plus jamais doublé. C'était ici à Bruxelles. Puis j'ai décidé de reprendre le restaurant de mes parents.

Pourquoi avez-vous décidé de reprendre le restaurant de vos parents?

Parce que... Mon père était décédé à ce moment-là et il fallait quelqu'un pour aider maman. Par solidarité pour ma mère. Pour pas qu'elle se retrouve toute seule avec le restaurant parce que de toute manière, seule, c'est dur, 'faut être à deux au moins. En couple, c'est quand même plus facile. Donc, j'ai travaillé avec ma maman et j'ai eu l'accès à la profession et voilà. Mais, c'est rare les chinoises comme moi parce que mes frères et mes sœurs ont jamais voulu toucher au restau parce que c'est pas une vie. Vous avez pas de weekend, vous avez pas de soirée, vous avez pas de jour férié... Vous travaillez quand les autres s'amuse, c'est ça la restauration. C'est offrir du plaisir aux autres. Si on commence à s'amuser en même temps que les autres, on ne travaille plus... Un métier dur... Mes frères et sœurs ont pris des métiers normaux... AVEC des weekends (rires).

Vous avez toujours été dans la restauration directement?

Oui, on a vécu dedans! Moi, j'ai grandi dedans! Il faut aimer ce métier sinon il y a pas moyen de le faire hein. C'est... Confucius avait dit: 'si tu trouves un métier que tu aimes, pas un seul jour de ta vie tu ne travailleras'. Si vous n'aimez pas ce que vous faites, il faut changer. Moi, j'aime bien ce métier ben parce que j'ai grandi dedans, j'ai aidé mes parents depuis le départ et que, d'une certaine... En fait, je me suis pas posée de questions... J'aimais bien. Et donc, j'ai continué. Après ma mère, j'ai repris le restau et voilà. Elle vient, elle mange, elle s'en va. Elle est heureuse ma mère. Elle a pris sa pension mais elle a 45 ans de métier. Je pense que c'est un métier... Pour le faire aussi longtemps, 'faut l'aimer, y'a pas moyen sinon.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier?

Ben, moi, c'est un petit restau familial, hein. Donc, c'est-à-dire que chez moi en tout cas, c'est que quand ma grand-mère a commencé, que ma mère a continué, et que moi je suis la troisième génération. J'ai aussi une troisième génération dans la clientèle. J'ai des clients qui sont là, que je connais, qu'il me connaît depuis petite. J'ai même la quatrième génération qui arrive évidemment. C'est donc très familial chez moi. C'est pas un restau heu... C'est ça qui est sympa. Comme mes grands-parents ont construit, c'est ça que j'ai continué, j'ai continué quelque chose. On a pas ouvert un restau, en se disant: 'bon, allez!'. La clientèle est acquise et la clientèle est fidèle et... Bon y'a des gens qui sont morts évidemment, hein, y'a rien à faire. Il y a les enfants et les petits-enfants qui arrivent, oui c'est des restaus qu'on connaît depuis longtemps. Pas besoin de faire un dessin. C'est le plus vieux chinois de Bruxelles. Mais bon, c'est grâce à mes parents et à mes grands-parents sinon je pense pas qu'on puisse recréer ce genre d'ambiance...

(petit silence) Donc, vous avez des enfants, c'est ça?

J'ai deux filles et j'ai épousé un européen. Pas un chinois.

Pourquoi pas?

Parce que je n'ai pas... Je n'ai pas connu de chinois à Bruxelles de mon âge... Non, c'est vrai, je n'ai jamais rencontré quelqu'un de mon âge ou alors je l'ai zappé. J'ai pas fait attention. Je sais pas. Je n'ai jamais été intéressée par les chinois au grand dam de ma grand-mère. Ma mère, elle s'enfoutait. Ma grand-mère aurait préféré que j'épouse un chinois. Faut rester entre nous, quoi. Mais... Non, je sais pas.

Du coup, ça se passait bien dans la famille?

Avec mon père, c'était plus compliqué. Il préférerait pas savoir. Donc, il fallait pas trop lui dire. Comme il est mort assez vite... Le reste a été plus facile. Il fallait plus le présenter, passer le cap de présenter le père, etc. Ça, c'était fini déjà. Heu. Et ma grand-mère, un de ces fils s'est marié avec une iranienne et un autre avec une belge. Un moment donné, je crois qu'elle a fait son deuil du sang pur. Elle a compris que pas tout le monde expatrié comme ça, il n'y a plus de possibilité que les enfants se marient avec des bons chinois. Ou des bons chinoises.

C'est quoi un bon chinois?

Pour ma grand-mère... Bon, déjà la bonne famille parce qu'il faut une famille aisée. Heu... Travailleur et toutes les qualités d'une femme d'intérieur... Pour ses fils parce qu'elle a quand même six fils, hein. Donc, c'est-à-dire que tu te tais, tu bosses et tu fais un grand sourire. Un bon chinois quoi. L'image type de la femme. A l'époque, hein. Maintenant, elles ouvrent plus leurs bouches, les femmes. Tant mieux... Avant, elles osaient pas trop on va dire.

Justement, vous trouvez qu'il y a des différences hommes/femmes même dans les générations après?

C'est toujours la femme qui tient les finances. Chez moi, ça a toujours été comme ça. Ma grand-mère tenait les finances, ma mère tenait les filles, je tiens les finances... Je sais pas si c'est dans toutes les familles comme ça mais les amis de mes parents, c'était pareil. C'était toujours les femmes. Je sais pas pourquoi... C'était un truc comme ça. Comme si les hommes étaient incapables de gérer l'argent et que c'est mieux que ce soit les femmes parce que la madame là, qui avait ce restaurant chinois à Uccle qui a disparu. Elle l'a tenu très longtemps... C'était aussi elle. La communauté chinoise de l'époque, parce que maintenant, elle existe plus, c'était les femmes qui géraient.

Que faisaient les hommes?

Ils travaillaient. Ils faisaient plus le manuel. L'intellectuel, c'était toujours les femmes. En tout cas, de notre groupe, de notre communauté chinoise, ici. Maintenant, je vais pas généraliser, je ne sais pas ce qui se passe ailleurs. J'ai jamais vu un homme qui disait qu'il tenait les comptes... C'était toujours ma mère.

On entend souvent parler de la minorité chinoise comme minorité modèle...

Elle est discrète, hein.

Et discrète aussi, oui.

Elle est très discrète, oui. A l'époque de ma grand-mère. il y avait un système qui s'était construit... Parce que les chinois, c'est quand même assez intelligent... Ils ont des travers un peu bizarres mais, ils sont intelligents et ça, c'est indéniable. Ils avaient construit pour la communauté chinoise, une sorte de banque. Tous les mois, les chinois mettaient de l'argent et un d'entre eux pouvait prétendre à prendre cet argent et il devait le rembourser avec intérêts. Donc, ça marchait sur la confiance. C'était un système qu'ils avaient créé eux-mêmes parce que les banques ne prêtaient pas si vous n'aviez pas de garanties, etc... Donc, ils s'étaient construits eux-mêmes une banque ce qui a aidé beaucoup de chinois à démarrer en tout cas, leur propre entreprise.

C'était un système de prêts pour investir dans des entreprises?

Ah ben oui. Non, si c'est pas investi, les chinois ne prêtaient pas. Non... Il fallait le récupérer, hein. C'était pour que les gens puissent démarrer ou faire des travaux ou heu... Par exemple, vous êtes chinois, vous avez démarré une affaire, la banque, elle vous dit 'prout!'. Ben, eux, ils avaient construit ça pour eux. Et, donc, c'était sur la confiance, car ils se connaissaient entre eux. Ils savaient où chacun habitait. Ils savaient quelle était l'affaire de chacun. Voilà.

Est-ce qu'aujourd'hui, il existe encore ce genre de système?

Les vietnamiens ont repris ça. Je sais qu'à la rue Dansaert, non... Rue Van Praet, il y a beaucoup de vietnamiens et ils ont repris le système que les chinois avaient construit à l'époque... Pour s'installer et démarrer... Il y a plein de restaurants asiatiques là-bas...

Comment expliquer qu'un certain nombre de chinois ont leurs propres entreprises?

Ils ont pas peur. C'est des travailleurs. Travailler 12h par jour, c'est pas grave. Quand vous arrivez quelque part et que vous ne parlez pas déjà la langue, qui va vous engager? Vous êtes obligés de vous débrouiller tout seul. Il faut donc 1) s'adapter au pays où vous êtes. Je vous dis, c'est un peuple intelligent. Ils s'adaptent très vite. Ils s'intègrent très vite. Ils ne font pas de remous parce qu'ils savent qu'à partir de ce moment-là, votre communauté va être haïe par heu... Parce que le chinois, il est déjà raciste à la base, un peu comme le japonais. Donc, ils veulent pas que eux, deviennent les cibles. Mais le chinois est raciste, c'est certain. Ils n'aiment

pas les noirs, ils aiment pas les marocains,... Ils sont racistes...Mais! Suffisamment intelligents pour pas commencer à faire du remou, etc. C'est juste que s'il y a une chinoise mariée à un black par exemple, c'est très rare. Ça existe mais c'est pas non plus la plus grosse communauté...

On parle de plus en plus de jeunes en France qui se battent contre le racisme anti-asiatique... *(interruption de l'entretien par une serveuse du restaurant qui pose une question sur la différence entre deux plats qui contiennent tous deux du porc)*

J'avais jamais entendu de racisme anti-asiatique. C'est possible à cause du Tibet parce que les chinois ont quand même bouffé le Tibet. C'est possible parce qu'ils deviennent une puissance économique qui rachète la moitié de la planète et tout ce qui est possible de racheter. Alors, ça, c'est de la jalousie, alors. C'est possible. C'est vrai que, je pense, quand il parlait du péril jaune à l'époque, c'est actuellement en fait. Ça, c'est certain parce que les chinois raflent tout. Ils ont du fric. Ils sont très intelligents. Très intelligents. Ils vont tout racheter sans rien dire et personne ne s'inquiète. Moi, si j'étais le président de certains peuples, je m'inquièterais... C'est possible que ce soit ce racisme-là. Mais contre les jaunes, non...

En France, on parle surtout de racisme au niveau de la culture en fait.

Mais c'est qui? Parce que bon... Du racisme, j'en ai déjà eu... Les, les 'reubeus' on va dire comme ça, parce que ça, oui, j'en ai déjà eu. Quand je passe dans la rue, c'est 'TchingTchangTchong!'; 'Salope!', etc. Mais ça, moi, ça me touche pas, parce que c'est toutes les femmes. Donc, si c'est eux... Dans une école, avec une majorité de gens comme ça, alors oui, je peux comprendre... Ça ne m'a jamais atteint parce qu'ils sont racistes envers toutes les femmes.

Et avec les blancs?

J'ai jamais eu. A chaque fois que j'ai un 'TchingTchangTchong!', je me retourne et oui... C'est un marocain, quoi. Débilos, quoi.

Sinon, comment ça se passe avec vos ami.e.s?

C'est toujours les mêmes depuis des années. J'ai jamais eu de problèmes avec eux. On se marre comme des ponts. On est restés potes depuis toujours... Je viens d'avoir 50 ans. Je les ai connus vers 24 ans... C'est toujours eux, on se marre comme des fous. Enfin, comme des enfants attardés.

De quelles origines sont-ils?

C'est des belges. Bêtement. Non... Belges, belges, belges,... Non, nounours... Il est parti en France mais il est belge...

Vous n'avez pas d'amis d'origine chinoise?

Non... J'ai jamais connu de chinois de mon âge... Ils m'intéressaient pas je suppose, j'en sais rien... Peut-être qu'il n'y en avait pas de mon âge, aussi. Je sais pas. Ma mère m'a eu dans les années 70'. Mon frère, par contre, oui. Il a tout une bande d'amis chinois. Et vietnamiens. Et, il est marié à une coréenne. Enfin, ils ont tous une tête de jaune, quoi. Il est beaucoup plus jeune que moi. Il devait y avoir beaucoup plus d'asiatiques. Moi, je suis arrivée trop tôt sans doute... Je fais partie des premières. J'en ai jamais eu sur mon chemin des chinois comme moi...

Et vous, vous vous identifiez comment? A quelle culture?...

Belge. Beaucoup plus. Beaucoup plus. Parce que... J'aime pas la Chine. J'aime pas... ces, ces chinois qui courent tout le temps après le temps, l'argent, tout ça. Ça me saoule. Là, je vais fermer un mois. Aujourd'hui, c'est le dernier jour et demain, je ferme pendant un mois. Un chinois ne fermerait jamais pendant un mois. Il dirait: 'tu es fou!'. M'enfous. Je suis fatiguée, et c'est les vacances. Un restau chinois ne ferait pas ça. Ils ouvrent tout le temps. Enfin, du temps de ma grand-mère, c'était non-stop, c'était tout le temps. Pas de vacances, pas de congés... Chez moi, j'arrête, c'est bon. Je cours pas après l'argent. Je sais payer mes factures à temps...

Ok. J'ai quelques petites dernières questions... Votre âge?

50 ans. Enfin, 49 ans mais en Chine, un bébé à la naissance a déjà un an en fait. Donc 50 ans. Plus on est vieux, mieux ça vaut. C'est pour ça qu'un chinois voudra jamais qu'on offre une horloge ou quoi à quelqu'un, ça ne se fait pas car c'est le temps qui passe. Vous pouvez offrir

une montre mais pas une horloge. Si vous offrez une horloge, ça veut dire que tu vas bientôt crever. Le temps passe... Une montre oui parce que c'est quand même un objet-bijou. Mais l'horloge, non. On n'offre pas de fleurs blanches. C'est lié à la mort. On offre des fleurs blanches au décès de quelqu'un. Si vous offrez un bouquet, vous prenez toutes les couleurs que vous voulez mais pas du blanc. Au mariage, les femmes sont en rouges. C'est la couleur du bonheur et de la chance. La culture chinoise, il y a pleins de choses à dire... Tiens, par exemple, l'impératrice était en rouge mais toutes les concubines étaient en rose. Le jaune était réservé à l'empereur.

(La discussion est interrompue par un client qui demande à Annie où sont les toilettes)

Il y a pleins de trucs comme ça en Chine. Tout est symbole et tout est codifié. Voilà. Si un jour, vous voulez voir la culture chinoise, c'est pas mal.

J'aime beaucoup la Chine "ancienne".

Plus traditionnel, oui. Bon, maintenant, le communisme a beaucoup tué. Les temples, et tout ça... Fin', tout est revenu mais c'est plus comme avant, y'a rien à faire.

Qu'est-ce qui est différent?

Ils essaient de retrouver... Par exemple, dans la médecine, il y a plein de choses qui se sont perdues et ça, c'était véhiculé par les moines, les sages personnes... Maintenant, en Chine, trouver une bonne acupuncture, c'est difficile, quoi. Alors qu'avant, ça courrait les rues. Fin', Hong Kong, je crois a gardé encore cette tradition chinoise mais en Chine... Mais ça va revenir parce que, comme je vous l'ai dit, c'est un peuple intelligent. Ils vont ouvrir des grimoires, ils vont apprendre, ils savent étudier, ils savent se concentrer... Ils ont tout nivelé vers le bas, les traditions, ça a disparu, le savoir que la Chine a pu emmagasiner sur le corps humain... Je sais que ma mère a pu trouver à Hong Kong, un acupuncteur et un médecin parce qu'en général, vous êtes les deux en même temps. Et, ils demandent pas d'argent parce qu'ils estiment que soigner ne doit pas être rétribuer. Donc, comment il gagne sa vie ? En gros, les gens donnent ce qu'ils veulent. Si vous avez 5 euros, ben vous donnez 5 euros. Il y a trois ou quatre mois d'attente pour l'avoir mais il guéri ! Il guérit vraiment. Il a vraiment ce savoir qu'on lui a transmis et il sait vous guérir de maux... De maux incurables, lui il peut le faire. Ça existe encore. Mais, en Chine ? Je sais pas... N'importe qui, en tout cas, peut aller voir cet homme dont je vous parle là, autant les pauvres que les riches. Ça, normalement, en Chine, ce sont des choses qui existaient... Fin, sur 1 milliard 5000 chinois, des gros cons, il y en avait et il y avait aussi des gens merveilleux, qui avaient de l'or en mains, qui faisaient des choses merveilleuses. Je sais pas où ils sont passés. Tous ces raffinements... Maintenant, ils font toutes des choses industrielles pour vendre, vendre, vendre... C'est dommage. J'ai vu une œuvre d'art où c'est un tronc d'arbre et sur toute la longueur, c'était une seule scène de vie et sur l'autre côté, c'était une autre scène de vie. Autant vous dire que si vous vous loupez, vous recommencez votre tronc d'arbre. En Chine, ils sont malades ces gens-là. Il faut le faire, ça ! C'est un travail titanesque ! Comme les tibétains, ils vous font des trucs sur le sable alors que ça vous prend 3 semaines pour terminer leur mandala-là... Il faut être asiatique pour être aussi patient, calme, parce qu'il faut être calme ! Et la Chine a ça. Mais avec le communisme... Maintenant, la seule chose qui les intéresse, c'est l'argent. C'est dommage, hein...

C'est un peu tout le monde aujourd'hui qui est intéressé par l'argent, non ?

Oui, en Europe aussi mais je trouve qu'en Chine, c'est très exacerbé. Le fric, le fric, le fric. C'est pour ça que j'aime pas la Chine. J'étais sortie du temple, je me souviens... On était sorti du temple, ma grand-mère, après sa cérémonie... Et il y avait un enfant et il était vraiment très déformé, je savais pas ce qu'il avait eu. Je lui ai donné des yuans et en une fraction de seconde, j'étais envahie. Je te promets. Je sais pas d'où ils sortaient. Ils étaient tous autour de moi et il y en avait une vingtaine donc, j'ai donné, j'ai donné et j'avais plus d'argent pour payer mon taxi. Je me suis fait engueulée par ma mère *(rires puis, le mari d'Annie interrompt la discussion pour*

demander ce qu'ils vont faire d'une plante qu'on leur a offert récemment. Ils décident de donner la plante à quelqu'un d'autres)

Donc, je me suis fait engueulée par ma mère parce que c'était des réseaux. Ils font exprès de mutiler des enfants pour qu'ils aillent mendier un peu comme en Inde. C'est pareil en Chine. Ça m'a dégouté. Voilà. Mutiler des gosses pour gagner du fric, c'est dégueulasse. J'étais honteuse parce que j'avais été arnaquée. J'étais honteuse parce que j'avais plus de sous (*rires*). J'ai plus de sous, bah, merde ! Je me suis fait dépouillée ! (*Rires*) Et j'ai distribuée comme ça et... Ma mère a dit que j'étais vraiment trop conne. Il y a des pays comme ça où je dois pas aller... En Inde, ce serait pareil. Plus de sous et plus de taxi non plus (*rires*). Fin voilà, c'est comme ça. La Chine, l'Inde, c'est comme ça. La Chine n'y échappe pas. Il y a des gens très pauvres et des gens très riches, et les riches s'enfoutent des pauvres, des animaux aussi... Il y a pas de droit de l'homme en Chine, si vous êtes un peu au courant. Si vous êtes trop à gauche, vous disparaîsez. Le nouveau président, c'est un fou ce type. J'espère qu'il va pas rester longtemps au pouvoir. C'est un dictateur Il contrôle tout. La reconnaissance faciale, ils savent directement qui vous êtes. Vous entrez sur le territoire, ils savent qui vous êtes, qu'est-ce que vous voulez, un peu comme les américains. C'est pathétique. Ils vous mettent des bâtons dans les roues s'ils ne veulent pas de vous. 'Fin, ils ne vous donnent pas de visa s'ils ne veulent pas de vous. Si par exemple, vous êtes photographe, vous allez pas en Chine. Vous devez prendre un photographe de Chine. Même un européen qui vit en Chine. Vous pouvez pas parce qu'on ne sait jamais que vous soyez dans la propagande un peu antichinois. Vous pouvez prendre un photographe chinois ou si vous voulez prendre un européen, il doit être installé en Chine depuis longtemps et donc, qui est devenu un bon petit chinois. Il y en a beaucoup. Il y en a des européens, 'fin des blancs. Moi, je, les chinois m'appellent la banane parce que jaune à l'extérieur et blanc à l'intérieur. Et eux, ce sont des œufs parce qu'ils sont blancs à l'extérieur et jaune à l'intérieur. Ils sont encore plus chinois que les chinois. En, en français, ça fait bizarre mais en chinois, ça fait vraiment, c'est aussi comique que la banane. En fait, je parle shanghaien, donc c'est différent... Enfin, voilà. Vous avez tout ?

Oui, oui. Merci pour l'interview.

ANNEXE XII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Annie (page suivante)

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités) *Because : justification actuelle *in order to : justification au moment d'agir	Piste d'analyse sociologique
Enfance et adolescence	Socialisation primaire : la famille proche	La famille : relation proche et présente en Belgique : la mère, propriétaire du restaurant. Le père et la Grand-mère, rôles autoritaires.	Lignes 36-41 : « Avec le communisme, il y a beaucoup de choses qui ont été, qui ont disparues et pff... qui reviennent, je dirai qui reviennent comme par exemple offrir de l'argent pour les anniversaires, c'était toujours des petites enveloppes rouge à Hong-Kong ils avaient gardé cette tradition, en Chine c'était fini, maintenant ça revient évidemment, pour heu les funérailles, souvent les funérailles, là ça devient plus compliqué parce que les Chinois ont un rapport à la mort qui est assez heu, on va dire heu... »	Lignes 26-29 : « avec mon père c'était plus conflictuel, beaucoup plus conflictuel parce que lui, c'était aller Chine, avec ma grand-mère, fallait pas dépasser à droite ou à gauche parce que c'est toujours en ligne droite pour elle »	Lignes 29-30 : « sinon ça allait quoi parce qu'on a compris le message, on comprend vite quand on est enfant. On bouge plus hein, on reste sage. »	*BECAUSE*Lignes 59-62 : « Et vous aussi vous... voilà, vous perpétuez les traditions chinoises ou... ? Oui, parce que j'ai été élevée comme ça, alors oui, mais plus par... pas par conviction parce que c'est... J'ai été élevée comme ça, donc je continue. Sans me rendre compte parfois et les superstitions aussi, les chinois sont très superstitieux aussi. »	Reproduction sociale et culturelle (habitus) au sens de Bourdieu par la socialisation primaire au sein de la famille attachée à sa culture. Contenus culturels : croyance dans des « superstitions » issue de la culture chinoise Très bonne connaissance des normes culturelles jusqu'aux moindres détails.

			Lignes 66-72 : « Le chiffre 4 est un mauvais chiffre, le chiffre 8 est un très bon chiffre donc ça veut dire quand vous choisissez une date, ah non si c'est le 24 on va pas le prendre, ah c'est le 28 on va le prendre, on préfère le 8, le 18, des choses comme ça mais bon je ne suis pas aussi malade que les chinois; les chinois ils vont acheter des plaques heu en Chine ça se vend une fortune parce que ça fini par huit, huit, huit. Et moi, je ne vais pas non plus à la DIV : 'bonjour je voudrais une plaque huit, huit, huit !'. Je m'en fou quoi, mais si ça finit par 4, dès que je peux changer de voiture, je change hein. »				
	Socialisation primaire et secondaire : Voyage en Chine dans	Famille proche et famille élargie non-migrante en Chine +	Langue et accent « belge »		Lignes 80-85 : « toujours hein, toujours, avec de la famille, ah oui parce qu'aller en Chine heu sans rien connaître, c'est un peu la croix et la bannière ! Surtout que dès que j'ouvre la	BECAUSE*Lignes 82-83 : « Surtout que dès que j'ouvre la bouche, là-bas, ils ont compris que je n'étais pas de chez eux, pourtant je parle chinois. Mais heu, il y	Explication personnelle liée à l'histoire et le développement du pays.

	la famille élargie non-migrante	interactions avec des personnes chinoises lors des voyages			bouche, là-bas, ils ont compris que je n'étais pas de chez eux, pourtant je parle chinois. Mais heu, il y a quelque chose, un accent belge, je suppose, je ne sais pas, ils ne me comprennent pas et hum enfin, s'ils me comprennent mais ils savent que je ne suis pas de chez eux et hum heu, oui avec la famille et heu souvent pour des raisons bien précises. Voilà. » Ligne 87 : « Je n'aime pas du tout. »	a quelque chose, un accent belge, je suppose, je ne sais pas, ils ne me comprennent pas et hum enfin, s'ils me comprennent mais ils savent que je ne suis pas de chez eux » BECAUSE*Lignes 89-96 : « J'aime pas beh parce que toutes les fois que j'étais en Chine, c'était encore le communisme donc tout le monde était en brun, bleu foncé, noir et blanc et des vélos partout et poussiéreux et sale et heu et.... il n'y a rien à faire, le, le communisme a nivelé tout le monde vers le bas hein donc c'était vraiment prolétaire dans tout le pays... Prolétaire, prolétaire	Le voyage en Chine lui montre qu'elle est différente même en Chine. A noter qu'elle ne parle pas de se sentir différente en Belgique mais en Chine oui (relativise les moqueries subies à l'école)

						hein donc heu c'était tous devenus des bons paysans, ils crachaient par terre, ils parlaient la bouche ouverte, ils criaient très fort et tout, tout, tous ces chinois qui étaient un peu raffiné, avaient été rééduqué dans les campagnes pour donner des 'bons chinois', bien communistes et ça se sentait fort quand même. Mao avait bien réussi son coup. »	
	Socialisation secondaire : l'école. Primaires et Secondaires à Bruxelles : elle double sa troisième année secondaire.	Enfants et professeurs de l'école		Lignes 11-18 : Je...Par exemple, je me souviens qu'un jour, je devais aller à la piscine et je n'avais pas de bonnet et on m'a donné un bonnet, vous savez les bonnets heu,... Les bonnets de douche! (rires) Je me suis fait, mais lynchée! Tout le monde s'est moqué de moi et j'étais là: qu'est-ce qui va pas? Plein de choses comme ça qui font que c'est la HONTE quoi! Parce que bon, c'est pas un bonnet de bain mais un bonnet de douche...»	Ligne 10 : « Ah oui, à l'école! C'était atroce! (rires) Pourquoi? Parce que j'avais rien comme il fallait! » Ligne 18-19 : « Donc, voilà, toujours à côté de la plaque! La même chose qu'avec les petits marocains là maintenant! Les parents qui comprennent rien, en ordre avec rien, etc... » Lignes 21-27 : « Et plein de choses comme ça mais je me souviens plus parce que les enfants ont tendance à vite	BECAUSE*Ligne 10 : « « Etant donné que mes parents ne savaient pas lire le français et que rien n'était en chinois donc j'étais pas en ordre. » IN ORDER TO*Ligne 15-16 : « Donc heu il fallait...Il n'y avait personne pour m'aider donc les élocutions, j'inventais parce que j'avais pas de livres, mes parents travaillaient tout le temps au restaurant... »	Difficultés à l'école : -moqueries des élèves - « débrouille » quant à la scolarité sans soutien familial possible (parents parlant uniquement le chinois) -accidents « culturels » : bonnet de bain/bonne de douche

				Lignes 28-29 : « Heureusement qu'en rhéto, c'était oral parce que mon prof a dit: 'tu passeras jamais avec une orthographe pareille'. Donc, tout était oral, donc ça a été (<i>rires</i>). »	oublier, hein. Non, il y a eu des moments cocasses. Des réunions de fam..Heu des réunions, des réunions prof-élèves...Ben, c'était atroce, hein parce que ma mère ne comprenait rien et que c'est souvent mon oncle qui parlait français, qui était beaucoup plus jeune, qui allait mais qui n'avait rien à foutre. Une vingtaine d'années...Du coup, c'était assez chaotique... Mais on s'en sort toujours! » Ligne 29-31 : « Et puis bon, j'ai eu des enfants, j'ai commencé à évidemment écrire plus correctement (<i>rires</i>). A faire attention à mes 's', c'est toujours les pluriels, j'oubliais des 's', je conjuguais pas mes verbes...On oublie les accords et tout ça. C'était atroce. » Lignes 33-34 : « On se moquait de moi pour des choses comme ça mais c'était pas... J'ai jamais eu de... De méchanceté. Des moqueries,	BECAUSE*Ligne 28 : « L'orthographe, il y avait personne pour me dire, pour me corriger et tout. Donc, j'avais une orthographe exécration. »	

					oui. Mais, de méchanceté, non. Non... »	BECAUSE*Lignes 36-37 : « Oui, voilà...J'ai jamais eu ça... Enfin, j'ai peut-être eu mais j'ai pas ressentie...Ça ne m'a pas miné en fait. Pas du tout. »	Relativisation excessive ? Déné ? Oubli ?
Après le Décès de son père jusqu'à aujourd'hui	Sphère professionnelle : reprise du restaurant des parents (mis sur pieds par sa grand-mère, puis par sa mère)				Lignes 52 : « Moi, j'ai grandi dedans! Il faut aimer ce métier sinon il y a pas moyen de le faire hein. » Lignes 63-71 : « J'ai aussi une troisième génération dans la clientèle. J'ai des clients qui sont là, que je connais, qu'il me connaît depuis petite. J'ai même la quatrième génération qui arrive évidemment. C'est donc très familial chez moi. C'est pas un restau heu...C'est ça qui est sympa. Comme mes grands-parents ont construit, c'est ça que j'ai continué, j'ai continué quelque chose (...) La clientèle est acquise et la clientèle est fidèle (...) Mais bon, c'est grâce à mes parents	IN ORDER TO*Lignes 41-44 : « Mon père était décédé à ce moment-là et il fallait quelqu'un pour aider maman. Par solidarité pour ma mère. Pour pas qu'elle se retrouve toute seule avec le restaurant parce que de toute manière, seule, c'est dur, 'faut être à deux au moins. En couple, c'est quand même plus facile. Donc, j'ai travaillé avec ma maman et j'ai eu l'accès à la profession et voilà » » BECAUSE*Lignes 55-57 : « Moi, j'aime bien ce métier ben parce que j'ai grandi dedans, j'ai aidé mes parents depuis le départ et	-classe sociale : pas d'ascension sociale puisque reprise du restaurant familial -solidarité familiale - reproduction sociale et pas de remise en question du modèle familial toujours connu + difficultés à l'école

					et à mes grands-parents sinon je pense pas qu'on puisse recréer ce genre d'ambiance... » Lignes 95-98 : « C'est toujours la femme qui tient les finances. Chez moi, ça a toujours été comme ça. Ma grand-mère tenait les finances, ma mère tenait les filles, je tiens les finances... Je sais pas si c'est dans toutes les familles comme ça mais les amis de mes parents, c'était pareil. C'était toujours les femmes. Je sais pas pourquoi... C'était un truc comme ça. » Lignes 104-107 : « Ils travaillaient. Ils faisaient plus le manuel. L'intellectuel, c'était toujours les femmes. En tout cas, de notre groupe, de notre communauté chinoise, ici. Maintenant, je vais pas généraliser, je ne sais pas ce qui se passe ailleurs. J'ai jamais vu un homme qui disait	que, d'une certaine... En fait, je me suis pas posée de questions... J'aimais bien. Et donc, j'ai continué. » BECAUSE*Lignes 99-100 : « Comme si les hommes étaient incapables de gérer l'argent. La communauté chinoise de l'époque, parce que maintenant, elle existe plus, c'était les femmes qui géraient. »	

					qu'il tenait les comptes...C'était toujours ma mère. » Lignes 279-282 : « là, je vais fermer un mois. Aujourd'hui, c'est le dernier jour et demain, je ferme pendant un mois. Un chinois ne fermerait jamais pendant un mois. Il dirait: 'tu es fou!'. M'enfous. Je suis fatiguée, et c'est les vacances. Un restau chinois ne ferait pas ça. Ils ouvrent tout le temps. Enfin, du temps de ma grand-mère, c'était non-stop, c'était tout le temps. Pas de vacances, pas de congés... »	BECAUSE*Ligne 277 : « ces, ces chinois qui courent tout le temps après le temps, l'argent, tout ça. Ça me saoule. »	Son mode de vie est différent du mode de vie qu'elle qualifie « à la chinoise ». Ces différences

							culturelles au quotidien semblent structurer son identité. Elle se distancie de la « culture chinoise » en termes de valeurs pratiques à appliquer au quotidien. Limites entre connaissance des valeurs de la culture et sa pratique ?
De ses 24 ans jusqu'à aujourd'hui (50 ans)	Relations amicales	Groupe d'ami.e.s proches depuis 25 ans			Lignes 162-165 : « C'est toujours les mêmes depuis des années. J'ai jamais eu de problèmes avec eux. On se marre comme des ponts. On est restés potes depuis toujours... Je viens d'avoir 50 ans. Je les ai connus vers 24 ans... C'est toujours eux, on se marre comme des fous. Enfin, comme des enfants attardés. » Lignes 167-168 : « C'est des belges. Bêtement. Non... Belges, belges, belges,... Non,	BECAUSE*Lignes 170-172 : « Non... J'ai jamais connu de chinois de mon âge... Ils m'intéressaient pas je suppose, j'en sais rien... Peut-être qu'il n'y en avait pas de mon âge, aussi. Je sais pas. Ma mère m'a eu dans les années 70'. »	Intégration sociale : relations sociales et relation amoureuse « exogames ».

					nounours... Il est parti en France mais il est belge... »		
?- jusqu'à aujourd'hui	Relations amoureuse et maritale	Constitution de sa propre famille avec un mari belge et deux enfants (filles)		Lignes 78-79 : « . Ma mère, elle s'enfoutait. Ma grand-mère aurait préféré que j'épouse un chinois. Faut rester entre nous, quoi. » Lignes 81-82 : « Avec mon père, c'était plus compliqué. Il préférait pas savoir. Donc, il fallait pas trop lui dire. Comme il est mort assez vite... »		BECAUSE*Lignes 75-77 : « Je n'ai pas connu de chinois à Bruxelles de mon âge... Non, c'est vrai, je n'ai jamais rencontré quelqu'un de mon âge ou alors je l'ai zappé. J'ai pas fait attention. Je sais pas. Je n'ai jamais été intéressée par les chinois au grand dam de ma grand-mère. » BECAUSE*Lignes 82-86 : « Le reste a été plus facile. Il fallait plus le présenter, passer le cap de présenter le père,etc. Ça, c'était fini déjà. Heu. Et ma grand-mère, un de ces fils s'est marié avec une iranienne et un autre avec une belge. Un moment donné, je crois qu'elle a fait son deuil du sang pur. Elle a compris	

						que pas tout le monde expatrié comme ça, il n'y a plus de possibilité que les enfants se marient avec des bons chinois. Ou des bons chinoises. »	
Lors de l'entretien			Lignes 285-295 : « 50 ans. Enfin, 49 ans mais en Chine, un bébé à la naissance a déjà un an en fait. Donc 50 ans. Plus on est vieux, mieux ça vaut. C'est pour ça qu'un chinois voudra jamais qu'on offre une horloge ou quoi à quelqu'un, ça ne se fait pas car c'est le temps qui passe. Vous pouvez offrir une montre mais pas une horloge. Si vous offrez une horloge, ça veut dire que tu vas bientôt crever. Le temps passe... Une montre oui parce que c'est quand même un objet-bijou. Mais l'horloge, non. On n'offre pas de fleurs blanches. C'est lié à la mort. On offre des fleurs blanches au décès de quelqu'un. Si vous				Elle montre des connaissances de la culture chinoise avec des exemples de normes culturelles à respecter (funérailles, mariage, cadeau, superstition, etc), de l'histoire de la Chine, de sa politique passée et actuelle. Elle connaît et valorise sa culture.

			offrez un bouquet, vous prenez toutes les couleurs que vous voulez mais pas du blanc. Au mariage, les femmes sont en rouges. C'est la couleur du bonheur et de la chance. La culture chinoise, il y a pleins de choses à dire... Tiens, par exemple, l'impératrice était en rouge mais toutes les concubines étaient en rose. Le jaune était réservé à l'empereur. » Lignes 297-298 : « Il y a pleins de trucs comme ça en Chine. Tout est symbole et tout est codifié. Voilà. Si un jour, vous voulez voir la culture chinoise, c'est pas mal. »				

ANNEXE XIII. Retranscription de l'interview de Céline

Interview de Céline,

le 14 juillet 2019, à l'arrière de son magasin de prêt-à-porter féminin

μ

Alors, vas-y, dis-moi, comment ta famille est arrivée en Belgique?

Comment ma famille est arrivée en Belgique? Heu, comment ça? Bon, alors en fait, ma mère, elle a une grande sœur qui s'est mariée avec un Chinois qui résidait déjà en Belgique. Du coup, de là, la grande sœur en question, elle fait venir tous ces frères et sœurs, dont ma maman. Donc heu, comme elle était mariée à l'époque, moi j'étais déjà née, en fait je suis née en Chine, comme elle était mariée, donc mon papa est d'abord venu en Chine, heu venu en Belgique, et heu, un an plus tard moi et ma maman, on est venu le rejoindre. Et voilà. C'est comme ça qu'on est arrivé en Belgique.

Et du coup, comment ça se passe dans ta famille, au niveau, voilà, vu que vous êtes venus en Belgique au niveau, par exemple des coutumes, des traditions, est-ce que vous avez voulu perpétuer des trucs, ou pas trop?

Beh heu, honnêtement pas trop. Parce que déjà mes parents ils sont arrivés ici, ils ne savaient pas parler français donc, était un peu compliqué pour heu, s'intégrer dans la société, et puis ils travaillaient tous les jours dans la restauration donc, mon papa est en cuisine et maman travaille en salle. Mais bon elle, elle a appris, on va dire le français, sur le tas quoi, elle a pas suivi de cours de français ni rien du tout, donc heu, vraiment, elle a appris à la volée, et que le vocabulaire de l'horeca quoi. Et comme ils travaillent énormément, six jours sur sept, et puis, ils avaient un seul jour de congé, donc c'est pas qu'ils ont sociabilisé des masses quoi.

Oui, je comprends.

Et nous, dans notre famille beh, heu, nous, on a été à l'école depuis qu'on est petit donc, forcément, heu, allez, ça n'a pas toujours été facile, je vais dire, mais voilà quoi, on a quand même essayé de faire au mieux et trouver l'équilibre entre la culture qu'on avait à la maison et la culture qu'on découvrait à l'école.

Et du coup, comment c'était à la maison au niveau culturel? Du coup, tu parles couramment le chinois? Ou pas?

Beh, moi, je parle la langue de mon dialecte en fait, donc, heu, c'est pas le mandarin. C'est pas la langue chinoise officielle. C'est une des nombreuses langues qu'il y a en Chine. Donc, à la maison je parle ce dialecte-là, ensuite beh, heu, comme, comme j'ai grandi ici, le mandarin, je ne le gère pas très bien. Fin, je le gérais pas très bien, du coup, mes parents m'ont envoyé en Chine, à l'université de Pékin, pendant un an pour que j'apprenne justement à parler le mandarin. Donc, maintenant ça va, je sais parler le mandarin, donc, en soit, à la maison beh, je combine les deux en fait. Parce qu'il y a plein de mots que je sais pas dire en dialecte et inversement, donc, heu, du coup, je parle un peu les deux langues quoi.

Et du coup comment ça s'est passé quand t'as été à Pékin hein, c'est ça que tu m'as dit, Pékin. Toi t'as vécu ça, vu que t'avais toujours vécu en Belgique?

Beh heu, je l'ai super bien vécu, parce que déjà de un, j'ai été dans une université avec que des étudiants étrangers, mais des étudiants étrangers entre guillemets, c'étaient quand même tous des Chinois on va dire, qui ont grandi dans des pays, heu, dans les autres pays et qui sont retournés là-bas pendant un an, pendant six mois, pour la même raison que moi quoi. Juste pour apprendre le, le chinois. Du coup, j'ai pas vraiment heu, allez, j'ai pas vraiment côtoyé,

vraiment un local on va dire, tu vois et j'ai côtoyé que des gens venant de l'extérieur, donc, j'ai pas eu de choc culturel ni rien du tout. Absolument rien, fin, je me suis sentie vraiment super bien, heu, je me suis super bien amusée pendant cette année-là. On va appeler ça une année sabbatique, c'était vraiment génial. J'ai pas eu de choc culturel.

Et justement, pourquoi tes parents, oui tu m'as dit pour mieux gérer le mandarin, mais pourquoi c'est important de gérer cette langue en plus?

Parce que heu, hum, mes parents sont forts dans l'optique de faire du commerce etc, et donc, si on veut faire du commerce avec la Chine, on est obligé de, de pouvoir parler cette langue quoi.

Ok.

Et après quelques années, j'ai, j'ai découvert que, en fait ma mère m'avait surtout envoyé là-bas pour que je me trouve un mari. (*Rires*). Donc, voilà, je n'ai pas trouvé de mari, parce que bon, comme je t'ai dit tantôt, j'ai côtoyé que des gens qui venaient de, de, des autres pays et heu, voilà quoi, pas de bol pour elle. (*Rires*). Mais bon, elle avait dans l'espoir que je me trouve un mari là-bas.

Toi, tu ressens quoi quand tu apprends ça?

Heu franchement, ça me fait rire en fait, parce que je connais la culture des Chinois, c'est vrai c'est, c'est genre, c'est un peu comme les Arabes quoi, tu vois, il faut se marier. Heu, et puis il faut que les familles se rencontrent, etc, ils aiment bien tout ça. Mais moi, ça m'a toujours fait ni chaud ni froid en fait. C'est pas que je suis cette, cette, cette tradition-là on va dire, vu que je suis avec un Belge à l'heure actuelle et je suis pas mariée. Donc heu, ça m'a fait rire en fait, de, de comment elle me l'a dit et heu, surtout qu'elle me l'a pas dit tout de suite, mais quelques années après quoi.

Justement pour parler de ton couple. Comment tes parents, ta famille ont-ils réagi du fait d'avoir un couple, fin, oui, avec un Belge, tu vois?

Avec un Belge? Beh, pour dire la vérité, au début il était vraiment pas, fin non, je vais dire, allez, il y a quelques, il y a dix ans d'ici admettons, ils auraient jamais accepté quoi. Bon, maintenant qu'ils ont vécu ici pendant, depuis, je sais pas moi, vingt-cinq ans, vingt-six ans, je pense que, et même avec la vie etc, ils ont quand même ouvert un petit peu leur esprit, et heu, et voilà, quand je vois un homme d'ici, ça leur a pas vraiment dérangé. Peut-être au fond ça leur a fait quelque chose, fin, sûrement. Le fait que je me trouve pas un Chinois, etc, parce que, comme ils ne parlent pas très bien le français, la communication passe plus difficilement et c'est quand même triste quoi, que si ça avait été un Chinois beh, ils auraient eu plus facile pour communiquer etc, tandis que là, c'est beaucoup plus compliqué. Moi aussi, je trouve que c'est triste, et je pense que eux aussi trouvent que c'est triste, mais c'est pas qu'ils m'ont empêché de m'engager avec lui, ni quoi que ce soit. Parce que maintenant, ils se disent que l'important, c'est que, c'est que j'ai quelqu'un quoi. C'est pas vraiment heu, absolument obligatoire de trouver un Chinois quoi. Je pense que maintenant ils se disent que du moment que j'ai quelqu'un, ils sont contents.

Pourquoi il y avait cette importance de trouver justement, un partenaire Chinois pour toi?

Hum, par rapport, de leur point de vue?

Oui, de ce que tu sais?

Beh voilà, pour la communication avec eux, c'est super important, et puis bon voilà, tu sais, quand t'as des Européens, et des Chinois c'est pas la même mentalité, etc, du coup, ils aiment bien quand même avoir un, allez, quelqu'un qui rentre dans notre famille par exemple heu, avec la même mentalité que nous quoi. Parce que si c'est pas le cas bon beh, c'est plus compliqué de vivre tous ensemble, surtout que moi, je suis vraiment fort famille. Heu, ma famille, je les vois tous les jours, sauf mes parents maintenant, parce qu'ils sont en Chine. Mais je veux dire, mes frères je les vois tous les jours, il n'y a pas un jour où heu, fin voilà, tu vois, on est fort soudé

donc heu, c'est important d'avoir quelqu'un qui, qui comprenne notre culture, qui s'adapte, et qui sache communiquer avec toute la famille. Ça c'est important.

Mais du coup maintenant, heu, quand t'es avec le Belge là, hum, comment ça se passe concrètement ? Toi, tu le ressens comment ?

Beh, moi je le ressens très bien. Heu, parce que déjà mes frères heu, ils parlent français, donc, il y a pas de souci, ils ont grandi ici donc il y a aucun problème. Maintenant c'est vrai qu'avec mes parents par exemple, il communique moins quoi, c'est pas que, il va commencer à téléphoner à ma mère pour lui raconter sa journée quoi, que si ça avait été un Chinois, peut-être. Peut-être que ce serait fait, tu vois, mais comme c'est un Belge, beh voilà. Il y a le fait aussi que mes parents, maintenant ils sont en Chine, du coup ils se voient pas très souvent, hum, du coup beh, hum, il y a pas grande chose qui me, qui me perturbe ou qui me choque, c'est juste que voilà quoi, leur relation n'est pas heu, n'est pas vraiment présente on va dire, vu qu'ils se voient jamais, ils se parlent jamais, à part quand les parents reviennent, voilà, on va manger un bout en famille, et c'est tout quoi.

Et hum, oui, quand tu es allée en Chine, fin, du coup, t'es allé en Chine juste pour heu, apprendre la langue à Pékin, ou alors, t'as fait d'autres voyages en Chine avant ?

Oui, j'en ai fait. Heu donc quand j'étais petite, une fois j'étais en famille pendant quinze jours. Puis l'année d'après, quand j'avais douze ans, l'année d'après, j'ai été encore dix jours avec, en grandes vacances on va dire, donc, c'était que des petits, des enfants de Belgique, ou d'Espagne, de France, etc, qui se retrouvaient dans un camp, au même endroit. J'ai fait heu, donc ce voyage-là, puis je suis partie un an, et après, je suis retournée en Chine, il y a deux ans, avec heu, mon copain belge. Là, en vacances pendant trois semaines et c'est tout. Plus mon année sabbatique à Pékin.

Et du coup, quand tu allais en Chine, mais hors des camps, tu vois, avec, fin, les autres nationalités quoi, est-ce que tu trouves, comment, est-ce que tu te sentais différente des Chinois sur place ou pas ? Fin, est-ce que tu sentais qu'il y avait heu, un choc culturel ou pas ?

Oui, déjà on se sent différente parce que, comme je viens d'ici, fin de Belgique, et que ma langue, on va dire, entre guillemets, maternelle, même si c'est pas ma langue maternelle, c'est le français. Du coup, quand je parle chinois, j'ai un accent français, et quand je rencontre des gens, les locaux en Chine par exemple, dès que tu leur parles en fait, tu sens que, ils se disent pas que t'es Chinoise en fait, tu vois ? Ils disent que t'es Coréenne, Japonaise, n'importe quoi, Thaïlandaise, mais ils se disent : "celle-là, c'est pas une Chinoise". Donc, je me sens pas différente, mais je me sens quand même étrangère quoi. Vu que je le suis, pour eux. Donc je ne saurai pas me sentir, heu, hyper heu, Chinois quoi.

Et du coup toi, tu te sens comment justement, tu te définis comment ? Voilà, je sais pas, parfois on me dit Belge mais avec des origines chinoises, ou totalement Belge, ou Chinoise ou un petit bricolage ?

Beh, hue, moi je, je vais pas dire que je suis Belge. Ok je suis Belge de nationalité mais bon heu, je sors dans la rue je vais dire que je suis Belge ? Non, les gens ne me croient pas quoi. Donc, pour moi, je suis Chinoise, qui a su s'adapter à la Belgique quoi. Ça c'est, voilà.

Et tu te verrai, non, tu te verrai pas aller vivre en Chine par après, si ?

Si, franchement, si une occasion se présentait, heu, fin, si j'ai une opportunité meilleure qu'en Belgique ou quoi que ce soit, au niveau professionnel, ça me dérangerait absolument pas de d'aller vivre en Chine quoi.

Et, hum, attends, j'avais une question que je sais plus avec quoi, oui du coup, voilà, en étant en Belgique et que ta famille est très importante, comment tu gardes ce lien avec la culture chinoise ? Est-ce qu'au niveau des festivités, des petites traditions ?

Hum, ce lien avec la culture chinoise je le garde, même si mes parents ne sont pas en Belgique, je leur parle beaucoup, et j'ai grandi avec eux. Ça fait deux ans qu'ils sont partis, mais j'ai trente-

deux ans donc toute ma vie je l'ai quand même passé avec eux quoi et du coup, ma culture chinoise c'est déjà de un, donc mes parents, ma famille, et puis mes oncles et mes tantes etc. Et de deux, j'ai un entourage d'amis on va dire, et heu, composé uniquement de Chinois, heu, en fait, ouais c'est l'entourage que je côtoie le plus quoi, en gros. Donc, ça, ça me permet quand même de, j'ai des amis belges aussi hein, mais je veux dire, mes amis proches, j'ai beaucoup de Chinois, puis je reste, fin, je suis souvent en contact et je passe mon temps, mes journées avec mes cousines, etc, du coup ça, ça me permet vraiment de, de rester connecté à la culture chinoise on va dire, parce que, elles sont comme moi en fait. Du coup on se comprend parfaitement, et heu, et voilà quoi, en fait, on a un équilibre entre la culture belge et la culture chinoise, on est entre les deux.

Et hum, du coup comment t'a rencontré justement tes amis chinois?

Alors, je les ai rencontrés, bon, déjà mes amis chinois, fin, la plupart c'est, c'est mes cousines en fait et si non, ceux qui ne sont pas de ma famille, beh, comme mes parents restaient, fin, entre eux, du coup, avec leurs amis chinois, puis, leurs amis chinois ont eu des enfants et du coup, on se voient et tout, ils font des diners chez l'un, chez l'autre, beh, on se rencontre comme ça quoi.

Et à l'école, est-ce que c'était le cas aussi, fin, je sais pas où t'as été à l'école, mais comment ça se passait au niveau des amis, des profs? T'étais une bonne élève ou pas?

Beh, écoutes, je ne veux pas dire que j'étais une super bonne élève, mais je ne vais pas dire non plus que j'étais une mauvaise élève ou un cancre. On va dire que j'étais dans la moyenne. A l'école beh, heu, il y avait en général, sur toutes les écoles que j'ai faites, il y avait une Chinoise, c'était moi ou deux. Ça dépend. Ou deux, grand max deux quoi. A l'école c'était, pff, comment dire, à l'école, tu, tu, oui, on se déshabille etc, mais bon, t'auras toujours des gens à côté qui sont là, on est tous des enfants, du coup qui sont là, et qui se moquent un petit peu de notre culture, de notre nom, de notre prénom, beh voilà quoi.

Est-ce que t'as eu beaucoup de remarques, et est-ce que, comment t'as réagi à ça en fait?

Hum, beh, moi je ne suis pas quelqu'un de super sensible. En gros, j'accorde pas énormément d'importance à ce genre de choses en fait, dans la vie de tous les jours. Du coup, oui, j'ai eu beaucoup de remarques, par rapport à mon nom, par rapport à mes origines, par rapport à mes yeux, fin, plein de trucs quoi. J'ai eu pleines de remarques, heu, des petites blagues et tchic et tchac, mais bon, ça m'a pas vraiment, ça ne m'a jamais vraiment atteint on va dire, puisque je m'en foutais quoi.

Mais comment tu fais justement pour en avoir rien à foutre? Alors que, fin, je sais pas, je me dis, il y a d'autres personnes, par exemple une personne à qui j'ai parlé, qui elle, ça la touchait, tu vois? Donc, j'essaie de comprendre.

Beh, heu, pf, parce que c'est mon caractère en fait. Je, je sais pas, ça m'a pas vraiment touché, ou alors que, peut-être, peut-être ça m'a touché mais que avec le temps ça m'a endurci et du coup je me souviens même pas de, de quand ça m'a touché, tu vois? C'est devenu tellement une habitude parce que c'était nonstop, tout le temps. Ok, c'était juste chiant en fait, et c'était, c'était chiant, ça énervait un petit peu, certes, mais ça m'a pas vraiment, heu, fin, c'est pas, c'est pas que le soir quand je rentrais à la maison je pleurais parce qu'on m'avait traité de chin machin, ou que on m'appelle bol de riz, fin, tu vois? Non, je, pff, je sais pas, ça m'a, je m'en foutais en fait.

Est-ce que les profs faisaient des remarques aussi ou pas?

Non, les profs ne faisaient pas de remarques. Non, du moins, je n'ai pas de souvenir qu'ils faisaient des remarques. Non, les profs ne faisaient pas de remarques. Par contre, c'est déjà arrivé qu'en plein magasin, par exemple, je faisais mes courses et tout, il y avait blindé de gens, et ça s'est déjà arrivé que, même des gens qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, nous regarde. Quand j'étais avec mon frère par exemple, ils nous regardent et commencent à dire, njanja, à faire des petites remarques sur la Chine. Ça, ça m'avait choqué quand même. Parce que, je me disais, on est quand même dans un lieu public, fin, je sais pas, tu vois? On est dans un lieu

public, la personne, les personnes qui ont fait des remarques, ok ils avaient pas l'air super matures, mais bon, ils devaient quand même avoir, je sais pas moi dix-huit, dix-neuf ans, et faire des remarques comme ça, heu, en pleine caisse au Colruyt alors qu'il y a cinquante personnes autour de toi, ça, ça m'avait choqué quand même, tu vois? Et ça m'a fait plaisir que, il y a quelqu'un qui a pris notre défense entre guillemets, en disant, mais fermez la quoi. Voilà, ça c'est vraiment quelque chose qui m'a choqué et d'ailleurs je m'en souviens, mais si non, pour le reste, je m'en souviens pas et ça m'a pas vraiment atteint quoi.

Et du coup est-ce que t'as déjà eu ce genre de remarques mais ici dans ton magasin, au niveau, fin, sur ton lieu de travail quoi?

Beh, sur mon lieu de mon travail, oui, fin, pas des remarques méchantes mais bon, comme voilà, c'est, c'est, c'est, tu dois connaître le made in China, le made in China, c'est, voilà. Humm, j'ai déjà eu des gens qui me disaient ah oui c'est, par exemple ils me disaient : »beh oui, ça fin, les tailles de vos vêtements » bon, comme je travaille dans un magasin de vêtements, «les tailles de vos vêtements c'est, c'est des tailles de chez vous ça? ». Fin, je trouve que c'est un peu dénigrant par rapport au fait que t'as pas à me dire heu, c'est des tailles de chez 'vous' (*accentue le mot vous*) ça, tu vois. Déjà qui te dit de un, que je suis Chinoise, et puis quand bien même, ça se dit pas, tu parles avec une personne heu, heu, de façon professionnelle, je suis désolée mais tu ne dis pas ça quoi. Tu dis, pourquoi tu précises de chez vous, tu vois, tu peux très bien dire, ça taille petit, ou etc, mais pas comme ça quoi. Donc, j'ai déjà eu des remarques comme ça, heu, si non, ouais j'ai déjà entendu, heu, des gens dans le magasin dire heu, de toute façon c'est made in China, moi je relève pas, je relève pas ça, je vais pas commencer à faire polémique ou, ou dire blabla blabla, je laisse dire en fait. Tout simplement.

Et heu, oui, comment t'as, t'en es venu à ouvrir ton magasin? Fin, est-ce que t'as fait d'autres jobs avant? Ou comment ça s'est passé?

Oui, j'ai fait plusieurs jobs avant. Mon magasin en fait, c'est parce que depuis que je suis petite, j'aime beaucoup, j'aime tout ce qui touche à la mode, etc, heu, du coup, je m'étais toujours dit que plus tard j'aimerais ouvrir un magasin de vêtements. J'ai pas eu l'occasion tout de suite, parce que après mon année en Chine, je suis revenue ici et j'étais gérante d'une pompe à essence, donc vraiment rien à voir. Mais bon, en même temps on m'a mis gérante fin, quand je suis revenue de Chine, on m'a mis gérante d'une pompe à essence et gérante de trois magasins de vêtements. Mais les magasins de vêtements là, c'était pas moi qui choisisais les collections donc, je m'épanouissais pas énormément, enfin, pas vraiment quoi, dans mon job. En plus, j'étais associé avec des, fin, mon père s'était associé avec quelqu'un d'autre, donc, j'avais pas vraiment le droit à, à la parole on va dire. Donc, ça me plaisait pas vraiment. La pompe ça me plaisait pas du tout non plus. Ensuite, je suis partie deux ans en Italie, heu, travailler dans un bar. Beh, ça me plaisait pas trop. Et après, je suis revenue ici, et on a eu l'opportunité que heu, une personne qui s'occupait de ce, du zoning ici, est venue au restaurant demander après un renseignement pour avoir des publicitaires sur notre mur de la façade, fin, sur le mur du restaurant et de fil en aiguille il a été, de fil en aiguille, en discutant, il a dit voilà, je, je suis un responsable de la zone commerciale qui est en train de se, en train de se construire on va dire, heu, et si vous voulez, j'ai encore une cellule vide etc. Du coup, c'est vraiment heu, vraiment, l'opportunité est venue toquer à ma porte on va dire, donc voilà.

C'est cool ça.

Ouais, j'ai pas dû chercher. En plus, c'est tout près de chez moi, c'est à cinquante mètres, c'était parfaite quoi. Je me suis lancée et voilà quoi.

Et du coup, heu, comment tu t'es lancée? Je veux dire t'as foncé toute seule ou est-ce que t'as eu l'aide de quelqu'un ou un partenariat?

Non, j'ai pas eu de partenariat. Mes parents, oui, m'ont un peu, on va dire que ma famille m'a un peu poussé à le faire. Heu, parce que moi, je me suis engagée vraiment dans un truc heu, que je ne connaissais pas parce que bon, la surface ici était brute, il n'y avait rien en fait. Il

fallait faire des travaux, je devais investir etc. Du coup, j'ai eu l'aide de personne. J'ai dû aller demander un prêt à la banque, pour pouvoir faire les travaux nécessaires, heu, et investir dans la marchandise etc quoi. J'ai dû le faire toute seule.

C'est impressionnant. Beh, écoute, c'est cool moi je trouve.

Ouais, mais bon tu sais, comme j'avais pas énormément d'expérience, je me dis que, à l'heure d'aujourd'hui, par exemple avec l'expérience que j'ai acquise, le savoir de la vie etc, je me dis que j'aurais peut-être pas investi autant quoi, tu vois? Ou j'aurais peut-être fait autrement. Parce que là, bon, maintenant ça fait six ans que c'est ouvert mais je me retrouve avec un prêt, un prêt travaux de cent mille euros quoi. J'aurais dû, j'aurais pu trouver heu, je veux dire heu, déjà un endroit plus petit, avec un loyer moins, moins élevé, tu vois. Il y a six ans, je ne savais pas, je me suis dit, ah bon ça va, c'est grand, tant mieux, fin, tu vois ? Je me rendais pas compte en fait. Donc, voilà.

Et hum, je réfléchis. Est-ce que t'as fait, beh du coup, t'as travaillé directement, t'as pas fait d'études, fin, comme Christelle à l'unif, ou?

Si, j'ai fait des études. Déjà, j'ai en tant que toute bonne Chinoise qui se respecte, beh, après ses secondaires je me suis dit : « je vais à l'université ». Donc, j'ai fait un an en économie, alors là, pft, je comprenais rien, fin, c'était vraiment pas ma, c'était vraiment pas ce que j'aimais faire. En fait, je me suis rendu compte que à dix-huit ans, te lancer comme ça dans cinq ans d'études, je trouve que c'est quand même fort tôt, tu vois ? A dix-huit ans tu sais pas vraiment ce que tu veux faire, donc c'est pour ça que, tu sais pas ce que tu veux faire, tu te dis, je vais en économie, c'est un peu, c'est global quoi, tu vois? J'avais aucune idée de ce que je voulais faire, du coup beh, je me suis dit, ok, je vais en économie pour dire de, en fait, c'est pas que je me suis lancée dans une passion en mode, oh putain, je veux trop faire de l'économie, c'est trop ma vie quoi. Donc, voilà, j'ai fait un an d'économie. Je suis pas quelqu'un de très studieuse, du coup beh, heu, j'ai raté mon année. Et de toute façon, je l'avais vraiment pas pris au sérieux en fait. Je n'étais vraiment pas une élève studieuse, ni sérieuse, ni quoi que ce soit, je n'ai même pas passé mes examens. Alors, après, j'ai fait un an en droit, heu, encore une fois, ça ne m'a pas vraiment passionné, donc heu, et après ça je suis partie en Chine.

Pour l'année à Pékin?

Oui, c'est ça.

Et du coup, tes parents ont pensé quoi de tout ça? Fin, ou ta famille?

Beh heu, personnellement je sais pas trop ce qu'ils en ont pensé. Je pense que je les ai un petit peu déçu parce qu'ils croyaient vraiment que j'allais réussir mes années universitaires. Bon, au final, ils s'en foutaient quoi. Je pense que eux, ils s'en foutaient. Moi, j'ai perdu deux ans de ma vie, en faisant, en glandant, vraiment. Mais heu, si non mes parents, ils s'en foutaient quoi, ils se sont dit eh beh ça va t'arrêtes l'école, fin, déjà, moi, si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais continué et j'aurais fait un graduat, tu vois, mais eux ils n'ont pas voulu parce que justement, ils ont dit que j'allais perdre mon temps et ils m'ont envoyé en Chine.

Et du coup, t'étais partante au début pour aller en Chine?

Beh heu, je me suis dit, pourquoi pas? Tu vois? Heu, je suis pas quelqu'un de fermée, ni quoi que ce soit, donc, quand on me propose un truc, j'étudie un petit peu la question. Oui, on va pas dire que j'ai sauté de joie, que c'était vraiment le truc que je voulais, mais bon, ils m'ont proposé ça, j'ai dit oui, ok, d'accord, je vais aller, j'étais partante. Ils m'ont jamais obligé à faire quoi que ce soit.

Et hum, attends, je vérifie juste un truc. En fait on a déjà répondu à une foule de trucs, l'aire de rien.

(Rires).

Ouais, est-ce que t'as vu des manières différentes de penser, fin des mentalités différentes entre les Belges et les Chinois? Selon toi?

Beh oui, énormément. Dans quel domaine déjà?

Heu, tous les domaines, les trucs que, n'importe, vraiment toutes sortes, au quotidien, sur pleines de choses, fin.

Ouais, en fait tout est différent, tu vois? J'ai remarqué que la mentalité des Belges et la mentalité des Chinois c'est heu, vraiment super différent. Limite, on se rapproche plus de la mentalité des Arabes.

C'est vrai?

Oui, que la mentalité des Belges. Parce que les Belges, ils sont forts heu, je sais pas de quelle origine t'es toi?

Belge, d'origine italienne.

Ah. Beh, heu, les Belges ils sont plus, allez, plus libre à faire ce qu'ils veulent. En mode carpe diem quoi.

Ouais?

Non?

Je sais pas. Ouais.

Beh, je veux dire, les Belges ils, s'ils ont envie de faire quelque chose, ils le font. Les Chinois non. Ils pensent déjà à leur réputation d'abord, à l'image qu'ils vont donner, heu donc, il se retient, ils se retiennent on va dire. Par exemple, le Belge, le couple belge qui a envie de divorcer si ça va pas, ça va pas et ils vont divorcer. Le couple chinois ils vont pas faire ça. Ils vont dire, mais qu'est-ce que les gens vont dire? Qu'est-ce qu'ils vont penser de nous? Du coup il y a beaucoup de couples chinois qui restent mariés, alors que en fait leur couple, il est mort quoi. Les Belges, ils ne vont pas faire ça. Ils vont vivre d'abord pour eux-mêmes, le Chinois non, il va vivre pour l'image qu'il donne. Il y a ça, heu, au niveau de la famille par exemple, au niveau de la famille par exemple, j'ai l'impression que les Chinois, ils sont quand même un peu plus famille que les Belges, je sais pas.

Ça dépend, fin, oui.

Oui, bien sûr, après ça dépend. Je sais qu'il y a des, des, des familles très unies comme il y a des familles pas super unies. Mais chez les Chinois par exemple, on connaît rarement des familles qui ne le sont pas en fait. La plupart des familles sont unies.

Très solidaires aussi non?

Oui, voilà, très solidaires, etc. Par exemple, admettons pour des problèmes d'argent par exemple, les Chinois par exemple, s'ils ont besoin d'argent pour investir dans un commerce et tout, ils vont aller toquer à la porte des autres et il y a moyen qu'on leur prête. Tu fais ça en tant que Belge, je crois pas qu'il y a quelqu'un qui va te prêter de l'argent tu vois? Donc ça, c'est un aspect de solidarité qui existe chez les Chinois et pas chez les Belges. Il y a ça comme différence. Et ça ponctue fort quand même la différence de mentalité quoi. Il y a ça, et puis voilà, par rapport au grands-parents par exemple, heu, chez les Chinois on a tendance à les garder à la maison, s'en occuper etc, tandis que le Belge il va peut-être mettre son vieux en maison de repos. Ça, c'est une chose qui n'existe pas chez nous, du coup, on a pas cette façon de penser là. Heu, au niveau du travail, heu, les Chinois travaillent beaucoup plus dur. Je suis pas en train de lancer des fleurs à ma communauté mais bon voilà quoi. Je te cite les différences. Les Chinois travaillent dur, ils n'ont pas peur du boulot, ils ont pas peur de se salir les mains, ils ont pas peur de travailler sept jours sur sept, six jours sur sept, dix heures d'affilées, tu vois. Ils vont pas aller gratter l'état. Ils vont pas, on vient pas ici pour aller au chômage en fait. En gros, il faut qu'on fasse quelque chose. Et ce n'est pas le cas de tout le monde. Ça j'ai remarqué comme différence aussi.

Mais du coup comment tu expliques, ouais, que la famille est plutôt très unie, très solidaire, et qu'en même temps, très travailleuse. D'où ça vient ces valeurs-là?

Heu, parce qu'en fait c'est, c'est, fin, je sais bien qu'il y a pas tous les enfants qui l'acceptent aussi bien que moi je l'accepte? Par exemple, le fait que mes parents ne s'occupaient pas vraiment de nous, parce que ils travaillaient beaucoup etc. Par exemple, moi, durant mes années

scolaires je devais tout le temps tout faire moi-même, parce que mes parents ils travaillaient quoi. Ils avaient un restaurant à l'époque où j'étais petite, qui était ouvert sept jours sur sept. Ils ne prenaient pas de vacances et tout, parce qu'ils ont connu la misère au pays. Du coup, quand ils sont venus ici, ils ont continué à travailler dur. Et heu, je sais qu'il y a beaucoup d'enfants chinois qui n'ont pas bien vécu par rapport au fait qu'ils se sont sentis délaissés, qu'il y avait personne qui s'occupait d'eux etc. Ils ont pas vraiment senti comment je vais dire, heu, ils ont pas senti qu'ils étaient soutenus, ou quoi, tu vois? Mais heu, moi ça va, malgré que mes parents travaillaient tout le temps, hum, quand même mon père et ma mère, ils ont quand même essayé de pouvoir nous faire plaisir et on a, fin, j'ai quand même senti que ils nous aimaient quoi, (rires). Tout simplement, même s'ils ne s'occupaient pas tous les jours de nous. Je voyais qu'ils travaillaient dur, du coup, beh, je comprenais ça, et puis, de toute façon, ils nous expliquaient pourquoi ils travaillaient dur. C'était pour nous, pour que nous on puisse avoir une belle vie, pour pas qu'on manque de quoi que ce soit comme eux ils ont manqué de, de, de, de, de choses quand ils étaient enfants, fin, tu vois ? Et du coup, ça, ça nous permet de rester uni quoi. Voilà. **Et heu, ouais, tu trouves que, comment les Belges justement perçoivent, je dirai les Chinois, mais surtout les femmes chinoises en Belgique?**

Alors là, aucune idée. Je me suis jamais posée la question en fait, heu, pff. D'après mon expérience, il y a certains Belges qui prennent des femmes chinoises pour par exemple, des bonnes femmes de maison, je sais pas, qui font à manger. Franchement, je ne peux pas répondre à la question.

Du coup, toi tu n'as jamais eu de remarques vraiment liées sur le fait que t'es une femme chinoise, tu vois? Parce que parfois j'entends des trucs genre, heu, ouais, une femme chinoise c'est exotique, fin des trucs un peu malsain comme ça?

Heu, ouais d'accord, le fantasme de la femme asiatique?

Oui, notamment.

Par rapport aux hommes?

Oui.

Heu, oui ça, je sais bien qu'il y a beaucoup d'hommes, qui heu, qui ont un fantasme sur la femme asiatique, parce que pour diverses raisons. Je vais pas dire parce que c'est un peu, voilà quoi. (Rires).

J'ai envie de savoir, mais ok bon. Des trucs trash ou?

Un peu trash quand même.

Mais hum, du coup tu trouves que les Belges, est-ce qu'ils ont des stéréotypes en fait? Sur les Chinois en général ? Et les femmes chinoises, genre, fin, moi, j'ai déjà entendu, heu, la maman tigre, ou alors la femme dragon, très sévère.

Ah ouais?

Oui.

Beh, alors moi, honnêtement pft, non, je sais vraiment pas.

Ok ça va.

Je sais vraiment pas ce que les Belges ont comme stéréotypes des femmes chinoises quoi.

Fin, ça, j'ai plutôt entendu, lu, mais c'était en France, donc c'était déjà un autre passé historique, mais oui. Et hum, du coup, est-ce que des fois tu te sens étrangère en Belgique?

Bien sûr, tous les jours. Parce que ça se voit à ma tête que je ne suis pas Belge. Donc, oui, je me sens étrangère, même si j'ai grandi ici, même si ma maison est ici, je me sens quand même étrangère quoi. Un bête exemple, le jour que je vais voter, je me sens mal quoi. Je me dis, les gens me regardent sûrement, en train de se dire mais, putain de quoi elle, je sais parce qu'en fait, je sais que les gens, ils ont tendance à penser, à faire des remarques, négatives, oui, négatives et positives, certes, mais ils pensent, allez, de façon méchante quoi. Je le sais bien ça. Du coup, beh, les jours où je vais voter, je ne me sens pas à ma place en fait. Malgré que j'ai ma carte d'identité belge, j'ai l'impression de me faire juger en fait, tu vois ? Quand j'arrive

et tout, les files des gens qui sont là, j'ai toujours l'impression de me faire juger en fait. Donc ça, je me sentirai pas, oui, je me sens étrangère. Je me sens pas chez moi.

Mais justement, à cause du regard des autres qui, comme tu dis, parfois, sont assez méchant.

Oui, voilà. Parce que je me dis qu'ils doivent sûrement se dire heu, fin, ils doivent sûrement penser, heu voilà, c'est le droit de vote des Belges et elle est pas Belge. En fait à chaque fois j'ai cette impression-là, je ne dis pas que j'ai cette impression là tous les jours, ça non, mais quand je vais voter, je sais pas, ou c'est peut-être moi qui fais une fixation, j'en sais rien, tu vois? J'ai vraiment l'impression que je me fais juger en fait, dès que j'arrive, parce que les gens me regardent comme ça (*imite un regard méchant*), (*rires*)

Je sais pas..

Et du coup pour toi, ça veut dire quoi, fin, j'ai cette question-là, l'intégration? Comment être intégré en Belgique?

Hum,

T'as l'air de dire que c'est difficile quand nos origines sont marquées au niveau physique, tu vois, j'ai envie de dire ça, parce que bon.

Beh, non, au final je trouve que l'intégration ça se fait quand même assez facilement. C'est juste que, parfois on a quand même des petites idées, fin, je sais pas, je sais pas comment expliquer. S'intégrer en Belgique c'est facile, je pense pas, ou alors j'ai pas vraiment ressenti par exemple, que, que des gens ont refusé de me parler parce que j'étais Chinoise ou j'ai pas eu de difficulté, non j'ai pas eu de difficulté à faire, à connaître des gens donc, heu, voilà quoi. Il suffit de vouloir en fait. Mes parents, ils ont eu plus difficile à s'intégrer parce que ils sont restés entre eux, tout simplement. Mais si non, il suffit de vouloir, c'est pas compliqué de s'intégrer dans une communauté.

Hum, ah oui, dans quelles circonstances tu te sens plus Belge ou plus Chinoise. Par exemple dans une situation bien précise ou avec certains groupes d'amis?

Heu, en fait, c'est un peu dingue en fait, peut-être, mais heu, je me sens plus Belge quand je suis avec ma communauté ou quand je suis avec ma famille et tandis quand je suis avec la communauté belge, je me sens plus Chinoise. Un peu con mais voilà.

Mais c'est super intéressant. Pourquoi tu ressens ça?

Alors, avec ma famille parce que déjà, si j'étais vraiment Chinoise, typique Chinoise qui aime les trucs chinois, je serai pas avec un Belge, vu que, en général ils se marient avec, ils se marient entre eux. Moi, je suis la fille de la famille, en général en fait, en Chine, la fille part de chez ses parents le jour où elle se marie avec un Chinois, tu vois. Donc heu, moi, je suis la fille de la famille mais je suis partie de la maison. J'ai refusé de me marier, tu vois donc tout ça en fait, c'est des petits trucs, fin, des petits trucs, c'est quand même des gros trucs, mais tout ça, ce sont des détails qui, qui me disent que je ne suis pas à cent pourcent Chinoise, tu vois. Vu que, déjà, j'ai brisé des codes on va dire. De ça. Alors que bon, j'ai des amies, malgré qu'elles sont par exemple nées ici beh, elles vont se marier, tout va se dérouler de la façon traditionnelle chinoise etc quoi. Du coup quand je vois ça, quand je suis avec mes amies chinoises, et quand je vois ça, je me sens, je me sens Belge quoi, et quand je suis avec ma famille, et que je dis, allez salut je rentre à la maison, ou heu, j'ai mon copain belge qui arrive et tout ça, pour moi, j'ai, je me sens Belge quoi, quand je suis avec eux. Tandis quand je suis avec les Belges, vu que j'ai pas forcément, même si j'ai des caractéristiques qui font que je me sens Belge quand je suis avec les Chinois, beh, quand je suis avec, je reste quand même Chinoise et du coup, quand je suis avec des Belges, beh, parfois je vois que notre mentalité est différente, du coup, là, je me sens Chinoise, tout simplement. Pour des conneries hein, heu, je sais pas moi comment expliquer, heu, pft par exemple je sais pas, j'invite des gens à la maison, beh, heu, pour moi j'invite et basta quoi. Et j'ai l'impression que les autres, ils veulent absolument apporter quelque chose à manger aussi par exemple, tu vois. Ça, c'est pas ce qu'on fait chez nous en fait. A partir

du moment où on invite, on invite, point barre, tu vois ? T'as pas à te ramener avec ta salade de pâtes froides, ou ta viande à griller, tu vois? Donc, par exemple, chez mes parents, quand, quand leurs amis invitent, à manger chez eux on va dire, mes parents, ok ils arrivent avec quelque chose, un cadeau, des fleurs, une bouteille de vin pour décorer ou heu, des fruits, parce que ça se fait beaucoup chez nous en fait, offrir des fruits. Mais ils vont pas leur dire il faut que je te ramène de la viande, ou des trucs comme ça tu vois. Tandis que chez les Belges oui. La semaine passée j'ai fait un barbecue. J'ai ma copine elle m'a dit, dit moi ce que je dois apporter à manger etc. J'ai dit rien. Au final elle est quand même venue avec un plat de pâtes et un dessert, tu vois. C'est pas des choses qu'on fait chez nous par exemple. C'est un petit exemple de là, je me sens plus Chinoise que Belge, (*rires*), parce que je connaissais pas ça. Puis, quand je, je, je mange avec ma belle-famille, heu, cent pourcent Belge, là encore une fois je me sens Chinoise aussi parce qu'ils mangent des spécialités que je connais pas, ça fait des trucs que je ne savais pas, tu vois. Voilà quoi.

Ok. C'est méga intéressant en tout cas. Et hum, ah oui, est-ce que tu trouves, fin non, moi, j'entends aussi un autre stéréotype mais je ne sais pas si tu as déjà eu ça, de la minorité modèle, tu vois? Genre, que les Chinois sont tous très intelligents, et en même temps très discrets, fin, c'est surtout comparé à d'autres minorités du coup, t'en penses quoi? Est-ce que tu as déjà entendu des remarques qui disaient, ah oui, l'exemple type c'est, tous les Chinois sont bons dans les maths.

Ouais, beh déjà ça c'est pas vrai, parce que moi j'étais vraiment une clinche en math, heu, voilà, mais heu.

Est-ce qu'on t'as fait ce genre de remarque en fait qui paraît positive en fait? Genre, il y a des remarques négatives en mode heu, heu, mais parfois on va te dire un faux bon compliment, tu vois ce que je veux dire?

Ouais, pft, je trouve que, je vais pas dire que les Chinois sont plus intelligents, quoi que ce soit, mais heu, ils sont quand même malins, ça, je dois l'avouer quoi. Ils sont forts malins parce que, je sais pas comment ça se fait, (*rires*). Ils ont l'esprit, un peu développé, ouais, c'est un stéréotype mais, je vais pas dire que c'est tout à fait faux, tu vois, non plus parce que je les trouve vraiment forts malins. Ils font, ils font, en fait j'ai remarqué que les Chinois ils heu, je sais pas, beh, ils sont plus courageux au niveau du travail déjà, donc heu, ils ont un esprit quand même un peu plus heu, vive, tu vois, du coup, ils sont forts malins, ça c'est, ça ouais je trouve. Après, comment développer ça? Je sais pas, je sais pas le développer, franchement, heu, je vois juste que, par exemple mes, mes, mon oncle et ma tante ils sont forts heu, ils sont forts comme ça des petits chenapans en fait. Mais au final tu te dis ah oui c'est quand même malin. Tu vois, tu vas être, peut-être au début, tu vas te dire, au putain, c'est hard ce qu'ils font ou comment ils pensent, mais pour finir tu dis ils sont malins quoi. La motivation, ça les rend fort, allez, plus entreprenant en fait. C'est la motivation, gagner de l'argent c'est très important pour les Chinois, gagner de l'argent. Ça, ça les motive, ça les entraîne à être vraiment beaucoup plus vifs. J'ai l'impression tu vois, que par exemple, les autres, les Belges en général, il va plutôt se laisser aller, se dire, il va plutôt se laisser aller vu que il n'a pas trop envie de travailler, voilà. Un exemple, ici j'ai rencontré une femme qui venait de Hong Kong, donc en fait elle travaille pour une société à Hong Kong, implantée en Belgique. Donc, c'est une Hong Kongaise mais qui a été engagée par une société en Belgique. Du coup, je l'ai rencontré il y a deux semaines. Et elle me raconte, pourquoi en Chine, en fait, si tu as du travail, c'est tac tac tac, tu le fais et tu le fais au plus vite. Et elle m'a raconté qu'en fait ici, les gens au bureau beh, pfft, ils prennent leur temps. Donc elle, en fait, elle m'a vraiment démontré qu'il y avait une différence là-bas et une différence ici au niveau du travail, tu vois ? Donc ici en gros, elle m'a dit, pft, les gens arrivent le matin s'ils ont pas fait leur boulot c'est pas grave, ils sont tranquilles, sans stress, genre c'est pas grave on va le faire demain. Que là-bas, non. Du coup, il faut que tout aille plus vite, que ça soit fait plus vite. Du coup, à mon avis ça, par rapport à l'esprit beh,

allez, tu t'entraînes à tout faire plus vite et du coup t'es plus vite. T'es plus vif, que ici tu prends plus ton temps, tu te la coules douce et voilà quoi. C'est ça qui fait que soi-disant la minorité je ne sais pas comment t'a appelé ça?

Modèle oui.

Oui voilà.

Mais du coup, tu crois que ce serait grâce à quelle valeur, tu vois, ou la motivation est-ce que c'est dû bon, là au fait d'avoir migré pour avoir une meilleure vie, donc, t'es motivé à, est-ce que c'est ça ou alors est-ce qu'il y a des valeurs, je sais pas moi, qui viennent peut-être de la religion ou une philosophie de vie j'en sais rien.

Non, la seule motivation c'est l'argent, en fait, (*rires*). C'est triste hein, parce qu'au final tu vois, ils vivent pas forcément des instants comme les autres chérissent. Les instants partagés ensemble etc, mais voilà, leur seule motivation, pour moi personnellement, ce n'est que l'argent. L'argent c'est number one dans leur petite tête.

Mais pourquoi tu vois, qu'est-ce qu'il y a de bien à avoir ?

Parce qu'ils sont forts m'as-tu vu, tu vois. Ils adorent le luxe. Ils aiment bien comparer, ils aiment bien avoir le plus de, le plus de que les autres et ça, ça les motive. Je peux te garantir que ça les motive. Ils aiment bien avoir la plus belle voiture de la famille par exemple. Ils aiment bien avoir le compte en banque le plus rempli. Que les autres leur lèchent le cul, parce que, certes, ça se fait beaucoup tu vois. Tout le monde lèche le cul à celui qui a blindé de tune. C'est comme ça. Même si c'est un gros connard, tout le monde va lui lécher son cul, t'es le meilleur. T'es le meilleur parce que t'as plein d'argent en fait, et voilà, et tout, tout, allez, tous les Chinois ils préfèrent quand même se faire lécher le cul qu'aller lécher le cul des autres. Donc, voilà, pour moi leur motivation première c'est l'argent. C'est pour ça que tu verras jamais un qui va dire, allez, moi je vais en Belgique je vais m'inscrire au chômage. Qu'est-ce que t'as au chômage? T'as rien du tout. Ils veulent l'argent, le luxe, les sacs de luxe, les montres de luxe. C'est pour ça, quand tu vas dans les boutiques de luxe, t'as tout le temps des Chinois hein. Fin, je ne sais pas si t'as déjà tenté l'expérience, mais tu vas, allez, à l'Avenue Louise, t'auras que des Chinois. Tu vas rentrer dans le magasin Vuitton, t'auras que des Chinois., Chanel pareil tu vois. C'est pour ça qu'il y a même des vendeurs maintenant, Chinois, obligé, pour comprendre. Ils aiment trop ça en fait, le luxe, le paraître, l'image. L'image est super importante pour eux.

Ça viendrait d'où cette importance de l'image?

Ha, alors là, aucune idée. (*Rires*). Heu, franchement ça je sais vraiment pas d'où ça provient, je sais juste qu'ils adorent ça, redorer leur image. Ça, c'est leur motivation numéro un.

Et hum, et toi tu te considères dans cette idée là aussi, ou ta famille aussi?

Beh heu, moi en fait, pft, c'est peut-être différent par rapport à eux, parce que j'ai jamais vraiment connu la misère, que par exemple, ma famille oui. Du coup, peut-être qu'à l'époque ils se sont sentis méprisés par ceux qui avaient de l'argent, voilà. Mais moi, comme moi j'ai manqué de rien, je fais pas une fixation comme eux. Après bien sûr, j'ai grandi dans ce milieu, donc oui, je veux me lever le matin pour gagner de l'argent. L'argent c'est important, je peux pas faire semblant de rien et dire salut les gars moi je m'inscris au chômage. Déjà, je vais être la risée de la famille, donc, pour moi oui c'est important aussi, mais juste pas, pas comme eux quoi.

Ok et hum, ça n'a plus rien à voir là du coup.

T'as mélangé tes questions?

Ouais mais.

Ou c'est mes réponses qui sont parties à gauche et à droite.

Non, non, franchement, non justement, c'est bien.

Ok, d'accord.

Mais c'est juste, je pense à ça maintenant. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences entre heu, les femmes d'origine chinoise et les hommes d'origine chinoise ? Aussi au niveau des mentalités, ou des tâches à faire ou quoi, tu vois?

Hum, pfff, la, la différence, la femme et l'homme chinois.

Ou alors, c'est plutôt, voilà, chacun a les tâches égales à faire, ou pas. Moi, par exemple on m'avait dit, quelqu'un m'a dit, que c'étaient les femmes dans sa famille qui faisaient la gestion des comptes, mais pas les hommes, mais elle savait pas m'expliquer trop, mais bon voilà par exemple quoi.

Non, ça je pense que ça dépend de, de chaque femme et de chaque homme. Si je prends un exemple, mes parents, heu, non, la différence c'est que, il n'y a pas vraiment de différence bien distincte en fait. Que la femme fasse les comptes, ça c'est vraiment, pft, rien à voir je pense, parce que ma mère les fait, mon père les fait. Mon père travaille, ma mère travaille, mais après, par exemple dans ma famille j'ai plutôt l'impression que c'est ma mère qui prend soin de mon père, plutôt que le contraire. Vu que dans la culture chinoise déjà, c'est le mec qui est censé sortir et rapporter de l'argent et contribuer, un peu comme partout je pense, il contribue aux besoins de la famille quoi. Mais bon, à l'heure d'aujourd'hui, c'est un peu pareil quoi, certes, il faut que ce soit l'homme qui travaille le plus, ok? Mais heu franchement, heu, maintenant, j'ai l'impression que la femme elle commence vraiment à s'imposer comme quelqu'un de parfaitement capable de faire ce que l'homme fait. Je ressens pas vraiment de différence, franchement non.

Est-ce que tu trouves aussi qu'il y a des différences entre une femme d'origine chinoise, au niveau des mentalités ou n'importe, et une femme européenne par exemple?

Heu oui, il y a sûrement des, des différences ouais. Déjà la femme chinoise elle heu, je sais pas, j'ai l'impression que la, mais après, j'ai pas vraiment de repères par rapport aux femmes belges. Parfois j'ai l'impression que la femme chinoise elle est fort, fort aux petits soins pour son mari, tu vois ? Beaucoup plus que la femme belge, j'ai l'impression hein. Et ça, je me le dis, parce que je connais des, des, des, des hommes belges, des amis à mon père ou quoi que ce soit, qui aiment vraiment en fait une femme asiatique, parce que la femme asiatique est beaucoup plus dévouée envers son mari en fait. C'est la seule référence qui me vient à l'esprit pour le moment.

Et hum, je sais pas si tu as entendu parler de ça, mais c'était surtout en France, il y a eu des manifestations et tout ça contre le racisme anti asiatique par exemple, et t'en penses quoi? Qu'on en parle dans les médias et tout, est-ce que tu trouves ça légitime? ou pas? Est-ce que c'est bien ou pas?

Beh oui, c'est, c'est sûrement légitime s'ils manifestent comme ça. Après, moi j'ai tendance à penser, pas que pour la communauté asiatique, mais j'ai tendance à penser que les gens maintenant, les étrangers surtout, ils se mettent facilement, ils se victimisent facilement en fait. En fait, en gros, quand il leur arrive un truc de merde, ils se disent que c'est du racisme alors que c'est pas forcément ça, peut-être, tu vois? Juste que voilà, c'est peut-être mal interprété ou quoi mais, heu, pff, moi personnellement, je trouve que ça crie au racisme un peu trop facilement quoi. En gros, si t'arrives, s'il arrive une grosse merde à un black, ou un étranger, un Arabe, un Chinois, heu, ça peut très bien, il y a des choses qui peuvent très bien arriver aux Belges, tu vois ? Mais, vu que c'est un étranger, la première chose qu'il va faire c'est crier au racisme. Parfois j'ai l'impression que c'est un peu trop exagéré tu vois. Il faut arrêter de, de tout mettre sur le racisme et tout. Oui, je pense que c'est trop exagéré. Donc, ici par exemple, un exemple tout con, ce matin j'ai lu un article comme quoi il y a la petite sirène adaptée au cinéma qui va être black. Directement les gens ils, il y a des gens qui disent quoi, Ils disent c'est pas normal, machin etc, et donc les étrangers ils vont dire quoi, ils vont dire que c'est du racisme. Moi, étant étrangère, je me serais pas dit que c'est du racisme, parce que même moi, je me dis, beu, ça me paraît un peu chelou que la petite rousse soit black. Je trouve que ça, c'est

pas du racisme, je m'en fou tu vois, mais les gens vont crier au racisme. Ca c'est l'exemple même que je trouve qu'ils exagèrent avec le racisme. En fait que c'est un peu trop exagéré et qu'ils crient au racisme trop facilement. Ça commence à être saoulant en fait. (*Rires*).

Et au niveau fin, un des revendications par exemple, du racisme anti asiatique, c'est le fait qu'on voit pas assez d'asiatiques à la télé. Genre, par exemple, Européens mais avec des origines asiatiques. Donc, il n'y a pas assez de films où on représente assez.

Des asiatiques.

Ouais, t'en penses quoi?

Beh heu je pense que ça va. Il y a quand même des petits asiates, hein, (*rires*), mais moi, je suis pas dans l'optique d'allumer la télé et me dire putain j'espère que je verrai un Asiatique aujourd'hui tu vois, (*rires*). Je m'en fou, je sais pas. Franchement, j'ai heu, je savais vraiment pas qu'un des trucs anti asiatique machin c'est, c'était parce qu'on ne voit pas assez d'asiatiques à la télé. Je trouve qu'on en voit quand même pas mal d'ailleurs, donc voilà. Je savais vraiment pas que c'était un truc à débattre quoi.

Beh c'est un des petits machins, mais, ouais, effectivement.

J'ai l'impression que chaque fois que je vois un film je vois au moins un Asiatique dans l'écran tu vois donc, heu, peut-être pas en premier plan, peut-être en deuxième plan, j'en sais rien tu vois. Non, je ressens pas le manque, non je ne suis pas là en mode, je ne suis pas quelqu'un qui veut absolument, que sa, son origine doit être représenté partout, doit être vu partout, je suis pas comme ça, je ne fais pas attention à ce genre de détails en fait.

Ok, ok. Mais écoutes, fin, quoi, j'ai des petites infos du style, ton âge? Tu m'as dit trente-deux ans ?

Oui.

Hum, tu es mariée maintenant, en couple?

Non, en couple.

Ton lieu de naissance?

En Chine.

La région de la Chine d'origine

Hum, province de Sichuan.

Ok. Et du coup tu habites ici à Jumet?

Oui, Charleroi.

Est-ce que tu as quelque chose à ajouter?

Non, j'ai bien répondu?

Oui.

Ça va t'aider ou pas?

Mais oui, blindé. Franchement c'est génial. Merci.

μ

ANNEXE XIV. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Céline

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités)	Piste d'analyse sociologique
						*because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	
	Temps familial, à la maison + plusieurs voyages en famille en Chine depuis l'enfance.	Famille nucléaire et élargie (oncles et tantes, cousins, cousines)	Ligne 28 : « Donc, à la maison je parle ce dialecte-là » Ligne 141-147 : « du coup, ma culture chinoise c'est déjà de un, donc mes parents, ma famille, et puis mes oncles et mes tantes etc Et de deux, j'ai un entourage d'amis on va dire, et heu, composé uniquement de Chinois, heu, en fait, ouais c'est l'entourage que je côtoie le plus quoi, en gros. Donc, ça, ça me permet quand même de, j'ai des amis belges aussi hein, mais je veux dire, mes amis proches, j'ai beaucoup de Chinois, puis je reste, fin, je suis souvent en contact et je passe mon temps, mes journées avec mes cousines, etc, du coup ça, ça me permet vraiment de, de rester connecté à la culture chinoise on va dire,	Lignes 20-23 : « Et nous, dans notre famille beh, heu, nous, on a été à l'école depuis qu'on est petit donc, forcément, heu, allez, ça n'a pas toujours été facile, je vais dire, mais voilà quoi, on a quand même essayé de faire au mieux et trouver l'équilibre entre la culture qu'on avait à la maison et la culture qu'on découvrait à l'école. » Lignes 381-384 : « est-ce que des fois tu te sens étrangère en Belgique? »	Lignes 416-418 : « c'est un peu dingue en fait, peut-être, mais heu, je me sens plus Belge quand je suis avec ma communauté ou quand je suis avec ma famille et tandis quand je suis avec la communauté belge, je me sens plus Chinoise. » Lignes 119-122 : « Du coup, quand je parle chinois, j'ai un accent français, et quand je rencontre	Because*Lignes 128-130 : « moi je, je vais pas dire que je suis Belge. Ok je suis Belge de nationalité mais bon heu, je sors dans la rue je vais dire que je suis Belge? Non, les gens ne me croient pas quoi. Donc, pour moi, je suis Chinoise, qui a su s'adapter à la Belgique quoi. Ça c'est, voilà. » In order to*Lignes 304-311 : « Beh, je veux dire, les Belges	Elle garde le lien avec la culture chinoise grâce à sa famille et ses ami.e.s Le « chinois travailleur » corrélé/ justifié par le passé familial vécu : parents au restaurant 7jours/7, pas de vacances et justifié par « avoir connu la misère du pays ». Saillance d'une facette de l'identité quand elle est en interaction avec la communauté «opposée/différente » de

		parce que, elles sont comme moi en fait. » = lien avec la culture chinoise grâce à la famille et les ami.e.s de même origine. Lignes 148-149 : « on a un équilibre entre la culture belge et la culture chinoise, on est entre les deux. » Lignes 151-155 : « bon, déjà mes amis chinois, fin, la plupart c'est, c'est mes cousines en fait et si non, ceux qui ne sont pas de ma famille, beh, comme mes parents restaient, fin, entre eux, du coup, avec leurs amis chinois, puis, leurs amis chinois ont eu des enfants et du coup, on se voient et tout, ils font des diners chez l'un, chez l'autre, beh, on se rencontre comme ça quoi. » Lignes 325-327 : « Il y a ça, et puis voilà, par rapport au grands-parents par exemple, heu, chez les Chinois on a tendance à les garder à la maison, s'en occuper etc, tandis que le Belge il va peut-être mettre son vieux en maison de repos. » Lignes 319-321 : « Oui, voilà, très solidaires, etc. Par exemple, admettons pour des problèmes d'argent par exemple, les Chinois par exemple, s'ils ont besoin d'argent pour investir dans un commerce	Bien sûr, tous les jours. Parce que ça se voit à ma tête que je ne suis pas Belge. Donc, oui, je me sens étrangère, même si j'ai grandi ici, même si ma maison est ici, je me sens quand même étrangère quoi. »	des gens, les locaux en Chine par exemple, dès que tu leur parles en fait, tu sens que, ils se disent pas que t'es Chinoise en fait, tu vois? Ils disent que t'es Coréenne, Japonaise, n'importe quoi, Thaïlandaise, mais ils se disent: "celle-là, c'est pas une Chinoise. » Lignes 123-124 : « je me sens quand même étrangère quoi. Vu que je le suis, pour eux. Donc je ne saurai pas me sentir, heu, hyper heu, Chinois quoi. »	ils, s'ils ont envie de faire quelque chose, ils le font. Les Chinois non. Ils pensent déjà à leur réputation d'abord, à l'image qu'ils vont donner, heu donc, il se retient, ils se retiennent on va dire. Par exemple, le Belge, le couple belge qui a envie de divorcer si ça va pas, ça va pas et ils vont divorcer. Le couple chinois ils vont pas faire ça. Ils vont dire, mais qu'est-ce que les gens vont dire? Qu'est-ce qu'ils vont penser de nous? Du coup il y a beaucoup de couples chinois qui restent mariés, alors que en fait leur couple, il est mort quoi. Les Belges, ils ne vont pas faire ça. Ils vont vivre d'abord pour eux-mêmes, le Chinois non, il va	cette facette. Caractéristique de l'identité multiple/ « double » ?

			et tout, ils vont aller toquer à la porte des autres et il y a moyen qu'on leur prête. » Lignes 330-334 : « Les Chinois travaillent dur, ils n'ont pas peur du boulot, ils ont pas peur de se salir les mains, ils ont pas peur de travailler sept jours sur sept, six jours sur sept, dix heures d'affilées, tu vois. Ils vont pas aller gratter l'état. Ils vont pas, on vient pas ici pour aller au chômage en fait. En gros, il faut qu'on fasse quelque chose. Et ce n'est pas le cas de tout le monde. Ça j'ai remarqué comme différence aussi. » Lignes 466-471 : « Ils ont l'esprit, un peu développé, ouais, c'est un stéréotype mais, je vais pas dire que c'est tout à fait faux, tu vois, non plus parce que je les trouve vraiment forts malins. Ils font, ils font, en fait j'ai remarqué que les Chinois ils heu, je sais pas, beh, ils sont plus courageux au niveau du travail déjà, donc heu, ils ont un esprit quand même un peu plus heu, vive, tu vois, du coup, ils sont forts malins, ça c'est, ça ouais je trouve. »		vivre pour l'image qu'il donne. » In order to* : lignes 350-353 : « ils nous expliquaient pourquoi ils travaillaient dur. C'était pour nous, pour que nous on puisse avoir une belle vie, pour pas qu'on manque de quoi que ce soit comme eux ils ont manqué de, de, de, de, de choses quand ils étaient enfants, fin, tu vois ? Et du coup, ça, ça nous permet de rester uni quoi. » In order to*Lignes 420-427 : « si j'étais vraiment Chinoise, typique Chinoise qui aime les trucs chinois, je serai pas	

						avec un Belge, vu que, en général ils se marient avec, ils se marient entre eux (...) J'ai refusé de me marier, tu vois donc tout ça en fait, c'est des petits trucs, fin, des petits trucs, c'est quand même des gros trucs, mais tout ça, ce sont des détails qui, qui me disent que je ne suis pas à cent pourcent Chinoise, tu vois. Vu que, déjà, j'ai brisé des codes on va dire. » In order to*Lignes 427-736 : « Alors que bon, j'ai des amies, malgré qu'elles sont par exemple nées ici beh, elles vont se marier, tout va se dérouler de la façon traditionnelle chinoise etc quoi.	

						Du coup quand je vois ça, quand je suis avec mes amies chinoises, et quand je vois ça, je me sens, je me sens Belge quoi, et quand je suis avec ma famille, et que je dis, allez salut je rentre à la maison, ou heu, j'ai mon copain belge qui arrive et tout ça, pour moi, j'ai, je me sens Belge quoi, quand je suis avec eux. Tandis quand je suis avec les Belges, vu que j'ai pas forcément, même si j'ai des caractéristiques qui font que je me sens Belge quand je suis avec les Chinois, beh, quand je suis avec, je reste quand même Chinoise et du coup, quand je suis avec des Belges, beh, parfois je vois que notre mentalité est différente, du	

						coup, là, je me sens Chinoise, tout simplement. » Et exemples dans l'autre sens : invitation à manger, spécialités belges qu'elle découvre= se sent plus chinoise. Because* lignes 475-479 : « La motivation, ça les rend fort, allez, plus entreprenant en fait. C'est la motivation, gagner de l'argent c'est très important pour les Chinois, gagner de l'argent. Ça, ça les motive, ça les entraîne à être vraiment beaucoup plus vifs. J'ai l'impression tu vois, que par exemple, les autres, les Belges en général, il va plutôt	

						se laisser aller, se dire, il va plutôt se laisser. » In order to* lignes 482-486 : « Du coup, je l'ai rencontré il y a deux semaines. Et elle me raconte, pourquoi en Chine, en fait, si tu as du travail, c'est tac tac tac, tu le fais et tu le fais au plus vite. Et elle m'a raconté qu'en fait ici, les gens au bureau beh, pfft, ils prennent leur temps. Donc elle, en fait, elle m'a vraiment démontré qu'il y avait une différence là-bas et une différence ici au niveau du travail, tu vois ? » Because* lignes 499-502 : « Non, la seule motivation c'est l'argent, en fait,	

						(rises). C'est triste hein, parce qu'au final tu vois, ils vivent pas forcément des instants comme les autres chérissent. Les instants partagés ensemble etc, mais voilà, leur seule motivation, pour moi personnellement, ce n'est que l'argent. L'argent c'est number one dans leur petite tête. »	
	La scolarité en secondaires				Lignes 159-161 : « A l'école beh, heu, il y avait en général, sur toutes les écoles que j'ai faites, il y avait une Chinoise, c'était moi ou deux. Ça dépend. Ou deux, grand max deux quoi. » Lignes 163-164 : « on est tous des enfants, du coup qui sont là, et qui se moquent un petit peu	Because*Lignes 175-178 : « Beh, heu, pf, parce que c'est mon caractère en fait. Je, je sais pas, ça m'a pas vraiment touché, ou alors que, peut-être, peut-être ça m'a touché mais que avec le temps ça m'a endurci et du coup je me souviens même pas de, de quand ça m'a touché, tu vois? C'est devenu tellement une habitude parce que	Expériences de racisme réguliers à l'école et mise à distance émotionnel dans le récit narratif bien qu'elle montre à plusieurs reprises que cela la frustrait, l'énervait... et donc cela la touchait. Déné ? Oubli ? mise à distance ?

					de notre culture, de notre nom, de notre prénom, beh voilà quoi. » Lignes 167-171 : « Du coup, oui, j'ai eu beaucoup de remarques, par rapport à mon nom, par rapport à mes origines, par rapport à mes yeux, fin, plein de trucs quoi. J'ai eu pleines de remarques, heu, des petites blagues et tchic et tchac, mais bon, ça m'a pas vraiment, ça ne m'a jamais vraiment atteint on va dire, puisque je m'en foutais quoi. » Lignes 178-181 : « Ok, c'était juste chiant en fait, et c'était, c'était chiant, ça énervait un petit peu, certes, mais ça m'a pas vraiment, heu, fin, c'est pas, c'est pas que le soir quand je	c'était nonstop, tout le temps. »	

					rentrais à la maison je pleurais parce qu'on m'avait traité de chin machin, ou que on m'appelle bol de riz, fin, tu vois? Non, je, pff, je sais pas, ça m'a, je m'en foutais en fait. » Lignes 183-184 : « Non, les profs ne faisaient pas de remarques. Non, du moins, je n'ai pas de souvenir qu'ils faisaient des remarques. Non, les profs ne faisaient pas de remarques. »		
	Apprentissage du mandarin à Pékin		Lignes 36-40 : « j'ai été dans une université avec que des étudiants étrangers, mais des étudiants étrangers entre guillemets, c'étaient quand même tous des Chinois on va dire, qui ont grandi dans des pays, heu, dans les autres pays et qui sont retournés là-bas pendant un an, pendant six mois, pour la même raison que moi quoi. Juste pour apprendre le, le chinois. » Lignes 56-60 : « Heu franchement, ça me fait rire en fait, parce que je connais la	Lignes 41-44 : « tu vois et j'ai côtoyé que des gens venant de l'extérieur, donc, j'ai pas eu de choc culturel ni rien du tout. Absolument rien, fin, je me suis sentie vraiment super bien, heu, je me suis super bien amusée pendant cette année-là. On va appeler ça une année sabbatique, c'était	Lignes 50-54 : « Et après quelques années, j'ai, j'ai découvert que, en fait ma mère m'avait surtout envoyé là-bas pour que je me trouve un mari. (<i>Rires</i>). Donc, voilà, je n'ai pas trouvé de mari, parce que bon, comme je t'ai dit tantôt, j'ai côtoyé que des gens qui venaient de, de,	In order to*Lignes 28-33 : « comme j'ai grandi ici, le mandarin, je ne le gère pas très bien. Fin, je le gérais pas très bien, du coup, mes parents m'ont envoyé en Chine, à l'université de Pékin, pendant un an pour que j'apprenne justement à parler le	

			culture des Chinois, c'est vrai c'est, c'est genre, c'est un peu comme les Arabes quoi, tu vois, il faut se marier. Heu, et puis il faut que les familles se rencontrent, etc, ils aiment bien tout ça. Mais moi, ça m'a toujours fait ni chaud ni froid en fait. C'est pas que je suis cette, cette, cette tradition-là on va dire, vu que je suis avec un Belge à l'heure actuelle et je suis pas mariée. »	vraiment génial. J'ai pas eu de choc culturel. » Lignes 247-277 : « Mais heu, si non mes parents, ils s'en foutaient quoi, ils se sont dit eh beh ça va t'arrêtes l'école, fin, déjà, moi, si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais continué et j'aurais fait un graduat, tu vois, mais eux ils n'ont pas voulu parce que justement, ils ont dit que j'allais perdre mon temps et ils m'ont envoyé en Chine. »	des autres pays et heu, voilà quoi, pas de bol pour elle. (Rires). Mais bon, elle avait dans l'espoir que je me trouve un mari là-bas. »	mandarin. Donc, maintenant ça va, je sais parler le mandarin, donc, en soit, à la maison beh, je combine les deux en fait. Parce qu'il y a plein de mots que je sais pas dire en dialecte et inversement, donc, heu, du coup, je parle un peu les deux langues quoi. » In order to*Lignes 47-48 : « mes parents sont forts dans l'optique de faire du commerce etc, et donc, si on veut faire du commerce avec la Chine, on est obligé de, de pouvoir parler cette langue quoi. »	
	Mise en couple	Avec un homme belge + la famille	Lignes 83-87 : « Beh voilà, pour la communication avec eux, c'est super important, et puis bon voilà, tu sais, quand t'as des Européens, et des Chinois c'est pas la même mentalité, etc, du coup, ils	Lignes 65-70 : « Beh, pour dire la vérité, au début il était vraiment pas, fin non, je vais dire, allez, il y a	Lignes 75-78 : « Parce que maintenant, ils se disent que l'important, c'est que,	In order to* lignes 70-75 : « Le fait que je me trouve pas un Chinois, etc, parce que, comme ils ne	

			aiment bien quand même avoir un, allez, quelqu'un qui rentre dans notre famille par exemple heu, avec la même mentalité que nous quoi. Parce que si c'est pas le cas bon beh, c'est plus compliqué de vivre tous ensemble, surtout que moi, je suis vraiment fort famille. » + la langue pour communiquer avec le gendre.	quelques, il y a dix ans d'ici admettons, ils auraient jamais accepté quoi. Bon, maintenant qu'ils ont vécu ici pendant, depuis, je sais pas moi, vingt-cinq ans, vingt-six ans, je pense que, et même avec la vie etc, ils ont quand même ouvert un petit peu leur esprit, et heu, et voilà, quand je vois un homme d'ici, ça leur a pas vraiment dérangé. Peut-être au fond ça leur a fait quelque chose, fin, sûrement. »	c'est que j'ai quelqu'un quoi. C'est pas vraiment heu, absolument obligatoire de trouver un Chinois quoi. Je pense que maintenant ils se disent que du moment que j'ai quelqu'un, ils sont contents. » Lignes 98-103 : « Il y a le fait aussi que mes parents, maintenant ils sont en Chine, du coup ils se voient pas très souvent, hum, du coup beh, hum, il y a pas grande chose qui me, qui me perturbe ou qui me choque, c'est juste que voilà quoi, leur relation n'est pas heu, n'est pas vraiment présente on va dire, vu qu'ils se voient jamais, ils se parlent jamais, à part quand les parents reviennent, voilà, on va manger un bout	parlent pas très bien le français, la communication passe plus difficilement et c'est quand même triste quoi, que si ça avait été un Chinois beh, ils auraient eu plus facile pour communiquer etc, tandis que là, c'est beaucoup plus compliqué. Moi aussi, je trouve que c'est triste, et je pense que eux aussi trouvent que c'est triste, mais c'est pas qu'ils m'ont empêché de m'engager avec lui, ni quoi que ce soit. » In order to* lignes 89-91 : « on est fort soudé donc heu, c'est important d'avoir quelqu'un qui, qui comprenne notre culture, qui s'adapte, et qui sache communiquer avec	

					en famille, et c'est tout quoi. »	toute la famille. Ça c'est important. »	
	Gérante d'une pompe à essence et de 3 magasins de vêtements puis partie 2 ans en Italie tenir un bar de la famille aussi				Lignes 216-225 : « J'ai pas eu l'occasion tout de suite, parce que après mon année en Chine, je suis revenue ici et j'étais gérante d'une pompe à essence, donc vraiment rien à voir. Mais bon, en même temps on m'a mis gérante fin, quand je suis revenue de Chine, on m'a mis gérante d'une pompe à essence et gérante de trois magasins de vêtements. Mais les magasins de vêtements là, c'était pas moi qui choisissais les collections donc, je m'épanouissais pas énormément, enfin, pas vraiment quoi, dans mon job. En plus, j'étais associé avec des, fin, mon père s'était associé avec quelqu'un		Elle travaille dans les entreprises montées par sa famille. Fort entrepreneuriat familial.

					d'autre, donc, j'avais pas vraiment le droit à, à la parole on va dire. Donc, ça me plaisait pas vraiment. La pompe ça me plaisait pas du tout non plus. Ensuite, je suis partie deux ans en Italie, heu, travailler dans un bar. Beh, ça me plaisait pas trop. »		
	Ouverture de son magasin de vêtements pour femmes			Lignes 237-238 : « Mes parents, oui, m'ont un peu, on va dire que ma famille m'a un peu poussé à le faire. » Lignes 240-242 : « Du coup, j'ai eu l'aide de personne. J'ai dû aller demander un prêt à la banque, pour pouvoir faire les travaux nécessaires, heu, et investir dans la marchandise etc quoi. J'ai dû le faire toute seule. »	Lignes 205-208 : « Déjà qui te dit de un, que je suis Chinoise, et puis quand bien même, ça se dit pas, tu parles avec une personne heu, heu, de façon professionnelle, je suis désolée mais tu ne dis pas ça quoi. Tu dis, pourquoi tu précises de chez vous, tu vois, tu peux très bien dire, ça taille petit,		

			Lignes 225-231 : « Et après, je suis revenue ici, et on a eu l'opportunité que heu, une personne qui s'occupait de ce, du zoning ici, est venue au restaurant demander après un renseignement pour avoir des publicitaires sur notre mur de la façade, fin, sur le mur du restaurant et de fil en aiguille il a été, de fil en aiguille, en discutant, il a dit voilà, je, je suis un responsable de la zone commerciale qui est en train de se, en train de se construire on va dire, heu, et si vous voulez, j'ai encore une cellule vide etc. Du coup, c'est vraiment heu, vraiment, l'opportunité est venue toquer à ma porte on va dire, donc voilà. » Lignes 132-134 : « Si, franchement, si une occasion se présentait, heu, fin, si j'ai une	ou etc, mais pas comme ça quoi. » Lignes 214-216 : « Oui, j'ai fait plusieurs jobs avant. Mon magasin en fait, c'est parce que depuis que je suis petite, j'aime beaucoup, j'aime tout ce qui touche à la mode, etc, heu, du coup, je m'étais toujours dit que plus tard j'aimerais ouvrir un magasin de vêtements. »		

				opportunité meilleure qu'en Belgique ou quoi que ce soit, au niveau professionnel, ça me dérangerait absolument pas de d'aller vivre en Chine quoi. » Lignes 201-205 : « ça fin, les tailles de vos vêtements » bon, comme je travaille dans un magasin de vêtements, «les tailles de vos vêtements c'est, c'est des tailles de chez vous ça? ». Fin, je trouve que c'est un peu dénigrant par rapport au fait que t'as pas à me dire heu, c'est des tailles de chez 'vous' (<i>accentue le mot vous</i>) ça, tu vois. » Lignes 199-200 : « Beh, sur mon lieu de mon travail, oui, fin, pas des remarques méchantes mais bon, comme voilà, c'est, c'est, c'est, tu dois connaître le made in			

				China, le made in China, c'est, voilà. »			

ANNEXE XV. Retranscription de l'interview de Chantale

Interview de Chantal,

Le 14 juillet 2019, à l'arrière du magasin de prêt-à-porter féminin de sa
belle-soeur Céline

µ

Est-ce que tu es prête?

Je suis prête. (*Rires*).

Alors, est-ce que tu peux me raconter l'histoire de ta famille? Comment est-elle arrivée en Belgique?

Hum, l'histoire de ma famille. Moi, mes parents étaient déjà ici. Moi, je suis née ici en Belgique. Mes parents, eux sont arrivés quand ils étaient enfants, donc vers huit, dix ans. Et avant, c'est la génération d'avant, donc mes grands-parents, du côté de ma maman beh, ses tantes, donc mes grand-tantes, qui sont arrivées ici en tant que, fin, quand elles étaient adultes. Et du coup, beh, ils ont ramené la génération de mes parents. Voilà.

Et du coup, pourquoi ils sont venus en Belgique et pas ailleurs?

Hum, pourquoi en Belgique spécifiquement, j'en sais rien. Hum, je sais bien qu'à cette époque-là, il y a eu une vague d'immigration en Europe surtout parce qu'en Chine heu, fin, c'était la galère quoi. Et que forcément en Europe il y avait des opportunités etc. Pourquoi en Belgique, je sais pas. Je sais pas s'il y a une raison particulière, mais je sais que dans ma région, d'où on vient en Chine, les gens sont plus venus en Belgique et en France.

C'est quelle région?

Dans le sud-est. Tu veux le nom de la région?

Ouais, parce que j'ai travaillé sur ça, donc du coup.

La région c'est le Zehjiang et la ville de Wenzhou.

Ouais, beh ouais.

Ah oui, tu connais la Chine? (*Rires*).

Alors heu, comment sont tes relations avec ta famille?

Hum, t'entends quoi? Famille proche, famille éloignée?

Tes parents, frères et sœurs, ouais, et puis la famille éloignée.

Beh, avec ma famille proche, genre parents, mon frère, très bonnes. Je sais pas si je dois. Famille éloignée, après au second degré, bah, disons qu'il y a ma tante, donc la sœur de mon papa, qui elle aussi a grandi ici en Belgique, et que j'ai plus connu vu qu'elle était ici en Belgique. On a une très bonne relation aussi. Avec le reste, c'est une bonne relation mais on, on se voit moins, on parle beaucoup moins, vu que je les connais pas plus que ça. J'ai des oncles et des tantes qui sont en Espagne, donc je les vois jamais, donc heu, il n'y a pas vraiment de relation quoi, si on peut dire ça. Avec mes grands-parents maternels, eux, ils ont toujours été en Chine, fin, des fois ils viennent pour les vacances, mais vraiment pas souvent, donc pendant des années je les ai jamais jamais vu, donc je les connais sans plus quoi. Mais bon, quand j'y vais, beh, ça reste une relation grands-parents - petit-enfant, mais assez distante, tu vois? C'est pas que j'irai leur raconter ma vie etc. Déjà le problème de la langue aussi, vu qu'ils ne parlent que chinois et que moi, je suis en mode débrouilleuse sans plus. Heu, et si non les grands-

parents paternels, eux, ils étaient ici en Belgique, donc ils m'ont vu grandir etc, donc là il y a une relation aussi quoi.

Ok. Et hum, comment tu gardes un lien avec la culture chinoise justement? En vivant en Belgique.

Hum, comment je garde un lien avec la culture chinoise? Hum.

Au niveau peut-être des coutumes, des festivités, des superstitions aussi on m'a déjà dit.

Pff, ouais, honnêtement, hum, je sais pas, j'ai pas trop grandi dans la culture chinoise. Parce que, vu que mes parents sont arrivés ici en étant jeunes, eux-mêmes se sont vite adaptés à la culture européenne tu vois? Donc heu, j'ai pas vraiment été élevée à fond là-dedans. Après, au niveau de la langue ça reste aussi un peu une petite attache quoi. Donc, j'essaie. Hum, maintenant au niveau des coutumes etc, je sais pas, ouais, quand il y a une fête chinoise vraiment importante, beh, ici on fait des repas de famille, des trucs comme ça, mais surtout du côté de mon copain en fait parce que eux, ils sont beaucoup plus, heu, fin, encore axés beaucoup plus sur la culture chinoise, vu que ses parents sont plus, sont moins européanisés que mes parents à moi, tu vois? Hum, et si non, je sais plus, je sais plus ce que, (*rires*).

Ah oui, est-ce que par rapport aux traditions, voilà, est-ce qu'il y a certaines traditions qui persistent? Que tu fais?

Heu, pff, honnêtement, non. Des traditions pures et dures, pas spécifiquement. Fin, là, comme ça, je ne vois rien vraiment comme tradition. Après, il y en a, forcément, au niveau de la vie de tous les jours et des trucs, fin, je sais pas comment expliquer.

Vas-y, essaies.

Beh, des trucs, fin, des trucs que c'est plus les Chinois qui le font que les Belges on va dire et que, beh, ça, je m'adapte un peu à chaque groupe quoi, tu vois?

Par exemple, concrètement?

Beh, concrètement, je sais pas. Genre, fin, la relation à l'argent aussi, tu vois? Quand c'est avec un groupe de Belges etc, beh, c'est plus, on va plus faire chacun ses comptes, compter etc, fin, tu vois? Que chez les Chinois soit, fin, bon, après c'est pas mon cas, parce que dans mon groupe on est encore jeune etc, mais, soit si tu vas au restaurant, il y a un seul qui invitera c'est tout, tu vois? Et il y a pas de, que nous ici, à notre âge, on va plus heu, soit on va partager l'addition équitablement, on va pas commencer à compter etc, ou alors il y a un qui invitera et la prochaine fois c'est l'autre qui invitera, et on va pas regarder, toi t'as payé dix euros, moi j'ai payé vingt euros, beh tant pis. Après, c'est un rapport à l'argent, donc c'est pas encore, heu. Voilà. Ouais, je sais pas, là comme ça, je vois rien d'autre.

Par rapport, ouais, tu parlais, hum, de la langue chinoise, tu disais que c'est un peu une attache, mais c'est à dire, fin?

Beh, dans le sens où en fait, quand je vais en Chine, les gens me voient, ils s'attendent à ce que je parle blindé bien le chinois, alors que, pas du tout. Et ici, c'est pareil en fait, quand on me demande, ou même quand je rencontre des, fin, que c'est des Belges ou des Chinois, quand je disais je sais pas parler chinois, beh on me regarde en mode, heu, fin, en mode, c'est pas normal quoi, tu vois? Donc heu, ouais, et j'ai eu pas mal de reproches par rapport à ça avant, genre quand j'étais ado, fin je prenais des cours etc, mais c'est jamais vraiment poussé, mais heu, surtout quand je sortais avec quelqu'un de Chinois en fait. Quand je rencontre la famille etc, on disait: "elle ne sait pas parler chinois", et voilà.

Et pourquoi c'est, comment dire? J'ai l'impression que tu dis que c'est mal vu. Pourquoi c'est mal vu de?

De ne pas savoir parler?

Oui.

Beh, parce que je suis Chinoise, mes parents sont Chinois, c'est pas que j'étais adoptée ou que j'ai un parent belge ou quoi, tu vois? C'est vraiment, on est encore cent pourcent Chinois au niveau du, des gènes je vais dire, fin, au niveau du sang, tu vois? Et que donc, c'est vraiment,

c'est un peu, perte de son héritage, pas de son héritage mais tu vois? Un peu comme si tu reniais un peu la culture chinoise.

Et du coup est-ce que t'as déjà été en Chine?

Oui.

Comment ça s'est passé? Comment tu te sentais là-bas? Et c'était pour quelle occasion?

Heu, à chaque fois des vacances, fin, non pas à chaque fois. Hum, donc principalement des vacances. En fait j'ai été pas très souvent, fin, j'étais une fois quand j'étais vraiment toute petite, j'ai encore quelques flashs en mode souvenir, mais sans plus. Mais quand j'étais petite, je savais parler chinois, tu vois? Parce que j'habitais avec mes parents jusqu'à mes quat, fin, quand j'étais petite, je sais plus quel âge, quatre ans je pense. Mais après, en gros, après j'ai été, vu que mes parents, c'est souvent comme ça chez les Chinois justement, fin, en tout cas l'ancienne génération, fin, la génération avant moi, c'est que, il y avait des restaurants, c'est des horaires de fou, t'as pas le temps, tu bosses à mort, et donc souvent on mettait les enfants chez des, des nounous on va dire, qui étaient comme des papys et mamys, souvent Belges, fin, ou d'ici en tout cas, qui s'occupaient de nous et qui nous amenaient à l'école, etc. Et donc, vu que quand j'étais petite j'ai grandi chez eux, en voyant mes parents mais pas à vingt-quatre, tu vois? Beh, j'ai plus parlé français que chinois et du coup au fur et à mesure que j'ai grandi, beh mon, mon apprentissage de la langue s'est perdu. Je sais plus comment, c'était quoi ta question? Désolée.

Ah oui, quand t'es allée en Chine.

Ah oui, voilà et donc j'étais petite donc voilà. Donc, quand j'étais petite je suis allée, la première fois que je suis allée, là je savais encore parler chinois, donc j'avais vu mes arrière grands-parents, et tout. Après, je suis restée des années sans y aller, après j'y suis retournée, genre, j'avais douze, treize ans peut-être. Là, je pétais pas un mot de chinois. Je me souviens que, c'est assez longtemps quand même, mais heu, non j'ai pas trop de souvenirs non plus, mais, fin, forcément je savais participer à rien quoi, tu vois? Et quand on parle de toi, c'est ta famille et tout mais, tu comprends pas ce qu'on dit, ou tu sais pas répondre, tu te sens quand même un petit peu mal. Et ici, je suis retournée, beh, récemment, il y a l'année passée, l'année d'avant, je sais plus trop. Et vu que je savais déjà un peu mieux le chinois, beh c'était déjà plus facile, je me sentais plus à l'aise on va dire. Et après, quand j'y retourne le truc aussi fin, je suis allée aussi il y a l'année passée pour mon Erasmus. Et maintenant quand j'y retourne je sens que je suis, fin, je sais pas, je comprends un peu plus la culture chinoise et je m'intègre un peu mieux tu vois? Et il y a rien qui me choque, qui pourrait choquer un Européen, fin, au niveau de la culture et des, et la vie de tous les jours etc. Donc, heu, voilà, je me sens pas.

Et comment t'expliques ça, que, justement, en étant allée après en Erasmus, il y a eu plus d'intégration dans la culture chinoise comme tu dis, des trucs que tu sais que toi ça te choque pas mais que.

Beh, déjà avant d'arriver en Erasmus, je savais très bien comment sont les Chinois, genre, que tu fais. Tu vas cracher dans la rue, ce sera pas mal vu quoi. C'est pas un signe de, que ici, si tu craches dans la rue, on te regarde en mode : «putain, il sort d'où celui-là ». Ou que les Chinois sont très bruyants, fin, quand ils parlent, ils ont souvent tendance à, pas crier mais à porter la voix etc.

Comme les Italiens. (Rires)

Voilà. Et c'est des trucs qui me choquent pas du tout parce que, fin, j'ai l'habitude qu'ici en Belgique des trucs comme ça, c'est vu comme de la mal politesse, et que là, voilà, je sais pas, je suis habituée tout simplement.

Par les voyages avant tu crois, ou précédents ou alors?

Par les voyages précédents et je sais pas, même ici, le fait d'être entourée, fin pas entourée mais d'avoir aussi des relations ici, avec des gens chinois, etc. Tu comprends un peu comment,

comment ils sont quoi, tu vois? Et tu te dis, c'est comme ça et c'est tout. Faut pas chercher à comprendre.

Est-ce que justement pour toi, tes origines chinoises ont de l'importance?

Beh, oui, quand même.

Et pourquoi?

Pourquoi? Je sais pas. C'est toujours une richesse d'avoir une culture en plus. Fin, t'as une autre vision. C'est un peu philosophique, une autre vision du monde. C'est un peu comme si t'avais deux points de vue. Point de vue Belge, en ayant grandi ici, dans la culture belge, européenne, mais j'ai aussi le point de vue chinois et donc, du coup, fin, pas que je suis plus ouverte, mais je me dis les cultures sont comme ça, et c'est tout quoi. Voilà, c'est un peu une richesse.

Mais nickel. Hum, et de manière générale, comment, qu'est-ce que la Chine représente pour toi?

Heu, t'entends quoi par-là?

Beh le, le pays en lui-même quoi, est-ce que, je sais pas, est-ce que tu check l'actualité sur le pays? Ou, par rapport à ce qui se passe?

Non, je suis un peu au courant vite fait des grandes nouvelles mais c'est pas que je check, comme je checkerai ici l'actualité en Belgique, vu que, qu'au quotidien ça me touche beaucoup moins. Pas que je m'en fou, mais bon, genre, les élections ici, ça me touchera plus que les élections en Chine. Il n'y en a pas de trop, mais bon. Tous les sujets comme ça, ouais, vu que ça me touche moins que je vis pas là-bas, je suis plus distante quoi. Je m'en fou un peu plus.

Alors, et pour la suite, est-ce que tu peux me raconter tes souvenirs d'école? Comment ça se passait à l'école? Si t'étais une bonne élève ou pas? Comment ça se passait avec les profs? Qui étaient tes amis?

Oui, je suis allée, j'ai fait toute ma scolarité ici en Belgique. J'étais une bonne élève. Avec les profs, fin, aussi bien primaire que secondaire ou?

Ouais, ouais.

Dans tous les cas, ça a toujours bien été. Jamais eu de problèmes. Hum, voilà.

Au niveau de tes amis, tes groupes d'amis, c'étaient qui? Comment tu les as rencontrés?

Ah, beh c'était toujours des, oui, des groupes d'amis, j'ai, en fait, j'ai jamais eu d'amis chinois à proprement dit. Comment je les ai rencontrés? Beh, en primaire c'était une très petite école, on était genre, six personnes par année scolaire. Donc une classe, fin, dans une même salle de classe, c'était trois années, donc quatre, cinq, six ou un, deux, trois. Et on était genre vingt élèves. Donc, en primaire j'étais dans un petit village, j'ai rencontré les gens de ma classe là-bas quoi. Il y a pas trop eu, j'ai pas trop eu le choix. Et en secondaire j'ai gardé les mêmes amis, vu que c'étaient des amis d'enfance, vu que c'était un petit village, les liens étaient beaucoup plus forts. Et après beh, de nouveau, dans ma classe j'ai rencontré mes amis quoi.

Et hum, est-ce que t'as? Quel genre, a oui, non, ça tu m'avais dit. Est-ce que tu te sentais différente par rapport à tes amis?

Mmm, ouais quand. Fin t'entends différence de quel point de vue?

Beh heu, de ton point de vue, du coup n'importe comment.

Beh, je dirai oui, quand même, dans le fait que déjà tous mes amis, de manière générale, vivaient avec leurs parents qui étaient, qui avaient un boulot normal, fin, tu vois? Que moi, j'ai pas vécu avec mes parents quand j'étais petite. Je retournais chez mes papy - mamy, comme je les appelais, et j'allais chez mes parents le weekend. Donc, voilà de ce point de vue-là.

Et est-ce qu'on t'a fait des remarques à l'école ou quoi, par rapport à tes origines ou pas?

Heu, honnêtement, il n'y a aucune qui m'a vraiment marqué, donc, je me souviens pas vraiment maintenant. Après, il y a eu sûrement des remarques genre, Chinetoque ou des trucs comme ça. Mais.

Mais ça t'a pas marqué?

Non. Là, maintenant, j'ai aucun ressenti négatif à ce niveau-là quoi. Fin, pour moi, j'étais plutôt bien intégrée et heu, j'avais des amis cool.

Mais du coup, tu vois? Tu te dis qu'il y a eu des remarques mais ça t'a pas marqué. Mais comment tu fais cette, comment dire ça? Cette distance, de dire, ok on m'a dit ça, mais je n'en ai rien à foutre quoi?

Beh c'est juste que j'en ai pas souffert psychologiquement, ni sentimentalement quoi.

Ok.

Fin, c'est pas que j'ai été, genre, vraiment mise à l'écart, en mode t'es Chinoise on ne veut pas de toi ou que j'ai subi des grosses grosses moqueries qui m'ont vraiment fait déprimer ou tu vois?

Oui, d'accord.

C'est juste, fin, maintenant avec du recul, fin, pas avec du recul, mais à mon âge, je me dis que fin, forcément quand t'as huit, neuf ans les gosses font pleines de remarques, et encore, si je m'en souvenais, je saurais même pas dire qui a dit quoi, tu vois? Je sais que d'office il y a eu des trucs comme ça mais, je sais pas si c'était vraiment méchant.

Ou si c'était juste pour heu, oui ok. (Silence). Alors, au niveau de l'enseignement supérieur? Est-ce que tu peux me raconter ce que t'as fait comme études? Pourquoi t'as fait ces études-là?

Alors, je suis allée à l'université catholique de Louvain. D'abord, j'ai fait un premier bac en ingénieur de gestion mais j'ai arrêté. Ensuite, ensuite, je suis passée en sciences économiques et de gestion pour le bachelier. Puis là, je suis en master, en deuxième master et je fais sciences gestion. Pourquoi ces études-là? Hum, beh, parce que ma, fin, déjà en secondaire j'avais déjà fait sciences éco comme option. Pourquoi je me suis dirigé là? Parce que c'est un truc assez vaste, et que surtout ma tante, la sœur de mon papa, c'est la première de notre famille à vraiment avoir été à l'unif, à avoir un diplôme, et un bon boulot etc, tu vois? Et elle a bossé dans des grosses boîtes, genre PWC, Coca-Cola, au Luxembourg et en Belgique et tout. Après, elle a rencontré son mari et ils ont eu des opportunités en Chine, et forcément le parcours faisait un peu, fin, pas rêver, mais bon, quand tu compares ça à nos parents, et mes grands-parents qui ont galéré en tant qu'indépendants, beh je me dis, beh, voilà j'ai fait ça parce que de toute façon le reste, il y avait rien qui m'intéressait vraiment.

Tes parents, ils faisaient quoi comme travail?

Restaurant.

Et ta maman elle fait toujours ça?

Ouais, toujours au restaurant.

Hum, comment tu t'entendais avec les autres élèves?

Bien aussi, j'ai jamais eu de problème avec qui que ce soit dans mes souvenirs.

Ok. Et c'était quoi tes activités hors des études? Assos, clubs, ou quel genre de soirée? A côté de l'unif.

J'ai jamais eu aucune activité heu, genre association, club, non.

N'importe hein, ou aider pour heu, un job?

Eh beh, je bossais au restaurant.

De tes parents?

De mon copain ici. Fin, non, des fois j'aidais aussi ma maman qui avait un magasin de, un magasin à ce moment-là. Une maroquinerie. J'aidais au magasin. Et, heu, en fait toute au long de mes études supérieures, les weekends, je bossais au restaurant de mon copain.

Et pourquoi tu l'aidais au lieu de faire d'autres trucs?

Beh, comme job étudiante surtout, pour gagner de l'argent. Et vu que c'était, fin, non, de base j'ai commencé à bosser chez lui parce que, fin, je le connaissais pas et je l'ai rencontré là-bas, au restau. Et après, j'ai juste continué quoi, voilà. Et vu que c'était au restau et que, fin, pas que j'en profitais mais bon, tu vois, lui il bossait là-dedans et donc forcément il y avait des

avantages et ça me semblait, entre guillemets, logique d'aussi aider quoi et en même temps mon job étudiant quoi.

Ok. Hum, alors, au niveau des expériences professionnelles, est-ce que tu peux, beh on a commencé ici avec les jobs étudiants, du coup est-ce que tu peux me raconter par rapport à d'autres job étudiants que t'as eu? Ou alors ton stage?

Hum, comme job étudiant j'ai eu ce que je t'ai dit là. Chez maman dans le magasin, ici au restaurant de mon copain pendant quand même, heu huit ans. Surtout les weekends et les vacances. Et comme autre expérience, mon stage oui. Que j'ai terminé un mois et demie et qui a duré cinq mois, à Bruxelles.

Et comment ça s'est passé? Est-ce que, fin, c'était quel genre d'équipe?

C'était une grosse boîte. Hum, donc il y avait beaucoup d'employés. Après, au niveau de l'équipe, vu que moi, je bossais dans un département pour les, heu les soins personnels, tout ce qui est gels douches etc. C'est "Home and personal care", je sais pas comment traduire en français. Donc, c'est l'équipe marketing, c'est pour ça que c'est une plus petite équipe, on était genre, une vingtaine, vingt, trente personnes.

Et ça c'est une petite équipe?

Au niveau de toute la boîte c'est vraiment le plus petit département, et c'est que le marketing, t'as le supply chain aussi. Et c'est quoi ta question?

Comment ça se passait, les relations dans cette équipe où tu étais?

Beh, super bien, parce que les gens étaient hyper, vraiment chill, hyper ouvert, très sympa, très sociable.

Et c'était à l'international? Ou c'était que?

Nous, on s'occupait de Benelux, non Belgique.

Et vous parlez anglais?

Non, c'est français - néerlandais et donc en gros, chacun parlait sa langue et l'autre répondait dans la langue qu'il voulait quoi. Moi, souvent on me parlait en français.

(Rires).

T'as des bases de néerlandais?

J'ai des bases mais, les bases quoi. (Rires).

Et comment t'as trouvé ce stage en fait?

En postulant. Comment j'ai trouvé? Ah oui, sur la plateforme de stage de l'université. Ils avaient posté une offre. Et après, j'ai postulé via leur site et voilà.

Ok. Est-ce que t'as eu des expériences négatives dans, pendant ton stage?

Hum, non aucune. Fin juste, forcément la barrière de la langue, vu que je parlais pas trop le néerlandais. Je le sentais parfois que, genre à table, pour le lunch, par exemple. Si c'est plus de néerlandophones beh, ils parlent le néerlandais entre eux et c'est à toi de t'adapter quoi. Ils vont pas parler français juste pour toi, fin, ça dépend des cas, mais bon. Donc oui, des fois les lunches, heu, fin, au début je mangeais avec eux mais après, comme ils ne parlaient que le néerlandais, souvent c'est plus compliqué. Et après, les stagiaires sont arrivés, donc là, c'était entre stagiaires et voilà quoi.

Et ah oui, voilà, tu m'as dit que tu es en couple, tu l'as rencontré au restaurant, est-ce que tu peux me détailler un peu plus.

En gros, c'est quand j'avais seize ans. J'ai voulu commencer à travailler, comme job étudiante, et vu qu'on connaissait ici des gens qui avaient un restaurant, on m'a présenté ici pour commencer à travailler. Et lui c'était, beh, c'était le fils de la patronne, et voilà. C'est comme ça que je l'ai rencontré.

Et c'est qui, qui t'as mis en contact?

Ma tante.

Ok. Et hum, ça été quoi la réaction de votre entourage justement, que vous vous mettiez ensemble?

Au début, personne n'était trop, fin, c'était pas négatif, mais les gens n'étaient pas non plus emballés. Pour retourner à la culture chinoise, en gros, mes parents sont divorcés, donc c'est hyper mal vu que quelqu'un soit, fin, ne garde pas sa famille machin, tu vois? Et donc, vu que j'étais fille de parents divorcés, qu'en plus je parlais pas chinois. Et de mon entourage, beh, ici personne ne le connaissait, mais vu que ses parents sont quand même forts heu, heu, c'est quoi le mot, social.

Sociable?

Pas sociable, non, fort connu, en mode people quoi, tu vois? (*Rires*). Ils font partis de beaucoup d'associations, etc. Il y a beaucoup de 'on dit' tu vois? En fait, les Chinois adorent, fin, adorent pas, mais blablatent beaucoup. Il y a beaucoup de rumeurs, machin et des 'on dit' etc. Et fin, du côté de ma famille, il y avait pas spécialement une bonne impression de sa famille à lui, fin de ses parents à lui.

Attends, attends.

Donc, il y avait beaucoup de rumeurs en fait sur leur famille. Des deux côtés en fait, sur ma famille à moi il y avait des 'on dit' et sur sa famille aussi des 'on dit'.

Ok, oui, d'accord.

Et donc forcément, comme première impression, c'est pas top. Les enfants, fin, la pomme ne tombe pas loin de l'arbre quoi. Donc, voilà, au début, les gens n'étaient pas spécialement chauds.

Et ça s'est amélioré?

Beh oui, après, oui. Tout le monde a appris à connaître tout le monde. (*Rires*).

Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences entre toi et ton copain?

Ouais, il a une mentalité beaucoup plus chinoise, fin, du fait que ses parents aient toujours une mentalité beaucoup plus chinoise, beh forcément, ils l'ont éduqué plus ainsi. Donc, lui aussi il est, fin comme moi, il est quand même toujours européenisé tu vois? Mais, il a toujours aussi l'aspect chinoise qui est fort présent.

Et tu veux dire quoi comme mentalité plus chinoise?

Beh, pff, je sais pas. Sa manière de penser, ou au niveau de la famille, ou une mentalité, fin. (*Silence*). Je ne saurai pas expliquer comme ça, mais.

Peut-être un exemple? Ou, je sais pas?

Franchement, là, comme ça, non. Non, peut-être qu'après ça viendra mais là comme ça, j'ai pas d'exemple précis.

Ok, pas grave.

Si jamais je pense à un, je le dirai.

T'inquiètes. Et hum, comment tu prends le fait.

Ah beh si.

Vas-y, vas-y.

Rien qu'au niveau des études. Vu qu'ici sa famille, ils ont toujours tous été indépendants, ils ont bien réussi en tant qu'indépendants, etc. Beh, genre, lui il a terminé ses secondaires, mais son frère, a quatorze, quinze ans, on lui a dit : «c'est bon, tu arrêtes les études, on va ouvrir un bar en Italie et tu bosseras au bar », tu vois? Parce que tu gagnes de l'argent en travaillant, en étant indépendant et tu fais de la tune. Être employé c'est pas, pas que c'est mal vu, mais bon, c'est un truc d'Européens quoi. Que moi, dans ma famille, ils m'ont plus poussé vers les études en mode : «fais des études, les secondaires puis l'université. Après trouves un boulot et ne te casses pas le cul à être indépendante». Voilà.

Oui, c'est différent, clairement. Et pourquoi tes parents t'ont plus poussé à être en mode, vas-y et sois, fin, fais des études et sois employée on va dire ?

Parce que comme j'ai dit, fin, même ma grand-mère en fait m'a toujours poussé à faire des études, vu que ma tante, la fille de ma grand-mère, a fait des études et a bien réussi. Et tu peux aussi bien gagner ta vie sans être indépendant et avoir des horaires de fou quoi. Et heu, mes

parents beh, je sais pas, c'est qu'ils ont aussi été indépendants et ils se sont aussi rendu compte que c'était pas facile quoi, tu peux gagner beaucoup d'argent mais.

C'est dur.

T'as pas de vie de famille, etc. C'est beaucoup plus dur.

Et comment t'as pris le fait, fin, je retourne sur ton couple. Le fait d'être un couple j'aime pas dire ça, mais de tous les deux, fin si, tous les deux d'origine chinoise. Fin, est-ce que tu as déjà remarqué ça? Ou tu te dis, comment t'expliques ça en fait? De t'être tourné vers Yann.

Je sais pas, j'expliques pas. (*Rires*). Je l'ai rencontré, ça été, et voilà. Je sais pas sur le coup, fin, c'est-à-dire, c'est pas que je cherchais, c'est pas que je cherchais spécialement un Chinois, tu vois? Après, je sais bien que lui, du côté de sa famille, typiquement encore, ils préfèrent que c'est des Chinois, et hum, genre typiquement, ma belle-sœur, fin, ici elle a un copain qui est Belge, mais elle l'a rencontré, c'est pas tard, mais elle avait vingt-huit ans, vingt-sept, vingt-huit ans, je sais pas trop. Fin, bref.

Elle a quel âge?

Elle a trente, elle a eu trente-deux.

Je pensais qu'elle avait notre âge, moi.

Non. (*Rires*). Et bon, avant ça, chaque fois, voilà typiquement aussi, un truc dingue. Vu qu'elle rencontrait personne, chaque fois on lui présentait des mecs en fait. Et on lui présentait à chaque fois des Chinois de bonne famille, tu vois? Que ici, en Belgique, fin, il y a aussi les retards etc, mais tu rencontres, voilà quoi, tu vois? Fin, de ce que je pense en tout cas. On ne va pas te forcer, fin, Yong n'a pas de copain, on va pas lui présenter des mecs de bonne famille quoi. (*Rires*). (*Silence*). Je sais plus comment on est arrivé là en fait.

Oui, c'était une différence entre ta famille et sa famille, au niveau du couple.

Oui et voilà, et donc typiquement, ses parents préfèrent que, que leurs enfants, donc mon copain, ses frères et sœurs, trouvent des Chinois, comme ça, même, fin, après oui c'est aussi un héritage qui se perd pas quoi, tu vois? La langue etc. Fin, genre, moi, là, je me sens, pas que je me sens mal, mais je me dis : 'putain, mes enfants, je ne saurais même pas leur parler chinois'. Fin, ils ne parleront pas bien chinois quoi, tu vois? Et je veux dire aussi, c'est con, mais au niveau de la cuisine, je sais pas du tout cuisiner chinois quoi, alors que ma mère, elle sait cuisiner. Je sais pas, il y a pas, on apprend pas de la même manière.

Et toi, t'as peur du coup, de cet héritage? A te dire, heu, qu'est-ce que je vais transmettre en fait?

Oui, clairement, parce que je saurais pas leur parler chinois donc heu voilà. Yann saura leur parler, donc ça va encore, mais bon, c'est pas que c'est le beau beau chinois hyper, comme nous on parle français quoi. Voilà, au niveau de la cuisine et tout, fin, c'est des trucs qui s'apprennent mais, moi, je sais pas cuisiner donc.

Pourquoi c'est important pour toi de, justement, transmettre cet héritage-là?

Heu, (*silence*), beh, (*silence*), je sais pas. C'est un héritage, fin, c'est un truc que, c'est une richesse que t'as en plus, tu vois? Fin, c'est, je sais pas.

Une richesse que t'aurais peur de perdre du coup?

Beh oui, parce qu'après, forcément, beh, je saurai plus leur parler chinois, je saurai pas leur cuisiner chinois, ça va se perdre. Par exemple mon frère, lui, il est complètement, fin, pas qu'il est anti, anti Chine, mais il veut pas apprendre le chinois du tout, fin, il dit qu'il s'en bat les couilles. La bouffe chinoise, c'est pas qu'il aime tout, et même, quand on prend des trucs des fois, il ne veut même pas goûter en mode : « ah non, j'aime pas ». Alors qu'il n'a même pas goûté quoi, tu vois? Alors qu'il y a des trucs qui sont hyper, fin, je me répète, mais c'est une richesse quoi, je trouve de vraiment de, fin, de toucher un peu à tout, tu vois ce que je veux dire?

Ouais, ouais, ouais. Ok. Hum, (silence) est-ce que parfois tu te sens étrangère en Belgique?

Mmmm, (silence), pff, pas spécialement.

Mais t'as déjà ressenti ça?

Mmm, c'est dure comme question. (Rires). Hum, pfff, est-ce qu'il y a des situations où je me suis pas sentie à ma place en Belgique? C'est ça que tu veux dire?

Oui, par exemple, oui.

Non, non parce que je peux tout faire comme une Belge, fin, déjà, que j'ai la nationalité belge. A part le physique, personne sait que fin, tu vois?

Ouais, ouais, ouais.

Donc heu, non.

Mais du coup, avec le physique justement, est-ce que parfois tu sens qu'il y a une différence de traitement, tu vois? Genre, typiquement, je ne sais pas si c'est toi qui m'as dit ça, ou je pense à un autre truc, que voilà, on va dire tu parles chinois en fait, parce qu'on le voit.

Beh oui, on me demande si je parle chinois. Ou quand on te demande: « tu viens d'où? T'es de quel origine? ». Voilà, mais je le prends pas spécialement mal non plus, fin, genre, je me pose aussi des questions quand je vois des gens qui ne paraissent pas très Belge. Je me demande aussi: « ah, est-ce que lui il est ». Je sais pas il est Philippin, Thaïlandais, il est, voilà tu vois?

Ok.

Je pense que c'est des questions normales à se poser quoi. C'est comme si j'allais en Chine et que je voyais, que je te voyais toi, je te demanderais: « tu viens d'où? ».

Et hum, pour toi, ça veut dire quoi, fin, qu'est-ce que l'intégration?

Heu, l'intégration, beh.

Qu'est-ce que ça veut dire ou comment l'être?

Être intégré, savoir hum, savoir vivre avec les traditions, les coutumes, les modes de vie, de l'endroit où t'es, mais sans te perdre toi-même.

C'est presque philosophique. (Rires).

Fin, je sais pas, c'est comme, il y a, fin, pour le moment il y a eu quelques articles sur le port du burkini, tu vois? Comme quoi les musulmans font tout un foin parce qu'on leur interdit de porter du burkini en piscine. Mais pour moi ça me semble, fin, ils ne devraient pas, parce qu'ils sont ici, c'est une question d'hygiène etc, tu vois? Et je vois pas pourquoi, genre, beh, des fois avec Yann on va à la piscine et il ne peut pas porter de short maillot, tu vois? C'est un maillot en mode, comme des boxeurs quoi. Ça c'est interdit à la piscine, donc, pourquoi on interdirait ça, même à un Belge, mais toi, vu que t'es musulman, musulmane, tu pourras porter ton burkini quoi, tu vois?

Ouais, ouais, ouais.

Voilà, c'est mon point de vue, mais donc, je vois ça comme ça dans le sens où, beh, t'as le droit d'être musulman, on te reproche pas ça, mais là il y a une loi, fin, pas une loi, mais un règlement qui fait que question d'hygiène et de sécurité etc, le port de vêtements est interdit. Voilà tu le respectes c'est tout.

Ok. Et si c'était genre, à la plage, du coup, dans la mer, est-ce qu'on s'en fou ou pas?

Oui, on s'en fou, parce qu'à la plage tu peux aller en vêtements. Si tu porterais un jeans pour aller à la plage, on te dirait rien.

Ouais, ça, ouais. Ha, dans quelle circonstance te sens-tu plus Belge ou plus Chinoise?

(Silence). Heu. (Silence), T'as des exemples? Je vois pas du tout où me diriger au niveau réponse.

Beh, je dirais, un truc typique du style, si t'as un groupe d'amis, et par exemple, ouais, ils sont que Chinois par exemple, et un autre groupe d'amis, imaginons que Belges ou alors plein de nationalités différentes. Est-ce qu'il y a des comportements qui sont différents,

tu vois? Ou en fonction du pays aussi, fin, mais surtout avec les gens avec qui tu traînes, est-ce qu'il y a une?

Oui, comme je t'ai dit, avec le groupe d'amis, si je traîne que avec des Chinois, hum.

Est-ce que tu agis d'une manière différente que si t'étais avec?

Il faut que je réfléchisse.

Vas-y, vas-y.

Beh, déjà ça dépend, fin, genre, si je suis avec un groupe de Chinois, donc, même si c'est que des Chinois, mais si c'est le groupe de jeunes on va dire, donc, de ma génération qui ont aussi grandi ici etc. Beh là, on est, je veux dire, on est plus ou moins tous pareil dans le sens où, oui, on a les racines chinoises, la mentalité chinoise etc. Mais on a des comportements qui vont rester assez européens. Mais par exemple les Chinois font souvent des grands repas, où t'invite des gens blabla, des mondanités on appelle ça. Beh, là, typiquement, fin, si c'est des générations antérieures, genre les parents de Yann ou mes parents, je sais pas, les, la relation avec les gens est différente dans le sens où tu dois être beaucoup plus respectueux, limite faire ton faux cul, tu vois ? Quand tu parles etc. Que quand, fin, en tout cas comme j'ai l'impression, que quand je vais chez des amis belges, qu'il y a les parents et tout, beh, je tutoie, fin, tranquille quoi, tu vois? Fin, ça dépend des familles, mais bon. Donc, heu, répètes ta question. (*Rires*). Tant qu'on y est.

A quel moment tu te sens plus Chinoise ou plus Belge? Voilà.

Oui, beh, oui, quand je suis qu'avec des Chinois, il y a plus le côté chinois qui va prendre le dessus pour s'adapter. Et quand je suis avec des amis belges, ou pas que Chinois, (*silence*), c'est plus le côté belge je pense. Et après, ouais, comme je disais, il y a aussi le groupe où c'est, si c'est genre, les jeunes, genre ma belle-sœur, mon copain, les cousines etc, là c'est, il y a, il y a les deux quoi. Genre, dans le comportement, le comportement niveau heu, politesse et tout, niveau de la manière de se tenir etc, ce sera plus en mode belge, tu vois ? Plus poli, fin, non, attends, je prends l'exemple, fin, je nous imagine au restau.

Ok.

Genre, on va, les assiettes sont propres, et un Chinois, vraiment un Chinois pur, fin. Si tu vas au restau, et t'as genre, je ne sais pas, des, des coquilles de cacahuètes ou de pistaches, fin, c'est des conneries, mais il ne quittera pas la table comme ça tu vois, en mode, c'est bon, la table on nettoiera elle sera débarrassée, mais ça fait sale. Que normalement beh, tu mettras sur une assiette de côté avec que des déchets. Voilà, ça c'est le côté belge et le côté chinois ce serait de les taper sur la nappe et basta quoi.

Ok, ok. Et hum, on parle de Belges et de Chinois, mais justement, selon toi, hum, comment les Belges voient-ils les Chinoises ?

Comment les Belges voient les Chinoises?

Oui, selon toi. (*Silence*).

Comment on voit les Chinois en Belgique, ou les Chinois en Chine?

Les Chinois en Belgique. C'est quoi la différence? Chinois en Chine? Non, non, en Belgique.

Comment est-ce que les Belges voient les Chinois?

Ouais, selon toi, est-ce que t'as déjà?

Je sais pas. C'est fin, heu, j'ai l'impression qu'on dit souvent que les Chinois ont de l'argent. (*Rires*). Je sais pas si c'est de mon point de, fin, je sais pas si c'est d'un point de vue généralisé ou pas mais heu, hum. (*Silence*). Je sais pas, c'est dur à dire parce que j'ai ma, fin, je vois que ma perception.

Ouais, mais c'est ça justement qui m'intéresse. Dis-moi.

(*Silence*). Franchement, (*silence*). Beh, je sais pas. C'est un peu cliché dans le sens où on voit les Chinoises un peu fifille. Tu vois pas ce que je veux dire? Attends, c'est chaud. En Chine souvent les Chinois, fin, en Chine, ce sera beaucoup encore genre, apporter des 'Hello Kitty'

des trucs comme ça, même à mon âge quoi, tu vois? Et donc, j'ai l'impression qu'en Belgique, soit on les verra comme ça aussi, soit je vois, fin, de ce que je vois dans mon entourage chinois en tout cas, c'est plus en mode heu. (*Silence*). Attends, je réfléchis hein.

Vas-y, vas-y.

Hum, en tout cas, dans les Chinoises et les Chinois que moi je connais, là après, c'est peut-être biaisé de parler de mon environnement, mais soit, ce seront des, des jeunes ou des vieux déjà?

Quoi, des vieux Belges, ou?

Non, les Chinois.

Heu, n'importe.

C'est chaud ta question. (*Rires*).

Dis-moi tout.

Beh là, quand je pense à des jeunes Chinois, je vois ceux de mon entourage et je les vois en mode j'ai de l'argent, en mode mes parents sont arrivés ici ils ont gagné de l'argent, et moi j'ai de l'argent. Donc fort heu, luxe etc, tu vois ? Ou alors, je les imagine plus comme j'ai dit en mode perdu, en mode 'Hello Kitty' et, (*rires*), je sais pas comment, je sais pas comment répondre à ta question en fait.

Mais aussi, ouais, voilà, hum, beh par rapport à ça aussi, mais une autre perception c'est, est-ce que tu trouves qu'il y a des stéréotypes heu, en Europe ou en Belgique par rapport aux Chinois, ou aux Asiatiques en général?

Mmm, que les Asiatiques ont toujours de restaurants asiatiques. (*Rires*). C'est vrai non ? Je pense à ce stéréotype-là. Si tu vois un Chinois tu te demandes s'il a un restaurant.

Et surtout au niveau des femmes asiatiques, est-ce qu'il y a des stéréotypes précisément sur les femmes asiatiques? Ou Chinoises?

(*Silence*). Non, il y a rien qui me vient à l'esprit.

Ok, parce que, fin, ici j'avais déjà entendu, hum, souvent c'est un peu heu, exotisé on va dire ça comme ça, en mode, un peu comme avec les femmes blacks, je sais pas si tu vois? Non?

Mmm, mmm.

Genre un peu.

En mode mamadou.

Non, non, en mode, wow, c'est exotique, essayer une Chinoise, fin, j'ai déjà entendu des trucs comme ça, mais bon. Tu vois? Ou en mode, aussi les stéréotypes de, ouais, les filles ou les femmes dragon genre, en mode hyper, hyper sévère, hyper stricte, tu vois?

Haaa. Ouais.

Du coup, toi, ça te dis rien?

Si, c'est vrai. Maintenant que tu le dis, si je devais imaginer une femme hyper stricte, hyper sévère, je verrais plus une Chinoise qu'une Belge. En mode maman, tu vois?

Ouais, 'tiger mum' oui. Fin, c'est comme ça qu'on l'appelle dans.

Oui, je sais pas.

Non? Ok.

Oui, si je devais imaginer vraiment une mère sévère, stricte et tout, ce serait plus heu, la Chinoise que la Belge.

Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences aussi entre les hommes d'origine chinoise ou les femmes d'origine chinoises? Surtout point de vue.

Au niveau de la personnalité ou au niveau du stéréotype de la perception?

Heu, des deux. Mais on peut quand même parler de la perception et les stéréotypes.

Dans les deux cas, je sais pas en fait. (*Rires*). Humm, je sais pas, je sais pas, je sais pas si mon point de vue qui est biaisé aussi de nouveau, mais je sais pas s'il y a une perception des Chinois plus courageux peut-être que les Européens. Fin, que les Belges. Non? Je sais pas ça.

Non, mais c'est toujours intéressant. Donc plus courageux, pourquoi?

Heu, niveau travail.

Qu'ils travaillent plus, et plus longtemps?

Ouais, j'ai l'impression. Fin, pff, après, je ne veux pas dénigrer quoi que ce soit, mais heu.

Non, vas-y, vas-y, t'inquiètes.

Dans mon entourage ou même dans mes connaissances, je connais aucun Chinois qui a fait une demande au chômage par exemple. On va toujours chercher à trouver un boulot par ci par là. Ouais, même ma mère, typiquement, elle disait, fin, il y a quelques années ou c'était vraiment pas évident, elle prenait un boulot sur le côté, tu vois ? Genre, la semaine elle travaillait dans le magasin et le weekend elle travaillait en plus le soir au restaurant pour avoir de l'argent en plus, tu vois?

Ouais, ouais, ouais.

Elle n'a jamais fait de demande que, fin. Après c'est un, vraiment un stéréotype hyper général, mais j'ai l'impression que les Belges auraient plus tendance à directement voir comment faire pour prendre le chômage, cpas, etc, que, que vraiment de chercher quoi, alors qu'il y a toujours du boulot si on veut.

Et comment t'expliques cette différence justement entre Belges et Chinois sur le travail?

Heu, déjà en fait, en Chine t'as pas de pension, t'as pas de chômage, t'as pas de mutuel, pas autant qu'ici en fait. Donc tu bosses, tu crèves quoi, tu vois ? Il y a pas le choix et hum. (*Silence*). Ouais, je pense que c'est dans mentalité de base, vu qu'en Chine tu n'es pas habitué à toutes ces aides. Tu ne peux gagner que ce que tu travailles pour quoi, tu vois? Et que, ouais, aussi je pense que les Chinois sont assez, hum, ils ont quand même un orgueil, tu vois ? Ils vont pas dire.

De dépendre de quelqu'un.

Oui, voilà, en mode, moi, je suis au chômage. Non, je vois pas quel, je vois pas un Chin, en tout cas dans mon entourage, dans ceux que je connais, je vois personne dire heu, ou vouloir dire ça quoi.

Ok. Est-ce que tu as entendu parler de, souvent on parle de ça, dans les stéréotypes, de la minorité modèle? On dit souvent ça, que par exemple les Chinois ou les Asiatiques en général, mais quand même plutôt les Chinois, sont, comme tu disais, hyper travailleur, hyper calme, discret, par rapport à d'autres minorités qui sont beaucoup plus heu, genre les Arabes, les Turcs, des trucs comme ça, tu vois ? Genre, c'est eux vraiment, c'est le top du top des minorités. Est-ce que t'as déjà entendu parler de ça?

Heu, non. Jamais entendu parler de ça. (*Rires*).

Ok. Hum, est-ce que tu trouves que hum, il y a assez de, attends, comment j'ai dit ça? Qu'on voit suffisamment d'Asiatiques dans les médias, ou dans les films, fin, même dans l'actualité?

Ici en Belgique?

Oui.

Non, fin, c'est pas qu'on en voit pas assez, c'est que. (*Silence*). Beh non, pour moi, on en voit pas, mais de là à dire est-ce qu'on en voit pas assez? Est-ce que les Chinois veulent être dans les médias, dans les films, c'est ça aussi la question.

Oui, non, c'est vrai.

Je sais pas si, je sais pas s'il y a beaucoup d'acteurs chin, fin, des Chinois qui essaient d'être acteur, ou de faire des films etc. Dans les médias, hum. (*Silence*), pff, non, fin.

Et toi, tu trouves qu'il devrait y avoir un peu plus, genre que dans un film, que ce soit le personnage principal, genre, la meuf qui est Asiatique, fin, d'origine asiatique, et qui est le personnage principal ou alors, tu vois, un peu comme, 'Crazy rich Asians', par exemple.

Beh. (*Silence*). Je sais pas.

Est-ce que tu te reconnais dans les films malgré tout?

Oui, le film là m'a bien fait rire parce que c'est vraiment hyper stéréotypé, mais en mode vrai, genre la vérité, mais poussé au max quoi, tu vois? Donc, le film-là, représente assez bien je trouve, déjà le rapport à l'argent, beh, comme je t'ai dit, fin, par rapport à. Tu as vu le film?

Non pas encore.

Franchement, regarde-le, il est, c'est vraiment la vérité quoi. Poussé à l'extrême quoi, tu vois, mais.

C'est une comédie aussi non?

Ouais, mais c'est vraiment, hum, tu, j'ai regardé et j'ai fait ; «putain, c'est trop vrai quoi».

Et donc, dans les médias et tout, beh, heu. Parce qu'en soi, des films avec des Chinois ça existe, c'est juste que, je sais pas, est-ce que les gens ont envie de regarder ça, tu vois?

Moi, c'est surtout ton point de vue. Est-ce que, est-ce qu'à, fin, il y a beaucoup, par exemple quand on est ado, des séries genre, je sais pas moi, 'Gilmore girls' ou.

Ça c'est parce qu'on est, mais moi, honnêtement, je préfère une série américaine qu'une série avec des Chinois. Et encore, souvent les séries chinoises sont forts en mode mélo drama, machin, tu vois ? Donc pour moi, c'est pas trop ce que je kif. Donc moi-même, je préfère regarder une série américaine qu'une série chinoise. Après, tout dépend du script tu vois ? Mais je sais pas, mais je dirai, hum, que ça manque d'Asiatiques dans les séries, dans les films et tout quoi.

Ok. Donc toi, t'arrive quand même à te, tu vois, souvent quand tu regardes un film ou quoi, tu te mets à la place, l'air de rien, du personnage principal, et t'arrives à, en mode, ok, tu t'en fiches de ses origines quoi.

Ouais. Qu'elle soit blonde aux yeux bleus, pfft. Si ça me touche, ça me touche quoi.

Ok ça va. C'est bon à savoir. Ah oui, c'est bientôt fini, t'inquiètes. Humm, en France en fait, on entend de plus en plus parler, et ça monte petit à petit, mais de racisme anti asiatique et c'est de là que part mon mémoire on va dire. Du coup, je me demande beh, est-ce que t'en as déjà entendu parler? Et qu'est-ce que t'en penses? Voilà, qu'on en parle justement parce qu'on parle souvent plus de racisme envers heu.

Les Arabes et tout.

Ouais, voilà, ou les noirs.

Heu, est-ce que j'en ai entendu parler? Beh, oui et non. Fin, en soi, le racisme existe envers toutes les, toutes les origines quoi. Donc, heu, c'est comme, ouais, genre même en Chine t'as le racisme envers les blacks, souvent. Fin, ouais hein. Mais hum, qu'est-ce que j'en penses? Heu. (*Silence*). Je sais pas. J'en pense le même que le racisme envers les Arabes. (*Rires*).

Est-ce que.

Fin.

Oui vas-y.

Non, vas-y. Je sais pas quoi dire.

Ha. Mais hum, voilà, est-ce que tu trouves que c'est légitime de parler de racisme anti asiatique en Belgique par exemple? Parce que là, c'est en France, mais bon, c'est une autre histoire encore.

Non, j'ai l'impression que le racisme est moins poussé envers les Asiatiques en Belgique, qu'envers les Arabes. Donc, heu, est-ce que ce serait légitime d'en parler, fin, que le terme existe ou d'en parler dans les médias et tout?

Ouais, les deux. Fin, c'est vraiment de visibiliser ça, tu vois? Parce que comme tu dis, beh, selon toi il y en a moins envers les Asiatiques, mais déjà pourquoi il y en a moins, est-ce qu'il y en a vraiment? Tu vois, c'est ça.

Beh, pff, il doit y en avoir. D'office il doit en avoir. Après, j'ai jamais vraiment vécu, beh. C'est toujours, il y en a qui sont hyper patriotiques, machin, en mode on retourne au blanc bleu belge et voilà quoi.

Ah oui, ok, ouais.

Hum, mais j'ai jamais vraiment ressenti.

Et est-ce que dans ton entourage, on t'a déjà parlé, qu'on leur a fait une sale remarque ?

Je sais pas moi, sur leur physique, parce qu'elles étaient Chinoises? Ou Asiatiques?

Hum.

Est-ce que t'as l'impression qu'il y a plus de difficultés, peut-être parfois dans certains.

Ouais, je sais bien que Yann, mon copain, a déjà eu des. (*Silence*). Fin, je me souviens plus exactement de la situation, ou de ce qu'il y a eu, mais heu, je sais bien qu'il a déjà eu des problèmes à cause de ça. Donc oui, le racisme existe mais hum. (*Silence*). Fin, oui, on pourra en parler, en soi je vois pas pourquoi on parle plus du racisme envers les Arabes, qu'envers les Asiatiques vu qu'il existe aussi. Mais. (*Silence*). Je sais pas, c'est dure comme question. En soi, fin, je sais pas, j'ai l'impression que plus un truc est médiatisé et plus ce sera encore, ça prendra encore de l'ampleur, tu vois?

Ouais.

Donc heu.

Pourquoi tu, pourquoi le racisme anti asiatique est pas tellement médiatisé selon toi ? On parle plus des maghrébins.

Beh, peut-être parce qu'il est moins présent, non?

Moins présent?

Je sais pas.

Ok.

Beh. (*Silence*). Franchement, je sais pas, mais heu, genre le stéréotype sur les Arabes voleurs etc.

Ouais.

Beh hum. (*Silence*). Typiquement, si je vais me représenter un voleur, je verrai plus un Arabe qu'un Chinois.

Ouais.

(*Silence*). Aussi parce que je l'ai vécu. Dans ce sens, fin, tu vois quand on avait le magasin à Charleroi ? On a eu quelques vols, et j'ai déjà un, j'ai déjà fait face à deux voleurs en face de moi et c'était deux Arabes quoi. Donc heu voilà. Est-ce que des Chinois ont déjà volé? Peut-être, mais, c'est pas aussi flag que les Arabes alors. (*Rires*). Voilà, je sais pas quoi dire en fait. (*Rires*).

Ça ira. J'ai une autre question. Je sais pas si t'as déjà répondu ou quoi. Je pense que c'est une des dernières d'ailleurs. Est-ce qu'il y a des différences, justement, entre toi, ce que t'a remarqué de ton expérience, entre les femmes chinoises et les femmes européennes? Ou entre, fin déjà ça.

A quel niveau?

Hum, tous les niveaux, n'importe. Ce qui te semble le plus. Au niveau du traitement peut-être plutôt, des comment on traite, fin, ouais, non c'est trop compliqué.

Genre, comment on me traiterai moi par rapport à ce qu'on traiterai une de mes amies belges?

Ouais, une différence de, en mode heu. (*Silence*).

Heu, beh, non, rien qui me vient à l'esprit. Après, forcément, fin. (*Silence*). Non, franchement, je sais pas. Beh, si on parle au niveau physique, forcément le physique n'est pas le même, donc ça.

Donc quoi?

Beh ça dépend du goût de chacun. (*Rires*).

Ah oui, dans ce sens-là. (*Rires*). Ok.

Non, je sais pas. Heu, si non au niveau, hum, même au niveau boulot, études ou quoi?

C'était la même chose.

Ouais.

Ok. Et au niveau heu, ouais, c'était plutôt.

Après, je pense que ça dépend aussi de l'environnement dans lequel t'es. Fin. (*Silence*). Si je me compare moi et Charlène Remaut, qu'on a fait les mêmes études et tout et qu'ici on est toutes les deux à chercher du boulot, je pense pas qu'on me traitera différemment parce que je suis Chinoise. Mais, vu que c'est un environnement assez, fin, de hautes études. Après, si t'as quelqu'un comme, quelqu'un qui n'a pas fait d'études et qui cherche un boulot, peut-être que là, ça pourrait jouer mais je n'en sais rien.

Ok. Ouais, c'est intéressant. Et aussi au niveau différences entre les femmes d'origine chinoise et les hommes d'origine chinoise. Est-ce que tu trouves qu'il y a une différence de traitement, tu vois? Par exemple, t'es dans ta famille, ou un groupe d'amis, et ils sont tous, imaginons, d'origine chinoise, est-ce qu'il y a une différence, ouais, comment sont plutôt les femmes chinoises ou les, les hommes chinois? Par exemple, pour t'aider, une personne m'a dit que c'était surtout les femmes qui géraient les comptes? (*Rires*). Elle ne savait pas dire pourquoi, mais voilà c'était ça. Par exemple quoi.

(*Silence*). Ouais, hum,

Et il y avait d'autres choses, mais.

Si, ouais, attends, je réfléchis, mais. (*Silence*). Mmm, si je réfléchis aux parents de Yann, heu, oui, c'est peut-être plus sa mère qui, gérer les comptes c'est un grand mot, mais, qui fait ça. Humm, oui, ma mère, c'est typiquement ma mère aussi. Après, je pense aux couples chinois. (*Silence*). Non, ma tante c'est kif kif, je pense, parce qu'ils sont plus.

Pas seulement au niveau des comptes, mais genre, même d'une manière différente, même le ménage, des valeurs qui seraient différentes.

Oui, je suis d'accord en fait. J'ai cette impression mais je saurais pas dire pourquoi.

Ah, ok, d'accord, j'étais là, mais d'accord de quoi ?

Non, non, non, j'ai l'impression que c'est plus la femme qui s'occuperait de la gestion. Après, hum, attends, il faut que je réfléchisse, mais. (*Silence*). Fin, là, je parle de, je dis ça, mais c'est par rapport à la génération de Chinois. Mais nous, ici entre jeunes, humm. (*Silence*). Fin, on regarde par rapport au couple, hein?

Heu, si par rapport au couple, ou les amis, la famille, ce qui te semble le plus saillant quoi.

Je, oui, non, typiquement, dans la famille, c'est une famille avec un papa, une maman et des enfants, c'est plus la mère qui gère la famille. Au niveau de l'argent. (*Silence*). Ouais, je pensais aussi plus la femme qui gère l'argent.

Mais pourquoi? C'est ça que.

Je sais pas. Franchement, je saurais pas dire. Je suis en train d'imaginer, j'essaie de voir, mais je vois pas. Humm, après, dans la nouvelle génération fin, nouvelle, celle qui a grandi ici. (*Silence*). Je ne connais pas beaucoup de couples chinois.

Ou dans ton couple?

Ouais, non, Yann et moi, c'est, déjà on a chacun nos comptes et c'est kif kif quoi.

Et au niveau, je sais pas, par exemple, fin, est-ce que vous répartissez de manière hyper égalitaire les tâches ou alors il y en a un qui fait plus un truc que l'autre?

Beh, en fait, heu, il y a pas de tâches déjà. Vu qu'on habite au-dessus du restau, il y a personne qui cuisine, et même, si des fois on cuisine, mais des fois c'est lui, des fois c'est moi, donc là, c'est kif kif. Au niveau des comptes, il a ses comptes, j'ai mes comptes, mais j'avoue que j'aime bien regarder plus à ses comptes que lui regarde aux miens. Mais bon, je sais pas si c'est, c'est le fait d'être Chinoise ou le fait d'être, voilà. (*Rires*). Si non, au niveau du ménage et tout, beh, oui, c'est plus moi qui fais, mais c'est pas, c'est juste que j'ai plus de temps pour faire le repassage et tout, fin, il travaille plus.

Tu trouves qu'il y a des différences entre un couple chinois et un couple belge?

Mmmm, déjà, je sais pas si je dois m'imaginer par rapport à un couple de vieux, entre guillemets, ou de jeunes comme Yann et moi.

Ouais, de la même, jeunes de même âge quoi.

Donc, si je compare mon couple et un couple d'amis belge. (*Silence*). Mmm, non, au sein du couple tu veux dire?

Ouais.

Non, franchement. (*Silence*).

Si non j'ai une autre question.

Oui, vas-y.

C'est plus vraiment par rapport à toi. Toi, tu te sens, tu te définis comment par rapport à, voilà, tes origines belges, tes origines chinoises. Comment tu te définis par rapport à ces deux cultures? Est-ce que tu te vois vraiment, comment, je sais pas, comme Belge, Chinoise, un petit peu des deux, autrement?

Beh typiquement, si on me posait la question, je réponds que je suis Chinoise mais que je suis née en Belgique et que j'ai grandi en Belgique. Je dis ça comme ça.

Ok.

Je sais pas si ça répond à ta question.

Du coup pourquoi?

Beh, ce sont des faits. Je suis Chinoise et je suis née et j'ai grandi en Belgique. Mais donc, si je devais voir plus Chinoise ou Belge?

Ou les deux? N'importe. Comment tu te sens en général?

Non, pour moi c'est les deux. Fin, pour moi je me considère comme les deux. Après, certains diront, fin, sauf pour les Asiates, fin, en tout cas en Chine, fin, les Chinois, il y a une expression pour définir les gens comme moi ou mon copain, ma belle-sœur. On appelle ça des 'bananes'. (*Rires*).

Ah oui.

T'as déjà entendu?

Ouais c'est.

En gros, t'es jaune à l'extérieur, mais blanc à l'intérieur. Donc voilà.

On m'a même dit que le contraire, donc heu, genre des blancs qui ont la mentalité de Ch, d'asiatiques c'est des œufs durs on m'a dit.

Ah je connaissais pas. (*Rires*). J'en connais pas de toute façon. Donc voilà, beh, moi je me considère comme les deux, fin, je me représente dans les deux.

Mais plus comme une banane, ou du coup, fin, c'est ce que disent les autres, mais toi, tu te sens petite banane ou?

Beh, petite banane? (*Rires*). Dans le sens, oui, je sais bien que je suis pas Chinoise à cent pourcent, tu vois? Fin, physiquement voilà. Et mentalement je suis pas Chinoise à cent pourcent, je le sais très bien. Donc voilà, mais je dis pas non plus, fin, je ne me considère pas non plus comme une Belge.

Pas non plus à cent pourcent quoi.

Non.

Ok.

Fin, comme je t'ai dit j'ai un peu des deux quoi.

Ok

Voilà.

Beh nickel. Ecoutes juste heu, ton âge.

J'ai vingt-quatre ans.

Hum, ça tu m'as dit. Heu, ton lieu de naissance.

Belgique.

Et où en Belgique?

Verviers.

Ton lieu d'habitation?

Heu, Charleroi.

Ah ouais.

Officiellement non, mais.

C'est pas grave. Et région, oui, tu m'avais dit, mais tu peux me l'écrire?

Ah oui. C'est Zhejiang.

Et hum, attends je crois que j'ai oublié un truc. Non c'est bon.

Ok. Super.

μ

ANNEXE XVI. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Chantale

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités)	Piste d'analyse sociologique
						*because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	
	Socialisation primaire dans la famille	famille nucléaire + grands parents paternels et tantes maternelles + 2 petits voyages en Chine pour revoir les grands-parents	Lignes 46 : « Après, au niveau de la langue ça reste aussi un peu une petite attache quoi. » Lignes 47-48 : « quand il y a une fête chinoise vraiment importante, beh, ici on fait des repas de famille, des trucs comme ça » Ligne 54 : « Des traditions pures et dures, pas spécifiquement. Fin, là, comme ça, je ne vois rien vraiment comme tradition. » Lignes 72-79 : « Beh, dans le sens où en fait, quand je vais en Chine, les gens me voient, ils s'attendent à ce que je parle blindé bien le chinois, alors que, pas du tout. Et ici,	Lignes 111-119 : « Et quand on parle de toi, c'est ta famille et tout mais, tu comprends pas ce qu'on dit, ou tu sais pas répondre, tu te sens quand même un petit peu mal. Et ici, je suis retournée, beh, récemment, il y a l'année passée, l'année d'avant, je sais plus trop. Et vu que je savais déjà un peu mieux le chinois, beh c'était déjà plus facile, je me sentais plus à l'aise on va dire. Et après, quand j'y retourne le truc aussi fin, je suis allée aussi	Lignes 58-59 : « des trucs que c'est plus les Chinois qui le font que les Belges on va dire et que, beh, ça, je m'adapte un peu à chaque groupe quoi, tu vois? » Ligne 754 : « pour moi c'est les deux. Fin, pour moi je me considère comme les deux » + parle de la « banane » : ligne	Because* Lignes 43-44 : « j'ai pas trop grandi dans la culture chinoise. Parce que, vu que mes parents sont arrivés ici en étant jeunes, eux-mêmes se sont vite adaptés à la culture européenne tu vois? Donc heu, j'ai pas vraiment été élevée à fond là-dedans. » *because : lignes 96-103 : « Mais après, en gros, après j'ai été, vu que mes parents,	Importance de la langue (héritage, lien familial) Éprouve le capital social et culturel (habitus ?) Elle connaît les normes culturelles des deux pays et s'y adapte : identité multiple dont une facette mobilisée stratégiquement selon la situation sociale ? Elle s'est sentie différente à l'école par le mode de vie de ces parents, absents la semaine mais plus présents le weekend.

		c'est pareil en fait, quand on me demande, ou même quand je rencontre des, fin, que c'est des Belges ou des Chinois, quand je disais je sais pas parler chinois, beh on me regarde en mode, heu, fin, en mode, c'est pas normal quoi, tu vois? Donc heu, ouais, et j'ai eu pas mal de reproches par rapport à ça avant, genre quand j'étais ado, fin je prenais des cours etc, mais c'est jamais vraiment poussé, mais heu, surtout quand je sortais avec quelqu'un de Chinois en fait. Quand je rencontre la famille etc, on disait: "elle ne sait pas parler chinois", et voilà. » Lignes 85-88 : « C'est vraiment, on est encore cent pourcent Chinois au niveau du, des gènes je vais dire, fin, au niveau du sang, tu vois? Et que donc, c'est vraiment, c'est un peu, perte de son héri, pas de son héritage mais tu vois? Un peu comme si tu reniais un peu la culture chinoise. » (en parlant de l'importance de la langue) Lignes 124-128 : « Beh, déjà avant d'arriver en Erasmus, je savais très bien comment sont les Chinois, genre, que tu fais. Tu vas cracher dans la rue, ce sera pas mal vu quoi. C'est pas un signe de, que ici, si tu craches dans la rue, on te regarde en mode : «putain, il sort d'où celui-là ». Ou que les Chinois sont très bruyants, fin, quand ils parlent, ils ont souvent tendance à, pas crier mais à porter la voix etc. » (normes, pratiques culturelles connues)	il y a l'année passée pour mon Erasmus. Et maintenant quand j'y retourne je sens que je suis, fin, je sais pas, je comprends un peu plus la culture chinoise et je m'intègre un peu mieux tu vois ? » Lignes 177-180 : « Beh, je dirai oui, quand même, dans le fait que déjà tous mes amis, de manière générale, vivaient avec leurs parents qui étaient, qui avaient un boulot normal, fin, tu vois? Que moi, j'ai pas vécu avec mes parents quand j'étais petite. Je retournais chez mes papy - mamy, comme je les appelais, et j'allais chez mes parents le weekend. Donc, voilà de ce point de vue-là. » (mode de vie) Lignes 539-544 : « Dans mon entourage	761 : « En gros, t'es jaune à l'extérieur, mais blanc à l'intérieur. » Lignes 768-771 : « Dans le sens, oui, je sais bien que je suis pas Chinoise à cent pourcent, tu vois? Fin, physiquement voilà. Et mentalement je suis pas Chinoise à cent pourcent, je le sais très bien. Donc voilà, mais je dis pas non plus, fin, je ne me considère pas non plus comme une Belge (...) j'ai un peu des deux, quoi.» Lignes 746-747 : « je réponds que je suis Chinoise mais que je suis née en Belgique et que j'ai grandi en Belgique. »	c'est souvent comme ça chez les Chinois justement, fin, en tout cas l'ancienne génération, fin, la génération avant moi, c'est que, il y avait des restaurants, c'est des horaires de fou, t'as pas le temps, tu bosses à mort, et donc souvent on mettait les enfants chez des, des nounous on va dire, qui étaient comme des papys et mamys, souvent Belges, fin, ou d'ici en tout cas, qui s'occupaient de nous et qui nous amenaient à l'école, etc. Et donc, vu que quand j'étais petite j'ai grandi chez eux, en voyant mes parents mais pas h vingt-quatre, tu vois? » Because* lignes 141-146 : « C'est toujours	Importance de la langue (héritage, lien familial) Éprouve le capital social et culturel (habitus ?)

		Lignes 360-362 : « Oui et voilà, et donc typiquement, ses parents préfèrent que, que leurs enfants, donc mon copain, ses frères et sœurs, trouvent des Chinois, comme ça, même, fin, après oui c'est aussi un héritage qui se perd pas quoi, tu vois ? La langue etc. » Lignes 382-383 : « fin, je me répète, mais c'est une richesse quoi, je trouve de vraiment de, fin, de toucher un peu à tout, tu vois ce que je veux dire? » Ligne 477 : « , j'ai l'impression qu'on dit souvent que les Chinois ont de l'argent. » (minorité modèle ? K ?) Lignes 496-498 : « Beh là, quand je pense à des jeunes Chinois, je vois ceux de mon entourage et je les vois en mode j'ai de l'argent, en mode mes parents sont arrivés ici ils ont gagné de l'argent, et moi j'ai de l'argent. Donc fort heu, luxe etc, tu vois ? » Ligne 504 : « les Asiatiques ont toujours de restaurants asiatiques. » Ligne 525 : « si je devais imaginer vraiment une mère sévère, stricte et tout, ce serait plus heu, la Chinoise que la Belge. »	ou même dans mes connaissances, je connais aucun Chinois qui a fait une demande au chômage par exemple. On va toujours chercher à trouver un boulot par ci par là. Ouais, même ma mère, typiquement, elle disait, fin, il y a quelques années ou c'était vraiment pas évident, elle prenait un boulot sur le côté, tu vois ? Genre, la semaine elle travaillait dans le magasin et le weekend elle travaillait en plus le soir au restaurant pour avoir de l'argent en plus, tu vois? »	Lignes 130-132 : « Et c'est des trucs qui me choquent pas du tout parce que, fin, j'ai l'habitude qu'ici en Belgique des trucs comme ça, c'est vu comme de la mal politesse, et que là, voilà, je sais pas, je suis habituée tout simplement. » Exemple : manière de régler l'addition au restaurant (ami.e.s chinois.e.s : une personne paie pour tout le monde ; groupe d'amis belges : chacun paie sa partie (lignes 60-69). Lignes 155-156 : « Tous les sujets comme ça, ouais, vu que ça me touche moins que je vis pas là-bas, je suis plus distante quoi. Je	une richesse d'avoir une culture en plus. Fin, t'as une autre vision. C'est un peu philosophique, une autre vision du monde. C'est un peu comme si t'avais deux points de vue. Point de vue Belge, en ayant grandi ici, dans la culture belge, européenne, mais j'ai aussi le point de vue chinois et donc, du coup, fin, pas que je suis plus ouverte, mais je me dis les cultures sont comme ça, et c'est tout quoi. Voilà, c'est un peu une richesse. » Because*Ligne 377 : « Beh oui, parce qu'après, forcément, beh, je saurai plus leur parler chinois, je saurai pas leur cuisiner chinois, ça va se perdre. »	

					m'en fou un peu plus. » (concernant l'intérêt pour l'actualité, les médias, la politique) Ligne 392 : « Non, non parce que je peux tout faire comme une Belge, fin, déjà, que j'ai la nationalité belge. A part le physique, personne sait que fin, tu vois? » Lignes 410-411 : « savoir vivre avec les traditions, les coutumes, les modes de vie, de l'endroit où t'es, mais sans te perdre toi-même. » Lignes 444-445 : « je veux dire, on est plus ou moins tous pareil dans le sens où, oui, on a les racines chinoises, la mentalité chinoise etc. Mais on a des comportements qui vont rester assez . »	Because*Lignes 374-375 : « C'est un héritage, fin, c'est un truc que, c'est une richesse que t'as en plus, tu vois. » Because*Lignes 551-555 : « déjà en fait, en Chine t'as pas de pension, t'as pas de chômage, t'as pas de mutuel, pas autant qu'ici en fait. Donc tu bosses, tu crèves quoi, tu vois ? Il y a pas le choix et hum. (<i>Silence</i>). Ouais, je pense que c'est dans mentalité de base, vu qu'en Chine tu n'es pas habitué à toutes ces aides. Tu ne peux gagner que ce que tu travailles pour quoi, tu vois? Et que, ouais, aussi je pense que les Chinois sont assez, hum, ils ont quand même un orgueil, tu vois. »	

					Lignes 454-456 : « quand je suis qu'avec des Chinois, il y a plus le côté chinois qui va prendre le dessus pour s'adapter. Et quand je suis avec des amis belges, ou pas que Chinois, (<i>silence</i>), c'est plus le côté belge je pense. Et après, ouais, comme je disais, il y a aussi le groupe où c'est, si c'est genre, les jeunes, genre ma belle-sœur, mon copain, les cousines etc, là c'est, il y a, il y a les deux quoi » Lignes 363-366 : « Fin, genre, moi, là, je me sens, pas que je me sens mal, mais je me dis : ‘putain, mes enfants, je ne saurais même pas leur parler chinois’. Fin, ils ne parleront pas bien chinois quoi, tu		

					vois ? Et je veux dire aussi, c'est con, mais au niveau de la cuisine, je sais pas du tout cuisiner chinois quoi, alors que ma mère, elle sait cuisiner. Je sais pas, il y a pas, on apprend pas de la même manière. » Lignes 625-627 : « j'ai l'impression que le racisme est moins poussé envers les Asiates en Belgique, qu'envers les Arabes. Donc, heu, est-ce que ce serait légitime d'en parler, fin, que le terme existe ou d'en parler dans les médias et tout? » Ligne 708 : « j'ai l'impression que c'est plus la femme qui s'occuperait de la gestion. »		
	Scolarité en secondaire			Lignes 170-171 : « Et en secondaire j'ai gardé les mêmes amis,	Lignes 160-161 : « j'ai fait toute ma scolarité ici en		

	+ rencontre à 16 ans de son partenaire actuel			vu que c'étaient des amis d'enfance, vu que c'était un petit village, les liens étaient beaucoup plus forts. »	Belgique. J'étais une bonne élève. Avec les profs, fin, aussi bien primaire que secondaire. » Ligne 163 : « Dans tous les cas, ça a toujours bien été. Jamais eu de problèmes » Lignes 182-184 : « Heu, honnêtement, il n'y a aucune qui m'a vraiment marqué, donc, je me souviens pas vraiment maintenant. Après, il y a eu sûrement des remarques genre, Chinetoque ou des trucs comme ça. » Ligne 191 : « Beh c'est juste que j'en ai pas souffert psychologiquement,		

					ni sentimentalement quoi. » Lignes 199-200 : « Je sais que d'office il y a eu des trucs comme ça mais, je sais pas si c'était vraiment méchant. »		
-2013-2019	L'université			Lignes 204-208 : « Alors, je suis allée à l'université catholique de Louvain. D'abord, j'ai fait un premier bac en ingénieur de gestion mais j'ai arrêté. Ensuite, ensuite, je suis passée en sciences économiques et de gestion pour le bachelier. Puis là, je suis en master, en deuxième master et je fais sciences gestion. Pourquoi ces études-là? Hum, beh, parce que ma, fin, déjà en secondaire j'avais	Lignes 686-690 : « Si je me compare moi et Charlène Remaut, qu'on a fait les mêmes études et tout et qu'ici on est toutes les deux à chercher du boulot, je pense pas qu'on me traitera différemment parce que je suis Chinoise. Mais, vu que c'est un environnement assez, fin, de hautes études. Après, si t'as quelqu'un comme, quelqu'un qui n'a pas fait d'études et qui cherche un boulot, peut-être que là, ça	In order to* lignes 208-215 : « Pourquoi je me suis dirigé là? Parce que c'est un truc assez vaste, et que surtout ma tante, la sœur de mon papa, c'est la première de notre famille à vraiment avoir été à l'unif, à avoir un diplôme, et un bon boulot etc, tu vois ? Et elle a bossé dans des grosses boîtes, genre PWC, Coca-Cola, au Luxembourg et en Belgique et tout. Après, elle a rencontré son mari et ils ont eu des	

			déjà fait sciences éco comme option. » Lignes 228-230 : « non, des fois j'aidais aussi ma maman qui avait un magasin de, un magasin à ce moment-là. Une maroquinerie. J'aidais au magasin. Et, heu, en fait toute au long de mes études supérieures, les weekends, je bossais au restaurant de mon copain. »	pourrait jouer mais je n'en sais rien. »	opportunités en Chine, et forcément le parcours faisait un peu, fin, pas rêver, mais bon, quand tu compares ça à nos parents, et mes grands-parents qui ont galéré en tant qu'indépendants, beh je me dis, beh, voilà j'ai fait ça parce que de toute façon le reste, il y avait rien qui m'intéressait vraiment »	
	Stage professionnel dans une multinationale		Lignes 246-250 : « C'était une grosse boîte. Hum, donc il y avait beaucoup d'employés. Après, au niveau de l'équipe, vu que moi, je bossais dans un département pour les, heu les soins personnels, tout ce qui est gels douches etc. C'est "Home and personal care", je sais pas comment traduire en français. Donc,			

				c'est l'équipe marketing, c'est pour ça que c'est une plus petite équipe, on était genre, une vingtaine, vingt, trente personnes. » Ligne 255 : « Beh, super bien, parce que les gens étaient hyper, vraiment chill, hyper ouvert, très sympa, très sociable. »			
2011-... (16 ans jusqu'à aujourd'hui, 24 ans)	Relation amoureuse	Concubin d'origine chinoise (2 ^{ème} génération aussi)	Lignes 308-311 : « Ouais, il a une mentalité beaucoup plus chinoise, fin, du fait que ses parents aient toujours une mentalité beaucoup plus chinoise, beh forcément, ils l'ont éduqué plus ainsi. Donc, lui aussi il est, fin comme moi, il est quand même toujours européenisé tu vois? Mais, il a toujours aussi l'aspect chinoise qui est fort présent. » Lignes 323-330 : « Rien qu'au niveau des études. Vu qu'ici sa famille, ils ont toujours tous été indépendants, ils ont bien réussi en tant qu'indépendants, etc. Beh, genre, lui il a terminé ses secondaires, mais son frère, a quatorze, quinze ans, on lui a dit : «c'est bon, tu arrêtes les études, on va ouvrir un bar en Italie et tu bosseras au bar », tu vois? Parce que tu gagnes de l'argent en travaillant, en étant indépendant et tu fais de la tune. Être employé c'est pas, pas que c'est mal vu, mais bon, c'est un truc d'Européens quoi. Que	Lignes 278-281 : « J'ai voulu commencer à travailler, comme job étudiante, et vu qu'on connaissait ici des gens qui avaient un restaurant, on m'a présenté ici pour commencer à travailler. Et lui c'était, beh, c'était le fils de la patronne, et voilà. C'est comme ça que je l'ai rencontré. » Lignes 286-291 : « Au début, personne n'était trop, fin, c'était pas négatif, mais les gens n'étaient pas non plus		In order to* lignes 233-237 : « Et vu que c'était, fin, non, de base j'ai commencé à bosser chez lui parce que, fin, je le connaissais pas et je l'ai rencontré là-bas, au restau. Et après, j'ai juste continué quoi, voilà. Et vu que c'était au restau et que, fin, pas que j'en profitais mais bon, tu vois, lui il bossait là-dedans et donc forcément il y avait des avantages et ça me semblait, entre guillemets, logique	Difficulté car elle ne parlait pas le chinois, ce qui était mal vu par sa belle-famille. + Perception négative du fait que ses parents aient divorcés. +contrôle social de la communauté par les rumeurs. Stratégies différentes de la part des deux familles (employés-indépendants) alors qu'ils sont issus de la même classe sociale ?

		moi, dans ma famille, ils m'ont plus poussé vers les études en mode : «fais des études, les secondaires puis l'université. Après trouves un boulot et ne te casses pas le cul à être indépendante» (in order to) lignes 333-337 : « même ma grand-mère en fait m'a toujours poussé à faire des études, vu que ma tante, la fille de ma grand-mère, a fait des études et a bien réussi. Et tu peux aussi bien gagner ta vie sans être indépendant et avoir des horaires de fou quoi. Et heu, mes parents beh, je sais pas, c'est qu'ils ont aussi été indépendants et ils se sont aussi rendu compte que c'était pas facile quoi, tu peux gagner beaucoup d'argent mais c'est dur quoi. » Lignes 346-347 : « Après, je sais bien que lui, du côté de sa famille, typiquement encore, ils préfèrent que c'est des Chinois » (informations croisées à celle de Céline) Lignes 353-356 : « . Vu qu'elle rencontrait personne, chaque fois on lui présentait des mecs en fait. Et on lui présentait à chaque fois des Chinois de bonne famille, tu vois? Que ici, en Belgique, fin, il y a aussi les retards etc, mais tu rencontres, voilà quoi, tu vois? » (informations croisées à celles de Céline)	emballés. Pour retourner à la culture chinoise, en gros, mes parents sont divorcés, donc c'est hyper mal vu que quelqu'un soit, fin, ne garde pas sa famille machin, tu vois? Et donc, vu que j'étais fille de parents divorcés, qu'en plus je parlais pas chinois. Et de mon entourage, beh, ici personne ne le connaissait, mais vu que ses parents sont quand même forts heu, heu, c'est quoi le mot, social. »		d'aussi aider quoi et en même temps mon job étudiant quoi. » In order to* : lignes 294-297 : « Il y a beaucoup de 'on dit' tu vois? En fait, les Chinois adorent, fin, adorent pas, mais blablatent beaucoup. Il y a beaucoup de rumeurs, machin et des 'on dit' etc. Et fin, du côté de ma famille, il y avait pas spécialement une bonne impression de sa famille à lui, fin de ses parents à lui. » In order to* : lignes 299-300 : « Donc, il y avait beaucoup de rumeurs en fait sur leur famille. Des deux côtés en fait, sur ma famille à moi il y avait des 'on dit' et sur sa famille aussi des 'on dit'. » In order to *Lignes 302-304 : « Et donc	même province d'origine ? pas « d'horaire de fou », poussée par la famille, pas de vie familiale + influencé par la réussite de la tante + but de réussite commune aux deux familles : élever son capital économique.

						forcément, comme première impression, c'est pas top. Les enfants, fin, la pomme ne tombe pas loin de l'arbre quoi. Donc, voilà, au début, les gens n'étaient pas spécialement chauds. »	

ANNEXE XVII. Retranscription de l'interview de Dana

Interview de Dana,
le 17 juillet 2019 dans un café à Mons

μ

Comment ta famille est-elle arrivée en Belgique?

Mes parents sont venus à l'âge de dix ans. Mon père en Belgique et ma mère en Italie.

Ouais, et hum ton père c'était en Chine, c'est ça?

Mes parents sont tous les deux Chinois, ils sont venus à environ dix ans en Europe.

Et ils venaient de quelle région? Je sais pas si tu sais.

La région de Chine?

Oui. La province.

Zhejiang. (*Epèle*).

Ah, oui, je vois. Oui, ok, je vois, à l'écrit oui.

Apparemment t'as aussi interviewé Céline. En fait c'est la même ville quoi.

Ah oui, oui, ok. Nickel. Est-ce que tu vas souvent en Chine?

Oui, fin, quand j'étais petite j'allais au moins une fois par an. Après, à l'âge de mes dix-huit ans, je suis restée cinq ans là-bas en fait.

Ouais, cinq ans?

Après mes dix-huit ans.

Ah, ok. Pour des études ou?

Oui, pour apprendre la langue en fait.

Et comment tu te sentais là-bas, justement, est-ce que tu te sentais un peu différente?

En Chine?

Oui, en Chine, pendant les cinq ans.

Beh, oui, bien sûr je me sentais différente parce que j'ai la mentalité d'ici quoi, mais j'ai le physique d'une Chinoise, donc t'as des gens qui me parlent chinois, leur dialecte et tout et moi, je suis là, à toujours demander : « est-ce que vous savez répéter » et donc, ils sont là, choqués un peu, tu vois : « t'es qui ? ». T'as le physique d'une Chinoise, mais tu ne parles pas chinois, donc du coup il faut toujours que j'explique ma vie, que je suis née ici en Europe et tchic et tchac..

Ok et hum, justement, quand ici, en Belgique, comment-tu fais ou ta famille a fait pour garder un lien avec la culture chinoise? Genre avec les fêtes.

Ah, parce qu'on est quand même une, fin, mes parents, ils ont quand même beaucoup de famille et des amis qui sont venus en Europe et du coup ils se côtoient entre eux et donc ils ont jamais oublié, jamais perdu les coutumes traditionnelles quoi et du coup, nous, on a été élevés comme ça où il faut manger ça, ou il faut faire ça, pour les fêtes donc voilà quoi c'est une habitude.

Et hum, oui, justement, tes parents qui arrivent en Europe, c'étaient pour. Ils avaient dix ans hein, tu m'avais dit.

Environ ouais. Mon père avait plus ou moins treize ans et ma mère avait plus ou moins dix-sept ans.

Du coup ils ont suivi leurs parents?

Non, ils ont un peu échappé à la misère de la Chine à l'époque. Et donc mon père est venu et a vécu avec sa tante, qui était déjà là depuis quelque temps et qui avait un restaurant. Du coup il a travaillé pour elle. Et ma mère, elle, elle est venue parce que son frère était là. Voilà.

Ok. Et c'était pendant, fin, pour fuir le communisme?

Non, c'était juste pour, heu, parce qu'avant la Chine était très, très pauvre. Pour fuir la pauvreté quoi, tout simplement.

Ok. Et hum, qu'est-ce que j'allais dire? Oui. Après, au niveau de l'école, comment ça se passait? Est-ce que t'as déjà eu, fin, ça se passait bien ? Est-ce que dans tes groupes d'amis.

A l'école en Belgique?

Ouais.

Ha, heu, beh, en étant, parce qu'avant, quand j'étais en primaire, j'allais, j'étais dans une école dans une petite ville qui s'appelait Ath, je sais pas si tu vois c'est où?

Oui, oui, je vois.

Et heu, du coup, là ça se passait vraiment très mal, puisque j'étais pratiquement la seule Asiatique de l'école et donc, heu, les gens là-bas sont fort racistes. (*Rires*). Et du coup, voilà quoi, on a eu beaucoup de réflexions: Chinetoc, tu manges du chien, tchic tchac.

Les trucs classiques quoi.

Voilà. Et après, à partir de mes secondaires, je suis partie à Mons et dans ce cas-là il y a eu beaucoup plus d'Asiatiques et on était au moins, beh voilà, tu vois ? Et quand j'étais petite, je comprenais pas trop. On était tous sur moi. Et à mes douze ans je me suis, entre guillemets, rebellée quoi, tu vois ? Je me laissais plus faire. Donc, après, quand je suis arrivée à Mons, ça allait quoi.

Et du coup ouais, comment tu réagissais ? Tu leur disais quoi ?

Beh, quand j'étais petite, quand j'étais en primaire à ce moment-là, je ne comprenais pas. Je ne voulais même plus moi-même être Chinoise, je disais à mes parents : «mais pourquoi je suis différente », et tout. Et, heu, donc voilà, et après, en étant un peu plus, en étant en secondaire j'avais beaucoup plus d'amis asiatiques qui étaient avec moi, donc, heu, voilà, on nous faisait pas chier.

Et du coup maintenant, tu dirais que t'as des groupes d'amis, genre Chinois et aussi Belges et aussi d'autres nationalités?

Ouais, non. Moi j'ai, je, je suis avec un peu tout le monde, mais certes, mes amis les plus proches c'est des Asiatiques.

Ok. Et après l'école, qu'est-ce que t'as fait?

Après l'école? Beh je suis partie en Chine pour apprendre la langue. A la base j'étais partie pour y vivre là-bas. Mais heu, la mentalité était trop, trop différente. J'arrivais pas à m'adapter vraiment et du coup beh, là je, je suis revenue et j'ai rencontré mon compagnon et donc voilà, on va se marier et je vais vivre en France. (*Rires*).

Félicitations.

Merci.

Et hum, tu aurais un exemple de ce qui coïncitait là-bas au niveau de la mentalité, que pour toi ça n'allait pas ?

Hum, comment dire ? En fait, en Chine t'as beaucoup de respect envers les personnes plus âgées. Certes, j'ai du respect aussi, mais ils sont fort, même si je t'aime pas, je dois, tu vois, sourire devant toi même si tu me fais du mal, je dois sourire devant toi. Tout ça je n'arrivais pas et aussi au niveau, tout ce qui est hôpital, soins et tout. Ici en Belgique, tu prends rendez-vous, t'as ta place quoi et là-bas en fait, il faut pousser tout le monde pour arriver, fin, faut tout le monde pousser quoi, c'est tellement actif la vie là-bas que voilà quoi.

Ouais, ouais, ouais.

Donc, un peu tout ça quoi. Et puis j'avais ma famille qui était en majorité ici aussi et mes amis et voilà quoi.

Ok. Ici tu vas te marier en France mais du coup, tu penses avoir des projets professionnels ou?

Oui, oui, oui, là pour l'instant je, je travaille avec mon compagnon. On travaille dans le e-commerce.

Le e-commerce, c'est ça?

Oui.

Ah ok, dans quel domaine si je peux demander?

Dans tout ce qui est luminaire.

Ah, ok, cool. Et comment t'es arrivée à faire du e-commerce dans les luminaires en fait?

Beh, j'ai suivi mon compagnon en fait. Il avait déjà un commerce de ça et du coup, quand je l'ai rencontré beh, voilà quoi. Je me suis adaptée à sa vie et voilà, donc pour l'instant je commence par ça et après je verrai si j'aime bien ou si j'aime pas. Mais pour l'instant c'est vraiment le début que je suis dedans quoi.

Ouais, ouais. Et hum, du coup est-ce que tu t'es, ouais tu, du coup, tu m'as déjà dit qu'on t'avait fait des remarques et tout ça. Et toi tu te définirais comment du coup ? Comment tu vois ton identité par rapport à la culture chinoise, à la culture belge etc?

Hum, beh je me sens quand même plus Chinoise que Belge en fait.

Et pourquoi?

Pare que mes parents m'ont élevé avec la culture chinoise malgré tout. En fait, c'est comme on dit, en fait comme nos parents disent, on est des bananes: on est jaune de l'extérieur mais blanc de l'intérieur. (*Rires*). Et heu, oui, c'est un peu compliqué parce qu'on a fort la mentalité d'ici, mais maintenant, si tu me demandes de choisir entre tu es Chinoise ou tu es Belge? Je dirai plus que je suis Chinoise parce que j'ai, je sais pas parce quoi qu'il arrive tu resteras quand même avec des traits asiatiques quoi, tu ne seras jamais, jamais personne va te considérer vraiment comme une Belge.

Avec ouais, à cause de l'apparence du coup.

Oui, voilà, c'est ça.

Ok. Et hum, qu'est-ce que j'allais dire ? Ouais, pour toi comment tu définirais ou t'expliquerais, qu'est-ce que l'intégration en fait, c'est ça, pour toi ?

Comment ça, j'ai pas compris.

Ah oui, pardon. Tu vois hum, comment, fin, qu'est-ce que ça veut dire l'intégration en fait pour toi? Tu vois ? Quand un migrant arrive et il doit s'intégrer. Ça signifie quoi en fait, ça veut dire quoi, être intégré?

Hum, beh,

C'est pas facile hein.

J'ai pas bien compris en fait. Oui, intégrer je comprends le mot intégrer mais je sais pas trop comment répondre à ta question en fait.

Oh c'est pas grave. Est-ce que t'as déjà eu des moments où tu te sentais, fin, tu vois? En Chine, voilà, ils avaient pas la même mentalité que toi et tout, du coup, est-ce qu'à ce moment-là tu te sentais heu, plus belge ou plus européenne ? Tu t'es dit quoi à ce moment-là qu'il y a eu cette différence?

Hum, beh, comment dire ? Je me suis toujours sentie, en fait, oui physiquement asiatique, mais la mentalité, je sais que j'ai la mentalité d'ici quoi, donc voilà quoi. Donc, en gros, dans les deux pays, je suis un peu, non, maintenant ça va en Europe, ça va. Ça va beaucoup mieux parce que, voilà on me maltraite, fin, on ne me traite plus, et voilà.

Et comment t'expliques que, justement, il y a moins de sales remarques et tout, tu vois?

Ah, mais c'est parce que c'est les enfants. Ils sont très méchants quand ils sont enfants, mais et puis aussi t'as des enfants qui sont mal éduqués ou leurs parents, peut-être ils sont racistes, du coup, beh, les enfants sont forcément racistes. Et, heu, donc voilà quoi.

Et du coup, en grandissant, non attends. Qu'est-ce que je voulais dire? Oui, c'est une toute autre question, mais selon toi, comment, genre, les Belges ou les Européens perçoivent les Chinois? Genre, au niveau des stéréotypes ou quoi?

Comment les, entre guillemets, les Européens pensent des Chinois?

Ouais ou des Asiatiques?

Des Chinois, ici ou à l'étranger ou de ?

Ici ou les deux.

Beh, pas poli. (*Rires*). Beh, oui, parce qu'en fait, en Chine, ils ont pas vraiment la politesse qu'on a ici, aussi, fin voilà, ils crachent dans la rue. Pour eux c'est normal, genre maintenant en fait ils font de plus en plus attention parce qu'il y a beaucoup d'agences de voyages qui viennent en Europe, qui doivent donner des, des codes comment se tenir aux Chinois avant de venir, tu vois? Qui crie fort, tu vois? Tout ça quoi. On a pas des très bons côtés quoi. Juste, le bon côté c'est que voilà, c'est des bosseurs, c'est tout. (*Rires*).

Et hum, une autre question. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences entre les hommes d'origine chinoise et les femmes d'origine chinoise au niveau de.

Non, non je, je trouve pas. A l'époque oui, mais maintenant non. Et puis, tout dépend des villes aussi.

C'est à dire des villes?

Beh, la Chine est tellement grande, du coup toutes les villes ont leur, fin, quand tu vas en Chine, tu vas d'une ville à une autre ville, c'est l'impression que tu vas dans un autre pays, tu vois? Elles ont toutes leur culture, leurs traditions, que dans le sud ou dans le nord, c'est différent quoi.

Ok. Tu trouves aussi qu'il y a des différences de traitement ou de mentalité, mais plutôt entre une femme chinoise et une femme belge ou européenne?

Pardon j'ai pas compris.

Pardon. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences de mentalité ou de comment on traite justement les femmes qui seraient plutôt asiatiques et les femmes plutôt européennes ?

Non, je trouve que c'est la même chose je crois.

Ok, ok. Parce que, je sais pas, on m'a déjà parlé, genre d'un stéréotype comme quoi les femmes asiatiques c'est, entre guillemets, exotique, ou, on m'a aussi dit beaucoup ça, genre qu'elles sont, entre guillemets, soumises, tu vois?

Oui, mais ça c'est, allez, ça dépend, parce que moi, j'ai vécu cinq ans en Chine. Au début je me suis dit aussi ça, que les femmes chinoises sont heu, mais moi je viens du sud. Dans le sud oui, c'est plus comme ça. C'est plus la femme qui reste à la maison, qui fait le ménage, qui fait à manger pour l'homme quand il revient et que l'homme il ramène l'argent. Mais, heu, moi, comme j'ai vécu dans le nord, eh beh là, j'ai vu qu'en fait non quoi, pas forcément en fait, mais c'est vrai qu'il y a plus, tu vois, où la femme, allez, l'homme il ramène de l'argent et la femme voilà quoi, elle fait les tâches ménagères.

Ouais, ouais, ouais. Et hum, oui, pour revenir justement, que tu me disais que tu avais eu des remarques pas cool, est-ce que dans ton entourage aussi ils ont vécu ça, genre dans tes amis ou la famille?

Oui, heu, j'avais, j'avais deux petits frères qui étaient là aussi, à la même école et du coup on était tous dans le même tas quoi. Que ce soit les enfants, les directrices, les profs, je sais pas, on était pas les super bienvenus quoi.

Ah, même les profs disaient des trucs?

Ouais, ouais, ouais. Oui, j'ai eu une réflexion où ça m'a resté choqué dans ma vie. C'était le jour de Saint Nicolas. Donc on m'appelle, fin, chaque classe devait voir Saint Nicolas et donc tout le monde vient et tout, et heu, on m'appelle moi, et heu, et donc j'arrive et tout, et puis t'as Père Fouettard là qui vient et commence à dire : 'ça se fait pas de dire que Saint Nicolas n'existe pas. Saint Nicolas existe. Si tu continues comme ça, nous, on va dire aussi que tu vends du chien dans ton restaurant' ».

Oh la la.

Donc ça, oui, ça m'avait, j'avais quoi, j'étais en, j'avais peut-être neuf, dix ans. Oui, ça m'est restée choquée, et hum, choquée quoi. Le problème en fait avec nous, c'est qu'on n'osait pas trop dire à nos parents parce que nos parents étaient forts débordés, et du coup voilà on encaissait on encaissait.

C'est pas cool.

Ah, ouais, non, non, non. Moi j'ai, fin, moi j'ai eu une enfance, en primaire du moins, horrible.

Et en secondaire? En secondaire c'était déjà à Mons c'est ça? A ce moment-là?

Oui voilà, en secondaire c'était déjà à Mons et on était, fin, les gens, ils étaient plus ouverts que dans la petite campagne que j'étais quoi.

Ouais, ouais, ouais. Et hum, par rapport à ton partenaire, comment vous vous êtes rencontrés en fait? Il est de quel origine?

Il est d'origine chinois. (*Rires*). Beh, en fait, on s'est rencontré parce que nos parents étaient amis et du coup on était à un barbecue et voilà. Il était là, j'étais là, et on a fait connaissance... (*Dictaphone n'a pas enregistré trois minutes où elle parle de son partenaire*).

(*Nouvel enregistrement*)

.. habiter dans une belle villa, je sais pas quoi. Oui, ça c'est vrai.

Ok. Je réfléchis si j'ai déjà posé toutes mes questions? (*Silence*). Ah, oui, donc, tu es née en Belgique. Où en fait?

A Ath.

Ah oui, ok, du coup dans ce coin-là. Ok, ça va. Beh écoutes, merci. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter?

Non, je n'ai rien à ajouter. (*Rires*). Mais ça va, on ne va pas m'afficher hein?

Non, non, non, non

Je sais pas. Mon nom et...

Non, pas du tout. C'est anonyme. Je mets des faux prénoms, je change tout.

Ok ça va.

Merci beaucoup.

De rien. J'espère que je t'ai aidé un peu.

Ah oui, oui, bien sûr. Tu es la dernière personne avec qui je fais une interview. Du coup c'est génial, je vais pouvoir boucler ça et c'est trop bien. Donc heu, merci beaucoup.

De rien.

Et félicitations encore. J'espère que tout se passera bien.

Merci.

Ciao ciao

Salut.

µ

ANNEXE XVIII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Dana

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités)	Piste d'analyse sociologique
						*because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	
	Temps familial, à la maison + voyage une fois par an en famille	Famille nucléaire et élargie (tantes, oncles, cousins, et ami.e.s chinois.e.s de la famille)	Lignes 29-32 : « Ah, parce qu'on est quand même une, fin, mes parents, ils ont quand même beaucoup de famille et des amis qui sont venus en Europe et du coup ils se côtoient entre eux et donc ils ont jamais oublié, jamais perdu les coutumes traditionnelles quoi et du coup, nous, on a été élevés comme ça où il faut manger ça, ou il faut faire ça, pour les fêtes donc voilà quoi c'est une habitude. »	Ligne 105 : « Hum, beh je me sens quand même plus Chinoise que Belge en fait. »	Lignes 130-133 : « Hum, beh, comment dire ? Je me suis toujours sentie, en fait, oui physiquement asiatique, mais la mentalité, je sais que j'ai la mentalité d'ici quoi, donc voilà quoi. Donc, en gros, dans les deux pays, je suis un peu, non, maintenant ça va en Europe, ça va. Ça va beaucoup mieux parce que, voilà on me maltraite, fin, on ne me traite plus, et voilà. »	Because* lignes 107-113 : « Pare que mes parents m'ont élevé avec la culture chinoise malgré tout. En fait, c'est comme on dit, en fait comme nos parents disent, on est des bananes: on est jaune de l'extérieur mais blanc de l'intérieur. (Rires). Et heu, oui, c'est un peu compliqué parce qu'on a fort la mentalité d'ici, mais maintenant, si tu me demandes de choisir entre tu es Chinoise ou tu es Belge? Je	Même justification que une ou deux autres interviews : identité chinoise car de « toute façon » le physique est là pour le rappeler à soi-même et aux autres + contenus culturels chinois forts présents malgré une « mentalité d'ici ». Importants contenus culturels Se dit avoir une identité chinoise (culture+ physique+ entourage

						dirai plus que je suis Chinoise parce que j'ai, je sais pas parce quoi qu'il arrive tu resteras quand même avec des traits asiatiques quoi, tu ne seras jamais, jamais personne va te considérer vraiment comme une Belge. »	proche asiatique) mais mentalité belge (valeurs, normes, mode de vie)
	Scolarité en primaire dans une « toute petite école » à Ath	Élèves et professeur. e.s		Lignes 52-54 : « Et heu, du coup, là ça se passait vraiment très mal, puisque j'étais pratiquement la seule Asiatique de l'école et donc, heu, les gens là-bas sont fort racistes. (<i>Rires</i>). Et du coup, voilà quoi, on a eu beaucoup de réflexions: Chinotoc, tu manges du chien, tchic tchac. » Lignes 62-64 : « Beh, quand j'étais petite, quand j'étais en primaire à ce moment-là, je ne comprenais pas. Je ne voulais même plus moi-même être Chinoise, je disais à mes parents : «mais	Lignes 57-60 : « Et quand j'étais petite, je comprenais pas trop. On était tous sur moi. Et à mes douze ans je me suis, entre guillemets, rebellée quoi, tu vois ? Je me laissais plus faire. Donc, après, quand je suis arrivée à Mons, ça allait quoi. Lignes 196 : « Moi j'ai, fin, moi j'ai eu une enfance, en primaire du moins, horrible. »	Because*Lignes 135-137 : « Ah, mais c'est parce que c'est les enfants. Ils sont très méchants quand ils sont enfants, mais et puis aussi t'as des enfants qui sont mal éduqués ou leurs parents, peut-être ils sont racistes, du coup, beh, les enfants sont forcément racistes. » In order to* lignes 191-194 : « ça m'avait, j'avais quoi, j'étais en, j'avais peut-être neuf, dix ans. Oui, ça m'est	Réaction : silence : « encaisser ». Période marquée par le racisme, très présent Pas de témoignage de discrimination intersectionnelle Remarques également des professeur.e.s

			pourquoi je suis différente », et tout. » Lignes 180-182 : « Oui, heu, j'avais, j'avais deux petits frères qui étaient là aussi, à la même école et du coup on était tous dans le même tas quoi. Que ce soit les enfants, les directrices, les profs, je sais pas, on était pas les super bienvenus quoi. » Lignes 184-189 : « Oui, j'ai eu une réflexion où ça m'a resté choqué dans ma vie. C'était le jour de Saint Nicolas. Donc on m'appelle, fin, chaque classe devait voir Saint Nicolas et donc tout le monde vient et tout, et heu, on m'appelle moi, et heu, et donc j'arrive et tout, et puis t'as Père Fouettard là qui vient et commence à dire : 'ça se fait pas de dire que Saint Nicolas n'existe pas. Saint		restée choquée, et hum, choquée quoi. Le problème en fait avec nous, c'est qu'on n'osait pas trop dire à nos parents parce que nos parents étaient forts débordés, et du coup voilà on encaissait on encaissait. »	

				Nicolas existe. Si tu continues comme ça, nous, on va dire aussi que tu vends du chien dans ton restaurant' ».			
	Scolarité en secondaires à Mons	Élèves et professeur. e.s et ami.e.s asiatiques		Lignes 64-66 : « Et, heu, donc voilà, et après, en étant un peu plus, en étant en secondaire j'avais beaucoup plus d'amis asiatiques qui étaient avec moi, donc, heu, voilà, on nous faisait pas chier. »	Lignes 56-57 : « Voilà. Et après, à partir de mes secondaires, je suis partie à Mons et dans ce cas-là il y a eu beaucoup plus d'Asiatiques » lignes 69-70 : « Moi j'ai, je, je suis avec un peu tout le monde, mais certes, mes amis les plus proches c'est des Asiatiques. » Ligne 198 : « Oui voilà, en secondaire c'était déjà à Mons et on était, fin, les gens, ils étaient plus ouverts que dans la petite campagne que j'étais quoi. »		Réseau amical asiatique Zone urbaine= plus ouverte, moins raciste que la zone rurale

Après ses 18 ans jusque ses 23 ans (5 années)	Départ en Chine et elle y vit pendant 5 années	Dana, et la population chinoise		Lignes 21-26 : « Beh, oui, bien sûr je me sentais différente parce que j'ai la mentalité d'ici quoi, mais j'ai le physique d'une Chinoise, donc t'as des gens qui me parlent chinois, leur dialecte et tout et moi, je suis là, à toujours demander : « est-ce que vous savez répéter » et donc, ils sont là, choqués un peu, tu vois : « t'es qui ? ». T'as le physique d'une Chinoise, mais tu ne parles pas chinois, donc du coup il faut toujours que j'explique ma vie, que je suis née ici en Europe et tchic et tchac.. » Lignes 202-203 : « Il est d'origine chinois. (Rires). Beh, en fait, on s'est rencontré parce que nos parents étaient amis et du coup on était à un barbecue et voilà. Il était là,	Lignes 174-176 : « Mais, heu, moi, comme j'ai vécu dans le nord, eh beh là, j'ai vu qu'en fait non quoi, pas forcément en fait, mais c'est vrai qu'il y a plus, tu vois, où la femme, allez, l'homme il ramène de l'argent et la femme voilà quoi, elle fait les tâches ménagères. »	In order to* : pour apprendre la langue (ligne 17) Because*Lignes 72-75 : « Après l'école? Beh je suis partie en Chine pour apprendre la langue. A la base j'étais partie pour y vivre là-bas. Mais heu, la mentalité était trop, trop différente. J'arrivais pas à m'adapter vraiment et du coup beh, là je, je suis revenue et j'ai rencontré mon compagnon et donc voilà, on va se marier et je vais vivre en France. » In order to* lignes 80-85 : « Certes, j'ai du respect aussi, mais ils sont fort, même si je t'aime pas, je dois, tu vois,	« Effet banane » : se sent différente en Chine à cause de la maîtrise de la langue et du mode de vie différent Relation amoureuse : endogame cad enfant des amis de ses parents (ce schéma se retrouvent dans plusieurs interviews)

				j'étais là, et on a fait connaissance... »		sourire devant toi même si tu me fais du mal, je dois sourire devant toi. Tout ça je n'arrivais pas et aussi au niveau, tout ce qui est hôpital, soins et tout. Ici en Belgique, tu prends rendez-vous, t'as ta place quoi et là-bas en fait, il faut pousser tout le monde pour arriver, fin, faut tout le monde pousser quoi, c'est tellement actif la vie là-bas que voilà quoi » In order to* lignes 87-88 : « Donc, un peu tout ça quoi. Et puis j'avais ma famille qui était en majorité ici aussi et mes amis et voilà quoi. »	
		Situation professionnelle et			e-commerce dans les luminaires		Future nouvelle migration en France !

		fiancailles avec son compagnon d'origine chinoise			lignes 98-101 : « Beh, j'ai suivi mon compagnon en fait. Il avait déjà un commerce de ça et du coup, quand je l'ai rencontré beh, voilà quoi. Je me suis adaptée à sa vie et voilà, donc pour l'instant je commence par ça et après je verrai si j'aime bien ou si j'aime pas. Mais pour l'instant c'est vraiment le début que je suis dedans quoi. »		

ANNEXE XIX. Retranscription de l'interview de Fanny

Interview avec Fanny, le 15 juillet 2019 à son domicile à Bruxelles

µ

Je suis prête.

Raconte-moi comment ta famille est venue à vivre en Belgique.

Beh, c'est ma mère qui faisait un doctorat en Chine et elle a eu une bourse pour avoir son doctorat ici. Donc, elle est venue d'abord à la Ku Leuven pendant un an et après elle a bougé à l'UCL et donc, elle a fini son doctorat mais après elle a continué à travailler à l'UCL en tant que chercheuse. Mon père et moi, on l'a rejoint au bout d'un an. Ça faisait un an qu'elle était en Belgique. Donc on a passé un an à Leuven. Et après on est venu à Louvain-La-Neuve.

Du coup, toi, tu es née en Chine alors?

Oui, je suis venue quand j'avais quatre ans.

Et dans quel région du coup?

Hum, au sud, genre, la région du Yunnan.

Ok. (Rires). Tu pourras me l'écrire?

Oui, c'est heu, c'est au-dessus du Laos et du Vietnam.

Ok, et hum, du coup, comment ça se passait à l'école quand tu es arrivée?

Beh, c'était un peu dur pour la langue parce que en plus j'ai passé un an à Leuven, donc je commençais un peu à apprendre le Néerlandais et puis hop, on a bougé à Louvain-La-Neuve, du coup j'ai dû réapprendre. Mais, quand on est petit, ça vient quand même relativement vite. Et puis, quand j'étais à Louvain-La-Neuve, mes parents m'avaient mise dans une école quand même vachement multiculturelle, j'étais au Blocry. Du coup il y avait des enfants de pleines de nationalités différentes et donc ça me semblait normal qui ait pleines de cultures et je me suis jamais vraiment sentie genre, pas chez moi quoi, fin, rejetée ou. Du coup ça c'était bien.

Et du coup, hum, le fait qu'il y ait d'autres nationalités hum, qui était ton groupe d'amis là-dedans?

Hum, beh, on était un groupe heu, fin, multiculturel et j'avais, qui est toujours mon amie d'ailleurs, une amie bulgare hum, des amis belges et puis il y avait aussi des amis d'origine africaine. On était vraiment, fin, pour te donner une idée, chaque année on donnait une présentation sur notre pays et.

A l'école?

Oui, à l'école. Il y avait tout le temps genre, cinq, six différents endroits quoi. J'ai même l'impression que c'est souvent, genre, une dizaine de pays différents.

Et, hum, comment ça se passe, fin, est-ce que t'étais une bonne élève? Ou pas?

Heu, oui.

Ca se passait bien au niveau de?

Ca se passait bien. J'avais pas vraiment de problèmes à l'école.

Du coup c'est une école primaire, secondaire?

Primaire.

Et comment ça se passait en secondaire?

Beh, en secondaire, j'ai été à Martin V comme Pauline. (Rires)

Juste.

Et là, c'était un peu moins diversifié, mais ça s'est bien passé aussi. Et vu que j'ai grandi à Louvain-La-Neuve, c'était aussi le choix logique d'être dans cette école-là, pour pouvoir aller à l'école à pied, et aussi, la majorité des gens que je connaissais allait au même endroit.

Et du coup, oui, non, non, qu'est-ce que je voulais dire. Oui, du coup, est-ce qu'en secondaire hum, vu que c'était un peu moins multiculturel, t'as senti que l'ambiance était différente?

Hum, beh, je me suis jamais sentie excluse. Mais c'était moins en mode, on s'ouvre aux autres cultures, fin. Mais aussi, c'est normal, parce que quand t'es en primaire beh, il faut trouver des topics pour heu, occuper les enfants, donc tu fais des présentations sur ton pays, mais en secondaire c'était moins, heu, après, on, je pense que y avait pas vraiment des discriminations non plus.

Et hum, du coup, et avec les professeurs ça se passait bien aussi?

Oui. J'avais une prof de géo, en cinquième, qui hum, avait fait, genre, un voyage en Chine, elle allait faire un voyage en Chine. Du coup, elle m'avait demandé plein d'info et tout, et c'est aussi l'année où on devait préparer, fin, le cours portait sur une partie, une partie du cours portait sur la Chine. Du coup, pendant le cours, elle me demandait mon avis et tout, hum, mais après, il y avait des moments où elle posait des questions quand même vachement genre, sensible, niveau politique, assez sensible. Et après elle était: "ah, je m'excuse si je t'ai offensé".

Et du coup, fin, tu vois, elle te posait tout pleines de questions, mais t'es partie à quatre ans. Du coup, comment?

Beh, étant donné que mes parents sont ici et qu'ils sont quand même, ils ont bien gardé des valeurs chinoises. A la maison on parle en chinois. Je me sens quand même assez proche de la Chine et beh, quand j'étais plus jeune on allait aussi au moins une fois par an en Chine pour voir ma famille. Du coup, je ne me sentais pas non plus heu, isolée de la Chine.

Et hum, justement, pendant ces voyages en Chine, est-ce que tu te sentais différente des, des autres personnes chinoises, je veux dire, hum, ou pas. Comment tu ressentais les choses?

En Chine, oui, quand même. Je me sentais pas, parce qu'au niveau de la langue j'ai quand même plus de problèmes que les vrais Chinois, enfin, les vrais Chinois. Les Chinois de Chine, hum, pour parler ça va, mais pour écrire et tout c'est plus dur. Et hum, j'avais fait un stage en Chine avec des amis ici, qui sont Chinois, mais, qui comme moi, ont grandi en Belgique. On était là pour apprendre la langue donc on était vraiment, beh, avec des occidentaux, hum, ouais, je pense qu'en Chine, on se sent pas vraiment Chinois.

C'est à dire? (Rires)

Beh, que, on sent qu'on a quand même une manière de penser différente. Et hum, pour moi aussi, ici j'ai plus des amis chinois qui ont grandi ici, que des amis chinois qui viennent de Chine.

Et comment tu les a rencontré justement, c'est, heu, beh, ces amis chinois qui ont grandi ici?

C'était via les parents vu qu'il y avait quand même la communauté chinoise à Louvain-La-Neuve et nos parents étaient amis, donc nous, on jouait ensemble et du coup. Mais maintenant, fin, on reste quand même en contact, c'est, c'est une communauté.

Du coup, vous vous rassemblez par rapport à des événements spécifiques? Ou des activités?

Oui, le nouvel an chinois par exemple. Puis, il y a d'autres fêtes chinoises. Et ici, on fête quand même Noël, mais plutôt en mode, on va avec les amis chinois manger au restaurant, donc c'est pas Noël comme chez les occidentaux où c'est en famille et on déballe des cadeaux et, et tout ça. C'est un peu différent. Mais c'est quand même une fête où on se rassemble.

Et justement pendant ce rassemblement, vous parlez quelle langue?

On parle en chinois.

Du coup, tu dois quand même avoir un level?

Oui, ça va mais je pourrai pas aller à l'école en chinois.

Etudier en chinois quoi?

Oui.

Et hum, pourquoi, fin, j'ai fait quelques autres interviews et ça semble hyper important de pouvoir pratiquer la langue chinoise, tu vois? Au moins de la comprendre etc. Pourquoi c'est important en fait, selon toi?

Hum, parce que c'est une partie de notre culture. Quand j'étais petite, ma mère me forçait à apprendre le chinois parce qu'elle trouvait que c'était important que je sache parler ma langue. Et, il y avait aussi mes grands-parents, qui trouvaient que c'était important aussi. Ils étaient venus nous visiter et je pense qu'à l'époque je mangeais pas avec des baguettes (rires). Je mangeais avec une cuillère et mon grand-père qui disait: "mais non, il faut que tu apprennes à manger avec des baguettes parce que t'es chinoise, machin". Du coup, pour eux, c'est quand même méga important.

Et toi, tu penses que, je ne sais pas hein, un jour si tu as des enfants, ou pas, hum, tu vas leur transmettre certaines coutumes ou la langue? Qu'est-ce que tu ferais?

Je pense que la langue c'est important. J'aimerais bien la transmettre, mais aussi certaines coutumes, fin, il y a aussi des valeurs chinoises que je trouve importantes. Hum, par exemple, une des valeurs c'est qu'on doit respecter les aînés. Donc, un truc qu'on apprend dès qu'on est petit, c'est que tu dois laisser ta place aux personnes âgées, etc. Ce genre de truc s, je trouve que c'est quand même important.

Et hum, tu trouves qu'il y a des mentalités différentes entre les Belges, les occidentaux et justement les Chinois?

Oui, quand même.

De quelle sorte, fin, qu'est-ce t'as pu, qu'est-ce qui t'as déjà choqué en fait? Qu'est-ce que t'as déjà remarqué?

Ce qui m'a choqué, fin, choqué est un grand mot, mais que les occidentaux, en tout cas certains, quand j'étais petite, certains parents de mes amis, ils étaient beaucoup plus en mode, on a chacun notre compte en banque, on gère chacun notre argent et peut-être on met ensemble dans un compte commun. Et bon, mes parents c'était pas du tout naturel, c'était beh, l'argent de, de la famille, ça appartient à la famille. On a jamais eu vraiment une séparation entre la propriété de chacun, ce genre de truc. Je pense que c'est aussi la mentalité communiste. (Rires).

Et hum, attends, j'avais une question tantôt, justement, hum, beh, oui, justement, par rapport à ta famille, hum, comment ça se passe à part la langue? Tu parlais de valeurs, est-ce qu'il y a d'autres valeurs ou des coutumes qui pour toi sont vraiment importantes à continuer etc et quelles sont-elles?

Beh, hum, comme j'ai dit, le respect des aînés, hum, aussi les valeurs plutôt familiales, qu'il faut être proche de sa famille, passer du temps avec sa famille. Après, ça, c'est pas spécialement chinois, mais c'est hyper important pour les Chinois. La notion de partager aussi, tout simplement, quand on va manger au restaurant, beh, on commande plein de plats et on mange. **(chuchotement) Ca c'est trop cool.**

Fin, on partage quoi. On n'a pas chacun notre plat. Et ce genre de trucs.

Il y a certaines personnes qui m'avaient dit par exemple, aussi la valeur de la réussite en fait, tu vois? Et d'avoir, on a même poussé, fin, certaines personnes ont même dit pousser ça jusque "avoir du luxe", tu vois? Est-ce que toi, t'as déjà perçu ça ou ressenti ça aussi, que c'est important?

Je pense, oui. C'était quand j'étais petite, c'était important pour mes parents que je réussisse bien à l'école. Hum, et je pense qu'au début, je le faisais pour eux, mais à force, c'est devenu aussi ancré en moi, qu'il fallait que je réussisse bien. Et puis maintenant, quand je travaille, je pense aussi que, il y a une partie de ça qui revient et je suis là, fin, ou peut-être c'est moi, mais

je suis méga perfectionniste, et j'aime bien, bien faire les choses. Je suis assez stricte avec moi-même. Donc, oui, je ne sais pas dire si c'est parce que c'est ma personnalité ou si c'est une part des valeurs chinoises qui sont, qui sont là.

Justement, en parlant du, beh, du travail, raconte-moi un peu ton travail, je sais pas, qu'est-ce que tu fais? Comment ça se passe au boulot?

Mais je travaille chez Accenture. C'est une boîte de consultance. Et en gros, en ce moment on travaille sur projets. Je travaille sur un projet à Leuven où hum, ils veulent changer tous leurs processus, parce que c'est une boîte qui a acheté pleines de boîtes et qui grandie. Et du coup, dans chacune de leurs filiales ils ont un processus différent pour faire la finance, pour faire d'autres choses. Et donc, ils veulent avoir un modèle standard que toutes les entités vont suivre et donc, nous, on fait, on design ce processus et à côté de ça on fait aussi du sap, donc on met en oeuvre un système qui est aussi commun à tous, pour qu'ils puissent travailler de façon plus efficace.

Du coup, c'est de la consultance par projet? Et t'as déjà, ça fait combien de temps?

Ça fait deux ans et demi.

Que tu travailles, ou que tu travailles là?

Que je travaille.

Et hum, justement, par projet, en général, tu dois t'intégrer à chaque fois à un nouvelle équipe, non?

Plus ou moins. Parce que, en gros, le premier projet que j'ai rejoint, c'était avec le projet-manager avec qui je travailles toujours maintenant. Donc il essaie de garder les mêmes personnes dans son équipe, même si à chaque projet on aura des personnes un peu différentes. Mais oui, la plupart de mes collègues, j'ai déjà travaillé avec. C'est plutôt du côté client où on aura des nouvelles personnes.

Justement, comment ça se passe avec hum, les collègues en fait?

Ça se passe plutôt bien. Oui, j'ai pas des, rien remarqué de.

Et du coup, tu n'as jamais eu d'expérience négative à l'école ou au travail qui serait liée au fait que, voilà, t'as des traits asiatiques ou par rapport à tes origines directement?

Beh, j'ai tout le temps des blagues, (rires), mais c'est normal. Genre des amis qui clashent, mais ça, je trouve pas ça, ça me choque pas. La seule fois où je pense que j'ai vraiment été hum, sujette à des remarques racistes, c'était par exemple en primaire quand on a fait une sortie scolaire et qu'il y avait des gens d'autres écoles et là on m'avait dit des trucs, genre, retourne dans ton pays et tout ça et ça m'avait choqué parce que c'était la première fois. Etant donné que dans l'école où j'étais, beh, j'avais jamais eu ce genre de remarques. Et puis, en secondaire, pas vraiment eu. Par contre, il y a eu, l'année passée, hum, parce que mes parents ont récemment déménagé à Laeken, fin, ils étaient déjà à Laeken, mais ils ont déménagé à cinq minutes (rires), de là où ils étaient. Du coup, on était dans une nouvelle rue, et puis on faisait un barbeque. Il y avait plein de Chinois qui étaient là, des amis à mes parents. Je pense qu'on devait être une quinzaine. C'était un dimanche, on avait pas mis de musique, mais on était dans le jardin, donc les gens rigolaient. Il y a eu une des voisines qui est venue et qui a commencé à nous faire des remarques méga racistes, en mode : «c'est pas Chinatown ici, depuis que vous êtes là, on se croirait à Shanghai », des trucs comme ça. Ça m'avait méga choqué, parce que, comme je t'ai dit, j'ai pas souvent été dans ce genre de situation. Hum, mais, fin, sur une vingtaine d'années que je suis ici, c'est quand même assez rare.

Et comment, justement, ont réagi les invités et tes parents à cette femme qui sort de nulle part pour dire des trucs comme ça?

Mmm, on a pas vraiment réagi. C'est plutôt Marc qui a commencé à engueuler la dame. (Rires). Et moi, j'étais juste là, et je ne savais pas quoi dire. Ouais, j'étais, je savais pas. Et après, je me suis vraiment sentie super mal. Mais je pense aussi que c'est une réaction de Chinois, de pas. Parce que après j'en ai parlé à mes parents, et ils étaient là: "non, on ne va rien

faire parce qu'on doit encore habiter avec elle dans la même rue. On n'a pas envie de commencer à chercher des conflits et tout." Donc, ouais, je pense que c'est aussi une réaction assez chinoise de se dire, heu, on ne va pas.

Ok. Et, justement, tes parents, tu disais, voilà tes amis sont, du coup je pense les enfants des amis de tes parents, c'est ça? Mais comment tes parents, quand ils sont, et surtout ta maman en premier lieu, sont arrivés en Belgique, ont pu créer, voilà, toutes ces, tout son entourage, tous ces liens avec d'autres Chinois du coup?

Si tu le sais hein.

Beh, je sais pas. Je sais pas parce que j'étais trop petite à ce moment. Mais, je pense que quand on est à l'étranger, les Chinois ont tendance aussi à se rapprocher plus facilement. Hum, c'est un truc que j'ai aussi vu quand je suis partie en échange.

Ah, t'as fait un Erasmus?

Oui, j'ai fait deux Erasmus. J'en ai fait un à Cologne et un à Londres. Et hum, à chaque fois, il y avait aussi des autres étudiants chinois et je me suis rendue compte que, on avait facile à, à pouvoir directement créer des liens. Même si, comme je t'ai dit, je m'identifie pas entièrement comme [chinoise], c'est compliqué.

Vas-y, dis-moi, comment tu te vois justement?

Hum, ouais, je sais pas. C'est dur à décrire. C'est, ici je me sens pas vraiment à cent pourcent Belge, et en Chine je ne me sens pas à cent pourcent Chinoise. Donc, oui, c'est un peu, tu sens qu'il y a les deux.

Qui sont là.

Qui sont là.

Est-ce que par exemple, voilà, quand t'es avec tes parents, ou alors, plutôt avec tes amis d'origine chinoise, tu, tu te sens Chinoise? Ou un peu différente? Et quand tu es avec des amis plutôt occidentaux, tu te sens plus heu, ouais, Belge? Ou pas? Ou c'est plutôt différent?

Oui, peut-être. (Rires). Ah, je sais pas. Beh, avec mes amis chinois, avec qui j'ai grandi ensemble, on parle en français quand on est ensemble et quand je suis avec mes parents je parle en chinois. Donc, ouais, ça dépend.

Et heu, du coup, ouais, tu dirais que ton identité c'est plus genre, je sais pas hein, du cinquante cinquante, ou alors plus quelque chose de plus complexe avec un bricolage on dirait. Enfin, je sais pas, heu, s'il y a vraiment des moments où tu te dis, wow, là je me sens, je me sens Chinoise, là je me sens Belge? C'est difficile comme question hein?

Oui, c'est difficile.

Oui, je sais. C'est très dur. (Rires).

J'ai pas l'impression que c'est cinquante cinquante, c'est plus complexe. Et ça dépend des situations aussi.

Par exemple? Un souvenir?

(Silence)

Beh, je pense que, quand je suis en Chine, j'ai plus tendance à me sentir Chinoise. Quand je suis entourée de ma famille chinoise et qu'on est, autour de nous, tout le monde parle en chinois, hum, c'est plus facile de se sentir Chinoise. Hum, même, si je m'identifie pas complètement comme Chinoise, parce qu'il y a des trucs que je ne connais pas ou que je comprends pas. Hum, et ici, avec mes parents c'est aussi plus facile de m'identifier comme Chinoise. Mais, genre, quand je suis au travail, je me dis pas: "tiens, je suis Chinoise." Hum, et puis, ouais, ça dépend aussi des, des conversations. Parfois avec mes collègues flamands quand ils commencent à dire: "ouais, les Wallons, ils travaillent pas.", (rires), je me sens pas Chinoise mais je me sens Wallonne, tu vois. Donc, oui, ça dépend des situations.

OK. Et hum, est-ce que tu trouves, par exemple, que dans la famille il y a des différences entre les femmes et les hommes?

Mmm, dans ma famille non, mais je sais que dans d'autres familles chinoises oui.

De quel style?

Hum, par exemple, ça c'est un cas assez extrême. Il y a une famille de Chinois que mes parents connaissent, qui sont au Luxembourg, et ils viennent plutôt de la campagne en Chine et du coup c'est mega important d'avoir un fils, pour pouvoir avoir ton, ton sang qui continue quoi. Et ils voulaient absolument avoir un fils, donc, je pense qu'ils ont six enfants parce qu'ils ont eu cinq filles et le sixième était enfin un garçon. Mais, voilà, sinon dans mes, je pense que la plupart des Chinois que je connais, ne font pas vraiment ce genre de. Il n'y a pas tellement d'inégalités entre femmes et hommes. Et chez moi, je trouve que c'est plutôt ma mère qui porte la culotte. (Rires).

Et tu penses que c'est pourquoi? Parce que, je sais pas, heu?

Beh, elle a un caractère plus fort. (Rires).

Et hum, ah oui, et le fait, voilà, il y aussi des questions, voilà, par rapport à ta relation amoureuse. Ton histoire amoureuse. Hum, comment ton entourage ou ta famille a appris le fait que tu sors avec un Belge, un quart Indonésien?

Beh, en Chine, ils étaient plus: "pourquoi tu ne sors pas avec un Chinois?". Et pour mes parents, peut-être au début, c'était aussi un peu difficile, mais maintenant ça va quoi.

Ils l'ont accepté. (Rires).

Après combien de temps?

Ca été assez, c'était ok.

Et toi, comment tu, fin, tu vois ta relation ? Une relation multiculturelle, ou en fait, pas du tout. Fin, vous êtes pareil, ou, je sais pas.

Ca aussi, fin, le fait que Marc est un peu d'origine asiatique, ça fait que, au final, on se sent pas si loin, parce que sa maman cuisine aussi souvent des plats asiatiques, et que, lui, il préfère manger asiatique aussi. Donc, quand nous on cuisine, beh, on cuisine asiatique. Du coup, ça va, il y a pas de gros problèmes de valeurs. Il y a quand même certaines valeurs qui reviennent, comme la famille et tout ça.

Et tu trouves que en Belgique ou en Europe, comment on perçoit les Chinois ou les Asiatiques de manière général, tu trouves? Ton avis?

Oui. Mmm, j'ai l'impression que c'est, ils sont assez neutres on va dire, envers les Chinois, j'ai l'impression.

Neutre. Ok.

Que c'est pas, heu, un peuple qu'ils ont vraiment dénigré, parce que les Chinois sont quand même assez discrets. Et aussi, je pense que, on vit notre vie quoi, on travaille. Fin, il y a pas de, d'élément important qui fait que, qu'on va se démarquer de façon négative. Oui, je pense. Et puis, il y a quand même pas tellement non plus de, des délinquances chez les enfants asiatiques, fin, (rires).

Tu trouves qu'il, est-ce qu'il y a des stéréotypes sur les femmes asiatiques?

Hummm, oui, peut-être.

Mais tu n'en vois pas comme ça? Que tu dis oui, peut-être. Par exemple?

J'ai l'impression qu'on nous voit plus comme des personnes plus soumises. Des femmes asiatiques. Même si, comme j'ai dit, (rires), ma mère pas du tout. Donc je pense à mes grand-mères. Elles étaient aussi des caractères très forts. Mais j'ai l'impression que c'est, fin, un stéréotype que les femmes asiatiques sont plus soumises.

Et dans les blagues qu'on te fait, hum, en général, est-ce qu'il y a les mêmes trucs qui reviennent ou pas? Je sais pas ce qu'on te fait comme blagues, donc je sais pas, mais.

Non, pas vraiment. Non, c'est pas ce genre de blagues. C'est juste, c'est genre: "ah, on ne voit pas tes yeux.". Ce genre de truc. (Rires).

Ah oui, ok.

Ce genre de truc (rires). Mon manager me fait aussi des blagues parfois. Genre, heu: "est-ce que t'es en train de dormir", (rires).

Et ça tu, fin, pourquoi ça, tu le prend bien ? Parce que je sais que certaines personnes le prendraient mal. Fin, j'essaie de comprendre cette différence tu vois, de ce dire, heu. Par exemple, j'avais une interviewé qui l'aurait pris mal, tu vois ? Fin, de tout ce qu'elle me racontait. Donc, je suis là, tiens, comment tu comprends que c'est pas méchant? Pas foncièrement, heu, négatif?

Beh, c'est la relation qu'on a avec la personne. Si c'est un inconnu qui me dit ça, beh, non, ce ne serait pas cool. Mais vu que c'est des amis, et que moi aussi, parfois je vais les clasher, fin, c'est dans les deux sens quoi.

Ok.

Mon manager c'est un blagueur, donc, heu, je le prends pas mal et aussi on travaille ensemble depuis une certaine période. C'est des gens que je connais, et je sais qu'ils le disent pas de façon méchante.

Et hum, je réfléchis, pour toi comment tu définirais l'intégration? Voilà, question très générale.

Difficile.

Difficile aussi.

Je pense qu'il y a plusieurs types d'intégration.

Dis-moi.

(Rires)

Hum, ma compréhension de l'intégration, c'est que tu puisses, heu, oh c'est dur. Je pense pas que l'intégration veut dire que tu abandonnes tes valeurs. Mais, plutôt que tu puisses t'adapter aux valeurs de l'endroit où tu es. Donc, si au travail, beh, tu, tu te distingues pas spécialement, mais à la maison t'as envie de, de manger avec des baguettes beh, pour moi c'est de l'intégration. C'est juste, heu, oui, pouvoir t'adapter, mais sans spécialement heu, oublier tes valeurs.

Et hum, j'ai aussi pas mal entendu parler de la minorité modèle, tu vois? Je ne sais pas si t'en a déjà entendu parler? Comme quoi heu, oui?

Non.

Non? Hum, beh voilà comme tu dis, les Asiatiques sont discrets, très bosseurs etc. Qu'est-ce que t'en penses?

Oui, beh, j'ai l'impression que, c'est ce que je vois en tout cas, que la plupart des gens que je connaisse, ils se fondent assez bien dans la société. Après, de là à dire que c'est une minorité modèle, c'est juste une minorité qui, qui s'est un peu adapté quoi.

Et hum, en fait, mon mémoire aussi se porte, fin, comment j'ai pensé à faire ce mémoire sur ça? C'est qu'en France, de plus en plus, il y a des manifestations, et des, comment dire ça, des blogueurs phares on va dire, qui parlent de plus en plus du racisme anti Asiatiques tu vois? Et notamment envers les femmes. Et toi, qu'est-ce que t'en penses que, voilà, fin, ils font des manifestations pour ça ? Parce qu'il y a eu des morts en fait en France. Parce que, par exemple, on a tué quelqu'un, parce qu'on pensait en fait qu'il avait de l'argent sur lui. Beaucoup d'argent. Beh, voilà. Tu penses que ces manifestations sont légitimes ou pas? Par rapport à la Belgique, est-ce qu'on, ça pourrait se passer la même chose?

Hum, pas à ce niveau-là je pense. Mais il y a des stéréotypes, que les touristes asiatiques voyagent avec beaucoup de cash. Et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles, souvent, quand il y a des vols et tout, ce sont les Asiatiques, parce qu'ils savent que c'est dans la coutume de voyager avec beaucoup de cash.

C'est vraiment dans la coutume?

En tout cas à l'époque.

Ah, ok. Et, est-ce que tu te verrais aller vivre en Chine?

Pendant un certain moment je me suis dit, oui j'aimerais bien aller travailler en Chine, mais après j'ai fait un stage en Chine, et je me suis dit, ah peut être pas. (Rires).

Pourquoi?

Mais, j'étais dans une entreprise chinoise, et heu, la culture d'entreprise est quand même très différente. C'est très hiérarchique. Beaucoup plus qu'ici. Et aussi, heu, quand le patron dit quelque chose, tu ne peux pas dire le contraire quoi. Tu peux pas vraiment challenger ou poser des questions. Et aussi, beh, en Chine c'est, fin, ça dépend des villes, mais j'étais à Pékin, c'est quand même assez pollué, et il y a beaucoup, beaucoup de monde.

Beaucoup de?

Beaucoup de monde. Donc, les transports en commun aux heures de pointes c'est assez trash. J'ai l'impression que la qualité de vie n'est pas aussi bonne. Aussi, la culture d'entreprise est (silence) très différente.

Je réfléchis. (Silence). Pour revenir à ton identité, voilà. Tu (silence) comment dire ça? Hum, est-ce que t'as la double nationalité?

Non. J'ai perdu la nationalité belge parce que la Chine ne. Ah, non, j'ai perdu la nationalité chinoise parce que la Chine n'accepte pas les doubles nationalités.

C'est vrai?

Oui.

Oh purée. Et t'as su ça quand t'étais petite ou maintenant?

Beh non, c'était quand mes parents sont devenus Belges et automatiquement je suis devenue Belge aussi. Et heu, beh, par défaut tu perds la nationalité chinoise.

Et c'est donc tes parents qui ont choisi de prendre la nationalité belge?

Mmm.

Pourquoi?

Je sais plus. (Rires). Franchement, je sais plus, mais ils devaient y avoir des bonnes raisons, parce que c'est plus difficile de rentrer en Chine.

C'est vrai?

On doit faire un visa à chaque fois qu'on veut visiter la famille et tout. Mais je sais pas trop pourquoi à l'époque ils ont décidé.

Tes parents sont venus vers quelles années?

En nonante-six, nonante-sept.

Il n'y avait plus de communisme à ce moment là, ou?

Beh, c'est toujours assez communiste quoi.

Oui, mais oui.

Mais ça commençait à être plus ouvert. On pouvait venir, fin.

Pouvait partir.

Fin, avoir une bourse. C'était une bourse chinoise à la base. Même qu'ils les encourageaient à faire leurs études à l'étranger.

Et ton papa aussi, je ne sais plus ce que tu m'as dit. Ton papa aussi était chercheur? Je ne sais plus.

Non. Mon père était prof d'anglais en Chine. Et ici, beh, il a fait pas mal de trucs différents. Etant donné que c'était pas Angel qui lui permettrait de trouver un truc facilement ici. Donc, oui il a été genre, guide touristique, il a travaillé dans un magasin asiatique, il a fait pas mal de trucs.

Ah oui, j'ai des petites questions plus heu, tu vois, socio démographique du style, ton âge. Ton âge?

J'ai vingt-sept ans.

Tu as été à l'université catholique de Louvain?

Oui.

Ton statut professionnel? C'est consultante en.

Plutôt IT.

Ton lieu de naissance, tu me l'as dit tantôt, non?

C'est Yunnan. Je peux te l'écrire.

Je veux bien. Dans le sud-est, c'est ça?

Sud-ouest.

Je connais les noms mais écrire tu vois, prononcer.

J'écris ici?

Oui, oui, vas-y.

Ca c'est ma ville: Kunming . Et ça, c'est la province, le Yunnan.

Merci. Beh, écoute, heu, c'est très étonnant, mais je crois que tu as répondu à tout. Honnêtement, je regarde, (silence), ah oui, mais je pense te l'avoir déjà posé, si tu te sentais étrangère en Belgique? Parfois?

Quand je vais en Flandres et que j'arrive pas à parler flamand. (Rires). Mais si non au quotidien, pas vraiment.

Ok.

Mais après, je me sens pas non plus purement Belge, fin, je me sens pas étrangère, mais je me sens pas

Cent pourcent Belge quoi.

Oui.

Et comment tu, tu le ressens ça, comment tu te dis?

Beh, c'est que parfois je, quand on parle de Chinois, beh, je me sens impliqué et quand on parle de Belge, je me sens impliqué, dans les deux cas.

Ok.

(Silence)

Mais écoute, heu, est ce que tu as quelque chose à ajouter?

Non, je reçois.

Nickel alors.

Ok.

μ

ANNEXE XX. tableau d'analyse verticale de l'interview de Fanny

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités)	Piste d'analyse sociologique
						*because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	
	Temps familial, à la maison + voyages en Chine dans la famille	Famille nucléaire et élargie	Lignes 61-64 : « étant donné que mes parents sont ici et qu'ils sont quand même, ils ont bien gardé des valeurs chinoises. A la maison on parle en chinois. Je me sens quand même assez proche de la Chine et beh, quand j'étais plus jeune on allait aussi au moins une fois par an en Chine pour voir ma famille. Du coup, je ne me sentais pas non plus heu, isolée de la Chine. » Lignes 68-70 : « En Chine, oui, quand même. Je me sentais pas, parce qu'au niveau de la langue j'ai quand même plus de problèmes que les vrais Chinois, enfin, les vrais Chinois. Les Chinois de Chine, hum, pour parler ça va, mais pour écrire et tout c'est plus dur. »	Lignes 177-184 : « puis on faisait un barbecue. Il y avait plein de Chinois qui étaient là, des amis à mes parents. Je pense qu'on devait être une quinzaine. C'était un dimanche, on avait pas mis de musique, mais on était dans le jardin, donc les gens rigolaient. Il y a eu une des voisines qui est venue et qui a commencé à nous faire des remarques méga racistes, en mode : «c'est pas Chinatown ici, depuis que vous êtes là, on se croirait à	Ligne 73 : « ouais, je pense qu'en Chine, on se sent pas vraiment Chinois. » Ligne 205-206 : « Même si, comme je t'ai dit, je m'identifie pas entièrement comme [chinoise], c'est compliqué. » Lignes 226-227 : « J'ai pas l'impression que c'est cinquante cinquante, c'est plus complexe. Et ça dépend des situations aussi. »		Les parents ont des contacts amicaux avec d'autres familles dans la communauté chinoise et les enfants grandissent alors ensemble et restent attachée (par ces contacts amicaux) à une communauté chinoise qui les a vu grandir. Elle ne se sent pas différente au quotidien en Belgique

			Lignes 76-77 : « Et hum, pour moi aussi, ici j'ai plus des amis chinois qui ont grandi ici, que des amis chinois qui viennent de Chine. » Lignes 98-104 : « Hum, parce que c'est une partie de notre culture. Quand j'étais petite, ma mère me forçait à apprendre le chinois parce qu'elle trouvait que c'était important que je sache parler ma langue. Et, il y avait aussi mes grands-parents, qui trouvaient que c'était important aussi. Ils étaient venus nous visiter et je pense qu'à l'époque je mangeais pas avec des baguettes (rires). Je mangeais avec une cuillère et mon grand-père qui disait: "mais non, il faut que tu apprennes à manger avec des baguettes parce que t'es chinoise, machin". Du coup, pour eux, c'est quand même mega important. » Lignes 80-82 : « C'était via les parents vu qu'il y avait quand même la communauté chinoise à Louvain-La-Neuve et nos parents étaient amis, donc nous, on jouait ensemble et du coup. Mais maintenant, fin, on reste quand même en contact, c'est, c'est une communauté. » Lignes 107-111 : « Je pense que la langue c'est important. J'aimerais bien la transmettre, mais aussi certaines coutumes, fin, il y a aussi des valeurs	Shanghai », des trucs comme ça. Ca m'avait mega choqué, parce que, comme je t'ai dit, j'ai pas souvent été dans ce genre de situation. Hum, mais, fin, sur une vingtaine d'années que je suis ici, c'est quand même assez rare. » Lignes 188-193 : « Et moi, j'étais juste là, et je ne savais pas quoi dire. Ouais, j'étais, je savais pas. Et après, je me suis vraiment sentie super mal. Mais je pense aussi que c'est une réaction de Chinois, de pas. Parce que après j'en ai parlé à mes parents, et ils étaient là: "non, on ne va rien faire parce qu'on doit encore habiter avec elle dans la même rue. On n'a pas envie de de commencer à chercher	Lignes 230-238 : « Beh, je pense que, quand je suis en Chine, j'ai plus tendance à me sentir Chinoise. Quand je suis entourée de ma famille chinoise et qu'on est, autour de nous, tout le monde parle en chinois, hum, c'est plus facile de se sentir Chinoise. Hum, même, si je m'identifie pas complètement comme Chinoise, parce qu'il y a des trucs que je ne connais pas ou que je comprends pas. Hum, et ici, avec mes parents c'est aussi plus facile de m'identifier comme Chinoise. Mais, genre, quand je suis au travail, je me dis pas: "tiens, je suis Chinoise.". Hum, et puis, ouais, ça dépend aussi des, des conversations.	

			chinoises que je trouve importantes. Hum, par exemple, une des valeurs c'est qu'on doit respecter les aînés. Donc, un truc qu'on apprend dès qu'on est petit, c'est que tu dois laisser ta place aux personnes âgées, etc. Ce genre de truc s, je trouve que c'est quand même important. » Lignes 127-130 : « Beh, hum, comme j'ai dit, le respect des aînés, hum, aussi les valeurs plutôt familiales, qu'il faut être proche de sa famille, passer du temps avec sa famille. Après, ça, c'est pas spécialement chinois, mais c'est hyper important pour les Chinois. La notion de partager aussi, tout simplement, quand on va manger au restaurant, beh, on commande plein de plats et on mange. »	des conflits et tout.". Donc, ouais, je pense que c'est aussi une réaction assez chinoise de se dire, heu, on ne va pas. » lignes 411-412 : « Beh, c'est que parfois je, quand on parle de Chinois, beh, je me sens impliqué et quand on parle de Belge, je me sens impliqué, dans les deux cas. »	Parfois avec mes collègues flamands quand ils commencent à dire: "ouais, les Wallons, ils travaillent pas.", (rires), je me sens pas Chinoise mais je me sens Wallonne, tu vois. Donc, oui, ça dépend des situations. » Lignes 406-407 : « Mais après, je me sens pas non plus purement Belge, fin, je me sens pas étrangère, mais je me sens pas 100% belge »		
	Temps de la scolarisation primaire	Élèves de l'école et des élèves d'autres écoles		Lignes 18-22 : « Et puis, quand j'étais à Louvain-La-Neuve, mes parents m'avaient mise dans une école quand même vachement multiculturelle, j'étais au Blocry. Du coup il y avait des enfants de pleines de nationalités différentes et donc ça me semblait normal qui ait pleines de	Lignes 170-175 : « La seule fois où je pense que j'ai vraiment été hum, sujette à des remarques racistes, c'était par exemple en primaire quand on a fait une sortie scolaire et qu'il y avait des gens d'autres écoles et là on m'avait dit des		

				cultures et je me suis jamais vraiment sentie genre, pas chez moi quoi, fin, rejetée ou. Du coup ça c'était bien. » Lignes 25-32 : « Hum, beh, on était un groupe heu, fin, multiculturel et j'avais, qui est toujours mon amie d'ailleurs, une amie bulgare hum, des amis belges et puis il y avait aussi des amis d'origine africaine. On était vraiment, fin, pour te donner une idée, chaque année on donnait une présentation sur notre pays et Il y avait tout le temps genre, cinq, six différents endroits quoi. J'ai même l'impression que c'est souvent, genre, une dizaine de pays différents. »	trucs, genre, retourne dans ton pays et tout ça et ça m'avait choqué parce que c'était la première fois. Etant donné que dans l'école où j'étais, beh, j'avais jamais eu ce genre de remarques. Et puis, en secondaire, pas vraiment eu. »		
	Temps de la scolarisation	Élèves et ami.e.s de l'école		Lignes 43-45 : « Et là, c'était un peu moins diversifié, mais ça s'est bien passé aussi. Et vu	Lignes 137-148 : « Je pense, oui. C'était quand j'étais petite, c'était		

	en secondaires			que j'ai grandi à Louvain-La-Neuve, c'était aussi le choix logique d'être dans cette école-là, pour pouvoir aller à l'école à pied, et aussi, la majorité des gens que je connaissais allait au même endroit. » Lignes 56-58 : « Du coup, pendant le cours, elle me demandait mon avis et tout, hum, mais après, il y avait des moments où elle posait des questions quand même vachement genre, sensible, niveau politique, assez sensible. Et après elle était: "ah, je m'excuse si je t'ai offensé". »	important pour mes parents que je réussisse bien à l'école. Hum, et je pense qu'au début, je le faisais pour eux, mais à force, c'est devenu aussi ancré en moi, qu'il fallait que je réussisse bien. Et puis maintenant, quand je travaille, je pense aussi que, il y a une partie de ça qui revient et je suis là, fin, ou peut-être c'est moi, mais je suis méga perfectionniste, et j'aime bien, bien faire les choses. Je suis assez stricte avec moi-même. Donc, oui, je ne sais pas dire si c'est parce que c'est ma personnalité ou si c'est une part des valeurs chinoises qui sont, qui sont là. »		
	Temps de la profession : dans une boîte de	Collègues, patron et clients		Lignes 169-170 : « Beh, j'ai tout le temps des blagues, (rires), mais c'est normal. Genre des		Because*Lignes 297-299 : « Beh, c'est la relation qu'on a avec la personne. Si c'est un inconnu qui me	

	consultance en IT			amis qui clashent, mais ça, je trouve pas ça, ça me choque pas. » Lignes 290-291 : « Ce genre de truc (rires). Mon manager me fait aussi des blagues parfois. Genre, heu: "est-ce que t'es en train de dormir ?»		dit ça, beh, non, ce ne serait pas cool. Mais vu que c'est des amis, et que moi aussi, parfois je vais les clasher, fin, c'est dans les deux sens quoi. » Because*Lignes 301-303 : « Mon manager c'est un blagueur, donc, heu, je le prends pas mal et aussi on travaille ensemble depuis une certaine période. C'est des gens que je connais, et je sais qu'ils le disent pas de façon méchante. »	
	Mise en couple	Avec un belge (et la famille de Fanny)		Lignes 256-258 : « Beh, en Chine, ils étaient plus: "pourquoi tu ne sors pas avec un Chinois?". Et pour mes parents, peut-être au début, c'était aussi un peu difficile, mais maintenant ça va quoi.	Lignes 263-267 : « Ca aussi, fin, le fait que Marc est un peu d'origine asiatique, ça fait que, au final, on se sent pas si loin, parce que sa maman cuisine aussi souvent des plats asiatiques, et		

				Ils l'ont accepté. (Rires). »	que, lui, il préfère manger asiatique aussi. Donc, quand nous on cuisine, beh, on cuisine asiatique. Du coup, ça va, il y a pas de gros problèmes de valeurs. Il y a quand même certaines valeurs qui reviennent, comme la famille et tout ça. »		

Interview de Nancy,
le 20 juillet 2019 à son bureau à l'Université de Namur

µ

Tu es prête?

Oui. (*Rires*).

Alors, dis-moi, comment ta famille est-elle arrivée en Belgique?

Ils sont arrivés, attends, c'était quand? Mes parents avaient, je ne me souviens plus de leur âge précis, mais ils étaient adolescents tous les deux. Ils sont venus chacun séparément. Donc, ils sont, vu que maintenant ils sont, attends, ils ont quel âge? Ils sont nés en soixante et soixante-trois, mon père en soixante, ma mère en soixante-trois. Ils sont arrivés je dirai entre, entre douze et quinze ans ici. L'âge précis je ne sais plus dire. Ma mère, elle vient de Taïwan, de Taipei précisément, et papa, lui il vient d'une province de Chine, la région de Zhéjiang. Voilà.

Ok. Tu pourras me noter les noms?

Oui hein.

Parce que je les reconnais à l'écrit mais pas à l'oral.

Oui.

Ok, ça va. Pourquoi ils sont venus en Belgique?

Hum, du côté de mon père c'était carrément pour des raisons économiques, parce que bon, la situation en Chine était quand même assez compliquée. Ma grand-mère en fait, est d'abord venue avant. Elle a laissé ses enfants, je pense qu'elle les a laissés à la garde avec heu, à la famille. Elle est d'abord venue toute seule avec son mari, mais mon grand-père est très vite décédé. Donc elle était toute seule, mais elle travaillait ici et elle envoyait de l'argent en Chine. Du côté de ma mère, eux, j'avoue qu'ils étaient, financièrement ils étaient beaucoup plus confortables, donc les raisons je vois pas trop, fin, évidemment l'Europe a toujours été, heu, ils ont toujours eu une vision de l'Europe comme étant plus, oui, plus confortable, plus aisé que l'Asie. Peut-être que du coup, ils ont été attirés par ça. Mais de base, mon grand-père du côté de ma mère, lui, il vient de la même province que mon père, mais ses parents ont fui la Chine à cause du communisme. Parce que c'était vraiment une famille assez connue et aisée, du coup ils ont été à Taïwan.

C'est déjà pas mal. (*Rires*). Et justement, comment ça se passe tes relations avec ta famille, avec la culture chinoise en général?

Oh, ça se passe très bien. Justement, je trouve ce qui est bien dans ma famille, je trouve qu'on n'a pas mal gardé toutes ces toutes les traditions, les fêtes. Par exemple, le classique, le Nouvel An chinois on le fête chaque année. On fait un énorme repas, on invite des amis, fin, on le fait en plus des deux côtés de la famille. Du côté de maman et de papa et à chaque fois on rassemble tout le monde. Ce qui fait que, vu que mes, des deux côtés, mes, les familles sont, les deux familles sont très grandes, mon père a sept frères et sœurs, et maman, elle a quatre frères et sœurs, donc en totalisant des deux côtés c'est hyper nombreux, donc c'est super chouette quoi. Et aussi des petites fêtes tout au long de l'année, comme vous ici vous avez Pâques, carnaval etc, nous aussi on a nos traditions.

Est-ce que pour toi et pour ta famille c'est important au niveau de la langue en fait?

Ouais, super important. Parce que depuis qu'on est tout petit nos parents nous parlent en chinois et chaque semaine ils nous amenaient à l'école chinoise à Bruxelles. Donc, en plus de toutes nos activités, tous les dimanches, heu, tous les samedis ou dimanches, ça dépendait un peu de

l'année où on était, ma mère nous conduisait à Bruxelles, à l'école chinoise, chinoise-taïwanaise. On avait cours toute la journée, ce qui fait qu'en fait on avait six jours sur sept d'école quoi. Quand on était petit on râlait à fond, mais maintenant on se dit que c'est une langue de plus et on est hyper, hyper reconnaissant par rapport à ça, c'est d'office un plus.

Et toi, tu penses que tu vas transmettre aussi la culture à tes enfants, si tu veux des enfants, ou?

Je vais essayer. Maintenant c'est clair que je parle pas du tout aussi bien chinois que mes parents, vu que eux, ils ont grandi là-bas. Par exemple, l'écriture et la lecture, ça se perd super vite si tu fais pas tous les jours, si tu ne lis pas du chinois tous les jours, tu l'oublies. Et moi là, par exemple, il faut que je, je retourne voir parfois, je, je me sers de google trad pour aller, pour voir les mots quand ma mère m'envoie un message en chinois. Il y a des mots qui me viennent plus, donc je dois aller voir ce que c'est quoi. Mais du coup, c'est pour ça que moi, si, si j'ai des enfants et que je veux qu'ils parlent chinois, c'est clair que je les enverrai chez ma mère pour que, pour qu'ils apprennent le chinois correctement.

Et hum est-ce que t'as déjà été en Chine?

Oui. J'ai déjà été deux ou trois fois. Mais là, ça fait super longtemps qu'on y est plus retourné. La dernière fois j'avais quatorze ans, ça fait perpète quoi, ça fait treize ans.

Mais clairement, je compte y retourner bientôt. Notamment avec mon copain, on s'est dit qu'on allait faire un énorme tour là-bas, pour en même temps lui faire découvrir, heu, les régions où j'ai déjà été quand j'étais petite, et en même temps explorer tout le reste parce qu'il y a plein de paysages, de villes que j'aimerais visiter quoi.

Et justement, je sais pas si tu t'en souviens du coup, vu que ça fait longtemps mais, comment tu te sentais quand t'étais en Chine ?

Comme une étrangère. En fait, non, moi j'avais pas l'impression d'être une étrangère. Si évidemment, tu sens que t'as grandi avec des habitudes complètement différentes des leurs. Mais eux, eux reconnaissaient aussi qu'on n'avait pas grandi en Chine, j'ai l'impression. Ils savaient directement qu'on était des Chinois étrangers. Fin, ça se voyait à leur regard et à leur manière, directement. Même le chauffeur de taxi, je me souviens, on était jeunes, on avait pris le taxi et il voulait nous rouler parce que, parce qu'il sentait qu'on parlait entre nous en français. Puis dès qu'il a entendu qu'on parlait chinois et qu'il n'allait pas nous avoir, là, il a changé un peu d'attitude. Mais clairement, moi, ça se voit, je ne saurais pas retourner vivre là-bas. Je pense parce qu'il y a des trucs qui me dégoutent un peu. Dans certaines villes l'hygiène de vie, c'est pas à faire, je crois que ça n'ira pas, non. (*Rires*).

Et au niveau culturel, tu penses aussi qu'il y aurait des choses qui te bloqueraient ou?

Culturel, je pense pas. Niveau politique oui. Mais culturel non.

Et heu, donc du coup.

Je trouve même qu'en fait qu'il y a des trucs là-bas qui manquent ici. Clairement, genre, tout le côté nocturne de vie et la vie dans les rues le soir, c'est juste trop gai. Ici on n'a pas ça, on ne retrouve pas ça en Belgique.

Et du coup, ouais, voilà, tu parles de faire un tour avec ton copain en Chine, mais c'est un couple mixte on va dire, ou c'est quelqu'un d'origine chinoise aussi?

Ha non, mon copain il est, non, c'est un Belge. Il est né ici, il a grandi ici.

Et comment a réagi ta famille?

Humm, déjà je pense que même si ça avait été un Chinois, ils auraient réagi de la même façon. Mais quand mes parents ont découvert que j'avais un copain, c'était en mode, fin, papa pas du tout parce que lui, il est beaucoup plus ouvert d'esprit, mais maman, elle a toujours été un peu du style, pas de copain pendant les études, genre, c'est pas sérieux. Genre, si ici je sors avec quelqu'un, je vais rater mes études, je vais rater ma vie quoi. Et donc heu, surtout le fait que je sois la dernière de la famille, je suis la plus jeune et que mon frère et ma sœur n'avaient jamais ramené quelqu'un, c'est un peu genre, une découverte : « ma petite dernière a un homme

et a des relations». Donc là, c'était un peu, grosse catastrophe, il a fallu du temps pour qu'ils acceptent de le rencontrer, mais dès qu'ils l'ont rencontré, après, maintenant, ils l'adorent quoi. Il y a pas de souci avec ça, mais par exemple, mon cousin et ma cousine eux, c'est pareil. Avec les copains - copines, il y a toujours eu une espèce de blocage avant, et puis il faut le temps qu'ils les connaissent et après c'est la même chose.

Et hum du coup, au niveau de l'école, comment ça se passait à l'école ? Donc primaire, secondaire, puis l'unif.

Avec les autres élèves ou avec les profs?

Les deux.

Avec les profs ça s'est toujours bien passé, fin, quoi qu'il y a toujours évidemment le premier jour d'école. Le professeur ne sait jamais dire ton prénom, tu te fais toujours remarquer, Charisse, Yarisse, oui, heu. Il faut tout le temps te répéter pour qu'ils le disent correctement. Mais j'ai toujours été, en tout cas en primaire et rénové, il y a pas eu de souci de ce côté-là. Et je pense avoir une personnalité aussi qui a, qui ne va pas bloquer, ni renfermer, heu, aussi au niveau des autres étudiants, j'ai toujours été assez ouverte et une personnalité à aller vers les gens donc, il y a pas eu de soucis. Evidemment, t'as des espèces de gogols qui faisaient des blagues à la con. Mais je crois que j'ai toujours eu assez de répondant que pour leur fermer le clapet, donc après ils revenaient pas quoi. (*Rires*).

Mais justement, fin maintenant que j'y pense, tes parents parlaient chinois mais à l'école t'apprenais le français, c'était pas trop difficile au début?

Non pas du tout. Je crois que, fin, dès le départ, de toute façon on a été aussi à l'école maternelle en français, donc on a été baigné dans.

Dans les deux.

Dans les deux directement. Et même maintenant, nous, entre frères et sœurs, on se parle en français. C'est mille fois plus facile pour nous, ça vient plus rapidement peut-être que le chinois quoi.

Et ouais, ensuite à l'unif? Est-ce que t'as eu, fin, comment ça se passait?

Heu.

Est-ce que t'as déjà eu, ouais, aussi des remarques, autant sexistes que par exemple racistes aussi, tu vois?

A part les gens dans les rues qui se, qui te font chier, te croisent, font ni hao, ou autres, muchi muchi, ou je sais pas quoi, j'ai jamais été victime de racisme, même pas dans les magasins, ou heu, ou heu, n'importe quelle situation. Ici à l'unif ou quoi, on ne m'a jamais considéré différemment parce que j'étais Chinoise. Maintenant j'ai déjà entendu beaucoup d'autres personnes qui, eux, ont subi plusieurs remarques ou alors, peut-être ils étaient plus susceptibles? Je sais pas, j'ai, j'ai, j'ai toujours eu aussi une autodérision à faire moi-même des blagues, parfois, heu, jaunes, tu vois? C'est chouette. Ça dépend aussi de la personne, comment elle le prend. Par exemple, j'ai une amie vietnamienne qui elle, à la moindre blague elle, elle est super énervée, elle commence à engueuler l'autre. Mais quand on s'est rencontrée, qu'elle a vu que je blaguais aussi là-dessus, elle s'est un petit peu calmé, je pense. Je crois que ça dépend vraiment des personnes, mais je me suis jamais sentie rejetée, ou heu, insultée, parce que j'étais Chinoise. Et si on me faisait des blagues que je trouvais trop lourdes, alors là, je le disais quoi. Maintenant, je me suis jamais sentie traitée différemment, non.

Même dans ton travail. D'ailleurs c'est quoi ton travail? C'est doctorante en?

En biologie.

Ok, oui.

Même dans mon travail ici, non. Sauf quand on fait des blagues style : « oh, encore un nom Charisse, une petite chinoise à travailler ». Parce qu'en fait, les articles scientifiques t'as tout le temps, c'est tout le temps que des Chinois qui publient et t'as une liste de noms en chinois et

donc heu, on se marre avec ça quoi. Mais c'est tout. Non, il y a pas, non, il y a pas vraiment de différence en tout cas de mon point de vue.

Mais justement, comment on peut expliquer que, par exemple, certaines personnes prennent mal certaines remarques et d'autres, par exemple toi, pas du tout quoi?

Je crois que c'est aussi l'éducation. Comment tes parents t'ont éduqué. C'est aussi une question d'être bien ou pas dans sa peau, dans ses origines. Moi je, il y a aucun souci à ce que je sois Chinoise, je suis même fière d'être Chinoise. Heu, et on a toujours eu beaucoup d'humour dans la famille et d'autodérision donc, je sais pas. (*Rires*). Mais je sais que, du coup ma pote vietnamienne, elle a été au sud de la France, par exemple eux, ils ont subi en quelque sorte, fin, d'après ce qu'elle m'a dit, du racisme. Par exemple, ils avaient été à Nice, je crois, je sais plus dans quelle ville, en terrasse, et les propriétaires ne voulaient pas qu'ils aillent en terrasse. Ils ont dit: « non, vous, vous allez à l'intérieur ». Alors qu'il y avait d'autres personnes, mais des blancs, qui mangeaient à l'extérieur quoi.

C'est bizarre ça.

Ouais, ça directement, ils se sont cassés, ils se sont demandés pourquoi nous? 'vous, vous devez aller à l'intérieur'? En mode, vous devez vous cacher. Mais apparemment dans le sud de la France ils sont très racistes.

Ouais. Attends, justement j'y repense. Comment tu te définirais en fait par rapport à tes origines, en Belgique etc.? Comment tu te vois?

Comment je me définis? Si je veux dire genre, je suis jamais Charisse, heu, nationalité belge, mais origine chinoise, je sais pas.

Ouais mais, plus ton propre ressenti, pas le truc officiel, mais du genre, par exemple, il y en a qui se sentent cent pourcent Chinoise, cent pourcent Belge, d'autres c'est plutôt un mix. Et toi, comment tu?

Je crois que pour la mentalité, j'ai clairement plus la mentalité d'ici. Par exemple, ici à mon stage, j'étais aux Etats Unis et j'avais un coloc qui elle était une Chinoise de Chine. Et quand on parlait, on sentait clairement qu'il y avait un écart entre nos mentalités. Donc, je pense que, comme j'ai grandi ici et j'ai la même mentalité que la plupart des jeunes de mon âge de Belgique, mais heu, moi je, vu que j'ai une apparence de Chinoise et aussi une culture chinoise, pour moi je suis cinquante-cinquante quoi. Il n'y a pas une plus grande part parce que je suis née à Namur, ou une plus grande part parce que j'ai l'apparence, j'ai le physique, les traits d'une Chinoise.

Et justement ça, pourquoi c'est important, l'apparence, tu vois? Typiquement.

Mmm, c'est ce qu'on voit en premier. Premier, on va dire d'office, elle ne vient pas de, elle n'est pas d'origine Belge. Pour moi, je sais pas, il y a pas d'importance, mais c'est aussi ça, qui fait qu'on voit mes origines quoi. Et peut-être qu'on parle aussi en Chinois, du coup, mais fin, c'est vrai que t'en a qui sont métisses, et on voit pas directement qu'ils ont des origines chinoises, maintenant les cinquante-cinquante. Ceux qui ont, soit la mère ou le père belge et inversement le Chinois. Parfois t'en a qui n'ont pas, ils n'ont pas les traits asiatiques, mais ils le sont et quand ils parlent chinois du coup, ha, on les identifie comme étant Chinois. Je sais pas. (*Rires*). Je sais pas si ma réponse.

Si, si t'inquiètes. Et du coup, voilà, je t'avais posé la question, si tu te sentais comment en Chine et comment tu te sens en Belgique. Est-ce que tu t'es déjà sentie différente aussi? Vu qu'ici on parlait d'apparence.

Mmm, je crois que, oui surtout beh, en adolescence tu te poses pas mal de questions, tu vois? Ton corps change etc. Donc, je pense que là, peut-être que je faisais plus attention à ça. Mais maintenant, pas vraiment. Et ce qui m'a fait rire une fois. Une remarque une pote m'avait fait une fois, c'était quoi encore? Elle m'avait dit: 'Oui, c'est drôle mais quand tu réfléchis en fait heu, t'es voilà on traîne avec une Chinoise en fait!' mais ils n'y pensent même plus. C'est pas du tout une remarque ou quoi, c'est vraiment en fait, vu que ça fait tellement longtemps qu'on traîne ensemble on se rend même plus compte en fait que t'es Chinoise et ça m'a fait bizarre

cette remarque. J'ai fait: « ah bon, pourquoi? ». C'est vrai que j'ai plus les mêmes mentalités qu'eux et ça fait longtemps qu'on se côtoie, mais que du coup, mon physique ne les touche pas.

Ah oui, ne les touche plus on va dire.

Oui, c'est ça. Alors que quand tu rencontres un autre Chinois, dans la rue, un peu plus habillé chinois ou quoi, tu vois ?

Je pose aussi souvent cette question: pour toi, qu'est-ce que ça signifie l'intégration?

Mmm, en tant que personne ou en tant que communauté?

Les deux. C'est très ouvert.

Heu, pff, intégration. C'est le fait de, comment dire, je sais pas . Et s'approprier et s'adapter, mais en même temps apporter quelque chose à l'autre. C'est une espèce d'échange pour moi. Ça va dans les deux sens. Comme autant qu'un groupe, qu'autant une personne, si elle s'intègre dans un autre groupe, au sein d'une population, c'est, pour qu'elle soit bien intégrée, pour moi c'est que les échanges ont été bons. Que le positif on va dire, de ce qu'on pouvait s'apporter l'un l'autre a bien été partagé. Je sais pas. Même le négatif s'il faut. C'est qu'il y a eu une belle communication et que l'entente est passée.

Et hum, comment tu penses que les Belges perçoivent les Chinoises ou les Asiatiques en général?

Mmm, je pense que de notre génération, de plus ou moins notre âge, ça a toujours été un peu: le Chinois c'était l'élève geek assez discret en classe. Et hum, beh je sais pas si c'est vrai ou pas, j'ai pas énormément côtoyé beaucoup d'autres personnes asiatiques, à part l'école chinoise où là on était du coup, beaucoup de Chinois. A l'école j'étais souvent la seule Chinoise en classe. Il y avait une autre dans mon année à Saint Luc mais elle aussi s'est bien intégrée, aussi un peu le même profil que moi. Mais je pense que ce que j'ai entendu aussi, c'est qu'ils considéraient les Chinois comme des gros bosseurs. Partout. Que ce soit dans tous les domaines, c'est des gros bosseurs et c'est vrai. En soi, au labo aussi ; ici on est en sciences. Quand on dit Chinois, c'est genre des petites mains hyper bosseurs, à bosser du matin au soir. Et pareil parce qu'ils savent aussi que la plupart des Chinois qui sont ici vont dans la restauration, parce qu'il y a pas la barrière de la langue ou des études etc. Et que là, ils font, ils travaillent aussi quasi sept jours sur sept, du matin au soir. Je pense que c'est surtout comme ça qu'ils les perçoivent. Profiteurs, je pense pas. J'ai pas beaucoup entendu ça en tout cas. Plutôt discret et bosseur.

Et toi tu te retrouves là-dedans?

Heu, discrète je ne le suis pas vraiment. Bosseuse j'étais, il fut un temps, mais maintenant je suis plutôt paresseuse. (*Rires*). Est-ce qu'on va dire que j'ai les petites mains du labo, que je travaille du matin au soir, non. (*Rires*). Donc, ouais je sais pas, je me retrouve moyennement. (*Rires*).

Et hum, est-ce que tu trouves qu'il y a des remarques plus particulièrement sur les femmes chinoises plutôt que sur les hommes chinois? Genre, des stéréotypes types ou pas?

J'ai pas l'impression en tout cas. J'en ai pas entendu. Pourquoi, les autres ont ? En fait ça m'intéresse aussi ce que les autres ont dit.

Beh, mm, ça dépend, mais par exemple, souvent on parle aussi un peu, ouais, on m'a dit ça aussi, un peu la femme exotique, tu vois? Mode, ha, heu, c'est comment dire ça ? C'est 'différent', des choses comme ça, tu vois ? Ou alors hum, que la femme, ah oui, on m'a dit ça beaucoup aussi, genre, la femme chinoise elle est soumise, des trucs comme ça. Je sais pas si tu as entendu des choses similaires ou pas, ou même dans ton entourage?

Hum, non pas beaucoup, mais c'est vrai que j'ai l'impression qu'en Chine les couples sont un peu plus, l'homme un peu macho, et la femme a un peu moins son mot à dire, mais ça, je pense que c'est surtout au Japon. Plutôt qu'en Chine. Et encore moins à Taïwan je dirai.

J'ai l'impression que Taïwan a une ouverture d'esprit plus similaire à ici que la Chine.

Et justement, tu trouves qu'il y a des différences, voilà, tu parles de différences entre homme et femme mais en Chine et au Japon. Est-ce que tu trouves qu'ici aussi en Belgique on peut en trouver? Par exemple, dans ta famille on voit que, par exemple on m'avait dit hum, une personne m'avait dit que c'était les femmes qui faisaient tout ce qui est gestion et les hommes c'était plus bosser, et les femmes plus le travail intellectuel, par exemple. Mais il y a d'autres choses, n'importe, le ménage ou des choses comme ça.

Ha non, pas du tout. En tout cas je ne retrouve pas ça chez mes parents.

C'est plutôt égal ou pas?

Beh, heu, ils peuvent faire des deux. Maintenant, c'est parce que maman est du genre plus entrepreneuse et papa un peu plus paresseux qu'elle fait plus de choses peut-être, mais papa s'occupe autant de la gestion quand il le faut qu'elle et papa aussi fait la comptabilité même les trucs plus intellectuels, je sais pas. Non, non, je trouve, je ne vois pas de différence en tout cas chez mes parents. Ni chez mes oncles et mes tantes.

Tes parents ont fait quoi comme travail?

Ils sont restaurateurs ici à Namur.

Ok. Et du coup et ta grand-mère ? C'est ta grand-mère qui est venue ici d'abord?

Oui.

Elle a fait aussi un restaurant ou elle a fait un autre truc?

Elle a d'abord, oui, travaillé dans un restaurant, pour des gens, puis elle a ouvert elle-même un restaurant.

Ok. Pour revenir sur les différences entre hommes et femmes, je me demandais, tu trouves qu'il y a des différences aussi, même ne serait-ce que de mentalité ou de valeurs ou n'importe, ou de comportement entre les femmes européennes et les femmes chinoises, voire asiatiques?

Pour celles qui ont grandies ici?

Ouais.

Des différences de mentalités entre femmes d'ici et femmes chinoises qui ont grandies ici?

Ouais.

Si je prends la génération de ma maman par exemple qui elle, qui elle n'a pas, n'est pas née en Belgique, mais a surtout grandi en Asie et puis est venue ici. Beh, oui, je vois une différence de mentalité. C'est sûr. Par exemple rien que la comparaison entre elle et sa petite sœur, qui a passé plus de temps en Belgique, il y a une grosse différence de mentalité. Quand elles ont par exemple, découvert que j'avais un copain, c'est limite mes tantes qui lui ont fait un lavage de cerveau en mode, mais c'est bon, ta fille ne couche pas partout, elle a un copain maintenant, ça n'a rien à voir, ça fait un an qu'ils sont ensemble, fin, à l'époque. Donc là, je voyais bien une différence, parce que mes tantes, qui ont plus grandi en Belgique on va dire, ont eu l'influence de la mentalité d'ici, alors que ma maman pas encore. Maintenant, est-ce que c'est typiquement ma mère, peut-être je sais pas. Parce que papa est arrivé aussi jeune mais, il n'a pas cette mentalité-là quoi.

Et hum, par exemple, en France en fait, on entend de plus en plus parler de jeunes, nés en France, mais d'origine Chinoise, fin, voire même d'autres origines asiatiques, qu'en fait heu, ils se battent un peu contre le racisme anti asiatique dans la société, tu vois ? Toi, t'en penses quoi? Voilà, au niveau de la société belge plutôt. Est-ce que tu trouves ça légitime? Est-ce que tu trouves qu'il y a beaucoup de racisme? N'importe.

Beh, je pense que, s'ils sont, s'ils ont personnellement subi quelque chose, oui, c'est une bonne cause. Moi, je pense que, si j'avais peut-être eu cette expérience, j'aurais peut-être été impliqué dans ces causes-là. Mais là, j'ai l'impression que pour le moment c'est pas forcément mon combat. Parce que moi, je n'ai pas vécu ça personnellement, mais c'est clair que je pense qu'il y a encore du racisme en Europe ou n'importe où dans le monde. Et que du coup leur cause, leur combat est légitime quoi.

Oui. Et du coup, tu parlais justement des amis ou des personnes dont t'avais fait la connaissance. Est-ce que dans ton entourage justement, il y en a beaucoup qui ont eu des commentaires un peu racistes ou un peu sexistes?

Beh, mon amie vietnamienne oui, l'autre amie qui était à Saint Luc avec nous aussi. Elle, j'ai l'impression qu'elle se, qu'elle remarquait beaucoup plus ce genre de réflexions et elle était en mode, plus batailler avec ça. Mes parents ils n'en ont en tout cas jamais parlé, je ne pense pas. Ils avaient des bonnes relations avec les clients. Jamais vraiment eu de remarques de personne ni, ni de commentaires déplacés. Et je pense que, oui, s'ils en ont, de toute façon ils font ravalier la langue à l'autre personne directement aussi. Non, je dirai que, je sais pas, tu vois ? En fait, j'ai l'impression d'être un peu biaisé. Peut-être parce qu'ils m'ont éduqué d'une certaine façon qui, qui fait que je perçois pas, ou je ne ressens pas s'il y a du racisme. Fin, ça dépend du seuil des gens j'ai l'impression. Par exemple comme je dis, l'autre qui était avec moi à Saint Luc, je crois qu'elle doit avoir un seuil beaucoup plus, plus bas, donc, au moindre truc. Elle a eu plus d'expériences avec le racisme, enfin je sais pas.

Et donc, en fait, tu m'as un peu parlé, l'air de rien, de ce stéréotype-là, la minorité modèle, tu vois? Genre, hyper bon, hyper bosseur, hyper bon en math, des trucs comme ça quoi. Mais du coup, est-ce que tu trouves que c'est vrai ou est-ce que, oui, même ou niveau des blagues, fin tu m'as dit un peu.

Bon, les stéréotypes, si on fait des blagues dessus heu, c'est que c'est des choses qui reviennent et c'est pour ça qu'on blague dessus. Moi, j'ai l'impression d'avoir eu une éducation un peu en mode petit Chinois modèle. C'est sûr parce qu'on avait pleines d'activités tous les trois, mon frère, ma sœur et moi, en dehors de l'école. On avait piano, guitare, solfège, scout, danse, tennis. Franchement, tous les jours on avait mille activités. Je sais pas comment maman faisait pour nous conduire partout. Et quand on entend, évidemment les autres enfants ils n'avaient pas autant d'activités et ça, je pense que c'est un peu le style; ça, oui, ça fait carrément éducation à la chinoise. Il faut être complète partout, oui fin c'est clairement un stéréotype. Mais. (*Silence*). C'est comme quand on fait le plein, je sais pas moi, sur les Hollandais, qui mettaient tout le temps des tongues avec des chaussettes. Beh, oui, c'est parce qu'on en voit aussi partout, je sais pas (*rires*). Voilà, ce sont des choses qu'on voit beaucoup et qui sont donc de base un peu vraies, je suppose (*rires*).

Je réfléchis à toutes les questions. (*Silence*). Ah oui, les petites questions plutôt socio démographiques. Donc, quel est ton âge?

J'ai vingt-sept ans.

Tu fais biologie. T'habites aussi à Namur du coup?

Oui j'habite en plein centre de Namur.

Et t'es née aussi à Namur?

Oui.

Ok.

μ

ANNEXE XXII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Nancy

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités) *because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	Piste d'analyse sociologique
	Temps familial, à la maison en Belgique et en voyage en Chine pour visiter la famille	Famille nucléaire et famille élargie (tantes, oncles, cousins)	Lignes 29-31 : « Oh, ça se passe très bien. Justement, je trouve ce qui est bien dans ma famille, je trouve qu'on n'a pas mal gardé toutes ces toutes les traditions, les fêtes. Par exemple, le classique, le Nouvel An chinois on le fête chaque année. » Lignes 36-37 : « Et aussi des petites fêtes tout au long de l'année, comme vous ici vous avez Pâques, carnaval etc, nous aussi on a nos traditions. » Lignes 39-45 : « Ouais, super important. Parce que depuis qu'on est tout petit nos parents nous parlent en chinois et chaque semaine ils nous amenaient à l'école chinoise à Bruxelles. Donc, en plus de toutes nos activités, tous les dimanches,	Lignes 65-69 : « Comme une étrangère. En fait, non, moi j'avais pas l'impression d'être une étrangère. Si évidemment, tu sens que t'as grandi avec des habitudes complètement différentes des leurs. Mais eux, eux reconnaissaient aussi qu'on n'avait pas grandi en Chine, j'ai l'impression. Ils savaient directement qu'on était des Chinois étrangers. Fin, ça se voyait à leur regard et	Lignes 72-74 : « Mais clairement, moi, ça se voit, je ne saurai pas retourner vivre là-bas. Je pense parce qu'il y a des trucs qui me dégoutent un peu. Dans certaines villes l'hygiène de vie, c'est pas à faire, je crois que ça n'ira pas, non. (Rires). » Lignes 133-134 : « Je crois que ça dépend vraiment des personnes, mais je me suis jamais sentie rejetée, ou heu, insultée, parce que j'étais Chinoise. Et si		La langue comme trait saillant d'identification Réactions affirmées aux commentaires discriminants Globalement, elle a fait peu face aux discriminations.

		heu, tous les samedis ou dimanches, ça dépendait un peu de l'année où on était, ma mère nous conduisait à Bruxelles, à l'école chinoise, chinoise-taïwanaise. On avait cours toute la journée, ce qui fait qu'en fait on avait six jours sur sept d'école quoi. Quand on était petit on râlait à fond, mais maintenant on se dit que c'est une langue de plus et on est hyper, hyper reconnaissant par rapport à ça, c'est d'office un plus. » Lignes 57-62 : « J'ai déjà été deux ou trois fois. Mais là, ça fait super longtemps qu'on y est plus retourné. La dernière fois j'avais quatorze ans, ça fait perpète quoi, ça fait treize ans. Mais clairement, je compte y retourner bientôt. Notamment avec mon copain, on s'est dit qu'on allait faire un énorme tour là-bas, pour en même temps lui faire découvrir, heu, les régions où j'ai déjà été quand j'étais petite, et en même temps explorer tout le reste parce qu'il y a plein de paysages, de villes que j'aimerais visiter quoi. » Lignes 178-180 : « Parfois t'en a qui n'ont pas, ils n'ont pas les traits asiatiques, mais ils le sont et quand ils parlent chinois du coup, ha, on les identifie comme étant Chinois. Je sais pas. (<i>Rires</i>). Je sais pas si ma réponse. »	à leur manière, directement. »	on me faisait des blagues que je trouvais trop lourdes, alors là, je le disais quoi. Maintenant, je me suis jamais sentie traitée différemment, non. » Lignes 173-175 : « Mmm, c'est ce qu'on voit en premier. Premier, on va dire d'office, elle ne vient pas de, elle n'est pas d'origine Belge. Pour moi, je sais pas, il y a pas d'importance, mais c'est aussi ça, qui fait qu'on voit mes origines quoi. » Lignes 295-298 : « Mes parents ils n'en ont en tout cas jamais parlé, je ne pense pas. Ils avaient des bonnes relations avec les clients. Jamais vraiment eu de remarques de personne ni, ni de commentaires déplacés. Et je pense	

					que, oui, s'ils en ont, de toute façon ils font ravalé la langue à l'autre personne directement aussi. »		
	Scolarité en primaire	Élèves et professeur. e.s de l'école		Lignes 104-107 : « . Mais j'ai toujours été, en tout cas en primaire et rénové, il y a pas eu de souci de ce côté-là. Et je pense avoir une personnalité aussi qui a, qui ne va pas bloquer, ni renfermer, heu, aussi au niveau des autres étudiants, j'ai toujours été assez ouverte et une personnalité à aller vers les gens donc, il y a pas eu de soucis. » Lignes 107-109 : « Evidemment, t'as des espèces de gogols qui faisaient des blagues à la con. Mais je crois que j'ai toujours eu assez de répondant que pour leur fermer le clapet, donc après ils revenaient pas quoi. (Rires). »			Réactions vives aux commentaires désobligeants

	Scolarité en secondaire	Élèves et professeur. e.s		Lignes 184-186 : « Mmm, je crois que, oui surtout beh, en adolescence tu te poses pas mal de questions, tu vois ? Ton corps change etc. Donc, je pense que là, peut-être que je faisais plus attention à ça. Mais maintenant, pas vraiment. »	Lignes 308-315 : « Bon, les stéréotypes, si on fait des blagues dessus heu, c'est que c'est des choses qui reviennent et c'est pour ça qu'on blague dessus. Moi, j'ai l'impression d'avoir eu une éducation un peu en mode petit Chinois modèle. C'est sûr parce qu'on avait pleines d'activités tous les trois, mon frère, ma sœur et moi, en dehors de l'école. On avait piano, guitare, solfège, scout, danse, tennis. Franchement, tous les jours on avait mille activités. Je sais pas comment maman faisait pour nous conduire partout. Et quand on entend, évidemment les autres enfants ils n'avaient pas autant d'activités et ça, je	Because*Lignes 316-319 : « C'est comme quand on fait le plein, je sais pas moi, sur les Hollandais, qui mettaient tout le temps des tongues avec des chaussettes. Beh, oui, c'est parce qu'on en voit aussi partout, je sais pas (<i>rires</i>). Voilà, ce sont des choses qu'on voit beaucoup et qui sont donc de base un peu vraies, je suppose (<i>rires</i>). »	L'adolescence, période importante à la construction de l'identité (identification, regards des autres, etc) Une étude future sur les adolescent.e.s ? (exploration- discussion)

					pense que c'est un peu le style; ça, oui, ça fait carrément éducation à la chinoise. Il faut être complète partout, oui fin c'est clairement un stéréotype. »		
	Période universitaire (études)+ stage aux Etats-Unis	Élèves et amis de l'université		Lignes 124-125 : « Ici à l'unif ou quoi, on ne m'a jamais considéré différemment parce que j'étais Chinoise. » Lignes 185-192 : « Et ce qui m'a fait rire une fois. Une remarque une pote m'avait fait une fois, c'était quoi encore ? Elle m'avait dit: 'Oui, c'est drôle mais quand tu réfléchis en fait heu, t'es voilà on traîne avec une Chinoise en fait!' mais ils n'y pensent même plus. C'est pas du tout une remarque ou quoi, c'est vraiment en fait, vu que ça fait tellement longtemps	Lignes 125-128 : « Maintenant j'ai déjà entendu beaucoup d'autres personnes qui, eux, ont subi plusieurs remarques ou alors, peut-être ils étaient plus susceptibles? Je sais pas, j'ai, j'ai, j'ai toujours eu aussi une autodérision à faire moi-même des blagues, parfois, heu, jaunes, tu vois? C'est chouette. » Lignes 165-171 : « Je crois que pour la mentalité, j'ai clairement plus la mentalité d'ici. Par	Because*Lignes 145-148 : « Je crois que c'est aussi l'éducation. Comment tes parents t'ont éduqué. C'est aussi une question d'être bien ou pas dans sa peau, dans ses origines. Moi je, il y a aucun souci à ce que je sois Chinoise, je suis même fière d'être Chinoise. Heu, et on a toujours eu beaucoup d'humour dans la famille et d'autodérision donc, je sais pas. » Because*Lignes 300-303 : « Fin, ça	Remarques sur les origines et réactions par rapport à celles-ci dépendent : -l'interprétation qu'en fait l'informatrice (cad la signification qu'elle porte à cette remarque : discriminant ? drôle ? blessant ?)

			qu'on traîne ensemble on se rend même plus compte en fait que t'es Chinoise et ça m'a fait bizarre cette remarque. J'ai fait: « ah bon, pourquoi?». C'est vrai que j'ai plus les mêmes mentalités qu'eux et ça fait longtemps qu'on se côtoie, mais que du coup, mon physique ne les touche pas. » Lignes 212-213 : « . A l'école j'étais souvent la seule Chinoise en classe. Il y avait une autre dans mon année à Saint Luc mais elle aussi s'est bien intégrée, aussi un peu le même profil que moi. »	exemple, ici à mon stage, j'étais aux Etats Unis et j'avais un coloc qui elle était une Chinoise de Chine. Et quand on parlait, on sentait clairement qu'il y avait un écart entre nos mentalités. Donc, je pense que, comme j'ai grandi ici et j'ai la même mentalité que la plupart des jeunes de mon âge de Belgique, mais heu, moi je, vu que j'ai une apparence de Chinoise et aussi une culture chinoise, pour moi je suis cinquante-cinquante quoi. Il n'y a pas une plus grande part parce que je suis née à Namur, ou une plus grande part parce que j'ai l'apparence, j'ai le physique, les traits d'une Chinoise »	dépend du seuil des gens j'ai l'impression. Par exemple comme je dis, l'autre qui était avec moi à Saint Luc, je crois qu'elle doit avoir un seuil beaucoup plus, plus bas, donc, au moindre truc. »	

					lignes 223-226 : « Heu, discrète je ne le suis pas vraiment. Bosseuse j'étais, il fut un temps, mais maintenant je suis plutôt paresseuse. (<i>Rires</i>). Est-ce qu'on va dire que j'ai les petites mains du labo, que je travaille du matin au soir, non. (<i>Rires</i>). Donc, ouais je sais pas, je me retrouve moyennement. (<i>Rires</i>). »		
	« mise en couple »	Avec un Belge + la famille nucléaire		Lignes 85-86 : « Humm, déjà je pense que même si ça avait été un Chinois, ils auraient réagi de la même façon. »			

ANNEXE XXIII. Retranscription de l'interview de Sarah

Interview de Sarah le 18 juillet 2019, à un café à Louvain-la-Neuve

µ

De toute façon ce que je parle c'est personnel, c'est pas au nom de, de la nation.

Oui c'est ça et puis ça reste anonyme.

Ok, ça va.

Je le mets tout près de vous.

Ok, ok.

Est-ce qu'il marche? Ouais. Alors, comment vous et votre famille vous êtes arrivés en Belgique?

Moi, je suis venue ici il y a déjà trente ans. Je suis venue ici comme, plutôt pour rejoindre mon mari, parce que mon mari il était envoyé par l'état de la Chine pour faire le doctorat à l'UCL, mais un an après, parce que je me suis déjà mariée avec lui quand on était en Chine. Un an après alors, s'est pour le rejoindre, c'est comme une réunion de la famille. Je suis venue ici pour le rejoindre.

Vous aviez quel âge environ?

Vingt-sept, vingt-huit ans, dans l'année mille neuf cent quatre-vingt-huit je suis venue ici. Mon mari, il était venu plus tôt, deux ans plus tôt mille neuf cent nonante six. Ce qu'il faut dire aussi, c'est après l'ouverture de la Chine et parce que avant il n'y avait pas beaucoup de Chinois ou des étudiants qui étaient venus ici pour faire les études. Il y avait presque pas, parce qu'à ce moment, la Chine était encore enfermée avec l'Europe, mais au début des années quatre-vingt la Chine commence à s'ouvrir. C'est comme ça, le gouvernement chinois commence à envoyer les étudiants chinois, aller à l'étranger, surtout en Europe et aux Etats Unis pour faire des études supérieures. Pas vraiment licences, c'est toujours le doctorat. C'est parce que pour nous, on était pauvre, on n'avait pas beaucoup d'argent pour payer les études. Même la vie ici, parce que l'état c'est eux qui ont, c'est eux qui distribuent la bourse. Pour avoir une bourse il faut aussi passer des examens. C'est grâce à mon mari, il a bien travaillé, il a passé un examen et il a eu une bourse. Normalement c'était la bourse de l'UCL, mais c'est distribué par le gouvernement chinois, c'est comme ça qu'on pouvait venir ici pour faire les études.

Et votre mari il a fait quoi comme études?

Mon mari, il a fait le doctorat en physique, parce que quand on est venu ici il était professeur à l'université de Hunan. C'est une province un peu au sud-centre de la Chine. Il a déjà eu un diplôme de la science physique. C'est, c'était une licence parce que c'était seulement quatre ans. Quand il était venu ici, il a fait tout de suite une année, on appelle, c'est comme master et puis l'année après il a commencé à faire le doctorat en physique. Et moi je suis venue ici pour le rejoindre.

Vous venez d'où en Chine?

D'une province qui s'appelle Hunan. C'est, vous connaissez un peu la Chine? Il y a deux fleuves, il y a le fleuve jaune qui traverse la Chine, aussi un fleuve bleu qui traverse la Chine. Surtout le fleuve bleu il est plus connu et, heu, le fleuve bleu, il traverse la Chine, c'est à dire c'est ma ville natale où il y a l'université. Nos deux villes sont à côté de ce fleuve. A côté de ce fleuve, mais aussi au milieu de la Chine, par exemple ça c'est la Chine, (*dessine la Chine*), le fleuve jaune qui traverse comme ça, c'est un peu au nord; et puis le fleuve bleu qui traverse comme ça; et la ville où j'habitais, c'est pas loin.

Au-dessus du fleuve?

Non, à côté du fleuve et au sud, oui, au sud du fleuve. Souvent on divise la Chine vraiment par le nord et le sud par ces fleuves-là. Si c'est au sud du fleuve on dit que vous venez du sud, si c'est au nord de ce fleuve on dit que vous venez du nord.

Ok, c'est bon à savoir. Merci. Est-ce que vous allez souvent en Chine, depuis trente ans du coup?

Ah oui. Il faut dire, dans les premières années on retournait presque pas tous les ans, c'est parce que la Chine était encore, comment, pas développée à ce moment-là, dans les années quatre-vingt et puis on a vu seulement, on avait seulement une bourse pour les études et puis pour voyager comme ça, ça nous coûtait cher. La première fois je me souviens, j'étais ici depuis presque quatre ans, j'ai décidé de retourner en Chine. C'est parce qu'à ce moment on avait assez de sous pour retourner. Bien sûr, on travaillait comme jobistes, et puis après, parce que mon histoire, j'ai une histoire un peu différente des autres. Mon mari a fait ses études depuis presque quatre ans ou cinq ans ici, puis il est tombé malade. Il a une maladie fatale, cancer. Comme ça j'ai commencé à faire les affaires, c'est parce que je me sentais déjà, parce que c'est une maladie, vraiment on sait pas la guérir. C'est cancer, déjà généralisé. Alors, on avait déjà une fille. Je me suis dit personnellement, je dois commencer, je dois penser à survivre. J'ai commencé à faire les affaires. C'est vrai, mon mari s'est battu avec la maladie, le cancer depuis quatre ans. Puis il est décédé. Mais moi, il est décédé ça fait vingt-cinq ans maintenant. Mais quand il est décédé, ma fille elle avait seulement six ans, alors bon, j'ai commencé à faire les affaires, l'exportation et l'importation et après j'ai commencé à ouvrir un petit commerce textile. Plutôt des vêtements pour les dames. Et j'ai travaillé un peu à Wavre, au moins trois ans et puis j'ai travaillé à Bruxelles, à l'Espace Louise, je sais pas si tu connais?

Oui, oui, oui.

Ah oui, c'est à l'Avenue Louise là-bas, c'est un centre commercial un peu chic, un peu cher, c'est parce que je faisais les vêtements en soie pour les femmes. Faut je, je trouve un centre commercial où je peux fréquenter des clientes qui avaient les moyens et après j'ai travaillé dans notre commerce pendant quinze ans presque, quinze ans et beh, c'est vrai, quand j'ai perdu mon mari j'ai pas d'autre choix, je devais gagner ma vie et puis aussi nourrir ma fille et puis bon entre temps j'ai rencontré le papa de mon fils, mais malheureusement je me suis pas entendue avec le papa de mon fils, on s'est séparé. Mais, c'est-à-dire, pendant, pendant presque dix ans, pendant dix ans j'étais une mère monoparentale, on peut dire ça, avec mes deux enfants. Mais avec le commerce et puis maintenant depuis aussi presque dix ans, c'est bien c'est-à-dire, c'est moi, enfin, j'ai eu une vie plutôt calme c'est parce qu'il y a dix ans j'ai aussi rencontré plutôt mon compagnon belge. Je l'ai rencontré quand mon fils il avait neuf ans, oui, oui, il avait neuf ans, oui. Alors maintenant je vis avec mon compagnon et puis les enfants ils sont grands. C'est comme ça, c'est un peu, heu, mon schéma, (*rires*), c'était ma vie en Belgique.

Mais il y a beaucoup de choses hein.

Ah oui, c'est vrai, il y a beaucoup de choses. Je dois faire un petit résumé (*rires*).

Et hum, est-ce que, comment vous, non attendez, comment ça se passait quand vous travaillez ? Comment ça se passait, les relations avec les autres, autant les Belges, les Chinois, d'autres nationalités?

Oui, c'est vrai, il y a, il faut dire que je vois aussi par exemple, hum, quand mon mari était là, franchement, j'étais un peu coincée dans ma vie quotidienne parce que ma vie c'est mon mari qui travaille, qui gagne de l'argent, je m'occupais un peu de ma fille, c'était cool. Une vie comme une épouse, c'était la famille. Mais j'ai dit que j'étais coincée, c'est vrai parce que si je n'ai pas besoin de sortir de chez moi, j'avais souvent les amis chinois, c'est à dire je vivais beaucoup dans un club chinois parce que les amis de mon mari, la plupart ce sont aussi, c'étaient aussi des Chinois et c'est vraiment, mais grâce aussi à mon mari je, on avait déjà des, des amis belges, mais aussi des amis qui sont aussi venus des pays arabes ou africains. C'est surtout des

étudiants qui venaient ici pour faire le doctorat, ce sont tous, c'étaient tous ses collègues de son travail aussi son professeur un peu ? Dans ce réseau-là on avait les amis comme ça, mais bon, c'était vraiment, après le décès de son de mon mari alors j'étais obligé, par exemple avec mes affaires si j'ouvre un commerce je suis obligée de quitter un peu ma famille, le foyer, pour ressortir voir cette société, du coup j'ai eu l'impression que je suis, ça c'est, c'était pour moi, c'était obligatoire, au début c'est pas vraiment, c'est pour survivre. Il faut que, par exemple, je suis obligée de m'inté, d'essayer de m'intégrer dans cette société, d'abord pour mon travail. Le travail, j'avais une société, je dois chercher un comptable, je dois pour les marchandises je dois contacter aussi des grossistes pour recevoir mes marchandises, je dois contacter tous mes clients. Du coup dans mon réseau de travail, les gens que je contacte, ce sont tous, il faut dire, c'est plus des Chinois, c'est soit des Belges ou soit étrangers. Et pour moi, ça c'est vraiment, mon travail m'a beaucoup aidé à ouvrir ma vie sociale. Je me suis dit, je me suis un peu intégrée dans cette société, tout doucement, par mon travail et surtout par mes clients, parce que, surtout quand j'étais, quand j'avais un commerce je devais rester dans mon commerce pour recevoir tous les différents gens comme clients, comme ça je pouvais aussi communiquer avec eux, c'est vraiment, surtout à l'espace Louise, je voyais les gens qui sont venus presque des quatre coins du monde, c'est vraiment, il faut dire c'était aussi très chouette mon travail dans ce temps-là, ça m'a aidé beaucoup à ouvrir mon esprit, aussi ma vie pour ce monde, c'est vraiment, c'était intéressant, il faut le dire. Un autre schéma pour moi c'est, c'est grâce à ma fille, parce que ma fille ses études à l'école

Primaire, il y a souvent des activités de l'école et il y a souvent des réunions des parents, alors j'étais obligée d'y aller parce que je suis la seule parente de ma fille. Si mon mari était là peut-être je peux lui dire d'y aller, mais dans ce cas-là, moi, j'étais obligée. C'est aussi par l'école de mes enfants. Pour mon fils c'est la même chose, par l'école de mes enfants, je suis allée à l'école participer aussi aux activités de l'école, comme ça j'ai l'impression que je fais la connaissance avec les parents de, comment, des copains de mes enfants. D'un coup ma vie sociale, ma vie sociale ici, ça commence à s'ouvrir. Ça c'est, pour moi c'est comme ça. C'est comme ça je me suis un peu intégrée dans cette société. C'est aussi par le commerce à l'Espace Louise. J'ai eu l'occasion de rencontrer, parce que dans mon commerce ma clientèle c'était souvent des dames, de femmes. Alors j'ai aussi rencontré des femmes qui travaillent dans la politique, des femmes sénatrices, des femmes politiciens, c'est comme ça j'ai eu l'occasion de les rencontrer et puis quand ils ont créé un centre des échanges pour les femmes chinoises, alors elles sont venues pour m'inviter et si je peux aller là-bas travailler comme coordinatrice, parce qu'ils ont besoin de quelqu'un qui connaît les deux langues. C'est comme ça, c'est par le travail. Maintenant je travaille dans ce centre depuis presque dix ans, en bénévole, je continue, oui.

Et est-ce que vous avez eu, quand vous vous êtes ouverte, aussi des expériences négatives? Est-ce qu'on vous a déjà dit, voilà, des choses sexistes, ou racistes ou fin ou des stéréotypes?

Oui, il faut dire que surtout par mon commerce, quand on est des, parce que c'est, c'est au début des années nonantes, la Chine n'était pas encore très développée. Il faut dire quelques fois, moi, je suis aussi quelqu'un qui aime bien réfléchir sur moi. Quand on était arrivée dans l'Espace Louise mais tous les autres commerçants nous regardaient comme ça. C'est comme si on était, on est venu d'un pays pauvre. On ne connaissait pas très bien le monde, c'est vrai, on connaissait pas, franchement, on connaissait pas. Alors, d'un coup, je trouve que les autres commerçants nous regardent comme ça, ils trouvent que notre vitrine n'était pas. J'ai commencé à ouvrir un petit commerce avec les deux associés, c'était cher.

Mais c'était des associés que vous avez trouvés comment?

C'était des Chinois, par mes amis. C'est à dire que, oui, je sens aussi des, ici il y a des racistes dedans, c'est, on nous regardait comme ça, on, même mon propriétaire de, du magasin. Une fois je suis allée chez lui pour essayer de négocier : «est-ce que vous pouvez diminuer un peu

le loyer ? », parce que là-bas le loyer était très cher. Mon propriétaire me regardait comme ça, beh, parce que on n'avait pas essayé de faire une bonne vitrine et pour essayer d'attirer les clients : «mais votre vitrine ça sent le paysan », dans ce sens-là. Tout de suite je me sens, même le propriétaire, parce qu'il nous considérait comme, oh, peut-être on allait pas rester longtemps parce que on ne connaissait pas la mode, mais, c'est vrai, franchement c'est vrai, parce qu'on avait à ce moment, on avait que, que des bonnes matières, parce que vraiment, c'est en soie, mais la moderne c'est pas vraiment la mode, mais le prix c'est très intéressant, (*rires*). Comme ça une chemise en soie pour nous à ce moment-là mille francs belge ça suffit, mais à ce moment, dans la galerie, une chemise en soie c'est presque quatre mille franchement, qu'on aime la luxure. Tout le monde n'était pas content, c'est parce que nous, on a cassé aussi le prix du commerce. Il faut dire, au début, j'ai eu l'impression que tous les commerçants là-bas, ils nous regardaient avec un regard vraiment pas très, très accueillant quoi, pas très accueillant. Mais, vraiment, on a resté, c'est à dire que les autres commerces, des autres, ils m'ont ouvert la porte et puis un an après, parce que c'est pas facile pour toutes les commerces. Nous avons tenu ce magasin-là, il faut dire, quinze ans parce que c'est bien au début, j'ai travaillé là-bas, après on a ouvert un autre magasin à Wavre. Moi, j'ai travaillé à Wavre, quand j'ai fini à Wavre, je suis retournée à Bruxelles. Le commerce, qui s'appelle "Silk mode", on ne fait que la soie, qui est resté dans la galerie depuis quinze ans, plus les autres commerces, des petits commerces. Mais il faut dire, au début, ici, il y a aussi une situation globale, parce qu'au début la Chine n'était pas développée, je vois les autres quand ils nous regardent, les gens qui étaient sympathiques, pour nous c'était, ils ont, ils avaient envie de nous aider, c'est très bien parce qu'ils essayaient de savoir : «est-ce que vous avez ce que vous avez besoin ? Est-ce que vous avez besoin de, on peut vous le donner », mais pour les gens qui nous regardent c'est toujours un peu, il faut dire, ça c'est vraiment le racisme d'abord c'est raciste, en plus c'est la richesse, entre la richesse et la pauvreté. Mais au début j'avais des clients, il y avait des clients qui sont venus, qui faire le tour dans notre magasin, j'ai eu aussi quelqu'un qui m'a posé la question : «est-ce que vous avez le magasin de deuxième main?». C'est parce que, vraiment, je sais pas, c'est parce que nous n'avons pas une bonne présentation, ça c'est vrai, parce qu'on avait seulement une bonne matière et on n'avait pas vraiment quelque chose à nous de la mode. Ça va pas attirer, mais bon, c'est normal, maintenant quand je, au début on avait, pour moi c'était difficile de, d'accepter toutes ces idées: « ah, vous êtes paysan agriculture » ou : «ah, vous êtes, vous avez un magasin comme la deuxième main». C'est vrai, quand on a entendu ça, c'était un peu difficile, mais maintenant c'est normal, vous étiez pas à la mode, vous étiez vraiment comme paysan, (*rires*). Quand je pense à ça, c'était la vérité. Mais ici, c'est-à-dire, que je trouve raciste, qu'est-ce que c'est, le raciste? Raciste, c'est la pauvreté, maintenant on est, surtout les Chinois, les Chinois sont très racistes. Pourquoi les Chinois aiment bien les Européens et les Américains? C'est parce qu'ils sont plutôt riches, leurs pays sont plus développés. Les Chinois, ils détestent les Africains, parce que les Africains ils sont pauvres. Mais maintenant, la Chine était aussi pauvre avant, mais c'est comme ça, moi, je vois aussi la différence de mes deux enfants parce que ma fille elle est née dans les années quatre-vingt et elle a grandi dans les années nonante. La Chine était encore pauvre quand elle avait trois ans, six ans, huit ans comme ça. Elle était toute petite mes amis chinois lui posaient la question : «d'où viens-tu? Tu es de quel pays?», elle répondait comme ça : «je viens de Belgique, je suis une Belge», elle veut pas reconnaître qu'elle soit Chinoise, mais, et après, parce qu'elle n'était pas fière d'être une Chinoise. C'est parce que, c'est vrai, la Chine était pauvre, la Chine n'était pas développée. Le pourquoi je parle de ma fille ? Parce que quand elle avait quatorze ans, elle a fait un discours en chinois à l'ambassade, parce que je lui demande de faire, pour apprendre le chinois. Elle a écrit un article en français et c'est moi qui l'ai aidé à traduire en chinois. Moi, j'ai été touchée et, depuis elle ne veut pas reconnaître qu'elle soit une Chinoise, tu vois ? Mais c'est par le fait, par la vie aussi, par le développement de la Chine, par aussi la

connaissance pour la Chine, quand elle avait quatorze ans, elle a dit : «moi, je suis une Chinoise, mon pays natal est la Chine », ça c'est vraiment, pour moi, ça c'est par le changement de ma fille je vois aussi un changement que les regards des autres vers nous. Au début je me sens vraiment un peu, pour moi un peu raciste, un peu comme ça, un regard, parce qu'on était pauvre, on est venu d'un pays non développé, mais maintenant quand je dis que je suis Chinoise, oh, bienvenue de la Chine, c'est très différent. Et ça, c'est ma fille, je parle de ma fille. Je parle de mon fils. Il a grandi dans les années deux mille, il est né en nonante neuf, tu vois ? Parce que la Chine a changé, la Chine est développée. Tout au début mon fils était tout petit quand on lui demande : »tu es, tu viens d'où ? Tu es venu de quel pays ? ». Il parle tout le temps: «je viens de la Chine, je suis un Chinois », il a jamais nié que sa, son identité, parce que lui, quand il a grandi, il n'a pas eu beaucoup de regards racistes parce que la Chine a changé, c'est-à-dire, c'est quelque chose globale derrière nous. C'est vrai, parce que en plus, comme parent on commence aussi à lui parler du changement de la Chine et puis lui aussi, avec les voyages. J'ai fait un voyage une fois pour un colloque international pour les femmes, je l'ai emmené. Il était fier de voir Shanghai. C'est comme quand il est rentré et qu'il parlait avec ses copains, oh, Shanghai c'est grand; mais ça c'est vrai, ça donne aussi une fierté aux enfants. Mais, c'est-à-dire, ma fille, quand elle était petite elle n'a rien à raconter à ses copains, oh, j'ai vu quelque chose, non, à ce moment- là la Chine était comme un chantier pour ma fille: et c'est partout c'est sale, pas d'hygiène, oh, les Chinois, ils sont tous très sales, tu vois ? Et finalement, je, moi personnellement, j'ai fait un résumé quelques fois le raciste, c'est quoi ça? Derrière le raciste, c'est pas parce que t'es blanc ou tu es un noir. Non, derrière toi, est-ce que tu es riche ou pas ? Les Chinois, quand on est ici, moi, la Chine n'était pas développée, j'ai eu l'impression que les autres nous regardaient un peu avec un regard raciste. Maintenant ça a beaucoup changé, c'est-à-dire, par mon commerce aussi j'avais des clients, elles sont venues : «ah, mon fils est allé en Chine pour apprendre le chinois», soit il rest, allé en Chine pour travailler. Parce que moi, je travaillais seule avec mes enfants, quelques fois j'emmenais mes enfants, par exemple pour mon fils, je l'amène pour qu'il passe une après-midi, comme mes clients qui parlent comme ça, pour lui c'est aussi quelque chose, comme ça je lui dis: «tu vois, même maintenant les Européens ont commencé à apprendre le chinois. Toi, tu es un Chinois, tu dois apprendre». Ça c'est aussi quelque chose positive pour lui, c'est comme ça lui, il a pas de problème pour se montrer tout au début, je suis un Chinois. Mais ma fille, maintenant ma fille elle n'a pas de problème de dire je suis Chinoise, mais ils sont tous nés ici, mais je peux imaginer que, parce que maintenant il y a un film qui est en train de passer au cinéma qui s'appelle "made in China"

Ouais, ouais.

Il est un Chinois en France, il a jamais reconnu qu'il était un Chinois. C'est, c'est parce que quand il a rencontré une femme française qu'ils ont eu leur bébé, d'un coup il commence à réfléchir sur, c'est comme ça, je peux comprendre. Cette génération, c'est-à-dire, je comprends ma fille. Au début elle ne veut pas reconnaître qu'elle était une Chinoise c'est comme ça. Même un homme, même plus tard que ma fille, (*rires*). Il reconnaît qu'il est Chinois quand il a fondé une famille avec une femme française.

Et vous, comment, fin, parce qu'on parle de vos enfants, mais comment vous vous voyez aussi, comme cent pourcent Chinoise ou un peu plus compliqué que ça, vu que vous avez vécu trente ans en Belgique. Je sais pas du tout si ça a changé ou pas?

Vous parlez de moi ?

De vous, votre identité comment vous vous voyez ?

Pour moi je suis toujours Chinoise. Je me présente partout comme Chinoise, je n'ai jamais, même, je me suis intégrée ici, j'ai vécu ici depuis presque trente ans, non, pour moi ça n'a jamais changé, ma racine est toujours la Chine et puis, pour moi, c'est-à-dire, dans mon os, dans mon sang, c'est la Chine, c'est ça que je sais pas changer. Surtout j'aime bien aussi la Belgique, j'aime bien aussi Louvain-La-Neuve, j'aime bien aussi l'endroit où je travaille, Amazone, oui,

je garde toujours ma racine. J'aime bien une ambiance que les gens partagent, comme travailler avec les, les gens qui sont venus de différents pays et puis, finalement, je me sens pas vraiment, surtout à Amazone, Amazone où je travaille c'est à Bruxelles, c'est vraiment un endroit international, tu vois ? Tous les couleurs, tous les gens qui sont venus de toutes les nations, mais, surtout dans cette situation-là, je dois dire que je pense pas que j'étais Chinoise, non, je me suis vraiment noyée dans un monde international, ça c'est, j'aime bien aussi. A mon intérieur je sais que je suis Chinoise. Quand je travaille avec mes collègues c'est comme si on a oublié toutes, tous nos racines. On travaille ensemble et c'est tout. On travaille pour un monde international, oui.

Ok. Et, comment ? Est-ce que vous voudriez rentrer en Chine après, plus tard ou j'en sais rien du tout?

Hum, ça dépend, mais moi, pour le moment non. Au début je voulais. Par exemple quand j'étais dans mon commerce, que je travaillais dur, fort, là oui, je disais: « un jour je vais rentrer en Chine ». C'est comme si on est ici, c'est pour gagner un peu, travailler beaucoup, gagner des sous. Au début je voulais aussi retourner en Chine pour bien vivre, mais avec le temps ça dépend de la vie personnelle. J'ai rencontré mon compagnon ici et puis, les enfants ont tous grandi, ils commencent leur vie. Aussi, ici ma fille travaille maintenant, elle a aussi sa vie à part. Du coup, si je retourne en Chine je ne peux pas emmener mes enfants. Mon compagnon pour voyager ça va, mais il ne veut pas y vivre. Cé serait dur moi, je vis seule en Chine, à part, je laisse mes enfants et mon compagnon ici. Ah non, pour le moment je trouve que c'est pas mal de vivre ici, même jusqu'à la fin de ma vie, ça va, j'accepte.

Et hum, une question plus, comment vous gardez le lien, justement vous avez transmis la culture chinoise à vos enfants. Est-ce que la langue c'est super important? La langue chinoise?

Ah oui, pour moi surtout. Avec le papa de ma fille, même le papa de mon fils, il est aussi un Chinois, pour nous le chinois est très important. Le chinois pour mes enfants, c'est plutôt une langue maternelle, depuis qu'ils sont nés, je parle le chinois avec eux. C'est comme ça, mes enfants jusqu'à maintenant, ils parlent encore le chinois. Pour nous c'est, il n'y a pas question que vous parlez pas le chinois, c'est, pour nous c'est quelque chose de normal, pour nous c'est pas vraiment faire un effort, je dois transmettre la culture chinoise par le chinois. Ah non, c'est normal de parler le chinois.

Et hum, est-ce que vous trouvez, c'est une toute autre question. Est-ce que vous trouvez qu'il y a des différences entre les hommes chinois et les femmes chinoises?

Oui comme ça je, tantôt ce que je vous raconte c'est un peu ma vie personnelle, je peux aussi parler un peu des femmes chinoises ou des hommes chinois, mais c'est, franchement, moi, j'ai eu une vie différente que des autres Chinoises, que des femmes chinoises. Si moi je perds pas mon mari ou j'ai pas ma fille, peut-être je vais prendre aussi un schéma comme elles, si j'avais toujours un mari qui travaille à l'extérieur, mais on s'occupait que des enfants, surtout moi. Je suis peut-être une des meilleures qui parlent le français, oui, comme Chinoise, mais il faut dire les femmes chinoises, parce que je travaille dans cette univers-là. Je peux te donner quelques chiffres globales. Comme ça les femmes chinoises c'est pas comme moi qui peut vraiment communiquer en français avec les Belges ici plutôt. Elles avaient beaucoup de difficultés de communiquer, surtout si elles ont un mari qui travaille à l'extérieur elles restaient un peu à l'intérieur, comme ça elles avaient pas beaucoup d'occasions de parler, de communiquer avec cette société. Pour beaucoup de familles chinoises ils vivent encore beaucoup dans leur club. Ça dépend aussi des, comment dire, des parties de Chinois, les parties des Chinois qui travaillent dans la restauration. La plupart des Chinois qui travaillent dans la restauration, les femmes aussi, beh, les femmes peut-être utilisent quelques mots pour accueillir. Souvent les femmes travaillent à l'intérieur comme cuisinière, alors elles ne parlent presque pas le français. C'est leur mari, ça dépend, si elle s'occupait de la salle elle est obligée de parler un peu de

français. Mais pour eux c'est juste le, pour le problème, c'est vraiment, c'est un problème pour s'intégrer dans cette société quand elle ne sait pas parler la langue. Et c'est comme ça, moi, j'ai travaillé. Je suis souvent invitée pour des soirées qui étaient organisées par les femmes chinoises ou les chinois. Quand je suis invitée, quatre cents personnes à faire ensemble, quelques représentants des Belges, c'est à dire que, c'est plutôt, c'est encore plutôt les, les activités dans leur club. Ils font beaucoup, parce que dix fois par an, mais les, les Chinois, je vois ici, des Chinois vivent plutôt dans leur club. D'abord c'est à cause de la langue et puis c'est à cause de leur travail. Leur travail, la plupart des Chinois travaillent dans la restauration, c'est un peu dans leur propre travail juste pour accueillir et fini. Mais les Chinois qui s'intègrent mieux dans la vie sociale, c'est les femmes chinoises qui se sont mariées avec les maris belges. Il faut dire elles sont obligées de s'intégrer parce qu'elles doivent partager une vie vraiment belge. Et puis ce sont des femmes qui travaillent dans des grosses boîtes ou des grosses sociétés. Ce sont des femmes intellectuelles, les femmes qui ont eu des diplômes ici. Il faut dire les femmes ici ou en Europe ou ailleurs, un diplôme supérieur c'est comme ça avec ce diplôme-là elles pouvaient, elles peuvent trouver un travail dans une société européenne ou américaine ici. Mais il n'y en a pas beaucoup, pour dire la plupart des femmes chinoises ou la plupart des Chinois travaillent dans la restauration. Mais c'est comme ça, par rapport aux autres, moi, je travaille à Amazone, je vois par rapport aux autres étrangers, Africains ou Arabes, les Chinois, il faut dire, c'est une ethnie qui, qui l'intègre, qui s'est intégré à cette société moins bien que les autres.

Ah oui? Pourquoi?

Ah oui, c'est parce que, c'est parce qu'ils ont une, d'abord ils ne parlent pas la langue, mais ici il y a beaucoup d'Africains qui parlent français et puis Arabes aussi. C'est ça qui est différent, c'est à cause de la langue et puis, c'est pas tous les Chinois qui veulent faire ces efforts pour améliorer parce que c'est vrai, dans leur travail ils n'ont pas besoin de parler beaucoup de français, ils n'avaient pas de pression, c'est comme ça ils restent, mais les Chinois en Belgique, c'est une ethnie calme. Il faut dire calme, gentille. Pour l'état, pour l'état, pour le gouvernement c'est très bien, c'est, et puis ils travaillent sérieusement, ils paient les taxes régulièrement, ils font pas de conneries, ils font pas des attentats, ils font pas de manifestations. C'est vrai, c'est comme ça, pour un gouvernement ils trouvent que c'est une partie facile à gérer, c'est vrai, parce que les Chinois sont, ils sont gentils, ils travaillent beaucoup, ils font pas beaucoup de choses qui sont hors de la loi. Mais ils restent beaucoup dans leur club, ça c'est aussi, ça c'est pas un bon point pour moi. Je trouve c'est dommage. Mais maintenant, c'est grâce à la deuxième génération, oui, ça commence bien. La deuxième génération, quelques fois ils sont même très bien, parce que maintenant on a, on a deux conseillères communales, des femmes chinoises. C'est déjà bien. Et puis, ces deux femmes, elles ont, il n'y a pas longtemps, elles ont même participé à la sélection, comment ? National. Mais elles n'ont pas été élues. Mais c'est, c'est déjà bien. Peut-être un jour elles seront élues. C'est la deuxième génération, mais la première génération que je parle, c'est un peu comme nous qui sont venus ici quand on était adulte. Oui ça, pour s'intégrer à la société, pour intégrer à la société belge, les Chinois il faut dire, ils font moins bien que les Arabes et les Africains, ça je connais. Au sénat il y a même dix pourcent de sénateurs arabes. Oui parce que je connais un peu, le travail Amazone. Aussi des Africains. Mais au sénat il y a aucun Chinois qui travaille au sénat. On parle d'intégration, il faut aussi parler 'intégration à la politique' de ce pays, à la société de ce pays. A la politique c'est beaucoup moins que les Arabes ou les Africains.

C'est super intéressant ce que vous dites.

Ouais, ouais.

J'essaie de faire des liens, mais je me demandais, justement on parle des autres, genre des Arabes et des Africains. Puis on a aussi parlé des femmes chinoises, des hommes chinois,

mais justement, je me demandais aussi, vous trouvez qu'il y a des différences ou pas, entre les femmes chinoises et les femmes européennes par exemple?

Oui, bien sûr. La différence d'abord c'est physiquement, (*rires*). Il y a la différence, la différence c'est aussi la différence entre les hommes chinois. Je trouve les Chinois, les femmes chinoises sont plutôt conservées, non, réservées et pas très, pas très ouvertes. Ici les femmes chinoises elles sont beaucoup plus dynamiques. Et les femmes chinoises sont souvent réservées par rapport aux femmes belges, européennes. Elles sont encore réservées et puis, (*silence*), aussi une question c'est que les femmes chinoises sont, sont, sont plutôt traditionnelles. Ici les femmes chinoises sont plutôt, je trouve que plutôt avancées, mais ici je parle traditionnelle c'est pour la vie familiale, par exemple, oui, on parle aussi beaucoup de la violence familiale. Comme ça, ici la violence familiale par exemple c'est très bien, c'est aussi grâce à la vie sociale on a beaucoup parlé : qu'est-ce que c'est la violence familiale ? La violence familiale c'est pas que juste, que tu as reçu un coup de ton mari. Non, la violence familiale, y compris verbale, sexuelle, aussi psychologique. Pour les femmes chinoises, même les femmes ici, je ne parle pas maintenant des femmes en Chine, les femmes chinoises, surtout notre génération, les femmes qui pensent comme ça, la violence familiale c'est quoi? C'est parce qu'on a reçu un coup, c'est la violence, mais la violence verbale, si leur mari l'insulte ou faire les choses psychologiques comme ça, elles trouvent que c'est normal parce que si je vis avec mon mari, si arrivent des disputes, même très fortes, je dois les supporter, c'est parce que ça fait la vie d'un couple, tu vois? Ça c'est la différence, moi, cette fois-ci, moi j'ai organisé, comme je vous ai envoyé une invitation, c'était moi qui ai plutôt organisée cette conférence. J'ai organisé cette conférence parce que je trouve que c'est dommage que les femmes chinoises elles étaient encore coincées dans cet esprit. Alors, je fais venir les représentants des femmes chinoises, je fais des spécialistes pour la violence familiale des femmes ici pour parler. Je me suis dit, je voulais juste transmettre ce message aux femmes chinoises: «je voudrais vous dire que c'est pas juste que tu as reçu un coup, c'est la violence familiale ». Parce que j'ai compris beaucoup de choses, mais c'est un peu dommage parce que surtout dans notre génération. Même moi, j'ai eu quelques couples d'amis, je vois des femmes, elles supportent des insultes de leur mari, quelques fois je dis: «ah non, ton mari te parle comme ça ? Ah non, ça ne va pas ». Mais elles disent: «ah mon mari, ça c'est son caractère, c'est son caractère ». C'est vrai, ton mari te lance de insultes et après ça va comment ? C'est pour calmer leur femme, quand son mari commence à calmer leur femme: « ah bon, ça va, tu m'as, tu m'as calmé. Je t'excuse ». Mais tu vois ? Ça se passe, ça se répète souvent. Mais ici, à Amazone on parle de ça, c'est de la violence familiale. Mais pour les femmes chinoises c'est normal parce que ça fait la vie. Ça fait la vie d'un couple.

Et pourquoi elles pensent que c'est normal ça vient d'où?

Ça vient, c'est parce que c'est, c'est clair, c'est à dire pour les femmes de notre génération quand tu t'es mariée à vie. Tu es la femme de, comment ? De ton mari, c'est comme si tu ne pouvais jamais te séparer de lui. Même si vous avez, il y a beaucoup de choses qui se sont passées entre vous, tu dois l'accepter. C'est un peu dans la mentalité chinoise aussi, oui, mais tu sais, avant, une femme, si on parle d'une femme divorcée, c'est très scandaleux pour une famille. Si t'es une femme divorcée tout le monde te recadre, c'est comme si tu es une femme vraiment de mauvais moral, comme une. On pense tout de suite que tu as fait quelque chose, que tu as trompé ton mari. Une femme divorcée en Chine, il faut dire avant les années quatre-vingt, c'était dur encore. Je trouve que c'est un peu, c'est à dire c'est aussi dans la mentalité des femmes chinoises de notre génération. Je parle toujours de notre génération parce que je connais beaucoup de couples de notre génération. Pour les jeunes, il paraît que pour les jeunes ça a beaucoup changé. Et puis je trouve que les femmes chinoises sont plutôt sacrifiées pour la famille, pour les enfants, pour l'image de leur mari, pour la réputation. Surtout, la Chine il y a une phrase qui va 'garder la face'. On aime bien, partout il faut garder la face. Il y a même un proverbe chinois c'est: 'les choses scandales, familiales, il faut pas dévoiler au public'. Oui,

mais ça c'est vraiment très dommage. C'est comme ça j'ai organisé cette fois-ci 'la violence familiale', ça c'est quelque chose que je voulais faire depuis des années. Que je vois beaucoup de choses, je trouvais que c'était pas normal. Toutes les femmes préfèrent supporter tout ça, les femmes trouvent que c'est normal. Mon mari ne m'a pas tapé c'est tout. Mes maris m'ont pas fait la violence familiale. Parce que tu vois, tous les jours elles supportent une violence psychologique, verbale, c'est triste. C'est comme ça tu vois ? C'est la différence que je vois les femmes chinoises et les femmes européennes. Toujours de notre génération parce que la nouvelle génération ici, il n'y en a pas beaucoup, parce que les jeunes Chinoises, après leurs études, elles veulent plus rester ici parce que la Chine a changé et puis là-bas il y a plus d'occasions pour trouver du travail. Pour ce que je sais, c'est en Chine, la nouvelle génération a beaucoup changé, la mentalité a changé maintenant en Chine. Il y a beaucoup de divorces. Une femme divorcée ça devient, c'est-à-dire c'est, la société accepte bien, on te voit plus avec un regard vraiment très méchant. Mais dans les années quatre-vingt, nonante, c'est encore qu'on parle d'une femme divorcée.

Et, hum, vous trouvez justement que, est-ce qu'il y a des différences au niveau des relations ? Quand c'est entre une femme chinoise et un homme européen ou belge ? Pas forcément juste relation amoureuse, mais est-ce qu'il y a des, comment dire ça, des manières de communiquer et d'interagir différentes ? Par rapport avec un homme chinois fin.

Tu parles si on, tu parles entre une femme et un homme quel ?

Ouais, mais un homme du coup européen et une femme chinoise. Est-ce que t'as vu aussi, est-ce que, imaginons, moi, on m'a déjà dit que, par exemple certains hommes européens voient les femmes chinoises d'une certaine manière. Donc on m'a déjà dit soumises, on a déjà dit, exotiques, entre guillemets. C'est ça que je voulais un peu savoir de ton côté, ton ressenti par rapport à ça.

Ah, oui. Mais personnellement j'ai vécu ça parce qu'après le décès de mon mari j'étais seule. Je vivais ici c'est vrai, il y avait, il y avait plus de Chinois célibataires parce qu'il n'y avait pas beaucoup de Chinois, mais les Chinois sont venus ici en famille, pour faire les études. Pour moi, je me suis dit si je dois survivre ici je dois vraiment chercher quelqu'un pour vivre ensemble dans le club chinois ou dans, moi je trouve plus, c'est vrai, je me suis dit: «ah peut être que je dois fréquenter un de la société belge pour, heu, rencontrer un homme belge ». Ça c'est plutôt réel, il faut dire, moi, je suis quelqu'un qui doit toujours voir la vie réelle, pas imaginaire. J'ai aussi rencontré des hommes, c'est vrai, des hommes belges, ils veulent chercher des femmes asiatiques ou chinoises, c'est parce que c'est comme si ça, c'est leur goût.

Leur ?

Leur goût des femmes. Humm, exemple il faut dire que, il y a, moi, je connais beaucoup de femmes chinoises elles se sont mariées avec des Belges, c'est vrai elles, c'est vrai, ce sont des maris, ils ont leur mari ce sont, par exemple il y a un mari qui aime vraiment, qui aime que la culture chinoise c'est vrai, c'est comme ça. Il a envie de trouver une femme, on sait pas le critiquer. Mais souvent, souvent si une femme qui a rencontré ce genre d'homme c'est encore plus facile parce que lui il veut s'adapter. Il veut s'intégrer à la culture chinoise, mais ça c'est une question, comment ? Si lui est tombé vraiment sur une femme qui est aussi amoureuse de lui pourquoi pas ? Je trouve que c'est bien. Comme femme chinoise elle n'a pas besoin de changer parce que c'est son mari qui change, pour vraiment s'intégrer à sa culture. Mais ça dépend des femmes et pour moi non, parce que je ne veux pas tomber, un Belge qui veut que, parce que pourquoi je t'aime ? C'est parce que tu es une femme chinoise, tu es une femme asiatique. Moi je n'aime pas ça parce que je trouve ce sont des gens qui ont un esprit un peu bizarre pour eux c'est comme le goût pour les femmes. Je veux que les femmes asiatiques, je veux que les femmes soumises ou je sais pas, personnellement je n'aime pas, mais ça dépend. Je peux pas dire si les autres, je le vois aussi elles s'entendent bien avec, avec ces hommes belges, mais moi au début j'ai rencontré un homme, moi, je connais pas son histoire, alors c'était

une copine belge qui connaissait un peu son histoire. Elle m'a dit qu'il a eu quelques maîtresses ce sont toutes des Asiatiques. Elle me dit aussi c'est un peu bizarre. C'est comme si, quand elle me dit ça, ça me donne aussi une impression de 'c'est bizarre' s'il veut chercher que des Asiatiques, mais finalement, parce que moi j'étais pas tombé amoureux de lui, c'est pas parce qu'il veut chercher des Asiatiques, c'est parce que j'étais pas tombé amoureux, mais de toute façon je n'aime pas non plus ce genre de Belges. Mais ça c'est il y a quelques années, après j'ai rencontré mon compagnon. Maintenant, beh, parce que lui pourquoi ? D'un coup j'ai dit 'ah j'ai envie de continuer la relation avec lui' parce que lui, il parle de la culture, il dit comme ça, il dit que chaque culture a sa qualité, il faut respecter chaque culture, il parle aussi il aime bien aussi la culture arabe, il aime bien la culture africaine parce qu'il pratique un peu la musique et quand il fait un instrument arabe ou un instrument africain c'est comme s'il voyage dans ce pays. Quelques fois il, parce que lui, c'est vrai, je connais pas très bien la musique chinoise, mais il veut connaître, par la musique il veut connaître la culture, c'est ça qui m'intéresse. Je me suis dit : 'ça c'est très bien' parce que si c'est quelqu'un qui respecte toutes les cultures, ça veut dire c'est quelqu'un, c'est bien, parce que c'est vrai, toutes les cultures sont respectueuses. C'est pas, alors je l'ai rencontré, lui, il m'a dit que avant il a jamais imaginé qu'il allait rencontrer une Chinoise. Mais finalement ça me convient. C'est-à-dire, ah, ça c'est un homme, c'est pas un homme qui ne cherche que la culture ou la femme chinoise. Mais pour, c'est vrai, il faut dire que je connais des femmes chinoises qui se sont mariées avec des hommes qui ne cherchent que, mais ça dépend, c'est pas, il y a aussi des femmes qui vivent bien, qui s'entendent bien, pourquoi pas? Moi, au début je me suis dit si par exemple une fois j'ai rencontré une femme chinoise avec son mari belge, je me suis dit: «ah, si je trouve un mari, je veux aussi que mon mari soit comme ton mari qui accepte tout chinois », mais ça c'est une partie, une autre partie, je connais des femmes chinoises, ils se sont connus par, il y a aussi une agence intérim, oui, aussi par le site. Maintenant il y a beaucoup de femmes, elles vivent en Chine, elles connaissent leur mari par site. Quelques fois je, tu vois, il faut avoir beaucoup de courage, mais il y a aussi des réussites. Je peux pas dire tous, tous les mariages sont réussis, mais il y en a, il y en a. Elles sont venues ici, mais ce sont des femmes vraiment chinoises formidables. Elles s'intègrent dans leur société, leur mari c'est pas les maris qui veut que, il veut vraiment que tu sois vraiment, s'adapter, tu dois, tu dois t'adapter à la vie ici ou à la société ici, c'est comme ça. Je vois des femmes chinoises, elles se sont battues, elles apprenaient le français, même le néerlandais. Maintenant elles parlent très bien le néerlandais et puis elles s'intègrent à la famille de son mari, au travail de son mari, oh ça c'est bien. Au moins j'ai deux copines, c'est aussi leur deuxième mariage. Elles ont divorcé en Chine. Elle est venue ici, avec leur fils, avec leur ex-mari. Mais ici, le mari belge accepte bien leur fils, ça c'est très bien. Ça c'est la qualité, c'est la qualité des hommes belges les hommes belges acceptent bien les enfants de leur deuxième femme et puis, ces deux femmes-là, une femme qui a épousé un homme qui travaille dans la bière, ça c'est un, c'est une entreprise privée. Elle s'est vraiment lancée dans les affaires de cette entreprise et puis aussi s'intégrée à la vie de son, de la famille de son mari. L'autre, c'est la même chose. L'autre c'est, son mari fait le chicon, aussi une entreprise vraiment représentant, tous les deux représentants des entreprises de Belgique. La même chose, elle apprenait le néerlandais, elle aidait beaucoup son mari pour leur business, ça c'est quand même, moi, je trouve c'est très bien, c'est une réussite pour moi. Mais bien sûr, il reste encore beaucoup de femmes, c'est pas bien, c'est comme ça, elles ont eu la violence, c'est comme ça, moi, personnellement j'ai eu des coups de fil, aussi j'ai eu des messages pour me demander comment trouver des aides. Même l'ambassade de Chine, elle a reçu des messages et des coups de fils pour demander de l'aide parce que ce sont des femmes, ils se sont connus aussi par le site et finalement, ils ne se sont pas entendus, puis leurs maris belges qui font la violence, mais là, tu vois, chaque famille est différente, chaque femme est différente aussi. Le mariage mixte.

Je n'ai pas bien fait une enquête, de toute façon pour moi, c'est une partie qui a réussi, une partie qui a raté.

Souvent.

Souvent, oui, ça c'est comme le mariage ici. Une partie, oui, oui, c'est normal.

Et hum, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter?

Si, rajouter. Je vais juste, j'ai peut-être parlé un peu de tout et des femmes chinoises. Il faut dire, heu, les femmes chinoises travaillent beaucoup et sont par rapport, je ne sais pas dire par, les femmes chinoises même je connais, souvent, toutes mes copines, ce sont des femmes chinoises qui ont déjà eu un diplôme ici, qui font un travail ici. Mais grâce à mon travail Amazone j'ai aussi connu beaucoup des femmes, ce sont des représentantes parce qu'il y a une association des femmes chinoises, et les femmes elles-mêmes, si elles n'ont pas eu un diplôme, si elles ouvrent un restaurant avec leur mari, elles travaillent beaucoup, elles l'aident beaucoup. Ce sont vraiment de bons travailleurs. Il faut dire que les femmes chinoises que je connais, elles travaillent beaucoup ici et pour s'intégrer dans cette société, c'est vrai, elles n'ont pas fait beaucoup d'efforts, ça c'est dommage. Et puis il y a beaucoup de femmes chinoises, c'était comme moi avant, travail, travail, gagner, gagner des sous pour retourner en Chine. Mais je vois aussi à mon âge, il y a des femmes, elles ont bien travaillé, gagné un peu de sous, elles retournent en Chine pour vivre un peu plus de temps là-bas. Je vois beaucoup de Chinois retourner en Chine, presque une demie année là-bas et puis revenir ici de temps en temps. C'est vraiment, c'est parce qu'elles, c'est sa culture, c'est sa langue, là-bas. Parce qu'ici, même elles ont passé beaucoup de temps, elles ont encore beaucoup de difficultés pour s'intégrer dans cette société. Mais si tu parles beaucoup, soit les femmes chinoises soit les femmes arabes, on est toutes des femmes, on a beaucoup de choses, beaucoup de points à partager parce qu'on est des femmes. On a la famille, on a les enfants, on a le travail et on est des femmes, c'est tout. On a beaucoup de points communs. La différence c'est, soit je vois la différence un peu réservé ou ouvert, ça c'est un peu la différence, mais il faut dire au sujet des qualités entre hommes et femmes, les femmes chinoises elles ont très bien fait parce que ça c'est grâce un peu au système de l'état de Chine. Parce que quand les communistes ont pris le pouvoir du gouvernement dans les années, dans l'année mille neuf cent quarante-neuf, alors le gouvernement encourage les femmes chinoises de sortir de la maison, de travailler comme les hommes. Ça c'est déjà très bien et puis il demande plus de mariage arrangé, mariage vraiment libre. C'est le gouvernement qui, vraiment, c'est comme la loi, c'est comme ça à partir de ce moment-là, les femmes sont sorties de leur, de chez elles et travaillent comme les hommes. Et puis aussi elles gagnaient presque le même salaire, que les hommes. Ah oui, c'est comme ça, c'est encore bien que la Belgique, oui. Ah oui, c'est comme ça, quand t'es dans une famille, c'est déjà des qualités entre homme et femme, ça commence déjà à partir de ce moment-là. C'est comme ça quand je dois un peu parler, on parle au sujet des qualités entre hommes et femmes, la Chine est déjà avancée que les Arabes et les Africains. Ça c'est vrai.

Mais juste quelque chose que je n'ai pas bien compris. Donc, c'est grâce au communisme qu'il y a plus de mariages arrangés? Ils ont arrêté les mariages arrangés?

Ah oui, tout de suite. Ça c'est vraiment à partir de mille neuf cent quarante-deux c'est interdit, (*rires*). Ça c'est vraiment super, ça c'est vraiment une grande victoire, victoire des communistes. Les femmes chinoises doivent remercier le gouvernement chinois. C'est super, c'est comme ça tout de suite, c'est important, tout de suite les femmes sont libérées, tu vois? Elles peuvent aussi travailler, travailler librement et puis on se marie par amour. Et puis, et puis un mari et une femme, pas un mari et plusieurs femmes. Avant communistes c'était encore, si vous aviez, si un mari, que tu avais beaucoup de sous, tu peux, vraiment

Ah oui, plusieurs femmes.

Mais après non, fini. Ah, c'est vraiment quelque chose de progrès, c'est comme ça jusqu'à maintenant et même en Chine quand tu vois les femmes chinoises, vraiment elles vivent bien,

librement, comme les hommes, mais bien sûr ça dépend. Maintenant dans des entreprises privées, souvent quand une femme est enceinte ou, oui, pour s'occuper de leurs enfants, mais il y a des entreprises privées qui veulent les renvoyer. Ça c'est dommage. Ce sont des entreprises, oui, c'est-à-dire, ça, c'est un peu, mais avec ça tu peux aussi faire la loi pour essayer de protéger. Souvent si tu as été renvoyé à cause de ça, tu peux retourner dans des associations ou le gouvernement. Il y a par exemple la fédération des femmes chinoises en Chine. Elle peut peut-être venir pour vous aider, mais ça dépend. Il y a, mais parce que quand on était en Chine, quand on a rencontré quelques entreprises on a parlé de ce problème, c'est un peu dommage. Ça revient parce que quand les entreprises sont devenues privées, le gouvernement ne sait pas aller les contrôler. Avant, toutes les entreprises sont à l'état et le gouvernement peut les contrôler. Quand une entreprise privée, là je fais ce que je veux, c'est comme ça que ça commence, c'est pas bien, mais bon. Il faut peut-être trouver une autre solution que l'état doit vraiment perfectionner leurs lois.

Beh, écoutez heu.

Oui, si tu as encore des questions tu peux les poser. Moi je parle, il y a beaucoup de choses. C'est tout à fait personnel, mais aussi avec le travail que je fais à Amazone, je vois aussi des choses de temps en temps.

Vous, vous travaillez à Amazone en tant que bénévole en fait?

En tant que bénévole mais c'est pas tous les jours hein. Quand il y a des projets, oui.

En tout cas c'est chouette. Si vous avez d'autres événements, moi je veux bien, hein. Vous m'envoyez un petit mail et je vais voir.

Ah oui, pourquoi pas. Dès que tu as fait ton mémoire, si tu veux, sur les femmes chinoises, ça m'intéresse, aussi tu peux m'envoyer.

Ok, ça va. Il faudrait que je demande. Bon, d'abord voir mes points pour voir si c'est un bon travail, (rires), à mon avis...

A ton aise.

Mais je l'enverrai avec plaisir.

Mais tu peux aussi continuer à me poser des questions par e-mail. Tu as pensé à quelque chose?

Oui maintenant, je viens d'y penser. En fait, j'ai plusieurs personnes que j'ai interviewé aussi qui me parlaient beaucoup, hum, que dans la culture chinoise il y a cette importance de l'argent, du luxe etc ?

Ah oui, ça c'est vrai, c'est vrai. C'est depuis septante, dans les années plutôt récentes, la machine s'ouvre. Avant c'était tout à fait de l'état, franchement, on connaissait pas la richesse, on était dans la pauvreté, on vit dans la pauvreté, mais on vivait bien aussi (*rires*). Tu sais, c'est comme ça, on savait pas ce qui se passe à l'extérieur, on était content de ce qu'on avait, si on pouvait survivre, franchement. Moi, je me suis dit je passe aussi une bonne enfance parce que on a ri, mais on n'a pas bien mangé, mais on a beaucoup ri, c'est vrai. Et oui, maintenant la Chine est devenue très matérielle, très matérielle. Les femmes chinoises, elles détestent deux choses, c'est à dire d'abord la pauvreté: «ils puent les Africains ». Mais je me suis dit, ça c'est les deux ensembles, si une Chinoise rencontre un Africain qui est riche, tout de suite ça change, elle ne va pas le, le détester, c'est clair. Et la Chine dans les années quatre-vingt, quand la chine s'ouvre, parce que la chine a vraiment été pauvre, la Chine s'ouvre, le marché devenu libre. Avant le marché n'était pas libre, alors, c'est-à-dire, le gouvernement encourage les gens à travailler, même comme indépendant, pour gagner des sous, pour bien changer la pauvreté. Alors du coup si tu es devenu riche, du coup tu as eu du respect, du respect des autres. Maintenant la richesse est comme une marque. Pourquoi les femmes chinoises ou les hommes portent une grande marque? Pour montrer un sac Louis Vuitton. C'est pour montrer la richesse parce qu'il y a par exemple, il y a un paysan qui était pauvre, mais quand il était pauvre personne le regarde avec le respect. Mais même comme ça c'était dure de faire, toute, personne qui veut qui ouvre le chemin pour faire les choses, alors c'est comme ça, il y a des gens qui ont vécu

dans la pauvreté. Ils ont beaucoup souffert, alors ils veulent vraiment être riche pour avoir le respect des autres. Un jour, c'est vrai, il a gagné des sous, comme moi, pour montrer, des sous pour dire à tout le monde que je suis devenue riche, par la marque. Il y a des nouveaux riches qui portent souvent une grande marque et puis très visible, (*rires*). Au début, tu sais, des lunettes s'il a une marque ici, par exemple Chanel ou Christian Dior, on en est pas pour, on écarte. S'il a un vêtement de marque, on le montre. Pourquoi Louis Vuitton ? Tout le monde achète parce que Louis Vuitton il a sa marque, comme ça. Toutes les femmes de Shanghai, des grandes villes. Maintenant Louis Vuitton commence un peu à calmer, mais c'est Hermès maintenant, toutes les femmes portent un sac Hermès. Et après ça devient vraiment, il y a par exemple pour les femmes, pour les jeunes femmes, parce que si tu fais une activité de temps en temps pour un public, si elles s'habillent pas très bien, elles n'auront pas du respect des autres. Elle ne pourra pas attirer le regard, c'est comme ça, surtout les femmes dans cette situation-là. Toutes les femmes presque toutes des sacs de, vraiment, grande marque, dans une situation un peu chic, comme ça. Mais moi je me suis dit, 'si je ne le fais pas tout le monde va me regarder comme une paysanne parce que mon sac n'est pas une grande marque ». Mais ça, c'est la tristesse aussi, parce que pour arriver à acheter une grande marque pour le sac, une jeune femme chinoise, si elle travaille juste comme une employée dans une entreprise elle ne gagne pas beaucoup, peut-être elle doit gagner des mois et des mois, avec des mois de salaire pour acheter un sac parce que ça coûte cher. Alors, une femme qui porte une grande marque et puis elle doit encore aller dans le métro pour, parce qu'elle doit aller au travail. C'est-à-dire, l'image est devenue pas harmonieuse, tu portes un grand sac et tu dois encore bousculer, tu peux voir partout dans le métro, beaucoup de jeunes femmes, c'est comme ça, elles portent de grandes marques et doivent encore prendre le métro, le bus pour aller au travail. C'est comme ça et parce que les Chinoises c'est vraiment, c'est la faiblesse des Chinoises pauvres. Les Chinoises, je trouve elles aiment bien la face, elles veulent bien montrer une image, parce que pour elle c'est une belle image, mais pour moi c'est pas une belle, une belle image. C'est, elle porte toutes les choses très chics, très chères, c'est comme ça, elle veut se montrer, c'est comme ça, elle veut avoir le respect des autres. C'est vrai, au début pour les gens, par exemple pour un paysan, c'est vrai, il n'a jamais eu le respect quand il a changé de vêtements, c'est vrai, tout le monde le regarde comme ça: «ah, c'est quand même quelqu'un de riche ». Maintenant, la Chine a changé avec une vitesse, même les Européens trouvaient ça incroyable, très vite. C'est à dire la Chine la richesse arrive très vite, mais les gens, c'est à dire la mentalité ou la culture ou civilisé, non, pas encore. L'éducation, non, parce que ça on ne peut pas changer, on ne peut pas éduquer quelqu'un. Normalement on doit avoir un diplôme au moins cinq ans, tu ne peux pas lui donner un diplôme à un an avec ce que tu as travaillé. Cinq ans, je te donne, tu dois travailler un an, ah non. Ça c'est le même problème que la Chine, la Chine peut avoir la richesse pendant dix ans tout de suite ou vingt ans. La Chine maintenant c'est vrai, une grande richesse, mais les gens, il faut éduquer les gens. C'est pas par dix ans, vingt ans, on doit éduquer les gens par une génération ou deux générations, c'est comme ça. Les Chinois, c'est montrer une image. Ce sont des gens, des nouveaux riches et pas très bien éduqués. C'est comme ça qu'on voit partout les Chinois, ils voyagent à l'étranger, ils font beaucoup de pays, mais au point de dire l'hygiène ils n'ont pas de sens et puis ils sont dans un restaurant de cinq étoiles parce que c'est bien le petit déjeuner, c'est très riche, mais ils mangent les pommes juste un morceau et puis jeter. Ils mangent, ils prennent beaucoup de choses, ils consomment pas, ils jettent. Et puis ils trient jamais les déchets. C'est-à-dire, ça c'est les Chinois. Et puis ils crient, ils parlent à haute voix. Ils pensent pas aux autres, pour respect les autres. Quand il doit raconter quelque chose, surtout les femmes, ah au téléphone en public, ah, moi, chaque fois que je suis retournée en Chine, je peux entendre toutes les vies privées des autres, c'est parce qu'ils s'en fichent de ça parce que les Chinois n'ont pas beaucoup de sens de vie privée. S'il te voit comme ça, il te parle de leurs choses par téléphone comme ça, à haute voix, tout le monde entend. Ça, c'est la Chine, mais ici

les femmes chinoises, il faut dire aussi parce que surtout pour les femmes qui travaillent dans leur club, dans la restauration. Pour les femmes qui ont eu des diplômes, elles travaillent dans des sociétés belges ou autres, on est obligé de s'intégrer ça, ça va, on est éduqué un peu par la société belge, mais pour les femmes chinoises ici, si elles travaillent tout le temps dans la restauration, elles ne sortent pas de son restaurant, elle garde, comment, son, son habitude, sa coutume chinoise. Pour moi la Chine c'est comme des nouveaux riches, la Chine veut montrer sa richesse partout.

Pourquoi?

Par la gouvernance. Comme ça, par exemple on a, ça, c'est moi, je dois te dire, tu ne dois pas parler de ça avec l'état, on a été bien accueilli c'est vrai, en conférence on habitait en hôtel cinq étoiles. Chaque fois la Chine fait une, n'importe quel domaine, faire une conférence, oh, ils font beaucoup de choses grand spectacle et puis surtout, à la conférence il y a des étrangers, il faut toujours montrer leur meilleure image. Pour montrer tout ça, ils doivent dépenser très cher. C'est ça, comme je te disais, ça c'est un peu dommage. Ça c'est vraiment, je trouve la Chine comment, un nouveau riche, il veut montrer qu'ils sont riches, comme ça, par des grandes marques. La Chine veut montrer sa richesse, c'est par les conférences internationales, mais c'est très sympa hein, il faut dire que c'est très gentil. Moi, j'ai accompagné la délégation des femmes chinoises, non, des femmes belges ici, pour visiter la Chine. On a été bien accueilli, c'était gentil comme tout. Moi personnellement, j'ai été touchée, elles étaient gentilles, mais pour tout ça, ils ont quand même dépensé beaucoup. C'est pour essayer montrer le meilleur côté de la Chine, ça c'est toujours le gouvernement chinois, c'est comme ça, parce que c'est clair ça. C'est comme je suis sur le gouvernement chinois, quand ils étaient pauvres ils ont aussi supporté un peu les autres pays le regard avec un œil vraiment raciste ou avec un œil très méfiant. Je suis sûre, je suis sûre c'est comme ça que le gouvernement maintenant, je veux aussi me montrer notre bon côté, tu vois ? Nous sommes devenus riches. C'est tout à fait la même chose maintenant en Chine. Un paysan ou un ouvrier, ils étaient très pauvres, personne les respectent, mais maintenant je suis devenu riche je vais te montrer avec un sac de Louis Vuitton (*rires*). Bon ça c'est un point faible, mais la Chine commence vraiment à changer pour éduquer leur peuple, ça c'est vrai, parce que maintenant, depuis ces dernières années, quand je suis rentrée en Chine je vois déjà, surtout par l'école, l'école maternelle commence à apprendre aux enfants comment rester, comment bien être éduqué, pas être comme un paysan, ça commence. Et puis surtout pour les, oui, pour les poubelles. Les Chinois ne trient jamais les déchets, mais maintenant ça commence, ça c'est vraiment un bon signe. Shanghai, on commence par Shanghai. Moi je soutiens beaucoup cette activité. Pour les Chinois c'est comme ça. J'ai un réseau d'amis, cent cinquante personnes dans mon réseau, c'est tous des représentants des associations des Chinois. Moi, s'il y a des informations sur les déchets, sur le tri des déchets, j'envoie dans mon réseau. J'encourage d'abord les Chinois qui vivent ici, parce que c'est les Chinois qui vivent ici, c'est pas tous les Chinois qui trient les déchets parce que ils gardent encore leur habitude de Chine. Moi je dis comme nous on doit déjà commencer à trier nos déchets ici, parce que nous, nous, nous représentons quand même l'image de la Chine. Nous sommes des Chinois, parce que les Belges connaissent la chine d'abord par nous. On doit d'abord essayer de trier les déchets à chaque fois, c'est à dire la Chine pour protéger l'environnement aussi. La Chine maintenant a pris la conscience, on est développé, mais au point de vu de culture, de civilisation, on est encore en retard. On commence à éduquer par nos enfants, peut-être pour notre génération c'est un peu tard parce qu'ils ont déjà vécu presque toute leur vie. Ils avaient des mauvaises habitudes, ils savaient pas changer tout de suite. Il faut éduquer les enfants, ça commence, c'est quand même, je vois aussi l'espoir de la Chine.

Beh, écoutez merci pour tout.

Avec plaisir.

µ

ANNEXE XXIV. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Sarah

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités) *because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	Piste d'analyse sociologique
Vers les années 85-90	Arrivée en Belgique vers 27-28 ans	Son mari, boursier pour un doctorat à l'UCL (rôle de moteur de la migration)	Lignes 266-270 : « Ah oui, pour moi surtout. Avec le papa de ma fille, même le papa de mon fils, il est aussi un Chinois, pour nous le chinois est très important. Le chinois pour mes enfants, c'est plutôt une langue maternelle, depuis qu'ils sont nés, je parle le chinois avec eux. C'est comme ça, mes enfants jusqu'à maintenant, ils parlent encore le chinois. Pour nous c'est, il n'y a pas question que vous parlez pas le chinois. »		Lignes 237-242 : « Pour moi je suis toujours Chinoise. Je me présente partout comme Chinoise, je n'ai jamais, même, je me suis intégrée ici, j'ai vécu ici depuis presque trente ans, non, pour moi ça n'a jamais changé, ma racine est toujours la Chine et puis, pour moi, c'est-à-dire, dans mon os, dans mon sang, c'est la Chine, c'est ça que je sais pas changer. Surtout j'aime bien aussi la Belgique, j'aime bien aussi Louvain-La-Neuve, j'aime bien aussi l'endroit où je travaille, Amazone, oui, je garde toujours ma racine. » Lignes 245-250 : « Tous les couleurs, tous les gens qui sont venus de toutes les nations, mais, surtout dans cette situation-là, je dois dire que je pense pas que j'étais Chinoise, non, je me	In order to* rejoindre son mari envoyé par l'état chinois pour faire un doctorat à l'UCL (un an après) (lignes 8-15) In order to* : ouverture de la Chine : lignes 15-26 : « Ce qu'il faut dire aussi, c'est après l'ouverture de la Chine et parce que avant il n'y avait pas beaucoup de Chinois ou des étudiants qui étaient venus ici pour faire les études. Il y avait presque pas, parce qu'à ce moment, la Chine était encore enfermée avec l'Europe, mais au début des années quatre-vingt la Chine commence à s'ouvrir. C'est comme ça, le gouvernement chinois commence à envoyer les étudiants chinois, aller à	

					suis vraiment noyée dans un monde international, ça c'est, j'aime bien aussi. A mon intérieur je sais que je suis Chinoise. Quand je travaille avec mes collègues c'est comme si on a oublié toutes, tous nos racines. On travaille ensemble et c'est tout. On travaille pour un monde international, oui. » L'identité d'humain prime sur ses racines chinoises dans des contextes multiculturels. Cette affirmation identitaire est oubliée dans ces contextes.	l'étranger, surtout en Europe et aux Etats Unis pour faire des études supérieures. Pas vraiment licences, c'est toujours le doctorat. C'est parce que pour nous, on était pauvre, on n'avait pas beaucoup d'argent pour payer les études. Même la vie ici, parce que l'état c'est eux qui ont, c'est eux qui distribuent la bourse. Pour avoir une bourse il faut aussi passer des examens. C'est grâce à mon mari, il a bien travaillé, il a passé un examen et il a eu une bourse. Normalement c'était la bourse de l'UCL, mais c'est distribué par le gouvernement chinois, c'est comme ça qu'on pouvait venir ici pour faire les études. »	
	Période de sa vie durant le doctorat de son mari	Son mari et sa fille			lignes 83-94 : « quand mon mari était là, franchement, j'étais un peu coincée dans ma vie quotidienne parce que ma vie c'est mon mari qui travaille, qui gagne de l'argent, je m'occupais un peu de ma fille, c'était cool. Une vie comme une épouse, c'était la famille. Mais j'ai dit que j'étais coincée, c'est vrai parce que si je n'ai pas besoin de sortir de chez moi, j'avais souvent les amis chinois, c'est à dire je vivais beaucoup dans un club chinois parce que les amis de		Peu d'intégration sociale, vie quotidienne = sphère domestique

					mon mari, la plupart ce sont aussi, c'étaient aussi des Chinois et c'est vraiment, mais grâce aussi à mon mari je, on avait déjà des, des amis belges, mais aussi des amis qui sont aussi venus des pays arabes ou africains. C'est surtout des étudiants qui venaient ici pour faire le doctorat, ce sont tous, c'étaient tous ses collègues de son travail. »		
4-5 ans plus tard	Cancer diagnostiqué à son mari et et ouverture d'un petit commerce par Sarah	Le mari, les enfants, les clients du commerce, et son deuxième mari (Chinois)		Lignes 97-103 : « Il faut que, par exemple, je suis obligée de m'inté, d'essayer de m'intégrer dans cette société, d'abord pour mon travail. Le travail, j'avais une société, je dois chercher un comptable, je dois pour les marchandises je dois contacter aussi des grossistes pour recevoir mes marchandises, je dois contacter tous mes clients. Du coup dans mon réseau de travail, les gens que je contacte, ce sont tous, il faut dire, c'est plus	Lignes 66-72 : « Ah oui, c'est à l'Avenue Louise là-bas, c'est un centre commercial un peu chic, un peu cher, c'est parce que je faisais les vêtements en soie pour les femmes. Faut je, je trouve un centre commercial où je peux fréquenter des clientes qui avaient les moyens et après j'ai travaillé dans notre commerce pendant quinze ans presque, quinze ans et beh, c'est vrai, quand j'ai perdu mon mari j'ai pas d'autre choix, je devais gagner ma vie et puis aussi nourrir ma fille et puis bon entre temps j'ai rencontré le papa de mon fils, mais malheureusement je me suis pas entendue avec le papa de mon fils, on s'est séparé. » Lignes 72-73 : « pendant, pendant presque dix ans, pendant dix ans	In order to* lignes 48-64 : d'abord un travail à Wavre puis ouverture d'un petit commerce pour « survivre » économiquement et nourrir sa fille et son mari. Commerce d'import-export de textile (soie) à Bruxelles (Espace Louise) In order to*ligne 139 : elle ouvre son commerce grâce à des associés chinois, amis qu'elle connaissait.	Grace au commerce de soi, rencontre de femmes hauts placées qui lui propose un poste de bénévole dans une association de femmes chinoises en Belgique. Discours positif sur la multiculturalité : « ouverture de l'esprit »

				des Chinois, c'est soit des Belges ou soit étrangers. Et pour moi, ça c'est vraiment, mon travail m'a beaucoup aidé à ouvrir ma vie sociale. » Lignes 103-106 : « Je me suis dit, je me suis un peu intégrée dans cette société, tout doucement, par mon travail et surtout par mes clients, parce que, surtout quand j'étais, quand j'avais un commerce je devais rester dans mon commerce pour recevoir tous les différents gens comme clients, comme ça je pouvais aussi communiquer avec eux. » Lignes 106-110 : « je devais rester dans mon commerce pour	j'étais une mère monoparentale, on peut dire ça, avec mes deux enfants. » Lignes 114-126 : « . C'est aussi par l'école de mes enfants. Pour mon fils c'est la même chose, par l'école de mes enfants, je suis allée à l'école participer aussi aux activités de l'école, comme ça j'ai l'impression que je fais la connaissance avec les parents de, comment, des copains de mes enfants. D'un coup ma vie sociale, ma vie sociale ici, ça commence à s'ouvrir. Ca c'est, pour moi c'est comme ça. C'est comme ça je me suis un peu intégrée dans cette société. C'est aussi par le commerce à l'Espace Louise. J'ai eu l'occasion de rencontrer, parce que dans mon commerce ma clientèle c'était souvent des dames, de femmes. Alors j'ai aussi rencontré des femmes qui travaillent dans la politique, des femmes sénatrices, des femmes politiciens, c'est comme ça j'ai eu l'occasion de les rencontrer et puis quand ils ont créé un centre des échanges pour les femmes chinoises, alors elles sont venues pour m'inviter et si je peux aller là-bas		en rencontrant des femmes du monde entier. Sa situation professionnel le est structurante de son intégration sociale. Perception de son magasin par plusieurs commerçants et clients comme un magasin de « pauvre », de « deuxième main » Elle se sent chinoise

				recevoir tous les différents gens comme clients, comme ça je pouvais aussi communiquer avec eux, c'est vraiment, surtout à l'espace Louise, je voyais les gens qui sont venus presque des quatre coins du monde, c'est vraiment, il faut dire c'était aussi très chouette mon travail dans ce temps-là, ça m'a aidé beaucoup à ouvrir mon esprit, aussi ma vie pour ce monde, c'est vraiment, c'était intéressant, il faut le dire. » Ligne 111-114: « Un autre schéma pour moi c'est, c'est grâce à ma fille, parce que ma fille ses études à l'école. Primaire, il y a souvent des activités de l'école et il y a souvent des réunions des parents, alors j'étais	travailler comme coordinatrice, parce qu'ils ont besoin de quelqu'un qui connaît les deux langues. C'est comme ça, c'est par le travail. Maintenant je travaille dans ce centre depuis presque dix ans, en bénévole, je continue, oui. » Lignes 495-502 : « Je vais juste, j'ai peut-être parlé un peu de tout et des femmes chinoises. Il faut dire, heu, les femmes chinoises travaillent beaucoup et sont par rapport, je ne sais pas dire par, les femmes chinoises même je connais, souvent, toutes mes copines, ce sont des femmes chinoises qui ont déjà eu un diplôme ici, qui font un travail ici. Mais grâce à mon travail Amazone j'ai aussi connu beaucoup des femmes, ce sont des représentantes parce qu'il y a une association des femmes chinoises, et les femmes elles-mêmes, si elles n'ont pas eu un diplôme, si elles ouvrent un restaurant avec leur mari, elles travaillent beaucoup, elles l'aident beaucoup. Ce sont vraiment de bons travailleurs. »		même si elle se sait parfaitement intégrée à la société belge. + importance des contextes multiculturels qui la décentre de ses origines pour s'affirmer en tant que « humain » + pas de volonté de repartir en Chine car ses enfants vivent en Belgique et son compagnon actuel aussi (X vivre seule en Chine) =Intégration sociale et appartenance sociales

				obligée d'y aller parce que je suis la seule parente de ma fille. Si mon mari était là peut-être je peux lui dire d'y aller, mais dans ce cas-là, moi, j'étais obligée. » Lignes 139-153 : « C'est à dire que, oui, je sens aussi des, ici il y a des racistes dedans, c'est, on nous regardait comme ça, on, même mon propriétaire de, du magasin. Une fois je suis allée chez lui pour essayer de négocier : «est-ce que vous pouvez diminuer un peu le loyer ? », parce que là-bas le loyer était très cher. Mon propriétaire me regardait comme ça, beh, parce que on n'avait pas essayé de faire une bonne vitrine et pour essayer d'attirer les clients : «mais votre vitrine ça sent le paysan », dans ce sens-là (...)Il faut dire, au début, j'ai eu			construites en Belgique.

				l'impression que tous les commerçants là-bas, ils nous regardaient avec un regard vraiment pas très, très accueillant quoi, pas très accueillant.»			
15 ans plus tard	Début du bénévolat dans une association féministe	Employé.e.s et bénévoles de l'association et victimes de la violence conjugale.			Lignes 511-513 : « Mais si tu parles beaucoup, soit les femmes chinoises soit les femmes arabes, on est toutes des femmes, on a beaucoup de choses, beaucoup de points à partager parce qu'on est des femmes. On a la famille, on a les enfants, on a le travail et on est des femmes, c'est tout. » Lignes 353-360 : « Non, la violence familiale, y compris verbale, sexuelle, aussi psychologique. Pour les femmes chinoises, même les femmes ici, je ne parle pas maintenant des femmes en Chine, les femmes chinoises, surtout notre génération, les femmes qui pensent comme ça, la violence familiale c'est quoi? C'est parce qu'on a reçu un coup, c'est la violence, mais la violence verbale, si leur mari l'insulte ou faire les choses psychologiques comme ça, elles trouvent que c'est	In order to* : elle fait du bénévolat dans une association féministe pour aider les femmes chinoises (notamment) de sa génération en organisant des présentations, soirées sous la thématique de la violence conjugale.	Patriarcat multiculturel : les violences domestiques

					normal parce que si je vis avec mon mari, si arrivent des disputes, même très fortes, je dois les supporter, c'est parce que ça fait la vie d'un couple, tu vois? » Lignes 373-374 : « . Mais pour les femmes chinoises c'est normal parce que ça fait la vie. Ça fait la vie d'un couple. » Lignes 394-395 : « Toutes les femmes préfèrent supporter tout ça, les femmes trouvent que c'est normal. » Lignes 376-383 : « c'est à dire pour les femmes de notre génération quand tu t'es mariée à vie. Tu es la femme de, comment ? De ton mari, c'est comme si tu ne pouvais jamais te séparer de lui. Même si vous avez, il y a beaucoup de choses qui se sont passées entre vous, tu dois l'accepter. C'est un peu dans la mentalité chinoise aussi, oui, mais tu sais, avant, une femme, si on parle d'une femme divorcée, c'est très scandaleux pour une famille. Si t'es une femme divorcée tout le monde te recadre, c'est comme si tu es une femme vraiment de mauvais moral, comme une. On pense tout de suite		

					que tu as fait quelque chose, que tu as trompé ton mari. » Divorce : reconnaît que ce n'est plus le cas aid en Chine et pour la diaspora chinoise des jeunes générations mais influencent tout de meme : puisque chantale a eu des difficultés à se faire accepter dans la famille de son partenaire amoureux lorsqu'ils ont appris que sa mère était divorcé vue comme « une mauvaise influence » et structure pour certaines femmes leur intégration sociale à certaines groupes sociaux chinois par conséquent. Surtout en sachant que c'est par la famille et les parents qu'on transmet l'héritage culturelle. Lignes 387-390 : « . Et puis je trouve que les femmes chinoises sont plutôt sacrifiées pour la famille, pour les enfants, pour l'image de leur mari, pour la réputation. Surtout, la Chine il y a une phrase qui va 'garder la face'. On aime bien, partout il faut garder la face. Il y a même un proverbe chinois c'est: 'les choses scandales, familiales, il faut pas dévoiler au public'. »	

ANNEXE XXV. Retranscription de l'interview de Sylvie

Interview de Sylvie:

le 13 juillet à son restaurant à Charleroi

A noter que cette interview a été courte en raison de la barrière de la langue. Elle a néanmoins été gardée car elle apporte tout de même quelques informations pour la recherche. De plus, c'est une illustration concrète d'une des difficultés que j'ai rencontrée lors du « recrutement » des informatrices.

µ

Comment vous êtes arrivée en Belgique?

Moi, c'est deux mille.

Et pourquoi?

C'est pourquoi, pour le toujours vous le dites et moi je valide c'est ça?

De quoi?

Vous demandez et moi je le dis comme ça.

Ouais, oui.

Ah oui. Ça veut dire pour le travail peut être, oui.

Et, hum, vous êtes partie toute seule?

Partie toute seule?

Ou avec la famille?

Oui, avec la famille, oui.

Et pourquoi pas rester en Chine?

Je vais réessayer ici, parce qu'avant ma famille et la sœur, elle est ici. Comme ça, moi je viens ici, c'est bien ou c'est pas bien. J'ai essayé comme ça.

Et maintenant vous êtes comment ici? Bien, pas bien?

Très bien.

Vous avez ouvert votre restaurant quand?

C'est déjà bientôt cinq ans.

Avec l'aide de quelqu'un, la famille?

Oui, avec la famille, avec la petite famille, ouais, ouais.

Et vous travaillez en famille aussi ou juste vous?

Ça désolée je pas dire ça.

Non, non, j'ai pas besoin des noms, juste la famille quoi.

Oui, en famille. Elle est grande aussi.

Vous voulez rester en Belgique ou après partir?

Ouais, moi je sais pas. Après je sais pas, peut-être si pensionnée moitié ici et moitié en Chine.

Ça je sais pas. Après ouais, parce que c'est encore longtemps.

Et hum, comment vous gardez un lien avec la Chine ici? Avec la culture chinoise, les coutumes, traditions, mais ici? Comment vous faites?

Moi parler français ça veut dire?

Parler chinois plutôt. Ou des fêtes? Heu, vous, vous faites des fêtes chinoises ici?

Des fêtes chinoises? Ici?

Oui.

Non, non.

Pas dans le restaurant mais en général, dans la famille?

Si, fête chinoise, c'est pour Nouvel An, je fais menu spécial et tout ça. Juste comme ça.

Vous allez souvent en Chine?

Oui hein.

Tous les ans?

Non, ça dépend. C'est pas tous les ans, c'est cher.

Et vous vous sentez comment maintenant en Chine quand vous y allez?

Heu, parce que (*donne des consignes au serveur en chinois*). Comment?

Qu'est ce je disais? Oui, vous sentez la différence entre la Chine et la Belgique?

Ouais.

Genre quoi?

Quoi? Je sais pas comment dire. (*Rires*).

Les gens, les traditions, les valeurs?

Non, c'est à dire moi avant venir ici pour travail, et après, travail, travail, travail, ici en Belgique. Ici, comme ça. En Chine c'est bien parce que maintenant les enfants tous ici et l'école comme ça c'était ici hein. Parce que encore partir en Chine c'est pas facile pour les enfants parce que commencés toujours ici et après si école, changer de langue c'est pas bien.

Vous avez déjà eu, attendez je réfléchis, pour vous il y a des différences entre les Chinois et les Européens, les Belges?

Ouais, oui, oui, oui.

Quoi?

C'est différent quoi? Les Belges et les Chinois?

Oui.

Sais pas comment dire. C'est tous les différents pays, toujours différents. Parce qu'en Chine c'est en Chine, ici c'est ici. C'est pas la même chose. Sais pas comment dire.

Sur google traduction je sais pas?

Non ça va.

Et, hum, vous avez déjà eu des choses négatives qu'on a dit sur les Chinois en Belgique?

Ça veut dire quoi? J'ai pas bien compris?

On vous a déjà dit, à vous, des choses négatives parce que vous êtes Chinoise, ici en Belgique?

Moi c'est des Chinois oui.

Et heu, des, on vous a dit, des remarques des phrases méchantes?

Méchant? Qui?

Sure les Chinois? Ou sur vous?

Non, non ça va.

Jamais rien eu?

Non jamais rien eu

Ok, ok. Et hum, vous pensez quoi de la Belgique?

Je pense quoi de la Belgique?

Ouais.

Sais pas comment dire? Parce que avant quand plus jeune ça veut dire, je sais pas comment dire heu, les traditions. Attendez. (*va aider le serveur*). Je sais pas comment dire, par exemple tous les mois les plus jeunes ils sort, ils restent pas à la maison, ils fort.

Bouger

Voilà. Si plus jeune par exemple pas toujours laisser à la maison, il faut pour le sortir il faut le voir. Ça se dit comme ça ?

Ok.

Pas compris?

Oui. Et hum, et en famille, ça se passe comment?

Famille passe comment?

Oui.

Quoi?

Genre, comment, les enfants aident aussi ?

Oui.

Ok. Et hum, comment vous, comment vous donnez la, les, heu, choses chinoises?

Ouais connais chinois, chinois pour les enfants?

Oui.

Moi les enfants il y a cours de chinois à Charleroi.

A oui?

Oui

C'est cool!

Ouais, ouais, c'est vrai. Vous aimez bien le chinois?

Oui, oui. (Rires)

Tous les mercredis, ils écoutent chinois un petit peu oui.

Et d'autres choses comme heu, la musique ou ?

Pas beaucoup. Pas beaucoup d'autres choses. Pas beaucoup, les enfants.

Et vous?

Moi? Travail. (Rires)

Tous les jours?

Presque tous les jours.

Et vous vous voudriez faire quelque chose d'autre?

Non. Non juste travail, les enfants. Il y a pas autre chose. Il y a pas le temps, parce qu'il y a les enfants, beaucoup de travail

Ok, ok. Beh heu (silence), vous voulez dire quelque chose en plus?

Comment?

Sur vous? Ou votre famille, le restaurant? N'importe.

Non, non c'est tout.

Ok, ça va. Merci.

C'est tout?

Oui, oui.

μ

ANNEXE XXVI. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Sylvie

A noter que cette interview a été courte en raison de la barrière de la langue. Elle a néanmoins été gardée car elle apporte tout de même quelques informations pour la recherche. De plus, c'est une illustration concrète d'une des difficultés que j'ai rencontré lors du « recrutement » des informatrices.

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités) *Because : justification actuelle *In order to : justification au moment des faits	Pistes d'analyse sociologique
En 2000 : arrivée en Belgique	parcours migratoire : arrivée en Belgique grâce au réseau familial	La famille et plus particulièrement, sa soeur	Lignes 59-60 : « Sais pas comment dire. C'est tous les différents pays, toujours différents. Parce qu'en Chine c'est en Chine, ici c'est ici. C'est pas la même chose. Sais pas comment dire. »	Lignes 14-15 : « Je vais réessayer ici, parce qu'avant ma famille et la sœur, elle est ici. Comme ça, moi je viens ici, c'est bien ou c'est pas bien. J'ai essayé comme ça. »	Ligne 17 : « très bien ici ». Lignes 49-50 : « Non, c'est à dire moi avant venir ici pour travail, et après, travail, travail, travail, ici en Belgique. »		Volonté de migrer pour s'assurer un meilleur avenir en ayant un emploi en Belgique et en travaillant beaucoup. L'intégration économique dans une « niche ethnique » ne montre pas une intégration sociale générale mais plutôt une sorte de « repli » concentrée sur la famille et le travail au restaurant chinois tenue par sa famille.

Entre 2000 et 2014 ?	Constitution de sa propre famille : elle a des enfants.		Ligne 94 : « Moi les enfants il y a cours de chinois à Charleroi. » Ligne 100 : « Tous les mercredis, ils écoutent chinois un petit peu oui. » Ligne 102 : « Pas beaucoup. Pas beaucoup d'autres choses. Pas beaucoup, les enfants. »				Pas d'infos sur le père, sur les activités sociales et professionnelles de cette période de vie. De manière générale, beaucoup de « blancs » du à la barrière de la langue et de la méfiance par rapport à l'enregistrement sur dictaphone. Importance de la langue et de la transmission de l'héritage culturel. Présence d'une organisation des cours de chinois dans la ville.
2014 : ouverture de son propre restaurant	Sphère professionnelle : restaurant/entrepreneuriat familial dans l'Horeca	La famille proche	Ligne 37 : « Si, fête chinoise, c'est pour Nouvel An, je fais menu spécial et tout ça. Juste comme ça. » + ne va pas souvent en Chine car les billets d'avion sont chers et manque de temps à cause du restaurant à gérer (lignes 38-41).			Because*Lignes 18-21 : « Vous avez ouvert votre restaurant quand? C'est déjà bientôt cinq ans. Avec l'aide de quelqu'un, la famille?	Le restaurant chinois occupe la majorité de son temps. Le reste du temps, elle s'occupe de sa famille.

						Oui, avec la famille, avec la petite famille, ouais, ouais. » *Because*Ligne 106 : « Presque tous les jours. » *Because*Lignes108-109 : « Non. Non juste travail, les enfants. Il y a pas autre chose. Il y a pas le temps, parce qu'il y a les enfants, beaucoup de travail. »	

ANNEXE XXVII. Retranscription de l'interview de Wendy

Interview de Wendy le 16 juillet 2019, à son cabinet d'acupuncture à Bruxelles

µ

How did you arrive in Belgium? And why?

Deux mille treize. Two thousand and thirteen. J'arrive en Belgique, à Bruxelles, pour étudier. J'étudie un master de gériatrie, gerontological sciences. Fin, c'est la raison.

And how was your life in Belgium?

Au début?

Yes.

Au début c'était très difficile. Différent et difficile. Parce que la langue était totalement différente. J'étais toute seule. Etudier médecine, pas du tout facile. Mais, en fait, heu, après c'est bon. Mais ça c'est, la procédure, évoluer. Je pense que c'est comme ça.

And now, how did you find this job? Comment es-tu arrivée à travailler ici? Après les études?

En fait, les, heu, les studies duraient deux ans. La première année j'ai déjà complété tous les exams, mais j'ai pas encore fini le thesis. At the end of the first year, I find, I tried to find, if I could find a student job. I found a student job in la Cambre medical center, à l'Avenue Louise. And then I tried, I find, I got a type C student work visa. So I took one more year. So the second year, I worked part time as a student in a medical center and also in other clinics. So I worked a few hours in this clinic, a few hours in the other clinic, and the other time I would stay at home. I wrote my thesis. It was two thousand fourteen, two thousand fifteen. And then I finished writing my thesis. I defended my thesis. I got my diploma. And then, I have more jobs to do in the other clinics, in the medical centers as an acupuncturist clinical job. Also a research project, for example I took a half-year recherche à l'hôpital Erasmus. So, I still have the other, looking for, and on going the other research project. The time passes very quickly. So it's already six years, already in Belgium.

And how was your relationship with the others, the students, the clans?

Mm, mmm, so at the beginning it was not very easy. Mainly because my culture was completely different. And hum, but with my job, there were no problems, because it was my job, among doctors and their patients, it was more professional. But in real life, it's a, I think, only this year and last year, it started to get better. I understand more la motivation, what people want to tell me, what they really want, their motivations. Otherwise it will be very difficult, because we have, we have different logic, we have different culture. Sometimes a lot of people make some blagues, which I don't understand and I make some jokes that people don't understand. (*Rires*). But it's getting better.

And what kind of differences are there between belgian culture and chinese culture?

It's a big topic because China is a big country, for each province, south, north, west, east we are different. I'm from Shanghai, so it's a big city, one of the biggest cities of the world. We're very practical. In Shanghai, it's a modern city, a lot of competition. We're born to be practical and to be competitive, efficient, effective, and if we see something, we do it. In this sense I feel more close, closer to Flemish. In Belgium it is also different. Wallonie francophone et néerlandophone. So it costs me lot of time to resolve the misunderstanding when there's the interaction with these two types of people. Of course now I have friends, colleagues from both two parts, but they are very different. Flemish, I like to work with them in the sense of working,

they are like, they are like me. They are like Shanghai people. So they work hard, and, I'm not saying Wallonians are people who don't work hard, but I know the Flemish work hard and they are more practical. I also work here, in Louvain-La-Neuve, un centre médical. So I like it also. Their people are more cool, more friendly, more cool, yes, and hum, I also like french culture. I mean a more cultural level. I think people I'm having contact with, from Wallonia, are either doctor or professor, whatever, so they have more frenchy influence.

Comment dire ça? (Silence).

Vous pouvez parler français.

Comment pensez-vous que les Belges perçoivent les femmes chinoises?

Pas très bien. Je pense que c'est l'histoire, d'il y a longtemps. Il y a beaucoup de misunderstanding. Avant, les gens chinois qui habitaient en Belgique, ne parlaient ni français, ni anglais. Les femmes étaient soumises. Mais maintenant, à cette époque, la situation est différente. Il y a beaucoup de Chinois, heu, qui ne travaillent pas au restaurant, même s'il y a beaucoup de restaurants chinois. Mais moi, je ne travaille pas au restaurant. Mais tous mes amis chinois, ne travaillent pas du tout au restaurant. Ca c'est le premier. Deuxième, heu, il y a de plus en plus d'étudiants chinois qui vivent en Belgique qui parlent anglais, si elle ou il reste en Flandres, il parle le néerlandais, à Bruxelles et en Wallonie c'est nécessaire, il parle français. Ca c'est le deuxième, la langue. Premier c'est l'histoire, on peut pas la classer, mais social processing. Troisième c'est hum, avant, il y a, scandaleux, le massage. Il y a un peu de massage houses, pas toutes hein, mais certaines, massage houses qui organisent de la prostitution, n'importe quoi. Mais pas, je ne peux pas dire que cent pourcent des personnes ont fait ça. Mais il y a un misunderstanding about this. C'est pour ça, tu vois, je travaille comme acupuncturist, mais de temps en temps j'ai reçu un texte, le message, il y a quelqu'un que je ne connais pas hein, et qui m'envoie un message "donnez-moi un massage". (Rires). Je pense, au début, je pensais que c'était insupportable. Comment, je suis médecin et je te connais pas et tu me dis donnez-moi un massage. (Rires). Maintenant je comprends pourquoi. C'est pas bien, je, j'aime pas ça mais je comprends la réaction. Mais ça, c'est une impression je pense, que la Belgique va changer d'attitude, de vision, par rapport aux femmes chinoises.

Pourquoi tu penses?

Parce que on est différente qu'avant. On ne travaille pas tous au restaurant, on parle, fin, anglais, on n'est pas des massage thérapeutes. (Rires).

As-tu vécu des stéréotypes? Tu en parles ici aussi, mais, au quotidien?

Quotidien? Daily?

In daily life?

Ouais.

As-tu des commentaires à ce propos? Did you experience racism? Do you have any comments?

Bien sûr.

Like what?

Like, quite a lot of times it happened to me. I'm not saying all the Flamands are like this but most of the time, the racism I receive are from flemish people. For example, when I studied in the VUB, in the school, I feel the attitude of my classmates they treated me, all my professors, most of professors are correct people, but some are not. But like everywhere there are good people and there are bad people. The way they treated me, because I'm Chinese, was different from the other caucasian students. This is from university, already the first thing. The second thing is, there are so many times I go back by Airflight, to visit my parents, of course from Zaventem, and this is a very bad thing that happens to me almost every time. The customs from Zaventem airport check me. They don't check up other people, but they see my chinese face and they check up my luggage every time. And many times they ask me, they find some bizarre excuse, to pay for extra tax. So I'm using my lawyer against this. For example, last year, I

went back. My grandma passed away, so, in the summer I went back for the funeral. I came back with some jewelleries, my grandma's heritage. So they are old, they are not new. And myself, I don't like to wear jewellery on my body, so they were in a jewellery box, in my luggage. After a twelve hours flight, and I was already feeling very sad I lost a family member, so, when I came back to Belgium, of course, I get off the flight, I pass the custom line to my friends. There's a friend, a belgian friend waiting for me, to pick me up. And then there are two flemish women, customs and they ask: "hey you, stop". They ask me to open my luggage and they find all my jewelleries. They ask me to pay for tax.

Is it illegal?

It's not. It's not but this isn't the real reason. If we talk about racism, this is illegal. They have the right to check up everybody's luggage, so I listen to them, I opened my luggage, and they touched each piece of my jewellery, and then they asked me to pay. I had to follow them into their office, I followed them and there they told me : «this is something you bring in to Belgium, you have to pay tax ». I told them I had never heard about this. This is the first thing. Their attitude to talk to me was very méchant. So this is racism. That is the second thing. The third thing, it's not something new, it's for my personal use and it's my heritage from my grandma. I just didn't wear it on me. I put it in my luggage, and they found it, and so they locked me in a room unless I pay. And my friend waited for me, for one hour already, and I had something else to do, so finally I paid, just so I could leave the office.

That's really a bad experience.

Nobody, I had so many people they told me they never ever heard about this. The customs stood there, they didn't even look at me. But if you are Chinese, I'm not saying all the Chinese, they look at you like this, (*montre le regard*). This is how they impressed me. I paid one thousand, you know, I paid one thousand to get my grandma's jewellery. And I called my lawyer immediately.

When you experienced this, when you experienced racism, what's your reaction in every day life?

It's getting better because I work in the UE commission, I also live in UE commission. Most of people I'm seeing are foreigners, they are not Belgians. I'm not saying all Belgians are racists,. So this racism is getting less but there are some places. Before I worked in a sportsclub, they have three in Belgium. I worked there for three years. Finally it was too much so I quitted. They are completely racist, every day work, every day racism. In the beginning I didn't understand it was racism, because before I lived in China and nobody was a racist to me. I'm Chinese and I lived in my own country. And since I came to Belgium, it happened more and more often to me. Racism came from belgian people, most of them, unfortunately are flemish people and then, hum, and then some Belgians, most Belgians, specially men, they think asian women, especially chinese women,or whatever, are soumises. Only he, we, actually I'm not like this at all. So if, if racism or unfair mistreating happened to me, of course I'll make reaction. Like this Zaventem robbery, I call this a robbery. Some people say it's just a, a tax you have to pay, but this I don't agree with. It's the way they, they robbed me. This is jealousy or racism or whatever, they robbed me. So this is something I, of course, things like this, I talk about to my friends, I consulted my lawyer. So my lawyer makes action on behalve of me. Things like this, I think we need to make action. We can't keep quiet, and just zapp it.

You are right. It's totally another question, but, hum how did you keep your chinese customs, chinese origines in Belgium?

Hum, first, I'm a very independant person, I live alone, I have two cats, six, seven guinea pigs, (*rires*). Of course I don't speak chinese with them, I speak french or english. So, anyway, I live alone so I have more space. I come from a very traditional chinese family. So, I see chinese opera If I want to, I wear chinese clothes if I want to (*montre sa robe*). I'm not saying all my friends are Chinese, most of my friends here are European. But heu, I cook chinese for myself,

daily cooking. I also eat other food of course, pasta or whatever, so hum, I don't think I'm completely stuck to Chinese, only Chinese culture but Chinese culture of course is a big part of me. So my job is acupuncture, herbal therapy, which is Chinese culture. In the past I took a job, now I left it already, in the China culture center. You know it's not far from here. So before, I taught tai chi, that is also Chinese culture. And every week in the China culture center, they release a Chinese movie. If I have time, I go, alone or with friends. I have Chinese parents, they come to see me, or I go to see them. Sometimes I listen to Chinese songs on YouTube. So, to me Chinese culture is more artistic. The influence to me is more an artistic way. But now I live in Belgium and I work with European people, so I think I'm evolving, I'm not pure, cent pourcent, Chinese.

How do you define yourself now?

I define myself as, I think, an independent woman. And hum, I'm sometimes unsure, but I'm already much stronger than before. I mean than before I came to Belgium of course. Because before I lived with my parents, in the hospital I was a doctor, a general practitioner, a doctor in Shanghai. The hospital was just on the other street from my home. So my life was a very small circle. I came to Belgium, I live alone, I study of course. I live in a completely different country, I study Western medicine, of course I studied Western medicine before as well, and now I define myself. I learned a lot from European people, there is a lot of European culture. There's a big part of it I really like. For example, the independence of human being, your human rights, respect to the other people, willing the respect to the other people, I evolve, evolution. Many things I'd like to learn from daily life from a colleague or from my friends hum, but of course I'm Chinese, this I don't forget. (*Rires*). Yes, and then it's hard to define, because people are changing. Life is moving. People are changing. Even me, I feel I'm evolving, so I can't define myself as what kind of species. (*Rires*).

Do you think that you'll stay in Belgium your entire life or what, comment dire. Comment tu vois le futur?

The future is hard, hard to say. I can't say I'll stay in Belgium for the rest of my life, but at least the next five or ten years I will. I still want to develop my job in Belgium. For example, the, I have been working with WHO, world health organisation for eight years. Mainly on research, for example with the ICD disease code. So, for every disease there is a code in the WHO system. Hum, only a Western definition before me and my colleagues. So in these eight years I worked with many Chinese medical doctors to create the ICD code. There are so many patterns. So, which pattern? That's for the, mainly for public health. Which pattern is related to which code, it's mainly for the public health, in community for the general practitioner and also for the CDC. This is the control center and for statistical research news. But it's international. So I worked for them for eight years. And for acupuncture, in Belgium it's still something not generally accepted and not very wellknown knowledge. I made a lot of research with other medical Western doctors. So we cooperate with each other, we treat patients together, we publish articles together. We're working to get the medical world to better recognize the benefits of Chinese medicine until one day, I hope, Chinese medicine, for example acupuncture, will be as highly recognized as the other medicine in Belgium.

It's a nice goal. It's a challenge.

Yes, it's a long way to go.

Je réfléchis. Hum, (silence), hum, what does integration mean to you?

Integration, integration means, mmmm, I think integration to me means, it's complex. It's evolving, it's complex. First, for example, for me, I'll never forget I'm Chinese, I'm from Shanghai, but I also have to adopt and evolve since I'm living here, working here. Integration I think, there's a high cost to be a human being, being a human being, to be integrated. But this is not something new. I think in Ming dynasty, fifteenth or sixteenth century, there is there is a philosopher in China, his name is Wong Yong Ming and he's a kind of Confucius, but he is

two point zero, (*rires*), Confucius, researcher or écrivain, or whatever in China, in chinese academic history. But since then he already launched an idea, the cost of being integrated is very high. Which means, what you think, what you say, what you do, should be the same. But in a human society it's very difficult. Yes, I think this is personal, what you think, you may not tell everybody, what you say, I'm not saying you, but you in general, what you say, may be not what you think, that depends on which situation, which environment you are in. And what you write and what you do, can be different. To me, this is integration. But it's not only in Belgium, you have to, since I'm a foreigner, you have to integrate to Belgium but as a human being, how you are living in this world is a big lesson, a discovery of being integrative. What you think, what you say and what you do. It's always a negotiation. To me, I think it's always a negotiation.

And, mmm, in the same way I think, hum, do you feel like, fin, different in every day life ? Yes, you're from China, etc, but do you feel different or integrated sometimes. Quel est ton sentiment?

Je me sens bien, (*rires*). Actually I feel better and better here. I think I'm getting more integrated to local life. You see, at my age, in China or in Shanghai or in any part of China, people like me, as old as me : « why aren't you married ? Why don't you have a child ? ». Nobody here asks me the same question. This is my personal choice, that's the first thing. The second thing is, in Shanghai, in China, for example in Shanghai, it's nearly not possible for a young doctor, young means younger dans forty, to work independently in his or her own clinic. So there is a climb, you have to climb, escalier or whatever, until they are vice chief, then they may have the, heu, comment on dit? Authority to license or whatever, to establish a clinic by themselves. Here, I work as indépendant, so I feel really good. No matter, at a research level or in the context of clinical work, I can work the way I want to work. In personal life I'm more free. In professional life I'm more free. And, heu, myself, I like to learn from different cultures, and in Belgium, for example in Brussels, there are so many expats so it is very interesting. People are really different from their reference, their background.

What did your parents think about that? About your life?

My parents, they are very traditional chinese people and they're old, they're almost seventy. So they completely don't understand what I'm living and what I'm doing now. (*Rires*). Yes. So it's difficult. Once a year they come to visit me, and for them it's very difficult, even now after so many times, it's still difficult for them. Of course, the language is different, the food is, fortunately, there are chinese supermarkets, they can buy chinese food. And people's behaviour, to them, is also very weird, bizarre. Yes, and they think I'm getting bizarre, (*rires*).

And, hum, do you have, you said you have european friends?

Yes, I have.

And do you have also chinese friends?

Sure.

Other expats?

Sure, sure.

And how did you meet them?

Hum, for example one of the first clinics I started to work for, the owner is a doctor. She's Chinese, she's from Shanghai as well. She's three years older than me. She graduated from the same university, Shanghai university of traditional chinese medecine. So, she's Chinese, yes of course. And the other Chinese, I knew them mainly from the China culture center. So from time to time, they have an exhibition, a show, a gallery, things organised by the China culture center. So when I see Chinese, we start to get connection.

J'ai entendu parler du stéréotype de minority model for the chinese community do you know that, about that?

What is minority?

Minority is community. It's like small community, but there are stereotypes, that's like, heu, the Chinese are discrete, smart and so on. And what do you think about that? Is it stereotype?

I think young people are getting more open. Yes, I think in the past the Chinese mainly worked in restaurants, so of course they're, they have connections mainly in the restaurant, but now there are more Chinese who come here for business, or to study or whatever. For example in Wallonie, in Louvain-La-Neuve, there'll be a CBTC, which is still in construction. Supposed to be finished in twenty twenty. So it's a high technology parc center like the Silicon Valley in Etats Unis. So these Chinese are definitely not restaurant workers. They studied, they're highly educated, open minded, they travelled around the world, they speak multiple languages, and maybe, they still like to stay with the chinese community, maybe they feel more comfortable. Their logic is similar, or whatever. But I think younger people, especially students like me, it's different, I think. Especially in Brussels I think.

Do you, es-tu, have you been to other cities in Belgium?

Quite a lot.

Ok. (Silence). I'm just checking. Yes. Do you think there is a difference or multiple differences between a chinese woman and a chinese man?

I think men, in general man and woman are different. And chinese men and women even until now, I think many chinese men think, they look at themselves as superior to chinese women. And, heu, which I, which I don't agree with. And I don't understand why, but in China as for example, even in a modern city like Shanghai, men pay for everything. So no matter, they, they pay for the girl. Of course they pay the restaurant, and if they want to marry, usually he or his parents buy him a property, a car, or whatever. So and many women still now in Shanghai after marriage, they don't work anymore. They stay at home with kids, or whatever. So men they, I try to understand their logic, either they have a lack of education, they don't know the equivalent between men and women, or they think, as they pay more, they pay a lot, maybe they think they are the boss, or whatever, so women are inferior to them. But I hope this is, I hope this situation will evolve no matter, everywhere, in Shanghai or the other places of China. Even now I think chinese men in Belgium are still like that. Not everybody, but many of them, they are still like that.

And do you think there're differences too between chinese women and european women?

You bet they're different.

Like what?

Like, hum, (*silence*), I think chinese women are more 'soumises'. I think they're weaker or whatever, they don't tempt to, they don't tempt to tell their real thoughts, yes or no, yes or no immediately, right away to the men. They're more attached to the men, not necessarily 'collantes' but they're more sentimentally, sentimentalement, more attached.

The chinese women?

I think european women, every country is different but in general I think women are more independant and more direct, more independent and more direct.

Do you think there are enough movies which show asian women, Asians in a general way in Europe?

The movie, about chinese women?

Yes.

The subject is about chinese women?

Yes, hum pf, comment dire ça? Hum, voit-on dans les films, la littérature assez de représentants des personnes asiatiques ou tu trouves que non? Ou c'est pas important?

There are some literatures and movies, but I don't feel they, for example, I forgot the name, but I think it's a french movie, a few years ago. It filmed certain chinese women from the north of China. They emigrate to Paris, and to support their family, they become prostitutes on the

street. It happened everywhere, not only Chinese, but this is definitely not the majority. They are not a representation of all chinese, or asian women. So artistically, I understand that the writer wanted to create a work like that, but I don't feel comfortable to watch a movie like that. It may give a lot of people a wrong impression, this is the first thing, and american movie for example like geisha or whatever. This kind of movie, hum, they filmed women they are very dedicated, very soumises, very delicate, they are like a 'poupée'. There're some women like this, everywhere, and mainly in the past. Even now there are some, but mainly in the past. This gives, especially to men, a wrong impression, (*la sonnerie de la porte d'entrée retentit*), I'll open the door, sorry. (*Elle revient après avoir ouvert la porte à son prochain patient*). The wrong impression of chinese women like this, very white, very slim, very obedient. But my person, me personally, I like more 'nuance', of course, artistically they can create what they want to create. But I like the 'nuance'. For example, there is Eric Schmitt, a french author, he lives in Belgium I think, Eric Emmanuel Schmitt.

Ah oui oui oui.

One of his articles, one of his books is Madame Ming I think, is about a chinese woman but it was a long time ago. But I like to see different nuances. So like we said from the very beginning, Belgium has 'coincé' in the vision to Chinese. For example, to chinese women, like their obidience, they're white, or they like to make up to white, they're slim, they're 'soumise'. They're working in restaurants or massages, (*rires*). I find it very boring.

And did you have some remarks about your face, your physical appearance? D'autres personnes que j'ai interviewées me disaient qu'on leur disaient, some jokes about their eyes etc. As-tu vécu la même chose?

Sometimes, yes, not many people told me that, but they say when I smile, my eyes are like this (*elle tire ses yeux vers l'arrière avec ses mains pour avoir des yeux très petits et elle rit*). (*Rires*). And they think I should be short, but I think I'm not very short. They have ideas that chinese women are short, but my fathers family are all tall people, so fortunately I'm not very short. And they think I'm very white, but actually I'm brown, I'm tanned (*rires*). I'm always like this. Yes, and they think I'm soumise, I'm not. And heu, I didn't have many remarks on my appearance.

And, hum, your chinese friends you told about. Est-ce qu tes amis chinois ont aussi vécu du racisme en Belgique? Ou du sexisme aussi?

Yes, sure. I'll almost say everybody.

C'est vrai?

Almost, presque.

Presque tous?

Presque tous. Oui.

In Brussels too, or in other cities in Belgium?

I think also in the other cities in Belgium. But they have this purest form from daily life everywhere, like Zaventem (*rires*). In school, of course, or any industrial work, but I think that's life. There're always bad people, good people everywhere. If Chinese meet things like this, they need to speak. I think, personally I think they need to speak it out, and they need to make reaction. In the past the Chinese only accepted, they take it, they keep quiet, so people think they are discrete or people don't know that bad things like this are happening in Belgium. I think we need to, we need to change the situation.

I agree with you.

Thank you. (*Rires*).

It's real because I talked to second generation chinese women, like last week, and they told me that the reaction was silence. They don't react. So I'm asking why? Do you have an idea? Why they did nothing?

Yes, I think also this is based on chinese culture. In most parts of chinese culture is tolerance, you know it's tolerance. Not to make a reaction, at that time, and tolerate. But there are some, in this époque, for example in this country, when bad things happen, not to me, not only to me, to any people, I don't think it's a good idea to tolerate. Every culture is different. When I got many problems, now I'm improving because I see many psychologists, shrinks and friends, local friends, they teach, they tell me: « if you don't agree with something, you should speak it out at that time, not two years later tell people I don't agree with what you did to me two years ago ». But this is really a culture difference. This is the first thing. The second thing is, Chinese may, because it's a small community, not many Chinese here, maybe they're a bit afraid they can't find justice, but I think there's always justice. But to find the way to find justice is never easy. It has been never easy anyway. (*La sonnerie d'un gsm retentit*). I think it's my patient. Do we have any other questions?

Yes, It's just socio democratical questions? It's like: how old are you?

I'm thirty five.

You were born in Shanghai?

In Shanghai, oui.

And you live in Brussels?

Yes.

It's ok for me.

Thank you so much.

Thank you, de parler avec moi, it was so interesting, so rich, so thank you.

You're welcome. When and where do you defend your thesis? Your friends or family will be there to support you? (*Rires*).

I don't know, it's like an open meeting, but I don't know yet where and when it, ça va prendre, because I, le seize août I give my thesis paper and then the teachers have to read it and after, je dois prendre un rendez-vous avec eux. But I don't know yet, quand ou comment, but we'll see.

Would you like to send me a message? If you got your confirmation? If it's public, I don't know. My thesis was public, my friends came to support me so if you know your date and where, if I happen to be free, I think it would be interesting to see you.

C'est trop gentille!

If you don't mind ha.

(*Rires*).

And you, your thesis is over now.

Yes, it was in two thousand fifteen.

Oh yes, ok. Je vais peut être y aller pour heu votre patient.

If you don't have anymore questions?

Did you had, sorry, je m'en mêle les pinceaux. Do you have some information or ?

Or ?

I don't know, veux-tu dire quelque chose en plus?

I think we already talked about a lot. So my life is evolving, professionally, personally, and if possible, I'd like to have a Belgian or European boyfriend. (*Rires*). In the near future.

I can introduce you to my friends, if you want, we'll see.

Sure, no problem. I'd like to know more people.

Sorry?

It would be a pleasure to know more people. Ca va?

Ca va.

Super!

μ

ANNEXE XXVIII. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Wendy

*L'interview s'est déroulée à la fois en français et en anglais.

Temps chronologique	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités)	Piste d'analyse sociologique
						*because : justification actuelle *in order to : raisons d'agir sur le moment	
2013	Arrivée en Belgique pour suivre un master en gérontologie (d'une durée de 2 ans)	Élèves, professeur. e.s., le centre culturel chinois de Bruxelles	Lignes 25-26 : « so at the beginning it was not very easy. Mainly because my culture was completely different » Lignes 29-32 : « Otherwise it will be very difficult, because we have, we have different logic, we have different culture. Sometimes a lot of people make some blagues, which I don't understand and I make some jokes that people don't understand. (Rires). But it's getting better. » Lignes 34-35 : « It's a big topic because China is a big country,	Ligne 9 : « Au début c'était très difficile. Différent et difficile. Parce que la langue était totalement différente. J'étais toute seule. Etudier médecine, pas du tout facile. Mais, en fait, heu, après c'est bon. Mais ça c'est, la procédure, évoluer. » Lignes 13-18 : « At the end of the first year, I find, I tried to find, if I could find a student job. I found a student job in la Cambre medical center, à l'Avenue Louise. And then I tried, I find, I got a type C student work visa. So I took one	Ligne 150 : « . But now I live in Belgium and I work with european people, so I think I'm evolving, I'm not pure, cent pourcent, Chinese. » Lignes 153-154 : « I define myself as, I think, an independant woman. And hum, I'm sometimes soumise, but I'm already much stronger than before. » Lignes 159-165 : « I learned a lot from european people, there is a lot of european culture. There's a big part of it I really like. For example, the independance of human being, your human rights, respect to the other people, willing the respect to the other people, I evolve,	Master en gérontologie à Bruxelles	Trouve des jobs étudiants en lien avec ses études et pas en lien avec commerces chinois. Mais : lignes 233-234 : « example one of the first clinics I started to work for, the owner is a doctor. She's Chinese, she's from Shanghai as well. »

		for each province, south, north, west, east we are different. » Lignes 35-38 : « I'm from Shanghai, so it's a big city, one of the biggest cities of the world. We're very practical. In Shanghai, it's a modern city, a lot of competition. We're born to be practical and to be competitive, efficient, effective, and if we see something, we do it. In this sense I feel more close, closer to Flemish. » Lignes 139-149 : « I come from a very traditional chinese family. So, I see chinese opera If I want to, I wear chinese clothes if I want to (montre sa robe). I'm not saying all my friends are Chinese, most of my friends here are European. But heu, I cook chinese for myself, daily cooking. I also eat other food of course, pasta or whatever, so hum, I don't think I'm completely sticked to chinese, only chinese culture but chinese culture of course is a big part of me. So my job is acupuncture, herbal therapie, which is chinese culture. In the past I took a job, now I left it already, in the China culture center. You know	more year. So the second year, I worked part time as a student in a medical center and also in other clinics. So I worked a few hours in this clinic, a few hours in the other clinic, and the other time I would stay at home. I wrote my thesis. » Lignes 19-23 : « I defended my thesis. I got my diploma. And then, I have more jobs to do in the other clinics, in the medical centers as an acupuncturist clinical job. Also a research project, for example I took a half-year recherche à l'hôpital Erasmus. So, I still have the other, looking for, and on going the other research project. The time passes very quickly. So it's already six years, already in Belgium. » Lignes 82-86 : « . For example, when I studied in the VUB, in the school, I feel the attitude of my classmates they treated me, all my professors, most of	evolution. Many things I'd like to learn from daily life from a colleague or from my friends hum, but of course I'm Chinese, this I don't forget. (<i>Rires</i>). Yes, and then it's hard to define, because people are changing. Life is moving. People are changing. Even me, I feel I'm evolving, So I can't define myself as what kind of species. (<i>Rires</i>). » Lignes 187-188 : « First, for example, for me, I'll never forget I'm Chinese, I'm from Shanghai, but I also have to adopt and evolve since I'm living here, working here. » Lignes 201-202 : « . It's always a negotiation. To me, I think it's always a negotiation. » Lignes 224-225 : « And people's behaviour, to them, is also very weird, bizarre. Yes, and they think I'm getting bizarre (<i>rires</i>)» (ses parents lui ont dit ça) Lignes 314-319 : « Sometimes, yes, not many people told me that, but they say when I smile,	

			it's not far from here. So before, I taught tai chi, that is also chinese culture. And every week in the China culture center, they release a chinese movie. If I have time, I go, alone or with friends. I have chinese parents, they come to see me, or I go to see them. Sometimes I listen to chinese songs on You tube. So, to me chinese culture is more artistic. The influence to me is more an artistic way. » Lignes 206-207 : « Je me sens bien, (<i>rires</i>). Actually I feel better and better here. I think I'm getting more integrated to local life. » Lignes 236-238 : « So from time to time, they have an exhibition, a show, a gallery, things organised by the China culture center. So when I see Chinese, we start to get connection. »	professors are correct people, but some are not. But like everywhere there are good people and there are bad people. The way they treated me, because I'm Chinese, was different from the other caucasian students. »	my eyes are like this (<i>elle tire ses yeux vers l'arrière avec ses mains pour avoir des yeux très petits et elle rit</i>). (<i>Rires</i>). And they think I should be short, but I think I'm not very short. They have ideas that chinese women are short, but my fathers family are all tall people, so fortunately I'm not very short. And they think I'm very white, but actually I'm brown, I'm tanned (<i>rires</i>). I'm always like this. Yes, and they think I'm soumise, I'm not. »		
Bascul ements , évène ments signifi catifs	Courtes périodes aller-retour en Chine/Belgiq ue	Des gardes dans l'aéroport de Zaventem		lignes 101-110 : « It's not. It's not but this isn't the real reason. If we talk about racism, this is illegal. They have the right to check up everybody's luggage, so I listen to them, I opened my luggage, and they touched	Lignes 86-92 : « The second thing is, there are so many times I go back by Airflight, to visit my parents, of course from Zaventem, and this is a very bad thing that happens to me almost every time. The customs from Zaventem airport check	Lignes 130-134 : « Like this Zaventem robbery, I call this a robbery. Some people say it's just a, a tax you have to pay, but this I don't agree with. It's the way they, they robbed	

				each piece of my jewellery, and then they asked me to pay. I had to follow them into their office, I followed them and there they told me : «this is something you bring in to Belgium, you have to pay tax ». I told them I had never heard about this. This is the first thing. Their attitude to talk to me was very méchant. So this is racism. That is the second thing. The third thing, it's not something new, it's for my personal use and it's my heritage from my grandma. I just didn't wear it on me. I put it in my luggage, and they found it, and so they locked me in a room unless I pay. And my friend waited for me, for one hour already, and I had something else to do, so finally I paid, just so I could leave the office. »	me. They don't check up other people, but they see my chinese face and they check up my luggage every time. And many times they ask me, they find some bizarre excuse, to pay for extra tax. So I'm using my lawyer against this. »	me. This is jealousy or racism or whatever, they robbed me. So this is something I, of course, things like this, I talk about to my friends, I consulted my lawyer. So my lawyer makes action on behalf of me. Things like this, I think we need to make action. We can't keep quiet, and just zapp it. » Lignes 332-335 : « I think, personally I think they need to speak it out, and they need to make reaction. In the past the Chinese only accepted, they take it, they keep quiet, so people think they are discrete or people don't know that bad things like this are happening in Belgium. I think we need to, we need to change the situation. »	

						Lignes 344-351 : « Yes, I think also this is based on chinese culture. In most parts of chinese culture is tolerance, you know it's tolerance. Not to make a reaction, at that time, and tolerate. But there are some, in this époque, for example in this country, when bad things happen, not to me, not only to me, to any people, I don't think it's a good idea to tolerate. » Lignes 344-348 : « Every culture is different. When I got many problems, now I'm improving because I see many psychologists, shrinks and friends, local friends, they teach, they tell me: « if you don't agree with something, you should speak it out at that time, not two years later tell people I don't agree with	

						what you did to me two years ago ». But this is really a culture difference. » Lignes 348-351 : « The second thing is, Chinese may, because it's a small community, not many Chinese here, maybe they're a bit afraid they can't find justice, but I think there's always justice. But to find the way to find justice is never easy. It has been never easy anyway. »	
	Carrière professionnelle : acupuncture (et chercheuse indépendante)	Client.e.s			Lignes 60-69 : « Troisième c'est hum, avant, il y a, scandaleux, le massage. Il y a un peu de massage houses, pas toutes hein, mais certaines, massage houses qui organisent de la prostitution, n'importe quoi. Mais pas, je ne peux pas dire que cent pourcent des personnes ont fait ça. Mais il y a un misunderstanding about this. C'est pour ça, tu vois, je travaille comme acupuncturist, mais de temps en temps j'ai reçu	Because*Lignes 71-72 : « Parce que on est différente qu'avant. On ne travaille pas tous au restaurant, on parle, fin, anglais, on n'est pas des massage thérapeutes »	

					un texte, le message, il y a quelqu'un que je ne connais pas hein, et qui m'envoie un message "donnez-moi un massage". (<i>Rires</i>). Je pense, au début, je pensais que c'était insupportable. Comment, je suis médecin et je te connais pas et tu me dis donnez-moi un massage. (<i>Rires</i>). Maintenant je comprends pourquoi. C'est pas bien, je, j'aime pas ça mais je comprends la réaction. Mais ça, c'est une impression je pense, que la Belgique va changer d'attitude, de vision, par rapport aux femmes chinoises. » Lignes 119-127 : « It's getting better because I work in the UE commission, I also live in UE commission. Most of people I'm seeing are foreigners, they are not Belgians. I'm not saying all Belgians are racists,. So this racism is getting less but there are some places. Before I worked in a sportsclub, they have three in Belgium. I worked there for three years. Finally it was too much		

					so I quitted. They are completely racist, every day work, every day racism. In the beginning I didn't understand it was racism, because before I lived in China and nobody was a racist to me. I'm Chinese and I lived in my own country. And since I came to Belgium, it happened more and more often to me. Racism came from belgian people, most of them, unfortunately are flemish people and then, hum, and then some Belgians, most Belgians, especially me »		

ANNEXE XXIX. Retranscription de l'interview de Yolande

Interview avec Yolande:

le 02 juillet 2019, à son domicile à Louvain-la-Neuve

µ

Voilà, alors, est-ce que tu peux me dire comment heu, beh, comment tu es arrivée en Belgique en fait?

Ah oui, mais, donc, j'ai été adoptée et donc je suis arrivée en Belgique quand j'avais heu, six mois à peu près, donc heu, donc voilà (rires) je, enfin, mes parents sont venus me chercher là-bas et donc heu, en fait, ils ont entamé la procédure de d'adoption quand j'avais trois mois. Donc ça a duré quand même quelques mois. Du coup trois mois et heu, et après beh, voilà, je suis arrivée. J'ai encore une petite vidéo où on voit, comme ça à l'aéroport et tout, et du coup il y a toute la famille qui est là et il y a eu des cadeaux, hum, et donc heu, donc voilà.

Et donc hum, est-ce que t'as heu, est-ce que t'as voulu, je ne sais pas moi, renouer avec heu, fin, savoir plus d'informations en fait par rapport à ton adoption ou avant de ton adoption, de ce qui s'était passé ou quoi?

Eh beh, je, fin, je me suis toujours posée des questions effectivement de savoir heu, qui fin, qui, pourquoi, mais heu, j'ai jamais eu de volonté on va dire, de renouer parce que même, même si voilà, en fait, il y a deux voix dans ma tête, une qui me dit : « allé fait le, parce qu'au final voilà, au plus t'attends au plus il y a des chances que ces personnes ne soient plus là ». Mais et puis il y a l'autre en disant : « mais en fait ta vie est ici, fin, à quoi ça sert aussi ». Et puis fin, quand je regarde parfois des, fin des émissions des choses comme ça, où t'as des gens qui vont à la recherche de leurs racines et tout ça, on voit que ça fait quand même aussi de la douleur pour les les parents, on va dire adoptifs en disant ah beh, fin, on comprend ce, ce besoin mais en même temps ça fait un peu du mal de dire heu, ok elle va aller chercher ses VRAIS (mot souligné) parents, hum, et heu si non hum beh de ce point de vu là comme moi j'étais toute petite. J'ai jamais, j'ai pas le souvenir du, du moment où on m'a dit : « heu voilà t'es adoptée ». J'ai l'impression que ça a toujours été dit et heu, ça n'a jamais été tabou. Ma mère, je pense que pour répondre à une sorte de besoin, elle m'avait fait un petit livre comme ça qui racontait mon histoire, en aquarelle, comme ça. Et alors ça racontait donc, oui, l'histoire de, fin, selon elle, notre histoire de voilà une, une maman asiatique qui avait donc, heu, avec l'enfant, les enf, le truc des enfants uniques là, l'enfant unique, hum, avait heu, dû se séparer de, de sa, de sa petite fille parce que heu, elle ne pouvait pas se permettre de lui offrir quelque chose de de correct et donc du coup, elle l'avait déposée pour une vie meilleure et heu, fin, tu vois ce genre de chose. Et, et je crois qu'implicitement, je me suis toujours dit que ça devait être quand même fort proche de la réalité et heu, voilà (petit rire).

Et, heu, et du coup ta relation avec ta, ta famille elle est comment?

Beh, ça va, franchement heu, beh, elle est, fin, je veux dire, c'est vrai que quand je vois par exemple, heu surtout depuis que maintenant j'ai, je, fin je fréquente Linda, fin, que je connais et que je vois comment fonctionne sa famille à elle, je vois à quel point la mienne est différente, on va dire. La sienne beh voilà, c'est plus heu, ils sont très proches, ils se confidents. Par exemple, mais ça amène à, comment, les, les plus beaux moments on va dire, mais les plus pires aussi. Dans le sens où, parfois ils se disputent, mais vraiment très fort. Et d'un autre côté ça a toujours été plus, fin, en tout cas, moi, vis à vis des autres, c'est toujours plus, je sais pas, j'ai toujours eu, eu peur, mais fin, voilà, j'avais un, heu fin, j'ai, j'ai en moi, on va dire, une grosse

peur de l'abandon et donc pour me protéger, fin, tu vois, j'ai genre une carapace comme ça, pour éviter d'être trop, heu, au contact. Par exemple, un de mes reflexes en, heu, c'est de, si j'ai, si je suis sur un problème, je veux régler ça toute seule et puis si ça va vraiment pas, alors je vais voir des gens. Mais en général, je règle tout moi-même et heu bon, ça a ses bons côtés, ça a aussi ses mauvais côtés on va dire et, et alors heu, oui mais du coup, c'est un peu plus impersonnel on va dire, hum, et c'est vrai que j'ai du mal à me confier quoi. Maintenant, c'est vrai que ça va un peu mieux et, et en lien, ça, c'est plus par rapport à mon histoire heu, d'après, donc pas vraiment d'adoption tout ça, c'est qu'ici avec le burn out et tout ça en fait (sourir), on s'est beaucoup rapproché, heu, parce que justement, mais, comme je, je, je, je vais voir une psy aussi. Fin, elle me donne un regard extérieur et puis alors c'est aussi un autre avis pour que mes parents changent un peu leur vision des choses et du coup on est, voilà, on a réussi à se remettre un peu sur le, la même longueur d'ondes et donc ça c'est, donc, voilà, ça c'est amélioré on va dire.

Ok, et hum fin, c'est encore plus, fin comment dire ça, (petite silence) est-ce que parfois heu fin, hors du fait voilà, du burn out etc; plus par rapport beh à tes.. Fin qu'est-ce que tu penses en fait de tes heu, origines asiatiques, tu vois. Est-ce que tu trouves que pour toi ça a une importance, est-ce que tu te sens différente par rapport à ça, par rapport au reste de ta famille ou, et enfin voilà? Déjà ça comme question.

Beh, heu, (silence), mmm, beh, disons que oui, fin, je veux dire heu, par rapport aux origines asiatiques en général. Quand toi tu parlais de la Chine par exemple, ce que tu penses là-dessus, mais heu, effectivement avec du recul, j'ai remarqué que la culture à laquelle je m'attache généralement le plus c'est le Japon tu vois. Pour mes dix-huit ans mon cadeau c'était genre, on va au Japon, c'était pas on va en Chine, tu vois. Eh oui, c'était un gros, gros cadeau hé ho. Et, et heu, donc heu, je veux dire, c'était le Japon heu, alors que la Chine a beaucoup, a aussi vraiment des choses caractéristiques, heu, heu, voilà, mais c'était le, le, le Japon et alors heu, d'un point, non, par rapport à la question hum, comment je me sens par rapport à ça ? Je, différente, je me suis toujours sentie différente. C'est quand tu es en primaire, en maternelle les enfants ne comprennent pas que tu es différente, mais en primaire beh voilà. Là, la première insulte c'était Chinetoque, alors que tu ne comprends même pas d'où ça vient, je veux dire Chinetoque, mais, tu prends le mot chinois, tu ne, fin voilà, c'est inventé, mais (rires), tu comprends bien que ça veut dire sa.. sa.. fin bref. Mais donc oui, fin, c'était des trucs comme ça et puis alors, fin heu, mais je n'ai jamais eu vraiment de violence violence. Mais je sais que, voilà, en primaire il y avait cette insulte-là de Chinetoque, qui fait vraiment, que voilà, tu te sens différente même si on te traite pas différemment. Et en secondaire tu te dis : « Oh, on est sauvé », alors que heu, je me souviens qu'on m'avait genre dit : « ah oui, tu as le visage tout plat », et tout, fin, genre comme si tu t'étais pris un mur. (rires). Et heu, bon, au final heu, non, j'ai pas, j'ai pas un profil si plat que ça. (rires). Mais, je veux dire, c'est quand même des choses tu vois, qui, qui m'ont blessées il y a longtemps et qu'en fait je m'en souviens. Donc, heu, oui, fin, je veux dire, il y a des moments je me dis mais, en fait, je suis comme les autres et quand j'ai, je faisais du, du scoutisme hum, et qu'on étaient tous en multiculturelle hum, avec heu, beh, voilà, des Arabes, des Capverdiens, des Blacks, hum, des blancs et des Asiatiques, je veux dire qu'on étaient tous là et il n'y avait personne pour nous insulter, on grandissaient ensemble et on étaient tous pareil, tu vois. Ça c'était vraiment chouette, mais c'est vrai qu'en dehors, il y avait toujours des petits piques pour te rappeler que t'étais différente. Donc je ne sais pas si ça répond à ta question un peu ou.

Si, si t'inquiètes.

Tu me dis hein, parce que si je di, si je divague heu.

Non, non, t'inquiètes, t'inquiètes pas. Mais justement tu parles heu, je trouve ça intéressant de dire voilà, quand c'est un groupe heu, diversifié, multiculturel, ça passe bien, en fait c'est ça.

Mm

Mais heu.

Oui.

Vas-y.

Non, je pensais que tu voulais reformuler ta question ou.

Ah, oui, oui, et donc heu, si à l'école primaire heu, ou en secondaire on te faisait des remarques, c'est parce qu'il n'y avait pas beaucoup heu, de multiculturel alors dans ces écoles-là. Fin, comment c'était en fait dans ces écoles?

Mais, mais oui, c'est ça, dans, dans l'école en elle-même il y avait, mais, voilà, oui, il y avait peut-être deux Asiatiques heu, d'ailleurs, quand on était en maternelle c'était (prends une voix d'enfant) : « oui, plus tard on va se marier et on aura des enfants ». Ha, ouais. Juste parce qu'on était deux Asiatiques et puis après hum, beh, en primaire oui beh, les gens apprennent que t'es différente et oui parfois t'as ce genre d'insultes. Hum, mais hum, il n'y avait pas, effectivement, il n'y avait pas beaucoup heu, voilà, il y avait peut-être deux blacks dans toute l'école hein (rires). Deux blacks et encore, je veux dire, je me souviens quand c'est arrivé, c'était en mode : « oui ha, on a, ils ont adopté des petits, je ne sais plus de quel pays, heu, ha, faites-leur un bon accueil », et machin. Donc je pense que, fin, je ne me suis jamais penchée sur leur cas, mais je pense que eux, ils avaient plus de racisme que moi. Et d'ailleurs, c'est aussi un truc que, par contre, quand t'es asiatique, t'a pas vraiment heu, je veux dire, parfois effectivement il y a des gens qui font du racisme mais dire, c'est jamais du, c'est pas, tu ne peux pas vraiment t'offusquer quoi, c'est du style, ah ouais, fin, c'est court hein, je veux dire même, même avec les filles, on dit du genre : « ouais, mais vous les Asiatiques, de toute façon, vous réussissent, réussissez toujours tout ». Fin, tu vois, des trucs comme ça et hum, c'est vrai que c'est, fin, c'est chouette mais en même temps tu te dis hum, ça te met une pression et puis heu, fin, oui, c'est une sorte de, oui, de discrimination positive. Dire oui, beh oui, beh en plus heu, ou bien alors on ne reconnaît pas, t'as l'impression qu'on ne reconnaît pas tes, fin.

Tes compétences.

Ton potentiel, oui, tes compétences en disant : « ouais, mais bon, c'est parce que t'es Asiatique, enfin, ha tu travailles bien mais de toute façon, mais en fait, c'est parce que t'es Asiatique ». Fin, hum, ici, fin, je, je m'écarte peut-être mais, en fait, j'ai une amie qui est chinoise aussi, qui est adoptée. Je peux peut-être demander à Linda, parce que c'est une amie de Linda, si elle veut bien heu, répondre pour toi, mais elle, en fait elle a une expérience assez différente et heu, elle est passée en fait par beaucoup de phases de dépression et heu, et heu, elle est pas, elle répond pas aux clichés de l'asiatique bosseur, matheux, etc. Elle est à Saint Léon, fin tu vois, elle est vraiment parfois dans des, des, des, des, des, oui vraiment, des trucs, des phases dark et tout ça, heu, mutilation parfois, fin tu vois, et je me dis que, fin, voilà que on est, fin, on ne réagit pas de la même façon et heu, et fin, voilà. Qu'il y en a qui sont beaucoup mieux que d'autres on va dire par rapport à l'adoption.

Donc, tu crois que ces phases dark et tout ça qu'elle a eu, c'est à cause de l'adoption? A cause aussi, je sais pas hein, qu'elle a vécu du racisme ou quoi, à l'école et qu'elle a mal vécu ça ?

Ça je sais pas, je, c'est juste que je me dis, heu, que beh, par exemple, ce genre de racisme, fin de discrimination positive, elle en aura peut-être eu moins puisqu'elle, elle répond moins aux clichés tu vois ce que je veux dire.

Oui, oui.

Mais ça, c'est une supposition, après, pour ses séances, pour ses sessions, fin ses, ses phases dark, c'est parce qu'en fait, si je te dis, que je demandais par Linda, c'est parce que c'est, c'est l'ex de Linda et donc, je sais que, fin tu vois, je sais via elle qu'elle est passée par vraiment des, des, des, des, des down et, et donc voilà, mais heu, après je ne peux pas trop m'avancer pour parler de ces différences.

Non, non, et du coup toi, pour toi, fin, ces discriminations positives que tu as déjà vécues, pour toi ce n'est pas vraiment du racisme alors? C'est, c'est quoi?

C'est du racisme mais, c'est dans le sens je me dis, hum, par exemple, si tu te retrouves face à, fin, voilà heu, dans mes influences on va dire. Il y a ma mère par exemple, qui est donc assistante sociale et depuis des, des années et donc, qui a l'habitude de, fin, heu, sur Bruxelles, et donc qui a l'habitude de côtoyer du public. Un public vraiment black, mais qui vient de, fin pas belge, belge-belge, mais, tu vois, qui ont de la famille encore là-bas etc. Aussi musulman, heu, Marocain, vraiment fin, et donc heu, fin, elle, elle me dit : « mais parfois, je tombe sur des blacks qui, fin, fin pour peu qu'on leur dise un truc, ils s'offusquent en disant oui mais c'est parce que t'es, t'es raciste madame ». Fin tu vois, et heu donc, fin comment dire, les, (soupir), comment, je sais pas. Fin, c'est à dire que, comparé au, au, au racisme on va dire, au vrai racisme, fin, tu vois, genre, Black Lives Matter et tout ça que subissent les blacks, fin, en tant qu'Asiatique, je ne peux pas trop dire (rires) tu vois, genre, oui heu mais nous aussi on est on est victime de racisme, fin tu vois, heu voilà, c'est moins légit, t'as l'impression que c'est moins légitime tu vois, et pourtant, fin en soi, ça te mets aussi dans des, des cases heu, pour lesquelles t'es pas forcément fait. Après, bon, c'est pas pour autant que je, que je vais aller marcher dans la rue pour le racisme contre les, les Asiatiques. Mais heu, c'est dans le sens où ça, fin, ça existe, mais ça me semble moins légitime de dire hum, oui moi aussi, fin tu vois.

Pour toi, les Asiatiques heu, ont moins de racisme que les autres. Fin, les autres origines on va dire, et du coup heu, du coup, ça vaut pas forcément le coup de, d'aller manifester ou de faire une assos ou quoi, c'est ça?

Oui, c'est ça. Mais c'est surtout dans le sens où c'est, du coup ça donne, c'est, j'ai l'impression d'avoir moins le droit de dire : moi aussi, tu vois. Ils vont me dire : »ah oui, moi, on m'a déjà dit des choses pas cool, parce que j'étais black ». Et qu'après je dis : »ha, ouais, mais moi aussi on m'a dit des choses pas cool ». Et du coup on te dit : « ah oui, on t'a dit quoi », « beh, on m'a dit que, fin j'étais fait que pour les boulots scientifiques et tout ça », et puis l'autre va dire que : « oui, mais heu fin, moi on m'a dit que j'allais juste faire le balai et l'ouvrier communal', fin tu vois. Fin, c'est comme si, allez, ce fameux truc hum, genre, j'étais tombée sur une émission de « C'est mon choix », enfin bref avec heu, c'était : « oui, je suis trop belle, c'est un fardeau », tu vois. Alors, j'ai l'impression d'être illégitime dans mes plaintes parce que je sais très bien que voilà, fin, les gens beaux-là, ils se faisaient lyncher en disant : « ouais, mais heu, pensez aux gens qui sont moches, fin, je veux dire heu, ils ont beaucoup plus à se plaindre que vous et puis les ». Fin, laissez les tranquilles quoi, je veux dire les gens beaux, entre guillemets, ils venaient là juste pour heu, témoigner du fait que oui beh, heu, ils peuvent pas s'habiller non plus fin, genre se mettre trop en valeur parce que sinon ils seront harcelés. Fin, je veux dire, je trouve c'est, c'est quand même intéressant tu vois, surtout que les gens étaient assez humbles mais bon, fin, tu vois, c'est le genre de choses qu'après heu, tu vois, tu te ferais un peu engueuler parce qu'on dit : »ouais, mais pense aux autres », fin, (rires), beh voilà.

Ah oui. Pour revenir aussi, parce que j'y pense hein, tu disais : « ha voilà moi, j'étais au Jap », donc t'as été au Japon et, fin, tu te sens plus proche de la culture nippone ? C'est nippone hein qu'on dit, ouais je pense. Plus proche de la culture nippone que de la Chine du coup, mais pourquoi, fin, est-ce que c'est par rapport heu, parce que t'aimes bien, j'en sais rien hein, les mangas ou la culture, heu, fin, pourquoi et pourquoi cet intérêt du Japon et est-ce que t'as un intérêt un peu de la Chine ou pas du tout?

Beh, je sais pas trop en fait, parce que tu sais, quand, c'est arrivé comme ça, je me suis juste rendu compte que j'aimais bien le Japon parce que, je sais pas, je crois que implicitement beh, c'était une culture hum forte, heu, dont ils pouvaient être fière on va dire. En disant oui beh, le Japon c'est le Japon, c'est un truc, ouais, c'est un pays progressiste, avec énormément de technologie, les mangas, les machins, et heu la, la, comment ? La nourriture tout ça. Mais bon après, c'est aussi le pays où il y a le plus haut taux de suicides, mais je veux dire, fin, pour moi

c'est un truc que, voilà oui, un truc auquel me rattacher en me disant ok. D'ailleurs, c'est pour ça que genre, quand je m'identifie, fin, par rapport à moi-même, je ne dis pas : « ah oui je suis chinoise, je suis d'origine chinoise », sauf quand on me le demande vraiment. Enfin, tu vois, après je me considère plus comme une personne asiatique on va dire, parce que je sais je ne peux pas dire que je suis japonaise (rires), mais heu, je veux dire, quand j'étais, quand j'étais petite, oui, c'était rassurante de se dire oui voilà j'ai une identité, hum, que j'aime bien et aussi, fin, ça, ça, je m'en souvenais pas, mais c'est ma mère qui m'a dit ça : « oui, avant on pouvait pas te parler de la Chine, parce que tu disais tout le temps, oui, la Chine, je ne veux pas en entendre parler, parce que c'est un pays qui m'a abandonné », et tout ça. Et donc heu, donc, je crois c'est comme ça, c'est un peu en réaction que du coup j'ai fait beh, ok, beh la Chine, j'ai fait une grosse croix dessus. Et puis heu, le Japon est plus ouvert on va dire, une super belle culture beh, heu, je vais plutôt m'intéresser à ça quoi.

Et du coup hum, attends je lis ma question, oui, j'ai noté des questions parce que voilà je n'ai pas de cerveau (rires, silence) est-ce que tu trouves, ouais, ça c'est une question peut-être un peu fort générale mais, après j'aurai des questions aussi précises. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences aussi entre les femmes asiatiques et les hommes asiatiques, tu vois? Genre en Belgique, heu ou de toi, de ce que tu as déjà vécu, est-ce que tu trouves que parfois, en tant que femme asiatique, heu, est-ce qu'on te traite différemment que les autres etc quoi, ou pas?

Je sais pas trop, heu, je ne vois pas trop fin, je n'ai pas eu, je n'ai pas encore été en contact avec beaucoup de, de, de mecs asiatiques on va dire, mais j'ai quand j'étais en tout cas, allez, en primaire, voilà, avec heu, fin, avec mon ami. Voilà, quand on était juste deux mais, hum, je sais pas, heu, je remarque qu'il y a genre, une pression forte on va dire, sur les femmes, oui, sur les femmes à être performantes, plus que sur les hommes. Et ça, fin, c'est parce que donc, lui était Chinois-Chinois. Je veux dire, sa famille, les parents, avaient un traiteur et tout ça, et ils repartaient souvent en été en Chine et heu, fin, je me souviens parce que voilà, on s'entendait vraiment bien. On allait l'un chez l'autre, que, fin, pour la mère genre, j'étais la fille parfaite, tu vois, qui réussissait à l'école, qui heu, fin, toujours polie, très gentille, machin. Et alors elle racontait que quand heu, mon ami, donc Yang, fin, rentrait là-bas, en fait, heu, il se faisait engueuler par les grands-parents et tout, parce que : « mais enfin c'est quoi ces bulletins et qu'est-ce tu fais », et tout. Et il voulait, fin, il se faisait engueuler mais en même temps, tu vois, en même temps, fin oui, j'avais l'impression qu'il s'en fichait un peu quoi. Et alors oui, on avait un voisin aussi quand on habitait à, donc à Braine l'Alleud, on avait un voisin donc, heu, comment, qui, beh, c'était un couple. Ils accueillaient leur neveu, qui était chinois et qui lui venait vraiment de, de Chine. Il faisait ses études ici et hum, fin, il se débrouillait bien, mais c'est vrai que, fin, parfois ils déploraient en disant oui, il va, fin, il pourrait faire mieux. Fin, donc je sais pas, je, je crois que, autant de pression à être, à être performant, les deux. Heu, que moi, j'ai grandi dans un milieu pas chinois, fin, pas asiatique, avec une culture plus, voilà, européenne. J'ai eu moins de pression donc, heu, la pression, je me la suis mise moi-même, heu, genre les clichés et tout ça et voilà. Le fait que je voulais montrer que je suis mmm, la meilleure on va dire, mais que, je pense que les, les, les, les personnes qui vivent dans une famille vraiment asiatique, ils doivent avoir la pression familiale en plus, quoi. Et, les filles plus que les mecs, je pense.

Pourquoi ?

Mais je sais pas, peut-être que, c'est encore. Fin, maintenant, la loi de l'enfant unique là, est en train d'être abolie. Mais avant, mais si tu, fin, tu penses que si tu gardes une fille, sous-entendu heu, faut au moins que tu le vaux, fin tu vois. Fin, je veux dire heu, tu vois ce que je veux dire, c'est genre, un mec c'est cool, genre un mec, mais du coup il gagnait sa, sa vie, fin, justement on le dit, pourquoi ? Juste avec son sexe, fin, parce qu'il était né garçon. Alors que la fille, il fallait soit, qu'elle, oui, il faut qu'elle prouve qu'elle le vaut bien, tu comprends ? Mais donc,

oui je sais pas, mais après, c'est tous des gens qui étaient quand même en Europe donc, c'était pas non plus, fin, ils sont censés à être plus évolués. Fin, évolués d'un point de vue, fin, plus éloigné on va dire, de, des influences de l'enfant de la politique de l'orpheline. Après je sais pas, je sais pas, je sais pas dire, ça reste des suppositions.

Beh, c'est bien d'avoir ton avis, c'est aussi intéressant tu vois. Et d'ailleurs, en fait, comment toi tu t'identifies, comment tu te définis en fait, par rapport à cette culture européenne, puis à cette culture asiatique. Comment toi tu te vois en fait?

...Il y a une grosse mouche. (rires).

T'inquiètes.

Mais comment, beh c'est à dire je ne sais pas.

Fin est-ce que tu y as déjà pensé ou.

Un peu entre les deux. Mais hum, je crois que pour être, oui, pour être plus claire dans ma tête, je m'identifie comme Belge et puis voilà. Pour moi c'est comme ça, c'est plus facile, et hum, oui, ça évite le quiproquo du genre : « ha tu parles le chinois ». Le nombre de fois qu'on m'a demandé ça! Tu vois. « Ah, t'es de quelle origine ? », « ah je, je suis chinoise », « mais de quelle origine ? », ça ne veut rien dire tu vois. Fin : « de quelle origine? Tu es de quelle origine ». « Ah, moi, je suis d'origine française », « ah, donc, t'es française ». NON (mot souligné), t'es pas Français, t'es Belge. Fin, beh heu, puis la question qui suivait c'était : « tu parles chinois? » « Non ». (rires).

Ca t'est arrivé souvent ce genre de questions qu'on te pose?

Beh, avant on va dire, plus quand j'étais en secondaire quoi. Mais oui, c'est arrivé quelques fois quand même. Ou bien, tu vois, j'ai gardé le réflexe longtemps. Lorsqu'on dit : « ah, tu viens d'où ? ». Que je dise, attends, fin, de Chine tu vois, et que parfois les gens me disent : « beh oui, ça je vois bien que t'es asiatique, mais je veux dire, tu viens d'où en Belgique ? », fin tu vois (rires). Et là, tu vois, j'aurais eu le déclic, mais surtout, fin, voilà, avec l'unif et tout hum, les gens disaient : « ah, tu viens d'où en Belgique ? ». Je réponds quoi, mais au début on me regardait en mode mais, on s'en fou de ton pays, fin, c'est pas heu, c'est pas ma question. Un changement de mentalité.

Tu trouves qu'il y a une différence hum, entre les secondaires, les primaires et l'université? Enfin, en termes de, je ne sais pas, en termes de, de contact avec les autres ou des remarques, comme tu viens de dire ici?

Beh oui quand même. C'est à dire qu'en maternelle tout le monde est beau, tout le monde est, voilà, fin tu t'en fous. En primaire, beh heu, tu vois, effectivement, tu vois que les autres sont différents mais c'est pas pour autant que tu les dénigres. Et donc ça, je pense que ça vient clairement des parents, de l'époque. Fin genre, Chinetoque, je suis désolée, ce n'est pas un mot que tu apprends tout seul et clairement ce n'est pas à la télévision. Fin Chinetoque : c'est pas les gros mots mais les insultes. Et hum, et puis après, en secondaire, tu te fais ta propre opinion. Et puis, je crois qu'il y avait aussi heu, fin, un peu les jalousies et les trucs comme ça. Fin, comme j'ai continué à garder ma place de première de classe beh voilà, et puis après fin, c'était aussi une période un peu difficile, puisque par exemple, à partir de la deuxième secondaire beh, heu, fin, moi j'avais fait mon coming out à l'école, fin, tu vois. Et donc, en gros, tout le monde le savait, même si au final personne n'en parlait. Mais, au début en tout cas, ça faisait scandale, et alors les gens, fin, une des gens que je connaissais pas tu vois, il venait vers moi, et tout. Il y avait des propos homophobes mais parfois, il y avait des trucs genre ouais, fin, des trucs, vraiment... T'es là en mode mais, d'où ça vient, genre de la haine par paquets, comme ça, et beh oui, notamment le truc avec heu, ouais fin de toute façon, heu, genre tu vois, les trucs. T'es dans le même couloir hein, tu vois, et il y a les personnes qui sont à côté qui ont, comme si tu ne pouvais pas les entendre. Ils s'amènent (chuchote) : « ouais heu, ouais ouais, mais t'as vu sa tête ». Tu vois, des trucs, fin genre t'es heu, déjà, je t'entends, deuxièmement fin, nous on n'est pas si plate (rires). Mais fin voilà, ce genre de choses et c'est vrai que c'est aussi un contexte

plus particulier on va dire, plus propice aux insultes. Mais après moi, j'étais pas dans une école si violente que ça quoi. Il n'y avait pas de raquette, mais, mais heu, il y avait une violence psychologique on va dire, beaucoup de langues de vipères, mais aucune violence physique.

Et hum, fin, tu parlais justement ton coming out et tout ça. Et tu penses que le fait, comment dire ça, que, il y a plus de violence psychologique du fait que t'étais à la fois asiatique et que t'avais des bons points et à la fois que t'étais gay? Tu crois que ça s'est croisé ou fin, t'avais l'air de dire que oui, voilà, j'ai eu à la fois des insultes homophobes et en même temps un peu plus sur mon origine fin, c'est ça, j'ai pas trop bien compris si c'est ça?

Mais, je sais pas, c'est dans le sens où je me dis heu, à partir du moment où t'es sur la scène, fin, sur le devant de la scène, soit, parce que voilà, t'es première de classe et qu'il y en a d'autres qui ne comprennent pas pourquoi toi tu réussis, et en général c'est pas des gens de ta classe. C'est évidemment des gens autres, que tu connais vraiment pas, ou tu croises juste dans les couloirs. Hum, me dire, c'est facile quoi, pour des gens qui ne te connaissent pas, fin, s'ils ont entendu parler du scandale on va dire, c'est facile pour eux de se lancer là-dessus, mais en même temps l'origine, elle est marquée sur ta face quoi. Donc ça c'est, pour eux, c'est la facilité. S'ils m'avaient dit des trucs heu, sur mes hobbies et tout, beh, ça aurait déjà prouvé qu'ils me connaissent mieux, fin. Mais heu donc là, non, je crois que c'était la facilité. Et hum, heu, disons le scandale, on va dire, oui, scandale, fin, parce que ça a fait des vagues, sur mon coming out et tout. Ça c'est que heu, ça a donné un prétexte on va dire, aux gens d'arriver et s'ils faisaient des, des, des remarques beh, fin, c'est du genre, fin, je sais pas, c'était une, une occasion simplement, et que s'il y avait pas eu ça, beh, a priori, beh, ils auraient pas entendu parler de moi ou moins on va dire. Ils se seraient pas adressés à moi donc, tu vois. Là, je sais pas, c'était comme si heu, d'un coup tout le monde pouvait, fin, ouais, tout le monde avait le droit de te dire quelque chose. Et donc après beh oui, ils variaient, ils variaient les sujets.

Et comment tu te sentais dans ce genre beh oui, de situation? Comment tu réagissais?

Beh, c'était assez dur, parce qu'au début qu'il y avait ce genre de, de, comment dire, d'insultes c'était facile. Fin facile, fin, c'était plus simple, parce que hum, on était deux, parce que c'était à l'époque où j'avais ma première copine, et en fait après, elle est partie en France. Et donc fin, voilà elle est partie, c'est tout. Et donc heu, après j'étais toute seule avec mes amis, mais j'étais quand même toute seule pour hum, pour affronter tout ça. Et donc c'est vrai que c'était dur, fin, j'avais craqué, genre j'étais partie en plein cours et tout, parce que ça m'énervait beaucoup trop et donc j'avais donc, j'étais allée dans le couloir. Et heu, une prof qui passait, qui s'est arrêté pour demander comment ça allait et tout, mais donc à ce moment-là je pensais, fin, je m'étais même confiée à cette prof. Et puis hum, en fait, j'ai appris qu'après, ils avaient tous parlé entre eux fin, je veux dire, en fait, heu, fin, les, les heu, les, comment, les relations profs c'est limite pire que les élèves. Genre les trucs heu, les discussions que les profs ont, parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire que de parler de leurs élèves quoi, tu vois. Alors, ça commence à papoter, des machins. Et puis alors, il y a tout plein d'intrigues et tout fin, mais bon, ça je ne savais pas à ce moment-là, mais après c'est clair que, fin.

Attends, il s'est passé quoi avec les profs que tu dis là. T'as eu des remarques des profs du coup?

Non, mais c'est du style, je, je sais qu'ils en parlaient entre eux quoi, tu vois. De : «ah, il y a beh, le, la Yolande là, de je ne sais plus quelle classe, qui heu, fin voilà, elle a eu des soucis. Heu, toi t'en as entendu parler? Heu ah, oui, t'es pas au courant». Fin tu vois, ce genre de choses, ils causent fin voilà. Et alors, je me souviens aussi donc heu, après en rhéto, pourtant tout ça c'était tassé au niveau coming out etc. Par contre, j'avais fait un discours heu, c'était un concours d'éloquence et j'avais fait un discours sur hum, hum, la tolérance et donc heu, j'avais abordé des sujets assez controversés comme heu, l'avortement, et l'adoption. Fin, parce qu'en fait, fin, après, avec du recul, je me dis ce genre de thèse je ne le défendrai plus jamais, parce

que j'ai défendu quoi? J'ai défendu heu, fin j'ai honte limite, j'ai défendu le droit à la, fin, c'était sur les, les, les handicaps, et tout ça, et genre la tolérance. En gros mon idée n'était pas conne. C'était dire que la tolérance c'est comme un genre de couverture on va dire, que on n'arrive jamais à tolérer tout, mais selon les époques, il y a des choses qu'on tolère et que maintenant on tolère plus. Comme si, tu vois, on admettait certains trucs mais qu'il y en avait pas assez que pour couvrir tous les domaines. Fin, c'était une chouette idée mais, mais du coup je parlais de l'avortement, du droit à la vie etc. Après, je parlais aussi de mon expérience au niveau, heu, voilà de, de mon adoption et tout ça, et quand j'en parlais en fait hum, hum, parce qu'à l'époque, maintenant ça va déjà un peu mieux, quand j'en parlais, ça me faisait quand même sentir assez mal et j'avais du mal à retenir mes larmes. Et donc, en me présentant pour les sélections intermédiaires beh, j'avais pleuré pendant le discours et donc il a fallu que je m'arrête un peu et puis que je reprenne. Et en fait, heu, en fait, il y a des, il y avait deux profs de Français, dont une, c'était la mienne, et puis l'autre, c'était celle d'une autre classe, qui étaient là et en fait hum, la, la deuxième prof, donc que je ne connaissais pas beh heu, voilà, je ne parlais pas avec elle. Par contre, j'ai entendu via une autre amie, elle m'a dit heu : «ah, tu sais que l'autre prof ici heu, fin, hum, elle a dit à ses élèves que elle comprenait pas pourquoi fin, pourquoi tu pleurais en plein milieu et que, et que du coup tu essayais de manipuler les résultats pour essayer de toucher ton public ». Tu vois, là, j'étais super choquée parce que franchement, fin, hum, venant de prof et tout, fin, je veux dire, par autant venant d'élèves, je peux comprendre disant ouais fin, surtout s'ils ne me connaissent pas et tout ça, mais venant d'une prof, j'étais super touchée que du coup j'ai fait, fin, je m'étais plus énervé sur ma pote en disant : «oui, mais des choses comme ça je préfère que tu ne me les dises pas ». Mais, ce n'était pas contre elle, c'était contre la prof quoi. Je dis mais, c'est quoi pour des professeurs de dire ça et puis surtout sur des élèves qu'elles ne connaissent pas je veux dire, tu vois. Si tu connais l'élève et tu sais, ouais, cette personne-là c'est une intrigante, fin, tu sais que voilà, genre c'est une drama queen d'office, mais, après, si c'est quelqu'un que tu ne connais pas, ce n'est pas le genre de jugement que tu fais quoi.

Il y a eu une coupure du coup j'étais là haaa, (rires) oui. Et du coup, heu.

Du coup ça répond à ta question aussi, parce que je parlais de toutes ces années, les secondaires et tout ça et donc fin, en rhéto aussi, même sans l'homophobie il y avait quand même des choses on va dire, des remarques et en tout cas une incompréhension par rapport aux autres, mêmes les adultes sur le fait que il y a des choses qui peuvent te toucher, et heu.

Qu'ils ne comprennent pas quoi.

Ouais, fin ouais, après, ça reste des on dit hein, peut-être qu'elle n'a jamais rien dit, mais ça m'étonnerait quand même que l'autre amie a inventé tout ça.

Mais du coup, heu, fin, tu vois, quand tu disais par exemple ouais les insultes sur soit, le fait que tu réussissais bien ou heu ouais sur ton visage, fin, est-ce que déjà, on te faisait souvent, dans la part des remarques qu'on t'a fait, c'était souvent par rapport à ton physique ? Parce que tu m'as parlé de ton visage, et tout ça.

Heu, (silence) je sais pas. Heu, quand j'étais plus jeune oui, oui, on va dire oui. Mais après, les, les, les insultes deviennent plus intenses, si si. Maintenant je me rappelle, si, si, fin, et puis en fait, parce que, même à l'unif. En fait du coup, mais, comme on a fait, tu te souviens le baptême (rires), donc oui, oui, je me disais mais non, à l'unif tout le monde est beau, tout le monde est tolérant. Mais en fait, oui, avec le baptême alors que, justement heu, ils avaient dit : «oui, nous on fait vraiment attention pour que voilà, si on fait endurer des, des des épreuves un peu plus dures aux bleus, ce sera jamais sur le physique et tout. On dira pas, fin la grosse », tu vois. Ça ok, ils n'ont jamais fait. Par contre, je suis désolée, mais le physique ça passe aussi par la forme des yeux, par les fameux trucs genre : « ouvre les yeux machin », fin, je ne sais pas quoi, fin, tellement de choses et parfois fin, ça venait même de, comment elle s'appelait, la conne asiatique là,

Tania, c'est pas Tania?

Ouais, Tania, oui, ça venait parfois d'elle-même. Et je me dis, mais enfin t'as les mêmes yeux que moi, les tiens sont même plus typés que les miens, parce que toi, tu viens d'une vraie famille d'asiatiques. Fin, pas du vrai, je veux dire, moi aussi en fait, mais je veux dire, mais ça semblait plus consanguin de son côté, mais (rires). En fait, ouais, il y a aussi une sorte de, de racisme entre asiat' du coup. Fin, en tout cas, à partir du moment où les gens sont en danger, tu vois. Après, quand on a été baptisées, l'année d'après, il y avait aussi le truc de, ouais, il y avait l'autre asiatique qui est sortie des bleus de l'année d'après. Mais du coup, fin, je veux dire heu, et d'ailleurs, pour Bernard Tong c'était pareil. Fin, je me reconnais un peu plus dans ces personnages, ils sont sympas aussi je ne vais pas brandir un drapeau avec l'Asie mais je veux dire heu, fin, tu te sens plus familier avec. Et donc, soit t'as deux réactions, soit alors, effectivement tu fais bon beh, en soit on peut bien s'entendre, on peut être amis, et du coup tu vas plutôt essayer de protéger la personne, ou bien alors au contraire, tu vas dire ouais, mais alors, on va nous dire que je protège trop et tout, juste parce que c'est une Asiatique, et donc là c'est ce que Tania avait fait. En fait, elle s'était défoulée sur moi pourquoi ? Juste pour montrer qu'en fait heu, le, elle n'avait rien à faire avec les, qu'elle ne privilégiait pas les Asiatiques. Par contre, elle privilégiait son frère. Mais bon, mais, voilà, mais je sais que c'était pour ça quoi, parce qu'elle n'était pas méchante. La méchante dans l'histoire ça a toujours été Anna, l'autre conne. Mais voilà, elle avait vraiment une très mauvaise influence. Mais voilà, donc il y a aussi du racisme entre eux et c'est peut-être un racisme de survie on va dire. Mais après, évidemment elle balançait ça, mais il y en avait d'autres. Genre, comment il s'appelait encore heu, celui qui est chiant, fin, qui était pas un comitard mais qui s'invitait. Et puis, en fait, il n'était pas le bienvenu. J'ai oublié son nom, beh tant pis. Mais, heu, fin, celui qui, voilà, fin, lui il faisait exprès de faire des blagues racistes, parce qu'il n'avait rien, parce qu'il ne cherchait pas à connaître les gens. Fin, c'était difficile, quand il prenait une cruche comme ça et qu'il faisait : «ouais, c'est la mousson », et tout. En mode mais ouais, mais non, si tu veux faire attraper une pneumonie aux bleus, (rires). Mais j'ai oublié son nom. Ça reviendra peut-être.

C'est pas très important son nom, c'est plus ce qu'il a dit, ce c, gars.

Enfin, c'est vrai que maintenant que j'y repense je me dis, l'unif, oui, les gens sont plus ouvert et tout ça, mais dans le sens, ils se mettent peut-être plus de limites et qu'à partir du moment où ils enlèvent les limites, en mode : «ouais de toute façon on peut dire un peu ce qu'on veut aux bleus », surtout que, moi, comme je craquais pas, les gens ils se lâchaient en mode : «ouais, de toute façon on peut lui dire un peu ce qu'on veut et elle va rester », heu voilà. Alors tu, ça revient un peu à l'école primaire quoi. Clairement.

Ouais, ouais. Du coup, hum, attends je réfléchis. Hum, et par rapport à tes groupes d'amis, est-ce que tu as déjà eu des remarques vis à vis tes groupes d'amis. Tu peux aussi parler de notre groupe d'amies si jamais, pft rien à foutre. Franchement.

Dans quel sens, des remarques?

Comment tu te sentais dans les différents groupes d'amis que tu as eus? Si tu as eu des remarques ou pas, si tu te sentais bien ou pas? Fin, ton ressentie quoi, en fait par rapport à ça.

Je sais pas, heu. Beh en primaire il n'y avait pas vraiment de groupe d'amis. Fin, je veux dire, t'évolues avec les gens. Fin la seule chose c'est, mais c'est indépendant de voilà, de l'origine, c'est que en grandissant beh, t'avais plus les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Alors que moi, je jouais plutôt au football avant, avec les garçons et avec d'autres filles. Fin, on jouait ensemble, mais au fur et à mesure on a fait bande à part. Et après c'était un peu difficile de continuer à fréquenter les garçons tout en ayant des amies filles. Fin voilà, alors après, en secondaire, mon groupe d'amis, en fait, j'ai eu deux groupes d'amis. Quand j'étais en début de secondaire. Je sais, ça paraît, oui mais, parce que j'étais en première, deuxième en fait, j'étais dans un groupe d'amis plutôt populaire on va dire, et oui, j'aurais pu. (rires). Mais voilà, après comme heu, j'avais flashé sur une fille qui faisait partie d'un groupe alternatif, au final c'est

plutôt son groupe d'amis avec qui je me suis mise avec et donc, c'est avec ce groupe-là que j'ai fini toutes mes études. Et donc là, clairement c'était un groupe où il y avait quoi, une Mauricienne, une Anglaise, une Grecque, une Libanaise, tu vois. Il n'y avait pas de blacks. Il y avait des Belges oui, normalement, et alors il y avait deux Asiatiques. Il y avait moi et alors une autre qui était Japonaise-Américaine, donc tu vois. Fin, je veux dire, c'était vraiment tout un truc, c'était un peu, on n'était pas des parias hein, c'est pas à ce point, mais on formait une bande quoi je veux dire heu, heu, avec tout plein de gens différents. On s'entendait bien quoi et donc là ça m'a aidé. Il y avait des mecs aussi, heu et alors beh, en secondaire, non à l'unif. Début de l'unif, c'était surtout des, fin, au début, avant que je rencontre Chana. En fait je vous connaissais pas non plus et là, c'était des amis des cours d'été et donc heu, et des anciens de l'école. C'était pas vraiment le groupe d'amis du début on va dire. Et puis, après, il y a eu toutes les filles, puis on a fait un peu un mix, on a rajouté des gens, et hum là, ce qui est quand même assez étonnant, c'est qu'en fait on forme, fin, on forme un groupe de filles je veux dire, même si on a ajouté des, fin, je veux dire, il y a un noyau, on va dire de base, mais je veux dire, les gens qui ont été admis (rires) ça reste des filles. Et c'est assez étonnant de se dire, tiens en fait, il n'y a pas de mecs et tout. Si non, par rapport aux remarques en elles-mêmes, fin, comme je t'ai dit, en secondaires heu, c'est comme si t'étais super assez multiculturel, il n'y avait rien, franchement, il n'y avait rien. Et puis même, on n'avait pas de blacks. On ne faisait aucune blague sur les blacks. Franchement, il y avait une sorte de prise de conscience du, fin, tu vois, qu'on pouvait être victime on va dire, de ce genre de remarques. Et alors, à l'unif, non, je n'ai jamais eu ça non plus. Et même, tu remarques, nous on a Maria, (rires), et puis après, beh, il y a toutes ces autres ethnies aussi. Puis même, en fait, je trouve que autant mon groupe en secondaire c'était multiculturel, dans le sens, on venait des endroits différents, que le groupe ici à l'unif, en fait, on vient de, pas de pays différents, mais de villes différentes et tout ça, qui fait, en fait, qu'on, on, je trouve, on est vraiment un chouette mix aussi quoi. Fin, à aucun moment, je crois que, par exemple, Monique, qui fait de la chasse et tout dans son bled paumé, elle s'est sentie, elle s'est sentie agressée à cause de ça, tu vois. Allez, elle fait de la politique, fin, je veux dire, à aucun moment elle a fait, ouais les politiciens sont pourris, machin, et qu'on lui balance des tomates. Il y a toute une tolérance par rapport à ça et puis même, je remarque aussi quand on fait notre fameux tour, chaque fois qu'on fait des réunions et qu'on fait un tour, en mode, ah raconte et toi, tu en es où et puis toi et toi, t'en es où, et machin. Il y en a une que je me souviens, Sonia, qui disait la dernière fois qu'on était chez Mina : «oui, heu, mais moi ça va vraiment super bien, et bien ici on a trouvé un autre appartement et alors, en fait, après on va aller hum un mois à New York », tu vois des trucs comme ça. Et là tu fais, ah oui quand même et puis au final, tu passais, je sais plus, je crois que c'était hum, c'était Maria, ouais, mais tu vois il y avait aucun jugement, moi je termine et tout. Et fin, il y a eu juste un tout petit jugement, mais c'est pas des vrais jugements, qu'on dit : «ah oui, et toi Maria t'en es où, tu travailles où?». Beh non mais, moi je termine, tu vois, mais c'est pas grave et puis même quand c'était mon tour de parler au final, tout le monde écoutait et ne disait pas genre, alors que voilà, Sonia elle travaillait, elle avait encore ses vacances, et elle partait aux Etats Unis mais il y avait pas de, fin, tu vois tout le monde écoute tout le monde, fin, à son niveau, je ne sais pas comment heu.

Oui, je vois ce que tu veux dire. Et hum, maintenant on a parlé de l'école et tout, mais au niveau du travail, c'est ça que je me demande aussi, hum, comment ça se passait à ton travail? Voilà, donc toutes les expériences professionnelles que t'as eues, donc heu, job étudiante, stage, le travail que t'as eu. D'ailleurs je crois que tu, tu vas travailler bientôt dans une autre ou tu travailles déjà ou bientôt dans une autre entreprise?

Non, ce n'est pas pour maintenant, c'est en août.

Félicitations! Je ne sais plus qui me l'a dit, je ne sais plus si c'était Chana ou Christiane mais voilà, félicitations.

Les deux sont au courant. (rires).

On demande des nouvelles hein, c'est pour ça.

Mais oui, mais oui, mais ça fait plaisir parce que du coup Christiane, tu vois, le reflexe, c'est con hein, mais le reflexe quand tu reçois un sms de quelqu'un, fin, que, à qui tu ne parles pas forcément tous les jours, mais bon que tu connais bien hein. C'est pas ça, tu fais, tu lis le message, tu lis entre les lignes : «attends, qu'est-ce qu'elle veut ? », fin, tu vois, du genre fin c'est con, mais je veux dire, bon après, il y a toujours une intention. Fin c'est comme moi, j'envoyais pour mes enquêtes aussi, beh, oui j'aimerais bien que tu répondes à cette enquête, mais j'ai aussi envie de savoir comment tu vas. Mais là, c'était étonnant genre, j'ai reçu un message de Christiane en disant, mais c'est juste pour prendre de tes nouvelles. Et alors il n'y avait rien d'autre dans le message. Je me dis, mais il manque quelque chose, c'est con mais, oui, il y a un côté utilitaire, on va dire (rires). Mais donc voilà, du coup ça faisait super plaisir. Hum, c'était quoi la question?

Hum, ah oui, si tu pouvais.

Ah oui, le travail.

Oui, parler de comment ça se passait au travail du coup. Voilà.

Beh, heu, du coup, au travail, heu, dans l'ordre on va dire, hum, j'ai fait donc toutes des expériences, des mouvements de jeunesse et tout ça. Donc avec heu des plaines, des stages, tout ça, même des plaines communales. Et heu, comment, d'un point de vue origine, j'ai jamais vraiment eu de souci, fin, avec des adultes, avec des animateurs. Mais, j'ai déjà eu des soucis on va dire avec des plus jeunes, fin des enfants, même aux scouts et tout ça. Oui, parce que, fin, ce n'est pas juste moi, c'est que ils ont des moments comme ça où ils, fin, mais c'est le fameux passage à l'école primaire quoi. Et heu, donc qui dit mais, ah pourquoi t'es différente en gros. Voilà leur question c'est pourquoi est-ce que t'es différente. Et donc ils t'insultent jamais, mais ils te parlent comme ça. Ou bien ils te disent tout simplement, ils te posent des questions. Pourquoi est-ce que t'es différente? C'est à l'époque de l'acné, alors ils vont te, fin, ça va te mettre mal à l'aise, mais ils vont poser des questions quand même, pourquoi t'as plein de boutons? Non, mais c'est normal, ouais, mais la personne- là en a moins que toi, fin tu vois? Ça fait super mal et tu peux pas lui dire, tu es méchant, parce que ce n'est pas méchant. Fin tu vois, c'est des choses comme ça, donc tu te dis ce n'est pas grave, mais après il y a aussi un niveau de l'influence des parents, de dire quand heu, allez, il y avait, il y avait une, une Marocaine, oui, mais elle avait un nom, mais je ne sais plus son nom. Et donc heu, elle était amie avec une autre blanche, elle avait un nom mais, (rires), et alors quand on parlait, elle disait : « j'ai envie de tra, j'ai envie de jouer avec heu », elle connaissait son nom hein, «mais j'ai envie de jouer avec l'Arabe là ». «L'arabe, où ce qu'il est l'Arabe?». « Mais oui heu, la petite fille arabe. ». « Ah, beh, heu oui, mais elle a un nom, tu connais son nom ». Elle me fait: «oui, oui elle s'appelle», « alors tu donnes son nom. Tu ne dis pas je veux jouer avec l'Arabe ». Et ça, clairement, c'était les parents quoi. Fin, et heu, voilà oui, c'est ça. Et puis les parents après fin, évidemment, à ce niveau-là on ne va pas parler aux parents en disant : «voilà qu'est-ce que vous expliquez à vos enfants? ». Mais c'était manifeste parce que, elle connaissait son nom, mais elle l'appelait quand même comme ça, alors qu'une autre camarade, elle l'aurait appelé par son prénom d'office.

Oui, oui, oui.

Donc, ça voilà, ça c'est déjà arrivé, mais encore une fois, ça, c'était pas à mon encounter, et les autres c'étaient, voilà. Et alors oui, il y a toujours des choses, dans ce type-là, quand c'est des relations un peu, de travail, par exemple, avec les parents beh heu, comme ils ne te connaissent pas, parfois ils ne cherchent pas à te connaître. Mais alors évidemment, ils vont dire : «oui, oui, oui, c'est une animatrice, une Asiatique », fin tu vois ? Des choses comme ça. Et je me souviens très bien, il y a eu une année où c'était un peu difficile, pourquoi? Pour eux, on va dire. Parce que on était deux responsables de plaine, et on était deux Asiatiques. (rires). Deux filles, et donc, du coup, (rires) ils ne pouvaient pas dire : «oui, l'Asiatique », parce qu'alors là ils

disaient ; «laquelle? ». Beh, là ils ne pouvaient pas dire la belle et la moche. (rires). Non, quand même pas, mais ils ne pouvaient pas, donc là ils étaient obligés de dire beh, celle heu, celle qui a un nom qui commence par... Là ça allait mieux, mais quand t'es toute seule, c'est clair que ta différence sert d'identité on va dire.

Oui, oui,oui.

Puis après, dans les relations travail travail, ici, avec le boulot que je quitte, hum, d'un point de vue asiatique, heu, mais en fait c'est pas que c'était, à nouveau ce n'était pas méchant, mais c'était des blagues quoi. En fait, il y avait par exemple, un directeur de création qui est Italien, alors il fait toujours des blagues, genre lui-même il se tourne en autodérision mais t'as pas forcément envie d'être toi-même tourné en dérision. Mais heu, du style, heu oui heu, ah oui, fin, tu vois enfin, c'est lui et le boss et du genre il s'appelle le macaroni ou je ne sais pas quoi. Fin des choses comme ça. Et parfois, ils font des blagues où ils essayent de te mettre mal à l'aise, comme ça en disant : « oui, j'ai encore mangé des nems aujourd'hui », fin tu vois, des choses comme ça. C'est pas cool hein. Parce que ça, clairement, c'est parce que je suis dans une petite agence, créative, et des machins, et clairement j'en ai parlé genre, dans mon entretien d'embauche. « Pourquoi est-ce que vous quittez? ». « Mais en fait, je me dis que heu, un autre milieu serait peut-être plus propice à mon développement, avec des gens qui ont peut-être les mêmes, le même background, et les mêmes centres d'intérêts. ». (rires). Oui, ce genre de choses comme ça et du coup t'es obligée de répondre disant, beh oui, évidemment et toi t'es ma compagnie, enfin je veux dire, et tu, du genre tu les relance, oui et toi, fin. Toujours bosser dans les mines de charbon, fin, je veux dire, non, mais je veux dire, non mais parce qu'il est Italien alors du coup tu le renvois à ses origines. Mais du coup, tu dois pas te laisser démonter, parce que si tu fais, mais de quoi il me parle et tout, alors tu commences à rentrer dans son jeu : «oui, mais tu sais je ne suis pas Asiatique hein, moi les nems », enfin après, tu t'en sort pas et t'es bouffée. Donc là, t'es obligée de, de renvoyer un truc. Mais c'est aussi un milieu spécial, parce que il y a aussi des blagues sexistes et donc s'il y a des blagues sexistes, en fait t'es obligée de les prendre, et de les renvoyer quoi.

Genre quoi?

Si tu les refuses en fait, beh heu ça va pas, tu vois? Fin, ça va pas dans le sens où ils ont l'impression d'avoir gagné, ou alors t'as pas assez de bagout pour les renvoyer.

Et c'était genre quoi les, les blagues sexistes?

Mais c'est du style heu, fin, déjà ils parlent tout le temps de bite, des choses comme, fin c'est pas con, mais de bite, mais dans le sens heu, ouais, mmm, de cul, dans le sens, allez, s'il y en a un qui heu, qui, un client chiant, ou même un, voilà heu, ouais un collaborateur chiant : «ouais mais ça, c'est parce que c'est un mal baisé », et tout ça, des trucs comme ça. Et puis tu te dis, mais non, tu ne dis pas ça (rires), et donc si on te prend en cible on va dire, beh, genre, heu, des trucs, allez, tu vas aller voir un collègue parce que tu t'entends bien avec, et tout, tu prends une pause parce que t'as envie d'un café, tu vas papoter un peu parce qu'il a du temps aussi puis après on t'attend pour une réunion. Et du coup on te voit à travers, parce que c'est toujours des aquariums, et puis alors on fait une petite blague en disant :

« ah, ouais heu et alors heu ça va tu l'as branché machin ? ». Tu vois, bon, déjà ça ne se fait pas, mais en suite du coup tu, ta solution c'est de dire : «heu, ah beh oui, on a rendez-vous après-midi, écoute heu, ça te va si on prend ton bureau? ». Fin tu vois, des trucs, t'es obligé de relancer et c'est pas normal non plus, mais tu vois c'est comme ça.

Et toi tu te sens comment dans ce genre de situation?

Mais ça met mal à l'aise, mais en même temps il faut répondre, tu sens qu'il faut répondre. Parce que si tu réponds pas, ça va être le mal à l'aise ou pire. Et heu, et heu, t'auras montré que tu te laisses faire on va dire, et c'est pas le but.

Est-ce qu'il y a déjà eu des remarques, à la fois sexistes et racistes? Genre, je sais pas moi, genre beh oui, genre tu vois, pour dire toi de toute façon t'es exotique et tout en mode, on te sexualise à la mode exotique tu vois, quelque chose comme ça, j'en sais rien.

Je ne saurais pas dire exactement, mais heu, oui je pense que c'est quand même déjà arrivé oui. Parce que, fin, après, en général quand ils prennent les origines comme ici, c'est plus pour rigoler quoi. Mais les, les blagues sexistes en elles-mêmes, elles sont partout. Ça c'est un truc de, ils sont partout et heu voilà, fin, j'avais aussi le témoignage d'une collègue qui me soutenait quand je suis partie en burn out et tout ça et qui m'a dit prend le temps qu'il faut et voilà. Mais c'est pas un bon milieu pour débiter, certainement pas, moi j'ai de l'expérience, j'aurais pas voulu commencer ici, et hum, et elle, elle me disait, beh oui clairement c'est des, ce sont des gens, mais ils sont impolis, un truc de fou. Elle disait, mais par exemple beh, le fameux mal baisé, ils la sortent partout quoi. Genre, ils avaient été voir une cliente, un client, et puis alors il y en avait une qui heu, lors de la présentation avait posé des questions, mais du coup elle n'était pas vraiment pour. Elle avait posé des questions, je pense pertinentes, mais elle n'était pas pour et alors elle était jolie, fin, voilà, et bien habillée, puisqu'en réunion d'affaires. Et alors sur leur chemin du retour, ils avaient commencé à casser du sucre sur son dos, genre : «ah ouais, la, la petite dame là, oui elle est jolie, ouais ouais vraiment, je me la ferais bien. ». Fin, des trucs comme ça et les deux mecs qui étaient à l'avant, donc le directeur de la création et le boss, voilà, et alors elle, qui était directrice digitale, elle était à l'arrière, et alors elle entendait de ces trucs! Genre ils parlaient comme si elle n'était plus là. Mais bon tant mieux, et genre ils disaient ça, et puis : «ouais mais bon heu, fin soyons claire, clairement, voilà elle doit être mal baisée pour répondre comme ça » et tout, fin genre alors qu'elle, d'après ma collègue, elle avait répondu tout à fait dans ses droits en étant polie et tout ça, c'est juste que ça ne leur avait pas plu alors ils ramènent tout au cul.

Et heu, le boss aussi faisait des remarques alors aussi?

Oui, mais c'est ça, c'est pour ça que c'est malsain. C'est que, en plus c'est lui qui le fait quoi. Si à la limite c'étaient les collègues, et que lui il faisait, comment, il était garanti du cadre en disant, ouais non, on se tait, ça ne se fait pas. Mais non, il y contribue aussi et heu, et heu, jusqu'à, fin, quand on avait eu cette discussion-là, en fait, on était les filles en majorité pourquoi, parce qu'il y avait eu des stagiaires, parce que j'étais arrivé, parce qu'il y avait une autre collaboratrice qui est engagée en même temps que moi et donc on était d'un coup quatre filles, cinq filles plus et donc ça équilibrait. Mais si non c'est une agence typiquement masculine. Maintenant ça va mieux mais quand on est que deux filles on va dire, mais, on s'en prend plein la gueule.

Et c'est pour ça, j'en sais rien hein, ça a influencé aussi ton burn out toute cette ambiance un peu malsaine?

Heu, j'imagine que oui, mais bon mon souci principal c'était le fait que les tâches qu'on me confiait ne me convenaient pas, que du coup je m'embêtais de plus en plus. On me disait : «beh voilà une fois que c'est fini, tu pourras faire autre chose », et donc je m'attendais à avoir des choses plus intéressantes au lieu du travail ennuyeux, tu vois ? Et que eux de leur côté c'était ah, t'as déjà fini ton travail ennuyeux, voilà encore plus de travail ennuyeux. Et donc moi du coup j'évacuais un max pour essayer de faire des choses intéressantes. Or, ces choses intéressantes ne sont jamais venues, ou bien alors on me disait, oui beh heu ah si tu veux on peut faire ça ensemble dès que t'as du temps. Mais ma solution à moi, c'était pas, dès que j'ai du temps, c'est, libérons du temps, donc supprimons des choses que j'ai à faire et remplaçons-les quoi. C'est pas les mettre au-dessus, si jamais j'arrive à avoir du temps. Du genre, à la fin c'était, j'avais plus le temps, je descendais même plus pour aller aux toilettes. Genre, je me retenais jusqu'à la dernière minute. Quand j'avais plus d'eau, beh je me disais, c'est pas grave j'attendrai la pause de midi. Alors que non, je pouvais descendre prendre de l'eau, fin, et alors parfois je rognais sur les pauses aussi. Genre, le temps de midi, les gens étaient en train de manger, moi, je terminais deux, trois mails et tout, et après je dis ouais j'arrive et tout. Mais bon, tu vois.

Et, pardon, vas-y, continue, continue.

Non je disais, fin, pour conclure, je disais, à partir du moment où les besoins priment, les besoins physiologiques étaient pas heu.

Rempli?

Oui, n'étaient pas comblés et c'était fini quoi. Mais, ça, fin, ce n'était pas ça le déclencheur, c'était pas les remarques sexistes, c'était, clairement, ça a contribué, heu, à une ambiance un peu malaisante et un mal être général, mais c'est pas ça qui m'a mis là-dedans directement.

Et, heu, pourquoi, en fait pourquoi ils te donnaient des tâches ennuyeuses qui, à mon avis, n'avaient pas forcément à voir avec ton master ou quoi. Fin comment ça se fait, comment tu expliques ça? Pourquoi ils faisaient ça?

Beh, je sais pas, tout ça c'était un processus heu, assez pernicieux dans le sens où, déjà, je suis entrée là en tant que stagiaire, tu vois, donc après ils ont pris, beh voilà, bon après c'est une idée reçue, mais en tout cas on se dit en tant que stagiaire, beh heu, le travail qu'on me donne, tu le prends, heu, je suis à la base, je fais du mieux possible, tu passes, t'as une bonne évaluation. Donc au final, ça c'était le stage, et après quand j'étais engagée, donc ils m'ont dit, hum oui évidemment, il y aura encore des tâches relativement sages, mais que, tu vois, il y aura aussi autre chose plus intéressante on va dire. Voilà et alors j'avais parlé du salaire aussi avec ma maître de stage, qui entre temps, est partie, puisqu'elle a fait une dépression, (rires). Donc, quand je suis entrée, elle n'était plus là, mais bref. Donc, j'avais parlé avec elle et elle me disait : «beh moi je pense que tu pourrais gagner aux alentours de 1.700 - 1.800 net ». Donc je me dis, ça semble honorable pour commencer. Mais en fait, j'aurais dû en parler avec les boss boss tu vois, or c'est elle qui avait été mandatée pour me démarcher, donc je me dis, ce qu'elle me donne quand même c'est valable. Et donc, au final beh, oui, oui pas de souci, heu je serai disponible et j'ai donc pas du tout cherché dans la période de, de clôture de mémoire et les vacances et de machin. Et donc en septembre j'ai juste simplement acté, en leur disant beh voilà je viens pour la signature. Et donc là ils m'ont proposé 1.800 brut. Ils m'ont proposé 1.800 brut. 1.800 Brut c'est 1.500 net, tout mouillé hein. Donc heu, j'avais dit : «écoutez, heu ça ne me va pas du tout fin, voilà on m'avait dit aux alentours de 1.800 net », et là il me regarde : «mais madame, il n'y a personne qui gagne ça ici. ». Oui, parce que je suis la seule master hormis les boss, mais bon et, et heu normalement je suis censée gagner heu, selon les standards et mon diplôme, c'est entre 1.800 et 2.200 net, selon voilà, le package salarial. Il disait non et donc après, eux, comme ils m'ont renvoyé le contrat, ils avaient monté à 1.900 brut. Je fais bon, beh je vais essayer, on verra. Et hum, et donc un des pièges liés au stage c'était que, que, c'était que, ils avaient pris l'habitude tu vois, de me donner plein de tâches un peu inintéressantes.

Oui, oui, oui.

On va dire, et que je les fasse et donc alors du coup j'étais devenue quelqu'un de super efficace et à qui on donnait toutes les choses qu'on ne voulait pas. Et heu, et donc moi j'attendais, tu vois, un peu le truc de la carotte, j'attendais quand même, un truc intéressant. Faire des études, parce qu'on faisait des études marketing et ça c'est intéressant, mais c'était jamais moi qui les faisais, c'était, tout ce qui était conception, c'était au niveau des créatifs, tout ce qui était stratégie c'était uniquement le boss, et moi je faisais les plannings. Fin, je trouvais ça, fin, voilà c'était déprimant à mort.

Oui, c'est dévalorisant quoi. Fin c'est ça, maintenant c'est fini. Ca c'est cool, fin, heureusement. Et hum, (silence), et voilà. Tu pars de l'avant, donc ça c'est bien.

Oui, mais du coup je ne sais pas si c'est dans le cas de ton étude, ou si tu demandais surtout comme ça (rires).

Non, non, tout ce que tu me dis est intéressant, ne t'inquiètes pas. Juste, hum, ouais, si je peux, en tout cas, parler de tes relations amoureuses, mais très brièvement. C'est, heu, comment t'appréhendes ton couple en fait, est-ce que t'as, fin voilà, comment tu le vois ton couple, est-ce que tu le vois comme un couple, je sais pas moi, multiculturel ou autre

chose, en plus du fait que ce soit un couple, un couple gay, et que voilà, la norme, c'est pas ça, et blablabla. Voilà. Qu'est-ce que, comment tu vois ton couple en gros ?

Je pense qu'au niveau des cultures et tout, je me suis vraiment pas penché là-dessus, par contre, je me suis déjà mise à réfléchir, mise à réfléchir sur heu, quel est mon type on va dire, et ça c'est clair que voilà, quand je réfléchis, c'est genre, ah non heu, le type arabe on va dire, heu non, ça ne m'intéresse pas, le type black, heu non heu, beh, fin tu vois, d'un point de vue amoureux. Après j'ai des amies, il n'y a pas de souci, mais non, fin tu vois, je ne me vois pas avec. Puis, au final, tu vois, fin, une autre Asiatique, non je n'aime pas, ça me renverrait une image de moi-même aussi, fin, peut-être, j'en sais rien. Mais heu, du coup je me dis, non, non, en fait moi, les gens avec qui je me sentirai bien c'est des types caucasiens, type blanc, on va dire. Et donc toutes mes heu, toutes mes copines ont toujours été on va dire blanches, sauf une, qui était du type marocain, mais bon voilà c'était juste une erreur. (rires). Non, je rigole. Mais, non, mais, je veux dire, voilà un type c'est, ça reste une, voilà, c'est juste une idée générale mais ça ne définit pas tout. Mais c'est clair que je me sens plus à l'aise avec les types blancs caucasiens et heu, probablement parce que heu, je me, voilà je m'identifie aussi à une famille blanche, belge à mon avis, et heu, et, c'est pour ça que moi, je préfère faire ma vie avec quelqu'un qui correspond à ça quoi. Belge ou français, mais je veux dire blanc, on va dire. Alors que par exemple, en comparaison, mais Christiane elle, c'est quand même un Chinois quoi, je veux dire, elle aurait pu, fin je veux dire heu, le nombre de blancs qu'il y a quand même en Belgique. Fin elle aurait pu prendre un blanc. Mais non, elle a quand même pris un Chinois. Bon moi, après je ne connais pas toute son histoire et tout, mais je veux dire, c'est quand même étonnant de dire elle est avec un Chinois. Hum mais, heu, donc, voilà. Ça c'est au niveau des origines, après je sais pas ta question elle regroupait autre chose?

Mmmmm, non, non franchement ça va.

Comment voir mon couple, dans quel sens?

Ouais, est-ce que tu le considères comme heu.,

Traditionnel?

Ouais, voilà, ou un couple, fin comment dire ça.

Atypique?

Ouais, est-ce que tu te considères comme un couple atypique, ou comme un couple voilà, fin oui, voilà. Comment tu considères ton couple quoi, est-ce que tu le trouves, ouais, atypique ou tout à fait banal?

Je sais pas, beh je sais pas, je pense qu'il est quand même assez traditionnel. Dans le sens où, heu voilà, il y a bien une des deux qui est plus douée en bricolage, il y a une des deux qui est plus douée en heu, voilà en artistique, on va dire. Comme ma mère est plus artistique et mon père est plus heum, mathématique par exemple, et moi aussi, je suis plus mathématique, heu fin. Par exemple, elle cuisine et moi je fais la vaisselle. Fin voilà, des trucs comme ça. C'est moi qui suis plus ordonnée, et elle qui fait en général le bordel. Fin, mais, qui du coup, permet de faire de, de, de décorer voilà et après, c'est un plaisir de choisir des vêtements avec elle, quoi. Elle préfère dire beh non, non et tout. Elle va te dire, d'ailleurs parfois c'est chiant genre, tu portes un truc et : «heu non ça, ça ne va pas avec.». Mais je dis: «enfin, j'ai porté ça toute ma vie. ». «Oui, oui, c'est ça le souci. ». (rires). Donc heu, fin voilà. Mais après c'est chouette, parce que voilà, clairement, ça donne un vis à vis, qui n'est pas le même, donc heu, donc de ce point de vue-là, je crois qu'on est traditionnel. Après, c'est vrai, au début être gay c'était heu genre heu, ça pourrait être spécial, atypique et tout ça, mais j'ai l'impression que ça devient de plus en plus commun, fin tu vois ? Genre, c'est con hein, mais genre, on a été ici pour les appartements, et donc heu, les gens n'ont rien dit, juste: «voilà, pour être sûr, parce que la surface est un peu petite, est-ce que c'est bien, on parlait de votre amie, de votre compagne, est-ce que c'est un couple ou heu parce que sinon c'est un peu exigü si c'est juste une amie. ». Beh oui c'est un couple. Il dit : «oh, ok pas de souci.». (rires). Bien des trucs, comme on était à la

banque, pour prendre une assurance: « ah mais je vous conseille une assurance familiale. », « hum, oui mais fin, moi je suis toute seule, heu elle, elle est encore domiciliée chez ses parents. ». « Oui, mais alors si vous êtes toute seule, ce n'est pas nécessaire. Mais par contre, si vous prévoyez que ça change, et qu'il y a un ménage qui se forme d'ici quelques mois, fin je ne veux pas rentrer dans votre vie privée, mais, ce serait peut-être intéressant de prendre une assurance familiale. ». Et nous, beh nous on ne va pas se marier dans les prochains mois, c'est gentil mais, fin, donc, tu vois ? Il y a vraiment un décomplexage, je ne sais pas comment on dit, fin je veux dire, il y a des.

Ouais, je vois ce que tu veux dire en tout cas.

Oui un décomplexss... vraiment le fait que, il n'y a plus trop de complexes, trop de tabous et hum et voilà, c'est agréable mais en même temps c'est bizarre, parce que tu te dis ouais on aura un traitement différent et tout, beh tu vois, tu commences à psychoter et en fait il y rien tu vois.

Tant mieux.

Oui tant mieux mais, tu vois, que ça change quand même, la mentalité change, hum, même s'il reste des cons. Ça change et ça se voit. Je suis étonnée.

Ah oui, attends, j'ai encore quelques questions et après ce sera fini. C'est juste, hum, des questions un peu plus générales, genre qu'est-ce que ça veut dire pour toi l'intégration?

D'un point de vue social oui, parce que sinon intégration je sais pas, ça fait penser à un truc digital, mais bon, intégration? Je sais pas moi. C'est heu, le fait de, (silence), le fait de considérer déjà, fin, pour moi, c'est dans les deux sens, le fait de considérer les gens avec qui tu es hum, comme étant tes semblables et aussi le fait qu'on te considère comme faisant partie de la même heu, du même groupe quoi. Donc, par exemple, deux exemples concrets, beh, au niveau de la Bruxelloise, par exemple la Bruxelloise, beh heu autant, fin ça été super dur, parce que moi, une fois j'y étais, je voulais en sortir avec un maximum de, en mode, heu, au moins avoir ma calotte, même si après je les vois plus. Mais du coup-là, il y a vraiment eu une volonté de dire: "beh oui, je fais partie des vôtres" et machin, machin. Mais c'était vraiment difficile à ce que eux disent: "ok oui, effectivement tu fais partie des nôtres." Et ça, ça a été dur, heu, et même vers la fin c'était pas totalement heu, fin, c'est resté genre, j'ai toujours été assimilé au groupe de Charleroi, alors que je ne connais même pas Charleroi.

(Rires) c'est vrai.

Du coup, voilà, fin, c'était des trucs comme ça et oui et puis maintenant, je me disais mais ce serait encore pire si je dis que j'habite dans la province de Namur, fin bon. Mais du coup, bref, il y avait un souci là-dessus et là je dirai que l'intégration n'était pas très bonne. Mais si, après j'ai eu des, des bons amis mais qui, mais je veux dire, j'étais amie avec des individus pas avec un groupe on va dire. Après, donc par exemple, avec les amis de Louvain, je trouve que voilà on est, on est toutes sur un même pied d'égalité, comme je parlais ici, qu'on fait notre tour de parole et qu'au final on est toutes à des points différents de notre vie. Il y a pas vraiment de jugement, fin, des conseils et tout, mais et hum, et donc là, autant, fin, heu, tu te sens faire partie d'un tout et tu, tu comment, le tout te fait sentir appartenir à ce groupe.

Non mais je comprends, t'inquiètes.

Donc, heu, voilà.

Ok. Il ne reste plus que... (bruit assourdissant), c'était quoi ce truc?

C'est mon téléphone parce que j'ai oublié de dire à Linda que, à Linda, que je n'étais plus disponible parce que j'étais en entretien avec toi.

T'inquiètes, on a bientôt fini. J'ai juste deux, trois questions. Les deux, trois dernières en fait. Si tu veux bien. Fin, tu me dis quand tu es prête. T'es prête?

Oui, vas-y.

Hum, est-ce que tu t'es déjà sentie étrangère, non, non non. Oui, si, est-ce que tu t'es déjà sentie étrangère en Belgique du coup?

Etrangère en Belgique?

Dans tes expériences personnelles?

Pas spécialement, mais, par contre, fin, c'est vrai que ça m'est déjà arrivée de ne pas me sentir, de ne pas me sentir appartenir à ma propre vie, mais ça c'est différent. C'est dans le sens où je me dis, fin, voilà, dire oui heu, tu vois, cette dualité de dire qu'est-ce qu'aurait été ma vie si j'étais restée là-bas, et tout tu vois? Ou bien, c'est la même chose je pense, à quoi ressemblerait mes parents biologiques, des choses comme ça. Hum, et donc du coup ça t'éloigne de, de, de, du moment que tu vis vraiment voilà. Hum, mais heu, si non, j'ai pas eu vraiment ce genre d'expérience on va dire.

OK. Et selon toi, comment les belges perçoivent-ils les femmes asiatiques en général? De tes expériences? Ou de ce que tu vois à la télé? Ou quoi?

Heu, mais, ce cliché de dire oui les Asiatiques sont toutes des personnes, fin, en tout cas les femmes, après je ne peux pas trop parler pour les mecs, mais voilà des personnes intelligentes, des, qui sont douées avec les maths, qui font des boulots plutôt scientifiques. Hum et heu, oui après, oui, tantôt tu parlais un peu exotisme et tout, mais oui, c'est pareil aussi, oui, il y en a comme ça. Il y avait un con comme ça ici à Louvain-La-Neuve. Bon, il n'était pas méchant, mais sur sa calotte il y avait un insigne, c'est un cor de chasse sur un fond jaune, le cor de chasse c'est genre chasseur de femmes, et donc jaune, tu vois. Et il disait: "ouais moi j'ai la fièvre jaune". Il chassait et je me disais il chassait l'exotisme, fin, du genre, quand il voyait une Asiatique, il disait: "Ouais, je ne peux pas résister". Alors, il faisait juste un genre de palmarès. Mais donc oui, il y en a ceux qui effectivement, qui disent "Asiatiques, exotiques". Et alors, tous les trucs genre, oui, si t'es Asiatique d'office tu manges du riz, d'office tu manges avec des baguettes, d'office fin, toutes des choses

Des clichés.

Oui, des clichés.

Hum, est-ce que tu trouves qu'on voit suffisamment beh, justement d'Asiatiques dans les films ou dans les médias, qu'on en parle assez dans les journaux, est-ce que tu t'es déjà posé la question, est-ce que tu trouves ça important, ou pas?

Avant, c'est vrai que, genre, il y a quelques années genre, on va dire heu, dix ans, même si ça me fait mal de dire qu'on a vingt-quatre ans. Mais oui, c'est clair, il y avait pas encore beaucoup d'Asiatiques heu ou bien, alors, c'était l'ami secondaire, voire tertiaire de l'héroïne. Et hum, c'est vrai que, récemment, quand je regardais, je zappais genre, sur Disney Channel ou Nickel odéon, je sais plus. Il y avait une série comme ça, avant c'était trois Asiatiques, fin trois, j'avais l'impression que comme Asiatique, il n'y en avait qu'une Asiatique et les deux autres avaient des airs, mais bon bref. Mais je me disais: "ah, c'est chouette avoir une série où les personnages principaux sont des asiates". Et puis, donc voilà, ça, ça a changé et puis hum, maintenant oui j'ai déjà remarqué dans des publicités que c'est d'office un blanc, mais en regardant plus près, c'était genre, une femme asiatique mais qui était, du coup, occidentalisée mais hum, Asiatique pour faire leur pub. Ça, je pense que c'est des choses qui n'existaient pas avant, que maintenant, ça devient plus naturel quoi. C'est pas comme Ikea qui, on avait vu ça en cours de marketing. Ikea qui, pour faire son catalogue aux Emirats Arabes, fin en Arabie, Arabie-Saoudite, voilà. C'est ça, Arabie-Saoudite, pardon. Là, en fait, où les femmes doivent être représentées d'une certaine façon, avec un voile et machin. En fait, du coup, pour rendre son catalogue éditabile là-bas, il avait juste supprimé toutes les femmes du catalogue, tu vois? Alors, c'était un catalogue où il n'y avait que des hommes quoi. Il voulait pas, on va pas faire un catalogue, remanier un catalogue juste pour montrer la femme dans un truc acceptable. Mais bon là, du coup, c'est trop gros quoi. Tu sens que c'est une manipulation, d'ailleurs, c'est mal passé. Ils ont quand même été obligés de refaire un catalogue normal avec des femmes mises, à la mode d'Arabie-Saoudite. Mais donc, je veux dire, ici maintenant dans la pub qu'on a ça paraît plus naturel. T'as pas l'impression que, oui, d'office on a mis un black. Par contre, je t'assure, comme tu, fin, j'ai eu une expérience ici, dans le domaine de la publicité, ça reste comme ça

hein. Quand on fait une pub, on fait un casting des gens qu'on veut mettre. On va vouloir mettre, ok un black, mais pas trop, une femme, fin, une femme, une femme qui donne, on va la mettre en tailleur et tout, pour montrer que c'est une femme forte, une femme d'affaires. Et puis alors, aussi un jeune et tout. Tu vois des trucs comme ça. On voudrait aussi un papy pour montrer que c'est intergénérationnel. C'est assez à la carte quoi. Comment on sait que c'est intergénérationnel ? Beh, d'office, ils vont dire : «on veut un enfant, un ado, un adulte, un pépé », mais après, s'ils veulent tabler sur les cultures, clairement, ils vont mettre un black, un blanc, un Asiatique. Ils savent quoi. Donc, voilà, il y a des manipulations, mais j'ai l'impression qu'elles sont plus naturelles.

Ok, et alors, hum, juste une autre question. Je ne sais pas si tu as entendu, mais en France on parle de plus en plus, justement, de racisme anti-asiatique comme on a parlé tantôt justement. Et toi, t'en penses quoi de ce mouvement, qui se lève, fin, par rapport à la Belgique ? En fait, c'est surtout ça, tu vois, en France on en entend de plus en plus parler, mais en Belgique, j'ai l'impression qu'on en entend pas vraiment parler etc. Comment expliquer cette différence? J'en sais rien mais?

Je sais pas. Je sais pas, j'ai pas l'impression que, fin, je sais pas. J'avoue que je regarde pas beaucoup les news, mais heu je ne savais pas qu'il y avait ça en France.

Oui, de plus en plus. Si tu veux, je te renseignerai, je t'envoierai les trucs. Si non, allez, j'avais une autre, dernière question. Pourquoi t'as choisi les études, c'est ingénieur de gestion que t'as fait hein?

Ouais.

Pourquoi t'as choisi ces études-là?

Parce que bon heu, plusieurs choses, il y avait déjà, heu, en sortant des secondaires, je ne savais pas trop quoi faire. Je n'avais pas trop de lacunes, donc, à part me dire, je ne veux pas faire des études en sport, je serai remontée à trop de choses, j'avais beaucoup de portes ouvertes, et donc, c'était l'occasion de, de choisir, de faire un choix qui n'était pas vraiment un choix en fait. De garder toutes les possibilités et d'ailleurs, heu, le choix, j'ai dû le faire ici, parce que, tu vois, le doctorat je l'avais eu en fait et donc j'ai dû renoncer au doctorat pour faire le job que je voulais quoi. Beh, avec un doctorat tu fais quoi? Fin, t'es payée, t'es payée, mais t'es pas payée beaucoup et tu dois garder un rythme d'étudiante. Tu ne peux pas avoir un appart trop cher, tu ne sais pas non plus te lancer dans la vie autant que tu voudrais, avec un vrai truc et donc là, il a fallu que je fasse le choix que je voulais pas faire en secondaire. Donc, il y avait ça et alors la deuxième chose, il y a eu aussi, je crois une pression implicite, même si ma mère m'a toujours dit ça en rigolant: "ouais, plus tard tu seras ingénieur". Du coup j'ai pas fait ingénieur civil, j'ai fait ingénieur de gestion. J'ai quand même un grade d'ingénieur qui, je sais, fait polémique, par rapport aux ingénieurs civils. Ils disent qu'on est des faux ingénieurs. Et après, c'est con, mais, genre, ici j'ai décroché le poste aux SFP économie, le ministère, mais il y a aussi ma mère qui disait: "oui, il faut rentrer au ministère". Donc, je ne sais pas, fin, autant que c'est un poste qui me plaît vraiment, mais je ne sais pas quelle est sa part d'implication là-dedans.

Est-ce que tu crois aussi que ce qui a influencé c'est qu'on t'a souvent dit : "oui, tu es super intelligente donc t'iras loin", ou comme les remarques qu'on te disait du genre: "oui, tu vas faire des gros boulots scientifiques" etc. Est-ce que ça aurait pu jouer aussi dans ton choix?

Je pense aussi oui, c'est vrai que quand la recherche s'est ouverte à moi, je me suis rappelée, j'avais une prof de math en, en secondaire qui me disait, je me souviens, c'était un cours, toute la classe était en grand bordel et tout ça, on était encore juste deux à faire des exercices, elle et moi ; Et donc, c'était les semaines avant les exams, c'étaient des révisions, et alors elle me disait: "oui, mais plus tard j'aurais aimé faire de la recherche et tout". Du coup je m'en suis rappelée, même quand je parlais au groupe d'amis, ici récemment, et que du coup, Christiane, je m'en souviens, m'a dit: "ouais, je te vois bien, je te vois bien faire un doctorat, c'est vrai que

ça t'irait bien". Je me suis dit, eh bien pourquoi pas. C'est vrai, mais après, c'est vrai que, si j'ai que un choix ça me conforte dedans, mais si j'en ai deux, je mets quand même les choses en perspective, et là, je fais le pour et le contre et je me dis: "oui, bon, c'est pas non plus, c'est pas, c'est bien ce que les gens pensent, mais qu'est-ce que, ça va, quelles seront les implications". Et comme j'ai plusieurs choix je, je, je pèse le pour et le contre et là, c'est, je crois que je l'ai fait quand même assez indépendamment.

Ok. Et hum, juste une question, une dernière, fin une avant dernière parce que après j'ai juste des petits machins. Promis, c'est fini après. Donc toi, de manière générale, tu te considères, voilà, sans prendre l'avis des autres personnes en compte ou de ce qu'on a pu te dire, comment toi tu te considères? Tu te dis, voilà moi je suis Belge, j'ai étudié en Belgique, où alors tu te dis de manière ouais, j'ai ça, mais j'ai aussi des origines heu, que je le veuille ou non, n'importe. C'est des exemples pour un peu montrer ma question parce qu'elle n'est pas très claire.

Je sais pas. Je, oui c'est ça Belge. Je me considère comme Belge, en ayant des origines chinoises, que je renie pas. Mais qui du coup, ne me, comment, ne, ne font pas tout en moi en fait. C'est comme le fait, ça c'est aussi un peu le résultat d'une évolution. C'est de dire, oui ok heu, oui, je suis gay, mais ça me définit pas non plus, tu vois? C'est juste une facette de moi-même et bon après, voilà, si les gens ne veulent pas prendre cette facette, pour autant qu'ils ne me connaissent pas non plus, fin, tu vois. Bon, après, c'est différent si ça a des implications en disant, oui voilà, il y a un couple derrière, il y a des projets de vie, mais si c'est, imagine, si j'étais juste célibataire beh, qu'est-ce que, on s'en fout, fin tu vois?

Oui.

Mais heu, et du coup être Asiatique c'est juste une facette également. La chose d'autre, c'est effectivement, quand j'ai été au Japon, avant, si je ne parle pas et tout, on me prend pour une Japonaise, parce qu'en fait autant au Japon il peut y avoir des Japonais et des Chinois, des mélanges et tout, donc, heu, du coup on me parle en Japonais, et je vais "Quoi, qu'est-ce qu'il dit?" Là c'est un peu le seul moment où je, je me sens, oui, bizarre quoi, un peu un hybride on va dire, si non ici dans le pays je me sens Belge, avec toutes mes origines.

Ok. Petite question socio-démographique. Ton âge c'est bien vingt-quatre ans hein?

Mmm.

Ok, donc heu, ton état civil c'est en couple, t'habite avec, tu es en ménage aussi avec, merde.

C'est cohabitant de, fin on cohabite mais on n'est pas cohabitants légaux.

Sinon, ton statut professionnel du coup, c'est quoi ton nouveau, fin, ton, ta fonction dans ton nouveau job?

Beh, c'est employé mais là, actuellement c'est account executive et après ce sera économiste en innovation digitale. Après, ce sera fonctionnaire en fait.

Ok. Et ton lieu de naissance c'était où?

Lieu de naissance naissance? C'est Changsha en Chine.

Ton lieu d'habitation actuel, c'est bien Louvain-La-Neuve.

Oui, ici c'est Louvain.

Ok. Mais ça va alors, nickel. On a fini. Merci. C'est super cool.

De rien.

μ

ANNEXE XXX. Tableau d'analyse verticale de l'interview de Yolande

Temps chronologiques	Temps de la vie du narrateur (en fonction des sphères de socialisations)	Acteurs en présence et rôles	« Face interne de l'ethnicité » (contenus culturels mobilisés)	Ressenti, vécu subjectif au moment des faits	Ressenti, vécu subjectif au moment du récit	Interprétations (causalités) *Because : justification actuelle *In order to : raisons d'agir au moment des faits	Piste d'analyse sociologique
1995 : arrivée en Belgique	Concrétisation de la procédure d'adoption de Yolande à 6 mois	Les parents adoptifs				Because*Lignes 3 à 8 : « J'ai été adoptée et donc je suis arrivée en Belgique quand j'avais heu, six mois à peu près, donc heu, donc voilà (rires) je, enfin, mes parents sont venus me chercher là-bas et donc heu, en fait, ils ont entamé la procédure de d'adoption quand j'avais trois mois. Donc ça a duré quand même quelques mois. Du coup trois mois et heu, et après beh, voilà, je suis arrivée. J'ai encore une petite vidéo où on voit, comme ça à l'aéroport et tout, et du coup il y a toute la famille qui est là et il y a eu des cadeaux, hum, et donc heu, donc voilà. » In order to*Lignes 25-31 : « Et alors ça racontait donc, oui,	

						l'histoire de, fin, selon elle, notre histoire de voilà une, une maman asiatique qui avait donc, heu, avec l'enfant, les enf, le truc des enfants uniques là, l'enfant unique, hum, avait heu, dû se séparer de, de sa, de sa petite fille parce que heu, elle ne pouvait pas se permettre de lui offrir quelque chose de de correct et donc du coup, elle l'avait déposée pour une vie meilleure et heu, fin, tu vois ce genre de chose. Et, et je crois qu'implicitement, je me suis toujours dit que ça devait être quand même fort proche de la réalité et heu, voilà (petit rire). »	

	La famille adoptive	Principalement ses parents Et la perception de soi dans la famille	Lignes 228-229 : « j'ai grandi dans un milieu pas chinois, fin, pas asiatique, avec une culture plus, voilà, européenne. »		Lignes 14-23 : « voilà, en fait, il y a deux voix dans ma tête, une qui me dit : « allé fait le, parce qu'au final voilà, au plus t'attends au plus il y a des chances que ces personnes ne soient plus là ». Mais et puis il y a l'autre en disant : «mais en fait ta vie est ici, fin, à quoi ça sert aussi ». Et puis fin, quand je regarde parfois des, fin des émissions des choses comme ça, où t'as des gens qui vont à la recherche de leurs racines et tout ça, on voit que ça fait quand même aussi de la douleur pour les les parents, on va dire adoptifs en disant ah beh, fin, on comprend ce, ce besoin mais en même temps ça fait un peu du mal de dire heu, ok elle va aller chercher ses VRAIS (mot souligné) parents, hum, et heu si non hum beh de ce point de vu là comme moi j'étais toute petite. J'ai jamais, j'ai pas le souvenir du, du moment où on m'a dit : « heu voilà t'es adoptée ». J'ai l'impression que ça a toujours été	Because*Lignes 703-705 : « voilà je m'identifie aussi à une famille blanche, belge à mon avis, et heu, et, c'est pour ça que moi, je préfère faire ma vie avec quelqu'un qui correspond à ça quoi. » Because*Ligne 254 : « Pour moi c'est comme ça, c'est plus facile »	Réduction volontaire de l'effort cognitif (de l'identification) : son identité n'est pas claire pour elle, elle oscille entre se considérer comme totalement assimilée ou prendre en compte davantage son côté « pluriel », « hybride ». La difficulté réside dans le fait qu'elle garde l'apparence d'une « asiatique » mais qu'elle ne possède que des contenus culturels

					dit et heu, ça n'a jamais été tabou. » Lignes 790-795 : « C'est dans le sens où je me dis, fin, voilà, dire oui heu, tu vois, cette dualité de dire qu'est-ce qu'aurait été ma vie si j'étais restée là-bas, et tout tu vois? Ou bien, c'est la même chose je pense, à quoi ressemblerait mes parents biologiques, des choses comme ça. Hum, et donc du coup ça t'éloigne de, de, de, du moment que tu vis vraiment voilà. » Ligne 902-905 : « oui c'est ça Belge. Je me considère comme Belge, en ayant des origines chinoises, que je renie pas. Mais qui du coup, ne me, comment, ne, ne font pas tout en moi en fait. C'est comme le fait, ça c'est aussi un peu le résultat d'une évolution. C'est de dire, oui ok heu, oui, je suis gay, mais ça me définit pas non plus, tu vois? »		belges » auxquels se rattacher. Difficultés liées à l'adoption. + recherche origines dans des contenus japonais+ identification à l'asie de manière générale.

					Ligne 916 : « je me sens Belge, avec toutes mes origines » Lignes 253-254 : « Mais hum, je crois que pour être, oui, pour être plus claire dans ma tête, je m'identifie comme Belge et puis voilà ».		
	École primaire :	élèves de sa classe et professeur.e.s		Ligne 68-71 : « La première insulte c'était Chinetoque, alors que tu ne comprends même pas d'où ça vient, je veux dire Chinetoque, mais, tu prends le mot chinois, tu ne, fin voilà, c'est inventé, mais (rires), tu comprends bien que ça veut dire... » Lignes 99-104 : « il y avait peut-être deux Asiatiques heu, d'ailleurs, quand on était en maternelle c'était (prends une voix d'enfant) : « oui, plus tard on va se marier et on aura des enfants ». Ha, ouais. Juste parce qu'on était deux Asiatiques et puis après hum, beh, en primaire oui beh, les gens apprennent que t'es différente et oui parfois t'as ce	Ligne 67 : « Je, différente, je me suis toujours sentie différente. » Ligne 63 : « On va au Japon, c'était pas on va en Chine, tu vois. » Ligne 68 : « C'est quand tu es en primaire, en maternelle les enfants ne comprennent pas que tu es différente, mais en primaire beh voilà. » Lignes 275-277 : « Et donc ça, je pense que ça vient clairement des parents, de l'époque. Fin genre, Chinetoque, je suis désolée, ce n'est pas un mot que tu apprends tout seul et clairement ce n'est pas		

				genre d'insultes. Hum, mais hum, il n'y avait pas, effectivement, il n'y avait pas beaucoup heu, voilà, il y avait peut-être deux blacks dans toute l'école hein (rires). »	à la télévision. Fin Chinetoque : c'est pas les gros mots mais les insultes. »		
	École secondaire + <i>Scoutisme à la même période</i>	Élèves de sa classe, professe ur.e.s, enfants scouts et parents des scouts		Lignes 74-76 : « . Et en secondaire tu te dis : « Oh, on est sauvé », alors que heu, je me souviens qu'on m'avait genre dit : « ah oui, tu as le visage tout plat », et tout, fin, genre comme si tu t'étais pris un mur. (rires). » Lignes 77-78 : « Mais, je veux dire, c'est quand même des choses tu vois, qui, qui m'ont blessées il y a longtemps et qu'en fait je m'en souviens. » Lignes 280-282 : « c'était aussi une période un peu difficile, puisque par exemple, à partir de la deuxième secondaire beh, heu, fin, moi j'avais fait mon coming out à	Lignes 291-293 : « Il n'y avait pas de raquette, mais, mais heu, il y avait une violence psychologique on va dire, beaucoup de langues de vipères, mais aucune violence physique. » Lignes 300-303 : « Mais, je sais pas, c'est dans le sens où je me dis heu, à partir du moment où t'es sur la scène, fin, sur le devant de la scène, soit, parce que voilà, t'es première de classe et qu'il y en a d'autres qui ne comprennent pas pourquoi toi tu réussis, et en général c'est pas des gens de ta classe. » Lignes 303-309 : « mais en même temps l'origine, elle est marquée sur ta face quoi. Donc ça c'est, pour eux, c'est la facilité. » Lignes 457-460 : « c'est comme si t'étais super assez multiculturel,		

				l'école, fin, tu vois. Et donc, en gros, tout le monde le savait, même si au final personne n'en parlait. » Lignes 282-285 : « Mais, au début en tout cas, ça faisait scandale, et alors les gens, fin, une des gens que je connaissais pas tu vois, il venait vers moi, et tout. Il y avait des propos homophobes mais parfois, il y avait des trucs genre ouais, fin, des trucs, vraiment... T'es là en mode mais, d'où ça vient, genre de la haine par paquets, comme ça. » Lignes 442-445 : « clairement c'était un groupe où il y avait quoi, une Mauricienne, une Anglaise, une Grecque, une Libanaise, tu vois. Il n'y avait pas de blacks. Il y avait des Belges oui, normalement, et alors il y avait deux Asiatiques. Il y avait moi et alors une autre qui était	il n'y avait rien, franchement, il n'y avait rien. Et puis même, on n'avait pas de blacks. On ne faisait aucune blague sur les blacks. Franchement, il y avait une sorte de prise de conscience du, fin, tu vois, qu'on pouvait être victime on va dire, de ce genre de remarques. »		

				Japonaise-Américaine, donc tu vois. » Lignes 447-448 : « on formait une bande quoi je veux dire heu, heu, avec tout plein de gens différents. On s’entendait bien quoi et donc là ça m'a aidé. » Ligne 463 : « en secondaire c'était multiculturel, dans le sens, on venait des endroits différents. » Lignes 288-290 : « «ouais heu, ouais ouais, mais t'as vu sa tête ». Tu vois, des trucs, fin genre t'es heu, déjà, je t'entends, deuxièmement fin, non on n'est pas si plate (rires) ».	Lignes 508-512 : « <i>d'un point de vue origine, j'ai jamais vraiment eu de souci, fin, avec des adultes, avec des animateurs. Mais, j'ai déjà eu des soucis on va dire avec des plus jeunes, fin des enfants, même aux scouts et tout ça. Oui, parce que, fin, ce n'est pas juste moi, c'est que ils ont des moments comme ça où ils, fin, mais c'est le fameux passage à l'école primaire quoi.</i> »		

Lignes 513-515 : « Voilà leur question c'est pourquoi est-ce que t'es différente. Et donc ils t'insultent jamais, mais ils te parlent comme ça. Ou bien ils te disent tout simplement, ils te posent des questions. Pourquoi est-ce que t'es différente? »

Lignes 522-530 : « Mais oui heu, la petite fille arabe. ». « Ah, beh, heu oui, mais elle a un nom, tu connais son nom ». Elle me fait: «oui, oui elle s'appelle», « alors tu donnes son nom. Tu ne dis pas je veux jouer avec l'Arabe ». Et ça, clairement, c'était les parents quoi. Fin, et heu, voilà oui, c'est ça. Et puis les parents après fin, évidemment, à ce niveau-là on ne va pas parler aux parents en disant : «voilà qu'est-ce que vous expliquez à vos enfants? ». Mais c'était manifeste parce que, elle connaissait son nom, mais elle l'appelait quand même comme ça, alors qu'une autre camarade, elle l'aurait appelé par son prénom d'office. »

*Durant les
activités
scoutes*

Lignes 535-544 : « avec les parents beh heu, comme ils ne te connaissent pas, parfois ils ne cherchent pas à te connaître. Mais alors évidemment, ils vont dire : «oui, oui, oui, c'est une animatrice, une Asiatique », fin tu vois ? Des choses comme ça. Et je me souviens très bien, il y a eu une année où c'était un peu difficile, pourquoi? Pour eux, on va dire. Parce que on était deux responsables de plaine, et on était deux Asiatiques. (rires). Deux filles, et donc, du coup, (rires) ils ne pouvaient pas dire : «oui, l'Asiatique », parce qu'alors là ils disaient ; «laquelle? ». Beh, là ils ne pouvaient pas dire la belle et la moche. (rires). Non, quand même pas, mais ils ne pouvaient pas, donc là ils étaient obligés de dire beh, celle heu, celle qui a un nom qui commence par... Là ça allait mieux, mais quand t'es toute seule, c'est clair que ta différence sert d'identité on va dire. »

			Lignes 78-84 : « <i>Donc, heu, oui, fin, je veux dire, il y a des moments je me dis mais, en fait, je suis comme les autres et quand j'ai, je faisais du, du scoutisme hum, et qu'on étaient tous en multiculturelle hum, avec heu, beh, voilà, des Arabes, des Capverdiens, des Blacks, hum, des blancs et des Asiatiques, je veux dire qu'on étaient tous là et il n'y avait personne pour nous insulter, on grandissaient ensemble et on étaient tous pareil, tu vois. Ça c'était vraiment chouette, mais c'est vrai qu'en dehors, il y avait toujours des petits piques pour te rappeler que t'étais différente. »</i> Lignes 320-325 : « <i>j'étais quand même toute seule pour hum, pour affronter tout ça. Et donc c'est vrai que c'était dur, fin, j'avais craqué, genre j'étais partie</i>	Lignes 368-371 : « parce que je parlais de toutes ces années, les secondaires et tout ça et donc fin, en rhéto aussi, même sans l'homophobie il y avait quand même des choses on va dire, des remarques et en tout cas une incompréhension par rapport aux autres, mêmes les adultes sur le fait que il y a des choses qui peuvent te toucher. » Lignes 309-3015 : « , scandale, fin, parce que ça a fait des vagues, sur mon coming out et tout. Ca c'est que heu, ça a donné un prétexte on va dire, aux gens d'arriver et s'ils faisaient des, des, des remarques beh, fin, c'est du genre, fin, je sais pas, c'était une, une occasion simplement, et que s'il y avait pas eu ça, beh, a priori, beh, ils auraient pas entendu parler de moi ou moins on va dire. Ils se seraient pas adressés à moi donc, tu vois. Là, je sais pas, c'était comme si heu, d'un coup tout le monde pouvait, fin, ouais, tout le	

			en plein cours et tout, parce que ça m'énervait beaucoup trop et donc j'avais donc, j'étais allée dans le couloir. Et heu, une prof qui passait, qui s'est arrêté pour demander comment ça allait et tout, mais donc à ce moment-là je pensais, fin, je m'étais même confiée à cette prof. » Lignes 325-330 : « Et puis hum, en fait, j'ai appris qu'après, ils avaient tous parlé entre eux fin, je veux dire, en fait, heu, fin, les, les heu, les, comment, les relations profs c'est limite pire que les élèves. Genre les trucs heu, les discussions que les profs ont, parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire que de parler de leurs élèves quoi, tu vois. Alors, ça commence à papoter, des machins. Et puis alors, il y a tout plein d'intrigues et tout fin, mais bon, ça je ne savais pas à ce moment-là »	monde avait le droit de te dire quelque chose. Et donc après beh oui, ils variaient, ils variaient les sujets .»		

**Lignes 336-337 : « Et alors,
je me souviens aussi donc
heu, après en rhéto, pourtant
tout ça c'était tassé au niveau
coming out etc »**

**Lignes 355-360 : « «ah, tu
sais que l'autre prof ici heu,
fin, hum, elle a dit à ses
élèves que elle comprenait
pas pourquoi fin, pourquoi
tu pleurais en plein milieu et
que, et que du coup tu
essayais de manipuler les
résultats pour essayer de
toucher ton public ». Tu
vois, là, j'étais super choquée
parce que franchement, fin,
hum, venant de prof et tout,
fin, je veux dire, par autant
venant d'élèves, je peux
comprendre disant ouais fin,
surtout s'ils ne me
connaissent pas et tout ça,
mais venant d'une prof,
j'étais super touchée. »**

	Le coming-out						
2013 : Voyage au Japon	Voyage au Japon comme cadeau d'anniversaire des parents	Yolande	Création de son propre contenu culturel à partir de la culture japonaise Ce contenu culturel recouvre, valide		Lignes 185-190 : « je me suis juste rendu compte que j'aimais bien le Japon parce que, je sais pas, je crois que implicitement beh, c'était une culture hum forte, heu, dont ils pouvaient être fière on va dire. En disant oui beh, le Japon c'est le Japon, c'est un truc,	Because*Lignes 61-62 : « J'ai remarqué que la culture à laquelle je m'attache généralement le plus c'est le Japon tu vois. »	Contenus culturels non par héritage ou transmission mais volontaire d'une culture asiatique mieux

			l'identité « asiatique » (et non pas chinoise).		ouais, c'est un pays progressiste, avec énormément de technologie, les mangas, les machins, et heu la, la, comment ? La nourriture tout ça. Mais bon après, c'est aussi le pays où il y a le plus haut taux de suicides, mais je veux dire, fin, pour moi c'est un truc que, voilà oui, un truc auquel me rattacher en me disant ok. »	Because*Lignes 190-195 : « D'ailleurs, c'est pour ça que genre, quand je m'identifie, fin, par rapport à moi-même, je ne dis pas : « ah oui je suis chinoise, je suis d'origine chinoise », sauf quand on me le demande vraiment. Enfin, tu vois, après je me considère plus comme une personne asiatique on va dire, parce que je sais je ne peux pas dire que je suis japonaise (rires) » In order to*Lignes 195-196 : « Je veux dire, quand j'étais, quand j'étais petite, oui, c'était rassurant de se dire oui voilà j'ai une identité » In order to*Lignes 197-198 : « je m'en souvenais pas, mais c'est ma mère qui m'a dit ça : « oui, avant on pouvait pas te parler de la Chine, parce que tu disais tout le temps, oui, la Chine, je ne veux pas en entendre parler, parce que c'est un pays qui m'a abandonné. »	connue et valorisante

						In order to*Lignes 198-202 : « Et donc heu, donc, je crois c'est comme ça, c'est un peu en réaction que du coup j'ai fait beh, ok, beh la Chine, j'ai fait une grosse croix dessus. Et puis heu, le Japon est plus ouvert on va dire, une super belle culture beh, heu, je vais plutôt m'intéresser à ça quoi. »	
2013 à 2018 : études universitaires en gestion	L'université (études et <u>baptême étudiantin</u>)	Ami.e.s, autres étudiants, les baptisé.e.s qui organisaient le baptême		Lignes 118-119 : « Ton potentiel, oui, tes compétences en disant : « ouais, mais bon, c'est parce que t'es Asiatique, enfin, ha tu travailles bien mais de toute façon, mais en fait, c'est parce que t'es Asiatique ».	Lignes 108-116 : « Et d'ailleurs, c'est aussi un truc que, par contre, quand t'es asiatique, t'a pas vraiment heu, je veux dire, parfois effectivement il y a des gens qui font du racisme mais dire, c'est jamais du, c'est pas, tu ne peux pas vraiment t'offusquer quoi, c'est du style, ah ouais, fin, c'est court hein, je veux dire même, même avec les filles, on dit du genre : « ouais, mais vous les Asiatiques, de toute façon, vous réussissez toujours tout ». Fin, tu vois, des trucs comme ça et hum, c'est vrai que c'est, fin, c'est chouette mais en même temps tu te dis hum, ça te met une pression et puis heu, fin, oui, c'est une sorte de, oui, de discrimination positive. Dire oui, beh oui, beh en plus heu, ou bien alors on ne	Because*Lignes 151-158 : « Fin, c'est à dire que, comparé au, au, au racisme on va dire, au vrai racisme, fin, tu vois, genre, Black Lives Matter et tout ça que subissent les blacks, fin, en tant qu'Asiatique, je ne peux pas trop dire (rires) tu vois, genre, oui heu mais nous aussi on est on est victime de racisme, fin tu vois, heu voilà, c'est moins légit, t'as l'impression que c'est moins légitime tu vois, et pourtant, fin en soi, ça te mets aussi dans des, des cases heu, pour lesquelles t'es pas forcément fait. Après, bon, c'est pas pour autant que je, que je vais aller marcher dans la rue pour le racisme contre les, les Asiatiques. Mais heu,	

			j'ai la fièvre jaune". Il chassait et je me disais il chassait l'exotisme, fin, du genre, quand il voyait une Asiatique, il disait: "Ouais, je ne peux pas résister". Alors, il faisait juste un genre de palmarès. Mais donc oui, il y en a ceux qui effectivement, qui disent "Asiatiques, exotiques". » Lignes 809-810 : « Et alors, tous les trucs genre, oui, si t'es Asiatique d'office tu manges du riz, d'office tu manges avec des baguettes, d'office fin, toutes des choses. » Lignes 799-801 : « les Asiatiques sont toutes des personnes, fin, en tout cas les femmes, après je ne peux pas trop parler pour les mecs, mais voilà des personnes intelligentes, des, qui sont douées avec les maths, qui font des boulots plutôt scientifiques. » Lignes 267-268 : « Je réponds quoi, mais au début on me regardait en mode mais, on s'en fout de ton pays, fin, c'est	reconnaît pas, t'as l'impression qu'on ne reconnaît pas tes, fin. » <u>Lignes 383-389 : « Mais en fait, oui, avec le baptême alors que, justement heu, ils avaient dit : «oui, nous on fait vraiment attention pour que voilà, si on fait endurer des, des des épreuves un peu plus dures aux bleus, ce sera jamais sur le physique et tout. On dira pas, fin la grosse », tu vois. Ça ok, ils n'ont jamais fait. Par contre, je suis désolée, mais le physique ça passe aussi par la forme des yeux, par les fameux trucs genre : « ouvre les yeux machin», fin, je ne sais pas quoi, fin, tellement de choses et parfois fin, ça venait même de, comment elle s'appelait, la conne asiatique là.</u> <u>Lignes 404-407 : « En fait, elle s'était défoulée sur moi pourquoi ? Juste pour montrer qu'en fait heu, le, elle n'avait rien à faire avec les, qu'elle ne privilégiait pas les Asiatiques. Par contre, elle privilégiait son frère. Mais bon, mais, voilà, mais je sais que c'était pour ça quoi, parce qu'elle n'était pas méchante. »</u>	c'est dans le sens où ça, fin, ça existe, mais ça me semble moins légitime de dire hum, oui moi aussi, fin tu vois. »	

				pas heu, c'est pas ma question. Un changement de mentalité. » Lignes 262-264 : « Lorsqu'on dit : «ah, tu viens d'où ? ». Que je dise, attends, fin, de Chine tu vois, et que parfois les gens me disent : «beh oui, ça je vois bien que t'es asiatique, mais je veux dire, tu viens d'où en Belgique ? » <u>Lignes 391- 396: « Ouais, Tania, oui, ça venait parfois d'elle-même. Et je me dis, mais enfin t'as les mêmes yeux que moi, les tiens sont même plus typés que les miens, parce que toi, tu viens d'une vraie famille d'asiatiques (...) il y a aussi une sorte de, de racisme entre asiat' du coup. Fin, en tout cas, à partir du moment où les gens sont en danger, tu vois. »</u>	<u>Lignes 408-409 : « Mais voilà, donc il y a aussi du racisme entre eux et c'est peut-être un racisme de survie on va dire »</u>	

				<u>Lignes 413-415 : « lui il faisait exprès de faire des blagues racistes, parce qu'il n'avait rien, parce qu'il ne cherchait pas à connaître les gens. Fin, c'était difficile, quand il prenait une cruche comme ça et qu'il faisait : «ouais, c'est la mousson »</u> <u>Lignes 420-422 : « en mode : «ouais de toute façon on peut dire un peu ce qu'on veut aux bleus », surtout que, moi, comme je craquais pas, les gens ils se lâchaient en mode : «ouais, de toute façon on peut lui dire un peu ce qu'on veut et elle va reste. »</u>			
2018	Emménagement avec sa fiancée	Sa fiancée, propriétaire de l'appartement, assureur		Lignes 738-744 : « Bien des trucs, comme on était à la banque, pour prendre une assurance: « ah mais je vous conseille une assurance familiale. », « hum, oui mais fin, moi je suis toute seule, heu elle, elle est encore domiciliée chez ses parents.». «Oui, mais alors si vous êtes toute seule,	Lignes 732-736 : « Après, c'est vrai, au début être gay c'était heu genre heu, ça pourrait être spécial, atypique et tout ça, mais j'ai l'impression que ça devient de plus en plus commun, fin tu vois ? Genre, c'est con hein, mais genre, on a été ici pour les appartements, et donc heu, les gens n'ont rien dit, juste: «voilà,		

				ce n'est pas nécessaire. Mais par contre, si vous prévoyez que ça change, et qu'il y a un ménage qui se forme d'ici quelques mois, fin je ne veux pas rentrer dans votre vie privée, mais, ce serait peut-être intéressant de prendre une assurance familiale.»	pour être sûr, parce que la surface est un peu petite, est-ce que c'est bien. » Ligne 7752-753 : « Oui tant mieux mais, tu vois, que ça change quand même, la mentalité change, hum, même s'il reste des cons. Ça change et ça se voit. Je suis étonnée. » Lignes 748-750 : « vraiment le fait que, il n'y a plus trop de complexes, trop de tabous et hum et voilà, c'est agréable mais en même temps c'est bizarre, parce que tu te dis ouais on aura un traitement différent et tout, beh tu vois, tu commences à psychoter et en fait il y rien tu vois. »		
2018	La vie professionnelle	Son patron, ses collègues masculins		Lignes 547 : « à nouveau ce n'était pas méchant, mais c'était des blagues quoi. » Lignes 552-554 : « Et parfois, ils font des blagues où ils	Lignes 555-558 : « clairement, c'est parce que je suis dans une petite agence, créative, et des machins, et clairement j'en ai parlé genre, dans mon entretien d'embauche. « Pourquoi est-ce que vous quittez? ». « Mais en fait, je me dis que heu, un autre	In order to*Lignes 558-565 : « Oui, ce genre de choses comme ça et du coup t'es obligée de répondre disant, du genre tu les relance, oui et toi, fin. Toujours bosser dans les mines de charbon, , non mais parce qu'il est Italien alors du	

		nes et féminins		essayent de te mettre mal à l'aise, comme ça en disant : « oui, j'ai encore mangé des nems aujourd'hui », fin tu vois, des choses comme ça. C'est pas cool hein. »	milieu serait peut-être plus propice à mon développement, avec des gens qui ont peut-être les mêmes, le même background, et les mêmes centres d'intérêts. » Lignes 548 : « un directeur de création qui est Italien, alors il fait toujours des blagues, genre lui-même il se tourne en autodérision mais t'as pas forcément envie d'être toi-même tourné en dérision. » Lignes 565-566 : « Mais c'est aussi un milieu spécial, parce que il y a aussi des blagues sexistes et donc s'il y a des blagues sexistes, en fait t'es obligée de les prendre, et de les renvoyer quoi. » Lignes 604-608 : « Et alors sur leur chemin du retour, ils avaient commencé à casser du sucre sur son dos, genre : «ah ouais, la, la petite dame là, oui elle est jolie, ouais ouais vraiment, je me la ferais bien. ». Fin, des trucs comme ça et les deux mecs qui étaient à l'avant, donc le directeur de la création et le boss, voilà, et alors elle, qui était directrice	coup tu le renvois à ses origines. Mais du coup, tu dois pas te laisser démonter, parce que si tu fais, mais de quoi il me parle et tout, alors tu commences à rentrer dans son jeu : «oui, mais tu sais je ne suis pas Asiatique hein, moi les nems », enfin après, tu t'en sort pas et t'es bouffée. Donc là, t'es obligée de, de renvoyer un truc. » In order to*Lignes 569-570 : « Si tu les refuses en fait, beh heu ça va pas, tu vois? Fin, ça va pas dans le sens où ils ont l'impression d'avoir gagné, ou alors t'as pas assez de bagout pour les renvoyer. » In order to*Lignes 583-584 : « Fin tu vois, des trucs, t'es obligé de relancer et c'est pas normal non plus, mais tu vois c'est comme ça. » In order to*Lignes 586-588 : « Mais ça met mal à l'aise, mais en même temps il faut répondre, tu sens qu'il faut répondre. Parce que si tu réponds pas, ça va être le	

					digitale, elle était à l'arrière, et alors elle entendait de ces trucs! » Lignes 608-612 : « Genre ils parlaient comme si elle n'était plus là. Mais bon tant mieux, et genre ils disaient ça, et puis : «ouais mais bon heu, fin soyons claire, clairement, voilà elle doit être mal baisée pour répondre comme ça » et tout, fin genre alors qu'elle, d'après ma collègue, elle avait répondu tout à fait dans ses droits en étant polie et tout ça, c'est juste que ça ne leur avait pas plu alors ils ramènent tout au cul. »	malaise ou pire. Et heu, et heu, t'auras montré que tu te laisses faire on va dire, et c'est pas le but. » In order to*Lignes 620-621 : « Mais si non c'est une agence typiquement masculine. Maintenant ça va mieux mais quand on est que deux filles on va dire, mais, on s'en prend plein la gueule. »	
Début 2019 : arrêt de travail	Le burn-out	Relation s par rapport à l'entreprise en générale , le patron			Lignes 624-630 : « j'imagine que oui, mais bon mon souci principal c'était le fait que les tâches qu'on me confiait ne me convenaient pas, que du coup je m'embêtais de plus en plus. On me disait : «beh voilà une fois que c'est fini, tu pourras faire autre chose », et donc je m'attendais à avoir des choses plus intéressantes au lieu du travail ennuyeux, tu vois ? Et que eux de leur côté c'était ah, t'as déjà fini ton travail ennuyeux, voilà encore plus de travail ennuyeux. Et donc moi du coup j'évacuais un max pour essayer de faire des choses intéressantes. Or,	In order to*Lignes 643-645 : « Fin, pour conclure, je disais, à partir du moment où les besoins priment, les besoins physiologiques étaient pas comblées. Mais, ça, fin, ce n'était pas ça le déclencheur, c'était pas les remarques sexistes, c'était, clairement, ça a contribué, heu, à une ambiance un peu malaisante et un mal être général. » In order to*Lignes 674-680 : « On va dire, et que je les fasse et donc alors du coup j'étais devenue quelqu'un de super efficace et à qui on donnait	

					ces choses intéressantes ne sont jamais venues. »	toutes les choses qu'on ne voulait pas. Et heu, et donc moi j'attendais, tu vois, un peu le truc de la carotte, j'attendais quand même, un truc intéressant. Faire des études, parce qu'on faisait des études marketing et ça c'est intéressant, mais c'était jamais moi qui les faisaient, c'était, tout ce qui était conception, c'était au niveau des créatifs, tout ce qui était stratégie c'était uniquement le boss, et moi je faisais les plannings. Fin, je trouvais ça, fin, voilà c'était déprimant à mort.	

Résumé

Dans un contexte où des revendications de la diaspora asiatique se font de plus en plus entendre en France, quelle est la situation pour la communauté asiatique la plus représentée en Belgique ? La diaspora chinoise est présente sur le territoire belge depuis le milieu du 19^{ième} siècle. Pourtant, cette communauté semble mal connue, d'autant plus lorsqu'il s'agit des migrantes chinoises et de leurs descendantes. Comment ces femmes construisent-elles leur identité, au carrefour des expériences sociales qui ont jalonné leurs parcours de vie en Belgique ? De quelles expériences s'agit-il ? Pour explorer ces questions, ma réflexion s'est construite au carrefour de plusieurs perspectives, susceptibles chacune d'apporter des éclairages pertinents sur une réalité complexe : l'approche intersectionnelle (qui croise simultanément plusieurs catégories sociales), l'approche postcoloniale et la théorie relationnelle de l'identité ethnique. A partir de dix récits de vie réalisés avec des femmes d'origine chinoise, les résultats suggèrent qu'il existe trois formes identitaires mises en avant par ces dernières. Ces identités sont influencées par la transmission familiale de contenus culturels, l'importance accordée aux traits phénotypiques, et les discriminations (sous la forme de stéréotypes) vécues par les informatrices. Au regard des analyses, il semble y avoir une prégnance de la « race » bien que les catégories sociales telles que le genre, la génération et la classe sociale structurent aussi les parcours des femmes interviewées. A partir d'une petite exploration, il est possible de constater la pérennité d'un imaginaire colonial présent sous la forme de stéréotypes véhiculés sur les femmes asiatiques.

Mots-clés: *identité – intersectionnalité – postcolonialisme – chinoise – récit de vie – interaction*